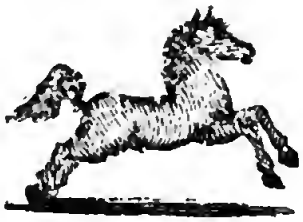
NAZIONALE
B. Prov.
I I
1426
NAPOLI
BIBLIOTECA
VITT. EM. III

10. A. 59
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio

Palchetto
Num.° d' ordine 10 A 59

III 1926-27

Clio instruisant un jeune Seigneur, lui montre d'une main l'Histoire des principaux Etats de L'univer et de l'autre le Theatre du monde, que le Tems découvre en levant un Rideau. on voit sur ce Theatre la Fortune repandant les biens et les maux sur la foule qui l'environne, l'amour lancant ses fleches, et enfin la Mort qui fauchant tout fait changer la Scene.

C 1306h

INTRODUCTION

A

L'HISTOIRE

DE L'ASIE,

DE L'AFRIQUE,

ET DE

L'AMERIQUE.

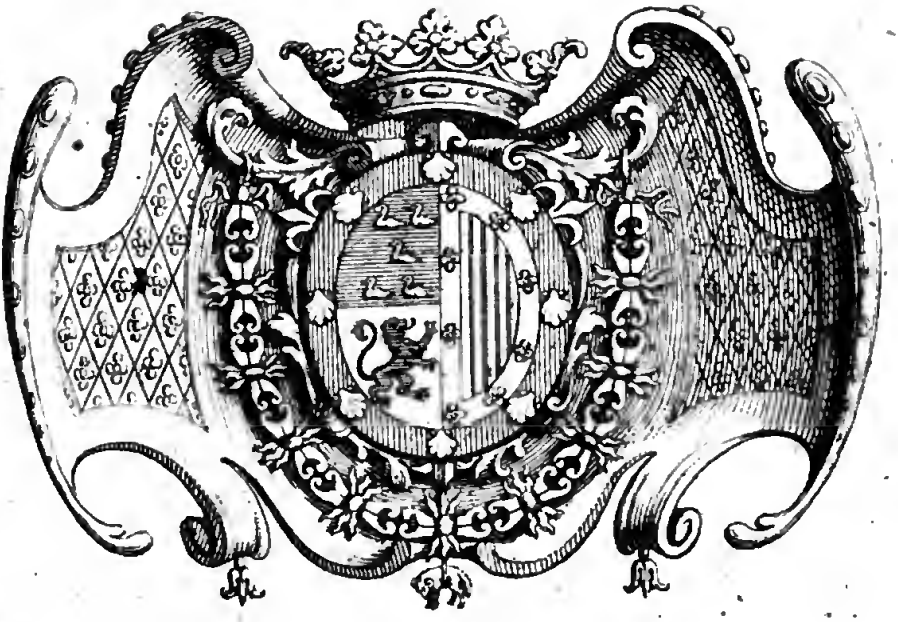
Pour servir de suite à l'INTRODUCTION A L'HISTOIRE du Baron de PUFENDORFF.

Par Mr. BRUZEN LA MARTINIERE,
Géographe de S. M. Catholique.

TOME PREMIER.

ORIENTE
POLI
BIBLIOTECA M. RIBA

A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XXXV.



A

SON EXCELLENCE,

DON JOSEPH

PATIÑO,

CHEVALIER

DE L'ORDRE DE LA TOISON D'OR;

COM-

COMMANDEUR D'ALCUESCA

DE L'ORDRE DE S. JAQUES;

CONSEILLER D'ETAT

DE SA MAJESTE' CATHOLIQUE;

PRESIDENT

DU CONSEIL DES FINANCES,

ET DES TRIBUNAUX QUI EN DEPENDENT;

SURINTENDANT-GENERAL

DES REVENUS DE LA COURONNE;

SECRETAIRE D'ETAT

AUX DEPARTEMENS DE LA MARINE,

DES INDES ET DES FINANCES,

&c. &c.

MON-

MONSEIGNEUR,

EN demandant à VOTRE EXCELLENCE *la permiſſion de Lui dédier, je n'ai conſulté que ma ſenſibilité aux graces qu'il Lui a plu de me faire; & je ſongeois uniquement à ſatisfaire ma reconnoiſ-*

ſance, & non point à flatter ma vanité, en apprenant au Public la protection dont Vous m'honorez. Quoique mes ſentimens n'ayent rien perdu de leur prémiere vivacité, oſerai-je Vous avouer, MONSEIGNEUR, *que l'exécution de mon projet a pour moi des difficultés que je n'avois point prévues?*

La ſeule idée d'un Miniſtere auſſi ſage, auſſi ſoutenu que le Vôtre; cet enchainement de conjonctures qui ont concouru à faire briller en Vous une diverſité de talens, qui ne ſont preſque jamais le partage d'un même homme; cette gradation de ſervices qui Vous ont mérité la confiance de SA MAJESTÉ CATHOLIQUE, *& qui Vous ont fait pour l'Eſpagne ce qu'un autre* JOSEPH *fut pour l'Egypte; cette variété de Départemens auxquels Vous ſuffiſez ſeul, à force de Vous multiplier Vous-même par un travail continuel qui n'eſt adouci que par la ſatisfaction du Souverain & par la*

gloire

gloire de la Nation, qui en ſont les fruits; cet eſprit de détail qui Vous fait prévoir tous les beſoins d'une Monarchie répandue juſqu'aux extrémités des Mers les plus reculées; ce coup d'œil qui vous en fait d'abord appercevoir les reſſources; ces ſuccès également admirables dans la Paix & dans la Guerre; cette prudence qui en ne faiſant ſouvent que ſuivre le fil des Evenemens, ſemble les avoir elle-même préparés & diſpoſés à ſon gré, tant elle ſait bien ſaiſir ce qui en eſt avantageux & corriger ce qui ne l'eſt pas; tout cela, MONSEIGNEUR, *m'offroit un Caractere admirable. Je me promettois bien d'en compoſer un Tableau dont la Poſtérité me ſauroit gré. Quoique je ne me flattaſſe point d'atteindre par mes expreſſions à la dignité de mon plan, j'eſperois au moins que de la vérité des images & du juſte arrangement des parties, il réſulteroit un Tout aſſez beau pour*

ſuppléer à la foibleſſe du coloris.

Aurois-je deviné, MONSEIGNEUR, *que l'abondance de la matiere me jetteroit dans le même inconvénient où la plupart des Auteurs tombent par la ſtérilité de leur ſujet? C'eſt pourtant ce qui m'arrive; & mon état reſſemble à celui d'une perſonne qui ſe propoſant de faire un bouquet, va dans un jardin où le Printems étale toutes ſes richeſſes. Chaque fleur ſemble lui demander la préférence. Partagé entre leurs differentes beautés, & ne pouvant les employer toutes, il reſte indéterminé & ne ſait ce qu'il doit choiſir, ou laiſſer. C'eſt ainſi*, MONSEIGNEUR, *que ſuſpendu entre tant de perfections qui demandent également & tout à la fois une place honorable dans Votre Eloge, & ne pouvant en nommer qu'une très petite partie, je n'oſe riſquer un choix qui ne ſauroit manquer d'être injuſte, & contre lequel reclameront à coup*

ſûr

ſûr cent autres Vertus que les bornes étroites d'une Epitre m'auront forcé de négliger.

Quelle foule de traits frappans ſe préſente confuſément à ma plume ! L'Economie rétablie dans les Finances d'Eſpagne, ſans rien retrancher de la majeſtueuſe dépenſe de la Cour, ni de la liberalité du Monarque ; le Luxe, toujours ruïneux aux Etats, banni de la Capitale & des Provinces ; des Compagnies de Commerce inſtituées pour faire jouïr enfin l'Eſpagne des fruits que ſes amples poſſeſſions auroient dû lui procurer il y a longtems ; la Marine portée en peu d'années à un degré de puiſſance, dont on ſoupçonnoit à peine la poſſibilité en pluſieurs ſiècles ; la conquête des Côtes Septentrionales d'Afrique commencée ſous les plus heureux auſpices, & interrompue en faveur d'une autre Conquête qui en une ſeule Campagne rend deux Couronnes à la

Famille Royale : Voilà, MONSEIGNEUR, *une partie des ſuites de Votre glorieux Miniſtere : Voilà ce qu'il n'eſt pas poſſible de diſſimuler.*

Pour peu que je remonte à la ſource de toutes ces graces du Ciel, combien je découvre de Vertus, dont les unes ont inſpiré l'idée d'une Entrepriſe, d'autres en ont fourni les moyens, & toutes ont contribué à en aſſurer le ſuccès ! Je vois à leur tête la Piété. Cette Piété tendre, vive & ſincere, qui Vous a poſſedé dès l'enfance ; & qui dans un âge où la plupart des hommes éblouïs par l'eſperance, ou ſéduits par d'autres paſſions, ne ſongent qu'aux plaiſirs & aux grandeurs où leur naiſſance, leur eſprit, & celui du Monde les invitent, Vous porta à immoler à Dieu tous ces avantages. La Providence qui avoit ſes deſſeins ſur Vous, & qui vouloit Vous ſanctifier ſelon ſes vues & par des chemins qu'el-

qu'elle ne Vous avoit pas encore montrés, Vous traita comme un autre Abraham. *Elle Vous laiſſa tout le mérite du ſacrifice, & ſe réſerva d'en empêcher la conſommation. Mais afin que cette Piété fût de plus en plus animée par un excellent modèle, & ne ſe démentît jamais dans le ſein même des Grandeurs auxquelles Vous étiez deſtiné, Dieu Vous les fit trouver à la Cour d'un* Roi *qui a toute la ſainteté de* David, *ſans en avoir les foibleſſes.*

Souffrez, Monseigneur, *qu'effrayé de l'immenſité de la carriere où je ne pourrois m'engager ſans témérité, je me borne à Vous demander une nouvelle faveur. C'eſt de ne pas juger de ma gratitude, par la petiteſſe du tribut que je paye à* Votre Excellence. *J'aurois honte de le Lui offrir, ſi je ne ſavois que la généroſité ne conſiſte gueres moins à rece-*

EPITRE.

voir avec bonté des préſens médiocres, qu'à en faire ſoi-même de magnifiques.

Je ſuis avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE

Le très humble & très obeïſſant Serviteur

BRUZEN LA MARTINIERE,
Géographe de Sa Majeſté Catholique.

PREFACE.

CE n'eſt point ici un Ouvrage deſtiné à enlever les ſuffrages du Public, ou par des évenemens bien ménagés & diſpoſés avec art, pour frapper l'imagination du Lecteur; ou par des paradoxes ſinguliers, que hazarde un Auteur qui affecte la réputation d'homme qui ſait *penſer librement*; ou par une diction neuve & brillante, à laquelle certains Ecrivains à la mode s'attachent beaucoup plus qu'à l'utilité de la matiere. Il y eſt encore moins queſtion d'une érudition vaſte & profonde. Il ne s'agit ici que de procurer au Public un Livre où un jeune-homme qui a entendu parler de l'ASIE, de l'AFRIQUE, & de l'AMERIQUE, trouve commodément raſſemblé ce qui peut lui donner une teinture de l'Hiſtoire de leurs principaux Etats.

Ce n'eſt point pour les Savans que j'écris; que feroient-ils de cet Ouvrage? ils connoiſſent par eux-mêmes les ſources où j'ai puiſé. Mais comme ils n'ont acquis les connoiſſances qu'ils ont ſur le ſujet que j'ai choiſi, qu'en faiſant un chemin aſſez long, qui a même ſes dangers; ils ne ſauroient trouver mauvais que j'aye tâché d'abreger

une route qui coute beaucoup de tems, & où l'on riſque ſouvent de s'égarer.

Il arrive tous les jours que dans les Nouvelles publiques & dans les converſations, il eſt fait mention du JAPON, de la CHINE, des INDES ou de la PERSE. Les Etoffes & les Porcelaines que nous avons ſouvent devant les yeux, ſuffiſent pour en rappeller le ſouvenir. Il y a peu de jeunes-gens bien élevés, qui dès l'enfance n'ayent vu ſur les Cartes Géographiques les rapports que ces Païs ont entre eux, ou même les rapports de Commerce que ces Païs ont avec l'Europe par la Navigation, malgré les vaſtes Mers qui nous ſéparent. Mais il y en a peu qui ayent eu occaſion d'étudier l'Hiſtoire de ces Monarchies; les Mœurs, & le Gouvernement des Peuples qui en dépendent. Ils en ont vu tout au plus quelques traits, dans les Voyages que le hazard leur a préſentés.

Ces traits ſemés en quantité de volumes, ne ſe lient pas auſſi aiſément que l'on penſe. Les Voyageurs qui ne cherchent qu'à promener agréablement leurs Lecteurs, les entretiennent de tout ce qui les a eux-mêmes le plus frappés : rarement ils ſe propoſent l'inſtruction pour objet; les deſcriptions & les avantures les entrainent; c'eſt beaucoup quand ils n'y mêlent pas des Hiſtoriettes, ou les querelles arrivées entre les matelots du vaiſſeau où ils étoient. Un jeune-homme trouve en tout cela dequoi s'amuſer. S'il a rencontré quelque particularité qui appartienne à l'Hiſtoire d'un Païs, elle eſt noyée

noyée dans tant d'autres objets, qu'il la remarque à peine & ne ſait plus enſuite où la retrouver. Elle lui échape. S'il en découvre une autre ailleurs, elle a ordinairement le même ſort ; & ſouvent après avoir lu bien des Livres, il n'a aucune idée nette de l'Hiſtoire de ces differens Païs, que ſon imagination a parcourus de compagnie avec une foule de Voyageurs.

Dans les Etudes que l'on fait faire communément à la Jeuneſſe, on ne lui montre l'Aſie & l'Afrique que comme des Païs où *Semiramis*, *Alexandre*, & les *Romains* ont fait d'anciennes conquêtes, dont on lui fait lire les détails dans les Auteurs Claſſiques qu'on lui explique. On n'y fait pas la moindre mention de l'AMERIQUE, dont les Anciens n'ont eu garde de parler. Au ſortir de ces Etudes, s'il arrive quelque occaſion qui excite en ces jeunes Elèves la curioſité d'apprendre l'Hiſtoire & le Gouvernement de ces Païs dans leur état préſent, & qu'ils cherchent un Livre où ils puiſſent ébaucher au moins cette connoiſſance, on les renvoye aux Voyages & aux Relations ; c'eſt-à-dire à une multitude de Volumes.

Outre la difficulté de raſſembler tous ces Livres, ce qui n'eſt au pouvoir que d'un petit nombre de perſonnes, il y a encore bien d'autres obſtacles à ſurmonter. Où apprendront-ils dans quel ordre il faut les lire ? Réſiſteront-ils facilement aux diſtractions amuſantes & continuelles, que donnent une infinité de choſes qui ſont étrangeres à l'Etude qu'ils ſe propoſent ? Liront-ils tou-

jours la plume à la main, pour recueillir tous les membres diſperſés d'une Hiſtoire dont ils ne connoiſſent pas encore toute la beauté? Peut-être quelqu'un s'eſt-il donné cette peine: mais en cas que cela ſoit, ſon travail a été perdu pour le Public; & nous n'avons point encore de Livre de cette nature, au moins en François.

On peut aſſurer néanmoins, que l'Hiſtoire moderne de l'Aſie & de l'Afrique a quelque choſe de plus intereſſant pour nous, que ces fragmens de l'Hiſtoire ancienne qu'on fait étudier à la Jeuneſſe avec tant de ſoin dans les Colleges. Ces Païs ſont peuplés de quantité de Nations, chez leſquelles le Commerce de l'Europe s'eſt étendu. Pour peu qu'un Chrétien ait d'amour pour l'Evangile, il ne ſauroit avoir de l'indifference pour les progrès admirables que la Foi a faits chez ces Peuples. Ces Monarchies qui ſubſiſtent depuis tant de ſiecles, comme la *Chine* & le *Japon*; ces Royaumes fondés ou renouvellés par des Conquérans Tartares, comme le *Mogol* & la *Perſe*; ces eſpeces de Républiques qui ſont pour ainſi dire à nos portes, comme les Corſaires d'*Alger*, de *Tunis*, & de *Tripoli*; & tant d'autres Etats dont j'ai recueilli en gros les principales révolutions, méritent bien qu'on les étudie, & que quelqu'un traite un jour avec plus d'étendue leur Hiſtoire, que je ne fais ici que dégroſſir.

Il en eſt de même de l'*Amerique*. La plupart des jeunes-gens ſavent en gros que pluſieurs Puiſſances de l'Europe y poſſedent des

des Païs conſiderables; mais ils ne ſavent gueres comment ces Puiſſances ont fait ces acquiſitions, encore moins à quel titre elles les poſſedent, ni quel en eſt le Gouvernement. C'eſt de quoi on trouvera ici une ébauche, que je ſerai ravi de voir bientôt effacée par quelque Ouvrage d'un Ecrivain mieux inſtruit que moi.

PLUSIEURS choſes m'ont excité à publier à préſent ce que j'avois déja prêt ſur cette matiere. En prémier lieu, il étoit naturel que je m'acquittaſſe de la promeſſe que je fis il y a environ treize ans, lorſque je procurai une Edition de l'*Introduction à l'Hiſtoire* par le Baron de PUFENDORFF. Je promis alors de faire pour l'*Aſie*, l'*Afrique* & l'*Amerique*, ce que cet Auteur avoit fait pour les principaux Etats de l'*Europe*. En ſecond lieu, les Etudes attachées aux devoirs que je me ſuis impoſé, m'ont mis à portée de feuilleter bien des Livres que la Jeuneſſe ouvre rarement. J'ai cru lui rendre ſervice en recueillant les EXTRAITS que j'avois choiſis dans mes lectures, & en les arrangeant de maniere qu'ils fiſſent un Corps aſſez ſuivi, & formaſſent une eſpece de Livre Claſſique, que l'on pût mettre entre les mains de la Jeuneſſe à qui on veut donner une idée claire & facile de l'Hiſtoire & du Gouvernement des principaux Etats de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amerique. Je me ſuis flatté que ces Extraits, rangés dans une ſuite commode & chronologique, faciliteroient une Etude qui n'eſt négligée que par la difficulté d'en recueillir

En 172

cueillir les matériaux. Et afin que ceux qui voudront ne ſe pas borner à ce petit Abregé, ſachent où prendre dequoi s'inſtruire plus à fond dans cette Etude, j'ai mis à la fin de chaque Chapitre une Liſte des Auteurs, où les matieres ſe trouvent dans une plus grande étendue.

J'AI traité l'ASIE par *Souverainetés*, parce que les Etabliſſemens des Européens n'y ont preſque point fait de changement conſiderable: les grandes Monarchies y ſubſiſtent en leur entier. Il ſeroit à ſouhaiter que j'euſſe pu attendre le bel Ouvrage que le R. P. *Du Halde* va publier ſur la CHINE. N'ayant pu profiter des grandes lumieres que ce Livre répandra ſur l'extrémité orientale de l'Aſie, j'ai recueilli ailleurs dequoi faire une ſuite de ces Empereurs, & je me ſuis attaché aux principaux évenemens qui pouvoient devenir une inſtruction.

Le Chapitre où je donne une ſuite des KHALIFES, ne paroîtra peut-être pas à quelques Lecteurs auſſi néceſſaire qu'il l'eſt effectivement. Les ſeuls qui en jugeront ainſi, ſeront ceux qui peu inſtruits de l'Hiſtoire de l'Aſie, ignorent que l'*Empire des Khalifes* a réuni autrefois tous les vaſtes Païs qui ſont depuis l'Inde juſqu'au Nil, & depuis l'Egypte le long de l'Afrique juſqu'à l'Eſpagne, qui elle-même a été longtems la proye des Lieutenans des Khalifes. De la décadence du *Khalifat* s'eſt formée une multitude de Souverains qui ont regné en Aſie, en Afrique, & en Europe. Tous ces

Sou-

Souverains ſe dévorant les uns les autres, la chute des plus malheureux a contribué à l'établiſſement de deux grands Empires, la PERSE & la TURQUIE: l'Empire de MAROC en Afrique n'eſt aujourd'hui compoſé que des débris du *Khalifat*. En travaillant ſur les Khalifes j'ai extrèmement regretté de n'avoir pas le Livre que nous fait eſperer le ſavant Mr. *Ganier*; ſon *Hiſtoire des Succeſſeurs de Mahomet* m'auroit fourni de grands ſecours.

JE n'ai pu ranger l'AMERIQUE ſous la même forme que j'avois donnée aux autres Parties, parce qu'en effet depuis la conquête du MEXIQUE & du PEROU, je n'y connois point d'Empire, ni de Monarchie conſiderable, dont on puiſſe tracer l'Hiſtoire. Il s'eſt trouvé un *Peruvien*, qui voulant inſpirer aux Eſpagnols une haute idée de ſa Nation, a écrit l'Hiſtoire des INCAS. Je ne l'ai point extraite, parce que le Livre de *Garcilaſſo* n'eſt ni ſi rare, ni ſi gros, que ceux qui voudront apprendre l'état du Perou ſous ſes anciens Maitres, ne puiſſent le conſulter. J'ai borné mes ſoins à tracer d'une maniere nette, mais fort abregée, *l'Hiſtoire de la Découverte & de la Conquête* des Païs *de l'Amerique* poſſedés aujourd'hui par des Peuples Européens. Entre autres Auteurs, j'ai fait un grand uſage de *l'Hiſtoire de S. Domingue* par le R. P. *Charlevoix*. Je voudrois bien qu'au-lieu de publier les Mémoires de ſon Ami, il s'en fût tenu à ſon prémier plan, & qu'il eût communiqué toutes les recher-

ches

ches qu'il avoit faites lui-même ſur l'Hiſtoire de la Découverte de l'Amerique. Ce qu'il en fournit, fait ſentir qu'il eſt bien au fait de ſa matiere; & je n'ai eu garde de n'en pas orner ce Recueil.

CEUX qui ſe donneront la peine de comparer ce que je dis ſur la Découverte & ſur la Conquête de l'Amerique, avec ce qu'en fournit CHEVREAU dans ſon *Hiſtoire du Monde*, y découvriront aiſément une difference monſtrueuſe. J'ai été moi-même ſurpris, en liſant cet Auteur, de voir avec quelle négligence il hazarde, je ne dis pas ſeulement des dates, mais des faits où la vérité hiſtorique eſt bleſſée à plus d'un égard. Il confond des Voyages, brouille des Expéditions; en un mot, cet Auteur pouvoit ſe paſſer de publier quelque choſe de ſi mal digeré ſur des matieres dont il lui étoit aiſé de s'éclaircir.

ON s'étonnera peut-être que je traite AMERIC VESPUCE de *Charlatan*, & que je lui refuſe l'honneur d'avoir découvert la Partie du Monde qui porte aujourd'hui ſon nom. Je ſai que tous les Livres de Géographie, ou peu s'en faut, ſuppoſent que COLOMB ne découvrit que les *Antilles*, & qu'*Americ* découvrit le Continent. Rien de plus faux que cette ſuppoſition. Le Païs entre l'*Orenoque* & les *Antilles* fut découvert par *Colomb* à ſon troiſieme Voyage. Ce ne fut que ſur ſes Mémoires qu'OJEDA entreprit d'y continuer les Découvertes. *Americ*, qui accompagnoit *Ojeda* dans ſon voyage, n'y faiſoit pas une aſſez grande figure pour

pour s'attribuer le mérite de ce qu'ils découvrirent ſur la Côte ſeptentrionale de la Terre-ferme. Les Voyages qu'il fit avec ce Capitaine en qualité de Subalterne, ne lui donnoient pas ce droit, puiſqu'*Ojeda* ſon Capitaine, à qui cet honneur appartient à meilleur titre, ne fit longtems que ſuivre la route que *Colomb* avoit déja faite.

Les Relations qu'*Americ* publia enſuite, ont un caractere évident de fauſſeté. Il eſt prouvé par les dates du départ & du retour d'*Ojeda* qu'*Americ* accompagnoit, & par l'hiſtoire des autres vaiſſeaux ſur leſquels ce Négociant alla & revint dans ſes Voyages aux Indes Eſpagnoles, qu'il eſt abſolument faux qu'il pût être employé par *Emanuel* Roi de Portugal à la Découverte de l'Amerique, dans le tems qu'il dit. Il alla au *Breſil*, mais bien des années après la découverte de l'Amerique. *Cabral* lui avoit déja enlevé l'honneur de la Découverte du Breſil.

Mais, dira-t-on, comment s'eſt-on accordé à donner à ce Païs le nom d'un homme qui avoit ſi peu contribué à le découvrir? Voici le fait. *Americ* dreſſa une Carte des Côtes du Breſil, où il raſſembla de ſon mieux toutes les connoiſſances qu'en avoient alors les Portugais. Cette Carte, plus précieuſe par le mérite de la nouveauté que par ſon exactitude, portoit le nom d'*Americ*, qui vouloit s'illuſtrer à quelque prix que ce fût; & cette Carte immortaliſa ce nom. Bien plus: *Americ* n'alla en Portugal qu'après les deſagrémens que lui attira

ra en Eſpagne cette démangeaiſon qu'il avoit de s'approprier la gloire des Découvertes, au-lieu de la partager avec ceux qui commandoient les vaiſſeaux ſur leſquels il avoit vu ces Païs-là. Les Relations qui portent aujourd'hui ſon nom, ſont certainement l'ouvrage d'un homme de mauvaiſe foi, qui a voulu en impoſer au Public; ſoit qu'*Americ Veſpuce* les ait écrites pour appuyer ſon titre chimérique de *Découvreur*, ſoit que quelqu'un ait voulu ſous le nom de ce Florentin ſe jouer de la crédulité des Lecteurs. Qui que ce ſoit qui les ait écrites, c'eſt certainement un ignorant: caractere qui ne s'accorde point avec l'idée que l'on a d'*Americ*, qui ſavoit beaucoup, à ce que rapportent les Hiſtoriens de ce tems-là. C'eſt ce qu'on pourra voir plus au long dans une Diſſertation particuliere, que je publierai en ſon tems.

L'AFRIQUE n'a pas encore dans mon Livre toute l'étendue qu'elle eût pu avoir. J'aurois voulu y ajouter le MAROC & le CONGO, les ſeules Monarchies importantes qu'il y ait ſur la Côte occidentale; car pour ces petits Souverains de la GUINE'E, dont la juriſdiction ſe borne à quelques mauvais Villages, il ſeroit difficile de remonter bien loin dans leur Hiſtoire. Mais l'Hiſtoire de l'Empire de *Maroc* & du Royaume de *Congo* ne s'eſt pas trouvée aſſez débrouillée dans mes Recueils, pour en compoſer un Abregé auſſi méthodique que ceux du *Japon*, de la *Chine*, ou de la *Perſe*. J'ai mieux aimé réſerver ce que j'en avois

vois recueilli, juſqu'à ce que j'aye recouvré ce qui me manque. Je n'ai rien dit de l'EGYPTE, parce qu'en parlant ailleurs de la TURQUIE à qui cet Etat appartient préſentement, j'en ai mis la Conquête en ſon lieu.

LE PUBLIC eſt trop équitable pour me chicaner ſur la brièveté que je donne à certains Chapitres. Quelques-uns ſont extrêmement courts, comme le PEGU, faute de Mémoires qui fournîſſent une Hiſtoire plus ſuivie & plus étendue. D'autres ont été abregés par un autre motif. Par exemple, celui du MOGOL eſt très reſſerré, parce que l'Hiſtoire de cet Empire étant parfaitement bien écrite dans un aſſez petit volume qu'a publié le P. *Catrou*, & cet Ouvrage étant entre les mains de tout le monde, il eût été inutile de l'inſerer tout entier dans ce Recueil. Les Lecteurs, à qui ce Livre eſt recommandé, y trouveront aiſément de quoi ſuppléer à ce Chapitre. Un autre motif m'a déterminé.

Il s'agiſſoit de me reſſerrer en deux petits volumes. Si je m'étois livré à l'abondance des matieres, mon Ouvrage auroit néceſſairement multiplié & ſeroit devenu un fort gros Livre. C'eſt ce que je me propoſois d'éviter. Ne pouvant m'étendre par-tout, j'ai cru le devoir faire principalement ſur les Monarchies pour leſquelles les jeunes-gens ont moins de ſecours qui ſoient à leur portée. Car enfin, je le répète, & je prie les habiles gens qui jetteront les yeux ſur cette Introduction, de s'en ſou-

ſouvenir : c'eſt pour les jeunes-gens que j'écris : c'eſt en leur faveur que je gliſſe quantité de choſes que j'aurois épargnées à des hommes faits, en qui j'aurois ſuppoſé une plus grande maturité d'eſprit, & un cœur déja affermi dans la vertu.

C'EST à préſent au Lecteur à jouïr de ce Livre, tel qu'il eſt. Il y trouvera une Hiſtoire abregée, mais auſſi ſuivie qu'il m'a été poſſible, des principales Monarchies de l'Aſie & de l'Afrique ; avec un récit aſſez curieux de la Découverte & des Conquêtes des Européens en Amerique, & l'origine de leurs Etabliſſemens en cette vaſte Partie du Monde. J'oſe me flatter que l'on me ſaura quelque gré d'avoir recueilli & reſſerré en deux volumes aſſez minces, des connoiſſances qui ne ſe trouvent que diſperſées dans de vaſtes corps d'Ouvrages, ou dans des Livres qui par leur rareté, ou par leur grand prix, ſont difficilement entre les mains des jeunes-gens ; ou même dans des Ecrits compoſés en des Langues étrangeres.

QUOIQUE je ne cite preſque point, je n'ai rien dit d'hiſtorique dont je ne puiſſe rendre compte, & je ſuis en état d'indiquer les Sources où j'ai puiſé, lorſqu'il en ſera beſoin. Je l'ai même déja fait pour la plus grande partie, en nommant à la fin de chaque Chapitre les principaux Auteurs qui traitent du Païs dont il y eſt queſtion.

TA-

TABLE

DES CHAPITRES

DU TOME PREMIER.

INTRODUCTION

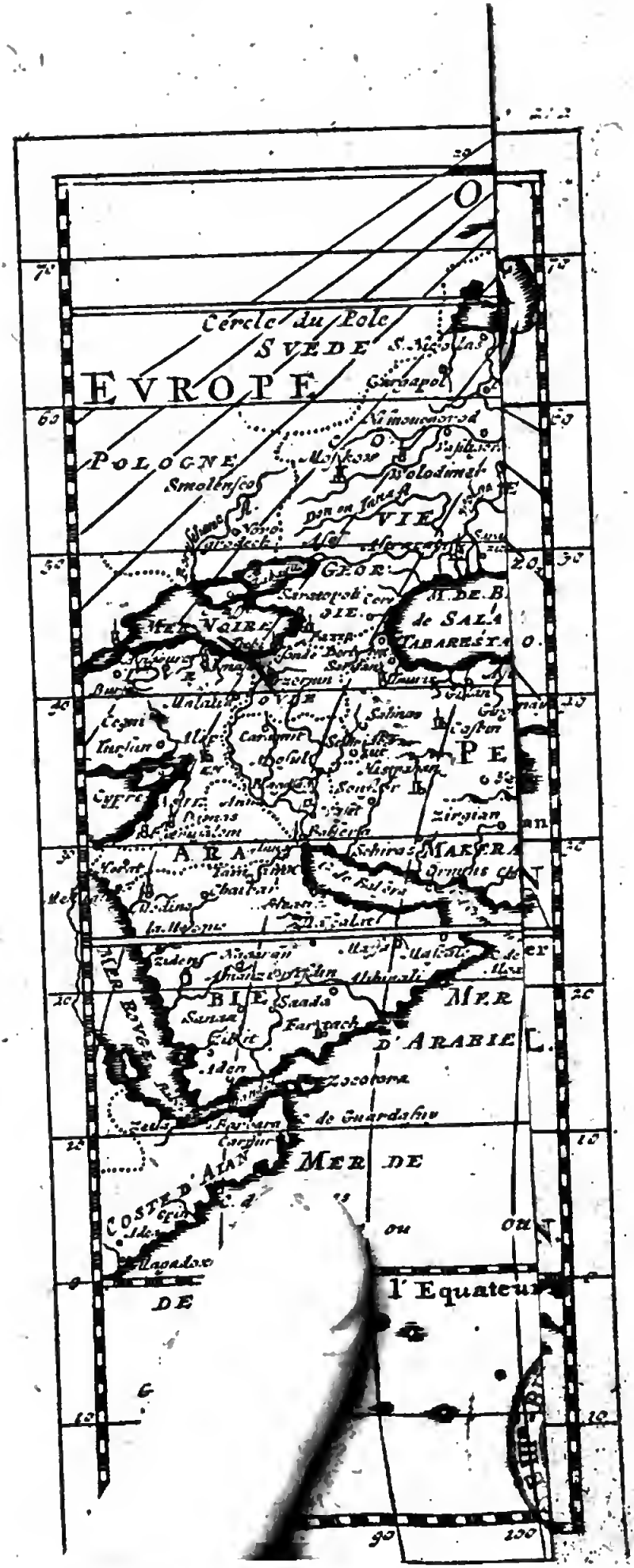
A L'HISTOIRE DE L'ASIE.

PLAN ET DESSEIN DE L'AUTEUR. Pag. 1.

CHAP. I. Du JAPON. 4
CHAP. II. De la CHINE. 68
CHAP. III. De la TARTARIE. 190
CHAP. IV. Du TONQUIN. 224
Du LAOS. 234
De SIAM. 241
CHAP. V. De l'Ile de JAVA. 273
CHAP. VI. Le PEGU, AVA, ARRACAN. 291
CHAP. VII. Du MOGOL. 306
CHAP. VIII. Des KHALIFES. 345
CHAP. IX. De la PERSE. 403

INTRO

NTRO-


Cercle du Pole
SVEDE
EVROPE
POLOGNE
Smolensco
Volodimer
VIE
GEOR
de SALA
TABARESTA
MER
D'ARABIE
MER DE
l'Equateur
DE

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
DE L'ASIE, DE L'AFRIQUE, ET DE L'AMERIQUE.

LIVRE PREMIER,
CONTENANT L'ASIE.

PLAN ET DESSEIN DE L'AUTEUR.

MOn but eſt de faire pour les principaux Etats de l'ASIE, ce que le Baron de *Pufendorff* a fait pour ceux de l'EUROPE; & de parcourir enſuite ſur le même plan les grandes Monarchies de l'AFRIQUE & de l'AMERIQUE. Pour plus d'uniformité, je ſuivrai, autant que la matiere & mes connoiſſances le permettent, les mêmes vues que l'Auteur avoit en jettant les fondemens de ſon Ouvrage. J'ajouterai ſeulement à ſon Edifice quelques Ailes qui y manquent, pour le rendre plus régulier & plus commode.

Je n'ai pas ſur ces trois Parties du Monde les

DESSEIN DE L'AUTEUR.

avantages qu'il a eus en traitant de l'Europe. Les Hiſtoires nationales ne lui manquoient pas, & il y a trouvé les faits rangés de maniere qu'il n'a eu ſouvent que la peine de choiſir les principaux. Il n'en eſt pas ainſi de la matiere qui fait mon partage. Il faudra que je raſſemble pluſieurs Relations; que je rapproche des faits diſperſés dans les Ecrits des Voyageurs, qui ne s'accordent pas toujours ſur les noms ni ſur les détails. La ſuite en ſera même quelquefois interrompue, à cauſe de la ſtérilité des Mémoires; ſoit parce que les Européens ont diſcontinué de tems en tems leur Commerce en ce païs-là: ſoit parce qu'ils n'y ont envoyé que des Gens de Mer ou de Comptoir, plus attentifs aux interêts de leurs Maitres, ou aux ſoins de leur profeſſion, qu'à l'Hiſtoire des Monarques chez qui ils ont ſéjourné. Cela cauſera néceſſairement un vuide, toutes les fois que je manquerai de Relations & de Mémoires. Mais j'aime mieux laiſſer ce défaut, que de le corriger par une infidelité. Je ne ſuppléerai point ces intervalles par des imaginations, qui amuſeroient peut-être un certain ordre de lecteurs. S'ils s'en plaignent, je compte que ceux qui ne cherchent dans l'Hiſtoire qu'une vérité ſimple & naïve, me ſauront gré d'avoir recueilli ces faits, tels qu'il m'étoit poſſible de les trouver; & de leur avoir donné toute la ſuite chronologique dont ils étoient capables, ſans les broder, ni les coudre les uns aux autres, par des avantures de pure fiction.

Il eſt vrai que les principales Monarchies ont une Hiſtoire aſſez complette. Le *Japon*, la *Chine*, le *Mogol*, la *Perſe* &c. ſont traitées avec d'autant plus de ſoin, qu'un plus grand nombre de Nations *Européennes* y ont envoyé ou des Miſſionnaires, ou d'autres hommes capables d'en faire un rapport ſuivi & fidele. Mais toutes les Monarchies n'ont pas eu le même ſort: il y en a dont l'Hiſtoire ne nous eſt connue que juſqu'aux der-

derniers Voyages des Auteurs qui en ont écrit; nous en ignorons les évenemens durant les derniers Regnes, & leurs Annales par rapport à nous viennent à peine juſqu'à la fin du Siecle paſſé. *Siam*, le *Tonquin*, &c. le *Japon* même, ſont de cette claſſe. DESSEIN DE L'AUTEUR

Voilà des imperfections eſſentielles, je l'avoue: mais j'eſpere qu'on me les pardonnera aiſément, quand on conſiderera qu'il n'a pas été en mon pouvoir d'y remédier. Je n'ai pas laiſſé de recueillir ce que nous en avons, ne dût-on regarder que comme une ébauche ce que j'en publie. Ce ſera toujours autant de fait: c'eſt à ceux qui auront un jour des relations poſtérieures, de remplir les Lacunes, & de continuer ce que j'aurai laiſſé imparfait. Il leur ſera ſans doute plus aiſé de continuer, que de reprendre les choſes dès l'origine de ces Monarchies.

Mon deſſein n'eſt pas de traiter en détail de tous les Souverains de l'*Aſie*. Il s'en faut bien que nous les connoiſſions tous. Il y en a une multitude dans la ſeule *Preſqu'Ile de l'Inde en-deçà du Gange*; ſans parler de ceux qui ont partagé entre eux une Ile, comme celles de *Java*, de *Sumatra* &c. Que ſeroit-ce s'il faloit parcourir tous ces petits Rois diſperſés dans ces fourmilleres d'Iles, dont la Mer des *Indes* & l'Océan oriental ſont remplis? Je me borne pour le préſent à douze des principaux Etats, & même il y en a deux dont je ne parlerai dans ce Livre que par occaſion, parce que j'en ai dit aſſez dans le quatrieme. Ces deux Etats ſont la *Ruſſie* & la *Turquie*, dont les principales forces ſont en *Europe*.

Les dix autres ſont:

Le JAPON.	SIAM.
La CHINE.	L'Ile de JAVA.
La TARTARIE.	Le PEGU.
Le TONQUIN.	Le MOGOL.
Le LAOS.	La PERSE.

DESSEIN DE L'AUTEUR.

Je vais ainſi contre l'ordre des Géographes, qui commencent à l'Occident pour avancer vers l'Orient: je vais au contraire du Levant au Couchant, & de l'*Aſie* je paſſerai à l'*Afrique*, & de là à l'*Amerique*. Il eſt juſte que l'*Aſie* ait le prémier rang, puiſque c'eſt chez elle que l'Homme a été créé & racheté; & que c'eſt de là que le Genre-humain dont elle a été le berecau s'eſt diſperſé; & qu'enfin la Religion s'eſt étendue dans toutes les autres Parties du Monde.

CHAPITRE I.

DU JAPON.

LA NATION JAPONNOISE differe preſque en tout des Nations voiſines: ſa Langue, ſa Religion, ſes Mœurs, ſes Loix, tout en eſt ſi ſingulier, qu'on ſeroit preſque porté à croire que ce n'eſt point une Colonie venue des Peuples qui habitent la Terre-ferme. Si c'étoit une Nation venue de quelques-unes de celles qui l'environnent, il n'eſt gueres vraiſemblable qu'elle n'en eût pas conſervé quelques reſſemblances qui déceleroient ſon origine, Cette réflexion a donné lieu à un Voyageur (*a*) de conjecturer que les prémiers habitans de cet Empire allerent s'y établir immédiatement après la diſperſion des hommes, dont Dieu confondit les Langues pour anéan-

(*a*) Mr. KÆMPFER, Allemand, Auteur de *l'Hiſtoire du Japon.*

anéantir l'orgueilleux projet de la Tour de *Babel*. Ce qui rend cette opinion moins recevable, c'eſt que l'on convient que les Enfans de *Noé* ne peuplerent la Terre qu'à meſure qu'ils ſe multiplioient. Ils n'avoient garde d'aller chercher des Iles aux extrémités de l'Orient, tant qu'il y avoit ſur leur chemin des Terres qui ſuffiſoient pour eux & pour leurs troupeaux. La Terre a été habitée de proche en proche, & le *Japon* ne peut avoir eu des habitans qu'après que la Tartarie & la Chine en ont eu de reſte. LE JAPON

Un autre Voyageur (*a*) avoit hazardé une Hiſtoire ſur l'origine des *Japonnois*. Pluſieurs familles, dit-il, conſpirerent contre l'Empereur de la *Chine*, qui en fut averti, & ordonna que l'on fît mourir tous ceux qui avoient trempé dans ce complot, ſans exception. Le nombre des coupables ſe trouva ſi grand, qu'après beaucoup d'exécutions il changea de réſolution, & fit tranſporter le reſte dans les Iles du *Japon* qui étoient alors incultes & inhabitées. Telle eſt, ſelon cet Auteur, l'origine des *Japonnois*. Il ne marque point d'où il l'a tirée; & ni les Annales de la Chine, ni celles du Japon, ne diſent rien qui puiſſe l'autoriſer: ainſi on peut hardiment la mettre au rang des fables.

Il y auroit plus d'apparence à ce que d'autres racontent: qu'un Empereur de la *Chine*, faiſant réflexion ſur la brieveté de la vie, & ne pouvant ſe réſoudre à quitter un jour l'Empire & toute la grandeur attachée à la Souveraineté, eut la manie de chercher un remede univerſel qui pût le préſerver de la mort. Infatué de la poſſibilité d'un pareil remede, il envoya dans toutes les parties du Monde des perſonnes habiles, pour s'informer ſi ce ſecret n'étoit pas connu quelque-part.

(*a*) LINSCHOTEN, Hollandois, dont les Voyages ſont imprimés en pluſieurs Langues.

LE JAPON. part. Un de ſes Medecins, profitant de ce préjugé, s'offrit de préparer un remede qui produiroit cet effet, & l'aſſura que l'on trouveroit dans les Iles du *Japon* les drogues néceſſaires pour le compoſer. *Ce ſont des plantes*, lui dit-il, *mais ſi délicates, qu'elles ſe flétriroient & perdroient toute leur force ſi elles n'étoient pas cueillies par des mains chaſtes & pures.* Il propoſa d'y envoyer trois-cens jeunes hommes & autant de jeunes filles, d'une ſanté parfaite; & il les conduiſit, ſous prétexte de leur montrer les plantes dont il avoit beſoin. Ce n'eſt pas qu'il ne connût l'inutilité d'une pareille recherche; il ne ſe prêtoit à la folie de ſon Prince, que pour avoir lieu de le quitter, & de s'éloigner d'une Cour où il craignoit d'être enfin immolé à la bizarrerie d'un Tyran voluptueux: en le flatant par cette prudente précaution, il ſe faiſoit une retraite ſure & agréable. Il partit effectivement avec cette Troupe, qui fut, ſelon quelques-uns, la prémiere Colonie qui ait peuplé le *Japon*.

Les Japonnois ont conſervé quelques traces de cette Colonie, & montrent encore dans les Provinces méridionales l'endroit où cette Troupe aborda, & les reſtes d'un Temple qui fut bâti en mémoire de ce Médecin, pour leur avoir apporté de la Chine la Politeſſe, les Sciences, & les Arts utiles à la vie. Outre cela, les Hiſtoires du *Japon* rapportent que l'on chercha un remede univerſel dans la Chine ſous l'Empire de *Si*, ou *Sino-Sikwo*, ou *Sinosko*. Mais elles n'accordent pas que cette Peuplade ait trouvé le *Japon* inhabité; puiſqu'elles mettent l'arrivée de ces Chinois la ſeptieme année du Regne de *Koken* leur VIII. Monarque, 453 ans après *Sin-Mu* prémier Empereur du *Japon*, 209 ans avant l'Ere Chrétienne, la même année que *Sino-Sikwo* mourut à la Chine âgé de 50 ans.

Il faut pourtant avouer que malgré ces preuves, cette Hiſtoire, qui fait venir les prémiers Ja-

Japonnois de la Chine, ne paroit gueres vraiſemblable dès que l'on réfléchit un peu ſur l'extrême difference qu'il y a entre les deux Nations. Si les Japonnois étoient Chinois d'origine, ils auroient conſervé quelque choſe du génie de leurs Ancêtres; & leur langage, quoiqu'alteré avec le tems, garderoit au moins une ombre d'analogie avec celui des *Chinois*. Cela n'eſt point: rien ne ſe reſſemble moins que ces deux Peuples, dans leurs manieres de manger, de boire, de s'habiller, de ſe raſer la tête, de ſaluer, de s'aſſeoir. Leurs uſages différent extrêmement. Les qualités de l'eſprit n'ont pas plus de rapport. Les *Chinois* ſont paiſibles, modeſtes, aimant la vie oiſive, la ſpéculation, la Philoſophie; avec tout cela, fourbes & uſuriers. Les *Japonnois* au contraire ſont guerriers, mutins, diſſolus, défians, ambitieux, & toujours portés à de grands deſſeins. A bien conſiderer la molleſſe efféminée des Chinois, & l'humeur active & bouillante des Japonnois, on eſt diſpoſé à croire que les derniers ſont deſcendus des *Tartares* (*a*). LE JAPON

Les Annales de la Chine rapportent que ſous le Regne d'*Un-Ie*, XXV Empereur de la famille de *Xam* qui eſt la ſeconde, lequel monta ſur le Trône l'an 1196 avant l'Ere Chrétienne, c'eſt à dire environ 500 ans avant la fondation de la Monarchie Japonnoiſe, les Nations Barbares qui habitoient au Nord de la Chine, c'eſt à dire les *Tartares*, étant devenues trop nombreuſes, il s'en détacha diverſes Colonies pour peupler les Iles de l'Océan oriental. Rien n'empêche que les Tartares occupant déja la plus grande partie de ces Iles, ils y ayent enſuite reçu des Colonies de la Chine, qui, ſe confondant avec le Peuple déja établi, n'ayent rien conſervé de la langue & des mœurs

(*a*) Le P. COUPLET, Introduction à la Philoſophie de Confucius, p. 71.

LE JAPON. mœurs de leur prémiere Patrie. Puiſque les *Japonnois* ont des Annales, il ſemble que le plus court ſeroit de les conſulter pour y apprendre l'origine & les commencemens de cette Nation; mais elles ſont malheureuſement infectées d'une infinité de fables groſſieres, qu'a fait inventer la manie de vouloir être un Peuple ancien. Rien n'eſt plus aiſé à l'eſprit de fiction, que de multiplier les ſiecles; quelques milliers de plus ne coutent rien à imaginer, & il eſt toujours le maitre de les remplir d'évenemens & de Regnes imaginaires.

C'eſt à quoi les *Japonnois* n'ont pas manqué. Si on les en croit, le prémier Age du Monde s'écoula ſous le gouvernement de ſept Eſprits céleſtes, ou Dieux, qu'ils appellent *Ten-Dſin-Sitzi-Dai*; c'eſt à dire les *Sept grands Eſprits céleſtes*. Ils regnerent tour à tour durant un nombre prodigieux d'années. Les trois prémiers ne furent point mariés; mais les quatre autres eurent des femmes de même nature qu'eux, & les aſſocierent à l'Empire. *Iſanagi Mikotto*, le dernier des ſept, eut d'*Iſanami Mikotto* ſon épouſe, une poſterité qui forma la race des Demi-Dieux, que l'on appella *Dſiſin-go-Dai*, c'eſt à dire les *Cinq grands Dieux terreſtres*, qui regnerent tous cinq ſucceſſivement. Le tems de leur Domination eſt nommé le tems fabuleux. Un Chrétien, qui ſait qu'il s'eſt à peine écoulé ſix-mille ans depuis la Création du Monde, eſt facilement convaincu de la fauſſeté d'une Hiſtoire qui compte des millions d'années.

Le prémier des cinq grands Dieux fut *Ten-Se-o-Dai*, fils ainé & héritier d'*Iſanagi Mikotto*. Les *Japonnois* témoignent une profonde vénération pour ſa mémoire & pour celle de ſes deſcendans. Ils diſent qu'il regna deux-cens-cinquante-mille ans. Ils aſſurent que de ſon tems la Chine obeïſſoit à *Ten-Kwo-Si*, auquel ils attribuent un Regne auſſi long & auſſi fabuleux.

Le ſecond, nommé *Oſiwo-ni-no Mikotto*, vécut & regna en tout trois-cens-mille ans. Durant ſon

ſon Regne & celui de ſon Succeſſeur, juſqu'à l'a- LE JAPON.
venement du quatrieme *Dſi Sin* Japonnois, *Sat-Teiki* regna à la Chine.

Le troiſieme, appellé *Ni-ni-Ki-no Mikotto*, regna trois-cens dix-huit-mille cinq-cens trente-trois ans.

Le quatrieme, qui étoit *Fiko-oo-Demi-no Mikotto*, regna ſix-cens trente-ſept-mille-huit-cens quatre-vingt-douze ans. L'Empereur de la Chine d'alors étoit *Kat-Sura Kaki*, auquel ſuccederent cinq Princes de ſa famille.

Le cinquieme & le dernier de ces Demi-Dieux fut *Fuki-Awa-Se-Dſu-no Mikotto*, qui regna huit-cens trente-ſix-mille quarante-deux ans. Par conſéquent ils comptent deux millions trois-cens quarante-deux-mille quatre-cens ſoixante-ſept ans de Regne pour cette Dynaſtie. On peut juger par cela ſeul, de la vaſte étendue que la Chronologie de ces Peuples uſurpe ſur les tems qui ont précedé la Création. On entrevoit pourtant l'origine de ce faux calcul. Ils avoient ſans doute conſervé une idée confuſe de la longue vie des hommes qui ont vécu avant le Déluge; voilà le fondement ſur lequel ils ont attribué à leurs prémiers Rois cette ſuite de Regnes remplis d'avantures les plus étranges & de guerres ſanglantes & cruelles. Quoique les plus ſavans d'entre eux ne comptent pas beaucoup ſur la vérité de ces Antiquités, qu'ils ne prennent que pour ce qu'elles valent, cependant tous les *Japonnois* ſans diſtinction s'accordent à rendre des reſpects extraordinaires à *Iſanagi*, & à *Iſanami* ſon épouſe, qu'ils conſiderent comme les Auteurs de leur race. Le Droit que la famille des Empereurs ou Pontifes héréditaires prétend avoir à l'Empire du Japon, & dont elle a joui en paix & ſans interruption durant pluſieurs ſiecles, eſt fondé ſur ce qu'ils deſcendent en droite ligne, & d'ainés en ainés, de *Ten Se o Dai Sin*, fils ainé & héritier d'*Iſanagi*. Il n'y a preſque point de Ville ou de Village dans le Japon où on

LE JAPON. ne voye un, ou deux, ou trois Temples conſacrés à la mémoire de ce Demi-Dieu; & la province d'*Isje*, où la Tradition porte qu'il faiſoit ſa réſidence, eſt devenue un Lieu religieux, où en certains tems de l'année, des *Japonnois* de tous rangs vont en pélerinage.

L'Hiſtoire du Japon ne commence à avoir des caracteres de vérité qu'au Regne de *Sin Mu ten oo*; & comme les Regnes fabuleux dont nous venons de parler ne viennent pas juſques-là, & qu'il reſte un grand vuide à remplir, on a eu ſoin d'y ſuppléer par un certain nombre d'Empereurs de la Chine, deſcendus de *Catſura Ki* & de ſes cinq ſucceſſeurs.

Le prémier de ces Monarques Chinois eſt nommé *Fuki*, ou *Tai Ko Fuki*, par les Japonnois; & *Fohi* par les Chinois. Quelques Savans lui trouvent beaucoup de rapport avec le Patriarche *Noé*; cela fortifie ce que j'ai dit, que les Japonnois avoient alteré la Tradition touchant la longue vie des hommes avant le Déluge: auſſi ne lui donnent-ils que cent dix ans de Regne. Je ne parcourrai point les Regnes de ces Souverains de la Chine, & je paſſe tout d'un coup à *Sin Mu ten oo*. C'eſt avec lui proprement que commence la Monarchie, que ſa poſterité a gouvernée depuis l'an 660 avant l'Ere vulgaire juſqu'à l'an 1693 de la même Ere. Ainſi le Japon a eu une ſuite d'Empereurs de cent quatorze Princes d'une même Maiſon, qui ont regné ſucceſſivement durant 2353 ans.

Ces Empereurs, quoique d'une origine céleſte, comme le veut la Tradition nationale, n'ont pas hérité de leurs Ancêtres le titre de *Mikotto*, qui ne convient qu'aux Dieux de la prémiere Dynaſtie & aux Demi-Dieux de la ſeconde; mais on ſe contente de les nommer *Mikaddo*, qui en eſt un diminutif, *Dai*, *Oo*, *Kwo*, & *Tai*, tous noms qui ſignifient *Empereur*, *Prince*, *Grand-Seigneur*; ou TENSIN, *Fils du Ciel*. On ſe ſert auſſi du

nom

nom de *Dairi* (*a*) qui ſignifie proprement leur Cour entiere, comme nous diſons la *Porte* pour dire l'*Empereur des Turcs*. On les nomme auſſi *Kintſiu ſama*, c'eſt à dire *Chef* ou *Seigneur de la Cour Eccléſiaſtique*. En parlant d'eux-mêmes, ils prennent le titre de *Tſin*, & ils ſignent *Maro*. Nous parlerons de leurs uſages ſinguliers, quand nous en ſerons aux mœurs du Japon. LE JAPON.

Pour mettre plus d'ordre dans cette ſuite d'Empereurs, nous partagerons leur Hiſtoire en trois Epoques. La prémiere commence à *Sin Mu*, & finit à *Sy-nin*, XI *Dai*, contemporain de JESUS-CHRIST. La ſeconde commence à *Keikoo*, & va juſqu'à *Joritomo*, qui détache la Puiſſance Séculiere de l'Eccléſiaſtique, ſe fait Empereur, & laiſſe à la Maiſon Impériale les vains honneurs d'une Souveraineté pontificale. La troiſieme comprend ce qui reſte depuis *Joritomo* juſqu'à la fin du dernier ſiecle, & nous y donnons la ſucceſſion de ces deux ſortes de Monarques.

PREMIERE EPOQUE.

SIN MU, ou SIN MU TEN OO, fonda la Monarchie Japonnoiſe vers l'an 660 avant l'Ere vulgaire, étant âgé de 78 ans. Il étoit appellé auparavant *Iwa Fikono Mikotto*; & étoit le quatrieme & le cadet de ſes freres qui regnerent avant lui. Les habitans du Japon vivoient par Hordes ou Tribus, à la maniere des Tartares; chaque famille obeïſſoit à ſon Chef durant les tems où les annales du païs ne connoiſſent d'autres Regnes que ceux des Empereurs Chinois, dont les années ſervent à fixer les évenemens. Le commerce qu'ils eurent avec les Chinois leur fit naître l'envie d'avoir un Monarque. La famille de *Tenſio*

Années avant l'Ere Chrétienne. 660. SIN-MU 1. Dai.

(*a*) Quelques Relations le nomment le *Dario*, ou le

LE JAPON. Années avant l'Ere Chrétienne.

sio Dai sin fut préferée. Les freres ainés de *Sin-Mu* furent donc ſucceſſivement honorés de la Souveraineté; mais comme leur Regne fut court & obſcur, les Japonnois s'accordent à les compter preſque pour rien, & à reconnoitre *Sin-Mu* pour le Fondateur de leur Empire. Il civiliſa les habitans du Japon, qui s'appelloit alors *Akitſuſſima*; introduiſit la Chronologie parmi eux, partagea les tems en mois & en années, & refondit entierement les Loix & le Gouvernement de la Nation. En la cinquante-neuvieme année de ſon Regne nâquit *Rooſi*, Philoſophe Chinois, qui a été l'Auteur d'une nombreuſe Secte. Ce fut ſous ce Regne que l'on vit pour la prémiere fois des Idoles étrangeres s'introduire dans le Japon, & elles furent adorées à *Khumano*. *Sin Mu* ayant regné 79 ans, & aſſuré le Trône à ſa poſterité, mourut âgé de 157 ans.

SUI SEI 2. Dai. 580.

SUI SEI, ſon troiſieme fils, lui ſucceda l'an 580 avant l'Ere Chrétienne, & à l'âge de cinquante & un ans. De ſon tems nâquit *Confucius*, Philoſophe Chinois. *Sui Sei* regna 33 ans, & en vécut 84.

ANNEI 3. Dai. 548.

Il eut pour Succeſſeur ANNEI ſon fils, âgé de vingt ans, l'an 548 avant l'Ere Chrétienne. Il regna trente-huit ans, & en vécut 57.

TOKU 4. Dai. 511.

Après lui regna TOKU ſon ſecond fils, l'an 511 avant l'Ere Chrétienne, étant âgé de 44 ans. La quatrieme année de ſon Regne, il tranſporta ſa Cour & ſa Réſidence à *Keitz*, où il mourut après un Regne de trente-cinq ans, & à l'âge de ſoixante & dix-ſept.

KOSIO 5. Dai. 476.

Son ſecond fils KOSIO monta après lui ſur le Trône, l'an 476 avant l'Ere Chrétienne, étant âgé de trente-trois ans. La cinquieme année de ſon Regne eſt remarquable par une guerre qui s'éleva entre les Provinces de *Fetz* & de *Go*, & qui eſt la prémiere dont les Hiſtoires Japonnoiſes faſſent mention. Il regna près de quatre-vingt-trois ans, & mourut à l'âge de cent-quinze.

Son

Son Succeſſeur fut KOAN ſon ſecond fils, âgé de trente-ſix ans, qui commença à regner l'an 392 avant l'Ere Chrétienne. Il alla faire ſon ſéjour à *Mûro* dans la Province de *Farima*, & quelques années après il le tranſporta à *Khuroda*. Sous ſon Regne il y eut au Japon une Eclipſe du Soleil, dont les Hiſtoriens diſent, pour exprimer ſa grandeur, que le jour fut converti en une nuit noire. Il regna cent & un ans, & en vécut cent trente-ſept.

LE JAPON. Années avant l'Ere Chrétienne.

KOAN 6. Dai. 392.

KOREI ou KOSII, ſon fils aîné, âgé de 53 ans, lui ſuccéda 290 ans avant JESUS-CHRIST. La ſixieme année de ſon Regne, qui étoit la 284 avant l'Ere Chrétienne, le Lac & la Riviere d'*Oomi* ſe formerent tout à coup & en une nuit dans la Province de ce nom. Il regna ſoixante & ſeize ans, & en vécut cent vingt-huit.

KOREI 7. Dai. 290. 284.

KOOKIN ou KOKEN ſon fils, regna après lui, & fut couronné à l'âge de ſoixante ans, en 214 avant l'Ere Chrétienne. Il tranſporta ſa Cour à *Karutz*. C'eſt ſous ſon Regne que les Auteurs Japonnois mettent l'Epoque de la Colonie que le Medecin dont j'ai parlé mena de la Chine au Japon. Ils diſent que ce Medecin étant arrivé avec ſa Troupe, bâtit un Palais appellé *Canjoku*, c'eſt à dire *grande maiſon qui reſſemble aux Cieux*. Cet édifice, dont ils font une deſcription merveilleuſe, fut brûlé l'an 205 avant l'Ere Chrétienne, par l'ordre d'un Chinois rebelle, qui s'empara enſuite du Trône de la Chine après avoir maſſacré le Succeſſeur du Tyran *Sikwo*. *Kookin* regna 56 ans, & en vécut 116.

KOOKIN 8. Dai. 214.

205.

Il laiſſa la Couronne du Japon à KAIKWO, âgé de 52 ans, 157 avant l'Ere Chrétienne. Ce Prince transfera ſa Cour à *Iſagawa*, en la troiſieme année de ſon Regne. Il y mourut âgé de cent-onze ans, après en avoir regné cinquante-neuf.

KAIKWO 9. Dai. 157.

Son fils SIUN SIN ou SIUSIN, qui ſucceda l'an 97 avant l'Ere vulgaire, avoit cinquante-

SIU SIN 10. Dai. 97.

LE JAPON. Années avant l'Ere Chrétienne. 86.

deux ans. Trois ou quatre ans après, il transporta sa réſidence à *Siki*. La ſeptieme année de ſon Regne, il y eut une grande Mortalité au *Japon*; & la onzieme, qui répond à l'an 86 avant l'Ere Chrétienne, il créa le Titre & la Charge de *Segun*, qui a la direction générale de la Guerre & le Commandement des Armées en cas de Guerres ou de Revoltes. Il en revêtit un de ſes fils. En la dix-neuvieme année de ſon Regne on bâtit pour la prémiere fois au Japon des *Funes*, c'eſt à dire des Navires marchands & des Vaiſſeaux de guerre. Ce Prince regna ſoixante-huit ans, & en vécut cent dix-neuf.

SININ II. Dai. 29.

SININ lui ſucceda à l'âge de quarante & un ans, vingt-neuf ans avant l'Ere Chrétienne. Comme ſon Regne fut long, ce fut de ſon tems que JESUS-CHRIST le Sauveur du Monde prit notre chair, & conſomma par ſa mort le myſtere de la Redemption du Genre-humain. En la ſoixantieme année de ce même Regne, les Japonnois commencerent à creuſer des Etangs, à cultiver le Ris dans les campagnes, & à les enfermer de foſſés. Trois ans avant ſa mort, *Bupo*, autrement nommé *Kobotus*, vint des Indes au Japon. C'étoit un Philoſophe qui s'érigeoit en Légiſlateur. Quoique le *Japon* ſoit iſolé, & qu'on ne puiſſe y arriver que par mer, cependant, pour rendre ſon arrivée plus merveilleuſe, une Tradition veut qu'il apporta ſur un cheval blanc le *Kio*, Livre qui contient ſa Religion & ſa Doctrine. On lui éleva un Temple ſous le nom de *Fakubaſi*, ou *Temple du Cheval blanc*, qui ſubſiſte encore. Depuis ce tems-là l'Idolatrie, tant la Chinoiſe que celle des autres Nations, ſe répandit dans le Japon; & on vit peu à peu le nombre des Pagodes ou Temples d'Idoles, & des Edifices pour les Prêtres Idolatres, ſe multiplier dans cet Empire. Depuis *Sin-Mu*, il n'y a point dans le Japon d'exemple d'un Regne auſſi long que celui de *Sinin*; car il regna quatre-vingt dix-huit ans, & en vécut cent

trente-

trente-neuf. C'eſt ici que finit la prémiere Epoque: nous allons parcourir la ſeconde. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

SECONDE EPOQUE.

KEIKOO, troiſieme fils de *Sinin*, monta ſur le Trône après ſon pere, l'an 71 de l'Ere Chrétienne. Il avoit alors 84 ans. L'an 84 de l'Ere Chrétienne, une nouvelle Ile ſortit du ſein de la Mer près du Japon; elle fut nommé *Tſikubaſima*, & conſacrée à *Nebis*, qui eſt le Neptune des Japonnois. Trois ans après, on y éleva un *Mia* ou Temple, ſous le nom de *Takajanomia*, en l'honneur de *Nebis*, & on y fonda un nombre ſuffiſant de *Bonzes* ou Prêtres Idolatres, pour y célebrer les Cérémonies ſuperſtitieuſes en l'honneur de ce Dieu. Ce Temple devint fameux & riche avec le tems, & on dit que l'Ile a toujours été exempte des tremblemens de terre. *Keikoo* regna ſoixante ans, & en vécut cent quarante-trois. KEIKOO 12. Dai. 71.

SEI MUU ſon quatrieme fils, alors âgé de quarante-neuf ans, lui ſucceda l'an 131; & tranſporta ſa Cour à *Sigga* dans la Province d'*Oomi*. Il marqua les bornes des Provinces de ſon Empire en 137; & mourut âgé de cent-huit ans, après un Regne de ſoixante. SEI MUU 13. Dai. 131.

TSIUU AI, ſecond fils d'une ſœur de *Sei-Muu* mariée à *Jamatta Dakino Mikotto*, & petit-fils de *Keikoo*, ſucceda à ſon oncle l'an 192, âgé de quarante-quatre ans. Il ſe fraya le chemin au Trône par le meurtre de *Kumaſi Uſomu Kuno Mikotto*. Il ne jouït que neuf ans d'une Couronne aquiſe par un crime, & mourut âgé de 52 ans. TSIUU AI 14. Dai. 192.

SINGUKOGU, ou *Dſin Guukwo Guu*, lui ſucceda en 201. C'étoit une Dame de trente ans, veuve du dernier Empereur, & qui d'ailleurs avoit des prétentions ſur la Couronne, comme parente au cinquieme degré de l'Empereur *Keikoo*. Elle fit la guerre aux habitans de la *Corée*, & alla les chercher à la tête d'une nombreuſe Armée, SINGUKOGU 15 Dai. 201.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

mée, dès les prémiers jours de ſon Regne. Mais ſe trouvant enceinte dans un pays étranger, elle craignit que ſi elle y accouchoit, cela ne préjudiciât aux droits de l'Enfant qu'elle mettroit au monde. Elle ſe hâta donc regagner le Japon, retourna à *Tſikuſen*, dans la Province de *Mikaſſa*, où elle faiſoit alors ſa réſidence. Ce fut là que nâquit ſon fils, qui fut nommé dans ſa jeuneſſe *Vakono Ooſi*. Ce Prince prit avec la Couronne le nom d'*Ooſin Ten oo*, & fut ſurnommé après ſa mort *Jamatta Fatzman*, c'eſt à dire *le Mars de Jamatta*, lorſque ſa valeur héroïque & ſes vertus éclatantes l'eurent fait mettre au rang des Dieux. *Singukogu* ſa mere réſida à *Tſikuſen*, & transfera ſouvent ſon ſéjour d'un endroit de la Province à l'autre. Elle mourut âgée de cent ans, & en avoit regné ſoixante & dix. Après ſa mort on la mit au nombre des Déeſſes du Japon, ſous le nom de *Kaſſino Dai Mioſin*.

OOSIN 16. Dai. 270.

OOSIN, ou WOOSIN, ſon fils unique dont nous avons parlé, lui ſucceda à l'âge de ſoixante & onze ans, en 270. Illuſtre dans la paix & dans la guerre, il fut le véritable Pere de ſes Sujets, qu'il gouverna quarante-trois ans avec beaucoup de ſageſſe & de clémence. Il mourut à l'âge de cent-treize ans, & fut honoré après ſa mort du Titre divin de *Fatzman*, & de celui de frere de *Ten ſio Dai ſin*.

NINTOKU 17. Dai. 313.

NINTOKU ſon quatrieme fils, âgé de vingt-quatre ans, regna après lui en 313. Il marcha ſur les traces de ſon pere, fut bon, vertueux & chéri de ſes Sujets, qu'il déchargea des taxes à diverſes repriſes. Il vécut cent-dix ans, & en regna quatre-vingt-ſept. Après ſa mort on lui éleva un Temple à *Tſinokuni*, où ſes Sujets l'adorerent ſous le nom de *Naniwa Takakuno Mia Koreſirano Dai Mio Dſin*.

RITSIU 18. Dai. 400.

Il eut pour ſucceſſeur RITSIU ſon fils ainé, âgé de ſoixante & douze ans, l'an 400. Ce Prince mit ſa réſidence à *Koos* dans la Province de

de *Jamatto*. & mourut âgé de ſoixante & dix-huit ans, après un Regne de ſix ans. — LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

FAN SEI ſon frere puîné, & ſecond fils de *Nintoku*, lui ſucceda l'an 406, étant âgé de cinquante-cinq ans. Il tranſporta ſa Cour à *Siwagaki*, dans la Province de *Kawatz*. Il regna huit ans, & en vécut ſoixante-trois. — FAN SEI 19. Dai. 406.

INKIOO, ſon frere, le plus jeune des fils de *Nintoku*, âgé de trente-neuf ans, monta ſur le Trône l'an 414, & choiſit ſa réſidence à *Aiska* dans la Province de *Jamatto*. Il regna quarante ans, & mourut à l'âge de quatre-vingts. — INKIOO 20. Dai. 414.

ANKOO, ſon ſecond fils, lui ſucceda à l'âge de cinquante-quatre ans, l'an 454; & réſida à *Samatto*. Il avoit à peine regné trois ans, que *Majuwa*, ou *Maiſuwano o Sin*, l'un de ſes parens, ſe revolta contre lui, & lui ôta la Couronne & la vie. — ANKOO. 21. Dai. 454.

Ce crime ne demeura pas impuni. JUU RIAKU ſon frere puîné, & cinquieme fils d'*Inkioo*, ſe ſaiſit de *Majuwo*, & expia par ſa mort celle du Monarque qu'il avoit aſſaſſiné. Ce Prince ſe maria l'an 464 avec la Princeſſe *Wakaki*, la déclara Impératrice; & en même tems ordonna par une Loi qui ſubſiſte encore, que les Enfans d'une Femme du *Dairi* qui auroit été déclarée Impératrice, ſeroient reconnus pour légitimes héritiers de la Couronne. Il regna vingt-trois ans, mais on ne ſait combien il vécut. — JUU RIAKU. 22. Dai. 457.

SE NE ſon ſecond fils, âgé de trente-ſept ans, lui ſucceda l'an 480, & mourut cinq ans après. — SE NE 23. Dai. 480.

GEN SOO, petit-fils de *Ritſiu* dix-huitieme *Dai*, ſucceda à *Se Ne*, à l'âge de 46 ans, en 485. Mais après trois ans il abdiqua la Couronne, & vécut en Particulier juſqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. — GEN SOO 24. Dai. 485.

Il eut pour Succeſſeur NINKEN ſon frere, qui avoit alors quarante & un ans, en 488. Son Regne fut de onze ans. — NINKEN 25. Dai. 488.

Son Fils BURETZ, qui lui ſucceda en 499, fut

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. fut un Prince barbare & ſanguinaire. Il ſe faiſoit un jeu de trancher la tête à des gens qui ne s'y attendoient point. Il ouvroit de ſes propres mains le ventre des femmes enceintes. On dit que dans une de ces occaſions, le tonnerre tomba: la crainte qu'il en eut, ne fut point capable de le corriger de ſa cruauté; mais pour ne plus être expoſé à de pareils accidens, il fit faire un appartement de pierres fort maſſif. Il ſe plaiſoit à arracher les ongles des pieds & des mains de ſes Sujets, ou à leur arracher le poil de toutes les parties du corps. Il commandoit à quelques-uns de grimper ſur des arbres fort hauts, & quand ils étoient au ſommet, il les tiroit à coups de fleches; ou bien il faiſoit abattre ou ſecouer l'arbre, & les renverſoit ainſi. Ce monſtre abuſa ainſi de la patience du Ciel pendant huit ans. On ne ſait ni à quel âge, ni de quelle maniere la Terre en fut délivrée. Heureuſement, il ne laiſſa point d'enfans qui puſſent l'imiter, & la Couronne paſſa par ſa mort ſur une autre branche de la Famille Impériale.

BURETZ. 26. Dai. 499.

KEI TEI 27. Dai. 507.

KEI TEI, qui lui ſucceda en 507, étoit un Prince de cinquante-quatre ans, arriere-petit-fils du bon Roi *Oojin*, & fils de la Princeſſe *Fkoaruſa* petite-fille de ce Monarque, dont il imita les vertus & la bonne conduite. Il mourut ayant regné vingt-ſept ans. Après ſa mort il fut pleuré univerſellement; & on lui accorda les honneurs divins à *Jetſiſſin*, avec le titre d'*Askano Dai Mio Sin*.

AN KAN 28. Dai. 534.

AN KAN ſon fils, déja âgé de ſoixante-neuf ans, ſucceda en 534, & commença ſon regne par l'Apothéoſe de ſon pere. Il établit ſa réſidence à *Jamatto*, où il mourut après avoir regné deux ans.

SEN KWA 29. Dai. 536. 539.

Il eut pour Succeſſeur SEN KWA ſon frere puîné, en 536. Ce Prince tranſporta ſon *Miaco*, c'eſt à dire ſa Cour, dans un autre Lieu de la même Province. L'an 539 il fit rendre les honneurs divins à ſon frere, & le fit reconnoitre pour le Dieu

Dieu tutélaire de *Jamatto*, ſous le nom de *Kimbo Senno Gongin*. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

KIN MEI, ou KIMME', autre fils de *Kei Tei*, hérita de la Couronne l'an 540, & fit ſa réſidence dans la petite Province de *Skinno Kori*. C'étoit un Prince ſuperſtitieux, qui favoriſa de tout ſon pouvoir les cérémonies de BUDSDO, ſorte d'Idolatrie étrangere qui ſous ſon Regne ſe déborda dans le Japon avec tant de ſuccès, que cet Empereur fit lui-même élever pluſieurs Temples aux Idoles étrangeres, & fit faire des Statues de *Buds* ou *Fottoge* à la Chine. Le Culte d'*Amida*, qui ſelon leur ſyſtème eſt le grand Dieu & le Protecteur des Ames ſéparées du corps, paſſa de la Chine au Japon, où il s'accrédita de plus en plus. On attribua aux Statues de ce Dieu une infinité de miracles, qui rendirent fameux le Temple que *Kin Mei* lui avoit bâti. Enfin il mourut âgé de ſoixante-trois ans, après en avoir regné trente-deux. KIN MEI 30. Dai. 540.

FITATZU ou FINTATZ, ſon ſecond fils, commença de regner en 572. Sous lui le Culte de l'Idole de *Buds* s'accrut de plus en plus au Japon, & on y vit arriver des Païs étrangers une multitude d'Idoles, de Statuaires, & de Bonzes, qui venoient profiter de la crédulité de ces Peuples. La ſixieme année de ſon Regne il ordonna par un Edit, qu'en ſix differens jours de chaque mois, les créatures vivantes, quelles qu'elles fuſſent, ſeroient toutes miſes en liberté ſans exception; & que ceux de ſes Sujets qui n'en auroient point en leur pouvoir, en acheteroient pour avoir occaſion de donner ces jours-là des preuves publiques de leur inclination bienfaiſante. Deux ans après, c'eſt à dire l'an 580, la prémiere Image de *Siaka* fut apportée au Japon, & placée à *Nara* dans le Temple de *Kobuſi*, où elle occupe la prémiere place, & où on la conſerve encore avec des marques d'une vénération extraordinaire. Ce *Siaka* étoit un Philoſophe Indien, dont on met la naiſ- FITATZU 31. Dai. 572. 578. 580.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

naiſſance vers l'an 1027 avant l'Ere Chrétienne. Sa Doctrine fut bientôt répandue par ſes Diſciples dans les differentes parties des Indes. Les merveilles qu'ils lui attribuoient, lui firent donner le nom de *Fo* ou *Fotoge*, c'eſt à dire *le Dieu*. Les Chinois chez qui on la porta, donnerent à *Siaka* le nom de *Sitsjun*, c'eſt à dire le *grand* & le *parfait*. Il mourut âgé de ſoixante & dix-neuf ans, 349 ans avant l'Ere vulgaire.

Tandis que l'Idolatrie étrangere s'étendoit avec tant de facilité dans le Japon, il s'éleva de grands troubles par le zèle de *Moria*. Ennemi juré des Idoles de la Nation, il les arrachoit des Temples & les brûloit. Il fut bientôt regardé comme un impie, & on le fit mourir.

JOO MEI. 32. Dai. 586.

Fintatz regna quatorze ans, & eut pour Succeſſeur JOO MEI ſon quatrieme fils, l'an de l'Ere Chrétienne 586. Ce fut ſous ſon Regne que Moria fut défait & tué, & on bâtit en mémoire de cet évenement le Temple de *Sakatatina* dans la petite Province de *Tamatſu Kuri*. *Joo Mei* ne regna que deux ans.

SIU SIUN 33. Dai. 588. 591.

SIU SIUN ſon frere lui ſucceda, l'an de l'Ere Chrétienne 588. Ce fut la troiſieme année de ſon Regne, que l'Empire du Japon fut diviſé en ſept grands Départemens. Cette diviſion ſubſiſte encore, & s'obſerve dans les Cartes Japonnoiſes. Son Regne fut de cinq ans.

SUIKO. 34. Dai. 593. 600. 605.

Après lui SUIKO ou SIKO, ſeconde fille de l'Empereur *Kin Mei*, & Veuve de *Fintatz*, monta ſur le Trône l'an 593. Les principaux évenemens arrivés ſous ſon Regne ſe réduiſent à ceci. La ſeptieme année, le Japon eſſuya des tremblemens de terre qui furent terribles & univerſels, & ils furent ſuivis de groſſes pluyes qui ſubmergerent des Villes entieres. La douzieme année, on vit de l'Or pour la prémiere fois, & il y fut apporté de la *Corée*. *Suiko* mourut après un regne de trente-ſix ans.

DSIOME, petit-fils de l'Empereur *Fintatz*, parvint

vint à la Couronne l'an 629, & fit ſa réſidence à *Jamatto*. La troiſieme année de ſon Regne nâquit au Japon le fameux *Gienne Gioſa*, Inſtituteur des *Jammabos*. C'eſt une eſpece de Solitaires qui vivent dans les montagnes, dans les bois & dans les deſerts. La même année on vit une Comete. Ce Prince regna douze ans.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. DSIOMB. 35. Dai. 629.

L'Imperatrice KWO GOKU, ſa femme, fille adoptive de l'Empereur *Fintatz*, lui ſucceda en 642, & regna trois ans.

KWO GOKU. 36. Dai. 642.

Elle eut pour Succeſſeur KOO TOKU ſon frere puîné, l'an 645. Ce Prince transfera ſon *Miaco*, ou Séjour Impérial, à *Nagora Tojoſaki*. Il fut le prémier qui honora ſes Miniſtres & autres Officiers, de titres & de marques de diſtinction, ſelon les poſtes qu'ils occupoient. Il règla auſſi quels honneurs on rendroit à ceux qui, ſans être de ſa Cour, exerçoient les Emplois civils. Son Regne fut de dix ans.

KOO TOKU 37. Dai. 645.

SIME, fille de *Kwo Goku*, ſucceda à ſon oncle l'an 655. Elle étoit fille, & établit ſa réſidence à *Fonga* dans la Province de *Jamatto*, d'où elle la transféra à *Aſakure* la derniere année de ſa vie. Son Regne fut de ſept ans.

SIME 38. Dai. 655.

Elle fit place à TENSII, fils de *Dſiome* & d'un couſin (*a*) de l'Imperatrice *Kwo Goku*, en 662. La quatrieme année de ſon Regne eſt remarquable par la conſtruction du fameux Temple *See Guanſi*, & par l'érection de ſa principale Idole. C'étoit l'ouvrage du Statuaire *Casliga*, que ſon habileté dans ſa profeſſion fit regarder comme un Saint après ſa mort. *Tenſii*, la ſixieme année de ſon Regne, fixa ſon ſéjour à *Siga* dans la Province d'*Ootz*. Ce Prince regna dix ans.

TENSII 39. Dai. 662. 666. 668.

TEN MU, ſon frere puîné, lui ſucceda en 672,

TEN MU 40. Dai. 672.

(*a*) Les Japonnois expriment ce degré par *Fils d'un Itoku*, & cette expreſſion ſignifie le fils du frere ou de la ſœur du pere ou de la mere; ce qui répond au degré de Couſin-germain.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

672, & ne s'affermit ſur le Trône qu'après avoir ſurmonté bien des obſtacles. Son jeune frere *Oto mo no ooſi* le lui diſputoit, & avoit un fort Parti & une Armée nombreuſe; cependant il ſuccomba après cinq mois de guerres civiles, & ſe donna lui-même la mort, en ſe fendant le ventre. Il fut enſéveli dans le Temple *Oka motto*, ſi-
675. tué dans la Province de *Jamatto*. La troiſieme année, on apporta au Japon de l'Argent de *Tſuſſima*, où l'on avoit commencé de travailler aux
676. Mines. Un an après, on celebra à *Nara* & à *Tatzta* le prémier *Matſuri*(*a*), & cet exemple fut ſuivi en pluſieurs autres endroits de l'Empire. La
681. neuvieme année de ſon Regne, l'uſage de la monnoye d'argent fut défendu, & on frappa à la place des *Sennis*, eſpece de monnoye de cuivre que les étrangers appellent *Putjes*. Ce fut vers le même tems que le Japon, déja diviſé en ſept grands Départemens, fut ſubdiviſé en ſoixante & ſix Provinces (*b*). La quatorzieme année fut marquée par un violent tremblement de terre; & l'année ſuivante ce Prince mourut, après un Regne de quatorze ans.

DSITO 41. Dai. 687.

DSITO, ſa niece & ſa veuve, lui ſucceda en 687, & fixa ſa réſidence à *Fuſiwara* dans la Province de *Jamatto*. La ſixieme année de ſon Regne, on commença à braſſer du *Sakki*, ou de la Biere de Ris, à *Jekiſinokori* dans la Province d'*Oomi*. Cette Princeſſe regna dix ans, malgré les trou-

(*a*) C'eſt une fête ſolemnelle en l'honneur du Dieu que l'on reconnoit pour le Patron & le Dieu tutélaire de quelque Lieu. Rien n'eſt au-deſſus de la ſplendeur & de la pompe qu'on fait éclater alors: Proceſſions ſolemnelles, Tragédies & Comédies magnifiques, Danſes, Concerts de Muſique, Divertiſſemens de toute eſpece, rien n'y manque.

(*b*) On y en a ajouté deux autres, ſavoir les Iles d'*Iki* & de *Tſuſſima*, qui faiſoient partie du Royaume de *Corée*, & qui ont été conquiſes le ſiecle paſſé & annexées à l'Empire du Japon.

troubles qu'excita *Ootzno oſi*, qui prétendoit l'exclurre de la Couronne. LE JAPON, Années de l'Ere Chrétienne.

Elle eut pour ſucceſſeur MON MU, petit-fils de TEN MU, en 697. C'eſt lui qui accorda des *Tſiaps* ou Armoiries à chaque Province, l'an 705; & un an après, il fit fabriquer de bois une meſure quarrée que les *Japonnois* nomment *Seo* & *Maas*, & les Hollandois *Ganton* (c); & il l'envoya dans toutes les Provinces de ſon Empire, pour y ſervir d'Etalon, ordonnant ſous des peines très rigoureuſes qu'on y conformât les meſures de Ris, de Froment & autres grains. MON MU 42. Dai. 697.

Il regna onze ans; & GENMEI fille de l'Empereur *Tenſij* ſe trouvant la plus proche héritiere, lui ſucceda en 708, & fixa ſa Cour à *Nara*. La prémiere année de ſon Regne elle fit frapper de la monnoye d'or & d'argent, mais la derniere fut défendue de nouveau l'année ſuivante. La ſixieme année, elle donna des noms aux Provinces, aux Villes & aux Villages de ſon Empire, & elle voulut qu'ils fuſſent marqués dans les Regiſtres publics. Son Regne fut de ſept ans. GENMEI 43. Dai. 708. 714.

GENSIOO, fille d'un Prince l'un des fils de l'Empereur *Ten Mu*, lui ſucceda en 715. C'eſt ſous ſon Regne que les Fables Japonnoiſes placent la prétendue Apparition miraculeuſe des Dieux *Khumano Gongin*, *Amida*, *Jakuſi*, *Senſiu Quamwon*, & *Biſſamonten*, qui ſe montrerent en divers endroits de l'Empire. La cinquieme année de ſon Regne, elle fit des Règlemens nouveaux, concernant les habits des femmes. Enfin, après avoir joui neuf ans du Trône, elle le réſigna à SIOOMU fils de ſon frere, & vécut encore vingt-cinq ans après ſon abdication. GENSIOO 44. Dai. 715. 720.

SIOO MU ayant pris poſſeſſion de l'Empire en 724, fixa d'abord ſa réſidence à *Nora*, d'où il la transfera à *Naniwa* quatre ans avant ſa mort. SIOO MU 45. Dai. 724.

Huit

(c) Trois de ces meſures contiennent juſte quatre livres de Ris, poids de Hollande.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

Huit ans après, la Mer parut rouge comme du ſang, ſur les côtes de *Kij*, durant cinq jours conſécutifs; & l'année ſuivante, il y eut des tempêtes épouvantables, une grande ſechereſſe, & une ſtérilité ſi générale, qu'elle cauſa une grande famine. La treizieme année eut auſſi ſon fléau: la Petite-verole (*a*) ravagea toutes les parties de l'Empire. Et la ſeizieme fut remarquable, parce qu'on bâtit alors au Japon les prémiers Cloitres qu'on y ait vus pour des filles qui ſe conſacroient au culte des Idoles. Ce Prince regna vingt-cinq ans.

732. 733. 737. 740.

KOOKEN 46. Dai. 749.

KOOKEN, ſa fille, lui ſucceda en 749. La prémiere année de ſon Regne, on tira de l'Or pour la prémiere fois d'une Mine de la Province d'*Oſio*. Il fut préſenté à l'Impératrice. Juſqu'alors les Japonnois avoient tiré de la *Chine* ce métal. Son Regne fut de dix ans.

FAI TAI 47. Dai. 759.

Elle eut pour Succeſſeur en 759, FAI TAI, arriere-petit-fils de l'Empereur *Ten Mu*, & ſeptieme fils de *Tonneri ſin o*. Son Regne, qui fut de ſix ans, n'eut rien de remarquable que l'inconſtance avec laquelle il changea de lieux pour ſon ſéjour. Car après l'avoir fixé la troiſieme année à *Fora* dans la Province d'*Oomi*, il le transfera l'année ſuivante à *Tairanokio*, & deux ans après à *Fairo* dans

762. 763.

(*a*) Les Medecins Japonnois diſtinguent trois ſortes de Petite-vérole. Celle que nous appellons proprement ainſi, eſt nommée chez eux *Fooſo*. Ils nomment l'autre *Faſika*, c'eſt ce que nous appellons la Rougeole. La troiſieme eſt appellée *Kare*, c'eſt à dire puſtules aqueuſes. Ils croyent qu'il importe beaucoup pour la guériſon de la Petite-vérole, que le Malade ſoit envelopé de drap rouge. Quand un enfant de l'Empereur eſt attaqué de cette maladie, non ſeulement ſa chambre & ſon lit doivent être garnis de rouge, mais il faut même que ceux qui l'approchent ayent des habits de cette couleur. La Maladie Vénérienne, que nous appellons le Mal de Naples, n'eſt pas inconnue au Japon: on l'y appelle *Nambankeſſa*, c'eſt à dire le Mal Portugais.

dans la Province d'*Awadſi*, où il mourut en 765. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

SEO TOKU, qui lui ſucceda, étoit fille ainée de l'Impératrice *Kooken*, & regna cinq ans. 765. SEO TOKU 48. Dai

KOONIN, petit-fils de *Ten ſij*, monta après elle ſur le Trône. La ſeconde année de ſon Regne, il y eut au Japon un Orage de tonnerre & d'éclairs qui paſſe tout ce qu'on en peut dire. Il tomba du Ciel des feux qui reſſembloient à des Etoiles, & l'air retentit d'un bruit épouvantable. L'Empereur ordonna qu'on célébrât dans l'Empire des *Maſuri* (a) pour appaiſer les *Facuſi* irrités, c'eſt-à-dire les Eſprits malins qui regnent dans l'air & dans les campagnes. La huitieme année, la Riviere *Fuju uſingava* fut tarie entierement; & deux ans après, il y eut à *Miaco* un incendie terrible, qui en conſuma tous les Temples. *Koonin* regna douze ans. KOONIN 49. Dai. 770. 772. 778. 780.

Son fils KWAN MU, âgé de 46 ans, lui ſucceda l'an 782; trois ans après, il tranſporta ſa Cour à *Nagajoka* dans la Province de *Jamaſijro*, & onze ans enſuite à *Fejanſoo*. La ſixieme année de ſon Regne, des Etrangers qui n'étoient point Chinois, & qui venoient de quelque Empire moins proche, parurent les armes à la main dans le Japon. Les Japonnois leur firent tête longtems & avec peu de ſuccès, parce que de nouvelles recrues reparoient ſans ceſſe les pertes de l'Ennemi: mais neuf ans après leur arrivée, *Tamamar*, Général brave & expérimenté, tua leur *Troji* ou Commandant en chef, & les affoiblit extrêmement. Ils ne laiſſerent pas de ſe ſoutenir, & ce ne fut qu'en 806 qu'ils furent entierement défaits. Cette même année *Kwan Mu* mourut, âgé de ſoixante & dix ans, après un Regne de vingt-quatre. KWAN MU 50. Dai. 782. 785. 788. 797. 806.

FEI DSIO ſon fils ainé & Héritier de l'Empi- FEI DSIO. 51. Dai. 806.

(a) On a expliqué ce mot ci-devant.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

pire, ne le posseda que quatre ans, & eut pour Successeur son frere puîné.

SAGA 52. Dai. 810.

SAGA, second fils de *Kwam mu*, ne fit rien de remarquable durant quatorze ans qu'il regna. On bâtit alors dans l'Empire plusieurs magnifiques *Sisin*, ou *Mya*, ou *Butsussi*, ou *Tira*, c'est-à-dire des Temples consacrés aux Dieux nationaux & aux Idoles étrangeres.

SIUN WA 53. Dai. 824.

SIUN WA, son frere puîné, lui succeda en 824, & regna dix ans, qui ne sont marqués par aucun événement interessant.

NIN MIO 54. Dai. 834.

Il eut pour Successeur son neveu NIN-MIO, second fils de *Saga*. Ce Prince regna dix-sept ans.

MONTOKU 55. Dai. 851.

MONTOKU ou BONTOKU, son fils ainé, lui succeda. La quatrieme année de son Regne il y eut au Japon de grands tremblemens de terre, dont l'un fit tomber la tête du grand *Daibutz*, ou Idole de *Siaka*, dans son Temple à *Miaco*. Il ne regna que huit ans.

SEI WA 56. Dai. 859. 864. 868.

SEI WA, son quatrieme fils, monta sur le Trône en 859. La cinquieme année de son Regne, les Livres du célèbre *Confucius* Philosophe Chinois furent apportés à la Cour, & lus avec beaucoup de plaisir. Quatre ans après nâquit dans la Province de *Jamatto*, *Isje* fille de *Tsike Kugu* Prince du Sang. Cette Princesse se rendit célèbre par son application à l'étude, & composa un Ouvrage qui est encore aujourd'hui très estimé au Japon. *Sei Wa* ayant gouverné pendant dix-huit ans, abdiqua en faveur de son fils ainé, & mourut quatre ans après sa démission.

JO SEI 57. Dai. 877.

JO SEI n'avoit encore que neuf ans, lorsqu'il commença de regner en 877. Sa grande jeunesse ne lui permit pas de porter un fardeau aussi grand que celui de l'Empire. Il en perdit l'esprit; & le *Quanbuku*, ou Prémier-Ministre, qui est la prémiere personne après l'Empereur, le fit déposer après un Regne de huit ans.

KOOKO, fils puîné de *Ninmio*, & frere de *Mon-*

Montoku, fut choisi pour le remplacer ; mais il mourut après un Regne de trois ans, dont la premiere année fut très malheureuse, par une pluye de Sable & de Pierres qui gâta presque toute la recolte du Ris. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. KOOKO 58. Dai. 885.

UDA, son troisieme fils, lui succeda en 888. La seconde année de son Regne, il fit de grandes pluyes, qui causerent des inondations dont la recolte du Ris fut fort endommagée. Ce Prince regna dix ans. UDA 59. Dai. 888.

DAI GO, son fils ainé, lui succeda l'an 898. La même année fut remarquable par une Eclipse totale du Soleil. L'air s'obscurcit tout à coup, & les ténèbres furent si grandes, qu'on ne pouvoit pas se voir l'un l'autre. La seizieme année de son Regne il y eut un incendie à *Miaco*, lieu de la résidence de l'Empereur, & 617 maisons furent réduites en cendres. Ce Prince regna trente-trois ans. DAI GO 60 Dai. 898. 914.

SIU SA KU, le douzieme de ses enfans, lui succeda en 931. Les commencemens de son Regne furent troublés par des guerres civiles. *Massakado*, l'un des Princes du Sang & des Seigneurs les plus distingués de la Cour, leva l'étendard de la révolte, & trouva le moyen de disputer sept ans le terrein contre son Maitre. Mais enfin il fut défait, & on le fit mourir. L'an 934 il y eut un furieux tremblement de terre, & un autre quatre ans après. La foudre fit souvent des ravages, & tomba sur plusieurs Temples & sur des Maisons où les Bonzes vivoient en communauté ; & sur-tout en 944, les tonnerres & les éclairs se firent sentir dans presque toutes les Provinces de l'Empire. *Sinsaku* regna seize ans. SIUSAKU 61. Dai. 931. 934. 938. 944.

MURAKAMI son frere, & quatorzieme fils de *Dai Go*, lui succeda en 947. Son Regne, qui fut de vingt ans, n'eut presque rien de remarquable qu'une Assemblée qu'il fit tenir à la Cour pour règler les Affaires de la Religion. Les Chefs de toutes les MURAKAMI 62. Dai. 947. 961.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. Sectes qui subsistoient alors, s'y trouverent.

REN SEI ou REI SEN, son fils puîné, lui succeda à l'âge de soixante & un ans, en 968, & n'en regna que deux.

REN SEI 63. Dai. 968.

JEN WO ou JEN JO, son frere, le remplaça en 970, & jouït de la Souveraineté quinze ans.

JEN WO 64. Dai. 970.

Son Successeur QUASSAN ou KWASSAN, fils ainé de *Rensei*, & neveu de *Jenwo*, étoit dans sa dix-septieme année, lorsqu'il vint à la Couronne en 985. Il l'avoit à peine portée deux ans, quand il lui vint tout à coup une si grande passion pour la retraite & pour la vie que menoient les Bonzes dans leurs Monasteres, qu'il sortit secretement de son Palais durant la nuit, alla embrasser ce genre de vie à *Quansi*, où il se fit raser comme les autres Solitaires, & persévéra dans cet état vingt-deux ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort.

QUASSAN 65. Dai. 985.

ITSI DSIO 66 Dai. 987.

ITSI DSIO son cousin, fils de l'Empereur *Jenwo*, profita de sa retraite, & monta sur un Trône que son Predécesseur lui venoit d'abandonner. La huitieme année de son Regne fut malheureuse par une mortalité qui fut très grande dans le Japon; mais en récompense, ce Regne qui fut de vingt cinq ans est célèbre par les Savans illustres qui fleurissoient à la Cour de cet Empereur.

SAND SIO 67. Dai. 1012.

SAND SIO, fils puîné de *Ren Sei*, lui succeda en 1012. Trois ans après, le feu prit au Palais où il demeuroit, & en consuma une partie; l'année suivante, un pareil malheur y causa de nouveaux ravages. Ce Prince mourut âgé de 51 ans: il en avoit regné cinq.

ITSI DSIO 68. Dai. 1017. 1022.

GO ITSI DSIO, c'est-à-dire *Itsi Dsio* second, fils puîné d'*Itsi Dsio* I. succeda à *Sandsio* en 1017, âgé seulement de neuf ans. La cinquieme année de son Regne, *Sai Sin* obtint de lui la permission d'aller dans un *Khuruma* ou chariot couvert, tiré par deux bœufs; & cette invention, qui étoit nou-

nouvelle en ce païs-là, parut si commode, que toute la Cour du Dai suivit bientôt cet exemple. L'année suivante, la peste fit d'affreux ravages dans tout l'Empire. Le Regne de ce Prince fut de vingt ans. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. 1023.

GO SIUSAKU, c'est-à-dire *Siusaku* II, son frere puîné, lui succeda en 1037, à l'âge de vingt-huit ans; & en regna neuf. SIU SA KU II. 69. Dai. 1037.

GO REI SEN, ou *Rei Sen* II. n'avoit que dix-sept ans lorsqu'il succeda à son pere en 1046. La treiziemeannée de son Regne, *Joori Ije* se revolta contre lui dans la Province d'*Osju*. Les rebelles se soutinrent durant cinq ans, & les troubles ne furent appaisés que par la valeur de *Jori Josi*, Général de la Couronne & Commandant en chef de toutes les troupes Impériales. Il remporta sur eux une Victoire complette, tua leurs deux Généraux *Abino Sadato* & *Takano Munto*, & mit fin à cette guerre (*a*). *Go Rei Sen* regna vingt-trois ans, & en vécut quarante. REI SEN II. 70. Dai. 1046. 1059. 1064.

GO SAN DSIO ou *San Dsio* II, son frere puîné, lui succeda en 1069, & ne regna que quatre ans. SAN DSIO II. 71. Dai. 1069.

Son Successeur fut SIIRAKAWA, son fils aîné, qui regna quatorze ans. La neuvieme année de ce Regne il y eut l'Eté une grande secheresse, qui causa beaucoup de dommage aux fruits de la terre. SIIRAKAWA 72. Dai. 1083.

Le Regne de FORIKAWA, son fils aîné, qui n'avoit que neuf ans lorsqu'il succeda, n'eut rien de remarquable; & fut de vingt & un ans. FORIKAWA 73. Dai. 1087.

TO BA, son fils aîné & son Successeur, regna seize ans, c'est-à-dire depuis 1108 jusqu'à l'an 1124. La premiere année de son Regne, on entendit dans l'air un bruit semblable à celui de plusieurs tambours, qui dura plusieurs jours. La qua- TO BA 74. Dai. 1108.

(*a*) Elle est décrite fort au long dans un Livre Japonnois intitulé *Osju Gassen*, c'est à dire *les Guerres d'Osju*.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. 1122. quatorzieme année de ſon Regne, qui fut 1122, nâquit *Kijmori*, Prince du Sang, célèbre dans les Hiſtoires Japonnoiſes. Ce Prince prit le titre de *Dairi* ou Empereur, & ſe fit une Cour ſur le modele de la Cour Impériale. Mais ne pouvant longtems jouer un ſi grand rôle, il fut obligé de s'enfuir dans la fameuſe maiſon de *Midira* ſur la Montagne de *Jeeſan*, où les Moines idolatres le protegerent contre l'Empereur. Peu de tems après il ſe fit raſer, embraſſa leur Inſtitut & prit le nom de *Siookai*. Il vécut quatorze ans parmi eux, & mourut âgé de ſoixante ans, c'eſt à dire l'an 1182, d'une fievre maligne & brulante, qui lui fit devenir le corps rouge comme s'il eût été en feu. Juſte punition de ſa revolte contre ſon Souverain. *To Ba* regna ſeize ans, & mourut l'an 1124.

SINTOKU 75. Dai. 1124. Son fils aîné *Sintoku* lui ſucceda, & regna dix-huit ans. C'eſt ſous ce Regne que fut bâtie la Ville de *Kamakura*.

KONJEI 76. Dai. 1142. *Konjei* ſon frere puîné, huitieme fils de l'Empereur *To Ba*, monta ſur le Trône l'an 1142. *Jorimaſſa*, Prince du Sang, vivoit ſous ce Regne. On peut l'appeller l'Hercule de ce Païs-là; & les Japonnois, auſſi fertiles que les Grecs en imaginations poëtiques, n'ont pas manqué d'attribuer à *Jorimaſſa* des Exploits qui feroient honneur pour le courage à l'ancien Hercule, & pour l'invention aux Grecs de l'Antiquité. (*a*) Nous aurons occaſion de parler de ce Prince ſous les Regnes ſuivans. La dixieme année de celui-ci nâquit à la

(*a*) Ils diſent qu'avec le ſecours de *Fatſman*, qui eſt leur Mars, il tua à coups de fleches le Dragon infernal *Nuge*, qui avoit la tête d'un Singe, la queue d'un Serpent, le corps & les griffes d'un Tigre. Ce monſtre ſe tenoit dans le Palais du *Mikaddo* & incommodoit beaucoup, non ſeulement ſa perſonne ſacrée, mais toute la Cour, ſur-tout la nuit, par la frayeur qu'il leur donnoit & qui les empêchoit de dormir.

a Cour le fameux *Joritomo*, qui changea dans la ſuite le Gouvernement, comme nous verrons ci-après. *Konjei* regna quatorze ans. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

GO SIIRAKAWA ou SIRAKAWA II. ſon frere aîné, & quatrieme fils de *To Ba*, commença de regner en 1156. Dès la prémiere année, ſon Regne fut agité par les diſcordes civiles. *Sſi-In* ſe revolta contre lui & donna lieu à une ſanglante guerre, qui ne fut pas le ſeul malheur qu'eſſuya l'Empire. Un tremblement de terre y cauſa de grands deſordres. L'Empereur effrayé prit le parti de la retraite, remit la Couronne à ſon fils aîné NINSIOO qui n'avoit encore que ſeize ans, en 1159; ſe fit raſer, & embraſſant la vie ſolitaire ſe conſacra plus particulierement au culte des Idoles, & prit le nom de *Joſſin*. SIRAKAWA II. 77. Dai. 1156. 1159.

Le Démon, auteur & objet du culte des Idolatres, n'a jamais fait voir nulle-part plus clairement que dans les parties Orientales de l'Aſie, combien il eſt habile à contrefaire les uſages de la veritable Piété. Non content d'y avoir des Temples, il s'y eſt donné des Monaſteres, des Anachoretes, des Pénitens, des Martyrs. Nous avons vu un Concile d'Idolatres aſſemblé chez l'Empereur, à peu près de la même maniere que ces Conciles ſacrés auxquels l'Eſprit Saint a promis ſa préſence & ſon inſpiration. Il eſt très difficile en parlant de choſes ſi reſſemblantes quant à l'extérieur, de ne pas ſe ſervir de termes que l'Egliſe à conſacrés pour exprimer differentes parties de ſa Diſcipline. Nous en uſons donc dans le beſoin, & nous appellons *Monaſteres*, *Anachoretes*, &c. des maiſons & des hommes retirés de la vie commune, quoique la véritable Religion ne ſoit pas le principe de ces Etabliſſemens. Il ſuffit d'avertir ici qu'il s'agit toujours d'Idolatres, juſqu'à l'arrivée des Miſſionnaires Chrétiens qui ont porté la lumiere de la Foi au Japon, comme nous le dirons en ſon lieu.

NINSIOO ſucceda à ſon pere en 1159, & ne

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

fut pas plus heureux que lui. Les deux Généraux *Nobu Jori* & *Joſitomo* pere de *Joritomo* ſe ſoulevérent, & par une guerre civile répandirent la déſolation dans l'Etat. Mais deux ans après, *Joſitomo* fut tué dans la Province d'*Awari*, & *Joritomo* ſon fils fut exilé. L'Empereur mourut âgé de vingt-trois ans, après en avoir regné ſept.

NIDSIO 78. Dai. 1159. 1161.

ROKU DSIO 79. Dai. 1166.

ROKU DSIO ſon fils aîné, fut ſon Succeſſeur, n'étant âgé que de dix ans. Il ne vécut pas aſſez pour jouïr du Trône, & mourut trois ans après.

TAKAKURA 80. Dai. 1169.

1172.

TAKAKURA ſon oncle, qui lui ſucceda, étoit troiſieme fils de *Sirakawa* II. & épouſa la fille de *Kijomori*, dont nous avons deja anticipé la diſgrace & la retraite. Il y avoit trois ans que *Takakura* étoit ſur le Trône, quand ſon pere qui en étoit deſcendu depuis treize ans, ſcella ſon abdication par un entier renoncement aux grandeurs humaines en ſe conſacrant à la Vie Solitaire. Le Regne du petit-fils ne fut pas plus heureux que celui de ſon ayeul, il eut auſſi ſes fleaux. La quatrieme année de ſon Regne, une grande partie de la Ville où il réſidoit, fut réduite en cendres. Trois ans après, la Petite-verole fit de grands ravages dans tout l'Empire; qui outre cela fut agité par les guerres civiles. Les quatre plus puiſſantes familles du Japon, piquées l'une contre l'autre d'une jalouſie aſſez naturelle, ſurtout les *Feki* & les *Gendſji*, armerent leurs Vaſſaux & diſputerent à main armée à qui demeureroit ſeule en poſſeſſion de la faveur des Empereurs, qui montoient ſur le Trône dès l'enfance, & laiſſoient à leurs Favoris la liberté de gouverner l'Empire ſelon leurs vues, ſuite ordinaire des Minorités. Les *Feki* avoient déja eu aſſez de pouvoir pour renverſer les projets de *Kijomori*, & pour l'obliger à s'enfuir & à ſe cacher parmi les Solitaires. *Jorimaſſa* autre Prince du Sang, le même qui, comme nous avons dit, étoit l'Hercule des Japonnois, n'en

n'en fut pas quitte à si bon marché. Il fut vaincu, & sa mort n'ayant pas appaisé le ressentiment de ses ennemis, ils extirperent toute sa race. D'un autre côté *Joritomo* se releva par la defaite de ses Ennemis dans la Province d'*Isju*, & son parti devint assez fort pour l'élever aux prémieres Dignités de l'Empire. La mort de *Takarura* arriva pendant tous ces troubles. Il n'avoit que vingt & un ans, quoiqu'il en eût regné douze. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

ANTOKU son Successeur étoit issude de la fille de *Kijomori*. La prémiere année de son Regne fut malheureuse à cause d'une famine causée par la stérilité, qui se joignit aux guerres civiles pour désoler le Japon. Les *Feki*, dont l'autorité avoit été si grande sous les Regnes precédens, s'étoient attiré une multitude d'ennemis. Leur parti ne laissoit pas de faire tête par-tout. Ils avoient dans leurs intérets *Kadsuwara*, qui quoique de basse extraction s'étoit élevé par son mérite, par son courage, & par ses actions héroïques, non seulement à la qualité de Général, mais même à l'honneur d'être compté entre les plus grands Princes de l'Empire. Tout le Japon étoit partagé entre les cabales des Grands. Des Empereurs sortis à peine du berceau étoient mis sur un Trône qui ne se soutenoit plus que par une antique vénération, qui avoit attaché au Sang Impérial une espece de Divinité. Du reste, leur âge, leur éducation, leur foiblesse, & d'un autre côté l'ambition, le pouvoir excessif des Princes, & leurs querelles qu'ils décidoient souvent à main armée, avoient affoibli peu à peu l'Autorité Impériale. Les Grands se liguoient entre eux pour fortifier leur parti, & n'avoient pas plutôt terrassé leur ennemi commun, que la jalousie les desunissoit. *Joritomo*, comme nous avons dit, étoit revenu de son exil & s'appelloit alors *Tiojenoski*. Nous l'allons voir s'élever par degrés jusqu'aux prémiers honneurs de l'Etat. *Antoku* ne put se soutenir que trois ans, & on le contraignit d'abandonner la Couronne à TOBA ANTOKU 81. Dai. 1181.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

son quatrieme fils. Il vécut encore trois ans sous le nom de TEN SEI, qu'il avoit pris depuis son abdication. Ses ennemis ne furent point desarmés par ce sacrifice; ils le poursuivirent, & ayant voulu s'enfuir par mer, il se noya. On le nomma *Antokuten* après sa mort. C'est ici que nous bornons le second Période de l'Histoire du Japon. On verra dans le troisieme, l'Autorité Impériale balancée par celle des Généraux de la Couronne, diminuer peu à peu jusqu'au Regne d'*Ookimatz*, qui se trouve enfin réduit aux vains honneurs attachés à l'idée d'une Sainteté héréditaire.

TROISIEME PERIODE.

TOBA II. 82. Dai. 1184.

GO TO BA ou TOBA II. succeda à son pere en 1184. Les guerres Civiles continuoient toujours. Dès la même année mourut *Fooſnaga* Général célèbre; & six ans après, *Joſitzne*, autre fameux Général, fut tué. Sa mort fut suivie de celle de *Fide Fira* son Lieutenant-Général, & de l'extirpation de toute sa race. C'est ainsi que ces ambitieuses familles se détruisoient à l'envi, & préparoient sans le savoir le chemin de *Joritomo*. L'année suivante 1191, ce Seigneur se rendit à la Cour. L'Empereur, qui le regarda comme un instrument propre à calmer les troubles de l'Empire, l'honora du titre de SEI SEOGUN, que l'on a depuis ce tems-là toujours donné aux Généraux de la Couronne qui lui ont succedé. Il l'envoya à la tête d'une Armée nombreuse, avec un pouvoir sans bornes, pour terminer les differends qui servoient aux Princes de prétexte pour armer leurs Vassaux & pour se faire la guerre. Cet habile Politique commença par favoriser les partis qu'il se vouloit attacher, & s'en servit pour accabler les autres. Les *Feki*, accoutumés par une longue faveur à regner sous le nom des Empereurs, furent sacrifiés à ses vues. Il punit en eux un attentat, qu'il étoit lui-

1190.

1191.

même

même à la veille de commettre. Il n'eut pas plutôt gouté les charmes de l'Autorité Souveraine, qu'il prit ſes meſures pour ne s'en point deſſaiſir ; & il les prit ſi juſte, qu'il rendit ſa charge & ſon pouvoir héréditaires dans ſa famille. *Toba* regna quinze ans, & mourut âgé de ſoixante ans. Il s'étoit démis de l'Empire quelque tems avant ſa mort : on n'en comprend pas facilement le motif, car celui qui lui ſucceda n'avoit encore que trois ans.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

TSUTSI MIKADDO parvint donc à la Couronne dans une ſi tendre enfance l'an 1199, & dès la prémiere année de ſon Regne il perdit *Joritomo*. Ce Seigneur avoit joui vingt ans d'une autorité peu inférieure à celle de ſes Maitres, quoiqu'il n'y eût qu'environ cinq ans qu'il poſſedoit le Titre de *Sei Seogun*. *Jori Ije* ſon fils lui ſucceda dans le commandement des Armées, & recut du Dairi le Titre dont ſon pere avoit été honoré : mais il ne garda cette autorite que cinq ans, & fut tué. *Sannetomo* ſon frere, fils puîné de *Joritomo*, lui ſucceda dans ſes Dignités. *Tſutſi Mikaddo*, après un Regne de douze ans, abdiqua en faveur de ſon frere *Sintoku*, & mourut âgé de 37 ans.

TSUTSI MIKKADO 83. Dai. 1159. 1200. 1205.

SINTOKU commença de regner en 1211. Six ans après, on voulut diſputer à *Sannetomo* l'autorité dont ſon pere & ſon frere avoient joui. Il etoit trop tard de prendre ces meſures, ſon pouvoir étoit trop bien affermi pour le détruire. Il ſe maintint à force ouverte, & fit bâtir des vaiſſeaux de guerre. *Sintoku* regna onze ans, & en vécut quarante-ſix.

SINTOKU 84. Dai. 1211.

Il ſe démit de la Couronne en faveur de GO FORIKAWA ou FORIKAWA II. fils de *Takakura*, en 1222. Cette année fut la derniere de SANNETOMO, *Séogun* ou Grand Général de la Couronne, lequel fut remplacé par JORITZNE fils de *Quanbaku Dooka*. Le nouveau Dairi n'avoit alors que treize ans, il en regna onze, & mourut à vingt-qua-

FORIKAWA 85. Dai. 1222.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

tre ans. Son ſucceſſeur fut ſon fils ainé, qui avoit cinq ans.

SI DSIO. 86. Dai. 1233.

SI DSIO paſſa du berceau au Trône, en 1233; & trois ans après, le *Seogun Joritzne* qui faiſoit alors ſon ſejour à *Kamakura*, ſe rendit à *Miaco* pour le ſaluer. Il mourut quatre ans après, en 1240, & ſa Dignité paſſa à JORI SANE ou JORISSUGA ſon fils. *Si Dſio* mourut en 1243.

SAGA II. 87. Dai. 1243.

GOSAGA ou SAGA II. ſon ſucceſſeur, étoit fils puîné de l'Empereur *Tſutſi Mikaddo*. Son Regne ne fut que de quatre ans. Il en avoit vécu cinquante-trois.

FIKAKUSA II. 88. Dai. 1247.

GO FIKAKUSA ou FIKAKUSA II. ſucceda en 1247. Il n'y eut rien de remarquable en un Regne de treize ans, qu'un tremblement de terre qui ébranla le Japon en 1258. Il abdiqua la Couronne en 1260, & mourut âgé de ſoixante ans. La ſeconde année de ſon Regne, JORI SANE eut pour Succeſſeur dans la Dignité de *Séogun* ou Grand-Général de la Couronne, MUNE TAKA SINNO ou SOO SON SINNO, l'un des fils de *Saga* II. Ce Prince fixa ſa réſidence à *Kamakura*.

KAME JAMMA 89. Dai. 1260.

KAME JAMMA frere de *Go Fikakuſa*, monta ſur le Trône, qu'il garda quinze ans; après quoi il abdiqua en faveur de ſon fils ainé. Il ſemble que la deſtinée du Japon étoit d'avoir des enfans pour Empereurs. Car celui ci qui avoit ſuccedé à l'âge de dix ans, abdiqua à vingt-cinq, vécut encore trente-deux ans après, & mourut âgé de cinquante-ſept. L'an 1263, MUNE-TAKA SINNO mourut, & ſa Charge de *Seogun* paſſa à KOREJAS SINNO ſon fils ainé.

GOUDA 90. Dai. 1275.

GOUDA hérita de la Couronne Impériale en 1275. Les prémieres années de ſon Regne furent aſſez paiſibles. Mais la neuvieme le jetta dans un grand danger. Il y avoit déja quelques années que

1284. les *Tartares* avoient ſubjugué la *Chine*. L'Empereur *Siſſu* qui y regnoit alors, ſe mit en tête de con-

conquérir auſſi le Japon (*a*). Dans ce deſſein il arma une Flotte de quatre-mille voiles, & fit embarquer deux-cens-quarante-mille hommes commandés par le Général Tartare *Mooko*, qui parut ſur les côtes du Japon. Les Ecueils dont ces Iles ſont bordées, & les tempêtes dont cette Flotte fut ſurpriſe, firent avorter ce projet, & les *Cami* en eurent toute la gloire. Ces Dieux protecteurs de l'Empire, irrités, dit-on, d'un attentat contre l'Empire pour lequel ils s'intereſſoient, formerent ces tempêtes & détruiſirent la Flotte. Mooko y périt, auſſi bien que la plus grande partie de ſon Armée. *Gouda* mourut âgé de cinquante ans, après un Regne de treize ans. Le *Séogun* KOREJAS SINNO étoit mort l'année précedente, & KIUME SINNO, ou SANNO OSI, troiſieme fils de *Fikakuſa* II. lui avoit ſuccedé. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

Le Succeſſeur de *Gouda* fut FUSIMI ſon couſin, & fils de *Fikakuſa*. Il commença de regner en 1288. Cette même année il lui naquit un fils qui porta le même nom, & en faveur duquel il abdiqua la Couronne après l'avoir portée onze ans. FUSIMI I. 91. Dai. 1288.

GO FUSIMI ou FUSIMI II. ſucceda à ſon pere en 1299, & ne poſſeda la Couronne que trois ans, après quoi il la ceda à GO NIDSIO fils aîné de l'Empereur *Gôuda*, en 1302; il vécut encore trente-cinq ans après cette démiſſion, & mourut âgé de quarante-huit ans. FUSIMI II. 92. Dai. 1299.

La cinquieme année du Regne de GO NIDSIO fut remarquable par la mort du *Séogun* KIUME SINNO ou SANNO OSI, qui après avoir joui vingt ans de cette dignité, fut remplacé par ſon fils MORI KUNI SINNO. L'Empereur *Kame Jamma* mourut auſſi la même année; & en échange, le Prince *Taka Udſi* naquit, & fut dans la ſuite Général de la Couronne. *Nidſio* ne regna que. NIDSIO II. 93. Dai. 1302. 1307.

(*a*) *Marco Paolo* Voyageur Venitien fait mention de cette expédition.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

que six ans, & abdiqua en faveur de FANNA SONNO, en 1308.

FANNA SONNO 94. Dai. 1308.

FANNA SONNO étoit fils de *Fusimi* II. & regna onze ans, après quoi il se démit de la Dignité Impériale en faveur de GO DAIGO, frere puîné de *Nidsio* II. & fils de *Gouda*.

DAIGO II. 95. Dai. 1319.

GO DAIGO ou DAIGO II. monta sur le Trône en 1319, & regna treize ans. La derniere année de son Empire fut troublée par des guerres civiles très sanglantes, & c'est peut-être ce qui le détermina à quiter le Gouvernement. Il résigna l'Empire à KWO GIEN, fils aîné de *Fusimi* II. en 1332. Le *Séogun* MORI KUNI SINNO étoit mort l'année précédente, & avoit fait place à SONNUN SINNO ou SONNUN SINNO, fils puîné de *Daigo* II. Ce Prince ne jouït que deux ans de cette importante Dignité, & eut pour Successeur son frere NARI JOSI SINN OO.

KWO GIEN 96. Dai. 1332.

KWO-GIEN ou KOO GIEN commença donc de regner en 1332. La seconde année de son Regne, TAKA-UDSI, Général de la Couronne & Successeur de *Nari Josi Sin Oo*, vint à la Cour pour saluer le Mikaddo. Ce Général étoit fils d'*Askago-Sannokino-Kami-Nago-Udsi*. *Kwo Gien*, après avoir gouté de la Souveraineté pendant deux ans, s'en lassa à son tour, & remit la Couronne à celui de qui il l'avoit reçue: il vécut encore trente-deux ans, & mourut en 1366.

DAIGO II. reprend la Couronne. 1334.

GO DAIGO ou DAIGO II. reprit donc les rênes du Gouvernement & recommença un nouveau Regne, qui ne fut que de trois ans. La troisieme année, qui fut 1336, mourut l'Empereur *Go Fusimi*, & il y eut de grands tremblemens de terre au Japon.

KWO MIO 97. Dai. 1337.

KWO MIO frere puîné de *Kwo Gien*, & quatrieme fils de *Go Fusimi*, succeda en 1337. La seconde année de son Regne, il confera à *Taka Udsi* Général de la Couronne le titre illustre de *Sei Dai Seogun*. C'est ainsi que ces Généraux s'emparant peu-à-peu de la toute-puissance que leur donnoit

le

le gouvernement des Armées dévouées à leurs interêts, ſe faiſoient encore donner les Titres auguſtes qui les approchoient inſenſiblement d'un Trône dont ils s'arrogeoient toute l'autorité. Auſſi avons-nous vu que les Généraux de la Couronne ne quittoient cette Dignité qu'à la mort; au-lieu que les *Dairi* en avoient à peine joüi, qu'ils y renonçoient. Les *Dari* n'avoient preſque déja plus que le faſte, la repréſentation, & les épines de la Souveraineté; au-lieu que les Généraux en avoient tout le pouvoir, l'eſſentiel, & la réalite.

Les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur le Regne de *Quo Mio*. Quelques-uns ſuppoſent qu'il dura douze ans; les autres le bornent à deux, & rempliſſent les dix années qui reſtent, en lui donnant pour Succeſſeur GO MURA CAMI ou MURA CAMI II. ſeptieme fils de *Daigo* II: mais comme ce Prince ne ſe trouve point dans la Liſte des *Mikaddos*, nous nous contenterons de l'avoir nommé, ſans le mettre dans l'ordre de la Succeſſions des Empereurs du Japon.

SIUKWO ſucceda en 1349. Il étoit fils aîné de l'Empereur *Kwo Gien*, & ne regna que trois ans. SIUKWO 98. Dai. 1349.

GO KWO GIEN OU KWO GIEN II. ſon frere puîné, hérita du Trône en 1352. La troiſieme année de ſon Regne, *Jooſi Saki*, troiſieme fils de *Taka udſi*, ſe rendit à la Cour; & l'année ſuivante *Taka udſi* fut envoyé dans la Province d'*Oomi*, où il s'étoit élevé des troubles. Il ne vécut que peu d'années après, & mourut en 1360. Son troiſieme fils JOOSI SAKI ſucceda à ſes Charges, & fut la même année rêvetu par l'Empereur du Titre de *Sei Dai Seogun*. L'an 1363, ce nouveau Général de la Couronne alla dans la Province d'*Oomi*, pour commander l'Armée Imperiale. Et enfin après avoir poſſedé dix ans cette Dignité, il eut pour Succeſſeur ſon fils JOOSI MITZ, qui fut honoré du même titre de *Sei Dai Seogun*. Deux ans après, KWO GIEN II. 99. Dai. 1352. 1355. 1356.

Go

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

Go Kwo Gien mourut, après un Regne de vingt ans.

GO JEN JU, son fils ainé, lui succeda en 1372.

GO JEN JU 100. Dai. 1372.

La huitieme année de son Regne fut remarquable par une Comete, & par une grande famine qui ravagea le Japon. Il ne regna qu'onze ans.

GO KOMATZ 101. Dai. 1383. 1392. 1403.

GO KOMATZ, son fils ainé, lui succeda en 1383. L'an 1392, il y eut une guerre dans le païs d'*Udsii*; & cinq ans après, le fameux Temple *Kenninsi* fut réduit en cendres. L'an 1403, une Comete parut au Printems, & on remarqua qu'il y eut une grande secheresse & disette d'eau l'Eté & l'Automne d'après. L'Hyver il y eut de furieux tremblemens de terre. Deux ans après, une montagne à *Nasno*, dans la Province de *Simotski*, commença à brûler & à jetter des pierres & des cendres, mais la flame cessa peu de jours après. L'an 1408, l'Automne fut fort pluvieux, ce qui causa des inondations en plusieurs lieux de l'Empire. Elles furent suivies de tempêtes & de tremblemens de terre. *Go Komats* regna trente ans, & eut pour Successeur son fils.

1405. 1408.

SEOKWO 102. Dai. 1413. 1417.

SEOKWO commença de regner en 1413, & jouït seize ans de la Couronne. Il eut quelques guerres civiles à soutenir. *Usje* de la famille de *Suggi*, se revolta contre lui en 1417; & cinq ans après, on vit au Japon un Parhélie. L'Histoire a eu soin de marquer ces sortes de Phénomenes, quand ils y sont arrivés. Celui-ci est l'image du Soleil, que reçoit & renvoye une nuée comme pourroit faire un miroir, desorte que l'on croit alors voir deux Soleils. Au commencement de 1429, mourut *Fooſimitz* Général de la Couronne. Sa Dignité passa à son fils JOSI JNOBA. Ce dernier ne paroît point dans la Liste des Grands-Généraux de la Couronne, que Mr. *Kampfer* appelle Empereurs Séculiers du Japon; mais il y donne pour Successeur de *Fooſimitz*, JOSI MOTSI fils de *Takamitz*, & il a soin d'y marquer que JOSI KASSU fils de *Josi Motsi* regna sous son pere;

1429.

uquel il fait ſucceder JOSI NORI fils de *Joo-imitz*. Le Dai *Seokwo* mourut quelques mois près, & la même année que le *Seogun Jooſi-nitz*. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

GO FUNNA SO ſucceda à ſon pere en 1429. La prémiere année de ſon Regne le Japon fut effrayé de l'apparition d'une Comete, & onze ans près il en parut une autre. Le Seogun ou Général de la Couronne *Jooſi nori*, avoit deux fils, avoir l'aîné JOOSIKATZ, auquel on donne un Regne de trois ans après ſon pere; & le puîné JOOSI MASSA. C'eſt à ce dernier que l'Empereur *Gofunna So* confera le titre de *Sei Seogun*, n 1445. Deux ans après, le Palais Impérial fut éduit en cendres. Ce ne fut pas le ſeul malheur ui troubla la tranquillité du Regne de *Gofunna* o, qui fut de trente-ſix ans. Les ſept derniers parut dans le Ciel des Phénomenes étranges & urprenans, qui furent ſuivis de la famine, de la eſte, & d'une grande mortalité dans tout l'Empire. GO FUNNA SO. 103. Dai. 1429. 1445.

GO TSUTSI MIKADDO ou TSUTSI MIKADDO II. ſucceda à ſon pere en 1465, & ſon Regne fut encore plus malheureux. La prémie- année, il parut une Comete dont la queue ſemloit avoir trois braſſes de long: l'année ſuivante y eut des tremblemens de terre, & la famine it ſi grande à la Chine, que les gens ſe tuoient & mangeoient les uns les autres. En 1468, le pon fut déchiré par les guerres civiles qui s'y everent: deux ans après, une nouvelle Comete doubla l'effroi des peuples, qui regarderent ce énomene comme un préſage des malheurs nt ils étoient encore menacés. C'eſt une erreur eſque généralement répandue, que l'on ne voit nais impunément les Cometes, & les raiſonnens les plus ſolides n'ont point encore pu juſ- à préſent guérir les hommes de ce préjugé. mortalité qui arriva en 1472, ſembloit le favoer; & la même année il parut une troiſieme Co- TSUTSI MIKADDO. 104. Dai. 1465. 1466. 1468. 1470.

LE JAPON. Annees de l'Ere Chrétienne.

Comete, la plus grande que l'on eût encore obſervée. Les Auteurs Japonnois, pour en exprimer la grandeur diſent que ſa queue avoit la longueur d'une rue. L'an 1474 mourut *Fotſakawa Katsmotto*, Général célèbre par ſon courage & par ſes exploits, après ſa mort il fut honoré du titre de *Riu Ans*. JOOSIJ MASSA Grand-Général de la Couronne, occupé de l'attention que demandoit le gouvernement des Armées, & du ſoin qu'il donnoit à établir la tranquillité dans les Provinces de l'Empire, fut bien aiſe de ſe procurer du ſoulagement en partageant ſon autorité avec ſon fils JOSSI NAVO. Il lui procura le titre de *Sei Seogun*, & l'admit à commander les Armées & à adminiſtrer les affaires de l'Etat. Mais ce Prince
1489. mourut l'an 1489, quatorze ans après ſon élevation. *Jooſir-Maſſa* ſon pere mourut l'année ſui-
1490. vante, & fut fort regretté. JOSI TANNE ſon autre fils avoit déja pris la place de ſon frere; &
1494. quatre ans après, JOSI SIMMY fils de *Joſi tanne*, fut honoré du titre de *Sei Dai Seogun*, & partit preſque auſſi-tôt pour commander l'Armée dans la Province de *Faſiiro*. Les autres événemens remarquables de ce Regne, qui fut auſſi de trente-ſix ans, furent des Inondations dans la Province de *Setz* près d'*Amagazaki*. Les rivieres s'enflerent, une partie du païs fut ſubmergée, & pluſieurs perſonnes périrent dans ce Déluge qui arriva en 1476. Un tremblement de terre
1476. cauſa de très grandes frayeurs en 1495. TSUT-
1495. SI MIKADDO II. vécut cinquante-neuf ans

KASIUWABARA. 105. Dai. 1501.

Son fils KASIUWABARA lui ſucceda en 1501. Des Cometes, des famines, des tremblemens de terre, furent preſque les ſeuls événemens remarquables d'un Regne de vingt-ſix ans. Quoique *Joſii tanne* eût dû ſucceder à JOOSIJ MASSA ſon pere, ſon fils *Jooſij Simmy* fut honoré du titre de *Sei Dai Seogun*: il ne l'avoit pas lui-même, il ne l'eut que l'an
1509. 1509, que l'Empereur le lui confera avec le commandement des Armées.

Les

Les guerres qui ſurvinrent deux ans après, lui donnerent lieu d'exercer ſa valeur; & après les avoir aſſoupies, il alla en recevoir la récompenſe à la Cour en 1513. Elles ne ceſſerent entierement que ſous le Regne ſuivant. *Foſſokawa* & *Kadſuragava* étoient les auteurs de ces troubles; le premier termina ſa vie en ſe fendant le ventre, mort qu'affecte d'affronter avec courage la Nobleſſe Japonnoiſe, chez qui ces marques de deſeſpoir paſſent pour un glorieux effort de la valeur malheureuſe. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

Le Succeſſeur de *Kaſiuwabara* fut GONARA ſon fils, en 1527. Ce fut au commencement de ſon Regne, que finit la guerre dont on vient de parler. Pendant ſon Gouvernement le Japon fut affligé deux fois par la peſte, & trois fois par une grande mortalité. Les ſaiſons y furent extraordinairement pluvieuſes, & les eaux ſi groſſes qu'elles inonderent une grande partie du Païs; & il y eut entre autres une Tempête ſi violente & ſi générale, qu'elle renverſa pluſieurs Edifices magnifiques & une partie du Palais de l'Empereur. JOSI FAR, fils de *Joſii-Simmy*, & petit fils de *Jooſitanne*, avoit un fils nommé JOOSI TIR; il le préſenta à l'Empereur, qui l'honora du titre de *Sei Dai Seogun*, en 1548. *Jooſi Far* mourut trois ans après. GONARA 106. Dai. 1527. 1551.

Ce fut ſous ce Regne, vers l'an 1541, que les Européens eurent connoiſſance du Japon. Trois Marchands Portugais, *Antoine Mota*, *François Zeimot* & *Antoine Pexot*, étant partis de *Dodra*, qui eſt au Royaume de Siam, & faiſant voile vers la Chine, furent jettés par la tempête vers les Iles du Japon & prirent port au Royaume de *Cangoxima*. Les établiſſemens auxquels cette découverte donna lieu, engagerent enſuite des Miſſionnaires à y porter les lumieres de la Foi. Un Japonnois tourmenté par des remords qui ne lui laiſſoient aucun repos, apprit des Portugais qu'il en ſeroit délivré s'il s'adreſſoit à S. *François Xavier*, dont ils lui firent connoître le mérite. Il alla Découverte & converſion de quelques endroits du Japon.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

alla aux Indes, où cet homme Apoſtolique étoit alors. Le fruit de leurs entretiens fut la converſion d'*Anger*; c'eſt ainſi que ce Japonnois s'appelloit. Mais la Providence ſe ſervit de cette occaſion pour faire naitre dans le cœur de *Xavier* un extrême deſir de planter la croix dans ce vaſte Empire; & elle bénit tellement ſes travaux, qu'il y fonda une Egliſe qui a été longtems très floriſſante.

OOKIMATZ 107. Dai. 1558.

Gonara regna trente & un ans, & eut pour Succeſſeur OOKIMATZ ſon fils, en 1558. La prémiere année de ſon Regne, il y eut l'Eté une extrême ſechereſſe. Ces malheurs ſont d'une très grande conſéquence au Japon, parce que le Ris qui eſt la principale nourriture ayant beſoin d'arroſement, quand l'eau manque, il ſuit toujours à coup ſûr une famine. En 1566, JOOSI TIR Général de la Couronne ſe fendit le ventre. JOOSI TAIRA ſon fils ne laiſſa pas trois ans après d'être fait Général, & l'Empereur le revêtit du Titre de *Sei Seogun*. L'an 1574, quelques incendiaires mirent le feu au *Ka Mio* (*a*) où l'Empereur faiſoit ſa réſidence, & il fut preſque tout réduit en cendres. *Jooſi Taira* n'avoit pas joui longtems des honneurs dont il avoit été gratifié. Son fils JOOSI AKI n'en jouït gueres plus longtems que lui; & NOBENANGA ou NOBUNAGA, fils puîné de *Oridano Danſio Taira*, gouverna les Armées après ce dernier. Comme il étoit à *Miaco* en 1583, il y fut tué avec ſon fils. La Dignité de *Sei Seogun* paſſa à FIDE NOBU fils de *Nobu tada*. On met à la vingt-huitieme année de ce Regne les commencemens de FIDE JOS, qui prit enſuite le nom de TAIKO ou TAIKO SAMA. Cet homme, qui n'étoit que le fils d'un païſan, fut dans ſa jeuneſſe Sommelier d'une Per-

1566.

1574.

1583.

1586.

Hiſtoire de Taikoſama.

(*a*) Le KA MIO eſt la partie la plus élevée de la Ville de Miaco. La partie baſſe s'appelle SI MIO.

Perſonne de qualité; mais il s'éleva par ſon mérite juſqu'à la Dignité de QUANBUKU, qui eſt la prémiere Perſonne après le *Dairi*. En vertu de ce Titre, il eſt ſon Lieutenant-Général & Vice-régent de l'Etat. Ainſi *Taiko* ſe vit en main le commandement des Armées & l'adminiſtration des affaires Politiques & Civiles. L'événement fit voir que le Dairi ne pouvoit pas plus mal choiſir pour ſes interêts, & pour ceux de ſes Succeſſeurs. Juſques-là, ceux qui avoient porté le titre de Généraux de la Couronne, avoient ſauvé les apparences: contents de commander l'Etat & les Troupes, ils prenoient de l'Empereur le droit d'exercer leur pouvoir & reconnoiſſoient ſa ſupériorité: ils lui faiſoient au moins quelque part de l'Autorité Souveraine. *Taikoſama* voulut être indépendant & regner en Maitre: il ne laiſſa aux Empereurs qu'une vaine ombre d'autorité, qui conſiſtoit en de menues Prérogatives attachées à la ſaintété de leur race. Juſques-à toutes les Provinces du Japon étoient diviſées & gouvernées par des Princes particuliers, qui y vivoient en petits Rois; de-là vient qu'on en trouve tant dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique du Japon. L'Empereur étoit fort content qu'ils lui rendiſſent leurs hommages & payaſſent les redevances, ans troubler l'Etat par des guerres inteſtines. *Taikoſama* réunit toutes ces Provinces à ſon Empire, & n'y laiſſa de Gouverneurs que ceux ſur ſoumiſſion desquels il pouvoit compter: ainſi fut Empereur abſolu dans le Japon, par la foibleſſe de la Famille Impériale. Il y avoit vingt-ſept ans que *Ookimatz* étoit ſur le Trône, lorſqu'il perdit ſon fils *Jookwo*, qu'il ſe deſtinoit pour Succeſſeur, & qui laiſſoit un fils nommé OSEI. L'Empereur *Ookimats* lui remit la Couronné l'année d'après, qui fut l'an 1587.

LE JAPON. Annees de l'Ere Chrétienne.

OSEI II. jouït du Trône vingt-cinq ans; mais *Taikoſama* regnoit effectivement. Ce dernier eut un neveu nommé *Fide Tſugi*, Prince ſan-

JOSEI II. 108. Dai. 1587.

gui-

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

guinaire, qui ſignala ſa cruauté en tuant *Foodsjo*, dans la Province de *Sagami*, & en extirpant toute la famille de ce malheureux. *Taikoſama* aimoit à tel point ce neveu, qu'il ſe le deſtinoit pour Succeſſeur : il lui procura même en 1591 le titre de *Quanbuku*. Cependant il le diſgracia dans la ſuite, & l'obligea de ſe fendre le ventre.

1591.

1592. L'année ſuivante il déclara la guerre aux *Coréens*, & envoya contre eux une Armée nombreuſe. Il ne diſſimula point, que par la conquête ce Païs il vouloit s'ouvrir un chemin à celle de la Chine. Cette guerre dura ſept ans. Depuis qu'il s'étoit défait de ſon neveu, il avoit mis ſon affection à un homme qu'il s'étoit entierement attaché par ſes bienfaits. *Jeſijas*, c'eſt le nom de ce Favori, devint ſon Miniſtre d'Etat, & obtint du Dairi la Dignité de *Nai-Dai-Sin*, en 1597. Cette même année, il plut des cheveux long de quatre ou cinq pouces. Ces ſortes de Phénomenes ne ſont point rares au Japon, & l'Hiſtoire a eu ſoin de les marquer. *Taikoſama* mourut l'année ſuivante, & après ſa mort on le mit au nombre des Dieux, ſelon la coutume du Païs. Le Dairi l'honora du Titre divin de *Tojokuni Dai Mioſin*. On lui érigea un Temple à *Miaco*, où il ſubſiſtoit (*a*) encore à la fin du ſiecle paſſé : c'eſt là que l'on mit ſon urne. Il laiſſoit pour Succeſſeur un enfant nommé FIDE-JORI, dont il confia l'éducation à *Jejas* ſon Favori. Il avoit pris toutes les meſures dont la prudence humaine eſt capable, pour s'aſſurer de la fidelité de ce Miniſtre ; il exigea de lui une promeſſe munie d'un ſerment ſolemnel & ſignée de ſon ſang, qu'il quitteroit la Régence dès que le Prince ſeroit en âge de gouverner ; & pour mieux l'engager à tenir parole, il maria au jeune Pupile la fille de *Jeſias*. Ce fut donc

1597.

Mort de TAIKOSAMA. 1598.

(*a*) Il a été preſque ruïné depuis que l'Empire a paſſé dans une autre Famille.

donc ſous le titre de Régent & de beau-pere, que *Jeſias* gouverna le Japon au nom de *Fide Jori*. Il y eut des mécontens, & l'an 1601 *Joſiida Tſibbu*, qui avoit un emploi à la Cour de *Fide-Jori*, ſe revolta: mais les rebelles furent bientôt défaits, & leur Chef fut exterminé avec toute ſa famille. Trois ans après, le titre de *Sei Dai Seogun*, qui appartient au Général de la Couronne, fut donné à *Jeſias* Gouverneur de *Fide-Jori*; & la même année ſon Pupile fut honoré du titre de NAI DAI SIN. Deux ans après, *Fide Tada*, fils de *Jeſias*, reçut auſſi le titre de *Sei Dai Seogun*. C'eſt ainſi que les Dairis prodiguoient les titres pompeux à ceux qui les avoient dépouillés de leurs droits, comme s'ils euſſent été inſenſibles à la perte de la Souveraineté dont *Taikoſama* les avoit privés. L'autorité du nouveau Trône qu'il avoit élevé étoit déja ſi bien établie, qu'en 1608 il arriva à *Saruga* un Ambaſſadeur que l'Empereur de la Chine envoyoit à l'Empereur Succeſſeur de *Taikoſama*. L'an 1611, les Iles de *Riuku* furent conquiſes par le Prince de *Satzuma*, & depuis ce tems-là on les a regardées comme appartenant à l'Empire du Japon.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

1601.

1604.

1606.

1611.

Go Joſei eut pour Succeſſeur ſon fils DAISEOKWO, en 1612. Trois ans après, JESIAS Tuteur & beau-pere de *Fide Jori*, voyant ce Prince en âge de gouverner par lui-même, ne put ſe réſoudre à tenir la promeſſe qu'il avoit faite à *Taikoſama*, ſon Maitre & ſon bienfaiteur. Le perfide aſſiegea le jeune Prince dans le Palais d'*Oſacca*. Le ſiege dura près d'un an: le Château ſe rendit enfin; mais le Prince qui s'étoit rétiré au fond du Palais avec ſes plus fideles amis, y fit mettre le feu, aimant mieux périr dans les flâmes, que de tomber entre les mains d'un ennemi victorieux. L'infidele Régent ne jouït pas longtems du Trône qu'il venoit d'uſurper: il mourut l'année ſuivante, & fut enterré à *Nicquo*; & ſuivant la coutume du Japon qui conſacre les crimes heureux, il fut mis au

DAISEOKWO 109. Dai. 1612. 1615.

1616.

1617.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

au nombre des Dieux ſous le nom de GONSENSAMA. C'eſt de cet Uſurpateur que deſcend la famille regnante du Japon; c'eſt le même que l'on connoit dans les Relations ſous le nom de *Jejaſſama*. En 1611, il accorda à la *Compagnie Hollandoiſe* des Indes Orientales l'entiere liberté de trafiquer au Japon. FIDE TADA, ſon troiſieme fils & ſon Succeſſeur, renouvella d'abord les Priviles que ſon pere avoit accordés à cette Compagnie. L'an 1621, le Dairi épouſa la fille de *Fide Tada*; & deux ans après *Jemitz*, l'un des fils de *Fide Tada* étant venu à *Miaco* pour ſaluer le Dairi, ce Prince lui confera le titre de *Sei Dai Seogun*. *Daiſeokwo*, la dix-huitieme année de ſon Regne, ſe démit de la Couronne Impériale en faveur de ſa fille NIO TE ou SEO TE. Il vécut encore longtems après ſon abdication.

NIO TE ou SEO TE 110. Dai. 1630.

Cette Princeſſe monta ſur le Trône en 1630; & en 1632 mourut *Fide Tada*, qui fut déifié après ſa mort & nommé *Teitokuin*. Son fils IJETIRUKO, ou IJEMITZKO, le même que les Européens ont appellé *Jemitz*, lui ſucceda.

La Religion Chrétienne avoit fait des progrès merveilleux dans le Japon. Pluſieurs de ces petits Rois dont nous avons parlé, l'avoient embraſſée, & la faveur qu'ils avoient accordée aux Miſſionnaires, avoit facilité la converſion des Peuples. Le ſang des Martyrs avoit fructifié. Les Jéſuites y avoient fait des fruits admirables; juſques-là il y avoit eſperance qu'avec le tems ce vaſte Empire ſeroit amené à la Foi. Cette entrepriſe avoit été commencée dans les circonſtances les plus favorables. L'entrée du Japon n'étoit pas encore fermée. Les petits Rois de cet Empire n'étoient pas auſſi aſſujettis à l'Empereur, qu'ils le ſont à préſent. Les Japonnois jouïſſoient de la liberté de voyager dans leur Païs & dans les Païs étrangers, par-tout où leur fantaiſie ou les affaires de leur commerce les appelloient. Les Nations étrangeres pouvoient jetter l'ancre dans tous les Ports.

Les

Les Princes avec qui les Portugais trafiquoient, tâchoient de les attirer chez eux, & il y avoit de l'empreſſement à leur faire des avantages qui les portaſſent à s'y établir; chacun s'efforçoit de les faire venir dans ſes Ports : ainſi les Portugais, recherchés de toutes parts, négocioient librement & avantageuſement par tout l'Empire. Les Japonnois, curieux comme ils étoient, tâchoient d'avoir à l'envi ces Raretés étrangeres, & n'en ſachant pas le prix réel, ils en donnoient tout ce qu'on leur en demandoit. Les Jéſuites qui accompagnerent les prémiers Portugais au Japon, n'avoient pas moins à cœur la converſion de ces Infideles. Voici le témoignage que leur rend un Proteſtant (*a*): „ Ces Peres s'accréditoient par leur „ modeſtie exemplaire, leur vie vertueuſe, l'aſſiſ„ tance deſintereſſée qu'ils donnoient aux pauvres „ & aux malades ; & par la pompe & la majeſté „ de leur Service divin, à quoi les Japonnois pre„ noient un plaiſir ſingulier." Le grand nombre de nouveaux Chrétiens fit un tort conſiderable aux fauſſes Religions de l'Empire: les Bonzes, à qui ils ne portoient plus d'offrandes, ne furent pas muets en cette occaſion. Les Empereurs attachés au Paganiſme commencerent des perſécutions, pour arrêter les progrès de la Religion Chrétienne. Dans la ſeule année 1590, il y eut 20570 perſonnes qui ſouffrirent pour la Foi. Les Miſſionnaires dont on avoit fermé les Egliſes, ne laiſſerent pas de convertir dans les deux années ſuivantes, douze-mille Infideles. On a ſoupçonné que le jeune *Fide-Jori*, qui fut dépouillé par ſon Tuteur, étoit Chrétien, auſſi bien que la plupart des Soldats & des Officiers de ſa Cour & de ſon Armée. Le genre de mort qu'il ſe procura, eſt une preuve qu'il n'étoit pas Chrétien; cette Religion ne permet pas l'homicide de ſoi-même,

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

à

(*a*) Mr. *Kempfer*, Auteur de l'*Hiſtoire du Japon.*

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

à quelque extrémité que l'on ſoit réduit. L'imprudence de quelques Portugais, & le zèle indiſcret de quelques Miſſionnaires, donnerent lieu à de nouvelles perſécutions. *Taicoſama*, & *Jeſias* ſon Succeſſeur, effrayés des progrès de la Religion, & de l'union qui regnoit entre les Chrétiens, s'appliquerent à les détruire entierement. Enfin
1637. l'an 1637, la Religion fut entierement proſcrite dans l'Empire; les *Portugais* furent bannis à perpétuité, & tous les Ports fermés à l'Etranger, excepté aux *Hollandois*, qui conſerverent la permiſſion d'avoir un Comptoir dans l'Ile de *Deſima*.
1638. En 1638 le 12 Avril, on fit mourir en un jour 37000 Chrétiens & ce maſſacre abolit tellement la Religion Chrétienne dans l'Empire, qu'il n'y reſta plus que quelques Particuliers, toujours expoſés aux ſupplices les plus barbares, dès qu'ils étoient dénoncés ou ſoupçonnés (*a*).

1641. L'an 1641, il y eut une grande famine & une mortalité dans le Japon. La Princeſſe *Seo te*, après un Regne de quatorze ans, ſe démit de la Couronne en faveur de ſon frere puîné, en 1643.

GOKWOMIO III. Dai. 1643. GOKWOMIO ou GOTO MIO, fut quelques mois ſans prendre le Titre de *Mikaddo*. La troiſieme année de ſon Regne, il confera le Titre de SEONAI DAI NAGON à JETZNA, fils de l'Empereur *Ijetiruko* ou *Jemitzko*. Ce dernier vi-
1650. voit encore alors, & ne mourut qu'en 1650. Après ſa mort, il fut nommé DAIJOINSAMA ou TAIJOINSAMA. JETZNAKO, ce fils dont nous venons de parler, lui ſucceda à l'Empire. L'onzieme année du Regne du Dai *Gokwomio*, le feu

(*a*) On peut voir dans le Livre de Mr. *Robbe* intitulé, *Méthode pour apprendre la Géographie*, T. 2. p 122. dans l'*Introduction de Puffendorf à l'Hiſtoire*, Edit. 1721. T. 1. p. 166, & dans la *Relation du Japon*, au T. 3. des Voyages de *Tavernier*, par quelle Politique ſcélérate un Européen nommé *Caron* donna lieu à la proſcription des Portugais & du Chriſtianiſme.

feu prit à ſon *Dairi*, c'eſt à dire à ſon Palais, & en conſuma une grande partie, avec pluſieurs Temples & autres Edifices voiſins: on ſoupçonna de jeunes garçons de douze ou de quatorze ans d'y avoir mis le feu, & ils furent mis en priſon. Le Dai mourut en 1654, & fut enterré avec beaucoup de ſolemnité dans le Temple de *Sen Ouſi*. LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

SININ ſon troiſieme frere lui ſucceda la même année; & quelques-uns croyent que ce fut en ce tems-là, que l'on ouvrit les Ports du Japon aux Chinois, en leur rendant la liberté du Commerce, dont ils avoient été quelque tems privés par la défiance de *Seo te*. L'an 1657, il y eut un furieux incendie à la Cour de l'Empereur *Jetznako*; il continua pendant trois jours, & réduiſit en cendres la plus grande partie de cette Capitale (*a*). Quatre ans après, celle du Dai eut le même ſort; & l'an ſuivant, il y eut un tremblement de terre ſi terrible, qu'une montagne de la Province d'*Oomi*, ſur la riviere de *Katzira*, fut engloutie & il n'en reſta pas la moindre trace. *Sinin* mourut après un Regne de neuf ans. SININ 112. Dai. 1654. 1657.

KINSEN ou TEI SEEN, ou ſuivant ſon Titre entier, *Kinſeokwo Tei*, ſon cadet, le plus jeune des fils du Dai *Seokwo Tei*, lui ſucceda en 1663. Deux ans après, on établit dans toutes les Villes & dans tous les Villages de l'Empire, un Tribunal que l'on pourroit appeller *Cour des Enquêtes*. Sa fonction eſt de rechercher quelle Religion, quelle Secte, quelle Croyance, chaque famille ou même chaque perſonne particuliere profeſſe. Cette recherche ſe fait tous les ans une fois: & le tems n'en eſt point fixé, de peur que ſi KINSEN 113. Dai. 1663. 1665.

(*a*) *Wagenaer*, qui étoit Envoyé de la Compagnie des Indes Orientales à cette Cour, ſe trouvoit alors dans la Ville. Il fut témoin de ce deſaſtre, qu'il décrit dans ſon Voyage inſeré au Recueil de *Montanus* intitulé, *Ambaſſades des Hollandois vers les Empereurs du Japon.*

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne.

si on le prévoyoit, quelques-uns ne s'abſentaſſent pour éluder la déclaration qu'ils doivent donner. Mais elle ſe fait d'ordinaire quelques jours, ou quelques ſemaines, après une cérémonie très propre à arrêter le cours & les progrès du Chriſtianiſme. Elle conſiſte en ce que l'on va dans chaque famille, préſenter les images de Jéſus-Chriſt, & de la Sainte Vierge ſa mere; & il faut que chacun les foule aux pieds pour marquer qu'il déteſte la Religion Chrétienne. Cette terrible épreuve eſt un ſûr moyen pour connoître les Chrétiens, car le ſimple refus ſuffit ſeul pour les convaincre; & on peut être aſſuré que ceux qui par crainte & par lâcheté ſuccombent à cette tentation,

1666. ne ſont pas Chrétiens. L'année ſuivante, l'Empereur ordonna que la Secte *Jusja fuſe*, qui étoit une branche de celle de *Fokesju*, fût abolie, & défendit à tous ſes Sujets de s'y jamais attacher. Ceux de cette Secte avoient des idées ſi ridicules de leur pureté & de leur ſainteté, qu'ils croyoient que le commerce des autres hommes les rendoit impurs & ſouillés.

1688. La Ville d'*Iedo* ſouffrit beaucoup par le feu qui ſembloit y avoir été mis à deſſein, & il paroiſſoit que les Incendiaires en vouloient particuliérement aux Magaſins des marchands & aux maiſons où les ſoldats étoient logés. La ſechereſſe

1669. qui fut très grande cauſa une extrême famine, à laquelle l'Empereur tâcha de remédier en faiſant diſtribuer à ſes dépens du ris bouilli aux pauvres dans tout l'Empire. Les grandes tempêtes qui dé-

1670. ſolerent la Ville d'*Oſacca*, & pluſieurs autres Lieux maritimes, furent ſuivies d'inondations & d'une mortalité ſur les hommes & ſur le bêtail. Peu de

1671. tems après, on s'apperçut que ces inondations & ces tempêtes avoient embaraſſé le lit de la riviere qui coule à *Oſacca*; on travailla à le nettoyer, & on y trouva une grande quantité d'or & d'argent, qui apparemment y avoit été jetté dans le

1673. tems des dernieres guerres civiles. Le Palais du Dairi

Dairi ne fut pas exempt des incendies : le feu ayant pris à quelques édifices, devint si violent, qu'une grande partie de la Ville de *Miaco* fut changée en un monceau de cendres. Ce qu'il y eut encore de plus triste, le feu gagna les greniers publics & en consuma plusieurs. Pour remédier aux suites de ce dernier malheur, l'Empereur fit donner ou prêter une certaine quantité de ris à toutes les familles qui en avoient besoin : cet usage se pratique souvent en tems de famine. La douzieme année du Regne de *Kinsin*, il se tint une Cour des Enquêtes par son ordre dans sa Capitale de *Miaco*. Le détail servira à faire connoître combien le Japon est peuplé. On trouva que dans les 1850 rues de cette Ville, il y avoit 1674.

	Personnes
De la Religion de *Ten Dai.*	1050
De la Secte de *Singon.*	10070
De celle de *Fosso.*	5402
De *Sen.*	11016
De *Seodo.*	122044
De *Rit.*	9912
De *Jocke.*	81586
De *Nis Fonguans.*	41586
De *Figus Fonguans.*	80112
De *Takata Monto.*	7406
De *Bukwoo.*	8506
De *Dainembuds.*	21080
De *Jammabos.*	6073
En tout - - -	405643
Dont étoient mâles -	182071
& femelles - - -	223572

Cela fait voir le nombre de Sectes qui se trouvent dans une seule Ville. Cet *Aratame*, (on appelle ainsi cette perquisition) ne comprend pas toute la Cour du Dairi, qui est très nombreuse, & qui fait une Ville à part.

LE JAPON. Années de l'Ere Chrétienne. 1680.

Cette même année, le Souverain eut encore occaſion d'exercer ſa liberalité envers les pauvres, à l'occaſion d'une famine cauſée par les pluyes & la grêle. *Tjetznako*, mourut le 24 de Juin 1680, & fut mis après ſa mort au nombre des Dieux & nommé GEN JU IN DEN. Son frere TSINAJOSI KO lui ſucceda. On le nomme auſſi TSIJNAJOSIKO, ou TSINAJOSAMA. Le Dairi l'honora enſuite d'un Titre plus étendu, & 1682. le nomma SEI DAI SEOGUN NAI DAI SIN I UKON JENO TAI SO. En 1683 mourut TOKUMATZ, fils unique de *Tſinajoſama*, & l'Héritier préſomptif de ſa Couronne. Il y eut un deuil ordonné dans tout l'Empire, & on défendit de jouer d'aucun inſtrument de Muſique, ou de faire aucune réjouïſſance, pendant trois ans. Le Dai *Kinſen*, après un Regne de vingt-quatre ans, abdiqua l'an 1687 en faveur de ſon fils KINSEN ou KINSEOKWO TEI. Ce Prince occupoit le Trône du Japon en 1693, lorſque *Tſinajoſiko*, âgé alors de quarante-trois ans, jouïſſoit de l'Autorité Impériale. Les Annales du Japon ne viennent pas plus loin, pour nous autres Européens.

KINSEOKWO 114. Dai. 1687. 1693.

Idée de l'Empire du Japon. Sa diviſion.

L'Empire du Japon conſiſte principalement en trois grandes Iles ſéparées. La plus grande s'appelle NIPHON ou NIPON, du nom de tout l'Empire. La ſeconde en grandeur eſt appellée, par raport à ſa ſituation, SAIKOKF, & quelquefois KIUSIU, c'eſt à dire *Païs Occidental*, ou le *Païs des neuf*, à cauſe de ſa diviſion en neuf Provinces. La troiſieme eſt preſque quarrée, & comme elle eſt diviſée en quatre Provinces, on l'apelle SIKOKF, c'eſt à dire le *Païs des quatre*. Ces trois grandes Iles ſont entourées d'un nombre preſque inconcevable d'autres Iles, dont quelques-uns ſont petites, pleines de rochers & ſtériles; & les autres aſſez grandes, riches & fertiles, pour être gouvernées par de petits Princes. Toutes ces Iles & Terres furent diviſées par le Dai *Siuſium*,

sium, l'an 590, en sept grandes Contrées; lesquelles *Ten-Mu* divisa de nouveau, l'an 681, en soixante & six Provinces, dont il donna le Gouvernement à un pareil nombre de Seigneurs de sa Cour, qui y commandoient comme Princes ou comme ses Lieutenans. Et parce que deux autres Iles, IKI & TSUSSIMA, qui appartenoient autrefois au Royaume de *Corée*, furent conquises dans le dernier siecle, & réunies à l'Empire du Japon; ses Provinces sont aujourd'hui au nombre de LXVIII. Quoique ces deux Divisions subsistent encore, il est néanmoins arrivé dans la suite, que les 68 Provinces de l'Empire ont été démembrées, & subdivisées en 604 moindres Parties, ou Districts. LE JAPON.

Dans les premiers & heureux siecles de la Monarchie Japonnoise, chaque Prince vivoit paisiblement & tranquillement dans la Province dont l'Empereur lui avoit commis le Gouvernement. Mais les calamités qui ont suivi les fréquentes disputes & dissensions qu'il y a eu entre les principales branches de la Famille Impériale touchant la Succession à l'Empire, ont par degrés rempli l'Etat de trouble, de confusion & de carnage. Les Princes, ou Gouverneurs, épousoient des partis differens; & la voye des armes ne fut pas plutôt introduite parmi eux, comme le moyen le plus efficace de terminer leurs differends, que chacun s'en servit pour se maintenir dans la possession des Païs, dont ils ne tenoient le Gouvernement que de la pure liberalité de l'Empereur. Ceux à qui il n'en avoit point donné, eurent soin de s'en pourvoir eux-mêmes. Les Princes partagerent leurs Terres héréditaires entre leurs enfans; & quoique ceux-ci ne possedassent qu'une portion du bien de leur pere, ils ne voulurent pas lui ceder en pompe & en magnificence. Les Empereurs de la Famille regnante, qui ont eux-mêmes usurpé la Couronne, ne regardent pas cette grande division des Provinces de l'Empire, com- Ses Gouvernemens.

LE JAPON. me préjudiciable à leur Autorité; mais plutôt ils la trouvent avantageuſe, en ce qu'elle ſert à leur faire mieux connoitre le véritable état de leurs revenus: auſſi, bien loin de les remettre ſur l'ancien pied, ils les démembrent & les ſubdiviſent encore de plus en plus, ſelon que la fantaiſie leur en prend, ou que leur interêt le demande, & il y en a des exemples dont la mémoire eſt encore toute récente. Il n'y a pas longtems que la Province de *Tſikuſen* fut diviſée en deux Gouvernemens, & le Prince de *Tſikungo* eut ordre de la Cour de ceder une partie de ſes terres au Prince des deux Iles *Iki* & *Tſuſſima*, dont nous avons parlé, qui juſqu'alors n'avoit rien poſſedé dans le Continent du Japon.

Ses bornes. Cet Empire eſt borné par des côtes pleines de Rochers & de Montagnes, & entouré d'une Mer orageuſe, qui n'ayant que très peu de fond, ne peut recevoir que de petits bâtimens; & ceux-là-même riſquent beaucoup, la profondeur de la plupart de ſes Golphes & de ſes Havres n'étant pas encore connue, & les Havres qui ſont connus des Pilotes du Païs, n'étant pas propres à recevoir des Vaiſſeaux tant ſoit peu grands. Il ſemble que la Nature ait voulu que ces Iles formaſſent une eſpece de petit Monde ſéparé, & indépendant de tout le reſte, en les rendant d'un accès ſi difficile, & les fourniſſant abondamment de tout ce qui eſt néceſſaire pour faire vivre les habitans d'une maniere agréable & delicieuſe, ſans avoir beſoin du Commerce des Nations étrangeres.

Annexes du Japon. Outre les Iles & les Provinces qu'on a déja marquées, il y a quelques autres Païs plus éloignés, qui à proprement parler n'appartiennent pas à l'Empire du Japon, mais ils reconnoiſſent l'Empereur pour leur Souverain, ou vivent ſous ſa protection. Ces Païs ſont, 1. Les Iles de *Rinku*, ou *Liquejo*, dont les habitans ſe diſent Sujets, non pas de l'Empereur du Japon, mais du Prin-

Prince de *Satſuma*, qui les conquit. 2. *Tſioſiu*, qui eſt la troiſieme & plus baſſe partie de la Péninſule de *Corée*; & qui eſt gouvernée au nom de l'Empereur, par le Prince d'*Ikie* & de *Tſuſſima*. 3. L'Ile de *Feſo*, dont le Gouvernement a été donné par l'Empereur au Prince de *Matſumai*, qui a ſes propres Etats dans la grande Province d'*Oſiu*. LE JAPON.

Si l'on juge de la bonté de l'air d'un Païs par la ſanté de ſes habitans, on peut dire que celui du Japon eſt un des meilleurs de toute la Terre, parce qu'il y a peu de maladies, & qu'on y vit fort longtems. Les chaleurs y ſont grandes en Eté; mais elles ſont temperées par les Mers dont les Iles ſont environnées, & par les Rivieres dont elles ſont coupées. Le froid y eſt plus long & plus grand que le chaud, parce qu'il y tombe ſouvent de la neige en grande abondance; ce qui vient des Montagnes dont le Païs eſt couvert, ce qui le rendroit ſtérile s'il n'étoit baigné de quantité de Rivieres & arroſé de pluyes très fréquentes: mais il eſt ſi gras & ſi fertile qu'il porte deux fois l'année, en l'une du bled, en l'autre du ris. On moiſſonne le bled au mois de Mai, & le ris qui eſt leur nourriture ordinaire au mois de Septembre. Ils ont preſque tous les arbres que nous avons en Europe, mais ils en ont de particuliers. Qualité du Païs.

Ils ont autant d'horreur du bœuf, du mouton & du pourceau, que nous en avons de la chair de cheval. Le lait, ſelon eux, eſt du ſang cru, dont ils ne mangent jamais. On voit dans leurs prairies quantité de bœufs & de chevaux: mais les bœufs ne ſont que pour le travail, & les chevaux pour la guerre. Ils ne mangent d'aucune viande que de celle de venaiſon, qu'ils ont priſe à la chaſſe. Les montagnes & les forêts ſont peuplées de cerfs, de ſangliers, de lievres & de lapins. Ils ont auſſi toutes ſortes d'oiſeaux: entre autres, des faiſands, des perdrix, des canards, des pigeons ſauvages, des cailles, des tourterelles Nourriture des habitans.

Le Japon. les & autres volailles qui courent dans la campagne car ils ne nourriſſent point de troupeaux, & n'ont point de colombiers ni aux champs, ni à la Ville. Ils ne ſavent ce que c'eſt que ménagerie, & ne vivent que de ris, de venaiſon, de fruits, & de légumes. Pour le poiſſon, c'eſt leur nourriture ordinaire. Ils en ont en abondance & de très bon, qu'ils pêchent dans les rivieres & dans les bras de mer qui les environnent. Ils font cas des rougets, des truites & des alauſes. Ils n'ont point de beurre, pour ne ſavoir pas l'art d'en faire, ou pour ne vouloir pas s'en donner la peine. Il n'y a point auſſi chez eux d'huile d'olive, parce qu'ils n'ont point d'oliviers: c'eſt pourquoi ils ſont obligés de ſe ſervir de l'huile qu'ils tirent de la graiſſe des baleines qu'ils ont chaſſées du rivage, pour manger & pour bruler. Le bois de pin leur ſert auſſi de torches & de chandelles. Il ne croît point de vigne dans leur Païs: mais ils font un certain vin de ris, qui eſt fort à leur goût, & qui reſſemble à notre biere. Ils prennent ſur-tout un grand plaiſir à boire de l'eau chaude, dans laquelle ils mettent d'une herbe qu'ils appellent *Chaa*, qui eſt le *Thé* des Chinois. Tous les gens de qualité ſe font un plaiſir ſingulier d'en préparer eux-mêmes & d'en donner à leurs amis: il y a dans les maiſons, des lieux particuliers qui ne ſervent qu'à préparer ce breuvage.

Ses Mines. Le Japon a quantité de Mines de toutes ſortes de métaux, même d'or & d'argent, qui attirent les Etrangers.

Caractere des Japonnois. Les Japonnois ſont la plupart fort robuſtes; ils ſont dégagés, & propres aux exercices de la guerre. Les Chinois les appellent *Blancs*, quoiqu'ils ſoient de couleur olivâtre. Ceux qui ſont d'une riche taille, d'un port grand & majeſtueux, ſont fiers, & ſemblent être nés pour dominer. La taille du commun eſt médiocre, en quoi ils cedent aux Septentrionaux: mais ils

les

les ſurpaſſent en agilité & en adreſſe. Ils portent la barbe aſſez longue. Les jeunes gens ont les cheveux coupés par devant ; les artiſans & les gens de la campagne ont la moitié de la tête raſée, & les Nobles l'ont entierement : ils ne conſervent qu'un floçon de cheveux derriere, dont ils ſe font honneur, & c'eſt leur faire injure d'y toucher, à plus forte raiſon de le couper. Au reſte, ils ſupportent avec une patience admirable, la faim, la ſoif, le froid, le chaud, les veilles, les travaux & toutes les incommodités de la vie. Tous les Etrangers qui ont eu commerce avec eux, confeſſent qu'ils n'ont rien de rude ni de groſſier, mais qu'ils ſont extrêmement honnêtes & civils ; les artiſans mêmes & les laboureurs gardent ſi exactement entre eux les devoirs de la vie civile, qu'on diroit qu'ils ont été nourris à la Cour. Quoiqu'il y ait partout des gens de peu de ſens & ſtupides, il eſt vrai, cependant, que les Japonnois pour la plupart ſont gens d'eſprit, ſubtils, curieux, doués d'un bon ſens, & qui ſe rendent à la raiſon, comme témoigne S. *François Xavier* dans toutes ſes Lettres. Cela parut dans les prémieres conferences qu'il eut avec eux ; car il les trouva ſi raiſonnables, qu'il en fut ſurpris : ils l'écoutoient parler, puis lui faiſoient dès queſtions ſubtiles & judicieuſes, & ſe rendoient à la vérité, lorſqu'elle leur étoit connue. LE JAPON.

Ils ſont ſuperſtitieux, comme toutes les autres Nations de l'Aſie ; mais ils ne donnent pas aveuglément dans toutes les erreurs, ils cherchent la vérité. Ceux qui ont écrit dès mœurs des Japonnois, conviennent que de tous les Peuples qui ſont venus à notre connoiſſance depuis 150 ans, il n'y en a point qui ſoit d'un ſi beau naturel, & d'une inclination ſi douce, & ſi bienfaiſante. C'eſt ce qui attira S. *François Xavier* dans leur Païs. Dès qu'il y eut ſemé le bon grain de l'Evangile, il prit auſſi-tôt racine, & y a-

LE JAPON. voit produit beaucoup de fruits, comme nous avons dit.

Leurs Religions. Nous avons déja remarqué, que le Peuple Japonnois regarde comme une partie de la Religion publique, la vénération qu'il a pour le Dairi. On a reçu dans l'Empire, en divers tems, des Religions étrangeres; mais les Religions profeſſées dans le Japon ſe peuvent réduire à quatre principales, qui ont chacune leurs diverſes branches. La premiere s'appelle *Sinto*, c'eſt l'ancienne Religion ou l'ancien Culte des Idoles du Japon. La ſeconde eſt nommé *Budſo*, & conſiſte dans le Culte des Idoles étrangeres, apporté au Japon, de la *Chine*, de *Siam* & des *Indes*. La troiſieme appellée *Siuto*, eſt la doctrine des Philoſophes & des Sages qui ont enſeigné la Morale. La quatrieme étoit le Chriſtianiſme, nommé *Deivus*, ou *Kiriſtando*.

Leur paſſion pour les Armes. Le principal exercice des Japonnois eſt celui des armes: ils les portent dès l'âge de douze ans, & ne les quittent que la nuit pour prendre leur repos, encore les pendent-ils au chevet du lit, pour être même Soldats en dormant. Leurs armes ſont le ſabre, le poignard, l'arquebuſe, l'arc & la javeline. Leurs ſabres ſont d'une trempe ſi fine qu'ils coupent en deux ceux de l'Europe, ſans en recevoir la moindre breche. Comme ils ſont tous gueriers & qu'ils ſe piquent de valeur, ils mettent toute leur gloire dans leurs armes, & en font le plus bel ornement de leur chambre, principalement quand elles ſont faites par de bons Maitres. Il y a des ſabres qu'ils eſtiment juſqu'à deux & trois mille ducats. Leur paſſion dominante eſt celle de l'honneur. Il n'y a point de Nation plus avide de gloire, & plus ſenſible au mépris que celle-là; c'eſt le point-d'honneur qui les gouverne, & qui donne le mouvement à toutes leurs actions. Il n'eſt pas croyable juſqu'à quel point de fermeté & de grandeur de courage va leur patience dans les maux qui leur arrivent. Il n'y a point de diſgrace, quelque grande qu'elle ſoit, qui

qui les faſſe tomber dans quelque foibleſſe. Ils marchent d'un cœur intrépide au travers de tous les dangers, & ſe donnent bien de garde de faire paroître quelque timidité dans leurs actions ou dans leurs paroles. On ne les voit preſque jamais triſtes ni abattus, & c'eſt dans les plus grandes diſgraces de la fortune qu'ils affectent de paroître les plus contens. Ils ſont tellement accoutumés à gourmander leurs paſſions, que la fermeté Stoïque n'a rien qui en approche. Des Rois dépouillés de leurs Etats & de leurs biens, conſervent toujours l'air de leur prémiere grandeur, & paroiſſent auſſi fiers que s'ils étoient encore ſur le Trône. Quelque injure qu'on leur faſſe, ils ne ſe laiſſent point emporter à la colere, mais ils diſſimulent leur reſſentiment, & quoiqu'ils crevent de dépit, il ne leur échape jamais aucune parole qui marque de l'indignation ou de la douleur. Auſſi n'en voit-on preſque jamais ſe plaindre de leur mauvaiſe fortune, non pas même à leurs meilleurs amis, ſoit pour ne pas troubler leur repos, ſoit pour ne pas découvrir leur foibleſſe. LE JAPON.

Deux Puiſſances au Japon.

Le Japon eſt ſoumis à deux ſortes de Puiſſance, ſavoir, le *Dairi* qui eſt l'Héritier & le Succeſſeur des anciens Empereurs du Japon; & l'*Empereur*, qui eſt le Succeſſeur des Généraux de la Couronne, leſquels, comme on a vu, ont uſurpé inſenſiblement l'Autorité Souveraine. Les *Seoguns* qui vinrent après *Joritomo*, n'ignoroient pas le reſpect religieux que le Peuple a pour la Famille Impériale. Ils ſe garderent bien de détruire entierement la Maiſon regnante; le peuple ne l'eût pas ſouffert. Ils accoutumerent peu à peu leurs Maitres à les laiſſer gouverner, & ils leur laiſſerent le pouvoir de faire des graces, de donner des titres honorables aux Rois, aux Seigneurs, & aux Nobles du Japon. Cela empêcha les mouvemens que pouvoient faire naitre la nouveauté du Gouvernement, la jalouſie des Grands & l'affection des Peuples pour le Sang Imperial, dans une Na-

Le Dairi.

Et l'Empereur.

LE JAPON. tion insatiable de gloire. Ils dédommagerent le Dairi de l'autorité qu'ils lui enlevoient, en le consacrant, pour ainsi dire, par des honneurs redoublés & excessifs. Cependant l'Empereur, pour assurer son usurpation & ôter à son Seigneur les moyens de se retablir, lui enlevoit ses trésors, sous prétexte de le décharger d'un détail onereux, & se rendoit maitre de sa personne. C'étoit le *Seogun*, que quelques Relations appellent *Cubo*, qui levoit les Armées, donnoit les Charges Militaires & disposoit des Finances. En un mot, il règloit tout en Maitre, & le Dairi n'en avoit rien que le Titre. C'est ainsi que le Japon est gouverné depuis *Taikosama*. Il y a donc deux Empereurs, l'un de nom, l'autre d'effet; l'un en qui réside la Majesté de l'Empire, l'autre en qui réside toute l'Autorité. Le Dairi dont les ancêtres en ont été dépouillés, se contente de cette grandeur imaginaire dont il se voit encore revêtu. Il a une Cour nombreuse & superbe. Comme les Princes & les grands Seigneurs du Païs sont extrêmement ambitieux, ils n'épargnent rien pour obtenir de lui quelque marque de distinction, soit dans leurs Armes, soit dans leurs Chiffres, soit dans leur train & leur équipage. Ils ont tous à présent leurs Ambassadeurs à sa Cour; & pour gagner ses bonnes graces, ils lui font tous les ans de riches présens, & le visitent même en personne: ce qui suffit pour lui entretenir un gros train, & pour soutenir sa Dignité par des dépenses considerables. Au reste, cette Idole de grandeur est en telle vénération dans le Japon, que tout le peuple lui rend des honneurs divins, & prend de l'eau dans laquelle il a lavé ses pieds, comme une chose sacrée qui ne peut servir à des usages profanes. Il porte ordinairement une tunique noire, sous une robe rouge, & sur sa robe un grand voile en façon de crêpe, dont les franges lui couvrent les mains: il a en tête un bonnet garni de diverses houpes. Quelque voluptueux que soit ce Prince,

il

il n'épouſe qu'une femme, & il la quitte à chaque nouvelle Lune juſqu'à ſon plein. Pendant ce tems il s'abſtient de manger, & ne fait qu'un repas le jour. Pour les autres quinze jours, il les paſſe dans toutes ſortes de plaiſirs & de divertiſſemens. Si ſa femme meurt avant qu'il ait atteint la trentieme année de ſon âge, il en peut epouſer une autre: mais s'il a plus de trente ans, la coutume l'oblige à paſſer le reſte de ſes jours en continence. On ne lui coupe jamais ni les cheveux, ni la barbe, ni les ongles; de ſorte qu'il a plutôt la figure d'un Sauvage, que celle d'un Roi. Les viandes qu'on lui ſert doivent toujours être apprêtées dans des vaſes neufs, & préſentées dans de nouveaux plats; en uſer autrement, c'eſt un crime digne de mort. LE JAPON.

Le Dairi a ſa Cour à *Miaco*. L'Empereur y avoit auſſi la ſienne; mais quelques-uns, croyant n'avoir plus beſoin de réſider auprès du Dairi, ont tranſporté le Siege de l'Empire à Jedo, où ils ont formé une ſeconde Capitale.

Il y a encore au Japon une troiſieme Puiſſance, ſavoir le *Jaco*: c'eſt le Chef des Bonzes, ou le Souverain-Pontife des Idoles. Il eſt ſi puiſſant, qu'il fait quelquefois la guerre aux plus grands Seigneurs du Païs. Le Jaco.

L'Empereur du Japon eſt très riche & ſes revenus ſe montent ſi haut, qu'ils ſurpaſſent de beaucoup ſa dépenſe, qui eſt au moins de trois cens millions, tant pour ſa maiſon que pour ſes troupes & pour les appointemens de ſes Officiers. Que ſeroit-ce s'il accordoit à ſes Sujets & aux Etrangers la liberté du Commerce? Il y a un nombre prodigieux d'ouvriers employés pour ſon ſervice, & l'on remarque que quand *Taikoſama* ſe fut rendu maitre du Japon & qu'il projetta de paſſer à la Chine, il fit contruire deux-mille vaiſſeaux, ſans y employer d'autres ouvriers que ceux qui étoient à ſes gages. Richeſſes de l'Empereur.

Un des plus grands défauts qu'il y ait dans le Gou-

LE JAPON. Gouvernement du Japon, c'eſt que le commerce n'y eſt nullement eſtimé. Preſque tous portent les armes, ou cultivent les Arts. Ils ont le menſonge en horreur, & ſont perſuadés que les Marchands ne ſauroient faire un Commerce lucratif ſans mentir. Ils trafiquoient autrefois avec les *Chinois*, les *Eſpagnols*, les *Portugais*, & les *Hollandois*. Les *Eſpagnols* & les *Portugais* en ont été exclus, par les perſecutions excitées contre le Chriſtianiſme. Les *Hollandois* s'y ſont conſervés, en diſant que leur Religion n'eſt pas celle des *Portugais* & des *Eſpagnols*; ce qui eſt vrai.

Le Commerce eſt mépriſé au Japon.

Il y eſt très bien règlé. Quoique le Négoce n'y ſoit pas fort conſideré, il n'y a point de Païs en Europe où il ſoit mieux règlé qu'il l'eſt au Japon; car il n'y a par tout l'Empire, qu'un même poids pour toutes ſortes de marchandiſes, tant ſeches que liquides. Leur meſure eſt longue de ſix pieds, elle eſt diviſée en ſix parties, & chaque partie en dix autres. La meſure dont on ſe ſert par toutes les boutiques eſt ſi juſte par-tout, qu'il ne ſe trouve pas à dire de l'épaiſſeur d'un cheveu; & les Marchands ſont ſi fideles, qu'on ne ſait ce que c'eſt que de tromper. La Monnoye s'y débite d'une maniere aſſez extraordinaire: car jamais dans le Négoce on ne compte ni l'or, ni l'argent, mais l'un & l'autre ſe diſtribuent ſans être vus, en cette maniere. Le Maitre de la Monnoye enferme l'or dans de petits ſacs de deux-mille livres chacun, auxquels il appoſe ſon cachet, & ces petits ſacs paſſeront ſouvent par deux-mille mains ſans être décachetés. Les groſſes ſommes ſe diſtribuent par caſſettes, où l'on met vingt de ces petits ſacs. Cette maniere de trafiquer, quoique ſurprenante, eſt ſi ſure, qu'on n'y a jamais trouvé de mécompte.

Des Artiſans. Les Artiſans ſont très habiles dans leur métier, & en très grand nombre, dans le Japon. Car comme la plupart des jeunes gens ſont au ſervice des Rois & des Seigneurs du Païs, ils veulent tous avoir

avoir un train leſte, & un bel équipage, pour faire honneur à leurs Maitres, & pour gagner leurs bonnes graces: ce qui fait qu'ils ont beſoin de toutes ſortes d'Ouvriers, dont les Armuriers ſont le plus grand nombre. Ils ſont en grande eſtime dans le Païs, parce que tout le monde y porte les armes: auſſi n'y a-t-il point de Nation qui faſſe des ſabres de ſi fine trempe, & des mouſquets auſſi forts & auſſi legers que les leurs. Le plus vil emploi du Japon, eſt celui des Laboureurs qui cultivent la terre. Ce ſont comme les valets des grands Seigneurs: ils ont ſoin de leur maiſon de campagne, ils ne tirent aucun profit des fonds qu'ils cultivent; tout ce qu'ils portent, eſt rendu chez le Maitre à qui ils appartiennent. Pour eux, ils ſont nourris & payés de leur travail, comme des ouvriers qui travaillent à la journée. LE JAPON.

Il y a dans le Japon une autre coutume, qui a quelque choſe de grand & de tendre. Lorſque les enfans d'un Prince ont atteint l'âge de vingt ou vingt-cinq ans, les peres leur réſignent leurs Etats, & ſe retirent en quelque Château pour mener une vie douce & tranquille, ſe contentant de les aider de leurs conſeils, lorſqu'ils en ont beſoin. Ils ſe font même quelque fois raſer comme les *Bonzes*, pour montrer qu'ils ont renoncé au monde. Quelques-uns le font par l'amour qu'ils portent à leurs enfans, d'autres par la crainte qu'ils ont d'en être dépouillés, & par l'envie d'acquérir de la gloire, qui eſt leur paſſion dominante. Car ils prétendent montrer par cette abdication volontaire la grandeur de leur courage, & le mépris qu'ils font de ces vains honneurs, dont cependant ils ſont idolâtres. Voilà les deux motifs de ce grand nombre d'abdications que l'on a vues dans le Catalogue des Empereurs. Tendreſſe des peres pour leurs enfans.

Le Japon étant partagé entre deux Puiſſances quant à l'Autorité Souveraine, chacune de ces Puiſſances à ſon interêt particulier. L'interêt du *Dairi* Interêts du Japon.

LE JAPON. ri n'eſt plus de reprendre ſon autorité temporelle, il ne pourroit le tenter que par des ſecours auxquels il ne doit pas raiſonnablement s'attendre: le ſeul parti qui lui reſte, c'eſt de ſe ménager toujours le reſpect des Peuples, dont la ſuperſtition eſt devenue ſa reſſource unique. Il ſeroit perdu, ſi la Religion Chrétienne reprenoit racine au *Japon*: les hommes deſabuſés à ſon ſujet feroient tarir les fonds qu'il tire de leur crédulité. L'Empereur riſqueroit moins que lui, en ce cas: mais comme il a beſoin du Dairi pour regner paiſiblement, il eſt de leur Politique de s'unir, pour écarter les maximes étrangeres qui pourroient changer le Gouvernement.

A l'égard de la Chine. Le Japon n'a rien à craindre de la *Chine*: il eſt trop peuplé, ſes habitans ſont trop aguerris & trop braves, ſes côtes trop ſemées d'écueils, & la mer qui l'environne eſt trop orageuſe, pour qu'une Flotte puiſſe réuſſir dans une invaſion. Après toutes les tentatives qui ont manqué, les *Chinois* n'en entreprendront pas facilement une nouvelle.

De l'Eſpagne. L'*Eſpagne* qui poſſede les *Iles Manilles*, n'a pas des forces aſſez grandes dans l'Océan Oriental pour entreprendre des conquêtes ſur les Japonnois.

Des Hollandois. Les *Hollandois*, les ſeuls Européens qui ſoient reçus au Japon, n'y ſont admis qu'avec des réſerves & des précautions qui ne laiſſent aux Japonnois aucun ſujet de les crainde. Ainſi cet Empire n'a rien à craindre au dehors, tant qu'il ne s'étendra pas en terre-ferme.

La maniere dont il eſt gouverné, empêche que les diſcordes civiles puiſſent y être de longue durée. Le Dairi n'a rien à craindre de l'Empereur, tant qu'il ſe bornera à jouïr de la Superſtition publique qui fait ſa ſureté. L'Empereur n'a rien à craindre du Dairi, tant qu'il lui laiſſera une ombre de Supériorité qui ne ſauroit lui être ſuſpecte. Les Gouvernemens ſont partagés entre un ſi

grand

grand nombre de Grands, qu'il eſt difficile qu'il s'en puiſſe trouver aſſez pour former par leur union un parti dangereux contre l'Empereur. D'ailleurs il entretient auprès d'eux des Eſpions, qui l'avertiſſent de toutes leurs démarches. Il retient auprès de lui leurs enfans & ce qu'ils ont de plus cher, pour lui ſervir d'ôtage. Outre cela les châtimens du crime de Leze-Majeſté ſont terribles: un malheureux qui tombe dans ce cas-là, ne meurt point ſeul, on détruit tous ſes parens le même jour, fuſſent-ils innocens: on ne veut point qu'il lui reſte des vengeurs. LE JAPON.

On trouvera les détails de cette Hiſtoire dans les Livres ſuivans. *Voyages de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales*, 7. vol. *in* 12. à Amſterdam. *Lettres de S. François Xavier*, in 8. *Hiſtoire de l'Egliſe du Japon, par Mr. l'Abbé T.* 2. vol. *in* 4. Paris 1689. *Hiſtoire Naturelle, Civile & Eccléſiaſtique de l'Empire du Japon, par Engelbert Kempfer.* 2. vol. *in fol.* à la Haye. 1729. ou 3. vol. in 12. à Amſt. 1732. Auteurs qui traitent du Japon.

CHAPITRE II.

DE LA CHINE.

LA CHINE. Incertitude de ſon Hiſtoire ancienne.

SI les Annales des Chinois étoient véritables, on pourroit dire qu'elles remontent au-delà du Déluge (*a*). Ils ſuppoſent que ce Païs étoit habité avant *Fohi*; mais que ſes habitans vivoient comme des bêtes, ſans police, ſans mœurs; que ce fut *Fohi* qui commença à les civiliſer, à établir chez eux quelque police, & à arrêter leur licence par le mariage. Ce n'eſt pas que leurs Annales ne remontent bien au-delà de ce Prince. Ils ont des Hiſtoires de 49000 ans avant *Fohi*; mais ſi l'on en croit les P. *Martini* & *Couplet*, les Chinois y ajoutent peu de foi. Selon eux, la vraye Hiſtoire ne commence qu'à *Fohi*: depuis ce tems-là les Annales ſont ſuivies, la Succeſſion des Rois bien établie, la Chronologie très juſte, & les faits bien circonſtanciés véritables, ſi l'on en croit le P. *Couplet*. Mais ſans parler de ces Annales de 49000 ans dont les Chinois ſont les prémiers à ſe moquer, celles qui traitent des anciens tems poſtérieurs au Regne de *Fohi*, ne ſont pas plus recevables. 1. Il faudroit que le Genre-humain ſe fût établi à la Chine avant ou immédiatement après le Déluge. Si c'eſt avant le Déluge, il y a péri dans les eaux qui couvrirent toute la Terre; ſi c'étoit immédiatement après, l'Ecriture qui marque les Etabliſſemens des Fils de Noé, auroit dit quelque choſe de celui-là. Le tems de 223 ans ne ſuffit pas entre la diſperſion des hommes & le Regne de *Fohi*, pour

(*a*) Suivant leur Chronologie, il y a 2951 ans depuis *Fohi* leur premier Roi juſqu'à Jéſus-Chriſt, ce qui remonte ſelon la Chronologie de la Vulgate, à la 4. année avant le Déluge de Noé, & ſuivant le calcul des Septante, à l'an 764 après le Déluge.

pour remplir la Chine d'Habitans. 2. Les Livres des Chinois ne ſont pas anciens: tous leurs Livres Claſſiques furent jettés au feu par l'ordre du Roi *Xi-Hoangthi*: ceux que l'on a à préſent ſont faits depuis cette Epoque. 3. Les anciens Chinois n'avoient pour tous caracteres que des lignes, qui ont eu enſuite un ſens très difficile à deviner: l'uſage s'en étant perdu, l'explication en a été arbitraire. 4. Les Eclipſes marquées dans ces Annales ſont preſque toutes fauſſes, comme l'a obſervé Mr. *Caſſini* en les calculant. Le P. *Couplet* avoit lui-même remarqué la même choſe. Cette erreur fait voir qu'elles ont été calculées après coup, par de mauvais Aſtronomes. 5. Ces Annales de la Chine paroiſſent compilées des Chroniques & des Fables d'autres Païs: on y voit des imitations des Fables des Egyptiens & des Grecs. 6. On y a affecté d'attribuer l'invention & la perfection des Sciences & des Arts aux plus anciens Rois de la Chine, dans des tems où nulle autre Nation n'en a eu connoiſſance, comme on le verra-ci après. 7. Ces Annales contiennent une infinité de minuties, qui ne méritoient pas d'être remarquées & tranſmiſes à la poſtérité par les Anciens; & on voit clairement qu'elles ſont de l'invention d'un Auteur plus récent, qui a ſuivi les uſages & les ſuperſtitions de ſon tems, en compoſant un Roman. Je ne laiſſerai pas de donner la Succeſſion Chronologique des Monarques qui ont gouverné la Chine, telle que la fournit le P. *Couplet* à la fin des Oeuvres de *Confucius*. Car quoiqu'elle ne ſoit pas certaine, elle eſt cependant reſpectable autant que peut l'être une Hiſtoire dont toute une Nation ſavante & polie paroît généralement perſuadée. Mais comme cette Succeſſion du P. *Couplet* eſt très nue, & une ſimple Liſte dépouillée de faits, j'y joindrai ce qui ſe préſente ailleurs de plus remarquable.

LA CHINE.

La Tradition Chinoiſe, au rapport de *Jean Gonçale de Mendoza*, donne pour premier Roi VITEY, qui

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

qui commença à regner environ 239 ans avant le Déluge. Ils nomment PUONÇU leur premier Chef, dont les Succeſſeurs furent TIEUHOANG & THOANG grand Aſtrologue, après lequel regnerent neuf Rois anonymes. GINHOANG qui fut le trezième fut ſuivi de neuf autres Rois de ſa race, auxquels ſuccederent YEU & SUIU.

Prémiers Rois.

Tout cela eſt fort ſuſpect: il vaut mieux paſſer à FOHI qui commença de regner l'an 2951 avant l'Ere Chrétienne. On lui attribue l'invention des caracteres Chinois, non pas dans la quantité prodigieuſe que l'on a préſentement, car en cette Langue chaque choſe a ſon caractere particulier; mais il inventa, dit-on, & l'on a perfectionné depuis. On lui fait auſſi l'honneur de mettre ſur ſon compte les Inſtrumens de Muſique à 27 & à 36 cordes. Il fut ſurnommé *Tiençu*, c'eſt-a-dire *fils du Ciel*, ou *fils de Dieu*.

1. FOHI 2951.

2. EOHI XINUN. 2837.

Son Succeſſeur fut EOHI-XINUN. Il inventa, dit-on, l'Agriculture, la Médecine, la Botanique, l'art de faire du Sel, & le Commerce. On lui donne un Regne de cent quarante ans. Il fut tué par ſon Succeſſeur. Ce Roi eſt fabuleux.

3. HOAMTI. 2697.

HOAMTI ou HIVEN-YVEN, après avoir tué *Xinun* dans un combat, fut élu Roi en ſa place. Ce nom ſignifie *le Seigneur du Monde*. On dit qu'il s'orna la tête d'un Diadême, & réſerva la couleur jaune aux ſeuls Empereurs; qu'il dreſſa le Cycle de ſoixante ans, perfectionna l'Aſtronomie, l'Arithmetique & les Inſtrumens de Muſique. Il trouva l'art de forger des Armes & de faire la Porcelaine: la Navigation, la Pêche, les Chariots ſont encore de ſon invention. La Reine *Luiſu* ſa femme trouva le ſecret de nourrir des Vers à ſoye, & de la faire teindre. *Hoamti* pratiqua auſſi la Médecine, & en écrivit des Livres. De ſon tems, on vit l'Oiſeau du Soleil ſur ſon Palais, & une Licorne dans la forêt, préſages d'un grand bonheur. Son Regne fut de 100 ans.

4. XAOHAO 2597.

Après lui regna XAO-HAO ou KIN-TIEN, ſous

sous qui parut de nouveau l'Oiseau du Soleil, & ce Prince le choisit pour les Armes de l'Empire. Il inventa une nouvelle Musique. Il accoupla les bœufs pour leur faire tirer les chariots. Il distingua les Officiers Civils en leur donnant des devises d'oiseaux, & les Militaires par des emblêmes de bêtes à quatre pieds. Son Regne fut de 84 ans. On lui donne un fils nommé *Kienli*, grand Magicien, grand Imposteur, & grand Idolâtre. Mais il ne regna point, & ce fut le neveu de *Xao-Hao* qui succeda.

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

5. CHUEN-HIO 2513.

CHUEN-HIO ou CAO-YAM fut élu après la mort de son oncle. Il mit le commencement de l'année à la nouvelle Lune du Printems qui répondoit à la Chine au cinquieme degré d'*Aquarius*. On a changé depuis, & on a été obligé de remonter d'un ou de deux mois. Cet Empereur observa, dit-on encore, la conjonction des Planetes au même jour que celle du Soleil & de la Lune. Il dressa un Calendrier conformément aux Anciens. Il regna 78 ans, & eut pour Successeur TICO son neveu.

6. TICO 2435. CHI 2365.

TICO ou CAO SIN eut quatre femmes, & autant de fils. On les nommoit CIEU, KIU, YAO, & CHEU. Ce fut CHEU ou CHI qui lui succeda le premier; mais comme il se comportoit en veritable Tyran, les Magistrats se souleverent après une patience de huit ans, & donnerent la Couronne à son frere: on eut même tant d'horreur pour sa mémoire, qu'il n'est point compté entre les Rois.

7. YAO 2356.

YAO commença de regner en 2356. D'autres le nomment TAM & TAO. Aidé de ses deux freres, il réforma le Calendrier Chinois. Ce Prince, dont on vante beaucoup les vertus, voulut se démettre de la Couronne en faveur de *Sungo*, qui s'en crut indigne & la refusa. Il choisit ensuite XUN son gendre pour son Successeur, qui effectivement regna après lui.

XUN s'appelloit aussi YU, mais il ne faut pas le

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

le confondre avec celui qui regna depuis. Le Roi *Xun* ſortit heureuſement d'une rude guerre qu'il eut contre les *Tartares*. De ſon tems, la mer rompit les digues qui la retiennent. Le Prince *Queni*, qui fut chargé de remédier à ce deſordre, s'en acquitta avec tant de négligence, qu'il en fut puni de mort. *Yu* ſon fils profita du châtiment de ſon pere, & ſe voyant chargé du même emploi, y mit tous ſes ſoins. On fut ſi content du ſuccès, qu'on le ſurnomma *l'Incomparable*. *Xun* fut ſi charmé de ſon exactitude & de ſon habileté à remplir tous ſes devoirs, que bien qu'il ne lui touchât par aucun degré de parenté, il le préféra à ſon propre fils pour l'Adminiſtration du Royaume. Cette aſſociation, qui dura dix-ſept ans, finit avec le Regne de *Xun* qui en avoit duré cinquante.

8. XUN 2256.

PREMIERE FAMILLE, nommée HIA.

Juſqu'ici les Rois étoient ou choiſis par la Nation, ou appellés de ſon conſentement par le Roi regnant. Mais *Yu* commença de rendre la Couronne héréditaire, d'élective qu'elle étoit auparavant. Ce Prince eſt la Tige de la prémiere Famille, nommée *Hia*. Il commença de regner en 2206. Le fils du Roi *Xun*, que ſon pere avoit privé du Trône, tâcha d'y monter; mais *Yu* ſut s'y maintenir. Il fit mettre à la porte de ſon Palais une cloche, un tambour, & trois tables, l'une de pierre, l'autre de fer, & la troiſieme de plomb, avec ordre que ceux qui voudroient donner un avis à l'Empereur, euſſent à ſonner la cloche ſi c'étoit une affaire de Juſtice, ou battre le tambour pour les affaires de Religion. Les trois tables étoient auſſi affectées à divers genres d'affaires, & par le ſon on ſavoit déja d'avance de quelle nature étoit la matiere ſur laquelle rouleroient les remontrances qu'ils avoient à faire. Lorſqu'il entendoit quelqu'un de ces ſignaux, il quittoit tout pour

1. YU 2206.

pour écouter les plaintes de ſes Sujets, juſqu'à ſortir du bain, ou de la table, pour leur faire juſtice ſur le champ. Son Regne fut de dix ans. LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

Son fils TIKI lui ſucceda, & inventa la Danſe. Il regna neuf ans. 2. TIKI 2196.

TAI-CAM monta ſur le Trône après ſon pere. Il aimoit paſſionnément la Chaſſe, juſqu'à gâter toute une Plaine pour le plaiſir de courre un lievre. Il négligeoit entierement les affaires. Les Grands, irrités de ſa mauvaiſe conduite, lui ôterent la Couronne & la donnerent à ſon frere. Il en avoit joui vingt-neuf ans. 3. TAI-CAM 2187.

CHUM-CUM profita donc de la diſgrace de *Tai-Cam*. Sous ſon Regne il arriva une Eclipſe de Soleil, qui ſurprit d'autant plus qu'elle n'avoit point été prédite. Ce Roi fit punir de mort les principaux Aſtronomes, à cauſe de leur négligence. Le cas étoit d'autant plus criminel, que les Chinois penſoient que le Soleil n'étoit ainſi obſcurci que par un Dragon qui vouloit le dévorer; & ils croyoient pouvoir aider le Soleil par de grands cris capables d'effrayer le Dragon. Or le Soleil avoit été privé de ce ſecours par cette imprudence. Il regna treize ans. 4. CHUM-CUM 2158.

TISI MIAN ſucceda à ſon pere; mais ce ne fut pas pour gouverner l'Etat par lui-même. Il en laiſſa le ſoin à un de ſes vaſſaux nommé Y ou Ys, le même qui avoit détrôné *Tai-Cam*. Ys voulut gouter à ſon tour le divertiſſement de la Chaſſe, & pour s'y livrer plus commodément, il ſe donna un Subſtitut à qui il renvoyoit les affaires. Ce dernier étoit un Eſclave nommé HANZO, qui ne ſe contenta pas de dépoſſeder ſon bienfaiteur: il attenta ſur la Couronne même, qu'il mit ſur ſa tête. Il commença par faire aſſaſſiner *Ys* à la chaſſe, comme ſi c'eût été par l'ordre du Roi; il engagea enſuite les deux fils du mort, à aſſaſſiner le Roi pour venger leur pere; cela fait, il regna ſeul quarante ans. Il eut la précaution d'extirper toute la race du feu Roi, & il n'échapa 5. TISI MIAN 2144. HANZO 2117.

LA CHINE. Année avant l'Ere Chrétienne. 2117. à ſa rage qu'une femme enceinte qui prit la fuite, & mit au monde un Prince qui monta à ſon tour ſur le Trône. *Tiſiman* avoit regné 27 ans. L'Uſurpateur en regna quarante; cependant il n'eſt pas compté entre les Rois.

6. XAO-CAM 2078. XAO-CAM eſt le même Prince dont la mere étoit enceinte, quand elle ſe ſauva. Il fut réduit à ſervir en qualité de Cuiſinier. Sa mere lui avoit donné une belle éducation: ſon Maitre ayant remarqué en lui quelque choſe d'extraordinaire, l'obſerva de plus près, & devinant enfin qui il étoit, ſe jetta un jour à ſes pieds, lui donna ſa fille en mariage, avec la moitié de ſon bien. Le bruit ſe répandit par toute la Chine, qu'il reſtoit un fils du Sang Royal; ce bruit lui fut utile. Il ſe forma peu à peu un Parti en ſa faveur; quand il fut aſſez nombreux, le Prince ſe mit à la tête, défit l'Armée de *Hanzo* & le fit lui-même priſonnier. Ainſi la Famille de *Hia*, que l'on avoit cru entierement détruite, fut rétablie ſur le Trône. *Xao-Cam* regna vingt-deux ans.

7. TI-XU 2055. TI-XU ſon Succeſſeur en regna dix-ſept.

8. TI-HOAI 2039. TI-HOAI, qui regna enſuite, reçut de divers Souverains des félicitations ſur ſon avenement au Trône: mais ſa conduite ne répondit pas aux eſperances qu'on en avoit; ce ne fut que débauche, qu'impiété, & il abandonna le Gouvernement à un Miniſtre. Son Regne fut de vingt-ſix ans.

9. TI-MAN 2014. TI-MAN, ſon fils, fut contemporain d'*Abraham*, & regna 18 ans.

10. TI-SIE 1996. Il eut pour Succeſſeur TI-SIE, qui regna 16 ans.

11. TI-PU-KIAM 1980. TI-PU-KIAM en regna cinquante-neuf.

12. TI-KIUM 1921. TI-KIUM ſon frere lui ſucceda, & regna 21 ans.

13. TI-KIN 1900. TI-KIN regna un pareil nombre d'années.

14. CUM-KIA 1879. CUM-KIA, qui monta enſuite ſur le Trône, étoit fils de *Ti-Pu-Kiam*. Il démentit en regnant toutes les eſperances que l'on avoit conçues de lui.

lui. Il ſe livra aux vices les plus honteux, & n'eut autour de lui que des gens perdus de débauche. Sa proſtitution fut ſi grande, & le mépris qu'il s'attira devint tel, que lorſqu'il voulut aſſembler les Etats du Païs, perſonne ne tint compte de s'y rendre. Ce Regne efféminé dura pourtant 31 ans. LA CHINE. Annees avant l'Ere Chretienne.

TI-CAO hérita du Trône, & des vices de ſon pere, & regna onze ans. 15. TI-CAO 1848.

TI-SA ne valut gueres mieux que ſon pere. Mais il ne fit rien de plus funeſte pour ſon Païs, que d'avoir mis au monde un fils qui fut un monſtre de cruauté & de diſſolution. Il regna 19 ans. 16. TI-SA 1837.

KIE, ce fils dont nous venons de parler, fut le *Néron* & l'*Héliogabale* des Chinois. Une grande force de corps étoit jointe en lui à une grande foibleſſe d'eſprit. Il y avoit longtems qu'il ſe plongeoit dans tous les crimes, lorſqu'un de ſes Vaſſaux réſolut de s'en venger. Il avoit été diſgracié. Il feignit de demander grace, & ſe voyant reconcilié, il recommanda ſa Maitreſſe au Roi. Celle qu'il nommoit ainſi, étoit une beauté parfaite, mais qui cachoit un cœur déteſtable, & capable de toutes les noirceurs que l'on peut ſe figurer. Elle s'appelloit *Vihia*. *Kie* en devint paſſionnément amoureux, & ſacrifia tout à cette abominable femme; les Palais, les dépenſes exorbitantes, ne lui coutoient rien pour la ſatisfaire Il entreprit de lui ériger une groſſe Tour de Diamans. Il fit creuſer un grand Lac rempli d'une boiſſon précieuſe, où trois-mille perſonnes couchées ſur le ventre, le long du rivage, buvoient juſqu'à n'en pouvoir plus. Enſuite elles entroient dans un Bois où étoient des tables garnies de toutes ſortes de viandes, dont ces gens ſe rempliſſoient. Il y avoit dans le Palais du Roi un Apartement particulier, nommé le *Conſeil privé*. Là s'aſſembloit ce qu'il y avoit de plus beau entre les jeunes gens des deux ſexes, & en préſence du 17. KIE 1818.

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

Roi & des Dames de la Cour, on commettoit effrontément des impudicités qu'il n'eſt pas permis de décrire. L'exécrable *Vihia* pouſſa la ſcélérateſſe juſqu'à manger de la chair humaine. On fit humainement tout ce qui étoit poſſible, pour faire revenir le Roi d'une paſſion ſi honteuſe pour lui, & ſi ruineuſe pour ſon Royaume. La mort ſuivoit de près les remontrances. A la fin on prit les armes. Ce malheureux appella les *Tartares* à ſon ſecours. Ils ne lui ſervirent qu'à aſſurer ſa retraite. Il mourut en exil chez eux, après un Regne de cinquante-deux ans. Il perdit la Couronne non ſeulement pour lui, mais même pour ſa famille entiere, qui en fut excluſe pour toujours.

SECONDE FAMILLE, nommée TANGA.

La Famille qui profita des malheurs que *Kie* avoit attiré ſur la ſienne, s'appelle XAM, ou CHANG, ou TANG, ou TANGA. C'eſt le nom d'une Principauté particuliere.

I. CHIM-TAM 1765.

CHIM-TAM, à qui on décerna la Couronne, étoit déja un vieillard de 87 ans, lorſqu'il fut proclamé Roi. Il deſcendoit d'*Hoam-ti* au dix-ſeptieme degré. Quoique la joye fût univerſelle, la crainte qu'il eut qu'on ne le traitât d'Uſurpateur, fit qu'il dépoſa juſqu'à trois fois la Couronne. Mais on le força de regner. Sous lui, la Chine commença de reſpirer. Il s'appliqua uniquement à ſe rendre aimable par ſa modeſtie & ſa douceur. De ſon tems, on trouva des Mines; il invita les particuliers à les cultiver, & n'en exigea rien pour lui. Il abolit toutes les Loix ſanguinaires de ſes Prédéceſſeurs. On ne peut rien dire de plus Chrétien, qu'une priere qu'il adreſſa à Dieu durant une famine de ſept ans, qui reſſemble bien à celle de l'Egypte du tems du Miniſtere de *Joſeph*. Il mourut âgé de cent ans, après un Regne de treize.

TAI

LA CHINE. Annees avant l'Ere Chrétienne.

TAIKIA ſon petit-fils hérita de la Couronne. Il voulut d'abord changer le Gouvernement à ſa fantaiſie; mais heureuſement pour lui, ſon ayeul *Chim-Tam* lui avoit laiſſé un fidele Miniſtre nommé *Yyn*. C'étoit un homme d'une ſageſſe & d'une probité tout à fait dignes de ſon poſte. Il vit bien les mauvaiſes affaires que le jeune Prince s'alloit attirer ſur les bras, s'il l'abandonnoit à ſa propre conduite: il commença par ſe ſaiſir de ſa perſonne, & le tint enfermé dans une maiſon voiſine du tombeau de ſon ayeul, & pendant trois ans n'épargna rien pour lui inſpirer les vertus qu'il poſſedoit lui-même, & dont on faiſoit enviſager au jeune Prince la beauté & la néceſſité. Pendant ce tems-là, le Miniſtre gouvernoit fidelement l'Etat. Lorſqu'il crut que ſes leçons avoient fructifié & que le Prince pouvoit regner utilement, il ſe démit de la Régence, & lui rendit l'Autorité ſuprême. On craignoit que le Prince ne fît un mauvais parti au Régent. On fut trompé. *Taikia* fut reconnoiſſant, & lui marqua par ſes bienfaits, combien il étoit content de ſa fidelité. Il fit plus: il pratiqua les maximes que cet excellent homme lui avoit inſpirées. Son Regne fut de trente-trois ans.

2. TAI-KIA 1753.

VOTIM, ou VOTING eut le bonheur en commençant à regner, de trouver encore le fidele *Yyn* dont ſon pere avoit été ſi noblement ſervi. Ce vieillard mourut âgé de cent ans, & le Roi lui rendit après ſa mort tous les honneurs que ſa gratitude lui fit inventer. *Votim* regna vingt-neuf ans.

3. VOTIM 1719.

TAI-KEM, TAIKIM, ou TAIKING, en regna vingt-cinq.

4. TAI-KEM 1690.

SIAO-KIA, ſon Succeſſeur, en regna ſeulement dix-ſept.

5. SIAO KIA 1665.

YUM-KI, ou YUNGI, monta enſuite ſur le Trône, dont il ne jouït que douze ans.

6. YUM-KI 1648.

TAI-VU étoit frere de *Yum-Ki*. A ſon avenement à la Couronne, il arriva un de ces évene-

7. TAI-VU 1636.

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

mens rares, mais naturels, dont la superstition se forme des présages chimériques. On interrogea ceux qui faisoient profession d'expliquer ces sortes de Phénomenes. Heureusement, celui qui rendit la réponse au Roi, étoit un Esprit solide: *Sire*, dit-il, *tous les prodiges sont soumis à la Vertu. Si vous êtes résolu de gouverner avec prudence & avec droiture, le bonheur de votre Regne ne sauroit être troublé.* Le Roi le crut, & vérifia le présage par sa bonne conduite. Son Regne fut de soixante & quinze ans.

8. CHUM-TIM, qui lui succeda, ne regna que
CHUM-TIM treize ans. Son Regne fut sage & heureux.
1562.

WAI-GIN regna ensuite quinze ans.

9. Il fut suivi de HOTAN-KIA, qui en regna
WAI-GIN neuf.
1546.

10 ZUYE regna dix-neuf ans.

HOTAN-KIA. Après lui ZUSIN monta sur le Trône, qu'il
1534. occupa seize ans. Les Israëlites étoient alors en
11. Egypte.
ZUYE

1525. VO-CIA, qui lui succeda, regna vingt-cinq
12. ans.
ZUSIN

1506. ZUTIM son Successeur regna trente-deux ans.

13. NAN-KEM monta ensuite sur le Trône, &
VO-CIA jouït vingt-cinq ans de l'Autorité Souveraine.
1490.

14. YM-KIA hérita de la Couronne. Son Regne
ZUTIM dura sept ans, & fut agité par la discorde des
1465. Grands, & sur-tout des Princes du Sang. Leur
15. ambition avoit fait naitre entre eux une mesin-
NAN-KEM telligence qui auroit eu de tristes suites, si la sa-
1433. gesse de *Puon-Kem* son Successeur n'y eût pas ap-
16. porté un prompt remede.
YM KIA

1408. PUON-KEM étant Roi, on agita la question,
17. savoir, qui du frere ou du fils du dernier Roi
PUO KEM étoit légitime héritier de la Couronne. Le Roi
1401. décida en faveur du fils, & en fit une Loi fondamentale; mais comme il mourut sans lignée, la Loi ne fut pas fort exactement observée après sa mort. Il regna vingt-huit ans.

18. SIAO-SIN qui lui succeda, fut un Prince
SIAO-SIN
1373.

VO-

voluptueux, qui par ſes dérèglemens cauſa de grands maux à l'Etat, durant vingt & un ans de Regne. LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

19 SIAO-YE 1351.

SIAO-YE, ſon fils, avoit eu une aſſez bonne éducation; mais dès qu'il fut parvenu à la Souveraine Puiſſance, il ne s'en ſervit que pour ſe plonger plus impunément dans la débauche. Son Regne fut de vingt-huit ans.

20. VU-TIM 1324.

VU-TIM étoit fort jeune lorſque ſon pere mourut. On fait un petit conte ſur ſon Regne. On dit que n'étant pas en âge de regner, il s'enferma dans une petite maiſon auprès du tombeau de ſon pere; qu'il s'occupa uniquement à prier & à méditer, ſans dire un ſeul mot à perſonne, tandis que ſon Prémier-Miniſtre gouvernoit ſes Etats. Après trois ans de ſilence, pourſuit-on, les Etats l'inviterent à gouverner lui-même ſon Royaume; il refuſa de leur parler, mais il leur donna un billet, par lequel il leur déſignoit un homme qui lui avoit été montré en ſonge; il en avoit tracé le portrait, & les avertiſſoit de le chercher, proteſtant qu'il continueroit de garder le ſilence juſqu'à ce qu'ils l'euſſent trouvé. On fit une perquiſition générale. Le ſeul homme qui reſſemblât au portrait, fut un Maçon que l'on trouva occupé à ſon travail; il fut mené à la Cour; on l'interrogea. On fut ſurpris de la ſageſſe de ſes réponſes, & il parla du Gouvernement comme un homme qui auroit été longtems ſur le Trône. Le Roi reconnut que c'étoit celui que le Ciel lui avoit indiqué, s'abandonna à ſa conduite, & par ſes conſeils rendit ſon Peuple heureux. La paix & l'abondance furent les fruits de la ſageſſe de l'un, & de la docilité de l'autre. Ce Regne dura cinquante-neuf ans.

21. ZU-KEM 1265.

Le Succeſſeur fut ZU-KEM, qui regna ſept ans.

22. ZU-KIA 1258.

ZU-KIA en regna trente-quatre.

23. LIN-SIN 1224.

LIN-SIN en regna ſix. Sa grande lubrici-

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

té l'entraina dans des excès qui abregerent ſes jours.

24. KEM-TIM monta ſur le Trône, & gouverna vingt & un-ans.

KEM-TIM 1228.

25. VU-YE lui ſucceda. Il ſemble que la Chine avoit conſervé juſqu'à ſon tems la Religion Naturelle. On y avoit vu des hommes eſclaves des vices & des paſſions les plus criminelles. Mais le reproche que l'on fait à *Vu-Ye* d'avoir voulu introduire par force le culte des fauſſes Divinités, donne lieu de penſer qu'avant lui l'Idolatrie étoit inconnue aux Chinois. Quoi qu'il en ſoit, ce Prince impie porta le ſacrilege juſqu'à lancer des fleches contre le Ciel, & à ſe vanter qu'il avoit bleſſé Dieu ou les Anges. Dieu ſouffrit quelque tems les blaſphêmes de ce monſtre; mais enfin ſa juſtice éclata, & ce miſerable fut enfin écraſé d'un coup de tonnerre. Il avoit regné quatre ans.

VU YE 1197.

26. TAI-TIM lui ſucceda, & ne regna que trois ans.

TAI-TIM 1193.

27. Le Regne de TI-YE fut de trente-ſept ans. *Yen*, petit Roi d'une Province de même nom dans le *Pekeli*, avoit commencé une guerre dès le tems de *Tai-Tim*, qui ne vécut pas aſſez pour la terminer. *Ti-Ye* ſon petit-fils oppoſa au Prince rebelle un Général nommé *Kilié*, qui combattit avec aſſez de bonheur l'Armée d'*Yen*, & rendit le calme à l'Etat par cette défaite. *Ti-Ye* pouſſa ſi loin ſa reconnoiſſance, qu'il lui conféra la qualité de Roi, & voulut qu'elle fût héréditaire dans ſa famille. *Ti-Ye* avoit lui-même trois fils, deux d'une maitreſſe, & un de ſa femme. Ce dernier s'appelloit CHEU. Son pere, qui voyoit en lui un fort mauvais caractere, voulut par pitié pour ſes Sujets, l'écarter de ſa ſucceſſion; la Reine elle-même y conſentit, & le Roi en mourant nomma *Vici* ſon fils naturel pour ſucceder. Mais les Miniſtres & les Gouverneurs, qui

TI YE 1190.

qui connoiſſoient mal *Cheu*, lui aiderent à s'emparer du Trône après la mort de ſon pere. LA CHINE. Année avant l'Ere Chrétienne. 28.

CHEU ne tarda gueres à les faire repentir de la protection qu'ils lui avoient donnée. Le Roi *Chang*, fils de *Kilié*, fut appellé auprès de *Cheu* pour gouverner ſous ſes ordres, & lui ſervir de Prémier-Miniſtre. C'étoit un homme d'un courage & d'une prudence à ſe bien acquitter de cet emploi. *Cheu* ne l'écouta pas longtems. Sa tyrannie n'épargna ni parens, ni amis. *Chang* oſa lui remontrer que la cruauté ne lui attireroit ni l'amour, ni le reſpect de ſes Peuples. Le Roi, irrité de cet avis, le confina dans un cachot, comme un criminel, & l'eût fait périr, ſi *Chang* n'eût été ſecouru par ſes Sujets. Nous avons dit que ſon pere avoit été honoré de la Dignité Royale. On y avoit attaché un petit Etat, dont le peuple s'intereſſa pour ſon Prince en cette occaſion, & offrit à *Cheu* pour ſa rançon neuf chariots & leurs attelages, un cheval ſuperbe d'un poil rare, & une fille parfaitement belle. Ils avoient affaire à un Tyran voluptueux. Il fut enchanté de la fille, & remettant le reſte de la rançon, il rendit à *Chang* la liberté, le renvoya dans ſon Etat, lui confera même quelques nouveaux privileges, entre autres, celui d'avoir toujours des Gardes autour de lui. Pour comble de malheur, *Takie* femme de *Cheu* n'étoit pas d'un meilleur caractere que lui: dépenſiere juſqu'à exiger de lui par caprice des travaux qui ruïnoient l'Etat, libertine juſqu'à lui inventer de nouvelles ſortes de lubricités pour l'amuſer. Elle étoit d'une beauté ſi parfaite, qu'elle regnoit abſolument ſur ſon cœur. On remarque ſeulement, qu'elle avoit les pieds prodigieuſement petits; & comme malgré ce défaut elle paſſoit pour une beauté achevée, on s'accoutuma dans la ſuite à regarder la petiteſſe des pieds comme une choſe eſſentielle à la beauté des Dames. Les Chinoiſes ont trouvé que cet agrément, qui eſt chez elles un effet de l'Art, é-

CHEU 1153.

LA CHINE, Années avant l'Ere Chrétienne.

toit plus aisé à aquérir, que les charmes que la Nature donne à qui elle veut, & que l'on ne peut se procurer quand elle les a refusés.

Cheu se rendit odieux par sa tyrannie & par son orgueil. Il fut averti que cette conduite lui deviendroit funeste ; mais *Takia* l'empêchoit de profiter de ces avis, qui n'étoient que trop véritables. Le détail de ses barbaries fait frémir. Les Chinois poussés à bout chercherent enfin un Vengeur. La prémiere Famille avoit perdu le Trône par ses crimes. La corruption de la seconde Famille étoit encore plus grande. On ne trouva point de remede plus prompt ni plus sûr aux maux dont la Chine étoit accablée, que d'élire un autre Roi. *Chang* avoit gouverné avant sa prison, d'une maniere qui lui avoit gagné les cœurs. C'est sur lui que tomba le choix de la Nation. On l'appella à l'Empire, & *Cheu* chargé de l'exécration de ses Sujets ne fit que de vains efforts pour l'empêcher.

CHANG voulut d'abord partager le Trône avec TAPEI son fils ainé ; mais ce jeune Prince se figura qu'il ne lui étoit pas permis d'accepter cette offre. *Chang* piqué de sa résistance le deshérita, & nomma pour son Successeur FAU, frere cadet de *Tapei*. Sur ces entrefaites, *Cheu*, à qui il restoit encore quelque esperance, tâcha de se relever Une bataille qu'il perdit, décida cette querelle. Il s'enfuit dans la Ville de sa résidense, & pour ne pas tomber vif entre les mains de ses ennemis, il se brula dans son Palais. *Fau* l'avoit suivi, l'y cherchoit par-tout, & rencontrant *Takia*, lui fit voler la tête, & tâcha de sauver de ce Palais tout ce que l'on put dérober aux flammes.

TROISIEME FAMILLE, nommée CHEU.

FAU prit le surnom de *Vu*. c'est à dire, *Guerrier*. C'est le même que VU-VAM prémier Roi de

de la troiſieme Famille nommée CHEU, ou CHEOU, ou CHEVA. Comme il eſt le prémier dont l'Hiſtoire ait remarqué qu'il changea de nom en parvenant à la ſuprême Puiſſance, on croit que ce fut à ſon exemple que les Empereurs ſuivans prirent auſſi de nouveaux noms. LA CHINE. Année avant l'Ere Chrétienne.

1. VU-VAM 1121.

VU-VAM fut un Prince équitable & généreux. Il y avoit des Princes de la race des anciens Rois; il les établit dans les Provinces; ceux de la Maiſon de *Xinun*, dans le *Xenſi*; ceux de la Maiſon de *Hoam-ti*, dans le *Huquam*; les deſcendans d'*Yao*, dans le *Pekeli*; la poſtérité de *Xun*, dans le *Honan*. Il fit Gouverneur de *Ci*, *Linxand* fameux Philoſophe; & *Cheucung* eut le gouvernement de *Lu*. *Cicui* oncle de *Cheu* ſortit de priſon, & *Vu-Vam* lui donna en Fief la Preſqu'Ile de la *Corée*. Ce Regne dura ſept ans.

2. CHIM-VAM 1114.

CHIM-VAM ou CHING, ſon fils, lui ſuccéda. On dit que *Cheucung* ſon Miniſtre fit préſent à un Ambaſſadeur de la *Cochinchine*, d'une machine merveilleuſe qui ſe tournoit toujours d'elle-même vers le Sud, & qui par-là montroit la route aux Voyageurs par mer & par terre. L'Hiſtoire appelle *Chinan* cette machine, & les Chinois donnent encore aujourd'hui le même nom à la Bouſſole. Ils prétendent que l'invention de cet inſtrument leur appartient, & a paſſé de chez eux aux autres Nations. *Chim-Vam* regna trente-ſept ans. Antiquité de la Bouſſole.

3. CAM-VAM 1077.

CAM-VAM ſon Succeſſeur fut un Prince fort attentif au bonheur de ſes Sujets. Il encouragea l'Agriculture, parcourut lui-même ſes Etats pour adminiſtrer la Juſtice. Il s'attacha à bannir l'oſiveté, & à faire enſorte que tous ſes Sujets fuſſent occupés. On croit qu'il étoit contemporain de *Saül* Roi d'Iſraël. Il regna vingt-ſix ans.

4. CHAO-VAM 1051.

CHAO-VAM ſon Succeſſeur fut auſſi funeſte à l'Agriculture, que ſon pere avoit pris de peine pour la faire fleurir. Sa paſſion pour la Chaſſe

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

lui faiſoit faire de grands dégâts dans les Campagnes. Les Païſans qu'il ruïnoit & qu'il obligeoit à des corvées très onereuſes, le firent noyer, lors qu'il paſſoit une Riviere. Son Regne fut de 51 ans.

5. MO-VAM 1000.

MO-VAM qui lui ſucceda, eut la paſſion des chevaux & des chariots. Il commença une guerre contre les *Tartares*; mais ils ne l'attendirent pas, & il revint ſans avoir vu l'ennemi. Son pere avoit été contemporain de *David*; & il fut contemporain de *Salomon*. Il regna cinquante-cinq ans.

6. CUM-VAM 945.

CUM-VAM regna enſuite, & commença par dégénérer, en abandonnant les vertueuſes traces de ſes ayeux. On dit que voulant avoir à ſa Cour trois belles filles dont il étoit amoureux, il les fit chercher dans le Canton de *Mié*, où elles s'étoient cachées pour ſe dérober à ſa pourſuite; & que piqué de n'avoir pu les trouver, il fit mettre cette Contrée à feu & à ſang. Son Regne fut de douze ans.

7. YE-VAM 933.

YE-VAM lui ſucceda. Les Chinois ne furent pas plus contens de lui que de ſon Prédéceſſeur, & ils s'en vengerent par une Satire: foible conſolation! Il regna 25 ans.

8. HIAU-VAM 908.

HIAU-VAM, ſon frere & ſon Succeſſeur, n'eut de paſſion que pour les chevaux. Il donna la Province de *Cin* à *Fixu* ſon Grand-Ecuyer, dont la poſtérité monta ſur le Trône de la Chine. Sous ſon Regne il tomba une grêle, qui tua pluſieurs milliers d'hommes & d'animaux. Il regna quinze ans.

9. YVAM 893.

Y-VAM ſon Succeſſeur fut un imbécille, qui ſe deshonora autant de fois qu'il donna d'audiences. Il tomba dans le dernier mépris. Cependant on le laiſſa ſeize ans ſur le Trône.

10. LI-VAM 877.

Il eut pour Succeſſeur LI-VAM, qui porta la bravade, l'orgueil & la cruauté juſques aux plus grands excès. Piqué d'une Satire que l'on avoit faite contre ſes mœurs, il défendit ſur peine de la vie dans

tout

tout l'Empire, que deux hommes parlaſſent enſemble. Cette bizarre défenſe dura trois ans, & on ne voyoit par-tout que des ſtatues muettes. Le peuple enfin ſe revolta, attaqua le Palais; *Livam* s'enfuit. *Choa-Cum* ſon Miniſtre d'Etat tâcha en-vain d'adoucir le peuple; ſes ſoins furent inutiles. Le Roi reſta exilé durant dix-ſept ans, c'eſt à dire juſqu'à ſa mort. Son Regne avoit été de cinquante & un ans. Ce Tyran avoit un fils nommé SIVEN. Durant la ſédition, le peuple voulut le tirer du Palais, pour éteindre la race d'un ſi mauvais Prince. Le fidele *Choa-Cum* donna ſon propre fils pour appaiſer la canaille, qui mit cet enfant en pieces. Le jeune Prince fut conſervé par ce moyen, & monta ſur le Trône après la mort de ſon pere. LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

SIVEN-VAM fut élevé par *Choa-Cum* & *Cheu-Cum*, deux hommes d'une rare probité. Son éducation cauſa une extrême joye à ſes peuples, & effaça l'horreur dont étoit chargée la mémoire de ſon pere. Une longue paix avoit corrompu les mœurs de la Nation. Sa femme KIAM ſe ſervit d'une fort jolie ruſe, pour le rendre plus attentif aux beſoins de ſon Royaume. Il l'aimoit tendrement: elle le quitta & ſe retira chez ſes parens. Il voulut ſavoir le motif de ſa retraite; elle lui répondit, que la crainte lui avoit fait prendre cette réſolution; que voyant les dangers où s'expoſoit le Roi en demeurant trop longtems avec elle, & en négligeant les beſoins de l'Etat pour s'abandonner aux plaiſirs du mariage, elle craignoit que les peuples qu'il oublioit, ne ſe portaſſent à quelque fâcheuſe extrémité. Il entendit la remontrance à demi mot, la fit revenir, & ſe corrigea. Cette ſage Reine compoſa un Livre de l'Education des filles Sous ce Regne, qui fut de 46 ans, vécurent huit freres Philoſophes, qui eurent beaucoup de réputation. II. SIVEN VAM 826.

YEU-VAM lui ſucceda. Une fille nommée *Paoſſa*, & dont la naiſſance eſt rapportée par les III. YEU VAM

 780.

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

Chinois d'une maniere qui ſent un peu les Métamorphoſes d'*Ovide*, cette fille, dis-je, vint lui demander la grace de ſa mere qui étoit en priſon. Le Roi ébloui de ſa beauté lui accorda ſa demande, & partagea avec elle ſa Couronne. Elle étoit très ſérieuſe: il eſſaya tout pour la faire rire, & n'y réuſſit que par hazard; ce fut par les culbutes que firent ſes ſoldats, à qui il avoit fait donner une fauſſe allarme. Ce ſuccès lui ayant cauſé beaucoup de plaiſir, il recommença ce jeu & y revint tant de fois, que les ſoldats s'appercevant que ce n'étoit qu'une feinte pour faire rire la Reine, ſe diſpenſerent d'accourir. Une guerre que le Roi eut quelque tems après avec les *Tartares Occidentaux*, l'obligea de faire la Campagne en perſonne. *Paoſua* l'y ſuivit, & les deux Armées camperent aſſez près l'une de l'autre. Les *Tartares* vinrent pour ſurprendre les Chinois; le Roi donna auſſi-tôt les ſignaux pour mettre ſes troupes en ordre de bataille; les ſoldats accoutumés à être allarmés en-vain, crurent d'abord que c'étoit à l'ordinaire, & ne ſe mirent pas aſſez promptement en défenſe. Les Chinois furent défaits, & *Yeu-Vam* périt lui-même dans la mêlée, après onze ans de Regne.

13. PIM-VAM 769.

PIM-VAM changea le ſéjour ordinaire de la Cour. Ses Prédéceſſeurs avoient fait leur réſidence dans les parties occidentales; il choiſit la ſienne dans la partie orientale. Cela cauſa beaucoup de mécontentemens. Les petits Rois, que ce changement chagrinoit, commencerent à ſe ſoulever contre lui, & ſon Regne qui fut de 51 ans, ne ſuffit pas pour les mettre à la raiſon.

14. HUON-VAM 718.

Son Succeſſeur HUON-VAM eſſaya en-vain de les réduire; ils prirent les armes, & il périt dans une bataille, après avoir regné vingt-trois ans.

15. CHUAM-VAM 695.

CHUAM-VAM regna enſuite quinze ans. Il ſe forma contre lui une dangereuſe Conſpiration.

Il

Il eut le bonheur de la découvrir à tems, & d'en châtier les auteurs. LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

LI-VAM ne regna que cinq ans. 16. LI-VAM 680.

HOEI-VAM lui ſucceda, & regna vingt-cinq ans. 17. HOEI-VAM 675.

SIAM-VAM, ſon Succeſſeur, eut un cruel ennemi en la perſonne de XO-TAI ſon frere, qui tâcha de le détrôner & n'en put venir à bout. Son Regne fut de trente-trois ans. 18. SIAM-VAM 650.

KIM-VAM ou HIANG, ſucceda, & regna ſix ans. 19. KIM-VAM 617.

Il eut pour Succeſſeur QUAM-VAM; dont le Regne fut auſſi de ſix ans. 20. QUAM-VAM 611.

TIM-VAM regna après lui, dans le tems que les Enfans d'Iſraël furent emmenés captifs à *Babylone*. De ſon tems vécut le Philoſophe *Lao-Kien*, l'*Epicure* des Chinois. Il enſeignoit que les hommes n'avoient rien à craindre, ni à eſperer, après cette vie; d'où il concluoit, qu'il eſt de la ſageſſe d'en jouïr auſſi longtems qu'il eſt poſſible. *Tim-Vam* regna vingt & un ans. 21. TIM-VAM 605.

Après lui, le Trône fut occupé par KIEN-VAM, durant quatorze ans. 22. KIEN-VAM 584.

Son Succeſſeur fut LIM-VAM, heureux d'avoir vécu avec un Sage auſſi utile à ſa Patrie que l'étoit *Confucius*. Ce Philoſophe, dont nos Européens ont peut-être exageré le mérite, étoit pourtant un homme de bien, dont toutes les vues tendoient au bonheur de ſa Patrie. Il ne lui manqua pour être parfaitement vertueux, que de connoitre l'Evangile & la Morale de JESUS-CHRIST, à qui ſeul il appartient d'inſpirer la Vertu parfaite. Si le portrait que l'on nous fait de *Confucius* n'eſt point trop flaté, il a porté la ſageſſe & la ſcience des mœurs auſſi loin qu'elle peut aller par les ſeules forces de la Raiſon. *Lim-Vam* regna 27 ans. 23. LIM-VAM 570.

KIM-VAM lui ſucceda. Ce fut principalement ſous ſon Regne, que la Doctrine de *Confucius* acquit ſa plus grande réputation. On lui 24. KIM-VAM 543.

comp-

LA CHINE. Année avant l'Ere Chrétienne.

comptoit jusqu'à trois-mille Disciples. De son temps, la Chine étoit partagée entre un grand nombre de petits Souverains subordonnés à l'Empereur. Les Provinces, qui n'étoient pas précisément les mêmes qu'aujourd'hui, étoient autant de petits Royaumes particuliers, & distingués les uns des autres, & un Prince ou Roi les gouvernoit par des Loix particulieres. Il levoit les Tailles, disposoit de toutes les Charges, déclaroit la guerre, ou faisoit la paix, à sa volonté. Ces petits Rois avoient souvent entre eux des differends. L'Empereur lui-même les craignoit, & n'avoit pas toujours assez d'autorité pour s'en faire obeïr. Telle étoit la Chine du tems de *Kim-Vam*. Son Regne fut de vingt-cinq ans.

25. MEM-VAM 26. KIM-VAM 518.

MEM-VAM regna après lui, & n'occupa le Trône que peu de mois; & dès la même année, il eut pour Successeur KIM-VAM, ou KING II. dont le Regne fut beaucoup plus long, puis qu'il regna quarante-quatre ans. Ce fut sous lui que *Confucius* acheva sa carriere. Ce Philosophe, après avoir parcouru toute la Chine & répandu par-tout ses Disciples afin d'étendre sa Morale, mourut âgé de 73 ans. *Kim-Vam* ne lui survéquit que trois ans.

26. YUEN-VAM 474.

YUEN-VAM lui succeda. Le Roi de *Lu*, qui de tems immémorial étoit Vassal des Empereurs de la Chine, refusa de se trouver à l'Assemblée indiquée par *Yuen-Vam*. Ce Monarque le proscrivit, lui & toute sa race: c'est le premier exemple que l'on ait eu à la Chine, de la proscription d'un Roi. Un Mandarin Gouverneur d'une Contrée ayant encouru la disgrace de l'Empereur, il lui envoya un sabre, avec ordre de se donner la mort. De-là est venue à la Chine la coutume qui s'observe aussi au *Japon*, que quand des Criminels du prémier rang ont mérité la mort, on leur envoye un sabre, ou un cordon dans une boîte d'or, afin qu'ils s'étranglent ou s'ou-

s'ouvrent le ventre eux-mêmes. *Yuen-Vam* regna sept ans. LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne. 27.

CHINTIM-VAM, qui lui succeda, vit la Chine agitée par les guerres civiles. Les Rois s'attaquerent l'un l'autre, & des familles qui subsistoient depuis cinq ou six siecles, se détruisirent mutuellement. Cet Empereur fut surnommé *le Chaste*, parce qu'après la mort de sa femme, il ne voulut point se remarier. Après sa mort, NAGAM son fils aîné voulut regner; mais il n'avoit pas encore été trois mois sur le Trône, qu'il en fut renversé par son frere SU. Celui-ci eut le même sort, cinq mois après; & KAO-VAM, troisieme fils de *Chintim*, le détrôna à son tour. On ne met point les deux aînés au nombre des Empereurs. Leur pere avoit regné vingt-huit ans. CHINTIM-VAM 467.

KAO-VAM, ou CAO-VAM, en regna quinze. 28. CAO-VAM 439.

Son Successeur fut GUE-LIE-VAM. Sous son Regne, & sous les suivans, jusqu'à la fin de cette Famille, les guerres civiles entre les petits Rois devinrent de plus en plus ruïneuses pour l'Empire de la Chine. Il regna 24 ans. 29. GUE-LIE-VAM 424.

GAN-VAM ou NGAN-VAM en regna vingt-six. 30. GANVAM 400.

LIE-VAM n'en regna que sept. La revolte des Rois étoit alors si générale, qu'il n'y en avoit plus qu'un seul qui reconnût la Jurisdiction Impériale. Il se nommoit QUIEU, & étoit Roi de *Li*. C'étoit un Prince d'une extrême droiture; on en peut juger par ce seul trait. Il y avoit deux Mandarins, dont il examinoit secretement la conduite. L'un étoit loué de beaucoup de monde, & personne ne disoit rien de l'autre, ou l'on n'en parloit que très froidement. Il les fit venir tous les deux en sa présence, & dit au prémier: *Je sai que vous maltraitez mes Sujets, & que vous corrompez des gens pour me dire du bien de votre conduite. Il est tems de faire justice* 31. LIE-VAM 374.

de

LA CHINE. Année avant l'Ere Chrétienne.

de vous, & de ceux qui vous donnent de fauſſes louanges. Auſſi-tôt il le condamna au feu, avec tous ceux qui avoient été gagnés par ſes préſens. Puis ſe tournant vers l'autre: *Je n'ignore pas*, dit-il, *qu'on ne dit pas tant de bien de vous; mais je connois d'ailleurs votre probité. Je veux la récompenſer.* Auſſi-tôt il le revêtit d'une des prémieres Charges de la Cour. Tel étoit *Quieu*, qui ſeul demeura fidele à l'Empereur. *Lie-Vam* regna ſept ans.

32. HIEN-VAM 467.

HIEN-VAM ſon frere lui ſucceda, & n'eut à proprement parler que le titre d'Empereur. Chacun des Rois ſes Vaſſaux gouvernoit indépendamment de lui. De ſon tems vivoit le Philoſophie *Memcius*, qui après *Confucius* tient le prémier rang entre les Sages Chinois. Il regna 48 ans.

33. XIN GIM-VAM 319.

Son Succeſſeur fut XIN-GIM-VAM, Prince fainéant, qui pendant ſix ans qu'il regna, vécut dans une oiſiveté ſtupide.

34. NAN-VAM 313.

NAN-VAM, que quelques-uns nomment FO-HU, étoit ſon fils & lui ſucceda. Durant un Regne de cinquante-neuf ans, il eut très peu d'autorité; car lorsque les petits Rois de la Chine étoient en grand nombre, chacun d'eux en particulier étoit trop foible pour balancer l'Autorité Impériale, & il n'arrivoit jamais qu'ils fuſſent tous d'aſſez bonne intelligence pour s'unir contre elle: mais lorſque, par des guerres civiles, ils ſe furent détruits l'un l'autre, ceux qui reſterent vainqueurs, s'étant accrus & fortifiés des dépouilles des vaincus, devinrent puiſſans & redoutables à l'Empereur. Sous le Regne de *Xin-Gam-Vam*, CIN, le plus formidable de ces petits Rois, en vit cinq ligués contre lui. On les nommoit ZU, CHAO, HAN, GUEI & YEN, du nom des Païs qu'ils poſſedoient. Il les battit, leur tua trente-mille hommes, & les força de lui demander la paix. En même tems, les Rois de PA & de XO qui étoient en guerre, & qui regnoient dans

Commencemens de la famille de CIN.

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

dans les parties occidentales compriſes aujourd'hui dans le *Sukuen*, députerent ſéparément des Ambaſſadeurs au Roi de *Cin* pour obtenir quelque ſecours. Cette conjoncture lui parut trop favorable à ſes deſſeins, pour la négliger. Il aſſiſta *Pa*, & envoya en *Xo* une Armée commandée par *Changiu*, qui prit ce Royaume, & tua le Roi. *Cin* rendit enſuite tributaires *Quei* & *Ci*, mourut ſous l'empire de *Nam Vam*, & laiſſa ſa Couronne à ſon fils, nommé CIN comme lui. Ceux qui avoient recherché l'alliance du pere, le voyant mort, ne voulurent point garder au fils la même fidelité, & réſolurent d'un commun accord de perdre le jeune Prince. Il fut averti de leur deſſein, & fit marcher contre le Roi de *Han* une Armée, qui aſſiégea la Ville de *Iyang*, & cette conquête ſembloit lui ouvrir un chemin aiſé à celle de toute la Chine. Les Alliés le vinrent chercher tous en même tems. Il les battit, & la Ville qui avoit ſoutenu cinq mois de ſiége, ſe rendit à lui. *Ci* & *Quei* voyant leurs eſperances trompées, implorerent ſa grace, & l'obtinrent. Il fut d'autant moins difficile à leur pardonner, qu'il ſavoit que les Etrangers s'étoient fait un paſſage par le *Tanyu*, & étoient proche des parties occidentales de ſon Royaume. Il détourna cet orage par ſa prudence, & revint à ſon prémier deſſein, qui étoit de ſoumettre toute la Chine. Dans cette penſée il lia amitié avec *Chao*, qui refuſa pourtant le paſſage qu'il lui demandoit dans ſon Etat, & ce refus les rendit ennemis. Les Rois alliés firent peu de tems après éclater leur defiance. Celui de *Han* fut vigoureuſement attaqué par *Chao* & *Quei*. Le crime de *Han* envers eux conſiſtoit en l'obeïſſance qu'il avoit jurée à *Cin*. Il en implora le ſecours, & ne l'attendit pas en-vain. *Cin* défit les Alliés, força *Quei* à lui abandonner tout le *Nanyang*, tailla en pieces les troupes de *Zu*, & continuant de ſuivre *Chao*, lui ôta preſque tout ſon Royaume.

Nan-

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

Nan-Vam, ou *Fohu*, voyoit ces desordres avec d'autant plus de douleur, qu'il prévoyoit les tristes suites que ces guerres auroient pour lui. Il ne devoit pas s'attendre que le Vainqueur de tant de Rois s'arrêtât en si beau chemin. Cela arriva effectivement. *Cin* n'ayant plus qu'un pas à faire pour supplanter l'Empereur, l'attaqua à son tour, le défit, & ne lui laissa la vie que lorsqu'il le vit prosterné à ses genoux. L'infortuné *Nan-Vam* lui cèda les trente-six Villes qui lui restoient de tout son Empire, & ordonna à trente-mille hommes qui lui obeïssoient encore, de prêter le serment de fidelité à ce Conquérant. On l'envoya avec des Gardes du côté de l'Occident, où il mourut la même année, soit que ses revers lui eussent causé une douleur à laquelle il succomba, soit que l'on eût hâté sa mort. Son frere CHEU-KIUN avoit pris le titre d'Empereur, & à la faveur de quelques Gouverneurs qui tenoient son parti, il tâcha de maintenir cette Dignité dans sa Famille. Ses efforts furent impuissans, & il mourut sept ans après son frere. Avec lui s'éteignit la Famille de CHEU.

I. CHUAM-SIAM-VAM 254.

35. CHEU-KIUN 254.

QUATRIEME FAMILLE, nommée CIN.

Comme *Cheu-Kiun* n'avoit fait que des efforts inutiles pour rétablir les affaires de sa Maison, & que celle de *Cin* avoit pris un trop grand empire, les Chinois commencent les années de cette quatrieme Dynastie, à la derniere année de *Nan-Vam*. Celui qui jetta les fondemens de cette Grandeur, étoit le pere de *Cin* premier Empereur de cette Maison; mais on ne le compte point entre les Empereurs, parce que *Nan-Vam* vivoit encore & conservoit la Dignité Impériale. Mais son fils ayant forcé ce Prince à racheter sa vie par une abdication sans réserve, comme nous l'avons rapporté, fut reconnu pour Successeur de ce malheureux Empereur. Il prit le nom de

I. CHUAM-SIAM-VAM 254.

CAO-

CAOSIANG ou CHUAM-SIAM-VAM. Il regna sept ans, ayant pour Compétiteur *Cheu-Kiun*; & après que ce Prince eut abandonné ses prétentions, *Chuam-Siam-Vam* vécut encore trois ans, & mourut sans postérité, Son Successeur n'étoit son fils que par adoption. LA CHINE. Année avant l'Ere Chrétienne. 247.

XI-HOAM-TI connoissoit trop bien les conséquences de la trop grande facilité que ses Prédécesseurs avoient eu pour les petits Rois. Il alla tout d'un coup à la racine du mal, & réduisit ces Royaumes en de simples Provinces. Ce ne fut pas sans une grande effusion de sang. Il trouva de la résistance, particulierement de la part de *Zu*. *Cao-Lié* qui en avoit été Roi, n'ayant point d'enfans, fit rassembler un grand nombre de jeunes filles; mais ce soin ne servit de rien, parce que la stérilité étoit un vice attaché à sa personne. *Chum-Xin* son Prémier-Ministre le voyant inconsolable du mauvais succès de ses efforts, résolut d'en profiter. Il avoit une Comédienne parfaitement belle, qui avoit déja les prémiers indices de grossesse. Il la mena au Roi. L'intrigue fut si bien conduite, qu'elle accoucha d'un fils, dont le Roi crut être le pere. L'enfant fut reconnu, & destiné à regner. Il succeda effectivement sous le nom de FOSO. *Xi-Hoam-Ti* avoit déja mis les autres Rois à la raison, lorsqu'il attaqua ce nouveau Roi, qui le repoussa d'abord. On l'avoit trop mépriſé, & les troupes envoyées contre lui n'étoient pas assez nombreuses pour le réduire; il les battit. L'Armée Impériale revint encore plus formidable après bien des batailles, qui, quoique très sanglantes, n'en étoient pas plus décisives. Après bien des stratagêmes employés de part & d'autre, *Foso* fut pris, & le Royaume de *Zu* qu'il possedoit fut changé en Province. 2. XI-HOAM-TI 244.

Cette réduction fut un des quatre événemens singuliers qui caractérisent l'Empire de *Xi-Hoam-Ti*. Les trois autres méritent d'être rapportés. Un homme de basse naissance nommé *La-tou*, Officier

LA CHINE. Année avant l'Ere Chrétienne.

Officier de la Reine-mere, gouvernoit ſi abſolument cette Princeſſe, qu'il en avoit eu même, diſoit-on, des enfans. Comme elle gardoit le Sceau Impérial, il s'en ſervit pour aſſembler une Armée qui devoit agir ſous ſes ordres, & détrôner l'Empereur, qui en étant averti de bonne heure, fit périr le Favori, confina la Reine-Mere, & fit hacher en pieces les deux fils qu'elle avoit eus de ce commerce. L'exil d'une mere parut un crime monſtrueux aux Chinois. L'Empereur avoit bien prévu que ſon procedé ſeroit deſapprouvé des Princes & des Mandarins. Il défendit à tous, ſous peine de la vie, de lui donner aucun avis ſur ce point. Ils obeïrent durant quelque tems, perſuadés que de lui-même il condamneroit bien-tôt ſa conduite; mais comme ils virent qu'il ne revenoit point, ils réſolurent d'éclater, plutôt que de ſouffrir un ſi pernicieux exemple. Le premier qui eut aſſez de courage pour lui préſenter là-deſſus une Requête, fut mis à mort ſur le champ. Le danger ne rebuta point les autres. Quelques jours après, un ſecond Mandarin ſe préſenta, & pour faire connoître qu'il ne craignoit pas de donner ſa vie quand il s'agiſſoit du bien public, il fit porter ſon cercueil à la porte du Palais. Cette action de généroſité n'émut l'Empereur que pour l'irriter davantage; il le fit non ſeulement mourir, mais afin de jetter la frayeur dans l'eſprit de tous ceux qui voudroient ſuivre ſon exemple, il lui fit ſouffrir divers tourmens. Les Chinois réſolurent de périr les uns après les autres, plutôt que de tolerer par le ſilence l'action de leur Souverain. Un troiſieme fit porter comme le ſecond ſon cercueil à la porte du Palais, & proteſta à l'Empereur qu'il ne pouvoit être plus longtems le témoin de ſon crime. „ Que perdons-nous en „ mourant, lui dit-il, ſi ce n'eſt la vue d'un „ Prince que nous ne pouvons plus regarder ſans „ horreur? Puiſque vous ne voulez pas nous en-

„ ten-

„ tendre, nous allons trouver vos ancêtres & ceux „ de l'Impératrice votre mere. Ils écouteront „ nos plaintes, & peut-être que durant les ténè- „ bres de la nuit, vous entendrez leurs Ombres „ & les nôtres vous reprocher votre injuſtice". La perte de celui-là n'empêcha point que l'on ne ſuivît ſon exemple. La fermeté héroïque de tant de gens laſſa la cruauté de l'Empereur, & ſoit qu'il appréhendât des ſuites plus fâcheuſes, ſoit qu'il reconnût de bonne foi ſa faute, comme Pere du Peuple, il ſe repentit d'avoir ſi indignement fait périr ſes enfans; & comme enfant de l'Impératrice, il eut regret d'avoir ſi longtems maltraité ſa mere. Il la rappella de ſon exil, la remit dans ſon prémier état, & les honneurs qu'il lui rendit le reconcilierent avec ſes Peuples. Selon les principes de la Chine, la ſoumiſſion tendre & affectueuſe des enfans envers leurs parens, eſt un devoir dont la Souveraineté ne peut diſpenſer perſonne.

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

Le troiſieme événement mémorable de ce Regne eſt la conſtruction de la grande Muraille. *Xi-Hoam-Ti* cherchant à arrêter les courſes des *Tartares* qui étoient toujours prêts à pénétrer dans la Chine ouverte de ce côté-là, réſolut de bâtir une muraille le long des frontieres entre la Chine & la Tartarie, l'eſpace de quatre à cinq cens milles d'Allemagne en longueur. On commanda pour cela que dans tout l'Empire généralement tous les hommes y contribueroient; que de trois un y ſeroit employé; & que le moindre défaut qu'il y auroit, ſeroit puni de mort. Dans les lieux marécageux, on enfonça des bateaux chargés de pierres & de fer tel qu'on le tire de la Mine, pour en affermir les fondemens. L'ouvrage étoit ſi ſolide & les parties ſi bien liées, qu'il y alloit de la tête pour les Entrepreneurs quand on pouvoit faire entrer un clou dans les jointures. Elle s'étend depuis le Païs de *Léaotung* où elle entre quelques ſtades dans le Golphe,

&

LA CHINE. Année avant l'Ere Chrétienne.

& s'avance vers le *Pekeli*, couvre enſuite les Provinces de *Chanſi* & *Chenſi*, tourne ſelon les diverſes ſituations des lieux, & enferme ainſi quatre Provinces. Elle n'eſt interrompue qu'au Nord de la Ville de *Siven*, où il y a une Montagne inacceſſible qui ſemble être attachée à cette muraille, & à *Sé* où elle reçoit la Riviere jaune, & quelques autres plus petites, ſur leſquelles il y a des arcades qui forment un pont. On a bâti d'eſpace en eſpace des Tours fort hautes, avec des portes pour ſortir; aſſez près de là ſont des Forts, des Redoutes & des maiſons, pour ſa défenſe, & pour le logement de ceux qui la gardent. Les Chinois la nomment *Van-li-Ching*, c'eſt à dire, Muraille de dix mille ſtades: ce n'eſt pas qu'elle ait véritablement cette étendue, car deux-cens cinquante ſtades de la Chine ne font qu'un Degré, ou ce qui revient au même, quinze lieues d'Allemagne; & dix-mille ſtades répondent à quarante Degrés, qui occupent plus d'eſpace que toute la Chine n'en a. Les Chinois diſent qu'elle fut achevée en cinq ans. Elle eſt encore fort entiere, ſi ce n'eſt en ſix ouvertures que les *Tartares* y ont faites après la conquête de la Chine, pour en tenir les peuples dans la dépendance,

Cet Empereur s'immortaliſa par la conſtruction de cette Muraille; mais il fit une action qui lui attira de grands reproches de la part des Gens de Lettres. Comme il avoit changé la face de l'Empire, & détruit tous les petits Royaumes dont les Souverains tiroient leur origine des anciennes Familles Impériales, il réſolut d'en abolir la mémoire; & comme leur Hiſtoire faiſoit partie des Etudes publiques de la Jeuneſſe, il ordonna que l'on apportât tous les Livres des Anciens, & à la réſerve de ceux qui traitoient de l'Agriculture, de la Médecine & de la Divination, il les fit bruler généralement. Hiſtoire, Philoſophie, Mathématiques, tout périt dans cet incendie. Les

Ecrits

Ecrits de *Confucius* furent ſauvés par l'adreſſe d'une vieille femme. Comme il n'y avoit point alors de papier, & qu'ils étoient ſur des écorces d'arbres, elle en garnit les murailles d'une chambre, & les recouvrit enſuite de chaux; & après l'extinction de la Famille Impériale, on les retrouva, un peu endommagés à la vérité, mais pourtant en état de pouvoir être copiés & publiés de nouveau. LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

Xi-Hoam-Ti paſſa le reſte de ſon Regne à bâtir. Il conſtruiſit un Palais où dix-mille perſonnes pouvoient loger commodément. Il fit creuſer d'une Ville à l'autre des communications ſouterraines; ſans parler des Fortereſſes qu'il fit élever en aſſez grand nombre. Il eut des Flottes qui coururent les Mers, & porterent des Colonies Chinoiſes non ſeulement au *Japon* & aux *Philippines*, mais même aux *Indes* & dans les Iles de *Ceylan* & de *Madagaſcar*. Ses enfans avoient atteint l'âge de Majorité; il voulut d'abord leur partager ſon Etat, ſelon l'uſage des anciens Empereurs, en donnant à chacun un Royaume particulier, quoique ſubordonné à l'Empereur qui devoit être l'ainé. *Liſu* ſon Miniſtre l'en détourna, en lui faiſant voir que c'étoit une faute que ſes Prédéceſſeurs avoient faite, & que ç'avoit été l'origine d'une infinité de Troubles. *Il vaut mieux*, pourſuivit-il, *laiſſer l'Empire entier à votre fils ainé, & donner aux autres un Appanage proportionné à leur naiſſance.* *Xi-Hoam-Ti* le crut, & mourut quelque tems après dans un voyage. Il avoit regné trente-ſept ans. Peu avant ſa mort, il remit à *Huaio* ſon plus jeune fils une Lettre pour l'ainé, à qui il avoit confié les Sceaux de l'Empire. *Huaio* ſoupçonna que ſon pere, ſentant les approches de la mort, y règloit la ſucceſſion à la Couronne. Il garda la Lettre, ſe fit un Parti, & ſur la prémiere nouvelle de ſa mort, s'empara du Trône & prit le nom d'*Ul-Xi*.

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

Il avoit acquis le Trône d'une maniere ſi criminelle, qu'il ne put le poſſeder longtems avec gloire. Son Prémier-Miniſtre entreprit de le plonger dans les plaiſirs, afin de regner ſous ſous nom. Il lui conſeilla une vie voluptueuſe, à laquelle le Prince n'avoit que trop de penchant. Il l'engagea à déplacer les Gouverneurs de Provinces que ſon Pere avoit choiſis, & à mettre dans ces poſtes des jeunes-gens, amis de la joye, & dont les mœurs moins farouches euſſent plus de rapport à celles du Maitre. De peur que dans le grand nombre de Sujets, il ne s'en trouvât quelqu'un qui avertît l'Empereur du péril où on le jettoit, il le rendit cruel & odieux par de ſanglantes exécutions; & ſauvage, en lui conſeillant de n'être acceſſible que pour un petit nombre de perſonnes. *Ul-Xi* ne ſuivit que trop les funeſtes impreſſions de ſon Miniſtre, & devint un objet d'horreur pour ſes Sujets. *Chaocau*, cet infidele Mandarin, non content de l'avoir jetté dans cet abîme, voulut achever ſon ouvrage. Il feignit d'être malade, afin qu'on ne le ſoupçonnât point d'avoir part à la mort de l'Empereur, qu'il fit maſſacrer. On ſe douta ſi peu qu'il eût trempé dans cet aſſaſſinat, qu'on diſoit publiquement, que ce malheur ne ſeroit pas arrivé, ſi le Prémier-Miniſtre n'eût pas été malade.

3. ULXI 209.

4. IM-VAM

L'Empereur avoit un neveu nommé IM-VAM; *Chaocau* le mit ſur le Trône, dans le deſſein de l'en renverſer quand il auroit pris toutes ſes meſures pour lui ſucceder. Ce Prince fut informé de la conduite que le Mandarin avoit tenue ſous le Regne précédent, & le fit mourir. Ainſi le perfide ne recueillit pas le fruit qu'il attendoit de ſes trahiſons: il avoit travaillé, ſans le ſavoir, pour un autre qui en profita.

Entre les mécontens qu'il fit par la deſtitution des anciens Gouverneurs, il s'en trouva un nommé LIU PANG, de la Famille d'*Itan*. Ce Seigneur,

gneur, encouragé par deux événemens, forma le deſſein d'arriver à la Souveraine Puiſſance. Etant un jour avec un Philoſophe nommé *Liu-cung*, ce dernier le regarda fixement, & après avoir bien examiné ſes traits, il s'écria enfin, *Vous ſerez Empereur*; & il lui offrit en mariage ſa fille, qui étoit d'une beauté exquiſe. On dit qu'un ſoir ſe trouvant dans une forêt, il rencontra un Serpent qu'il coupa en deux. Sur quoi une vieille femme qui ſe mêloit de prédire l'avenir, l'aſſura que le Vainqueur de ce Serpent étoit deſtiné à ruiner la Famille de *Cin*. Quoi qu'il en ſoit de ces préſages, il eſt certain qu'il les fit publier, ſoit qu'ils ſoient véritables, ſoit qu'il eût apoſté des gens pour les inventer en ſa faveur; il eſt toujours vrai qu'ils lui applanirent ſon chemin, par l'opinion qu'eut le Peuple que *Liu-Pang* étoit appellé à l'Empire. Tout le favoriſa; la mauvaiſe conduite d'*Ul-Xi*, les pernicieux conſeils de *Chaocau*, & même la punition de ce ſcélérat. *Liu-Pang* avoit déja arboré l'étendart de la ſédition, lorſque cet événement arriva. Il ne changea rien à ſon projet. Les fraix en étoient deja faits, il tenta la fortune juſqu'au bout. *Im-Vam* marcha contre lui, & après quelques mauvais ſuccès, fut ſi effrayé, qu'il s'enfuit dans ſa Réſidence. Il y fut pourſuivi & aſſiégé, & ne trouva point d'autre moyen pour ſauver ſa vie, que de ſe mettre une corde au cou, & en cet état tenant le Sceptre & la Couronne en ſes mains, il alla les porter à *Liu-Pang*, aux pieds duquel il ſe proſterna. Cette humiliation le déroba à la mort, qu'une plus longue réſiſtance lui eût attirée. Ainſi finit la Maiſon de CIN, avec le Regne de ſon quatrieme Empereur. *Liu-Pang* ſe voyant ſur le Trône, prit le nom de CAO-ZU.

LA CHINE. Année ſavant l'Ere Chrétienne.

LA CHINE. Année avant l'Ere Chrétienne.

CINQUIEME FAMILLE, nommée HAN.

I. CAO-ZU 206.

On commence le Regne de CAO-ZU dès le commencement de ſa revolte, quoi qu'à dire vrai, il n'ait été vraiment Empereur qu'après la démiſſion d'*Im-Vam*, à qui par cette raiſon on ne donne que 45 jours de Regne. Ce ne fut pas ſans beaucoup de peine, que *Cao-Zu* parvint à la Dignité Impériale. Il fut mis dix-ſept fois en déroute, & par conſéquent autant de fois en riſque de perdre la Couronne qu'il pourchaſſoit: mais le Ciel le deſtinoit à l'Empire, & tous ces revers ne furent point capables de l'en éloigner. Son plus dangereux Compétiteur étoit *Hiangy*, avec lequel il eut beſoin de beaucoup de ſageſſe & de conſtance, avant que le ſort ſe fût déclaré en ſa faveur. Il n'étoit pas encore à beaucoup près délivré de ce Rival, qu'il ſe diſpoſoit à paſſer d'une vie tumultueuſe au repos, & du repos à la volupté. De fideles Mandarins l'avertirent à tems de ce péril, & lui firent entendre que ce qui avoit cauſé la perte de la Famille de *Cin*, cauſeroit auſſi la ſienne, s'il tomboit dans les mêmes deſordres. Il les crut, & ſe garantit de cet écueil. Ces deux Compétiteurs ayant fait leurs préparatifs de part & d'autre, prirent enfin la réſolution de partager entre eux l'Empire; mais ils prirent des voyes bien differentes pour gouverner. *Hiangy* commença par pourſuivre à toute outrance la mémoire, les reſtes & les créatures de la Famille de *Cin*. Il mit lui-même le feu au Palais, briſa les Tombeaux, en tira les cadavres qu'il fit bruler, hacha en pieces le malheureux *Im-Vam* qui vivoit encore. Irrité des murmures de ſes ſoldats à qui ces barbaries ne plaiſoient point, il en fit tailler en pieces un très grand nombre, & ſe priva ainſi d'un appui qui lui eût été très utile. Son plus habile Général nommé *Hanſin* lui ayant déplu, il vouloit le bruler vif.

C'étoit

C'étoit un homme de fortune, qui d'une extrême misere & de la condition la plus vile, s'étoit élevé par degrés au Généralat. Il eut le bonheur de se sauver, & se réfugia chez *Liu-Pang*, dont la conduite étoit fort differente. Il lui rendit des services très importans, & fut sa principale ressource dans les guerres qu'il y eut ensuite entre *Liu-Pang* & *Hiangy* Elles durerent huit ans, & si *Liu-Pang* eut l'avantage de conserver la Couronne, il en eut l'obligation à la valeur & à l'habileté de *Hanſin*. Cependant il le paya fort mal, car on l'accusa d'une Conspiration, & on l'arrêta. Il eut le bonheur de s'en justifier, & fut remis en liberté; mais son malheur voulut qu'ayant été chargé de s'opposer à une irruption des *Tartares*, il fut réduit à faire avec eux un Traité peu favorable, & l'Empereur se refroidit de nouveau à son égard. *Hanſin* au desespoir s'aboucha avec un autre Général, & entra avec lui en traité pour déposer l'Empereur à frais communs. Un Domestique caché dans un coin écouta leur conversation, & en avertit l'Empereur, qui fit massacrer l'infortuné *Hanſin*. LIU-PANG ou CAO-ZU, mourut enfin, après un Regne de douze ans, rempli de traverses & d'inquiétudes. Une de ses concubines en avoit eu un fils nommé *Juyung*; & par ses artifices elle avoit obtenu que le Roi le nommât pour son Successeur. L'Imperatrice Epouse légitime, nommée LIEUHEU, eut assez d'habilete pour l'empêcher, & son fils nommé ING succeda effectivement. Ainsi finit le Regne de *Liu-Pang*, qui de Chef de brigands, devint Empereur de la Chine.

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

ING fut nommé HOEI-TI, en prenant possession de la Dignité Impériale. Il la devoit à l'affection que sa mere avoit pour lui, & l'excès de sa reconnoissance lui fit tort. L'aveugle soumission qu'il eut pour elle, la porta à en abuser. Ses premieres victimes furent *Juyung*, qu'elle em-

2. HOEI TI 194.

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

empoisonna. Elle ne traita pas mieux la mere, qu'elle fit périr dans les tourmens. *Hoei-Ti* étoit vertueux par temperament; ces meurtres lui firent horreur. Son seul défaut étoit d'aimer les femmes avec passion. Il abdiqua la Couronne, pour ne plus prêter son nom aux crimes de sa mere, & passa le reste de sa vie dans les excès de la volupté, qui épuiserent sa santé & sa vie en fort peu de tems. Il avoit un frere nommé FI, petit Roi de la Province de *Ci*. Ce Prince étant venu voir l'Empereur qui étoit déja infirme, l'Impératrice-mere lui présenta un verre de liqueur empoisonnée. *Hoei-Ti* qui la connoissoit, prit le verre, comme pour boire lui-même le prémier. Cette Mégere, effrayée, le lui arracha, & le versa sur le pavé. FI comprit aisément ce que cela signifioit, & s'enfuit d'un lieu si funeste. *Hoei-Ti* mourut peu après. Sa mere dissimula l'envie qu'elle avoit de regner, & supposa un jeune enfant qu'elle disoit fils de l'Empereur, afin que durant une longue Minorité elle pût gouverner à sa fantaisie. Dès qu'elle fut affermie sur le Trône, & qu'elle crut n'avoir plus besoin de cet artifice, elle se défit de lui, & se fit proclamer Impératrice.

LIEU-HEU 187.

LIEU-HEU s'étant ainsi emparée de l'Autorité absolue, commença par remplir toutes les Charges de ses plus proches parens; & au préjudice de la Maison Impériale, elle voulut faire passer dans la sienne le Trône où elle s'étoit placée. Cependant la Famille de l'Empereur avoit encore quelques forces. On amassa de bons patriotes, & on leur proposa d'attaquer *Siang* Roi de *Ci*. La Famille de *Lieu* applaudit à ce dessein. Ce Prince lui faisoit ombrage, & elle fut charmée qu'on le ruïnât; ainsi elle fut la prémiere à consentir à la levée des troupes. Si-tôt que l'Armée fut formée, *Poü* qui étoit à la tête de l'entreprise, demanda aux Officiers & aux Soldats, s'ils aimoient mieux marcher contre *Siang*, qui

qui ne leur faiſoit aucun tort, que contre la Famille de *Lieu* qui avoit uſurpé le Sceptre. Ce dernier parti fut généralement préféré. Toute cette Famille fut ainſi exterminée, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

Il reſtoit un fils de *Liu-Pang*, nommé VEN-TI; ce fut lui à qui on décerna le Trône. C'étoit un Prince qui avoit dans ſes mœurs une bonté & une ſimplicité, qui étoit en lui l'effet du temperament cultivé par la Raiſon. Rien de plus frugal que ſa table, rien de plus ſimple que ſes meubles; on n'y voyoit que ce que la Nature rend abſolument néceſſaire. On peut juger de ſon caractere par ce ſeul trait. On lui préſenta un cheval, qui pouvoit, diſoit-on, faire mille *Lis* de la Chine, c'eſt à dire ſoixante & dix milles d'Allemagne, en vingt-quatre heures. On crut qu'il l'acheteroit aſſez cher. Il le rendit au contraire à celui qui le vouloit vendre. *Je ſerois*, dit-il, *à charge à mes gens; qui ne pourroient me ſuivre avec leurs chevaux.* Il s'appliqua beaucoup à encourager l'Agriculture, dont un Païs auſſi naturellement fertile qu'eſt la Chine, tire de grands avantages. Il laiſſa à ſes Sujets la liberté de prendre le Sel, ſans vouloir s'en approprier le revenu; il leur permit de frapper eux-mêmes de la monnoye de cuivre, ſur la fabrique de laquelle ſes Prédéceſſeurs faiſoient de grands profits; il délivra tous les Priſonniers, lorſqu'il parvint à la Couronne; il eut un ſoin particulier des Pauvres & ſur-tout des Vieillards; & réduiſit les Impôts à la moitié de ce que levoient ſes Prédéceſſeurs. Il aimoit les Sciences, & les favoriſa de tout ſon pouvoir. Les Livres que l'on avoit tenus cachés depuis le Regne d'*Hoam-Ti*, commencerent à paroître, & ce qui aida à les multiplier, ce fut l'invention du Papier, que l'on place ſous ce Regne. Ce Prince ſi bon & ſi ſage avoit pourtant ſa folie. Il s'étoit mis en tête qu'il étoit immortel. Il ne laiſſa paroître cette foibleſſe, que la dix-ſep-

3. VEN-TI 179.

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

tieme année de ſon Regne; ce fut en ordonnant que l'on commenceroit de ce tems-là à compter les années ſon *Empire éternel*. Cette chimere lui étoit entrée dans l'eſprit à l'occaſion d'un breuvage d'immortalité, qu'un Charlatan lui avoit donné dans un vaſe ſur lequel on liſoit ces mots, *Vie éternelle au Seigneur des hommes*. Il ne vouloit point d'abord ſe prêter à cette impoſture; mais cet homme l'aſſura ſi poſitivement qu'il y avoit des montagnes où vivoient des hommes immortels, qu'il le crut, par le deſir qu'il avoit que cela fût ainſi. Il en fut détrompé dès l'âge de 46 ans, âge auquel il mourut, après un regne de 23. L'Impératrice TEÜ ſa femme avoit le même caractere de bonté. Loin d'éprouver la jalouſie que les Dames de ce rang ont pour les maitreſſes de leurs maris, elle voulut que celles de l'Empereur partageaſſent ſes honneurs, comme elles partageoient ſon lit.

4. KIM-TI 156.

KIM-TI, ou HIAO-TING, qui lui ſucceda, ne ſe rendit remarquable que par les ordres qu'il donna pour adoucir les peines des criminels. Avant lui on les hachoit en pieces, en autant de parties qu'il plaiſoit au Juge; & tel malfaiteur étoit coupé en dix-mille pieces. Il commua cette peine en celle de la fuſtigation, dont tous ne mouroient pas. Il regna dix-ſept ans.

5. VU-TI 130.

VU-TI ou HIAO-U, ſe nommoit d'abord CHIEU. Ce n'étoit que le fils d'une concubine, au-lieu qu'il y avoit un fils de l'Impératrice nommé *Jung*, qui, ſelon tous les droits, auroit dû être le Succeſſeur. Il y avoit une Princeſſe élevée à la Cour, & d'une parfaite beauté, & un Oracle avoit prédit qu'elle ſeroit Impératrice regnante. *Jung* la rechercha en mariage, Elle le refuſa, & lui préféra *Chieu*. *Kim-Ti* vivoit encore, & elle eut un ſi grand aſcendant ſur lui, qu'elle l'engagea à deshériter le fils légitime, & à tranſporter la Succeſſion à *Chieu*, qui prit en ſuccedant le nom de VU-TI. C'étoit un Prince d'une humeur

humeur très differente de celle de ſon ayeul. Il ne reſpiroit d'abord que conquêtes, que guerre, que carnage. Le Philoſophe *Tum-Chung* l'aborda avec un inſtrument de Muſique très mal accordé, & ſe mit à en jouer. *Commencez*, lui dit l'Empereur, *par mettre cet inſtrument d'accord; n'entendez-vous pas qu'en l'état où il eſt, vous ne pouvez rien faire de juſte?* Le Philoſophe, qui avoit prévu ce reproche, en fit une leçon, dont l'Empereur profita. Il ſe mit donc ſérieuſement à règler l'intérieur de ſon Royaume, & compoſa cinq Livres qui ſont devenus Claſſiques; & on les fait étudier à tous ceux qui veulent prendre les Degrés. LA CHINE. Année avant l'Ere Chrétienne.

Vu-Ti ſe livra au plaiſir de la Chaſſe, & s'écarta une fois de ſa Suite, de ſorte qu'il reſta ſeul, & ſe trouva perdu & engagé dans un coupe-gorge. Les Bandits l'auroient fait périr, ſi une vieille femme qui en eut pitié, ne lui eût fourni les moyens d'échaper. Revenu de ce danger, il fit réflexion ſur la folie qu'il y a à pourſuivre des bêtes innocentes, & à faire pour les trouver un grand dégât dans les campagnes que l'on ſacrifie à ce plaiſir; & ce raiſonnement le corrigea.

Ce fut dans une de ſes Chaſſes, qu'il trouva un Animal extrêmement rare, qui pouvoit paſſer pour une Licorne. Il voulut que cet événement fût le commencement d'une nouvelle Epoque. Il fit pluſieurs années de ſuite la guerre aux *Tartares*, & dans le tems que les ſoldats étoient occupés à cette guerre, il ne permit pas que l'on négligeât la culture de la Campagne. Il daigna lui-même exercer le métier de Laboureur, & mettre la main à la charrue pour y encourager ſes Sujets.

Ce Prince donna pourtant dans une manie à peu près ſemblable à celle de *Ven-Ti* ſon ayeul. Il y avoit alors à la Chine une ſorte de Fous, qui n'a été que trop commune en Europe. Ils ne ſe mê-

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

mêloient pas seulement de faire de l'or & de l'argent; on les nommoit *Van-Sui*, c'est à dire *dix-mille ans*, parce qu'ils avoient l'impudence de se vanter que par leurs secrets ils pouvoient pousser la vie humaine jusqu'à un pareil nombre d'années. Sur l'avis de ces Charlatans, l'Empereur fit construire un Palais de bois odoriferans, comme de Cedre, de Cyprès, de Camphre, &c. dont on pouvoit sentir l'odeur à quelques mille pas de distance. Au milieu de ce Palais on éleva à grands fraix une Tour de cuivre de vingt perches de hauteur, au haut de laquelle étoit un grand vase en forme de coupe, ou plutôt d'entonnoir, pour recevoir la rosée du Ciel. Ils faisoient dans cette rosée une dissolution de Perles de grand prix, qui devoit servir à leur Teinture d'immortalité. Après bien des préparations, ils se flatterent d'avoir enfin ce merveilleux remede, & le porterent à l'Empereur dans une coupe d'or. Les gens sages gémissoient de voir que l'Empereur fût le jouet de ces gens-là. Comme on lui portoit la coupe, un homme prit son tems, & avala tout le breuvage, sans qu'on pût l'en empêcher. Les Adeptes frémirent de cette audace, & l'Empereur vouloit faire mourir cruellement l'insolent qui avoit vuidé la coupe. Mais il leur dit: *Attendez l'événement. Si le remede est infaillible contre la mort, je suis donc immortel, & il ne dépend pas de vous de me faire mourir. S'il ne l'est pas, j'ai toujours l'avantage d'avoir desabusé l'Empereur d'une tromperie qu'on lui faisoit.* *Vu-Ti* fut en effet desabusé; mais il étoit né pour être dupe de quiconque osoit le tromper. Un Magicien nommé *Xaukung* le joua bientôt après, au sujet d'une maitresse que l'Empereur aimoit passionnément, quoiqu'elle fût morte. Il vint à bout de persuader à ce Prince trop crédule, que cette femme étoit immortelle, & qu'en cette qualité elle avoit été transportée dans la Lune. Il osa lui promettre de la faire revenir, & après bien

bien des prestiges & des tours de passe-passe, il le joua si grossierement, que l'Empereur s'en apperçut & le fit mourir. Cependant l'idée de sa maitresse ne le quittant point, il voulut bâtir une Tour assez haute pour l'aller trouver dans la Lune. On ne pouvoit lui faire entendre raison sur l'impossibilité de construire une Tour si haute. Un des Architectes reussit mieux, en lui disant qu'une Tour de cette hauteur devoit avoir au pied une circonference aussi grande que tout l'Empire de la Chine, & que si on cachoit tout l'Empire sous les fondemens de la Tour, il étoit juste que l'Empereur se pourvût auparavant d'un autre Royaume. Ce raisonnement eut son effet, & le guérit. La Chine étoit alors infectée d'un grand nombre de personnes qui s'adonnoient à la Magie; sur-tout entre les femmes, qui employoient toutes sortes de maléfices pour corrompre les hommes. *Vu-Ti* avoit deux fils, l'un nommé *Guei*, fils légitime, & l'autre *Filung*, qui étoit né d'une concubine. La Magie s'étoit glissée dans le Palais de *Guei*, qui dès l'enfance avoit été entraîné par ces miserables dans une horrible débauche. Elles porterent l'effronterie si loin, jusqu'à empoisonner des Princes du Sang sous prétexte de leur donner des breuvages amoureux, que l'Empereur en ayant eu connoissance, fit informer. Le soin de ces recherches fut donné à *Chung*, ennemi juré du Prince, qu'il chargea d'une maniere sanglante. *Guei* fut d'abord arrêté, & comme il voulut s'enfuir & qu'il étoit poursuivi, il s'ôta la vie dans son desespoir. La mere, désolée de son malheur, se fit mourir aussi-tôt. L'Empereur fut très touché de leur mort; mais il se consola enfin d'un mal qui étoit sans remede. Il nomma *Filung* pour son Successeur. La mere de ce Prince s'applaudissoit d'un choix, sur lequel elle fondoit de vastes esperances; mais l'évenement y repondit mal. *Vu-Ti* craignant que ce Prince qui étoit encore très jeune ne donnât trop d'au-

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

d'autorité à sa mere, lui nomma deux sages Mandarins pour Tuteurs, & fit mourir la mere, de peur qu'elle ne renouvellât ces Regnes tragiques, où des Reines abusant de la Tutele avoient désolé l'Empire. *Vu-Ti* regna cinquante-quatre ans.

6. CAHO-TI 85.

FILUNG se fit nommer CAHO-TI ou HIAO-CHAU en succedant à son pere. L'excellent naturel dont il donna des marques dès l'enfance, annonça aux Chinois un Regne heureux. Le sien fut d'abord troublé par les prétentions d'un homme qui se faisoit passer pour le Prince *Guei*. On le prit, & on lui donna la mort; parce, disoit-on, que s'il n'est pas le Prince, son imposture mérite le dernier suplice; & s'il est le Prince, il est digne de perdre la vie, pour ne s'être pas montré du vivant de son pere. Une famine affligea la Chine. Les pauvres, réduits à manger tous leurs grains sans rien réserver pour semer, ne pouvoient s'attendre qu'à périr; il leur en fit prêter par les riches, à condition de le reprendre en même quantité après la recolte. Ce Prince mourut peu après qu'il eut atteint l'âge de Majorité, treize ans après la mort de *Vu-Ti*.

HOÜ.

Comme il ne laissoit point d'enfans, on lui donna pour Successeur son oncle nommé HOÜ. La bêtise & les mœurs brutales de ce Prince dégoûterent si bien les Chinois, qu'ils l'allerent prendre dans le Palais Impérial, & l'en chasserent avec opprobre. Il ne trouva personne qui voulût le recevoir chez lui, & s'en retourna d'ou il étoit venu.

7. SIVEN-TI. 72.

On s'adressa à SIVEN-TI, cousin ou neveu de l'Empereur *Vu-Ti*. Il portoit le nom de PING, & le quitta pour prendre celui de *Siven-Ti*. Ce Prince avoit couru un extrême danger, étant encore enfant. Lorsqu'on fit les recherches pour les Sortileges, sa mere perdit la vie, & il fut mis en prison; il n'échapa même à la mort, que par les soins d'un des Gardes nommé *Kiesin*. Son Regne fut doux. Ayant appris qu'un de ses Gou-

Gouverneurs étoit bienfaisant envers les pauvres, il le fit venir, le combla de graces, & lui dit: *J'ai moi-même éprouvé, lorsque j'étois prisonnier, les peines que la pauvreté fait souffrir: c'est pourquoi j'ai raison d'aimer les pauvres.* Il établit un Mandarin, dont la charge étoit de l'avertir toutes les fois qu'il tomboit dans quelque faute; & cet usage parut si utile à ses Successeurs, qu'ils l'imiterent. Avant lui, les Sentences des Juges n'étoient énoncées que de bouche: il s'instruisit des abus que cela causoit, & ordonna que les Sentences seroient couchées par écrit. Les Loix étoient en si grand nombre, & d'ailleurs si étendues, qu'il n'étoit pas possible à un Jurisconsulte de les lire entierement: il en fit recueillir les plus importantes, & les rédigea en un Corps de Jurisprudence. Nous avons dit qu'un Garde nommé *Kiesin* sauva la vie de cet Empereur: cela arriva deux fois. Cet homme ne se produisant point, ne demandoit aucune récompense, & personne ne parloit de lui à l'Empereur. A la fin, après bien des années, une femme en fit souvenir le Prince. Il ne put assez admirer le desintéressement & la moderation de *Kiesin*, qui ayant un si beau prétexte d'exiger un prix proportionné à ses services, demeuroit néanmoins dans le silence, sans fatiguer la Cour de ses requêtes. Pour ne pas laisser une si rare vertu dans l'obscurité, il fit de *Kiesin* un petit Roi. *Siuen-Ti* regna 25 ans. LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

8. YVEN-TI. 47.

YVEN-TI, son fils & Successeur, avoit beaucoup de savoir & de vertu; mais peu de discernement. Sa bonté lui faisoit prendre pour des gens sincerement vertueux, tous ceux qui empruntoient le langage de la Vertu. Cette facilité à juger favorablement, le fit tomber dans bien des fautes. En voici une énorme. Il avoit eu pour Gouverneur durant son enfance, un Mandarin nommé *Siaovang*: c'étoit un vieillard de soixante ans, & il étoit question de lui conferer une

LA CHINE. Annéesavant l'Ere Chrétienne.

Charge d'importance. Des envieux qui vouloient le desservir, présenterent contre lui a l'Empereur un Mémoire, dans lequel ils le chargerent de plusieurs crimes secrets. Ils n'assuroient pas que ce fussent des faits bien averés, mais ils prioient le Souverain de faire examiner l'accusation, pour justifier le Mandarin & purger sa mémoire s'il étoit innocent, ou pour le punir s'il étoit coupable. L'Empereur ne comptant pas que cette affaire dût aller aussi loin qu'elle alla, fit faire les informations, bien résolu de pardonner au Mandarin, s'il ne pouvoit pas le justifier. Durant l'examen de la procedure, il le fit mettre en prison. Ce vieillard se sentant traité si durement malgré la vie irreprochable qu'il avoit menée, faisant d'ailleurs réflexion sur son âge, ne crut pas que ce qu'il lui restoit à vivre méritât d'être disputé à ses ennemis, & s'empoisonna dans la prison. *Iven-Ti* regna seize ans.

9. CHIM-TI 30.

CHIM-TI lui succeda, & fit toute son occupation de la débauche. La boisson & les femmes furent ses passions dominantes. Il chassa sa femme légitime, & prit une Comédienne qu'il avoit vu danser au Théatre. Ses Prédécesseurs avoient eu des Mandarins, qui les avertissoient de leurs fautes; il n'en voulut point, & fit punir de mort ceux qui prenoient cette liberté. Il regna ainsi seize ans.

10. HIAO-NGAI-TI, 14.

HIAO-NGAI-TI, frere de *Chim-Ti*, regna ensuite, & fut un fort bon Prince. Un jour qu'il étoit entré dans une Ménagerie où étoient toutes sortes de bêtes sauvages, un Ours se détacha & allant à l'Empereur, le saisit au corps. Tout ce qu'il y avoit là d'hommes s'enfuit, excepté une femme qui se jetta sur l'Ours, l'envelopa de sa robe & l'étrangla. Cette action lui attira l'admiration & les bonnes graces de l'Empereur. Mais la jalousie que sa faveur excita, fut plus forte que l'Ours; elle ne put la surmonter de mê-

même, & on l'écarta de la Cour. Ce Prince regna ſix ans. LA CHINE. Années avant l'Ere Chrétienne.

HIAO-PIM-TI, fut ſon Succeſſeur. La troiſieme année de ſon Regne commence l'Ere Chretienne ; & comme cette Ere contient quatre ans d'erreur, & que ceux qui ont commencé une ſi louable coutume que celle de dater les Actes des Chrétiens depuis la naiſſance de Jéſus-Chriſt, ſe ſont trompés en mettant l'année de cette naiſſance quatre ans trop tard, il s'enſuit que J. C. avoit quatre ans quand on ſuppoſe qu'il nâquit : & par conſéquent il demeure vrai que le Sauveur du Monde eſt né la ſixieme année & la derniere du Regne de NGAI-TI. Mais ce faux calcul, que l'on ſuit toujours pour ne rien déranger dans les dates, met cette importante Epoque à l'an 3. du Regne de *Pim-Ti*. Ce Prince étoit encore jeune quand il ſucceda, & ſon ayeule confia le ſoin de l'Etat à un *Colao* ou Miniſtre nommé *Vam-Mam*. Cet homme plein d'artifices & d'ambition commença par placer dans les Gouvernemens cent-dix-ſept de ſes Créatures, ſur l'attachement de qui il comptoit. Il regna enſuite despotiquement, juſqu'à inſinuer aux peuples qu'il étoit deſcendu du Ciel. Ayant ainſi tout préparé, il ſe défit de ſon Maitre, dont le Regne ne fut que de huit ans en tout.

II. HIAO-PIM-TI. 8.

Annees de l'Ere Chrétienne. 1.

JU-CU-YM eſt nommé comme Succeſſeur. C'étoit un enfant de deux ans, que le perfide Miniſtre plaça ſur le Trône. Sa diſſimulation fut ſi grande, qu'on ne le ſoupçonna point d'abord d'aſpirer à l'Autorité Souveraine, encore moins de s'y acheminer par des crimes. Il regna trois ans, ſous le nom de cet Empereur au berceau, dont il ne fut plus queſtion ſi-tôt que *Vam-Mam* crut n'avoir plus beſoin de ce fantôme.

12. JU-CU-YM 5.

VAM-MAM commença alors de regner plus abſolument que jamais. Il partagea tout l'Empire en neuf grandes Provinces, enſuite en cent-vingt-cinq Cantons, où étoient deux-mille-deux-cens-trois

VAM-MAM 8.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

trois Villes. Il établit ſept-cens quatre-vingt-ſeize Gouverneurs pour le Civil, & quinze-cens-cinquante-un Commandans ou Châtelains pour les Places Militaires, & outre cela il tint toujours ſur pied une forte Armée. Malgré toutes ces précautions, il ne put s'emparer du Trône. La famine & d'autres malheurs affligerent le Païs. Les mecontens ſe multiplierent & s'enhardirent; on courut aux armes, ſon parti fut défait, lui-même il périt, ſon corps fut taillé en pieces, & ſa tête miſe au haut d'un poteau en plein Marché ſervit de but aux fleches que l'on y tira. On brula & raſa juſqu'aux fondemens le Palais où il demeuroit.

13. HOAY-YAM-VAM. 22.

Les peuples, délivrés de ce Tyran, ſoupiroient après un bon Prince. Ils eurent HOAY-YAM-VAM, qui n'aimoit que la bonne chere & la crapule. Ils le dépoſerent, & choiſirent VAM-LAM que l'on croyoit être fils de l'Empereur *Chim-Ti*. Cela ſe trouva faux; on le fit mourir, & il n'eſt point compté au nombre des Empereurs.

VAM-LAM

14. QUAM-YU-TI. 24.

QUAM-YU-TI lui ſucceda. Il étoit de la Famille de *Han*, mais très pauvre & vivoit retiré à la Campagne. La triſte expérience qu'il avoit faite de l'etat de Sujet ſous de mauvais Princes, lui ſervit de flambeau pour ſe bien conduire. Etant Empereur, il parcouroit les Provinces de l'Empire, & faiſoit manger avec lui les Païſans. Un Pêcheur avoit vécu avec lui dans une grande familiarité, durant leur enfance: il ſe fit un plaiſir de l'avoir auprès de ſa perſonne, de le faire coucher dans la même chambre, & de lui entendre raconter leurs avantures du tems paſſé. Il eut pendant douze ans des guerres civiles à ſoutenir. Les Rebelles avoient choiſi un Pâtre qui tint bon quelque tems, & qui voyant enfin tous ſes efforts inutiles, fit ſon accord avec *Quam-Yu-Ti*, & eut non ſeulement la vie ſauve, mais encore un Gouvernement. Ce Prince ſi populaire & ſi ſimple dans ſes mœurs, ne négligea point

Point les Sciences: il attira à ſa Cour & protegea les Savans qui les cultivoient avec ſuccès. Peu d'années avant ſa mort, on obſerva à la Chine une Eclipſe extraordinaire & ſurnaturelle. Elle a donné lieu à quelques perſonnes de croire que c'eſt la même qui arriva dans le tems de la Paſſion de J. C. Cela ne ſe peut; car l'Eclipſe des Chinois tombe à l'année de l'Ere Chrétienne 51. & par conſéquent à la vraye année de J. C. 55. & plus de vingt ans après ſa mort. Cet Empereur regna 33 ans. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

MIM-TI fit de ſon Palais une Académie pour la jeune Nobleſſe, & prit lui-même l'inſpection de la maniere avec laquelle on enſeignoit les Arts & les Sciences aux Eleves. Il voulut avoir les portraits des Guerriers qui avoient bien ſervi la Patrie, & de ces portraits il orna tous les apartemens du Palais où il réſidoit. On prétend que l'an 60, il vit en ſonge une figure plus grande que le naturel, & qui ſembloit d'or. Il ſe ſouvint à cette occaſion de ces paroles, qui ſe trouvent dans les Ouvrages de *Confucius: Le Saint eſt à l'Occident.* Frappé de cette idée, il commença de chercher la véritable Religion. Malheureuſement pour la Chine, le dogme de la Métempſycoſe y fut apporté des Indes, où il étoit établi. Tout l'Empire en fut infecté en peu de tems, & il s'y multiplia une Secte qui prit le nom de l'Idole *Foé*. *Mim-Ti* mourut âgé de quarante-huit ans, après en avoir regné dix-huit. 15. MIM-TI 57.

CHAM-TI fut un Prince bon, prudent, & pacifique. Il confera aux Savans les meilleures places, & n'exigea de ſes Sujets que des contributions très moderées. Il vouloit que ſes Miniſtres fuſſent ſimplement vétus, & n'oublia rien pour rappeller l'ancienne œconomie, dont il donnoit le modele. Il mourut à la fleur de ſon âge, après avoir regné 13 ans. 16. CHAM-TI 75.

HO-TI, qui lui ſucceda, n'avoit que dix ans. Sa mere gouverna pour lui. Il regna dix-ſept ans, 17. HO-TI 88.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

ans, & mourut âgé de vingt-ſept. Cependant il eut deux femmes. La premiere fut diſgraciée, l'autre ſe piquoit de ſcience & de bel-eſprit. On remarque, que quand les Grands de l'Empire vinrent la féliciter ſur ſon avénement à la Dignité Impériale, elle ne prit de leurs préſens que du papier, & des pinceaux d'une nouvelle invention. Il y avoit à la Cour un Général nommé *Pan-Chao*, qui avança vers l'Occident à la tête d'une nombreuſe Armée, & traverſant les Indes & la Perſe, avança juſqu'à la Paleſtine; & fit en ſix ou ſept mois de marche quarante-mille *Lis* de la Chine, qui reviennent à environ trois-mille lieues d'Allemagne. Le fruit de cette expédition fut la conquête d'environ cinquante Royaumes, tant grands que petits, qui devinrent tributaires de la Chine. Sous ce Regne, les Eunuques commencerent à être à la mode, & on leur confia les principales Charges de l'Etat.

18. XAM-TI 105.

XAM-TI ſon fils n'avoit gueres que trois mois, quand *Ho-Ti* mourut. Il vécut à peine l'année entiere.

19. NGAN-TI 106.

NGAN-TI ſon Succeſſeur, qui n'avoit que treize ans, fut ſous la Tutele de ſa mere, qui ſe trouva ſi bien de la Régence, qu'elle l'eût voulu garder toute ſa vie. Ce Prince avoit une concubine qui gagna tellement ſes bonnes graces, qu'il la plaça ſur le Trône comme une épouſe légitime. Sa ſtérilité l'en priva, & il prit une autre femme. Il voulut même, pour prévenir les troubles qu'une Impératrice diſgraciée pouvoit cauſer, que l'on regardât comme une maxime d'Etat, qu'il étoit juſte de s'en défaire par le poiſon. L'Empire, accru par les conquêtes dont nous avons parlé, étoit devenu ſi vaſte, qu'il penchoit vers ſa ruïne, prêt à être écraſé par ſon propre poids. Afin de remédier à ce danger, on en reſſerra les bornes; on rendit l'indépendance à divers Rois, que l'on diſpenſa des devoirs de Vaſſaux. Ce

Prin-

Prince mourut âgé de 32 ans, après en avoir regné 19. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

XUN-TI regna un pareil nombre d'années. Entre autres Ordonnances qu'il fit, il y en a une par laquelle il veut que perſonne ne puiſſe être admis aux Charges avant l'âge de quarante ans, quand même il auroit tout le mérite qu'un homme de cet âge peut avoir. Les voleurs de grands-chemins firent d'extrêmes ravages ſous ce Regne, & pillerent quarante-neuf Villes des Provinces Méridionales: il ſe paſſa douze ans, avant que l'on pût reparer l'effet de tous ces deſordres. Trois ans avant ſa mort, il y eut à la Chine dans l'eſpace d'une année cent-quatre vingts tremblemens de terre, qui pourtant ne firent aucun autre mal que la peur. 20. XUN TI 125. 141.

CHUM-TI lui ſucceda. C'étoit un enfant, qui avoit à peine deux ans. Il mourut quelques mois après. 21. CHUM-TI 144.

CHE-TI, qui hérita du Trône Impérial, avoit huit ans, & montroit beaucoup d'eſprit. On le fit étudier à l'Académie, où il y avoit alors juſqu'à trente-mille Eleves. Un jour jettant les yeux ſur un homme nommé *Leamki*, il lui échappa de dire d'un air un peu fâché: *Oh! le vilain homme que voilà!* Les partiſans de *Leamki* prirent la réſolution de le faire mourir, & l'exécuterent par le poiſon. Il regna à peine un an. 22. CHE TI 145.

Son Succeſſeur fut HUON-TI, ſon frere aîné. Il introduiſit la vénalité des Charges de la Cour, & peu après les Gouvernemens des Provinces & des Villes ſe vendirent auſſi. *Leamki*, le meurtrier de *Che-Ti*, fut longtems dans un grand crédit ſous ce Regne, & amaſſa de grands biens. On en peut juger par le revenu de ſa femme, qui ſeule jouïſſoit de deux Villes pour ſon entretien, & en tiroit cinq-cens-mille *guldes*, c'eſt à dire un million de livres. Un jour que l'Empereur recevoit des complimens ſur le nouvel an, *Leamki* eut l'effronterie de s'y préſenter l'épée au côté, 23. HUON-TI 146.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

ce qui eſt défendu à la Chine ſous peine de mort. On le deſarma, & il fut mis en priſon. Cependant l'Empereur lui pardonna: mais ſes ennemis ne furent pas contens de cette humiliation. Comme il vit que quantité de Courtiſans, & ſur-tout les Eunuques, avoient conjuré ſa perte, il les prévint; lui & ſa femme ſe firent mourir. Trois-cens perſonnes de leurs créatures furent deſtituées de leurs Charges. Dans la confiſcation de ſes biens, il ſe trouva des richeſſes immenſes, qui étoient le fruit de ſes concuſſions. Sa perte fut d'autant plus agréable à la Nation, que l'Empereur délivra ceux que ce Miniſtre avoit mis en priſon. Sous ce Regne, un Fleuve dont les eaux ſont toujours troubles & bourbeuſes, eut ſes eaux fort claires; & ce phénomene fut ſuivi d'une famine. *Huon-Ti* avoit juſqu'à ſix-mille concubines, & mourut ſans poſtérité à l'âge de trente-ſix ans. Il en avoit regné vingt-un.

24. LIM-TI 167.

LIM-TI ſe plaiſoit à avoir quantité d'Eunuques autour de ſoi, & n'aimoit pas ceux qui venoient lui parler d'affaires. Grand railleur, il ne pouvoit ſouffrir d'être raillé. Un de ſes plaiſirs étoit de voir des gens ſe quereller. Il aigriſſoit ſes maitreſſes l'une contre l'autre, & fit mettre pluſieurs boutiques dans ſon Palais, pour jouïr du plaiſir d'entendre les diſputes des Marchands. De ſon tems, les chevaux étoient fort chers, parce que la mode étoit de ne ſortir qu'à cheval. *Lim-Ti* eut la malice de faire atteler des ânes à ſa voiture; il fut imité, & par une complaiſance ſervile, chacun ſe fit ſi bien tirer par des ânes, que ces animaux furent plus chers que les chevaux. Le trop grand crédit des Eunuques à la Cour, donna lieu à une conſpiration qui fut découverte, & cauſa la perte de cent Sénateurs & de ſept-cens Gouverneurs, ou Mandarins. Nous avons parlé de cinq Livres, où étoit compriſe la Sageſſe des anciens Chinois. *Lim-Ti* les fit graver ſur le marbre, & enchaſſer dans la muraille de la gran-

grande Académie. Il s'étoit répandu une multitude de Bandits, qui étoient assez puissans pour tenir la campagne, ravager les Provinces, & donner des batailles; il les défit deux fois, & vint à bout de les mettre à la raison. Les Barbares dont la Chine est environnée, éprouverent aussi ses armes. Son Général *Tuon-Kiu* fit contre eux dix Campagnes, & les battit très souvent. *Lim-Ti* regna vingt-deux ans. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Après lui, PIEN-TI fut mis sur le Trône; mais l'activité que cette Dignité demande ne l'accommodant point, il préféra sa prémiere oisiveté, & renonça à une Souveraineté si incommode, après quelques mois de Regne. 25. PIEN-TI 189.

On lui donna pour Successeur son petit frere HIEM-TI, qui n'avoit que neuf ans, & qui par-conséquent n'étoit pas en âge de gouverner par soi-même. Son Regne fut de trente-un ans; & les guerres civiles en troublerent longtems la prospérité. A la fin la revolte alla si loin, que l'Empereur *Hiem-Ti* & son frere *Pien-Ti* furent massacrés. Avec eux finit la Famille de HAN. 26. HIEM-TI 189.

SIXIEME FAMILLE, nommée HEU-HAN.

On décerna la Couronne Impériale à CHAO-LIEU-VAM. Il étoit grand de corps & de courage, & encore plus grand par ses vertus. C'est dommage qu'il ne commença de regner qu'à l'âge de soixante ans. Il avoit un Prémier-Ministre, dont il connoissoit la sagesse & la probité. Etant au lit de la mort, il lui recommanda son fils en ces termes: *Si mon fils ne suit pas vos conseils, chassez-le du Trône & regnez vous-même.* Puis s'adressant au jeune Prince: *Mon fils*, dit-il, *abstenez-vous de faire des fautes, quelque petites & légeres qu'elles vous paroissent. Il n'y a que la Vertu qui puisse rendre les hommes immortels. Ne vous consentez pas du peu de vertus que vous avez vu en moi;* 1. CHAO-LIEU-VAM 220.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

moi ; mais attachez-vous à cet excellent homme comme à un pere. Tout homme, disoit-il encore, *qui a vécu cinquante ans, a tort de se plaindre de la brièveté de la vie ; j'aurois encore plus grand tort moi-même, si je m'en plaignois, puisque je passe les soixante.* Il en vécut en effet soixante-trois.

2. HEU-TI 223.

HEU-TI lui succeda, & tant que vécut *Ko-Leam* ce sage Ministre à qui son pere l'avoit recommandé, il se soutint assez bien sur le Trône : mais dès qu'il fut privé de cet appui, sa conduite le rendit mépriſable. Un Général nommé SUM-CHAO se revolta dans les Provinces Méridionales. *Heu-Ti* avoit un fils rempli de courage, qui excitoit son pere à prendre les armes. *Allons, Seigneur*, lui disoit le jeune Prince, *allons mourir en braves gens, s'il le faut ; & méritons par notre valeur de rejoindre nos ancêtres.* Il parloit à un lâche : quand il vit le peu de fruit de ses conseils, il prit la Princesse sa femme, la mena dans le tombeau de ses ayeux, où il la fit mourir, & se tua ensuite lui-même. *Heu-Ti* se livrant à sa destinée, attendit l'événement, & ayant appris les avantages que le Général ennemi avoit déja remportés, il se remit entre ses mains, & vécut encore sept ans comme un simple Particulier.

SEPTIEME FAMILLE, nommée CIN.

1. XI-CU-VU-TI. 264.

Il ne faut pas confondre cette Famille de CIN avec une autre de même nom, qui est la quatrieme. Le prémier Empereur de celle-ci, qui est la septieme, fut XI-CU-VU-TI, fils de *Sum-Chao* dont nous avons parlé sous le Regne précédent. Ce Prince fut attaqué par quantité de mécontens ; il leva une Armée formidable, & les mit tous à la raison. Ce succès fit croire que ce seroit un Prince belliqueux. On y fut trompé. Il s'adonna au contraire à une vie molle & voluptueu-

tueuſe, & s'enfermant dans ſon Palais avec ſes maitreſſes, il y acheva ſa vie. Son plaiſir étoit de ſe promener ſur un char tiré par des brebis. Il regna vingt-cinq ans, & mourut âgé de cinquante-cinq. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

HOEI-TI ſon Succeſſeur étoit un Prince ſtupide & imbécille, qui ne voyoit rien par ſes yeux & n'entendoit que par les oreilles d'autrui. Ses plus ſages Conſeillers l'abandonnerent l'un après l'autre, & tout alla en décadence. La confuſion devint générale, & il mourut empoiſonné, après avoir regné dix-ſept ans. De ſon tems floriſſoit à la Chine une Secte de Philoſophes, qui faiſoit conſiſter le ſouverain-bien dans le *néant*. 2. HOEI-TI 289.

HOAI-TI, qui avoit vingt-quatre ans, lui ſucceda. Prince foible, il fut la victime des ſéditions, auxquelles il n'eut pas la force de remédier. Un rebelle nommé *Lieu-Cum* le vint attaquer juſques dans ſa Réſidence, la ſixieme année de ſon Regne, s'en rendit maitre, fit mourir le Prince ſon fils, & ne conſerva la vie à l'Empereur qu'en lui donnant un habit de valet, & l'obligeant de le ſervir à table avec les autres domeſtiques. 3. HOAI-TI 206.

MIN-TI monta ſur le Trône après lui, mais il étoit trop foible pour s'y maintenir. Au bout de quatre ans il fut pris, dépoſé, & mis à mort. 4. MIN-TI 312.

YVEN-TI, jeune Prince de vingt-deux ans, travailla ſix ans à remettre la Dignité Impériale dans ſon ancien éclat, & mourut de douleur de n'avoir pu réuſſir. 5. YVEN-TI 316.

MIM-TI regna trois ans, & ne fut pas plus heureux que les Empereurs précédens. 6. MIM-TI 322.

CHIM-TI qui lui ſucceda, étoit encore trop jeune pour gouverner; ſa mere fut chargée de la Tutele. Ce Prince regna dix-ſept ans, & n'en avoit que vingt-un quand il mourut. 7. CHIM-TI 325.

CAM-TI ne regna que deux ans. 8. CAM-TI 342.

Son Succeſſeur fut MO-TI, qui n'avoit que deux 9. MO-TI 344.

LA CHINE. Annees de l'Ere Chrétienne.

deux ans. Sa mere gouverna pour lui. Il mourut âgé de dix-neuf ans.

NGAI-TI remplit le Trône quatre ans.

10. NGAI TI 361.

TI-YE en regna cinq, au bout desquels le *Colao* ou Prémier-Ministre le détrôna, & le réduisit à la dure nécessité de se contenter d'un simple Gouvernement.

11. TI YE 365.

KIEN-VEN-TI son Successeur regna deux ans, & eut pour Successeur VU-TI

12. KIEN VEN-TI. 370.

Sous le Regne de ce dernier, la partie méridionale de la Chine se sépara. Elle obeïssoit à un

13. VU-TI 372.

Roi nommé *Fu Kien*, qui se revolta contre l'Empereur, & leva une Armée presque innombrable. L'Empereur, qui n'avoit pas tant d'hommes à beaucoup près, mais plus de soldats, dissipa cette multitude. *Fu-Kien* s'enfuit, & fut étranglé par un de ses propres Géneraux. *Vu-Ti*, au-lieu de profiter de sa victoire, s'abandonna aux délices, qui le ruïnerent Une de ses maitresses, qui se piquoit de jeunesse quoiquelle eût trente ans, fut si piquée de ce qu'en badinant il l'avoit appellé *sa vieille*, qu'elle l'empoisonna pour se venger. Il avoit regné vingt-quatre ans.

14. NGAN-TI 396.

NGAN-TI son Successeur n'avoit que quinze ans, lorsqu'il monta sur le Trône. Il en jouït vingt-deux ans, & en fut culbuté par un Général nomme *Lieu-Yu*. Ce dernier n'étoit dans sa prémiere profession, qu'un Cordonnier qui couroit les Foires. Il se fit soldat, s'avança dans les Dignites militaires, & ôta le Trône & la vie à son Empereur.

15. KUM TI 418.

Il fit le même traitement, deux ans après, à l'Empereur KUM-TI, & détruisit ainsi la Famille de *Cin*.

HUITIEME FAMILLE, nommée SUM.

Cette nouvelle Famille regnoit seulement dans la partie méridionale de la Chine, la septentrionale avoit alors ses Empereurs particuliers, & indépen-

dépendans. LIEU YU, ce Cordonnier dont nous avons parlé, étant parvenu à l'Empire, prit le nom de CAOCU-VU-TI. C'étoit un homme de haute ſtature, il avoit l'air ſérieux, & un courage intrépide. Il avoit ſoixante cinq ans lorſqu'il commença de regner, & mourut deux ans après. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne. 1. CAO-CU-VU-TI. 420.

Ym-Yam-Vam ſon fils prit le nom de XAO-TI. Il étoit ſi porté à la bagatelle & à la boufonnerie, que les Chinois ne lui trouvant aucune ſolidité, le détrônerent & le firent mourir après un an de regne. 2. XAO-TI 422.

Ils lui donnerent pour Succeſſeur ſon frere VEN-TI, Prince de dix-ſept ans, qui avoit l'eſprit d'une meilleure trempe. Il fit la guerre à TAI-VU-TI, Empereur de la Chine Septentrionale. Il eut d'abord quelque échec, mais il reprit le deſſus, & par la bonne conduite de ſon Général il remporta juſqu'à trente victoires. *Tam-Tao-Ci* (c'eſt le nom de ce Général) tant qu'il commanda, garda la ſupériorité ſur *Tai-Vu-Ti*: mais on le rendit ſuſpect à l'Empereur, on l'accuſa d'aſpirer au Trône, & on lui ôta ſes Charges. Il fut vengé; *Ven-Ti* n'ayant plus un tel ſecours, eut perte ſur perte. L'Empereur après avoir regné trente ans, fut maſſacré par ſon fils ainé, qui eut preſque auſſi-tôt le même ſort, & fut tué de même par ſon frere. 3. VEN-TI 423.

HIAO-VU-TI, qui regna enſuite, étoit ſavant & plein d'eſprit. On lui reproche la foibleſſe de n'avoir ſu ſe taire, & une trop grande paſſion pour la Chaſſe. Il regna onze ans. 4. HIAO-VU-TI. 453.

FI-TI regna auſſi onze ans. C'étoit un Prince ſanguinaire. Il fit couler tant de ſang, que l'on prit le parti de le faire mourir. 5. FI-TI 464.

MIM-TI avoit vingt-ſix ans quand il commença de regner, & trente-quatre quand il mourut. Il avoit vingt-huit freres, auxquels il conſerva la vie; mais il ſe défit de treize de leurs enfans. Sa femme légitime étoit ſtérile; en récom- 6. MIM-TI 475.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

penſe, ſes concubines ne l'étoient pas. Si-tôt que l'une d'elle accouchoit d'un fils, on la dépêchoit, & l'enfant étoit porté à l'Impératrice, qui l'élevoit, comme s'il eût été à elle.

7. CAM-NGU-VAM. 483.

CAM-NGU-VAM n'avoit qu'onze ans, quand il ſucceda. Sa mauvaiſe conduite le perdit. A l'âge de quinze ans, on l'aſſaſſina.

8. XUT-TI 487.

XUT-TI ſon frere lui ſucceda. C'étoit un jeune Prince de douze ans. *Tao-Chim*, le meurtrier de *Cam-Ngu-Vam*, le traita de même après deux ans de regne, & s'empara de la Couronne Impériale. Ainſi finit la Famille de *Sum*.

489.

Interregne de onze ans.

NEUVIEME FAMILLE, nommée CY.

1. HAO-TI 500.

TAO-CHIM monta ſur le Trône couvert du ſang de deux Empereurs, & prit le nom de HAO-TI. Il avoit de grands talens pour regner. Il diſoit que s'il pouvoit jouïr de l'Autorité Souveraine durant dix ans, il feroit enſorte que l'or ne ſeroit pas plus cher que la boue des rues. On lui préſenta un habit tout brillant de pierres précieuſes; il les en fit détacher, & réduire en poudre dans un mortier. *C'eſt*, diſoit-il, *une choſe d'autant plus funeſte au genre-humain, que la paſſion qu'on a pour cette ſorte de richeſſes cauſe de très grands deſordres.* Il ne regna que trois ans, & mourut âgé de cinquante-quatre.

2. VU-TI 504.

VU-TI en vécut quarante-cinq, & en regna onze. Autrefois, les Emplois à la Chine étoient à vie, ils furent enſuite conferés pour ſix ans, & cet Empereur réduiſit ce terme à trois ans. De ſon tems vivoit *Fanchin*, Philoſophe, l'*Epicure* des Chinois.

3. MIM-TI 515.

MIM-TI aima paſſionnément l'Etude; & on ne le trouvoit jamais, même en Voyage, ſans un Livre à la main. Il regna cinq ans, & en vécut quarante.

4. HOCHEN-HEU. 520.

HOCHEN-HEU n'avoit que dix-neuf ans quand il périt, & en avoit regné deux. C'étoit un Prince

ce voluptueux & sauvage, qui n'entendoit raison sur rien. Durant une sédition on lui brula son Palais: il en fit rebâtir un autre, dont les planchers étoient ornés de fleurs d'or. Il fut massacré peu de tems après. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Son frere HO-TI, qui étoit le dernier de la Famille, regna à peine un an, & fut tué âgé de quinze ans. 5. HO-TI 522.

DIXIEME FAMILLE, nommée LEAM.

SIAO-YEN monta sur le Trône après avoir égorgé deux Empereurs & six Rois. C'étoit d'ailleurs un Prince doué de talens admirables, pour la guerre & pour la paix. Il prit en regnant le surnom de VU-TI, & fut nommé CAO-CU-VU-TI. Il étoit d'une œconomie extrême. Il défendit de sacrifier aucune bête vivante, mais il voulut que les offrandes fussent de la simple farine. Il aimoit tendrement les *Bonzes*, sorte de Religieux Idolâtres, qui mènent une vie très austere. Dans la suite il entra dans cet Ordre, & se résolut à vivre comme eux de Ris & d'Herbes. C'est par-là qu'il vouloit finir un Regne de quarante-huit ans, si les Etats de l'Empire ne l'eussent arraché des mains des *Bonzes*, de qui ils le racheterent à prix d'argent, en leur payant sa rançon comme s'il eût été leur prisonnier. On le remit bien sur le Trône, mais on ne put lui faire quitter le régime qu'il avoit pris chez eux. On regarda comme une vengeance du Ciel, les séditions qui arriverent après son rétablissement. On crut que c'étoit une punition des meurtres qu'il avoit commis pour regner. Un des rebelles, nommé *Heukim*, prit d'assaut la Résidence Impériale, & fit annoncer à l'Empereur son arrêt de mort. Ce Prince n'en fit paroître aucune émotion, & le rebelle étoit plus troublé que lui. On l'empoisonna. 1. CAO-CU-VU-TI. 523.

Son fils KIEN-VEN-TI regna deux ans, & en avoit 2. KIEN-VEN-TI. 571.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

avoit quarante-neuf quand les rebelles lui firent le même parti qu'ils avoient fait à ſon pere.

Heu-Kim, qui avoit ainſi fait périr deux Empereurs, fut moins heureux contre le troiſieme. Il fut pris, & YVEN-TI le fit mourir à ſon tour; mais la ſédition ne fut pas étouffée pour cela, & l'Empereur fut aſſiégé peu après dans *Nanquin* ſa Capitale. Il s'y défendit avec vigueur, repouſſant lui-même les aſſauts ſur les murailles. Quand il eut perdu toute eſperance, il briſa un riche ſabre qu'il avoit, & mit en cendres une Bibliotheque de cent-quarante-mille volumes. Il prit enfin ſes habits les plus ſimples, monta un cheval blanc, & alla au-devant de ſes Ennemis, qui le firent mourir.

3. YVEN TI 573.

4. KIM-TI 576.

KIM-TI, qui n'avoit que ſeize ans, lui ſucceda, & eut la même deſtinée deux ans après. Avec lui périt la Famille entiere.

ONZIEME FAMILLE, nommée CHIN.

1. CAO-CU-VU-TI. 580.

CAO-CU-VU-TI, avec qui elle monta ſur le Trône, eſt different d'un Empereur de même nom le prémier de la huitieme Famille, & d'un autre le prémier de la dixieme. Celui-ci avoit alors cinquante-ſix ans, & en vécut encore trois. Il aimoit fort les Savans; & les *Bonzes* avoient toujours un libre accès auprès de lui.

2. VEN-TI 583.

VEN-TI ſon Succeſſeur avoit longtems vécu comme un ſimple Particulier; il n'en connoiſſoit que mieux les beſoins des Chinois, & il s'appliqua à les ſoulager, & ſur-tout à les garantir des grandes peines que ſouffroit le menu peuple, dont il jugeoit ſouvent lui-même les differends. Il ſe levoit la nuit, & voyoit par ſes propres yeux comment tout alloit dans le Palais. Il faiſoit marquer les heures avec des timbales, & cet uſage fut ſuivi dans tout l'Empire. Il regna ſept ans.

3. LIM HAI-VAM. 590.

LIM-HAI-VAM, ou FITI, qui lui ſucceda, fut

fut détrôné deux ans après, & n'en avoit que dix-neuf. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

SIVEN-TI en régna quatorze, & mourut âgé de quarante-deux. Il étoit d'un naturel fort gai, & tournoit presque tout en plaisanterie. 4. SIVEN TI 592.

CHAM-CHIM-KUM ne connut point d'autres plaisirs, que ceux de boire & de faire l'amour. Ses débauches le perdirent. Pendant qu'il s'en occupoit entierement, *Yam-Kiem* qui regnoit dans le Midi, tomba sur lui avec une Armée de cinq-cens-mille hommes, & prit d'assaut sa Résidence. *Cham-Chim-Kum* ne voulant pas tomber vif entre les mains de ses ennemis, se précipita dans un puits. La chute ne fut point mortelle; on l'en retira vivant, on le détrôna en cérémonie, & il acheva de vivre en simple Particulier durant vingt-quatre ans, depuis sa déposition. Il avoit regné sept ans. 5. CHAM-CHIM-KUM. 606. 613.

DOUZIEME FAMILLE, nommée SUY.

Sous les cinq Races précédentes, la Chine *Septentrionale* & la *Méridionale* avoient été deux Empires divisés. Un Astrologue prédit à *Ven-Ti* qu'il les réuniroit, & cela arriva en effet. Ce Prince n'étoit pas fort savant, mais il avoit naturellement assez d'esprit. Il étoit sans pitié pour les Juges qui se laissent corrompre. Dans toute sa Cour le langage flateur étoit mal reçu. Il faisoit pendre un Voleur pour le moindre larcin, & excluoit des Emplois ceux qui avoient déja une autre profession. Il fit bâtir des Magazins, où dans les tems d'abondance on devoit porter quelque réserve pour soulager les pauvres en cas de disette. Il destinoit son fils ainé à succeder; & comme ce Prince n'avoit ni talent ni disposition à regner, son cadet en eut un si furieux dépit, qu'il se défit de son pere & de son frere, par un double crime. *Ven-Ti* avoit regné quinze ans. 1. CAO-CU-VEN-TI. 613.

YAM-TI, chargé du meurtre d'un pere & d'un 2. YAM-TI 628.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

d'un frere ainé, monta ſur le Trône étant âgé de vingt-ſept ans. Il avoit d'ailleurs de grands talens; mais avec cela c'étoit un diſſipateur. Il fit enfermer de murailles un Jardin de quinze milles de long, où il s'amuſoit avec ſes maitreſſes à entendre des Concerts de voix & d'inſtrumens. Il deſarma le peuple, précaution que ſes Succeſſeurs ont imitée. Il employa un million d'hommes à réparer la grande Muraille entre la Chine & la Tartarie. Il chargea cent Lettrés de choiſir, de revoir & de publier toutes ſortes de Traités utiles ſur les Arts, tant militaires que de la Vie civile. Il fit imprimer un très grand nombre de Livres des *Bonzes*: ainſi l'Imprimerie étoit d'uſage à la Chine, longtems avant que les Européens l'euſſent inventée. Une entrepriſe qu'il fit contre la *Corée*, lui réuſſit mal. D'une Armée innombrable à la tête de laquelle il étoit parti, il ne ramena pas trois-mille hommes. Le reſte périt par le fer, ou par la miſere, ou par la déſertion. Peu de tems après, étant en voyage, il fut tué par un homme du peuple, après douze ans de Regne.

Uſage de l'Imprimerie à la Chine.

5. KUM-TI 641.

KUM-TI, qui fut détrôné au bout d'un an, fut le dernier de cette Famille.

TREIZIEME FAMILLE, nommée TAM.

1. XIN-YAO-TI 642.

XIN-YAO-TI fut le prémier de cette Famille Impériale. On lui remontra, que de tant de milliers de *Bonzes* qui vivoient dans le Célibat, il en réſultoit une perte pour l'Empire, qui ſe dépeuploit & ne trouvoit plus aſſez de ſoldats. Il ordonna que les *Bonzes* ſe marieroient, afin de multiplier. Il regna neuf ans.

2. TAI-ÇUM 651.

TAI-ÇUM, ſon Succeſſeur, fut un excellent Prince. Il commença par réformer la table Impériale, défendit d'y ſervir plus de huit plats, & chaſſa de ſa Cour en un ſeul jour trois-mille femmes inutiles. Il fit chercher tous les bons Livres, éta-

établit dans ſon Palais une Académie pour les études de huit-cens jeunes gens; & en érigea une autre pour former des gens de guerre dans les Arts & les Exercices qui conviennent à cette profeſſion. Il aſſiſtoit lui-même aux leçons qu'on leur y donnoit; & comme un Miniſtre lui repréſenta que c'étoit avilir ſa majeſté & ſe mettre en péril; *Je conſidere*, dit-il, *tout l'Empire comme une grande Famille, & mes Sujets comme mes Enfans. Qu'ai-je à craindre au milieu d'eux?* Il employa le plus ſûr moyen qu'il y ait d'empêcher les Voleurs de grands-chemins: ce fut en faiſant enſorte que tout le monde pût ſubſiſter. *Le bonheur d'un Royaume*, diſoit-il, *dépend du Peuple; un Roi qui pille ſes Sujets, reſſemble à un Gourmand qui ſatisfait ſon appétit en mangeant ſa propre chair. Il y a très peu de Rois qui ſoient renverſés du Trône par d'autres que par eux-mêmes.* LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Il défendit aux Juges de recevoir des préſens, ſous peine de punition corporelle, & même de mort. Il apoſta un jour un homme pour offrir un préſent à un Gouverneur de Province. Celui-ci ne l'eut pas plutôt accepté, que l'Empereur le condamna à mort. Le Premier-Miniſtre vint trouver *Tai-çum*: *Cet homme*, lui dit-il, *eſt ſans doute digne de mort; mais, Seigneur, vous n'êtes pas entierement innocent, d'avoir mis un homme de bien dans le danger de prévariquer.* L'Empereur ſe rendit à la réflexion, & pardonna pour cette fois.

Une autre fois, il ſut qu'un de ſes Généraux avoit reçu en préſent des habits d'étoffes de ſoye. Tout le monde opinoit à le condamner à la mort; l'Empereur au contraire lui envoya beaucoup d'étoffes, perſuadé qu'un affront de cette nature le mortifieroit plus que la mort. On a de lui un aſſez grand nombre de paroles ſententieuſes, qui font autant d'honneur à ſon cœur qu'à ſon eſprit. En voici quelques-unes.

Il mépriſoit la Divination & les Préſages. Une

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Cigogne fit ſon nid ſur l'apartement qu'il occupoit. On lui dit que c'étoit un ſigne de bonheur. *Le meilleur préſage d'un bonheur qui doit arriver, c'eſt*, dit-il, *quand on a autour de ſoi de ſages & habiles gens.*

Un jour qu'on lui vantoit le bon état de ſes Arſenaux, en comparaiſon de ceux de ſes Prédéceſſeurs: *Mes meilleures armes*, dit-il, *ſont mes fideles Sujets. Si mes Prédéceſſeurs n'avoient pas le cœur de leurs Peuples, je ne vois pas de quelle utilité auroit été pour eux un grand amas d'armes.*

Une fois qu'il s'étoit un peu hâté de condamner un homme à mort, il s'en repentit, & ordonna qu'à l'avenir on reverroit juſqu'à trois fois les Procès criminels, avant que d'exécuter les ſentences.

Quelqu'un diſoit en ſa préſence, que Dieu avoit donné deux grands biens à l'Empire, ſavoir, la tranquillité, & une abondante moiſſon. *Oui*, dit *Tai-çum*; *je ſuis charmé que mon peuple jouïſſe de ces deux faveurs: mais je ne puis voir ſans chagrin la honteuſe ingratitude avec laquelle il en abuſera.*

Il diſoit d'ordinaire, que quand une maiſon eſt une fois poſée ſur des fondemens ſolides, il ne faut pas y faire tous les jours des changemens; & que de même, quand un Païs a de bonnes Loix, il ne faut pas en faire à tous momens de nouvelles.

Il diſoit un jour: *On tient communément, qu'il n'y a rien de plus à craindre que la colere de l'Empereur. Pour moi, je crains juſqu'au moindre de mes Sujets, quand il me regarde, & qu'il trouve que je ne remplis pas tous les devoirs d'un bon Empereur.*

Il avoit pour femme une Princeſſe très vertueuſe. On remarque que tant qu'elle fut dans cette Dignité, pas un Miniſtre ne courut riſque pour avoir dit fermement la vérité à l'Empereur;

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

reur; s'il se fâchoit par un prémier mouvement, elle savoit l'appaiser & lui faire entendre raison.

Le Prémier-Ministre mourut; la coutume de la Chine est d'écrire les louanges du Mort sur des étoffes de soye. *Tai-çum* dressa lui-même cet Eloge pour le *Colaos* qu'il venoit de perdre. „ Il y a „ trois sortes de Miroirs où l'on peut se regar„ der; ceux de Cristal, où l'on voit ses traits „ & ses habits; les bons Livres, où l'on apprend „ le commencement, le progrès & la décaden„ ce de chaque chose; & enfin un Homme sa„ ge, à qui on peut déclarer ses fautes & ses vi„ ces. Il ne me reste plus que les deux prémiers, „ le troisieme m'est enlevé par la mort de ce fi„ dele Ministre".

Un Souverain n'a qu'un cœur, disoit-il un jour; *mais ce cœur peut être attaqué de bien des manieres. Ses ennemis naturels sont l'Orgueil, la Volupté, la Flaterie, & la Calomnie. Quiconque veut gouverner sagement, doit garder son cœur avec autant & plus de soin que le reste de sa personne.*

Etant en bateau, il fit cette réflexion: *L'eau porte le bateau, mais elle peut aussi l'engloutir. Cette eau est l'image des Sujets, & le bateau celle du Roi.*

Un Prince si sage & si vertueux méritoit d'être Chrétien, si une grace de cet ordre pouvoit être méritée par des vertus purement humaines. Il n'est pas même bien certain qu'elle ne lui ait pas été accordée. L'Histoire met sous son Regne l'arrivée de certains Etrangers qui vinrent de compagnie à la Chine, & qui avoient les cheveux roux & les yeux bleus. On ne doute point que ce ne fussent des Européens; & les monumens de Christianisme que l'on trouve dans la Chine sous les Regnes suivans, ne laissent pas douter que ce ne fussent des Chrétiens. (a) Ainsi il

(a) Voyez les *Mémoires du P. le Comte*, Lettre XI. La

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

il ne ſeroit pas étonnant qu'un Prince de ce caractere eût goûté une Religion dont les maximes ont tant de rapport avec la droiture, & l'eſprit de ſageſſe, dont Dieu l'avoit gratifié. Peu de tems avant ſa mort, il dreſſa pour ſon fils une Inſtruction, conſiſtant en vingt-quatre Sentences, dont une étoit: *Propoſez-vous toujours la Perfection pour but, quand vous devriez n'y pas arriver.* Comme il étoit attaqué d'une maladie qui trainoit en longueur, ſon fils qui devoit être ſon Succeſſeur fut ſi touché de l'état où il voyoit ſon pere, que ſes cheveux devinrent tout blancs. L'Empereur ne put voir ce changement, ſans verſer des larmes. *Je meurs*, dit-il, *ſans regret, puiſque j'ai vu une ſi étrange preuve de l'amour filial que vous me portez.* Ce bon Prince mourut agé de 53 ans. Il en avoit regné vingt-trois.

3. CAO-ÇUM 674.

CAO-ÇUM ſon fils lui ſucceda. Elevé dans des principes peu differens de ceux que la Religion Chrétienne preſcrit pour les mœurs, il la favoriſa, & de ſon tems on érigea à la Chine beaucoup d'Egliſes; mais il ne l'embraſſa pas lui-même: peut être que ſa belle-mere y fut un obſtacle funeſte. Son pere, après la mort de l'Impératrice dont nous avons parlé, & qui étoit mere de *Cao-çum*, épouſa une autre femme nommée *Vu-Xi*, qui étoit fort ſavante, & dont on raconte de grandes merveilles ſur les progrès rapides qu'elle avoit faits dans les études. Dès qu'elle fut veuve, elle ſe retira dans un Monaſtere de *Bonzes*, où elle ſe conſacra aux Idoles. Dans une viſite qu'elle fit à l'Empereur, ce foible Prince fut ſi enchanté de cette Princeſſe, que quoiqu'il fût déja marié, il répudia ſa femme, & déclara *Vu-Xi* Im-

Chronologie marquée ſur Monument de *Signanfou*, ne s'accorde pas avec la nôtre; mais nous ſuivons celle du *P. Complet*.

Impératrice. Les *Bonzes* lui remontrerent en-vain ce que ce choix avoit de criant; il l'enleva de chez eux par force. Ses Miniſtres firent d'inutiles efforts pour le détourner de ce mariage, il ne les écouta point. Pluſieurs abdiquerent leurs Charges; tout cela ne fit que blanchir, & il perſiſta dans ſon entêtement pour cette femme. Elle crut appercevoir en lui un reſte de bonté pour l'Impératrice répudiée; & craignant qu'il ne reprît ſes prémiers ſentimens pour elle, cette cruelle Rivale fit couper à cette malheureuſe Princeſſe, prémierement les mains, puis les pieds, & enfin la tête. Elle en fut bientôt punie par ſes remords, qui lui figuroient par-tout des ſpectres terribles. Malgré ces crimes, le foible *Cao-çum* ſe déchargea entierement des ſoins du Gouvernement ſur cette dangereuſe femme. Le prémier uſage qu'elle fit de cette autorité, ce fut de deſtiner le Trône à ſes parens, & elle commença par en écarter ſes propres enfans, qu'elle avoit eus de l'Empereur. Enſuite elle s'y plaça elle-même, indépendamment de l'Empereur, ſans qu'il ſe trouvât perſonne qui l'en pût renverſer.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

VU-XI, ou VU-HEU, ou LIEN-TIEN, peut être appellée la *Semiramis* de la Chine. Jalouſe de ſon autorité au dernier point, elle immoloit à ſes plus légers ſoupçons les plus braves hommes de l'Empire, dès qu'elle n'étoit pas ſure de leur attachement. On compte qu'elle abbattit 850 têtes en un ſeul jour. Elle commença contre les Chrétiens une perſécution qui dura quinze ans. Enfin elle mourut après un Regne de 21 ans, & ne put empêcher que la Couronne ne paſſât à un des fils de l'Empereureur précédent. 4. VU-HEU 708.

CHUM-ÇUM qui lui ſucceda, ne ſongea qu'à ſes plaiſirs, & laiſſa les ſoins de l'Empire à ſa femme *Guei*, qui à ſon tour s'en déchargea ſur un de ſes galans nommé *San-Su*. On peut juger par-là des deſordres du Gouvernement. Les Chi- 5. CHUM-ÇUM 729.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

nois s'en laſſerent à la fin; on empoiſonna *Chumçum*, & on maſſacra l'Impératrice. Ce Regne ne fut que de cinq ans.

6. YUI-ÇUM, qui ſucceda, ne regna que deux ans.

YUI-ÇUM. 734.

7. HIVEN-ÇUM. 737.

HIVEN-ÇUM ſembloit être né pour relever l'Empire, que les trois derniers Regnes avoient affoibli. Son Regne fut de quarante-cinq ans. Les trente prémiers ſe paſſerent dans une parfaite tranquillité; il rendit aux Chrétiens le libre exercice de la Religion, & cette liberté leur fut continuée ſous ſes Succeſſeurs. Ennemi déclaré du luxe, il fit emporter de ſon Palais & réduire en cendres tous les habits brodés & ouvragés; il défendit la pêche des perles, & voulut que l'Impératrice ſa femme & ſes concubines fuſſent ſimplement vétues. Il partagea à ſes quatre freres quatre grands Gouvernemens de Provinces. Il les logeoit avec lui dans ſon Palais, & les faiſoit coucher dans ſon apartement, afin de pouvoir s'entretenir avec eux la nuit; & ſi quelqu'un d'eux étoit malade, il le ſervoit lui-même. Il fit bâtir un College pour quarante Lettrés, qui devoient ſe trouver à la Cœur aux heures marquées, & leur maiſon étoit une eſpece de Seminaire où ſe formoient des hommes capables d'être employés dans les plus importantes Charges de l'Etat. Il fit faire une Enquête générale dans tout l'Empire, & il ſe trouva qu'il y avoit 17686 Mandarins du prémier rang, & 57416 du ſecond rang. Le ſeul défaut que l'on reproche à cet Empereur, c'eſt le trop grand crédit qu'il laiſſoit prendre aux Eunuques Cette foibleſſe fit bien des mécontens. Les Eunuques voyant que l'on prenoit les armes contre eux, firent eux-mêmes marcher les troupes ſans conſulter l'Empereur; & de trois Batailles qui ſe donnerent, ils perdirent dans la prémiere 40000 hommes, dans la ſeconde 70000, & dans la troiſieme 200000, des meilleures

leures troupes de l'Empereur (*a*); qui étoit tellement obsédé par leurs créatures, qu'il ne sut rien de ces desordres. On lui reproche aussi d'avoir chassé sa femme, enfermé sa belle-fille, & fait étrangler trois de ses fils. Il devint enfin si odieux, que son fils monta sur le Trône sans attendre la mort du pere. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

8. So-çum 780.

So-çum ne le détrôna pas, à la vérité; ce fut une troupe de Bandits qui chasserent l'Empereur de sa Résidence. Pour lui, il lui rendit toujours de grands respects. Mais comme cet infortuné Prince mourut peu après, *So-çum* n'en témoigna pas beaucoup de douleur. Il regna six ans, & sa mort fut précédée par un présage singulier. Il avoit à sa Cour cent Eléphans qui étoient instruits à former une espece de Danse au son des instrumens, & même avec leurs trompes ils lui présentoient le gobelet. Un jour ils refuserent de faire cet exercice, & ni par douceur, ni par châtiment, on ne put les forcer à servir l'Empereur à leur ordinaire. Peu de jours après, on le trouva dans son lit assassiné par son propre fils.

9. Tai-çum 786.

Tai-çum son Successeur se partagea entre diverses Religions. Il visita mille Monasteres des *Bonzes*; & bien loin de permettre que l'on fît aucun mal aux Chrétiens, il fit des présens à leurs Prêtres. L'an 791, deux-cens-mille *Tartares* firent une irruption dans les parties septentrionales de la Chine, & se retirerent après avoir fait un riche butin. Ce Regne fut de dix-sept ans.

Te-

(*a*) Celà peut paroître incroyable en Europe; aussi n'y a-t-il point de Païs si peuplé que la Chine. La seule Bourgade de *Ki-Te-Tchim* dans la Province de *Kiamsi*, où se fait la belle Porcelaine, a dix-huit-mille familles. Les Rivieres & les Lacs sont couverts de Villages, qui ont leurs rues flottantes sur des bateaux. On peut voir sur ce sujet les Relations des P P. Jésuites, & des autres Missionaires.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

10. TE-ÇUM 803.

TE-ÇUM étoit un de ces génies médiocres, qui ne promettent rien de grand. Avant lui, on cherchoit avec avidité des préſages heureux, on les procuroit même par des préſens. Il ne voulut pas ſuivre cette maxime. *Les meilleures prédictions ſur l'avenir*, dit-il, *ſe doivent tirer des raiſonnemens des perſonnes ſages & éclairées.* Son Général *Co-çu-Y* mourut âgé de 85 ans, avec la réputation d'avoir été le plus honnête homme que la Chine eût eu depuis bien des ſiecles. L'Empereur reconnoiſſoit une certaine fatalité qui règle les évenemens. Les perſonnes qui l'approchoient, donnerent lieu par leur conduite à de grands troubles. Il ne leur en voulut point de mal, & rejetta la faute de tout ſur le Deſtin. Son Premier-Miniſtre prit occaſion de lui dire, que ce n'étoit point là parler en Empereur: *Car*, ajouta-t-il, *le Deſtin n'eſt autre choſe que la conduite des Souverains; ſelon qu'elle eſt bonne ou mauvaiſe, les Peuples ſont heureux ou malheureux.* Il regna vingt cinq ans.

11. XUN-ÇUM 828.

XUN-ÇUM lui ſucceda, âgé de 46 ans; mais une maladie incurable dont il étoit affligé, le porta à abdiquer au bout d'un an en faveur de ſon fils.

12. HIEN-ÇUM 829.

HIEN-ÇUM donna dans des idées d'immortalité; & pendant qu'il cherchoit les moyens d'éviter la mort, ſes Eunuques l'empoiſonnerent, après quinze ans de Regne.

13. MO-ÇUM 844.

MO-ÇUM qui regna enſuite, voulut ſe ſignaler par la clémence & par la paix. Il fit publier dans tout l'Empire une Amniſtie générale, & congédia les nombreuſes Armées que ſes Prédéceſſeurs avoient ſur pied. Il en arriva ce qui arrive preſque toujours: une infinité de Soldats ne ſachant que devenir, s'attrouperent, & il s'en forma des Bandes de voleurs qui déſolerent le Païs. Il fut empoiſonné après un Regne de quatre ans.

14. KIM-ÇUM 848.

KIM-ÇUM étoit un jeune Prince de dix-huit ans.

ans. Il paſſoit les jours entiers à rire & à folâtrer. Les Eunuques s'en ennuyerent, & comme l'Autorité Impériale dépendoit d'eux, ils en revêtirent l'Impératrice-Mere. Un jour que le jeune Empereur revenoit de la chaſſe tout trempé de ſueur, & qu'il vouloit changer d'habit, ils éteignirent la lumiere & le maſſacrerent dans ſa chambre. Il avoit occupé le Trône deux ans.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

15. VEN-ÇUM 850.

VEN-ÇUM qui y monta enſuite, tâcha de ſe reſſaiſir de l'Autorité que les Eunuques avoient uſurpée. Il y travailla quatorze ans, & mourut de chagrin de n'y avoir pu réuſſir.

16. VU-ÇUM 864.

VU-ÇUM regna ſix ans. Son Regne eſt remarquable par l'établiſſement d'une coutume qui s'obſerve encore. C'eſt que tous les Lettrés, nommés *Mandarins*, qui auroient une Charge à la Cour, ſeroient obligés de publier tous les cinq, ou tous les ſept ans, un Catalogue de leurs fautes.

17. SIVEN-ÇUM 870.

SIVEN-ÇUM fut mis ſur le Trône par les Eunuques. Il ne laiſſa pas, en treize ans qu'il en jouït, de former des projets pour ſe délivrer d'eux; mais ils le prévinrent.

18. Y-ÇUM 883.

Y-ÇUM employa les quatorze années qu'il regna, aux débauches & à la diſſipation.

19. HI-ÇUM 897.

HI-ÇUM regna quinze ans. Les troupes de Bandits firent de ſi grands dégâts dans l'Empire, qu'il n'étoit pas même en ſureté dans la Capitale.

20. CHAO-ÇUM 914.

CHAO-ÇUM, pendant ſeize ans qu'il regna, eſſuya tant de mortifications de la part des Eunuques qui le vouloient gouverneur auſſi bien que ſon Empire, qu'il prit enfin la réſolution d'en délivrer la Chine une bonne fois. De leur côté, ils s'apperçurent des intentions peu favorables qu'il avoit pour eux: ils l'enfermerent dans ſon appartement, & ſe préparoient à lui faire un mauvais parti; quand le Grand-Maitre de ſa maiſon, nommé *Cu-Yu*, amaſſant à la hâte quelques compagnies de Cavalerie, vint fort propos pour le

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

le tirer de leurs mains. L'Empereur les fit tous égorger, à la réserve d'une trentaine de jeunes gens que l'on employa aux services les plus abjects. CHAO-ÇUM ne jouït pas longtems de cette victoire : un rebelle nommé *Chu-Ven* le massacra, lui, & le Grand-Maitre *Cu-Yu*.

21. CHAO-SIVEN 930.

CHAO-SIVEN-ÇUM tâcha de recueillir les débris de la Couronne : mais au bout de deux ans, il fut lui-même tué par le rebelle *Chu-Ven*. Avec lui s'éteignit la treizieme Race des Empereurs de la Chine.

XIV. FAMILLE, nommé HEU-LEAM.

1. TAI-ÇU 932.

L'Assassin des deux derniers Empereurs s'empara du Trône, & prit le nom de TAI-ÇU. Il ne jouït de ses crimes que six ans, & fut tué par son propre Fils nommé *Mo-Ti*.

2. MO-TI 938.

MO-TI, placé sur le Trône par un parricide, en fut culbuté au bout de dix ans. Il vit s'élever contre lui un ennemi dont la puissance devint si formidable, que la frayeur du Tyran dégénérant en desespoir, il s'ôta lui-même la vie. Ainsi finit la XIV. Race.

XV. FAMILLE, nommée HEU-TAM.

1. CHUAM-ÇUM. 948.

CHUAM-ÇUM affranchit sa patrie du joug que le Parricide *Mo-Ti* lui avoit imposé. C'étoit d'abord un homme toujours en action, ennemi de l'oisiveté, & si précautionné contre le sommeil, qu'il ne s'endormoit point sans s'être attaché au cou une petite sonnette, pour se réveiller au moindre mouvement. Mais il changea bientôt d'humeur ; il s'abandonna entierement à la mollesse, jusqu'à représenter lui-même des Comédies. Enfin il fut percé d'une fleche tirée par hazard, ou exprès, c'est ce que l'on ne sait pas au juste ; mais il ne fut regretté de personne. Son Regne ne dura que trois ans.

MIM-

MIM-ÇUM, qui lui ſucceda, n'admit aucun Eunuque aux Emplois. Tous les ſoirs il prioit Dieu de lui donner des Conſeillers ſages & vertueux, qui lui aidaſſent à porter le fardeau de l'Empire dans un tems ſi malheureux. L'Art de l'Imprimerie fut alors très floriſſant à la Chine; quelques-uns même croyent qu'il fut ſeulement inventé ſous ce Regne, qui fut de huit ans.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

2. MIM-ÇUM 951.

MIN-ÇUM, qui lui ſucceda, regna à peine un an, & fut tué par XE-XIM-TAM ſon beau-frere.

3. MIN ÇUM 959.

FI-TI fit des efforts inutiles pour ſe rendre maitre de l'Empire. Quand il vit qu'il n'y pouvoit parvenir, il ſe retira avec ſes Tréſors dans la Ville de *Guei-Cheu*, s'y enferma, & s'y brula.

4. FI-TI 960.

XVI. FAMILLE, nommée HEU-CIN.

La malheureuſe Famille de *Heu-Tam* étant ainſi éteinte, on en vit commencer une nouvelle. CAO-ÇU la commença. Son Regne, qui dura ſept ans, fut fort troublé par les hoſtilités des Barbares qui demeurent aux confins de la Chine.

1. CAO ÇU 961.

Celui de CI-VAM ſon Succeſſeur ne fut ni plus heureux, ni plus tranquille. Il perdit enfin la Couronne, qu'il avoit à peine portée quatre ans. C'eſt à quoi ſe borna le Regne de cette Famille, de laquelle il n'y eut que deux Empereurs.

2. CI-VAM 968.

XVII. FAMILLE, nommée HEU-HAN.

La XVII Race n'en eut pas davantage. Le prémier fut KAO-ÇU, qui ne regna que deux ans. Son fils, qui n'avoit que vingt ans, s'appelloit YN-TI; il ſucceda en effet, mais deux ans après, il fut tué par les Soldats dans une ſédition.

1. KAO-ÇU 972.

2. YN-TI 974.

XVIII. FA-

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

XVIII. FAMILLE, nommée HEU-CHEU.

1. TAI-ÇU 276.

TAI-ÇU étoit déja un homme de cinquante ans, lors qu'il monta sur le Trône. Sa vénération pour *Confucius* le porta à rendre à sa mémoire les mêmes honneurs que l'on rend aux Rois. Quelques personnes en murmurerent, & trouverent qu'il n'étoit pas juste d'égaler aux Souverains un homme qui durant sa vie n'étoit que Sujet des Empereurs. *Tai-çu* leur ferma la bouche par ces paroles: *C'est pour cela qu'on ne sauroit assez l'honorer, puisque n'étant que Sujet, il est devenu par sa sagesse le Docteur des Rois & des Empereurs.* Il ne regna que trois ans.

2. XI-ÇUM 979.

XI-ÇUM qui lui succeda, fit placer dans son Palais une Charrue & un Métier de Tisserand, afin d'avoir toujours devant les yeux quelque chose qui le fît songer à la vie pénible & aux grands travaux de ses Sujets. *Quel crime*, disoit-il, *de dissiper par le luxe & par un faste inutile, des biens qui leur coutent si cher, & des tributs qu'ils ont tant de peine à trouver!* Une famine étant survenue, il fit vendre à crédit du Ris au pauvre peuple; & sur ce que quelques Mandarins lui représentoient qu'il n'en seroit jamais remboursé: *Qu'importe?* leur-dit-il. *Ne savez-vous pas que je suis le pere des pauvres? Un pere ne doit-il donner à ses enfans que ce qu'il sait qu'ils pourront lui rendre?* Un Regne si vertueux ne dura que six ans.

3. CUM-TI ou KIUM-TI.

KIUM-TI ou CUM-TI, qui regna après, n'occupa le Trône que quelques mois, & se réduisit à un simple Gouvernement. Avec lui finit la Race de *Heu-Cheu*.

XIX. FAMILLE, nommée SUM.

Cette nouvelle Race commença par un Prince de même nom que celui qui avoit commen-

mencé la précédente. Dès l'inſtant que *Tai-çu* fut né, la chambre où ſa mere venoit d'accoucher, fut tout à coup remplie d'un éclat de couleur de pourpre; & c'eſt pourquoi il affecta dans la ſuite cette couleur. On voulut féliciter ſa mere, d'un préſage qui promettoit l'Empire à ſon fils. *Ne vous preſſez point*, dit-elle; *il ſera aſſez tems de me féliciter, lors que mon fils ſe gouvernera en ſage Empereur.* Il voulut que ſon Palais eût quatre portes, ouvertes vers les quatre parties du Monde. *Je veux*, dit-il, *que mon Palais ſoit comme mon cœur, ouvert jour & nuit à mes Sujets.* Il défendit à ſes filles de porter de magnifiques habits, & il leur donna lui-même l'exemple. Un jour qu'en plein Hiver l'Armée étoit encore campée, il envoya ſa robe fourrée à ſon Général, & fit dire qu'il avoit bien du regret de n'en pouvoit pas envoyer une pareille à chaque ſoldat. Ces ſentimens lui gagnerent les cœurs de toute l'Armée. Il n'admit perſonne dans les Emplois militaires, qui n'eût appris tous les exercices; il faloit même pour arriver aux Charges ſoutenir un examen, & jetter ſur le papier un Traité ſur quelques matieres concernant la Guerre. Afin d'encourager les Etudes, il fit lui-même un Voyage pour viſiter le lieu où *Confucius* étoit né; & il compoſa en l'honneur de ce Savant un Eloge, qu'il écrivit de ſa main. Il regna dix-ſept ans.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

1. TAI-ÇU. 985.

2. TAI-ÇUM. 1002.

TAI-ÇUM n'hérita pas ſeulement la Couronne: il hérita encore l'amour des Sciences, & aſſembla une Bibliotheque de 80000 volumes. Son Regne fut de 21 ans.

3. CHIN-ÇUM. 1023.

CHIN-ÇUM qui lui ſucceda, fut ſi effrayé d'une Comete qui ſe montra de ſon tems, qu'il ordonna qu'on lui rappellât le ſouvenir de toutes ſes fautes, & il gratifia ſes Sujets de vingt millions de *Guldes*; frayeur ſalutaire au peuple, qui en tira au moins un ſoulagement réel. Ce Prince, naturellement timide & ſuperſtitieux, étoit très

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

très propre à être la dupe des Impoſteurs qui voudroient l'attaquer par ce foible. Ils n'y manquerent point. Il courut un bruit, qu'il étoit tombé du Ciel un Livre. L'Empereur ſe tranſporta lui-même ſur les lieux, releva le Livre, & fit bâtir un ſuperbe Temple d'Idoles en cet endroit. Le Livre ne contenoit rien que des opérations magiques. Il fit faire un dénombrement de ſes Sujets: il ſe trouva 21967695 Laboureurs ou Païſans payans contribution, ſans y comprendre ni les femmes, ni les enfans, ni les jeunes gens au deſſous de vingt ans, ni les Lettrés, ni les Eunuques, ni les Soldats, ni les Bonzes ni les Matelots. Il regna 25 ans.

4. GIN-ÇUM 1048.

GIN-ÇUM ſon Succeſſeur fut un excellent Prince; il ne lui manquoit qu'un peu plus de vigueur. Il aimoit la paix à tel point, qu'il l'achetoit de ſes voiſins; & dès qu'il étoit menacé de la guerre, il donnoit tout ce qu'ils vouloient, pour l'éviter. Du reſte, plein de bonté pour ſes Sujets, il alloit au-devant de leurs beſoins. On lui dit un jour, que LIU ſon Prémier-Miniſtre étoit dangereuſement malade, & que les Médecins lui avoient ordonné un remede préparé avec la barbe d'un homme: il coupa auſſi-tôt la ſienne, & la donna; & ce qu'il y eut de particulier, le malade guérit, & on fit honneur de cette cure à la bonté de l'Empereur. On lui ſervit une fois un plat de 28 Coquillages, qui coutoient chacun mille petites pieces de cuivre. Quand il en ſut le prix, *Otez cela*, dit-il; *le Ciel me préſerve de manger tout à la fois vingt-huit-mille pieces dans un ſeul repas!* Une ſechereſſe ayant cauſé une longue famine, il commença de pleuvoir, & ſes Courtiſans l'en félicitoient; il leur avoua, que la même nuit où il étoit ſurvenu un Orage, & enſuite une forte pluye, il avoit été à genoux en plein air, occupé à remercier le Ciel de cette grace. Son Regne fut de quarante & un ans.

5. YM-ÇUM 2083.

Celui d'YM-ÇUM ne fut que de quatre ans.

De

De ſon tems vivoit *Su Maquam*, fameux Hiſtorien de la Chine, dont il recueillit les Annales depuis le commencement de la Monarchie juſqu'à ſon tems: il la tira, dit-on, de deux-mille volumes. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

XIN-ÇUM regna dix-huit ans. Ce Regne n'eut rien de remarquable, que la dureté avec laquelle *Xin-çum* impoſa un très grand Tribut ſur ſes peuples. Cela fut ſuivi d'une famine, qui ne ceſſa qu'après que le tribut fut aboli. 6. XIN-ÇUM 1093.

CHEI-ÇUM qui ſucceda n'avoit que dix ans, & fut ſous la tutele de ſon ayeule. Son prémier Mandarin lui dreſſa une Inſtruction contenant dix Règles, exprimées en vingt caracteres. Car à la Chine, chaque caractere exprime un mot entier; ainſi ſelon le génie de cette Langue, vingt caracteres, ou mots, ſuffiſoient pour écrire les dix Préceptes que voici. 1. CRAIGNEZ LE CIEL. 2. CHERISSEZ LE PEUPLE. 3. DEVENEZ TOUJOURS MEILLEUR. 4. APPLIQUEZ-VOUS A L'ETUDE. 5. ATTACHEZ-VOUS LES SAGES. 6. SOUFFREZ QUE L'ON VOUS REPRENNE. 7. DIMINUEZ LES IMPÔTS. 8. ADOUCISSEZ LES CHATIMENS. 9. FUYEZ LA PRODIGALITE'. 10. GARDEZ-VOUS DU DEREGLEMENT. Ce Prince obſerva très mal le dixieme Précepte; car il répudia ſa femme, & prétendit ſe juſtifier par l'exemple de ſes Prédéceſſeurs: & ſur ce que ſon Prémier-Miniſtre lui repréſenta, que *pour les imiter, il falloit copier leurs vertus, & non pas leurs vices*, il s'emporta contre lui, & le démit de ſes Emplois. Il mourut âgé de vingt-cinq ans. 7. CHEI-ÇUM 1111.

HOEI-ÇUM en avoit vingt-neuf, lorſqu'il ſucceda; & laiſſa le Gouvernement à ſon ayeule, pendant qu'il s'abandonnoit aux plaiſirs. Il s'adonna à une dangereuſe Secte nommée TAO; & avoit auprès de ſa perſonne plus d'hommes de chambre que d'Officiers & de Miniſtres. Il commença une guerre contre les Tartares, & marcha 8. HOEI-ÇUM 1126.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

cha en perſonne; mais tandis que l'on règloit les conditions, ils le prirent & le garderent priſonnier juſqu'à ſa mort. Il avoit regné 25 ans.

9. KIM-ÇUM 1151.

KIM-ÇUM regna à peine un an. Les Tartares profitant de leurs avantages entrerent dans la Chine, firent l'Empereur même priſonnier; & il vécut encore trente ans parmi eux dans la miſere.

10. COA-ÇUM 1152.

COA-ÇUM ne trouvant point de ſureté à réſider comme ſes Prédéceſſeurs dans la partie Septentrionale de l'Empire, tranſporta ſa Cour vers le Midi. Il eut d'abord beaucoup de bonheur contre les Tartares, & ſon Général remporta ſur eux treize victoires. Mais *Coa-çum* ayant une extrême impatience de retirer de leurs mains les corps de ſes ancêtres qui étoient morts priſonniers chez eux, conſentit à une paix deſavantageuſe. Voyant enfin qu'il n'avoit point d'enfans, il adopta un fils, lui remit l'Empire, & vécut encore vingt-cinq ans en ſimple Particulier. Il en vécut en tout 84, & en avoit regné 36.

11. HIAO-ÇUM 1188.

HIAO-ÇUM avoit été adopté par ſon Prédéceſſeur, comme nous venons de voir, & regna vingt-ſept ans.

12. QUAM-ÇUM 1255.

QUAM-ÇUM, après un Regne de 5 ans, fut détrôné, quoique les principaux de l'Empire fuſſent dans ſes interêts.

13. NYM-ÇUM 1220.

On força NYM-ÇUM d'accepter la Dignité Impériale, de laquelle il jouït trente ans. Dans cet intervalle, un incendie ravagea la Ville de *Ham-Cheu*, qui étoit alors la Capitale, & y conſuma 53000 maiſons.

Il y avoit treize cens ans que les Chinois vivoient en bonne intelligence avec les Tartares Occidentaux, quoiqu'ils euſſent eu beaucoup de démêlés avec les Tartares Orientaux, qui étoient toujours diſpoſés à entrer dans l'Empire à main armée. Pour s'en délivrer, *Nym-çum* s'allia avec

les

les Occidentaux, & prit avec eux des mesures afin de réduire ce Peuple inquiet. Le Cham des Orientaux n'eut pas été plutôt averti de ce Traité, qu'il fit dire aux Chinois, *Les Tartares Occidentaux envahiront aujourd'hui mes Etats, & demain ils s'empareront des vôtres.* La prédiction ne fut que trop vérifiée par l'événement. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

14. LY-ÇUM 1240.

Il eut pour Successeur LY-ÇUM, dont le Regne fut de quarante ans. Ses succès contre les Tartares Orientaux furent tels, que NGAY-TI leur Cham, voyant ses affaires desespérées & ne sachant quel remede y apporter, s'étrangla; & finit ainsi une Monarchie qui duroit depuis environ cent-dix-sept ans. D'un autre côté, les Tartares Occidentaux dont il sera question dans la suite de cette Histoire, prirent un grand pied dans la Chine, dont ils furent en quelque façon les maitres, l'épuisant durant quatre siecles, jusqu'à ce qu'enfin ils s'en emparerent entierement, comme nous le dirons en son lieu.

15. TU-ÇUM 1280.

TU-ÇUM regna dix ans. C'étoit un jeune Prince uniquement dévoué à ses plaisirs, pendant que les Tartares désoloient l'Empire. Ils massacrerent quatorze-mille bourgeois dans la seule Ville de *Chim-Tu*. Il laissa trois Princes encore enfans, qui regnerent successivement après lui. Quelques-uns mettent sous le Regne de *Tu-çum* le séjour que *Marco Paolo* Venitien, Voyageur fameux, fit à la Tartarie & à la Chine. Sa Relation, qui est publique, commença à faire connoitre aux Européens l'état de ces vastes Païs, dont ils n'avoient gueres de connoissance alors.

16. CUM-ÇUM 1290.

CUM-ÇUM n'avoit que huit ans lorsqu'il hérita la Couronne, & sa mere gouverna pour lui. Elle fit faire des propositions aux Tartares; mais ils lui répondirent, qu'une Minorité avoit élevé au Trône la Maison de *Sum*; qu'une autre Minorité l'en ôteroit; & qu'ils vouloient profiter de l'exemple qu'elle leur avoit donné. Ils ne tinrent que trop bien parole. Un débordement de sept-cens-

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

cens-mille Tartares inonda auſſi-tôt la Chine. Le jeune Empereur, qui n'avoit alors que dix ans, fut pris, & ils l'envoyerent dans un Deſert où il perit.

17. TUON-ÇUM 1292.

Son frere TUON-ÇUM avoit neuf ans. Ce Prince, ou plutôt le Mandarin qui gouvernoit en ſon nom, fit armer une grande Flotte ſur laquelle il ſe propoſoit d'embarquer cent-trente-mille hommes, dans le deſſein de s'enfuir par mer; mais ce Prince mourut de mort naturelle, pendant les preparatifs.

18. TI-PIM 1294.

TI-PIM ſon plus jeune frere, âgé de huit ans, s'embarqua ſur la Flotte que ſon Prédéceſſeur avoit fait armer. Les Tartares le pourſuivirent, & battirent la plus grande partie de cette Armée navale. Son Gouverneur voyant tout perdu, embraſſa le Prince, & ſe précipita avec lui dans la mer. Une autre partie de la Flotte voulut faire quelque effort, & s'enfonça au milieu des ennemis, qui coulerent tout à fond. Ainſi périt la Famille de *Sum*, & cent-mille Chinois avec elle.

XX. FAMILLE, nommée YVEN.

Cette Famille eſt Etrangere; & XI-ÇU qui la commença, étoit Tartare. Cependant les deux Etats n'étoient pas encore unis comme ils l'ont été dans la ſuite, & l'Empire de la Chine, quoique ſoumis à un Empereur Tartare, étoit diſtingué de la Tartarie.

1. XI-ÇU 1296.

XI-ÇU ſoumit toute la Chine peu à peu, & voulut enſuite ſubjuguer auſſi le Japon. Ses tentatives furent inutiles, & de cent-mille hommes qu'il envoya de tems en tems à cette conquête, il n'y eut preſque perſonne qui en revînt. Il fit creuſer un Canal de trois-mille-cinquante *Lis*, c'eſt-à-dire de cent grands milles d'Allemagne, où neuf-cens barques alloient & venoient, pour porter les proviſions à la Capitale. Il regna quinze ans, & en vécut quatre-vingts.

CHIM-

CHIM-ÇUM, qui lui ſucceda, fut un Prince valétudinaire, qui ne laiſſa pas de regner treize ans. Il en avoit quarante-deux, quand il mourut. Sa mauvaiſe ſanté l'empêcha de rien faire de conſiderable. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne. 2. CHIM-ÇUM 1311.

VU-ÇUM honora *Confucius* d'un Titre Royal. Il regna quatre ans, & en vécut trente & un. 3. VU-ÇUM 1324.

GIN-ÇUM regna neuf ans. Sous lui il y eut une grande famine. Il leva les yeux au Ciel & s'écria, que ſes péchés avoient attiré ce châtiment ſur le peuple. Cinq freres ayant été condamnés à la mort, il accorda la grace à l'un d'entre eux, afin que leur pere & leur mere ne reſtaſſent pas ſans conſolation. 4. GIN-ÇUM 1327.

YM-ÇUM regna enſuite trois ans. Quelques malfaiteurs qui ſavoient avoir mérité la mort, craignant qu'il ne les punît, prirent le tems qu'il entroit dans ſa tente, & l'aſſaſſinerent. Mais on les ſaiſit, & le Succeſſeur leur fit ſubir le châtiment que leur attentat méritoit. 5. YM-ÇUM 1335.

TAI-TIM fut ce vengeur; il avoit trente ans quand il commença de regner, & trente-cinq quand il mourut. 6. TAI TIM 1338.

Après lui regna MIM-ÇUM. Les Grands de l'Empire voulurent lui préférer ſon frere, qui étoit plus jeune que lui; mais il fit valoir le droit d'aineſſe. Il mourut peu après, étant à table; on crut qu'il étoit empoiſonné. 7. MIM-ÇUM 1341.

VEN-ÇUM regna trois ans, & mourut âgé de vingt-neuf. On élut après lui NYM-CUM; mais comme ce dernier ne regna que quelques mois, on ne le compte point entre les Empereurs, & on paſſe de *Ven-çum* à XUN-TI. 8. VEN-ÇUM 1342.

Ce dernier fut un Prince uniquement occupé de ſes plaiſirs. Son Regne, qui fut de trente-ſix ans, n'eſt remarquable que par les extravagances dont il s'aviſa. Il s'éleva enfin un mécontentement général. *Chu*, qui avoit été Chef d'une bande de voleurs de grands-chemins, pouſſa les choſes ſi loin, qu'il diſſipa l'Armée Impé- 9. XUN-TI 1344.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

riale & chaſſa l'Empereur, ce qui donna lieu à une nouvelle Famille.

XXI. FAMILLE, nommée MIM.

1. TAI-ÇU 1379.

TAI-ÇU qui en fut la tige, commença par dreſſer des Loix, dont la Nation avoit un preſſant beſoin. Les *Bonzes* attiroient chez eux un grand nombre de perſonnes. Leur oiſiveté, les privileges dont ils jouiſſoient, & les charités dont on les gratifioit, faiſoient embraſſer leur genre de vie à une infinité d'hommes, qui ſous prétexte de ſainteté, devenoient inutiles & même onereux à l'Etat. Les filles ſe conſacroient auſſi, à l'envi des hommes. Ceux qui portoient le poids de l'Empire, ſoit pour la Guerre, ſoit pour l'Agriculture, ſoit pour les Métiers, étoient enfin ſurchargés par une multitude innombrable de gens, qui ſous un manteau de piété cachoient un libertinage ſcandaleux, & dévoroient la ſubſtance des Familles. *Tai-çu* ordonna qu'aucune fille ne pourroit ſe retirer dans un Monaſtere avant l'âge de quarante ans, & il défendit aux hommes de ſe faire *Bonzes* avant le même âge. Il fit recueillir les Loix Civiles de l'Empire, pour en former un Corps de Juriſprudence, conſiſtant en trois-cens volumes: mais il ne l'acheva pas, & on fut cent-cinquante ans avant que de le publier. Au commencement de ſon Regne, il arriva quarante Ambaſſadeurs de divers Peuples voiſins, & chacun lui apporta des préſens conſiderables par leur richeſſe ou par leur rareté. De ce nombre fut un Lion, le prémier que l'on eût encore vu à la Chine. Sa femme étoit fort laide; cependant elle ſut ſi bien gagner ſon cœur, que tout le Pouvoir Souverain étoit en ſa diſpoſition; & après ſa mort, l'Empereur reſpecta tant ſa mémoire, qu'il ne voulut prendre aucune de ſes rivales pour lui ſucceder. Dans le tems d'une grande ſechereſſe, il prit tellement à cœur la miſere

fere du peuple, qu'il ſe mit en équipage de pénitent, & monta ſur une montagne, où il fut trois nuits en priere, juſqu'à ce qu'enfin il tomba une pluye qui deſaltera les campagnes & fit croître les grains. Faiſant un jour la viſite de ſes Etats, il prit ſon fils ainé avec lui, & lui dit: *J'ai voulu que vous m'accompagnaſſiez dans ce voyage, afin que vous viſſiez par vous-même les ſueurs & le travail des pauvres Laboureurs. Il faut, mon fils, que ce ſpectacle vous rende plus compâtiſſant à leurs beſoins, & vous porte à diminuer autant que vous pourrez les impôts dont ils ſont chargés.* Ce Prince regna trente ans, & mourut âgé de ſoixante & onze. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Son Succeſſeur fut KIEN-TI, ou HOEI-ÇUM. Ce n'étoit pas ce fils dont on vient de parler; il n'étoit que petit-fils de *Tai-çu*, & il n'avoit que treize ans. Ses oncles ne purent ſouffrir cette préférence, & cela donna lieu à des guerres civiles. *Pe-Kim* prit les armes, on en vint aux mains, & le combat ſe donna avec tant d'acharnement, que trois-cens-mille hommes y périrent. Le Parti Impérial y perdit le plus. Le Vainqueur marcha vers *Nankin* Réſidence de *Kien-Ti*, & la ville fut d'abord livrée par des traitres; on y mit le feu, & dans ce deſordre l'Empereur fut brulé, de maniere qu'on put à peine reconnoitre ſon corps. Huit-cens perſonnes de ſa Cour périrent miſerablement dans les ſupplices; il ne s'en ſauva que quelques-uns, qui ſe firent raſer & ſe traveſtirent en Moines. Ce Regne ne fut que de cinq ans. 2. KIEN-TI 1440.

Un des oncles, nommé CHIM-ÇU, fut mis ſur le Trône, à l'âge de quarante & un ans. De ſon tems, les idées du *Breuvage d'Immortalité* n'étoient pas encore bien diſſipées. Pour en éteindre entierement le ſouvenir, il fit bruler les Livres de Chymie où cette chimere étoit traitée. On découvrit une riche Mine de Diamans: il la fit auſſi-tôt fermer. *On ne doit point*, diſoit-il, 3. CHIM-ÇU 1405.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

employer le peuple à un travail auſſi inutile que celui-là. Les Diamans ne ſont pas un remede contre la faim; & ils ne garantiſſent pas du froid en Hyver, celui dont l'habit en eſt orné. Il regna vingt-deux ans.

4. GIM-ÇUM 1426.

GIM-ÇUM ſon Succeſſeur s'adonna à l'Aſtronomie; mais il y mêloit l'Aſtrologie Judiciaire. Un jour qu'il étoit dans ſon Obſervatoire, il crut remarquer quelque choſe d'extraordinaire dans les Aſtres. L'amour-propre lui fit croire auſſi-tôt que c'étoit un préſage qui le regardoit, quoique dans les règles de ſon Art le préſage ne fût rien moins que favorable. Il dit à ceux qui étoient auprès de lui : *Mon tems eſt paſſé, l'heure de ma mort frappe à la porte.* Il donna enſuite ſon Sceau où étoient gravés ces mots, *Chum chin*, à deux de ſes plus fideles Conſeillers. Ces mots ſignifient, *Serviteurs fideles.* Ils prirent ce gage de ſa confiance, en verſant des larmes. Peu après il tomba malade, & mourut âgé de quarante-huit ans. Il n'avoit porté la Couronne que quelques mois.

5. SIVEN-ÇUM 1426.

SIVEN-ÇUM qui lui ſucceda, regna dix ans. Il avoit coutume de ſe déguiſer, & de ſe mêler parmi le peuple, afin de mieux connoître la vérité que l'on vouloit lui cacher.

6. YM-ÇUM 1436.

YM-ÇUM n'avoit que neuf ans, lorſqu'on le mit ſur le Trône, & ſa mere gouverna pour lui. Il aſſembla une Armée de cinq-cens-mille hommes, & marcha contre les *Tartares*, qui le battirent, le firent priſonnier, & l'emmenerent au fond de la Tartarie. Les Chinois ramaſſerent des ſommes immenſes pour le racheter. Les *Tartares* ſe firent payer ſa rançon, & ne le délivrerent point. Son Regne fut de quatorze ans.

7. KIM-TI 1451.

KIM-TI ſon frere vint enfin à bout de le délivrer, & le fit revenir de la Tartarie. Mais cet Empereur ſe voyant de retour, ne ſe ſoucia point

de

de regner, & laiſſa le Gouvernement à ſon Libe- LA CHINE.
rateur. Ce dernier regna ſept ans. Années de l'Ere Chrétienne.

8. YM-ÇUM 1457.

YM-ÇUM fut le ſixieme Empereur de la Chine qui eut le malheur d'être fait priſonnier par les *Tartares*, qui le firent renoncer à la Couronne. Il ne laiſſa pas de la reprendre après la mort de ſon frere cadet, qui vécut peu. Pour lui, il mourut âgé de trente-huit ans, & en avoit regné huit.

9. HIEN-ÇUM 1465.

HIEN-ÇUM fut plus heureux contre les *Tartares*. Il les attaqua dans le tems qu'ils ravageoient ſes Etats, & les mit entierement en déroute. Il regna vingt-trois ans, & mourut âgé de quarante & un.

10. HIAO-ÇUM 1488.

HIAO-ÇUM s'adonna à la Chymie. Son Regne, qui fut de dix-huit ans, fut malheureux par deux grands fléaux. Le prémier fut une famine ſi affreuſe, que des peres & des meres mangerent leurs propres enfans. Le ſecond fut un tremblement de terre qui fit périr cinq-cens-mille perſonnes, ou en les abîmant dans la terre qui s'ouvrit en divers endroits, ou en les écraſant ſous des ruïnes. Entre les préſages qui annoncerent la mort de cet Empereur, on compte un Ours qui ſortit des forêts & vint dans la Réſidence Impériale. La Chine n'a pas été plus exempte que l'Europe, des conjectures ſuperſtitieuſes & folles qui font enviſager comme des ſignes de l'avenir, des choſes qui n'ont aucun rapport avec les événemens que l'on veut qu'elles prédiſent.

11. VU-ÇUM 1506.

VU-ÇUM qui lui ſucceda, & dont le Regne fut de ſeize ans, n'eut pas d'abord des préſages fort heureux. Dès qu'il monta ſur le Trône, la joye fut troublée par l'apparition d'une Comète; par des tonnerres & des éclairs extraordinaires; par des tempêtes, qui cauſerent de grands dégâts; & par des tremblemens de terre, qui répandirent la conſternation. Son Prémier-Miniſtre, homme de bien, ſe ſervit de cette occaſion pour l'exhor-

LA CHINE. Annees de l'Ere Chrétienne.

horter à moderer les emportemens auxquels il étoit ſujet, à ſe moderer ſur le plaiſir de la Chaſſe, à bannir de ſa Cour les bouffons & les paraſites, à donner les Charges à des hommes ſages & vertueux, en un mot à mener vie une irreprochable. *C'eſt-là*, dit le ſage *Colao*, *le moyen le plus efficace d'appaiſer la colere du Ciel.* Il aimoit à ſe traveſtir & à s'écarter de ſes gens. Un jour, qu'il étoit en habit déguiſé dans un Bois, on ne dit point à quel deſſein, il rencontra un Tigre qui l'attaqua & lui fit des bleſſures, dont les marques reſterent toujours; il fut heureux de n'en avoir pas été tué. Cela ne l'empêcha point de former enſuite le deſſein de ſe déguiſer, & d'aller ainſi reconnoitre lui-même l'état des *Tartares.* Ses Miniſtres n'épargnerent rien pour le détourner d'un projet ſi dangereux. Il prit leur remontrance en ſi mauvaiſe part, qu'il mit la main ſur ſon ſabre. Le plus reſpectable d'entre eux lui préſenta ſon cou, en proteſtant qu'il aimoit mieux recevoir la mort, que de ſouffrir qu'il s'expoſât ainſi. L'Empereur fut touché de cette généroſité, & ſe déſiſta de ſon deſſein.

12. XI-ÇUM 1522.

Il eut pour Succeſſeur ſon fils XI-ÇUM, qui avoit alors treize ans, & dont le Regne fut long & heureux. Il recevoit lui-même les Requêtes de ſes Sujets. Il fit réparer la grande Muraille du côté de la *Tartarie.* Il fit conſiſter ſes plaiſirs dans les converſations avec des perſonnes d'eſprit, & on lui reproche d'avoir trop perdu de tems avec les Poëtes. Il s'adonna auſſi à la Chymie, & fit chercher dans tout l'Empire des amuſemens pour perdre plus agréablement le tems, qui eſt une choſe ſi précieuſe.

En 1551, les *Tartares* entrerent dans la Chine au nombre de ſoixante-mille hommes; mais ils furent reprimés, avec perte de la plus grande partie de cette Armée. En 1552, mourut S. *François Xavier*, dans l'Ile de *San-Cheu.* Cet excellent homme, qui avoit porté la lumiere de l'E-

l'Evangile au Japon, cherchoit à en éclairer tout l'Orient, & mérita par ſes travaux où reluit la plénitude de l'Eſprit Apoſtolique, d'être appellé *l'Apôtre des Indes*. En 1556, les Japonnois formerent une entrepriſe ſur la Chine, avec une Flotte de cent voiles; mais leur deſſein avorta. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Il y avoit déja plus de quarante ans que *Xiçum* regnoit, lorſqu'on lui adreſſa un Billet écrit d'une main inconnue. On y répreſentoit „ que „ depuis vingt ans, l'Empire tomboit de jour „ en jour en une plus grande décadence; que le „ Prince Héréditaire n'avoit pas la liberté de ſe „ préſenter à ſon pere; que les bons ſerviteurs „ étoient payés d'ingratitude & diſgraciés; que „ l'Empereur perdoit la meilleure partie de ſon „ tems avec des femmes & dans les plaiſirs; que „ les Charges militaires ne ſe donnoient qu'à des „ miſerables; que les Finances ſe diſſipoient à „ bâtir; & qu'enfin on accréditoit de nouveau „ l'impoſture du *Breuvage d'Immortalité*". On y ajoutoit quelques autres griefs de cette nature. L'Empereur ne put voir cet Ecrit, ſans entrer dans une extrême colere. Il le jetta d'abord par terre, & le foula aux pieds; mais il le ramaſſa, & fit de ſérieuſes reflexions. Il tomba dans une mélancolie qui le mit au lit, & enfin dans le tombeau. Le Breuvage d'Immortalité ne put l'en garantir. Il avoit regné quarante-cinq ans.

MO-ÇUM commença par remettre en liberté ceux que ſon pere avoit fait arrêter. Il n'étoit pas aiſé de lui parler, & il dépoſoit facilement ceux qui avoient l'indiſcretion d'ouvrir la bouche, lorſqu'il ne les conſultoit pas. L'Impératrice étant ſtérile & valétudinaire, il la répudia. Quelques-uns de ſes Miniſtres oſerent lui faire des remontrances à ce ſujet: *Mêlez-vous*, dit-il, *du Gouvernement de l'Etat, & non pas de mes affaires domeſtiques qui ne vous regardent point.* Il regna ſix ans, & en vécut trente-ſix. 15. MO-ÇUM 1567.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne. 14. XIN-ÇUM ou VAN LIE' 1573.

XIN-ÇUM, que l'on appelloit auparavant VAN-LIE', n'avoit que dix ans quand on le plaça sur le Trône; mais il avoit beaucoup plus de sagesse qu'on n'en a à cet âge-là. Il rendit de grands honneurs à son Gouverneur *Cham-Kiu-Chim*: il poussoit ses attentions pour lui, jusqu'à mettre en Eté auprès de sa personne un serviteur avec un éventail, pour le rafraichir durant qu'ils s'entretenoient ensemble, & l'Hiver il avoit la précaution de faire doubler les tapis du plancher. Si le Gouverneur étoit malade, le Prince ne se faisoit point une honte de préparer lui-même les remedes. Il fit assembler à ses fraix les Lettrés de toutes les quinze Provinces de l'Empire, & les appella dans sa Capitale, afin d'y être examinés en sa présence. Il voulut que l'on dressât tous les trois mois une Liste générale de tous ses Sujets, où l'on marquoit l'âge & la patrie de chacun, & cette Liste étoit rendue publique. Dès les quatre heures du matin, il étoit sur pied pour recevoir & examiner par lui-même toutes les Requêtes qui lui étoient présentées.

En 1590, la Chine fut affligée d'une famine qui fit mourir une multitude incroyable de peuple. Afin d'enterrer les morts, on creusa soixante grandes fosses, que l'on nomma *Van-ginkem*, mot qui veut dire *dix-mille*, parce que dans chacune on jetta dix-mille corps. Mais il y a bien de l'apparence que ce nombre déterminé ne doit pas être pris à la rigueur, & qu'il ne signifie qu'un très grand nombre indéfini.

Jusques-là, les *Tartares* avoient fait dans la Chine diverses irruptions, & de tems en tems ils avoient été repoussés, comme on a vu. Mais en 1616, il s'éleva une sanglante guerre qui ruïna la Chine de fond en comble. Les Chinois qui habitoient auprès de la grande Muraille, avoient surpris le Cham des *Tartares*, & l'avoient tué. *Tien-Min* son fils résolut d'en venger la mort, & passa la grande Muraille avec une Armée assez nom-

nombreuſe. Dès qu'il fut ſur les Terres de la Chine, il écrivit une Lettre très reſpectueuſe à l'Empereur, pour demander ſatisfaction ſur la mort de ſon pere. On ne daigna pas lui faire réponſe. Piqué de ce mépris, il jura d'immoler à ſon pere deux-cens-mille Chinois, & ne tint que trop bien parole. Il commença par ſe rendre maitre de la Province de *Leao-Tum*, & fit des progrès d'autant plus rapides, que Dieu ſe ſervoit des *Tartares* moins pour venger la mort d'un Prince infidele, que pour venger le ſang des Martyrs qui avoit coulé durant la perſécution. En 1515 & 1516, on pourſuivit les Chrétiens à la Chine, & on fit mourir une grande quantité de Chinois qui avoient embraſſé le Chriſtianiſme. *Tien-Mim* Roi des Tartares fit des progrès ſi rapides, qu'en 1518 il prit le Titre d'Empereur de la Chine. Les Chinois ne laiſſerent pas d'amaſſer une Armée de ſix-cens-mille hommes. Une bataille qui ſe donna l'année ſuivante, & où les Chinois perdirent plus de cinquante-mille hommes, répandit une ſi grande conſternation, que peu s'en fallut qu'ils ne priſſent la Ville de *Pekin* dans la prémiere épouvante. L'Etat étoit dans cette confuſion, lorſque *Xin-çum* mourut. Il avoit regné quarante-huit ans. Son fils lui ſucceda.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Ce fils s'appelloit QUAM-ÇUM, & étoit dans ſa quarante-huitieme année. Un Médecin abregea ſes jours, & il ne regna gueres que ſix mois. 15. QUAM-ÇUM.

HI-ÇUM, qui porta enſuite la Couronne, fut un Prince lâche & timide. Il avoit toujours douze-mille Eunuques pour le garder. Sous lui, les Tartares eurent beau jeu: auſſi pouſſerent-ils la guerre avec vigueur. Ils aſſiégerent la Ville de *Leaoyang*, & on s'y battit avec furie des deux parts. La garniſon y perdit trente-mille hommes, & les Tartares vingt-mille. La Ville fut priſe enfin par trahiſon, & les Tartares donne- 16. HI-ÇUM 1621.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

rent ordre de tailler en pieces ceux des habitans qui n'auroient pas les cheveux coupés à la maniere des Tartares; & ce qu'il y a d'étonnant, il s'en trouva par milliers qui aimerent mieux perdre la vie, que de se laisser couper les cheveux. On s'en tint là de part & d'autre, jusqu'à l'an 1628, que les deux Souverains, savoir *Hi-çum* Empereur de la Chine, & *Tien-Mim* Roi des Tartares, moururent.

Deux ans auparavant, on avoit déterré le fameux Monument que le P. *Athanase Kircher* a expliqué. On le trouva dans la Province de *Xensi*, dans un village voisin de la ville de *Signanfu*, où l'on creusoit les fondemens d'une maison que l'on vouloit bâtir. Les ouvriers découvrirent ce Monument, qui étoit de pierre, & chargé de toutes sortes de caracteres. Les Chinois lettrés n'eurent pas de peine à en entendre l'Inscription, parce qu'elle étoit en leur Langue; mais elle étoit accompagnée d'une autre qui étoit en Syriaque, Langue inconnue a ces peuples, & ils ne l'entendirent que par le secours des P P. Jésuites qui la leur expliquerent. On y voit l'état où étoit le Christianisme dans le VII. siecle & dans le VIII. Cette Antiquité retrouvée fut d'un grand usage pour les Missionnaires. Ils s'en servirent pour prouver aux Chinois, toujours passionnés pour la mémoire de leurs ancêtres, que l'Evangile qu'ils leur annonçoient n'étoit pas une doctrine nouvelle, mais une Religion que leurs peres avoient connue & embrassée depuis plus de mille ans. Ce Prince ayant regné sept ans, mourut âgé de trente-deux.

37. HOAI ÇUM ou CHUM-CHIM 1628.

HOAI-ÇUM, son frere, connu auparavant sous le nom de CHUM-CHIM, lui succeda. C'étoit un bon caractere d'homme. Les *Bonzes* étoient en grande consideration auprès de lui: cela n'empêchoit qu'il n'eût du goût pour le Christianisme. Il avoit souvent reproché à son frere le trop grand crédit que les Eunuques prenoient dans les af-

affaires. *Quei-çum* leur Chef n'ayant pu l'empêcher de parvenir au Trône, vit bien qu'il passeroit mal ſon tems ſous un tel Maitre. Il prévint tous les malheurs dont ce nouveau Regne le menaçoit, en ſe faiſant mourir ſoi-même, & hâta ainſi la vengeance du peuple, qui déchira ſon corps en mille pieces. La grande affaire étoit toujours le projet de renvoyer les Tartares dans leurs anciennes bornes, & ſelon toutes les apparences, *Hoai-çum* en ſeroit venu à bout, s'il n'eût pas été trahi & vendu par ſes propres Sujets. *Yven*, un de ſes Colonels auquel il ſe fioit le plus, ſe laiſſa corrompre par l'argent des ennemis, & commença par empoiſonner *Mao-Yen-Lum*, Général Chinois habile & très expérimenté; il tâcha enſuite de porter ſon Maitre à faire un Traité à des conditions dures & impraticables, & ne lui voyant pas aſſez de docilité pour ſigner de tels articles, il conſeilla aux Tartares de marcher droit à *Pekin*, ajoutant, que cette démarche rendroit la paix immanquable. Ils ſuivirent ſon conſeil; mais la trahiſon du Colonel fut découverte, & on l'étrangla. Les Tartares voyant leur projet manqué, retournerent ſur leurs pas; & *Tien-çum* leur Roi mourut la même année 1635.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Conquête de la Chine par les Tartares.

Sur ces entrefaites, la Chine fut affligée d'un fléau qui contribua encore plus que les Tartares à renverſer le Trône de ſes Empereurs, & à déſoler tout l'Empire. Il s'éleva preſque tout à coup huit Rebelles, chacun à la tête d'une Armée, profitant du mécontentement général que cauſoient l'avarice de l'Empereur qui fouloit les peuples par des contributions exorbitantes. Ces huit Armées ſe ruïnerent mutuellement, & à la fin tout ſe réduiſit à deux principaux Chefs, qui ne s'amuſerent pas à ſe diſputer le terrein: au contraire, perſuadés que leur deſunion les perdroit infailliblement, ils ſe ſéparerent, & partagerent pour ainſi dire l'Empire entre eux deux.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Revolte de Cham, ſon caractere.

L'un s'appelloit *Cham*; c'étoit un homme cruel & ſanguinaire, dont le prémier métier étoit d'être Chef d'une compagnie de Voleurs. Il ſe retira dans les Provinces méridionales, où il fit couler des rivieres de ſang. Voici quelques traits, qui feront juger de ſon caractere. Il envoya un Courier, qui ne vint point lui rendre compte de ſa commiſſion; *Cham* ravagea la ville où ce Courier étoit né, & y mit tout à feu & à ſang. Un Soldat laiſſa échaper quelques mauvaiſes paroles: *Cham* fit tailler en pieces tout le Régiment. Il fit appeller tous les Etudians, ſous prétexte d'un Examen; il en vint dix-huit-mille, qu'il fit hacher à coups de ſabre. Il ravagea entierement le *Suchuen*, & lorſqu'il étoit près de le quitter, il commanda à ſon Armée que chacun égorgeât les femmes & les filles qu'ils avoient avec eux, & lui-même traita de cette maniere trois-cens jeunes filles qui ſervoient à ſes plaiſirs. Ce monſtre enfin fut tué par cinq Tartares, qui le trouverent hors du Camp. Ces horreurs & ſa mort arriverent en 1644, 1645, & 1646.

Revolte de Li, ſes progrès.

L'autre Rebelle s'appelloit *Li*, & ſe jetta dans les Provinces du Nord. Il fit des progrès très rapides, & oſa prendre le titre d'Empereur. Ce fut le *Cromwel* de la Chine. Ses manieres douces, ſon affabilité, lui gagnerent des créatures, & pluſieurs perſonnes de crédit quittoient le parti de la Cour pour ſe joindre à lui. Il fut aſſez hardi pour aſſiéger l'Empereur dans *Pekin*, où étoit une garniſon de ſoixante & dix-mille hommes. Il en avoit trois-cens-mille, & avec les intelligences qu'il entretenoit non ſeulement dans la ville, mais encore dans le Palais Imperial, il ſe rendit maitre de la Capitale, & entroit déja dans le Palais, avant que l'Empereur ſût le danger où il étoit. Les Eunuques, qui étoient d'intelligence avec les ennemis, lui cacherent ſon malheur juſqu'au dernier moment. Lorſqu'il apprit enfin que les Rebelles étoient déja maitres des portes

du

du Palais, il demanda ſi tout étoit perdu ſans reſſource. Ceux qui étoient auprès de lui ſe contenterent de hauſſer les épaules. Jugeant à leur morne ſilence de la grandeur du péril où il étoit, il entra dans ſon jardin, où il écrivit de ſon propre ſang ces mots: „ Les Mandarins ont été des „ traitres à leur Roi. Ils l'ont très mal ſervi. Ils „ ſont tous dignes de mort; & ce ſera une juſti„ ce d'exécuter cet Arrêt en leurs perſonnes. Il „ faut qu'ils meurent tous, pour apprendre à „ ceux qui viendront après eux, à mieux ſervir „ leurs Princes. Le peuple ne mérite point de „ châtiment, parce qu'il n'eſt point coupable, & „ ce ſeroit une injuſtice de lui faire aucun mau„ vais traitement. J'ai perdu le Royaume que „ j'avois hérité de mes peres. J'ai achevé en „ moi la Race Royale, que tant de Rois mes „ ancêtres avoient perpétuée juſqu'à moi avec „ toute la grandeur & l'éclat de la Majeſté. Je „ vais donc me fermer les yeux, pour ne pas „ voir mon Empire détruit ou dominé par un „ Tyran. Je vais me priver de la vie, parce que „ je ne pourrois ſouffrir d'en être redevable au „ plus indigne de mes Sujets. Je n'ai plus le „ front de paroitre devant ceux qui ayant été „ mes enfans & mes Sujets, ſont préſentement „ mes ennemis & des traitres. Il faut que le „ Prince meure, puiſque l'Etat meurt auſſi. Eh „ comment pourrois-je ſouffrir la vie, après a„ voir vu la ruine & la perte de ce qui m'étoit „ plus cher que la vie"?

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Il rentra dans ſon Palais, le ſabre à la main; & voyant ſa fille, il frémit des outrages où elle alloit être expoſée entre les mains des Tartares. Pour l'en garantir, il voulut lui abbattre la tête d'un coup de ſabre; elle para le coup avec la main, qui fut entierement coupée. Cette bleſſure, à laquelle on n'apporta aucun remede, fut mortelle, & le ſang qu'elle perdit en abondance lui ôta la vie. L'Impératrice ſe pendit à un arbre.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

L'Empereur lui-même détacha un des rubans de ſa robe, & s'étrangla à un Prunier. Tous ces corps furent hachés en pieces par les Rebelles. Tel fut le ſort de la Famille de *Mim*, dont la Tige avoit été un Chef de brigands; & elle fut détruite par un autre homme de même profeſſion.

Li s'attendoit de ſe voir bientôt tranquille poſſeſſeur de l'Empire. Il n'avoit plus d'autre obſtacle qu'*Uſan-Quei* Général des Impériaux, qu'il tenoit déja aſſiégé dans une des Fortereſſes de la Province de *Leaotung*. Il fit même priſonnier le pere de cet Officier, & comptant ſur la tendreſſe des Chinois pour leurs parens, il jura de faire mourir ce vieillard, ſi le fils ne ſe rendoit pas. Le pere fut conduit au pied des murs de la Fortereſſe, & dit à ſon fils ce que le Tyran avoit ordonné. Le fils du haut de la muraille ſe mit à genoux devant ſon pere, le ſuppliant de trouver bon qu'il préférât ſon devoir à tout: *Je ſuis*, dit-il, *plus obligé à ma patrie qu'à ma famille, & je ne puis rendre une Place qui eſt confiée à ma fidelité*. Cependant, il envoyoit Couriers ſur Couriers aux Tartares qui étoient dans le voiſinage, les invitant à venir au ſecours de ſa Place. C'étoit la ſeule reſſource qui lui reſtât.

Tien-çum leur Roi étoit mort dès l'an 1635, & ſon Succeſſeur étoit ſon fils *Cum-Té*, qui durant ſon enfance avoit été envoyé ſecretement à la Chine pour y apprendre la Langue & les mœurs d'une Nation dont il devoit être un jour le Conquérant. *Cum-Té* ne perdit pas un ſeul inſtant, il délivra la Fortereſſe aſſiégée. Il fit plus; non content de quelques avantages remportés ſur *Li*, il le pouſſa juſque dans le cœur de l'Empire, où il pénétra en le pourſuivant toujours. *Uſan-Quei*, charmé de ces ſuccès, auroit bien voulu que les Tartares s'en fuſſent retournés dans leur Pais; mais ce n'étoit pas leur deſſein. Ils ſentirent que la fortune venoit de leur préſen-

ter

ter une occaſion qu'ils ne retrouveroient jamais, s'ils n'en profitoient pas. Ils ſongerent tout de bon à achever la conquête de la Chine. Ils s'adreſſerent aux Tartares Orientaux & aux Occidentaux, & en reçurent tant de troupes de renfort, qu'ils demeurerent enfin les maitres du Païs. *Cum-Té* ne vécut pas aſſez pour goûter le plaiſir qu'il ſe promettoit de l'acquiſition d'un Trône ſi éclatant: il mourut en 1644, & la gloire de commencer une nouvelle Famille Impériale étoit réſervée au Prince ſon fils. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne. 1644.

XXII. FAMILLE, nommée CIM.

Ce fils, nommé XUN-CHI, n'avoit que ſix ans lorſque ſon pere mourut, & l'on n'avoit garde de penſer que les Tartares n'ayant qu'un enfant pour leur Roi, feroient une Conquête où leurs Monarques les plus guerriers & les plus habiles avoient échoué. La choſe ne laiſſa pas d'arriver. Le jeune Prince n'étoit pas ſeulement d'un excellent naturel; *Cum-Té* lui avoit donné pour Tuteur *Amavam* ſon plus proche parent, homme d'une ſageſſe éprouvée, à qui même il avoit obligation d'une partie de ſes bons ſuccès. Il ſe paſſa quelque tems avant que l'on pût faire un arrangement tranquille dans le Païs. Toute la partie méridionale reſtoit encore à ſoumettre. Le Tyran *Cham*, quoiqu'odieux à toute la Nation, y regnoit encore abſolument: les executions terribles & fréquentes l'y rendoient formidable. Au contraire, les Tartares s'appliquoient à ſe faire aimer. *Uſan-Quei*, qui les avoit appellés, ne pouvant leur réſiſter, avoit pris le parti de les reconnoitre pour ſes Souverains, & avoit accepté d'eux une Viceroyauté. Son exemple leur gagna de nouveaux Sujets. Sur ces entrefaites, le barbare *Cham* fut tué en 1646. Les Chinois, qui ne perdoient point l'envie de s'affranchir du joug des Tartares, ſe firent divers Sou- I. XUN-CHI ou CHIN-CHIM, prémier Empereur Tartare.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Souverains, qui tiroient leur origine des anciennes Familles Impériales; mais ils manquoient de force pour appuyer ces Elections.

HUM-QUAM, l'un de ces Princes à qui ils avoient décerné la Couronne, eut le malheur de l'accepter; on le prit & on l'étrangla. LO-VAM, autre petit Roi dans ces tems d'orage & de tumulte, fut assiégé dans sa Résidence, & tué dans une sortie. LUM-VU, bon Amiral, qui songeoit à profiter de ces desordres, & à se saisir du Gouvernement à la faveur de la Flotte qu'il commandoit, donna dans un panneau qu'on lui tendit, & ne parut plus. YUM-LIE' embrassa la Foi Chrétienne, & remporta d'abord quelques avantages sur les Tartares; mais enfin il fut vaincu. Sa Résidence *Quam-Tam* fut assiégée durant un an & un jour, & fut prise enfin en 1650: en dix jours que dura le massacre, il y périt plus de cent-mille ames. Pour lui, il s'échapa & se tint caché; mais enfin on le prit en 1661, & on l'étrangla avec ceux qui tenoient encore son parti. Ce fut après ces avantages, que mourut le sage Tuteur *Amavam*, avec la consolation de voir d'un côté qu'il avoit assuré la Couronne à son Pupile, par la destruction de ses Compétiteurs; & de l'autre côté, que le jeune Prince, quoiqu'âgé seulement de quatorze ans, avoit déja toute la maturité nécessaire pour bien regner.

Comme il savoit que les Chinois aiment à n'avoir que des Lettrés pour Magistrats, il affecta d'honorer ceux qui par leurs études se rendoient dignes de ce grade; & sur ce qu'on lui remontra que dans le dernier Examen il y avoit eu de la prévarication, il fit trancher la tête sans aucune miséricorde à trente-six des Examinateurs, & condamna tous les Etudians admis dans cet Examen, qui ne pourroient pas justifier leur reception par un Examen nouveau, a être relégués au fond de la Tartarie.

Il témoigna beaucoup de bonne volonté pour les

les Chrétiens, & particulierement pour les P P. *Jéſuites*, entre lesquels il diſtingua le P. *Abraham Schall*, à qui il accorda la Dignité de Préſident du Tribunal des Mathématiques, qui lui donnoit le privilege de préſenter directement à l'Empereur toutes les Requêtes. Cette grace fut ſuivie en 1650, de la permiſſion qui fut accordée aux Miſſionnaires de prêcher publiquement l'Evangile dans tout l'Emplire. Dix années ſe paſſerent, ſous un Gouvernement heureux à tous égards. La Chine oublioit inſenſiblement ſes pertes. Tout étoit tranquille, & dans un état à faire eſperer que l'Age d'or ſeroit durable. Mais l'Empereur, qui juſques-là n'avoit eu d'autre objet que d'aſſurer la félicité de ſes peuples, fit diſparoître tout à coup des eſperances qui paroiſſoient ſi bien fondées. Il devint éperdument amoureux d'une jeune perſonne parfaitement belle, & dans la crainte que le mari de cette Dame ne le traverſât dans ſa paſſion, il le fit citer ſous un autre prétexte, lui chercha querelle comme s'il eût prévariqué dans l'exercice de ſa Charge, & s'emportant juſqu'à lui donner un ſoufflet, le fit chaſſer de ſon Palais. Ce bon-homme eut le cœur ſaiſi d'un traitement auquel il s'attendoit d'autant moins, que ſa conduite ne le méritoit pas, & mourut trois jours après. Le crime de *Xun-Chi* fut pareil à celui de *David*; heureux le Prince Chinois, s'il avoit eu les mêmes reſſources pour s'en relever!

LA CHINE, Années de l'Ere Chrétienne.

Progrès du Chriſtianiſme à la Chine.

Après la mort du nouvel *Urie*, la nouvelle *Bethzabée* fut amenée à la Cour, & déclarée Impératrice, quoique *Xun-Chi* eût déja une autre femme légitime qui étoit de famille Tartare. Elle ne tarda gueres à être enceinte, & eut le bonheur de mettre au monde un Prince, à qui l'on deſtinoit déja l'Empire. Mais peu de jours après l'enfantement, le fils & la mere moururent. L'Empereur deſeſperé ſe ſeroit lui-même détruit, ſi ſes Eunuques ne l'en euſſent pas empêché. Il ren-

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

rendit à cette femme des honneurs extravagans; juſqu'à dépenſer des millions pour lui faire un bucher ſuperbe; il en recueillit les cendres de ſes propres mains, lui ſacrifia trente hommes qu'il fit maſſacrer en ſon honneur; il voulut quitter le monde, ſe fit raſer, & courut de Pagode en Pagode; en un mot, il devint fou.

Cette manie dura quelque tems, & dérangea bien le Gouvernement. Enfin il s'allita; & les fougues de ſa paſſion ayant diminué à meſure que ſa ſanté s'affoibliſſoit, la Raiſon lui revint un peu, & il reconnut ſes fautes. Celles dont il ſe repentoit le plus, furent de n'avoir pas bien gouverné, d'avoir mal récompenſé ſes fideles Conſeillers, d'avoir mépriſé les bons avis de ſa mere, d'avoir retranché les gages des domeſtiques, d'avoir fait des dépenſes inutiles, de n'avoir pas aimé ſes Sujets comme ſes enfans, d'avoir ſouffert les Eunuques à ſa Cour, d'avoir aimé ſa derniere femme d'un amour deſordonné; & autres pareilles fautes, dont il convenoit lui-même. Il déclara enſuite, que ſa mort étoit prochaine, & nomma pour Succeſſeur ſon fils *Cham-Hi*, qui avoit huit ans; il lui choiſit quatre Tuteurs. Après cela il ſe fit changer d'habit, ſe recoucha, & dit: *J'irai bien-tôt trouver mes Ancêtres*. A peine avoit-il achevé ces mots, qu'il mourut âgé de vingt-quatre ans, en 1662.

1662.

2. CHAM-HI ou KAM-HI ou YUM HI.

CHAM-HI fut parfaitement bien élevé, ſous la conduite de ſes quatre Tuteurs. Ils n'épargnoient rien pour lui faire remplir la meſure de ſon nom, qui ſignifie, *Repos ſtable & ſolide*. On chaſſa en une ſeule fois de la Cour quatre-mille Eunuques, & on fendit la tête à quelques-uns des principaux. Quelqu'un ayant fait entendre que les Hollandois, déja maitres de pluſieurs Païs peu éloignés de la Chine, étoient gens que l'on ne dépoſtoit pas facilement lorſqu'ils avoient pris racine en quelque endroit, les quatre Tuteurs firent une Loi qui ordonnoit de démanteler toutes

les

les Villes ſituées immédiatement au bord de la mer. On y interdiſoit tout Commerce, & on enjoignoit de laiſſer inutile & deſert un eſpace le long de la côte, juſqu'à trois milles de diſtance de la mer. Peu après, on ôta l'Ile de *Macao* aux Portugais, qui la poſſedoient depuis longtems, & qui y faiſoient très bien leurs affaires.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

En 1664, les Tuteurs ayant pris ombrage des progrès que faiſoit l'Evangile, commencerent à perſécuter les Chrétiens, que l'on accuſa d'enſeigner une doctrine ſéditieuſe. Le P. *Abraham Schall*, & neuf autres Miſſionnaires, furent mis en priſon & enchainés; les Livres de Chriſtianiſme condamnés au feu; peu s'en falut qu'on ne détruiſit toutes les Egliſes. En 1665, la perſécution devint encore plus violente. Le P. *Abraham Schall* étoit en quelque maniere le Chef de cette Egliſe naiſſante. Sa grande capacité dans les affaires l'avoit élevé à la Dignité de Préſident du Tribunal des Mathématiques, comme nous avons déja dit, & cette Dignité lui donnoit un accès immédiat auprès de l'Empereur. *Xun-Chi* l'avoit honoré de ſon eſtime. Cependant, durant la Minorité de ſon fils, en haine d'une Religion dont ce pere étoit regardé comme l'appui, on lui avoit ôté ſes Emplois, on l'avoit chargé de fers, & enfin on le condamna au dernier ſupplice. Un tremblement de terre qui épouvanta la Ville de *Pekin*, fit ſuſpendre l'exécution, & rendre la liberté à ſes compagnons. Pour lui, on le laiſſa en priſon; & un mois après, le feu ayant conſumé une partie de la Réſidence Impériale, on lui rendit la liberté. Il mourut peu de tems après, dans ſon lit. Le P. *Ferdinand Verbieſt*, un des plus ſavans hommes qu'euſſent alors les Jéſuites dans l'Orient, ſucceda au Pere *Schall* dans ſa Charge de Préſident du Tribunal des Mathématiques, de laquelle il ſe ſervit comme lui à proteger la Religion, & les Miſſionnaires qui l'enſeignoient à la Chine.

1664. Perſécution contre les Chrétiens.

En

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

1666. En 1666, un des quatre Tuteurs nommé *Sony*, vint à mourir, & le jeune Prince ſe ſervit de cette occurrence pour déclarer qu'il vouloit gouverner par lui-même. Le prémier uſage qu'il fit de ſa Majorité, ce fut de rechercher la conduite de *Sucama*, autre Tuteur, auquel on reprocha dix chefs d'accuſation; & comme il ne put y répondre d'une maniere ſatisfaiſante, il fut étranglé, & ſes enfans avec ſes parens furent décapités ou taillés en pieces.

La Religion Chrétienne faiſoit chaque jour de nouvelles conquêtes dans les Provinces. Elle y trouvoit ſouvent de l'oppoſition de la part des Vicerois & des Gouverneurs; mais les Miſſionnaires avoient ſoin d'avertir à tems le Pere *Verbieſt*, qui ſe ſervoit de ſa Dignité de Mandarin, & de la confiance perſonnelle dont l'Empereur l'honoroit, pour conjurer l'orage dont les Egliſes éloignées étoient menacées. La bienveillance du Souverain lui attiroit bien des jaloux. Les Chinois, préoccupés en faveur des Sciences telles que leurs ancêtres les avoient ſues, étoient peu diſpoſés à admettre toutes les réformations que ce ſavant Européen jugeoit néceſſaires. Il s'agiſſoit ſur-tout de la maniere de calculer le Calendrier. Celle des Peres Jéſuites ſe trouva infiniment plus juſte que la Chinoiſe, & l'Empereur voulut qu'elle fût préférée. Cette victoire des
1669. Miſſionnaires, remportée en 1669, tourna au profit de la Religion.

1673. En 1673, il y eut quelque apparence de troubles dans l'Empire. *Uſan-Quei*, le même qui avoit appellé les Tartares, vivoit encore, & devint ſuſpect au Gouvernement. On l'appella à la Cour; il refuſa d'y venir, autrement qu'avec un cortege de quatre-vingt-mille hommes. L'Empereur, que cette précaution n'accommodoit pas, prit des meſures pour le réduire. *Uſan-Quei* avoit prévu que ſes refus déplairoient, & commença par s'aſſurer de quelques Provinces qu'il

qu'il ſoumit. Tout ſe préparoit à une nouvelle guerre civile, quand *Uſan-Quei*, qui étoit deja fort vieux, vint à mourir. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

En 1679, il y eut à la Chine un horrible tremblement de terre, qui renverſa une quantité innombrable de Tours, de Temples, de murailles, & d'édifices tant publics que particuliers; & on tira de deſſous ces ruïnes plus quatre-cens-mille perſonnes écraſées ou étouffées. Il dura ſi long-tems, que non ſeulement le peuple des Villes, mais la Cour & l'Empereur lui-même, logeoient en plein air. 1679.

L'an 1682, tout fut parfaitement tranquille. On avoit eu ſoin de détourner les troubles, en ſe défaiſant à petit bruit de tous ceux qui auroient pu en exciter: pour peu qu'ils donnaſſent d'inquiétude, on les expoſoit. Ainſi l'Empereur n'ayant rien à craindre des Chinois, alla dans ſa patrie. Le P. *Verbieſt*, qui l'y accompagna, a décrit ce Voyage. Au commencement de ſa Relation, il dit que l'Empereur venoit d'appaiſer par la mort de trois Rois rebelles, une révolte qui s'étoit formée dans quelques Provinces de l'Empire. L'un de ces Princes révoltés avoit été étranglé dans la Province dont il s'étoit rendu maitre. Le ſecond ayant été conduit à *Pekin* avec les principaux Chefs de ſa faction, avoit été mis en pieces à la vue de toute la Cour, les plus conſiderables d'entre les Mandarins prêtant eux-mêmes leurs mains à cette triſte exécution, pour venger ſur ce rebelle la mort de leurs parens qu'il avoit fait cruellement mourir. Le troiſieme, qui étoit le plus conſiderable, & comme le Chef de toute la révolte (c'étoit ſans doute *Uſan-Quei*) avoit par une mort volontaire prévenu le ſupplice qu'il méritoit, & avoit ainſi terminé une guerre qui duroit depuis ſept ans. La paix ayant été par-là rétablie dans l'Empire, & toutes les Provinces jouïſſant paiſiblement de leur ancienne liberté, l'Empereur partit le 23 de Mars pour aller dans

LA CHINE, Années de l'Ere Chrétienne.

dans la Province de *Léaotun*, Païs de ſes Ancêtres, dans le deſſein d'y viſiter leurs ſepulcres; & après les avoir honorés avec les cérémonies ordinaires, de pourſuivre ſon chemin dans la Tartarie Orientale. Ce Voyage fut d'environ onze-cens milles, depuis *Pekin* juſqu'au terme. L'année ſuivante, il viſita de même la Tartarie Occidentale, & ce fut en même tems une Chaſſe & un Voyage. Ces deux courſes lui firent utiles, car il laiſſa dans ces Païs-là une grande idée de ſa magnificence, de ſon pouvoir, & même de ſa bonté. Les petits Rois Tartares, qui étoient bien au nombre de quarante, le reçurent comme des Vaſſaux. Le plaiſir qu'il y avoit eu lui-même, l'engagea à faire encore pluſieurs fois le même Voyage, & par-là il mit toute la Grande Tartarie dans ſes interêts.

1688. Le P. *Verbieſt* mourut en 1688. Il s'étoit ſervi de la curioſité que *Cham-Hi* avoit pour les Sciences, & de l'amitié dont ce Monarque l'honoroit, afin de lui inſpirer des ſentimens d'eſtime pour la Religion Chrétienne. On craignoit qu'après ſa mort, ſon Succeſſeur dans la Dignité de Préſident du Tribunal des Mathématiques, ne détruiſît de ſi belles eſperances. Mais la Providence y pourvut. Le Pere *Thomas Pereira* monta à un haut degré de faveur, & fut en état d'être à ſon tour l'appui des Egliſes.

Ce fut vers ce tems-là, que l'on mit en queſtion, non pas ſi l'on pouvoit tolerer à la Chine les Chrétiens venus d'Europe: cela étoit déja décidé par des Reſcrits obtenus de l'Empereur depuis longtems; mais ſi l'on devoit permettre aux Chinois d'embraſſer le même Culte. La négative étoit ſoutenue par les *Bonzes* & par tous les Infideles, qui n'épargnerent rien pour s'oppoſer aux progrès de l'Evangile. Le P. *Pereira* eut recours à l'Empereur, qui aſſembla les principaux Conſeillers, & leur dit qu'il avoit lui-même examiné la Religion Chrétienne, & qu'il n'y avoit rien

rien apperçu de dangereux. „ Les Chrétiens, *dit-* „ *il*, adorent Dieu Créateur de toutes choſes: ils „ enſeignent qu'il faut obeïr aux Supérieurs & „ honorer ſes parens; ne point faire de mal à „ ſon prochain, ni ne deſirer ſon bien ou ſa „ femme. Il n'y a rien là qui puiſſe être préju- „ diciable à l'Empire Chinois; ainſi il y auroit „ de l'injuſtice à interdire cette Religion". Un des Conſeillers oppoſa, que c'étoit une honte aux Chinois, de quitter l'ancienne Religion pour celle des Européens. On lui répondit, que ſelon ſes principes, on n'auroit pas dû profiter de l'Artillerie, des Inſtrumens & des Calculs Mathématiques, en un mot, des Arts apportés par les Européens. Un autre repréſenta, que ſi on laiſſoit au peuple la liberté d'embraſſer cette Religion, toute la Chine ſeroit bientôt Chrétienne. „ Tant mieux, *interrompit quelqu'un*; ce ſeroit „ le moyen de ne plus voir ni rebellions, ni bri- „ gandages, ni ces actions brutales qui ne ſont „ que trop communes". Ces conteſtations furent ſuivies en 1691, du fameux Edit par lequel l'Empereur permettoit à ſes Sujets d'embraſſer le Chriſtianiſme, dont il s'y déclaroit le Protecteur.

La Chine. Années de l'Ere Chrétienne.

1691. Edit qui permet aux Chinois d'embraſſer le Chriſtianiſme.

La joye que l'on eut en Europe d'un Edit ſi favorable, qui ſembloit annoncer la converſion prochaine de tout l'Orient; cette joye, dis-je, fut bientôt troublée par la diſcorde qui ſe mit entre les Miſſionnaires.

Les Jéſuites introduits en qualité de Mathématiciens, & dans le fond zélés Miſſionnaires, faiſoient beaucoup de fruit dans les Provinces, & même dans la Famille Impériale. La protection éclatante dont ils jouïſſoient, & faiſoient jouïr les Miſſionnaires des autres Ordres, devint à charge à leurs coopérateurs. Ceux qui n'avoient porté à la Chine que l'Evangile pour toute Science, voyant qu'ils ne faiſoient pas les mêmes progrès, accuſerent les Jéſuites de n'avoir acquis ce grand

Brouilleries entre les Jéſuites & les autres Miſſionnaires, au ſujet des Cérémonies Chinoiſes.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

grand nombre de Néophytes que par une indulgence criminelle qui toleroit en eux des Cultes profanes, incompatibles avec l'Evangile. Les Jésuites prétendirent que ce que leurs adversaires appelloient *Culte*, n'étoit que des Cérémonies indifferentes. On vit bientôt de part & d'autre des Ecrits fort animés, qui rendoient la matiere si problématique, que le Pape *Clément XI.* envoya en 1705 le Cardinal *de Tournon* en qualité de *Légat à latere*, pour examiner les choses sur les lieux, & suspendit le jugement jusqu'à l'information juridique. Le mauvais succès de son voyage, son arrêt à *Macao*, sa mort en 1711 dans une prison, les bruits qui se répandirent en cette occurrence, donnerent lieu aux Missionnaires de faire entendre que les Jésuites, craignant un examen qui leur eût été desavantageux, avoient détourné le coup, en attirant cette disgrace sur le Prélat. Ils s'en justifierent en publiant que le Cardinal y avoit seul donné lieu, par l'irrégularité de ses démarches dans un Païs où tout Etranger est suspect. Enfin le Pape en 1710 prononça en faveur des Dominicains, & condamna les Cérémonies Chinoises. Comme cette matiere a fait beaucoup d'éclat, il suffit d'en avoir dit ceci en peu de mots. On ne manque point de Livres où elle est traitée plus amplement.

Les Cérémonies Chinoises condamnées par le Pape.

Tandis que l'Eglise de la Chine étoit déchirée par la mesintelligence de ses Missionnaires, l'Etat jouïssoit d'une longue tranquillité procurée par la sage Politique de *Cham-Hi*. Il est vrai qu'on n'avoit pu parvenir à un repos si durable, que par des torrens de sang qu'il avoit fallu faire couler en plusieurs Provinces, & par une rigueur extraordinaire, exercée envers toutes les personnes qui pouvoient en quelque maniere être alliées à la Maison de *Taiminga*, ou aux autres Familles qui prétendoient à l'Empire de la Chine. Mais ce Prince, quoique fort jeune, sut si bien jouer son rôle

rôle en cette occaſion, que paroiſſant abandonner toutes ces perſonnes à la Juſtice ordinaire du Païs, on ne le pouvoit accuſer d'aucune injuſtice, ou violence manifeſte à leur égard, dans le tems qu'il n'épargnoit aucun de ceux qui pouvoient lui être ſuſpects. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

En même tems, pour ôter toute la difference extérieure entre les Tartares & les Chinois, il ordonna qu'à l'avenir les prémiers euſſent à s'habiller à la Chinoiſe, & que tous les Chinois généralement, à l'exemple de ceux des Provinces du Nord, euſſent à couper leurs cheveux à la maniere des Tartares, pour marquer l'affection qu'ils portoient à ſon Gouvernement; & il voulut que tous ceux qui refuſeroient d'obeïr à cette Ordonnance, fuſſent punis de mort ſans rémiſſion, comme perturbateurs du repos public. Cette Ordonnance fut exécutée avec tant de rigueur, qu'il en couta la vie à pluſieurs milliers des Chinois méridionaux, qui aimerent mieux perdre la vie que leurs cheveux. Il changea de plus tous les Tribunaux de l'Empire, que *Xun-Chi* avoit laiſſés dans l'état où il les avoit trouvés, excepté qu'il y joignit ſeulement quelques Tartares; ordonnant que ces Tribunaux continueroient à la vérité, comme auparavant, d'être compoſés d'un nombre égal d'Aſſeſſeurs Chinois & Tartares, mais que perſonne ne pourroit parvenir à la Dignite de Préſident ou de Vice-Préſident d'aucun Tribunal, à moins d'être naturaliſé Tartare.

Après que par ces actes d'une ſévérité néceſſaire il eut rétabli le repos dans toutes les Provinces de l'Empire, & jetté une ſi grande terreur dans les cœurs de tous les Chinois que perſonne n'oſa ſeulement ſonger à cabaler contre ſon Gouvernement, il arrêta le cours de ces ſanglantes exécutions, & fit goûter à ſes Sujets une paix d'autant plus ſolide, que ceux qui auroient pu la troubler avoient péri. Il s'étoit fait craindre, il

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

chercha à se faire aimer, & s'appliqua entierement à faire fleurir ses Etats, & à les gouverner avec une douceur & avec une équité peu connue dans les autres Empires de l'Orient.

Pour cet effet, il enjoignit à tous les Gouverneurs de faire administrer exactement la Justice dans les Provinces de leur ressort; mais il voulut que dans les crimes qui méritoient la mort, ils eussent à envoyer les Actes à la Cour, leur défendant de proceder à l'exécution du Criminel, sous quelque prétexte que ce pût être, avant que d'en avoir reçu l'ordre signé de sa propre main; ce qui s'est observé jusqu'à sa mort. Il permit ensuite l'entrée de son Empire à tout le monde, sans exception; & accorda une entiere liberté de conscience, tant à ses Sujets qu'à tous les Etrangers établis en ses Etats. Il fit retablir dans la Chine plusieurs Villes détruites par les dernieres guerres, & en fit bâtir d'autres sur les frontieres, où il établit de ses Sujets *Mongales*. Il orna les environs de *Pekin* de plusieurs beaux Châteaux, avec des Jardins & des Parcs magnifiques, où il alloit ordinairement passer la plus belle saison de l'année. Il n'oublia rien de ce qu'il jugeoit pouvoir servir à faire fleurir les Sciences dans ses Etats, & accorda sa protection aux Savans en toute occasion. Pour augmenter le nombre des Tartares dans la Chine, il ordonna que les enfans qui seroient nés d'un pere Tartare & d'une mere Chinoise, ou d'un pere Chinois & d'une mere Tartare, seroient élevés conformément à la maniere des Tartares, & instruits par leurs parens dans la Langue Tartare, & que ces enfans seroient censés Tartares naturels comme les autres, & comme tels pourroient parvenir à toutes les grandes Charges de l'Empire. Voilà en substance ce qu'il fit par rapport au dedans de son Empire.

Par rapport au dehors, non content d'avoir achevé de réduire sous son obeïssance tous les *Mongales* de l'Est, & d'avoir forcé ceux de l'Ouest à

avoir

avoir recours à ſa protection, il porta d'un côté ſes ſoins à empêcher que le trop grand accroiſſement de la puiſſance de la Ruſſie ſur les frontieres de ſes Etats ne vînt à préjudicier aux *Mongales* ſes Sujets, ce qu'il exécuta heureuſement en remettant les frontieres entre les deux Empires ſur un pied ferme & avantageux à ſes Etats, après avoir fait démolir la ville d'*Albaſſinskoy*; & de l'autre côté, il éloigna les *Calmoucks* de ſes frontieres, & étant entré à ſon tour dans leur Païs, il ſe rendit maitre des Provinces de *Chamill* & *Turſan*, qui ſervent maintenant de barriere à la Chine de ce côté. LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Enfin, c'étoit à tous égards un grand Prince, qui paroiſſoit avoir pris l'Empereur *Auguſte* pour modele; il eut même le bonheur de le ſurpaſſer dans le nombre des années de ſon Regne, puiſqu'il ne mourut qu'en l'an 1722, après avoir regné 62 ans lunaires. On ne peut pas diſputer aux Jéſuites à la Chine d'avoir eu bonne part au glorieux Regne de ce Monarque, car ils étoient en ſi grand crédit auprès de lui, qu'il ne faiſoit rien ſans les conſulter. On croit même qu'il auroit publiquement embraſſé la Religion Catholique, ſi des raiſons d'Etat ne l'en euſſent empêché. Cependant il la favoriſoit ſi ouvertement, que tous les enfans des principaux Mandarins de l'Empire qui étudioient chez les Jéſuites à *Pekin*, étoient obligés par ſes ordres d'aller tous les Dimanches & les jours de fêtes à leurs Egliſes, & d'y aſſiſter au Service Divin; & aux grandes Fêtes, il ne manquoit jamais d'y envoyer les Muſiciens de la Cour, pour y ſervir pendant la Meſſe.

Ce Monarque n'avoit dans ſon extérieur, & dans ſes manieres, rien qui tînt de ſa Nation; & ce n'étoit qu'aux os de la joue, qu'il avoit aſſez plats & larges auprès des yeux, qu'on pouvoit connoître en quelque façon qu'il étoit d'extraction Tartare. Son port, ſa taille, les traits de

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

son visage, certain air de majesté temperé de bonté & de douceur, inspiroient d'abord l'amour & le respect pour sa personne, & annonçoient dès la prémiere vue le Maitre d'un des plus grands Empires de l'Univers. Les qualités de son ame le rendoient encore beaucoup plus respectable. Il avoit un génie vaste, élevé, & d'une pénétration que le déguisement ou la dissimulation ne purent jamais surprendre; une mémoire heureuse & fidele; une fermeté d'ame à l'épreuve des évenemens; un sens droit & un jugement solide, qui dans les affaires douteuses le fixa toujours au parti le plus sage. Toujours égal & maitre de lui-même, il ne donna jamais à entrevoir ses vues ni ses desseins; & il eut l'art de se rendre impénétrable aux yeux les plus perçans. Capable de former de grandes entrepriſes, il ne fut pas moins habile à les conduire, & à les terminer. Loin de se reposer sur des Favoris, ou sur des Ministres, du Gouvernement de ses vastes Etats, il prenoit connoissance de tout, & règloit tout par lui-même. Avec cette autorité suprême & absolue qu'il exerçoit sur des Peuples soumis & presque idolâtres de leur Prince, il ne perdit point de vue l'équité & la justice; n'usant de son autorité que dépendamment des Loix; & dans la distribution des Emplois & des Dignités, n'ayant presque jamais d'égard qu'à la probité & au mérite. Tendre envers ses Sujets, on le vit souvent, dans des calamités publiques, compatir à leur misere en se privant de tout divertissement, en remettant à des Provinces entieres le Tribut annuel qui montoit quelquefois à trente ou quarante millions, en ouvrant les greniers publics, & fournissant liberalement aux besoins d'un grand Peuple affligé. Il se regarda toujours comme le Pere de son Peuple; & cette idée, qu'il se forma presque aussi-tôt qu'il monta sur le Trône, le rendit affable & populaire. C'est ce qu'on remarquoit sur-tout, lorsqu'il faisoit la visite des Provinces: les Grands de

sa

sa Cour étoient surpris de voir avec quelle bonté il permettoit à la plus vile populace de l'approcher, & de lui porter ses plaintes. Quoique la puissance & les richesses d'un Empereur de la Chine soient presque immenses, il étoit frugal dans ses repas, & éloigné de tout luxe pour sa personne; mais aussi il devenoit magnifique dans les dépenses de l'Etat, & liberal jusqu'à la prodigalité, lorsqu'il s'agissoit de l'utilité publique & des besoins de l'Empire. La molleſſe qui regne dans les Cours des Princes Asiatiques ne fut jamais de son goût. Loin des délices de son Palais, il passoit certain tems de l'année dans les montagnes de Tartarie: là, presque toujours à cheval, il s'exerçoit dans ces longues & pénibles Chasses qui endurcissent à la fatigue; sans néanmoins rien relâcher de son application ordinaire aux affaires de l'Etat, tenant ses Conseils sous une Tente, & dérobant même à son sommeil le tems nécessaire, pour écouter ses Ministres & donner ses ordres. Partagé entre tant de soins differens, il trouva encore le loisir de cultiver les Sciences & les beaux Arts: on peut dire même que ce fut sa passion favorite; & il est vraisemblable qu'il s'y appliqua autant par politique, que par goût, ayant à gouverner une Nation, où ce n'est que par les Lettres qu'on parvient aux Honneurs & aux Emplois. Quelque habile qu'il fût dans tous les genres de Litterature Chinoise, il n'eut pas plutôt connoissance de nos Sciences & de nos Arts d'Europe, qu'il voulut les étudier & les approfondir: la Géométrie, la Physique, l'Astronomie, la Médecine, l'Anatomie, furent successivement l'objet de son application, & la matiere de ses études. Ce fut cet amour des Sciences qui donna aux Missionnaires Jésuites ce libre accès auprès de sa personne, qui ne s'accorde ni aux Grands de l'Empire, ni même aux Princes du Sang. Dans ces fréquens entretiens, où ce grand Prince sembloit oublier la majesté du

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Trône, pour se familiariser avec les Missionnaires, le discours tomba souvent sur les vérités du Christianisme. Instruit de notre sainte Religion, il l'estima, il en goûta la Morale & les maximes; il en fit souvent des éloges en présence de toute sa Cour, il en protegea les Ministres par un Edit public, il en permit le libre exercice dans son Empire, il donna même quelque lueur d'esperance qu'il pourroit l'embrasser. Heureux, si son cœur eût été aussi docile que son esprit fut éclairé; & s'il eût su rompre les liens formés depuis longtems, ou par la Politique, ou par les passions, qui l'ont retenu dans l'infidelité jusqu'à sa mort! Elle arriva le 20 Décembre de l'année 1722. Il étoit allé au Parc de *Haise* accompagné de ses Tartares, pour y prendre le divertissement de la chasse du Tigre. Le froid le saisit, & se sentant frappé, il ordonna tout à coup qu'on retournât à *Tchangtchun-Yven*, Maison de plaisance qu'il avoit à deux lieues de *Pekin*. Un tel ordre, auquel on ne devoit pas s'attendre, étonna d'abord toute sa Suite; mais on apprit bientôt le sujet d'un retour si subit. Son sang s'étoit coagulé, & quelques remedes qu'on lui donnât, on ne put le soulager. Il se vit mourir, & le jour même qu'il mourut, il assembla tous les Grands, & leur déclara qu'il nommoit son quatrieme fils pour lui succeder à l'Empire. Tous acquiescerent à ses volontés. Il expira sur les huit heures du soir, & la même nuit son corps fut transporté à *Pekin*. On donna aux Européens une piece de toile blanche pour porter le deuil, & ils eurent permission de venir frapper de la tête contre terre devant le Corps, avec les Princes du Sang & les grands Seigneurs de l'Empire.

3. YONG-TCHING. 1722.

A peine *Cham-Hi* fut-il expiré, que le Prince son quatrieme fils monta sur le Trône & reçut les hommages des Grands de l'Empire, en prenant

nant le titre d'YONG-TCHING, qui ſignifie *Paix ferme, Concorde indiſſoluble.* LA CHINE. Années de l'Ere Chrétienne.

Ce nouvel Empereur avoit environ cinquante ans. Il eſt d'une taille avantageuſe, & ſon air inſpire du reſpect. Il paroît avoir de l'eſprit; il parle bien, mais vîte, & ſans donner le tems de lui répondre. Peut-être eſt-ce une affectation de ſa part, pour ne pas écouter des raiſons qui devroient lui faire changer des réſolutions déja priſes, & dont il ne veut pas ſe départir. Du reſte, il eſt attentif à tout, appliqué aux affaires de l'Etat; ferme & déciſif, toujours prêt à recevoir des Mémoriaux & à y répondre; gouvernant entierement par lui-même; de maniere que dans un Gouvernement auſſi deſpotique que celui de la Chine, il n'eſt pas poſſible de voir un Maitre plus abſolu & plus redouté. Il s'en faut bien qu'il ait hérité de ſon pere l'eſtime & la vénération que ce grand Prince avoit pour la Loi Chrétienne, & la bienveillance dont il honoroit les Ouvriers Evangéliques. Au commencement de ſon Regne, il ne permit l'entrée de ſon Palais à aucun Européen, pas même à ceux qui y paroiſſoient le plus ſouvent du vivant du feu Empereur; & ſoutenant cette prémiere démarche, il ne les employa preſque à rien: ſoit qu'il n'ait pas pour les Sciences le même goût qu'avoit ſon pere, ſoit qu'il cherche à ſe paſſer de leurs ſervices. Dès ſon avenement à la Couronne, il fit empriſonner ou exiler des Princes & des Seigneurs, dont pluſieurs protegeoient les Miſſionnaires, & qui par cette raiſon-là même étoient favorables au Chriſtianiſme. La plupart des Courtiſans ſe conformerent ſelon la coutume aux inclinations du Prince, & applaudirent à l'Edit ſolemnel par lequel il proſcrivit enſuite la Religion Chrétienne de ſes Etats.

Tous les Miſſionaires chaſſés de leurs Egliſes & tolerés ſeulement à *Pekin* & à *Canton*; plus de trois-cens Egliſes ou détruites, ou converties en La Religion Chrétienne proſcrite à la Chine.

DE LA CHINE.

uſages profanes, ou devenues des Temples du Démon; les Idoles ſubſtituées à la place du vrai Dieu; plus de trois-cens-mille Chrétiens deſtitués de Paſteurs, & livrés à la rage des Infideles; les travaux & les ſueurs de tant d'Hommes Apoſtoliques preſque anéantis, ſans qu'on puiſſe voir encore quelque lueur d'eſperance, qui préſente le moindre adouciſſement à tant de maux: tel eſt le triſte état d'une Miſſion, qui étoit ſi floriſſante avant les troubles qu'on y a vu naître.

Idée de la Chine.

LA CHINE, que les gens du Païs appellent TCHOUM-COUE', c'eſt-à-dire *Royaume du milieu*, parce qu'autrefois ils ſe croyoient placés au milieu du Monde, eſt diviſée en quinze grands Gouvernemens, ſavoir, *Quantum*, *Fokien*, *Chekiam*, *Nankin*, *Chanton*, & le *Pekeli*, qui s'étendent le long de la Mer Orientale du Midi au Nord. Du Nord au Midi en à tournant l'Occident de cet Empire, on trouve le *Chanſi*, le *Chenſi*, le *Soutchouen*, le *Yunnan*, & le *Quanſi*. Les Provinces de *Koueitcheou*, de *Kianſi*, de *Houquam* & de *Honan* ſont renfermées dans les Terres, & font preſque le milieu du Royaume. Il n'eſt diviſé que par un Bras de Mer, du *Japon* & de l'Iſle *Formoſe*; & une Muraille extraordinairement longue le ſépare de la *Tartarie*. Ce n'eſt-là que la Chine proprement dite; mais il y faut ajouter la Province de *Leaotung*, qui eſt au-delà de la grande Muraille, & par conſéquent hors des anciennes limites de la Chine, quoiqu'elle y ait été annexée depuis très longtems. Mais outre cela, depuis que les *Tartares* ont envahi cet Empire, il s'eſt conſiderablement accru. Il faut donc diſtinguer la *Chine*, & l'*Empire Chinois*. La prémiere n'eſt que la véritable *Chine*, telle qu'elle étoit ſous ſes Empereurs avant la XXII. Famille qui regne aujourd'hui. L'autre comprend outre cela ce que les Tartares, qui l'ont conquiſe, poſſedoient déja avant que d'entreprendre cet-

cette conquête; & c'eſt ce qu'on appelle la *Tartarie Chinoiſe*. DE LA CHINE.

Il s'eſt fait par l'union de ces deux Nations un ſeul Empire, d'une etendue prodigieuſe; car quoique toute la Tartarie Orientale n'appartienne pas à l'Empereur de la Chine, il eſt pourtant vrai qu'une grande partie des Etats qui la compoſent, lui obeïſſent, ou ſont devenus ſes tributaires. Depuis que les Chinois ont conclu la paix avec l'Empire Ruſſien, il eſt aiſé de marquer au juſte les bornes de leur Empire, parce qu'on eſt convenu de ſes limites. Elles ont été fixées au 55. degré. Le reſte du Païs qui s'étend entre le Nord & l'Orient, eſt demeuré indécis par le Traité. Ainſi en comptant depuis la pointe la plus méridionale de *Hainan* juſqu'à l'extrémité de la *Tartarie Chinoiſe*, on trouvera que les Etats de l'Empereur ont plus de neuf-cens lieues d'étendue. Sa grandeur.

Comme la Chine eſt fort étendue, la nature des terres en eſt differente, ſelon leur ſituation particuliere, c'eſt-à-dire ſelon qu'elle s'éloigne, ou qu'elle s'approche davantage du Midi. Il y a, comme par-tout ailleurs, des montagnes & des plaines; mais les plaines ſont ſi unies qu'il ſemble qu'on ſe ſoit attaché depuis la fondation de l'Empire à les égaler, & à en faire des jardins. Les Chinois, qui rendent leurs terres ſi fertiles à force de les arroſer, n'ont point trouvé de meilleur moyen pour diſtribuer l'eau également, qu'en mettant toutes les terres au niveau, ſans quoi les plus hautes demeureroient dans la ſechereſſe, tandis que les fonds ſeroient noyés. C'eſt ainſi qu'ils en uſent, même dans la culture des collines, car ils les coupent par étages & par degrés depuis le pied juſqu'au ſommet, afin que les pluyes ſe répandant également par-tout, n'entraînent pas avec elles les ſemences & les terres. Nature des terres.

Ils ont comme forcé la Nature, en faiſant par artifice des plaines où elle avoit formé des mon- La Chine eſt bien cultivée.

DE LA CHINE.

tagnes ; & c'eſt une choſe bien agréable que la vue d'une longue ſuite de collines entourées & comme couronnées de cent terraſſes qui ſe ſurmontent les unes les autres, en ſe rétréciſſant, & dont les terres ſont auſſi abondantes que les plaines les mieux cultivées. Il eſt vrai que la plupart des montagnes de la Chine ne ſont pas pierreuſes, comme les nôtres; la terre en eſt même légere, poreuſe, facile à couper, &, ce qui eſt ſurprenant, ſi profonde dans la plupart des Provinces, qu'on y peut creuſer trois ou quatre-cens pieds ſans trouver le roc. Cette profondeur ne contribue pas peu à l'abondance, parce que les ſels qui tranſpirent continuellement, renouvellent le terroir & rendent le Païs toujours fertile.

Ses montagnes.

Mais les montagnes de toutes les Provinces ne ſont pas de la même nature, ſur-tout celles de *Cheuſi*, de *Honan*, de *Canton*, & de *Fokien*. Ces dernieres, qu'on ne cultive gueres, portent des arbres de toute eſpece, grands, droits, propres pour les édifices & ſur-tout pour la conſtruction des vaiſſeaux. L'Empereur s'en ſert pour ſes bâtimens particuliers, & fait quelquefois venir de trois-cens lieues par eau & par terre des colomnes d'une prodigieuſe groſſeur, qu'on employe en ſon Palais & dans les ouvrages publics. Les Marchands font auſſi grand commerce de ces arbres: après en avoir coupé toutes les branches, ils en percent les extrémités du tronc pour les attacher fortement enſemble. Etant ainſi liés 80 ou 100 enſemble, on en joint un ſi grand nombre à la queue les uns des autres, qu'il ſe fait une eſpece de chaine longue d'un quart de lieue, qu'ils trainent de Province en Province par le moyen des Canaux & des Rivieres. Sur ces arbres ainſi diſpoſés ils pratiquent pluſieurs petites maiſons aſſez commodes, où le Marchand avec ſa famille & ſes matelots couchent durant tout le voya-

voyage, qui dure quelquefois trois ou quatre mois entiers. DE LA CHINE

Il y a d'autres montagnes qui ſont encore plus utiles au public, par leurs Mines de Fer, d'Etain, de Cuivre, de Mercure, d'Or & d'Argent. Il eſt vrai qu'on ne creuſe plus celles d'Argent, ſoit parce qu'il y en a ſuffiſamment dans l'Empire, ſoit parce qu'on ne veut pas ſacrifier la vie du peuple dans un travail ſi pénible. Pour ce qui eſt de l'Or, les torrens en entrainent beaucoup dans la plaine, & il y a une infinité de gens qui n'ont d'autre métier que de le chercher. On le trouve dans la boue & parmi le ſable. Ses Mines.

A l'égard du plat-païs, les Chinois, quelque outrés qu'ils ſoient dans l'idée qu'ils ſe ſont formée de leur Empire, auroient de la peine à inventer rien de plus beau, que ce que la Nature leur a donné. Toutes les plaines en ſont cultivées; on n'y voit ni hayes, ni preſque aucun arbre, tant ils craignent de perdre un pouce de terre. En pluſieurs Provinces elles portent deux fois l'an, & même entre les deux recoltes on y ſeme de petits grains & des légumes. Toutes les Provinces qui ſont au Nord & à l'Occident, comme *Pekin*, *Chanſi*, *Chenſi*, *Suchuen*, portent du Froment, de l'Orge, diverſes ſortes de Millet, du Tabac, des Pois noirs & jaunes, dont on ſe ſert au-lieu d'avoine, pour engraiſſer les chevaux. Celles du Midi, & ſur-tout *Huquam*, *Nankim*, *Chequiam*, portent du Ris, parce que les terres ſont baſſes & le Païs aquatique. Les laboureurs en jettent d'abord les grains ſans ordre; enſuite quand l'herbe a cru environ de deux pieds, ils l'arrachent avec la racine, ils en font des bouquets ou de petites gerbes, qu'ils plantent au cordeau & en échiquier, afin que les epis appuyés les uns ſur les autres ſe ſoutiennent facilement en l'air, & ſoient plus en état de réſiſter à la violence des vents; de maniere Beauté de ce Païs. Sa fertilité.

DE LA CHINE.

que les plaines reſſemblent plutôt à de vaſtes jardins, qu'à une ſimple campagne.

La Chine eſt très peuplée.

On compte dans ce grand Empire 4402 Villes murées, qui ſont diviſées en deux Claſſes, les Civiles & les Militaires. Dans la Claſſe des Civiles il y en a 2045, ſavoir 175 Cités du prémier rang, que les Chinois appellent *Fu*; 274 du ſecond, appellé *Cheu*; 1288 appellées *Cien*; 205 Hôtels Royaux appellés *Ye*; 103 Corps de Garde ou Hôtelleries Royales du ſecond ordre, qu'on appelle *Cham-Chin*. On comprend dans les Villes de l'Empire, celles qui ſont ſituées dans les Provinces de *Yunnan*, de *Queicheu*, de *Quanſi* & de *Sucheu*, & qui ne payent aucun tribut, mais obeïſſent à des Princes & Seigneurs particuliers qui ſont abſolus. Ces Villes pour la plupart ſont ſi bien environnées de hautes montagnes & de rochers eſcarpés, qu'il ſemble que la Nature ſe ſoit étudiée à les fortifier; & l'on voit entre ces montagnes, des plaines & des campagnes de pluſieurs journées de chemin, où l'on trouve des Villes du prémier & du ſecond rang, & beaucoup de Villages. Les Chinois appellent ces Seigneurs *Touſous* ou *Touquous*, c'eſt-à-dire Mandarins du Païs; parce que comme ils croyent qu'il n'y a point d'autre Empereur au monde que celui de la Chine, ils s'imaginent qu'il n'y a point d'autres Princes ou Seigneurs que ceux à qui leur Empereur en donne les titres. Les Peuples qui ſont ſoumis à ces Seigneurs, parlent la Langue Chinoiſe avec les Chinois; mais ils en ont une autre qui leur eſt particuliere. Leurs mœurs ſont peu differentes de celles des Chinois; ils ſe reſſemblent quant au viſage & à la taille, mais ils ſont plus courageux. Les Chinois les craignent, ayant trouvé pluſieurs fois une vigoureuſe réſiſtance, lorſqu'ils ont voulu les attaquer: c'eſt pourquoi ils les laiſſent en repos, & ſe contentent d'avoir un commerce libre avec eux.

On

On prétend que dans la plus profonde paix, il n'y a pas moins de cinq millions de ſoldats effectifs, la plupart Cavalerie. Les troupes ſeules de *Pekin* vont à plus de cent-ſoixante-mille chevaux, armés de ſabres & de fleches. Les Chinois ont peu d'Infanterie, & dans l'Infanterie point de Piquiers & peu de Mouſquetaires. Le principal uſage de ces Forces eſt pour maintenir la paix & la tranquillité dans les Provinces. Leurs Troupes ſont auſſi bien diſciplinées que nos Milices: mais ils n'ont aucun Ennemi étranger à craindre, depuis que la Chine eſt unie à la Tartarie. On diſtribue tous les jours du ris, de la viande & du poiſſon aux Troupes, pour la ſubſiſtance de leurs familles; & il leur eſt permis d'exercer leur profeſſion, car on ne les aſſemble que dans certains tems, ainſi que notre Milice. Ils ont à l'Armée un grand train d'Artillerie, que les Jéſuites leur ont aidé à fondre; mais celle qu'ils ont ſur leurs remparts & leurs Forteresſes, eſt du vieux canon & de très peu d'uſage. DE LA CHINE. Ses Troupes.

Tout s'achete & ſe vend au poids. Le *Pic* ou Quintal eſt de cent *Catis*, ou livres; le *Cati* de ſeize *Taels*, ou onces; le *Tael* de dix *Maſſes*, ou gros; la *Maſſe* de dix *Condorins*, ou ſols; le *Condorin* de dix *Petits* ou deniers, qui ſont des pieces de cuivre. Ainſi il faut mille *Petits* pour faire un *Tael*, dont la valeur eſt d'une Piaſtre ou cinquante ſols de Hollande. Il n'y a point de monnoye d'or dans l'Empire: l'argent qui y a cours n'a point de figure particuliere; ce ſont des lingots, ou des morceaux de forme irréguliere, qu'on reçoit au poids. Ils ont de petites balances portatives, qui ſont d'une grande préciſion; ils s'en ſervent à peſer l'argent juſqu'à la concurrence de vingt-cinq *Taels*. On dit pourtant qu'ils ont à préſent une petite monnoye d'argent. La monnoye courante ſont de certaines pieces de cuivre plattes & rondes, Monnoye & poids de la Chine.

DE LA CHINE.

avec un trou quarré au milieu, pour les enfiler plus commodément, & couvertes de pluſieurs caracteres. Elles ont d'un côté quatre caracteres, qui expliquent le nom de l'Empereur; & de l'autre côté deux, qui repréſentent le nom de la Ville où elles ont été frappées.

De l'Empereur & de ſes Conſeils.

On appelle l'Empereur, *le fils du Ciel & l'unique Maitre du Monde, le Grand-pere de ſon Peuple*: ce dernier titre eſt fondé ſur l'ancienne maxime des Chinois, qui veut qu'un Souverain ſoit le Pere de ſes Sujets, & revient au titre de *Pere de la Patrie* que les Empereurs Romains affectoient tous, quoique peu s'appliquaſſent à le mériter. On ne loue preſque jamais l'Empereur à la Chine, que de l'affection qu'il a pour ſes Sujets. Chaque Mandarin a droit de lui remontrer ce qu'il trouve de défectueux dans ſa conduite: c'eſt un uſage introduit ſous quelques bons Princes, comme on a vu; mais l'Empereur n'y fait pas plus d'attention qu'il ne veut.

Quoique ce Monarque ſoit très abſolu, il ne laiſſe pas d'avoir ſept Conſeils, devant qui toutes les affaires ſont agitées, & dont il ratifie ou corrige les déciſions.

Le prémier Conſeil eſt compoſé des Princes du Sang, & ne s'aſſemble que dans les cas extraordinaires.

Le Conſeil ordinaire eſt compoſé des Princes du Sang, & des Miniſtres d'Etat qu'on nomme *Colaos*. Ce ſont ceux qui examinent toutes les grandes affaires, qui en font le rapport, & qui reçoivent les dernieres déterminations de l'Empereur. Outre cela, il y a à *Pekin* ſix Cours Souveraines, dépendantes de celle-ci, qui connoiſſent de differentes matieres de leur reſſort.

Cours ſouveraines.

Le Lipou.

La prémiere, nommée *Lipou*, a inſpection ſur tous les Mandarins; elle peut leur donner ou leur ôter leurs Charges, après en avoir donné

con-

connoiſſance à l'Empereur, & obtenu ſon approbation. DE LA CHINE.

Le ſecond Conſeil appellé *Houpou*, leve tous les Tributs & tient compte de l'emploi des Finances. Il fait tous les ans une nouvelle Liſte de toutes les Familles de l'Empire, du nombre des Terres que ces Familles poſſedent, & de ce qu'elles doivent à l'Empereur. Le Houpou.

Le troiſieme, nommé le *Conſeil des Rites*, doit conſerver les anciennes coutumes. Il règle tout ce qui regarde la Religion, les Sciences, les Arts, & les Affaires étrangeres. Le Conſeil des Rites.

Le quatrieme, appellé *Pimpou*, étend ſa juriſdiction ſur les Troupes & ſur les Officiers qui les commandent, ſur la Marine & la Navigation, ſur les Magaſins, les Garniſons des Forteresſes, & les Fortifications. Le Pimpou.

Le cinquieme, nommé *Himpou*, juge ſouverainement des Crimes. Le Himpou.

Le ſixieme, appellé *Compou*, ordonne des ouvrages publics & des bâtimens royaux, des Temples, des Palais, des Ponts, des Canaux & des grands-chemins. Le Compou.

Chaque Tribunal renferme pluſieurs Chambres; il y en a juſqu'à quinze en quelques-uns, dont la prémiere ne conſiſte qu'en trois perſonnes, un Préſident & deux Aſſeſſeurs, à qui toutes les affaires importantes reviennent en dernier reſſort. Les autres ſont ſubalternes, compoſées d'un Préſident & de pluſieurs Conſeillers, tous ſoumis au Préſident de la Grand' Chambre, qui a ſeul quand il veut l'autorité définitive. Et quoique chaque Cour ait ſes affaires particulieres, & que les matieres de leurs jugemens ſoient partagées, elles ne laiſſent pas de ſe tenir en bride réciproquement, & d'être obligées de s'aſſembler ſouvent enſemble pour terminer des affaires importantes. Ainſi, par exemple, quand il s'agit de la Guerre, le nombre des Troupes, la qualité des Officiers, la marche des Armées, ſont

DE LA CHINE.

ſont du reſſort du quatrieme Conſeil; mais l'argent pour les payer ſe prend à l'ordre du deuxieme : ainſi les Troupes ne peuvent point ſe mettre en marche, quoiqu'elles en ayent reçu l'ordre, qu'elles ne reçoivent prémierement l'argent du ſecond Conſeil.

Le Colis ou Inſpecteur.

L'Empereur établit un Officier, qui a l'œil ſur ce qui ſe paſſe en chaque Tribunal. Quoiqu'il n'en ſoit pas Membre, il aſſiſte néanmoins à toutes les Aſſemblées, & on lui en communique les Actes. Il avertit ſecretement la Cour, ou même il accuſe publiquement les Mandarins des fautes qu'ils commettent, non ſeulement dans l'adminiſtration de leurs Charges, mais encore dans leur vie privée. Pour l'obliger à ne ménager perſonne, on le tient toujours dans le même Emploi, ſans qu'il puiſſe eſperer une meilleure fortune par la faveur de ceux qu'il auroit ménagés, ni en craindre une plus mauvaiſe par la vengeance de ceux qu'il auroit juſtement accuſés. Cet Officier, qu'on nomme *Colis*, fait trembler juſques aux Princes du Sang. L'un des principaux Seigneurs de la Cour ayant bâti une maiſon un peu plus élevée que la coutume ne le permet, il la renverſa peu de jours après, de lui-même, quand il eut appris qu'un de ces Inſpecteurs ſe mettoit en devoir de l'en accuſer.

Des Mandarins.

Dans chaque Province, il y a pluſieurs Ordres de Mandarins. Quelques Auteurs en comptent neuf; mais les principaux ſont prémierement, les Juges des Affaires criminelles & civiles; le ſecond Ordre a l'inſpection ſur les Revenus de l'Empereur & les Finances; les troiſiemes ſont chargés du ſoin des troupes. Quoiqu'à pluſieurs égards cet Ordre ſoit ſubordonné au Vice-Roi ou *Tutang*, il ne laiſſe pas de l'obliger à faire ſon devoir; car il y auroit à craindre pour lui en cas qu'il ſe trouvât coupable de quelque malverſation, ſi ces grands Mandarins ne trouvoient pas leur compte

à

à conniver; comme il arrive ſouvent, ſous eſperance qu'en cas que pareille choſe leur arrive, le Vice-Roi leur rendra la pareille. DE LA CHINE.

Ces Magiſtrats ne peuvent reſter en charge, ſelon les Conſtitutions de l'Empire, que trois ans; & n'obtiennent jamais aucune Charge dans leur Province, parce qu'étant quelquefois trop accrédités par le grand nombre de leurs parens & de leurs amis, ils ſeroient en état de faire ou d'appuyer une révolte, ou du moins ils n'auroient pas toute la liberté qui eſt néceſſaire pour exercer la Juſtice avec un entier desintereſſement; & qu'un Mandarin qui n'eſt pas de qualité, eſt ordinairement mépriſé de ceux qui connoiſſent ſa famille.

Il eſt tems de parler des interêts de ce vaſte Empire. Il eſt très different de ce qu'il étoit autrefois, lorſque la Chine & la Tartarie avoient leurs Souverains particuliers. Le ſoin des Chinois étoit de ſe defendre contre toute invaſion de la part d'un Voiſin guerrier & remuant; la grande Muraille n'a été bâtie qu'à ce deſſein. Le ſoin des Tartares étoit de profiter des Regnes foibles, & d'entamer un Empire qui étoit à leur bienſéance, juſqu'à ce qu'ils trouvaſſent une occaſion de le ſubjuguer entierement; à quoi ils ont enfin réuſſi. L'interêt a bien changé depuis ce tems-là. L'Empire a préſentement un puiſſant Avant-mur, & n'a plus rien à craindre de ſes Voiſins. Les Etats du *Czar* ſont, à la vérité, limitrophes à la Chine; mais les Païs cultivés & la Capitale de la Ruſſie ſont ſi loin de là, qu'elle ne peut y envoyer tout au plus que quelques garniſons pour aſſurer la poſſeſſion des acquiſitions qu'elle a faites de ce côté. D'ailleurs, le Commerce de la Chine ſera toujours un objet important pour la Ruſſie, & un motif puiſſant pour entretenir la bonne intelligence entre les deux Empires. Interêts de la Chine à l'égard de ſes Voiſins.

La Tartarie étant préſentement jointe à la Chine

DE LA CHINE. ne depuis la conquête que les Tartares en ont faite, il n'y a rien à craindre de ce côté-là; & la Tartarie elle-même eſt à couvert de toute inſulte, tant à cauſe de l'âpreté du Païs, que de l'humeur guerriere de ſes habitans, & de la foibleſſe ou de la molleſſe des Peuples voiſins. Les Rois du *Tonquin*, de la *Cochinchine*, de *Siam* &c. n'ont pas des forces qu'ils puiſſent meſurer avec celles d'un Empereur de la Chine. Le *Mogol* a aſſez à faire chez lui à continuer ſes conquêtes vers le Midi, ſans chercher au Nord des Ennemis contre qui la partie ne ſeroit pas égale. Les petits Princes répandus dans la Tartarie, ſe ſouviennent de ces anciens tems où les guerres qu'ils ont eues contre *Gingiſcan* & *Timur-Bec* n'ont ſervi qu'à les ſubjuguer à ces Conquérans. Le *Japon*, enfermé par une Mer très dangereuſe, n'entreprendra pas légerement d'attaquer la Chine, qui étant un Païs très peuplé de ſoi-même, & d'ailleurs inondé de Tartares, n'eſt pas aiſée à entamer du côté de l'Océan, ſur-tout depuis la précaution que l'on a eue d'en laiſſer les côtes incultes & ſans aucune Place maritime, comme nous avons déja vu. Les Etrangers qui trafiquent à la Chine, & ſur-tout les Européens, n'y ſont admis qu'avec des précautions qui ne laiſſent rien à craindre de leur part. Les *Portugais* enfermés dans *Macao*, y vivent ſous la Domination Chinoiſe. Les *François*, les *Anglois*, les *Flamands* & quelques autres ſe contentent d'y envoyer quelques Vaiſſeaux de commerce, incapables de rien tenter qui puiſſe être de quelque importance. Les *Eſpagnols* ne ſont pas aſſez puiſſans aux *Philippines*, pour être fort redoutables aux Chinois. Ainſi l'Empereur de la Chine a lieu d'être tranquille de ce côté-là.

Les dangers qu'il peut courir ſe réduiſent à ceci. L'étendue de la *Chine propre*, augmentée par la *Tartarie Orientale* d'où ſont venus les Conquerans qui occupent ce ſuperbe Trône, & enſuite

suite par la *Tartarie Occidentale* dont les Souverains se sont soumis ou par la crainte, ou par le respect qu'ils portoient au feu Empereur *Cam-Hi*; cette étendue, dis-je, forme un vaste Corps, qu'il est difficile de contenir longtems dans les bornes de l'obeïssance. Il ne faut qu'un Regne foible, pour seconder l'humeur remuante des Princes tributaires & des Vice-Rois; & alors il arriveroit ce qui est déja arrivé tant de fois, que toutes ces parties venant à se dissoudre, il ne resteroit à la Famille regnante qu'un débris de cette puissante Monarchie. Mais tant que la postérité de *Cam-Hi* se gouvernera suivant les sages maximes de ce fin Politique, ce cas n'est point à appréhender. Les anciens Chinois, bridés par le mêlange des Tartares, craindront de remuer; & la Chine, qui fait le corps de cet Empire, étant paisible, tiendra toujours les parties extérieures dans le respect. DE LA CHINE.

Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont traité de la Chine. Voici ceux qui me paroissent les plus remarquables jusqu'à présent. Auteurs qui traitent de la Chine.

Historia de las cosas mas notables, ritos y costumbres, del gran Reino de la China; &c. *por Joan Gonçalez de Mendoça, de la Orden de S. Augustin, y Penitentiario Apostolico* &c. Anvers, 1596. On l'a aussi en Latin, Francfort 1589.

L'Atlas Chinois du P. *Martini*. Il fait un volume de l'Atlas de *Blaeu*.

On a du même Auteur, *Sinicæ Historiæ Decas I.* à Munich 1658. 4°. & à Amsterdam 1659 in 8°.

Magillans, Descriptio Chinæ. Ce Livre est traduit en François sous ce titre: *Nouvelle Relation de la Chine, contenant la description des particularités les plus considerables de ce grand Empire, traduite de Portugais en François*. Paris 1688. 4°.

Christ. Mentzelius a publié en Allemand une Chro-

DE LA CHINE. Chronologie des Empereurs de la Chine, que l'on dit être traduite d'un Livre Chinois. Ce Livre a paru à Berlin en 1696 in 4°.

Le P. *Couplet* Jéſuite à mis à la fin des Oeuvres de *Confucius*, une Suite Chronologique des Empereurs de la Chine, qu'il commence aux Regnes fabuleux, & qu'il continue juſqu'à *Cam-Hi* dernier Empereur.

Hubner, dans ſes X. volumes d'Introduction à l'Hiſtoire écrits en Allemand, a mis un Abregé de l'Hiſtoire de la Chine qui n'eſt pas à mépriſer. J'en ai fait uſage.

L'Hiſtoire de *la Guerre des Tartares* a été décrit par le P. *Martini*. Elle eſt imprimée ſéparément, & à la fin de l'*Atlas Chinois* de cet Auteur.

Jean de Palafox & Mendoça, Evêque Eſpagnol de *la Puebla de los Angeles* en Amerique, & Vice-Roi de la Nouvelle Eſpagne, a écrit *l'Hiſtoire de la Conquête de la Chine par les Tartares*. Ce Livre eſt en Eſpagnol, & traduit en François.

Les *Mémoires du P. Le Comte*, Jéſuite, ſont connus de tout le monde. L'Edition d'Amſterdam contient pour troiſieme volume l'Hiſtoire du fameux Edit de l'Empereur *Cam-Hi* en faveur de la Religion Chrétienne, écrite par le P. *Le Gobien*.

Il y a bien des choſes curieuſes & intereſſantes dans les *Lettres Edifiantes des Miſſionnaires Jéſuites*, touchant la Chine.

Il ne faut pas négliger trois Voyages. L'un eſt de *Marco Paolo* Venitien, qui nous donne l'ancien état de la Chine tel qu'il l'a vue au XIII. ſiecle. L'autre eſt une Ambaſſade des Hollandois à *Pekin*, inſerée au grand Recueil de *Thevenot*. Le troiſieme eſt l'Ambaſſade des Hollandois publiée par *Nieuhoff* ſous ce titre: *Nieuhofii Legatio Societatis Orientalis India in Belgio ad Imperatorem Chinenſem; Amſtelodami* 1666. in fol.

La

La plupart de ces Livres vont devenir inutiles par le travail du P. *du Halde*, qui a raſſemblé une *Deſcription Géographique, Chronologique, Politique & Phyſique de l'Empire de la Chine & de la Tartarie Chinoiſe.* Ce vaſte Ouvrage, qui s'imprime à Paris & qui ſera de quatre volumes in folio, eſt attendu avec bien de l'impatience, & je ſouhaiterois en avoir pu profiter. DE LA CHINE.

DE LA TARTARIE.

CHAPITRE III.

DE LA TARTARIE.

L'ancienne Scythie eſt la Tartarie d'aujourd'hui.

NOus comprenons aujourd'hui ſous le nom de *Tartarie*, les vaſtes Païs d'Aſie, & même d'Europe, que les Anciens ont appellé la *Scythie*. Les Peuples qui habitent cette étendue, ont été tantôt diviſés par Familles, ou par *Hordes*, tantôt réunis ſous le gouvernement d'un même Prince. Mais comme les Souverains qui les avoient rangés ſous une ſeule Domination étoient des Conquérans, dont la valeur n'étoit pas toujours héréditaire, il arrivoit que leurs Succeſſeurs venant à dégénérer & à s'amollir dans le repos, perdoient peu à peu les acquiſitions de leurs Ancêtres, & diſſipoient par leur conduite lente, timide, ou voluptueuſe, un Domaine qu'ils ne ſavoient pas gouverner.

Origine des Tartares.

Tous les *Tartares* prétendent être iſſus de *Turk*, fils ainé de *Japhet*; & comme ils ſuppoſent que *Japhet* avant que de mourir le déſigna pour être après lui ſouverain Chef de toute ſa famille, ce qui lui étoit dû en quelque maniere comme au fils ainé, ils ſe croyent d'une extraction bien plus noble que ne le ſont les Peuples voiſins, qu'on croit deſcendre des autres fils de *Japhet*. Du moins il eſt certain qu'ils ont toujours porté le nom de *Turcs*, juſqu'à ce que *Zingis-Chan* ayant rangé toutes les Tribus de cette Nation ſous ſon obeïſſance, le nom de *Turcs* eſt inſenſiblement venu à ſe perdre chez eux, & a fait place à celui de *Tartares*, ſous lequel nous les connoiſſons à préſent.

Origine de leur nom.

Quelques-uns dérivent le nom des *Tartares* d'une Riviere nommée *Tatar*; mais ils ne nous di-

diſent point en quel endroit de l'Aſie coule cette Riviere. Il y a plus d'apparence qu'il vient de TATAR-CHAN. *Alanza-Chan* eut deux fils jumeaux: l'un fut *Tatar*, & l'autre *Mogul* ou *Mung'l*. Il partagea entre eux ſes Etats, & ils devinrent les Chefs de deux Familles qui ſont devenues des Peuples avec le tems; & c'eſt, à ce que diſent les Hiſtoriens Arabes, l'origine des *Tartares* & des *Moguls*, *Mogols*, ou *Mung'ls*. Nous ſuivrons d'abord la poſtérité de TATAR-CHAN.

DE LA TARTARIE.

Poſterité de TATAR.

Ce Prince vécut longtems, & eut pour Succeſſeur ſon fils BUCHA-CHAN, qui ayant auſſi regné aſſez longtems, fut remplacé par ſon fils JALANZA-CHAN. Celui-ci eut pour Succeſſeur ETTELE-CHAN, dont le fils & Succeſſeur eut à ſoutenir de ſanglantes guerres. Ce Regne fut ſuivi de celui d'ORDA-CHAN, qui fut paiſible. BAYDU-CHAN ſon fils lui ſucceda, & après avoir regné bien des années, il s'aviſa de faire la guerre aux deſcendans de *Mung'l-Chan*. Il n'en vit pas la fin, & ſon fils SIUNTZ-CHAN reſta engagé dans des périls dont il eut bien de la peine à ſe tirer. Venons maintenant à la poſtérité de MOGUL.

Le nom de *Mogul* eſt corrompu de celui de *Mung'l*; & vient de *Mung*, qui veut dire triſte; parce qu'en effet ce Prince étoit d'un tempérament mélancolique. Ses deſcendans juſqu'à la neuvieme génération regnerent après lui. Ce Prince laiſſa quatre fils, ſavoir, *Cara-Chan*, *Auras-Chan*, *Cauwas-Chan*, & *Cavar-Chan*. Le prémier, en qualité d'ainé, ſucceda, & fut un Prince très puiſſant. Pendant l'Eté, il faiſoit ſon ſéjour aux environs des montagnes d'*Artag* & de *Cartag*, appellées maintenant *Ulucktag* & *Kitziktag*; & pendant l'Hiver, il faiſoit ſa réſidence ſur les bords de la Riviere de *Sirr*, au pied des montagnes qui ſont au Nord. De ſon tems, l'Idolâtrie avoit fait de ſi grands progrès, que la vraye

Poſtérité de MOGUL.

DE LA TARTARIE.

vraye Religion n'étoit plus connue dans ſes Etats. Nous laiſſerons aux Hiſtoriens Arabes le faux merveilleux qu'ils ont attaché à la naiſſance & au Regne d'*Ogus-Chan*, ſon fils.

OGUS-CHAN.

Ce dernier fut un Conquérant qui fit longtems la guerre à *Tatar-Chan*, ſur lequel il fit un ſi grand butin qu'il n'eût jamais pu l'emporter, s'il ne ſe fût trouvé dans ſon Armée un homme aſſez habile pour conſtruire des chariots, dont les Tartares lui attribuent l'invention, & avec leſquels il emmena le butin; & parce que ces chariots crioient beaucoup, on les appella *Kunneck*, & l'Auteur de l'invention *Kankli*; & tous ceux qu'on appelle préſentement *Kankli* ſont de la poſtérité de cet homme, qui paſſe pour avoir inventé l'uſage des Chariots.

Ogus-Chan, après avoir fait la guerre à ſes Ennemis pendant bien des années, rangea enfin tous ſes Voiſins ſous ſon obeïſſance, & les retira de l'Idolâtrie. Il conquit enſuite la Chine & le *Tangut*, avec le *Cara-Catay*, le *Tonquin* & la *Cochinchine*. Un de ſes Officiers, qui avoit été tué à une bataille donnée contre *Itburak-Can*, ayant laiſſé ſa femme enceinte, car dans ces expéditions chacun menoit la ſienne avec ſoi; elle ne ſut trouver d'autre retraite qu'un vieux tronc d'arbre creux, dans lequel étant entrée lorſqu'elle ſe ſentit prête d'enfanter, elle y accoucha d'un fils. Le Chan étant informé de cette avanture, fit élever l'enfant, & le nomma *Kipſac* ou *Capſchac*, c'eſt à dire en vieux langage Turc, *un arbre creux*. Dès qu'il eut atteint l'age d'arriver aux emplois, *Ogus-Chan* lui donna une Armée conſiderable pour aller faire la guerre aux *Ruſſes*, aux *Valaques* & *Madſſahres*, & aux *Baſchkirs* qui habitoient ſur les rivieres du *Don*, de l'*Atel* & du *Jaïk*. Il domta effectivement ces Peuples, & regna ſur eux trente ans. C'eſt de lui que ſortent les habitans du *Capſchac*; & depuis le Regne d'*Ogus-Chan* juſqu'à celui de *Gingis-Chan*, pendant

Origine du Royaume de CAPSCHAC.

plus

plus de 400 ans, aucune autre Nation n'a habité entre ces trois Rivieres, que les Sujets des Princes de la poſtérité de *Kipzak*; & ce Païs s'appelle *Daſckté Kipzak*, ou *la Campagne de Kipzak*. DE LA TARTARIE.

Dix-ſept ans après, *Ogus-Chan* attaqua pour la ſeconde fois *Itburak-Chan*, le fit priſonnier, & lui ôta la vie & ſes Etats. Il traita avec douceur les Mahometans, & extermina les Idolâtres. Il rabattit vers les frontieres des Indes, en tirant du côté de *Talaſch*, de *Sairam*, de *Taſchkant*, de *Samarcande* & de la *Bucharie*. Il détacha ſon fils à la tête de quelques troupes vers le *Turqueſtan* & l'*Andidſan*. Ce jeune Prince en fit la conquête en ſix mois, & vint enſuite auprès de ſon pere. De là *Ogus* marcha vers *Samarcande*, qu'il prit avec toute la *Bucharie*; il s'empara auſſi de la Ville de *Balck*, prit celle de *Chor* en Hiver, & fit la revue de ſon Armée au Printems ſuivant. Il fut rejoint par quelques-unes de ſes troupes, que les neiges avoient forcées de reſter derriere, en leur fermant les paſſages. Il les nomma *Karlick*, mot qui veut dire de la neige; & c'eſt de-là que vient le nom de la Tribu des KARLICKS. Il prit enſuite *Cabul*, *Gaſmion* & *Cachemire*, après quoi il s'en retourna par les Villes de *Badagſchan* & de *Samarcande* dans ſes Etats Héréditaires. Il pouſſa enſuite ſes conquêtes vers l'*Iran*, paſſa l'*Amu*, ſe rendit maitre d'une partie de l'*Iraque*, de l'*Adirbeizan* & de l'*Arménie*. Il mourut après avoir regné 116 ans, & eut pour Succeſſeur KIUN-CHAN ſon fils.

Ce Prince partagea les conquêtes de ſon pere avec cinq freres qu'il avoit, & avec leurs enfans, dont voici les noms:

DE LA TARTARIE.

- OGUS-CHAN.
  - KIUN-CHAN.
    - *Kagi*,
    - *Baiat*,
    - *Alcaaduli*,
    - *Carajuli*.
  - AY-CHAN.
    - *Jaſir*,
    - *Japhir*,
    - *Dodurga*,
    - *Dugar*.
  - JULDUS-CHAN.
    - *Uſchar*,
    - *Kaſick*,
    - *Begdali*,
    - *Karkin*.
  - KUK-CHAN.
    - *Bajender*,
    - *Bazina*,
    - *Zeulder*,
    - *Zabni*.
  - TAG-CHAN.
    - *Salur*,
    - *Imar*,
    - *Alajunti*,
    - *Uſgar*.
  - ZINGIS-CHAN.
    - *Igder*,
    - *Baydus*,
    - *Auwa*,
    - *Kanneck*.

Outre ces Princes qui étoient légitimes, chacun des ſix freres avoit quatre fils-naturels, dont voici les noms.

Kana.	*Haraſanli.*	*Carazih.*
Luna.	*Jurazi.*	*Kasket.*
Turbati.	*Zamzi.*	*Kergis.*
Karedi.	*Turunco.*	*Takau.*
Sultanli.	*Kumi.*	*Zà.*
Okli.	*Surki* ou *Surchi.*	*Zama.*
Kuckli.	*Kortzik.*	*Murda.*
Sultzli.	*Suerzik.*	*Schui.*

Kiun-

Kiun-Chan regna 70 ans, & eut pour Succeſſeur AY-CHAN, qui étant mort fut remplacé par JULDUS-CHAN, qui n'étoit pas le frere de même nom, mais un Prince de la même famille. Ce dernier vécut peu, mais il regna avec beaucoup de ſageſſe. Il eut pour Succeſſeur MENGLI-CHAN ſon fils, qui à ſon exemple regna avec une conduite admirable. Il mourut fort âgé, & laiſſa la Couronne à ſon fils TINJIS CHAN, qui ſur ſes vieux jours abdiqua en faveur de ſon fils ILL-CHAN, & paſſa le reſte de ſes jours dans la retraite. *Ill-Chan* regna longtems ſur les *Moguls*. DE LA TARTARIE.

Ce Prince fut contemporain de *Siuntz-Chan* dont nous avons déja parlé, & qui deſcendoit de *Tatar-Chan*. Ces deux Princes ſe firent une guerre continuelle, & *Ill-Chan* remportoit toujours la victoire. *Siuntz-Chan* mit dans ſes interêts le Chan des *Kergis* qui étoit très puiſſant, & craignant que ce renfort de ſuffît pas, il trouva moyen de rendre les forces d'*Ill-Chan* ſuſpectes aux Princes ſes voiſins, & il les ligua tous contre lui. Ce Prince ſe voyant tant d'ennemis ſur les bras, ſe retrancha ſi avantageuſement qu'ils ne purent le forcer; mais ils l'attirerent dans une embuſcade où il fut défait, & avec lui l'Empire des deſcendans de *Mogul-Chan* fut culbuté de maniere à ne s'en pouvoir relever. Ses enfans y périrent avec lui, excepté *Kajan* le plus jeune de tous, & *Nagos* ſon neveu, qui étant faits priſonniers, échaperent & ſe ſauverent par les montagnes, où ils s'enfoncerent; & leur poſtérité y forma un Peuple qui y demeura caché plus de quatre-cens ans.

Le Païs ou *Kajan* & *Nagos* ſe réfugierent, s'appelloit *Irgana-Kon*, & leurs deſcendans s'y étant multipliés, ſe partagerent en pluſieurs Branches de differens noms. Il y avoit entre autres un homme de la poſtérité de *Kajan*, nommé *Curlaſs*. Sa famille n'étoit pas nombreuſe, & ce

DE LA TARTARIE.

fut une des raiſons qui porterent les autres à choiſir chez elle un homme à qui ils conferoient la Dignité de Chan des *Moguls*. Cette Dignité fut affectée à cette Maiſon. Lorsque cette Nation quitta ſa retraite, elle avoit pour Chan BERTEZENA, & le Commandement devenu héréditaire de pere en fils paſſa ſucceſſivement à KAWIDILL, à BIZIN-KAJAN, à KIPZI-MERGAN, à MENKOAZIN-BORELL, à BUKBENDON, à SIMSAUZI, à KAYMAZU, à TEMIRTASCH, à MENGLI-CHODSA, & à JUDULSS-CHAN. Ce dernier eut deux fils, à qui il ſurvêcut; mais l'un d'eux laiſſoit une fille nommée *Alancu*, & l'autre un fils appellé *Dejun-Bajan*, qui étant devenus nubiles, ſe marierent enſemble par l'ordre de leur ayeul, qui vivoit encore. Le jeune Prince mourut peu de tems après *Judulſs-Chan*, & laiſſa deux fils, *Belgadei* âgé de ſept ans, & *Begdaſei* âgé de ſix. Leur mere, qui gouvernoit pour eux durant leur Minorité, ne manqua point de ſoupirans qui la rechercherent en mariage. Elle refuſa de ſe remarier, ſous prétexte de l'obligation où elle étoit de conſerver l'Etat à ſes fils.

Elle ne laiſſa pas de mettre au monde trois autres fils, auxquels elle attribua une formation ſurnaturelle & miraculeuſe. L'ainé s'appelloit BOCUM-CATAGUN, de qui la Branche des *Cataguns* tire ſon nom & ſon origine. Le ſecond, nommé BOSKIN-ZALZI, eſt la Tige des *Zalzuts*. Le troiſieme, appellé BUDENDSIR-MOGAK, regna ſur les *Moguls*. C'eſt de lui que ſortirent *Zengiz-Chan* & pluſieurs des principales Familles de cette Nation. Les deſcendans de ces trois Princes prirent le ſurnom de *Niron*.

BUDENSIR-MOGACK eut deux fils, TUMU & TOCHA. Le ſecond hérita du Trône, & le laiſſa à ſon fils DUTUMIN. Ce dernier, de neuf fils qu'il avoit, en perdit huit dans une occaſion. Le neuvieme nommé KAYDU fut ſon Succeſſeur,

ſeur, & eut trois fils, BASSICAR, HURMA-LANCUM, & ZAPZIN. Des deux premiers ſortit la branche des *Baizuts*. Du troiſieme les *Zipzuts* & les *Irigents* ont tiré leur origine. DE LA TARTARIE.

Hurmalancum, le ſecond de ces trois Princes, eut un fils nommé MURANCK-DOCUZINA, qui fut pere de KADUN, ſurnomme *Tayſchi*, à cauſe de ſa belle voix. Son fils nommé ARALL eut un fils nommé KARIL-TUK, qui, à ce qu'on croit, eſt le même que *Burganay-Kariltuk*, Chef des *Bayzuts*, qui fit la guerre à *Gengiz-Chan*.

Kaydu-Chan étant mort, *Hurmalancum* ſon fils, dont nous venons de parler, épouſa la veuve de ſon pere, & en eut deux fils, CAUDU-ZENA & OLEKZIN-ZENA: les Turcs les appellent IRGAK-BURA & URGAZI-BURA. Ces mots ſignifient un *Loup* & une *Louve*. Il ſortit d'eux une nombreuſe Famille, nommée la Tribu des ZENASS, qui prit auſſi le ſurnom de *Nagos*.

BASSICAR fils aîné de *Kaydu-Chan*, qui regna immédiatement après ſon pere, étoit un Prince d'une conduite très ſage. Il conquit pluſieurs Provinces, & eut pour Succeſſeur ſon fils TUMANA, Prince puiſſant, qui ſoumit toute la Tribu des *Nirons*. Il eut neuf fils, & entre leurs deſcendans, quelques-uns garderent le nom de leur Famille. Les autres ſe partagerent en diverſes Branches particulieres. Parmi ces neuf freres, fils de *Tumana*, il y avoit deux jumeaux qui s'appelloient CABUL & CAZULI.

L'aîné de tous, nommé ZAZSU, avoit trois fils, ſavoir, BUTAKIN, URUTH, & MANKATT. Il en ſortit autant de Tribus de même nom.

Le ſecond fils de *Tumana*, appellé JANINSCHUR-TUMANZU, fut Tige d'une Branche particuliere.

DE LA TARTARIE.

SAMCAZUN, troiſieme fils de *Tumana*, fut pere des BADURGINS.

BATKILKI, le quatrieme, fut l'origine de tous les BUDATTS.

CABULL-CHAN, le cinquieme, fut biſayeul de GINGIS-CHAN.

CAZULI, le ſixieme, eut un fils appellé JEDEMZI-BURLASS, de qui les BURLASS ſont iſſus. *Amir-Timur-Chan* etoit de cette Tribu. Ce nom de *Burlaſs* ſignifie, *celui qui commande des troupes.*

D'UDURBAJAN, le ſeptieme, ſont ſortis les CAJUMS.

BALZAR-OGLAN, c'eſt à dire *Balzar le boiteux*, eſt l'origine des UILOTTS.

Le neuvieme enfin s'appelloit OLZINGAN, & c'eſt de lui que deſcendent les BASSUTS. *Olzingan* eſt un nom métaphorique, qui ſignifie *un homme qui eſt aſſis longtems auprès du feu*; & il s'employe pour dire un Cadet, parce que les Cadets ſortent plus tard de la maiſon paternelle que les Ainés.

CABULL-CHAN, le cinquieme de ces Princes, ſucceda à ſon pere, & eut ſix fils, ſavoir, UKINJARGAK, BORTAN-BAYADUR, KUTUKTU-MANGA, CASSAN-BAYADUR, COBLACUN, BUDAN-KAJAT. On a déja vu que *Kajàt* vient de *Kajan*, Fondateur & Tige de la Tribu qui portoit ce nom. Dans la ſuite ſes deſcendans quitterent les uns après les autres leur prémier ſurnom, & en prirent d'autres. Quelques-uns ſe nommerent KANKRATTS, quelques autres CURLASS, & d'autres DURMANNS, &c. deſorte que le nom de *Kajàt* fut longtems abſolument négligé; mais *Cabull-Chan* le fit revivre pour ſes ſix fils.

Après ſa mort, *Bortan-Chan* lui ſucceda. Il eut quatre fils, ſavoir, MUNGADAI, BUGANTAISCHY, JESSUGI-BAYADUR ou BEHADER,

BER, & DARITLAÏ-BULAÏ; qui, auſſi bien que leurs deſcendans, conſerverent le nom de *Kajats*. DE LA TARTARIE.

Il eut pour Succeſſeur ſon troiſieme fils, qui fut pere de GENGIS-CHAN. Ses autres enfans furent ZUZICAR, KAZUN, TAMUKA, & BELGATAÏ. Quelque choſe qu'ils avoient de ſingulier dans les yeux, leur fit donner le ſurnom de BORZUGAN, & leurs deſcendans furent appellés BORZUGAN-CAJAT. Ici la Chronologie commence à avoir quelque certitude.

Le ſurnom de *Kajàt* dont nous venons de parler, a tant de reſſemblance avec *Kajat* qui ſignifie un *Forgeron*, que quelques Ecrivains mal-inſtruits ont débité fauſſement que *Gengis-Chan* étoit homme de baſſe naiſſance, & fils d'un ſimple Forgeron.

Ce Prince nâquit en 1164 de l'Ere vulgaire. Son pere le nomma TAMUZIN; mais lorſqu'il fut declaré Chan, il prit le nom de GENGIS, ou GENGHIZ, ou ZINGIS. Etant âgé de treize ans, il perdit ſon pere, qui ayant eté longtems priſonnier à la Chine, s'étoit enfin tiré d'affaire, & venoit de conclure une forte Ligue pour obtenir ſatisfaction de l'ennemi qui l'avoit ſi longtems tenu dans les fers. *Iſſugi Bayadur* avoit ſoumis les *Markatts*, les *Tayzeuts*, & quelques autres Branches de la Famille des *Nirons*, qui refuſoient de le reconnoitre. Après ſa mort, ils ſecouerent un joug mal affermi. A peine, de tout ce grand nombre de Tribus qui lui obeïſſoient, s'en trouva-t-il le tiers qui demeurât fidele à ſon fils. Les *Catagans*, les *Zipzuts*, les *Dſoigerats*, les *Bayſuts* & les *Nirons* ſe donnerent à *Burganai-Karilſuk*, de qui nous avons déja parlé. Il couta bien des peines à *Gengis-Chan* pour les faire rentrer dans l'obeïſſance qu'ils lui devoient. Une autre guerre qu'il eut enſuite contre UNG-CHAN, ou *Aunak* Chan des *Caraïtes* qu'il défit, & les victoires dont il ſut très bien profiter, lui valurent la Dignité de Chan des *Moguls*. Il com- HISTOIRE DE GENGHIZ-CAN.

DE LA TARTARIE.

mença à devenir redoutable. Toutes les petites Tribus voiſines ſe rangerent ſous ſa puiſſance; & toutes les Tribus qui s'étoient ſoumiſes à lui, le reconnurent pour leur Souverain. C'eſt de ce tems-là qu'il prit le nom de GENGIS, qui veut dire *très grand*. Une Ligue que forma contre lui *Taijan* Chan des *Naimans*, ne ſervit qu'à lui donner la matiere d'un nouveau triomphe, & un prétexte pour les ſubjuguer. Leur défaite fut ſuivie de celle des *Markatts*, & de la conquête du Royaume de *Tangut*. Il aſſujetit auſſi les *Kergis* par la force de ſes armes, & les *Uigurs* ſe donnerent à lui volontairement. C'eſt ainſi qu'il devint Souverain abſolu de tous les *Moguls*.

L'Empereur de la *Chine*, nommée alors le *Catay* ou *Kitay*, n'avoit donné que trop de ſujets de plainte à *Gengis*, à ſon pere & à ſes ancêtres. Il voulut en tirer vengeance, & propoſa aux Chefs des Tribus qui lui obeïſſoient, le deſſein où il étoit de l'attaquer. Par leur conſeil, il le ſomma de ſe ſoumettre, comme tant d'autres Nations. *Altan-Chan*, c'eſt le nom de l'Empereur Chinois, reçut avec hauteur cette propoſition. On avoit prévu ſon refus; le Tartare n'attendoit que ſa réponſe pour entrer avec une nombreuſe Armée ſur les terres de la Chine. On le craignoit, & *Altan-Chan* alla au-devant de lui avec des troupes très conſiderables. Cependant il ne put s'oppoſer aux progrès de *Gengis*, qui emporta pluſieurs Villes, en brula une partie, & paſſa les habitans au fil de l'épée. Les efforts que l'on fit pour l'arrêter groſſirent les pertes des Chinois, qui acheterent la paix. Le mariage de *Gengis* avec la fille d'*Altan* fut le ſceau de ce Traité, & le Vainqueur ſe retira avec elle dans ſes Etats héréditaires. Cependant les Provinces ſeptentrionales de la Chine avoient été ruïnées. *Altan* laiſſa à ſon fils le gouvernement de *Chambalik*, *Cambalu* ou *Pekin*, & alla réſider à *Nanquin*, que ſon pere avoit fortifié. Quelques exemples de ſévé-

rité

rité chagrinerent les habitans du *Cara-Catay*, dont quelques-uns s'emparerent des effets & des beſtiaux dont ils purent ſe ſaiſir, & ſe réfugierent avec ce butin ſur les terres de *Gengis*. D'autres hoſtilités que commirent les mécontens, les deſordres intérieurs de l'Etat, & ſur-tout l'eſperance du ſuccès, donnerent lieu à *Gengis* de tenter la conquête de la Chine, & de commencer par le ſiège de *Chambalick*. La mort de l'Empereur *Altan*, qui ne put réſiſter à la douleur que tant de pertes lui cauſoient; la priſe de *Chambalick*, qui ſe rendit à la prémiere ſommation; le Tréſor Impérial pillé, & mille autres circonſtances favorables faciliterent au Tartare l'acquiſition de quantité d'autres Villes, où il mit des garniſons & des Gouverneurs de confiance. DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

Il tourna enſuite ſes armes contre le *Tangut*, y prit la ville d'*Akaſchin* & les environs, & acheva de ſubjuguer les Tribus Tartares qui juſques-là avoient refuſé de lui obeïr. Elles s'étoient données à *Kutſchuk* fils de *Taijan-Chan*. Ce Rival n'avoit pas des forces égales à ſon courage, & il périt dans l'entrepriſe qu'il avoit formée de rétablir le Royaume de ſon pere.

Il n'eut pas plutôt remis le calme dans ſes Etats, qu'il réſolut de s'emparer de ceux de Sultan *Mahamed* Schah de *Kouareſm'*. Des propoſitions menaçantes, ſuivies d'une réponſe fiere & outrageuſe, furent les préludes de cette guerre. Elles avoient été précédées par des offres amiables, qui ſembloient annoncer une bonne intelligence; mais on s'aigrit dans la ſuite. L'an 1218, il entra dans la grande *Bucharie*, à la tête d'une puiſſante Armée; & fut renforcé par les troupes des *Carlicks* & des *Uïgurs*, & de quelques autres qui vinrent avec leurs Chans ſe joindre à lui. La réduction de diverſes Places qu'il prit cette Campagne, & l'année ſuivante, & les ſuccès de ſes trois fils qu'il envoya avec divers Corps, hâterent la perte de l'infortuné *Mahamed*, que ne 1218.

DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

purent retarder les efforts de ſon fils *Sultan Dſalaludin*. Il périt, tandis que deux Généraux Moguls entamoient les Provinces de Perſe les plus voiſines. *Taulai* fils de *Gengis-Chan*, détaché par ſon pere avec une bonne Armée, n'agiſſoit pas avec moins de bonheur dans la *Coraſſane*, où il prit pluſieurs Villes. Le ménagement qu'il eut pour la Ville de *Herat* ne la ſauva point. Son pere en fit raſer les murailles en 1219. Tout le Païs d'*Iran* fut ſubjugué. Une longue ſuite de proſpérités ſe termina enfin comme toutes les autres félicités du monde, je veux dire par la mort de celui qu'elles avoient élevé à un ſi haut rang. *Gengis* étant retourné dans ſes Etats héréditaires, & ſentant que ſa fin approchoit, fit appeller ſes fils, & les enfans de *Zuzi* ſon fils aîné, qui ne vivoit déja plus; & les ayant exhortés à la paix en préſence des prémiers Officiers de ſa Cour, il leur préſenta UGADAI ou OCTAÏ, qu'il s'étoit choiſi pour Succeſſeur à l'Empire, & leur enjoignit de le reconnoitre comme tel, dès que le Trône qu'il alloit quiter ſeroit vacant. *Tenez ma mort cachée*, leur dit-il, *juſqu'à ce que vous ayez pris la Ville de Tangut & puni Schidurku*. C'étoit un rebelle qui avoit oſé ſecouer la domination du Grand-Chan. Il les embraſſa enſuite, les congédia, & mourut quelques momens après. Il fut obeï. Il étoit né l'an 1164, & mourut en 1227, après avoir vécu 65 ans, & regné 25 ans en qualité de Chan. C'étoit un des plus grands génies, & l'un des plus heureux guerriers, de ſon Siècle. Un Eloge détaillé meneroit trop loin.

HISTOIRE

des Succeſſeurs de GENGHIZ-CAN.

Après la mort de GENGHIZ-CAN, ſes Etats furent partagés entre ſes enfans. TOUSCHI ou

ou ZUZI, l'ainé de ſes fils, ne vivoit déja plus depuis ſix mois; mais il laiſſoit un fils nommé BATU ou BATOU, qui le repréſenta dans ce partage, & qui eut le Païs de CAPSCHAC. ZAGATAI frere de *Touſchi*, & oncle de *Batou*, eut pour ſa part le MAWARALNAHAR, qui eſt la *Tranſoxane* des Anciens, & qui prit de lui le nom de *Zagataï*. On nomme auſſi cet Etat le Païs des *Uſbecs* & le *Turkeſtan*. TULI, ou TAULAI, quatrieme fils de *Genghiz-Can*, eut la *Coraſſane*, la *Perſe* & les *Indes*. Tout le reſte fut le partage d'UGADAÏ ou OCTAÏ, troiſieme fils de *Genghiz-Can*, qui l'avoit nommé pour être ſon Succeſſeur. C'eſt à dire qu'il eut pour ſa part de la Succeſſion, la grande Horde appellée OURDOUBALEC & OLOUGHYURT, où *Genghiz-Can* faiſoit ordinairement ſa réſidence; le Païs des *Mogols*; la *Chine Septentrionale* nommée *Catay*, qui a pour Capitale *Pekin*; & enfin les autres Païs vers la Mer Orientale. *Octaï* prit le titre de *Chan* ou *Can*, qui ſignifie Empereur. Il commença de regner en 1228, & mourut en 1241. DE LA TARTARIE.

Il s'agit de ſavoir préſentement quelle fut la deſtinée de ces quatre Princes, & la ſuite de leurs Succeſſeurs juſqu'à TIMOR-BEC, ou TIMURLENC, c'eſt à dire *Timur le boiteux*, communément TAMERLAN, qui les ayant tous vaincus, ne leur laiſſa que le titre de Can & d'Empereur Mogols; & juſqu'à préſent que la lignée de *Genghiz-Can* ſe conſerve encore dans les Cans de la *Petite Tartarie* ou *Crimée* en ligne directe, & dans la branche des Cans *Uſbecs* qui regnent dans le *Mawaralnahar*.

DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

I.

HISTOIRE

de ZUZI *ou* TOUSCHI-CAN, *fils aîné de* GENHIZ-CAN.

DU R. DE CAPSCHAC. TOUSCHY, que quelques-uns appellent DGOUDGY, & d'autres GIOUGY, ou ZUZI, fut un très grand Prince. Sa Branche ſubſiſte encore aujourd'hui dans la Petite Tartarie, malgré l'invaſion des Moſcovites dans la Grande Tartarie, puiſque les Tartares reconnoiſſent *Selimkeray* pour leur légitime Souverain. *Touſchi* en Langue Tartare ſignifie un *hôte bien-venu*. Les MERKITES un jour ayant trouvé une occaſion favorable de piller le Camp de *Genghiz-Can*, enleverent ſa femme qui étoit groſſe, & la conduiſirent à *Oungh-Can*, qui la lui renvoya. Elle accoucha ſur la route, d'un Prince qui fut nommé *Touſchi*, à cauſe de cette avanture. Ce Prince étant devenu grand, ſe ſignala par de belles actions. Il accompagna l'Empereur ſon pere, dans la guerre de *Carizme*, ou *Khouarefm*, & prit en perſonne la ville de *Jund* ſituée ſur le Fleuve *Jaxarte*. *Genghiz-Can* fut ſi ſatisfait de ſa conduite, qu'il lui donna dès-lors en Souveraineté l'Empire de *Capſchac*, le Païs de *Gété* & le *Turqueſtan*. *Touſchi* s'établit dans le *Capſchac*, & y mourut ſix mois avant la mort de ſon pere, arrivée en 1226. Cinquante-huit Princes en ligne directe ont regné après lui ſur le Trône de Capſchac.

1226.

Son fils BATOU-CAN, ſon premier Succeſſeur, fit la conquête des *Alans*, des *Aſſiſtes*, des *Ruſſes* ou *Moſcovites*, des *Bulgares Aſiatiques* ſitués au-delà du *Wolga*, & de pluſieurs autres Peuples. Il traverſa même la *Ruſſie*, pilla & ravagea la *Pologne*, la *Moravie*, la *Dalmatie*, & il marchoit en *Hongrie* pour aller faire le ſiège de *Conſ-*

tan-

tantinople, quand la mort vint interrompre ce grand deſſein en 1256. *Batou* fit encore d'autres exploits; & l'on remarque qu'il étoit le plus liberal & le plus généreux Prince du monde. DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

Après la mort de *Batou-Can*, BEREKE'-CAN ſon frere lui ſucceda, & ſe fit Mahometan. Il eut une ſanglante guerre contre *Halacou* fils de *Tuli*. Enſuite voulant exécuter une partie des projets de *Batou*, il alla juſqu'à Conſtantinople, & ravagea tout le Païs. Enfin après dix années de Regne, il mourut en 1266. 1266.

Après lui l'Empire de *Capſchac* fut poſſedé par MENCOUTEM, autrement MONGATMUR, fils de *Dogan*, fils de *Batou*; & ce *Mencoutem* fut ſurnommé *Kilk*, qui étoit le nom du triſayeul de *Genghiz-Can*.

CAZAZ fils de *Tazaz*, auſſi appellé *Toudeheneay*, fils de *Dogan*, fut le cinquieme Roi de Capſchac.

Le VI. ſe nommoit TOCTA, autrement BELGABA, fils de *Mencoutem-Kilk*.

Le VII. ERTEC fils de *Toul*, fils de *Kilk*. On lui attribue l'origine de la Tribu Tartare de *Rous-Ertec*.

Le VIII. JANIBEC fils d'*Ertec*. Ce *Janibec* ayant appris qu'*Aſcharf*, fils de *Timurtach*, fils de *Tchoubân*, auparavant Viſir du Sultan *Abouſaid*, avoit uſurpé le Royaume d'*Azerbijane* ſur les Princes enfans de l'Empereur *Abouſayd-Can* Roi de Perſe & deſcendant d'*Hulacou-Can*, petit-fils de *Genghiz-Can*, il marcha contre l'Uſurpateur, paſſa le défilé de *Derbent* & arriva à *Tauris*, qu'il prit. Il vainquit enſuite *Melik-Aſchraf*, il s'empara de ſes tréſors, ſe rendit maître du Païs, & après avoir laiſſé à *Tauris* le Prince *Birdi-Bec* ſon fils, il revint en Capſchac, où il mourut en 1349. 1349.

Le IX. BIRDI-BEC fils de *Janibec*. Il quitta *Tauris* dès qu'il apprit la mort de ſon pere, & ſe rendit au Capſchac,

DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

Le X. KILDY-BEC, autre fils de *Janibec*, & frere de *Birdi*.

Le XI. NOROUZ, Impoſteur qui frauduleuſement ſe fit paſſer pour fils de *Janibec*.

Le XII. TCHERKES-CAN, qu'on fit encore paſſer pour fils de *Janibec*, à cauſe des conjonctures.

Le XIII. KHEDERCAN.

Le XIV. MAZOUD-CAN fils de *Kheder-Can*.

Le XV. BAZARTCHI-CAN.

Le XVI. TOCAY fils de *Schaky-Can*.

Le XVII. TOCLUC-TIMUR-CAN, fils du frere de TOCAY.

Le XVIII. MOURAD-COJA-CAN, frere de TOCLUC TIMUR.

Le XIX. COUTLIC-COJA-CAN, frere de TOCAY.

Le XX. OUROUS-CAN. Il eut pour enfans TOCTA-CAYA, COTLUCBOUGA tué par *Tocatmisch-Can*, & TIMUR-MELIC. Il mourut
1376. en 1376.

Le XXI. TOCTA-CAYA fils aîné d'*Ourous-Can*. Il mourut auſſi en 1376.

Le XXII. TIMUR-MELIC-AGLEN, fils d'*Ouron-Can*. Il combatit contre *Tamerlan*, & fut bleſſé dans le Combat.

Le XXIII. TOCATMICH-CAN AGLEN. Ce Prince ingrat, après avoir été ſecouru par *Tamerlan* contre *Ourous-Can*, *Tocta-Caya* & *Timur-Melic*, & inſtallé ſur le Trône par ſa protection, fit lui-même la guerre à ſon bienfaiteur en 1376, & fut vaincu par le même *Tamerlan* en
1395. 1388, 1391, & 1395.

Le XXIV. TIMUR-COTLUC-AGLEN, fils de *Timur-Melic*. Il avoit auſſi ſervi *Tamerlan* en 1388 & 1390 contre *Tocatmiſch-Can*, ainſi qu'en 1391, & 1395.

Le XXV. SCHADY-BEC, malgré l'inſtallation de *Coirytchac-Aglen* faite par *Tamerlan* dans le mois d'Avril 1395.

Le

Le XXVI. POULAD fils de *Schady-Bec*, quoique *Tamerlan* ne le reconnût pas pour Can.

Le XXVII. TIMUR fils de *Timur-Cotluc*, quoique non reconnu par *Tamerlan*, qui avoit installé & reconnu *Idecou-Can*.

Le XXVIII. GELALEDDIN fils de *Tocatmiſch-Can*. Ses quatre freres lui ſuccederent.

Le XXIX. KERIM-BIRDY autre fils de *Tocatmiſch*.

Le XXX. KEPEC-CAN, autre fils de *Tocatmiſch-Can*.

Le XXXI. BAHHIRA, autre fils de *Tocatmiſch*.

Le XXXII. CADIR-BIRDY-CAN, autre fils de *Tocatmiſch*. Il marcha contre *Idecou* inſtallé par *Tamerlan*, & fut tué dans le combat.

Le XXXIII. IDECOU l'emporta enfin ſur tant de compétiteurs, & ſe maintint ſur un Trône ou *Tamerlan* l'avoit placé.

Le XXXIV. SIDI-AHMED.

Le XXXV. DERVISCH, fils d'*Alchy-Can*.

Le XXXVI. KOUTCHUK-MEHEMED-CAN, fils de *Tocatmiſch-Can*.

Le XXXVII. DOLET-BIRDY-CAN, fils de *Teſch-Timur*.

Le XXXVIII. BARRAC-CAN, fils de CABARGIC.

Le XXXIX. CAYASEDDIN-SCHADI-BEC.

Le XL. MEHEMED fils de *Timur-Can*.

Le XLI. HADGY-KERAY-CAN fils de *Mehemed-Can*, qui mourut en 1475, & laiſſa douze fils. Ce grand nombre de Princes fut cauſe que l'Empire de *Capſchac* tomba en décadence, de ſorte qu'on vit trois Cans regner à la fois. Ce fut la ſource d'une guerre qui ruïna pluſieurs Provinces, dont les Moſcovites s'emparerent. Le grand Empire du *Capſchac* auroit été infailliblement détruit, ſi le Sultan *Mahomet ſecond*, Conquérant de Conſtantinople, touché du malheur de ces Princes, n'eût pris ſoin de les ſecourir. Il envoya pour cet effet *Ghedic-Ahmed* Pacha, qui 1475.

prit

DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

prit la Ville de *Caffa* ſur les Européens, & enſuite celle de *Mancoup*, dont il emmena tous les habitans priſonniers. Le Prince *Mengheli-Keray* fils de *Hadgy-Keray* ſe trouva parmi eux, & perdit ſa liberté. Il avoit été Can pendant quelques jours; mais ayant été vaincu par ſes freres, il s'étoit réfugié à *Mancoup* qui étoit entre les mains des Chrétiens, & il attendoit là l'occaſion de remonter ſur le Trône. Mais il ne fut pas longtems priſonnier. *Mahomet ſecond* l'inſtalla même bientôt. Ainſi MENGHELI KERAY fut le XLII. Roi de *Capſchac*.

Le XLIII. MEHEMED-KERAY-CAN fils de *Mengheli*.

Le XLIV. GAZY-KERAY-CAN fils de *Mehemed*. Il fut dépoſé après ſix mois de Regne.

Le XLV. SAADET-KERAY-CAN, qui donna ſon frere *Sahib-Keray* en ôtage au Sultan *Selim* Ottoman. Des ce tems-là les Turcs donnoient mille cinquante *Aſpres* de penſion par jour aux Cans de *Crim*, & d'autres penſions à des Seigneurs de la Cour de ce Can.

Le XLVI. ISLAM-KERAY-CAN, fils de *Mehemed-Keray*. Sous ſon Regne, le Royaume fut diviſé en deux Factions. L'une obeïſſoit à *Saadet-Keray-Can*, & l'autre à *Iſlam-Keray-Can*. Tel-
1517. lement qu'en 1517, ces deux Partis en vinrent aux mains ſur les rivages du Boriſthene. Celui d'*Iſlam-Keray* eut l'avantage. *Saadet-Keray* fut obligé de ſe ſauver à Conſtantinople, où l'Empereur Ottoman lui fit une penſion.

Le XLVII. SAHHIB-KERAY. Il fit tuer *Iſlam-Keray*, & fut dépoſé après un long Regne par
1552. le Sultan *Soliman II.* & envoyé en priſon à *Rhodes*. Les Moſcovites prirent le 9 Juillet 1552, ſur *Sahhib-Keray* la Ville de *Cazan*, ſituée dans le Capſchac au Nord d'*Aſtracan*, ſur le fleuve *Wolga*.

Le XLVIII. DOLET-KERAY-CAN, fils de *Mobarec* Sultan, fils de *Menghely-Keray-Can*. Il
1577. mourut en 1577.

Le

Le XLIX. MEHEMED-KERAY-CAN, fut déposé pour avoir desobeï au Grand-Seigneur.

Le L. ISLAM-KERAY-CAN tiré des prisons de *Rhodes*. Il mourut en 1588. 1588.

Le LI. GAZY-KERAY-CAN. C'étoit un Prince savant, un excellent Poëte, & un habile Musicien. Le Grand-Seigneur lui augmenta sa pension jusqu'à cent livres par jour, parce que ce Prince avoit rendu de grands services à l'Empire Ottoman dans la guerre de *Perse*, où il fit voir qu'il avoit toutes les qualités d'un grand Capitaine. Il fut pourtant déposé pour quelque tems; mais on le rétablit, & il mourut en 1607. 1607.

Le LII. FATEH-KERAY-CAN, qui fut presque aussi-tôt déposé.

Le LIII. SELAMET-KERAY-CAN, fils de *Dolet-Keray-Can*. Il mourut en 1610. 1610.

Le LIV. JANIBEC-KERAY-CAN, qui alla en Perse en 1617, par ordre de la Porte. Il passa devant *Caffa* à la tête de 40000 Tartares. Il fut néanmoins déposé en 1621, & ensuite rétabli en 1627. 1627.

Le LV. MEHEMHD-KERAY-CAN, tué en 1627.

Le LVI. ANAYET-KERAY-CAN, fils de *Gazy-Keray-Can*, fut déposé en 1637, puis executé à mort à Constantinople dans la même année. 1637.

Le LVII. BEHADET-KERAY-CAN, fils de *Selamet-Keray-Can*, il mourut en 1641.

Le LVIII. MEHEMED-KERAY-CAN fils de *Selamet-Keray-Can*. Il fut déposé en 1644, puis rétabli, & ensuite déposé en 1664. 1644.

Le LIX. ISLAM-KERAY-CAN, autre fils de *Selamet-Keray-Can*, mourut en 1653, après avoir fait pendant 14 ans la guerre en *Pologne*. 1653.

Le LX. ADEL-KERAY-CAN, fils de *Tehouban-Keray-Can*. Il fut déposé en 1671, & renvoyé prisonnier à *Rhodes* d'où il avoit été tiré.

Le LXI. SELIM-KERAY-CAN, regnoit en 1673. 1673.

Le

DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

Le LXII. DOLET-KERAY-CAN, ſon fils, fut dépoſé, & relégué à *Rhodes* & depuis à *Chio*. C'étoit un Prince fort aimé de ſes Sujets, & qui paſſoit pour un grand Capitaine.

Le LXIII. KAPLAN-KERAY-CAN, qui a été
1708. dépoſé en 1708. Il étoit allé en Circaſſie pour réduire quelques Rebelles; mais ayant été battu & mis en fuite, le Grand-Seigneur le dépoſa, & rétablit en ſa place. DOLET-KERAY-CAN, fils de *Selim-Keray-Can*.

BRANCHE

des CANS UZBECS *Rois du* MAWARALNAHAR, *iſſus du même* TOUSCHI-CAN *fils de* GENGHIZ-CAN.

DES UZBECKS.

UZBEC-CAN Roi de Capſchac, deſcendant de *Touſchi*, fut dépouillé par *Tamerlan*, lui & ſes Succeſſeurs, de la Province de *Mawaralnahar*. Il eut un fils nommé GEHANBEC, dont eſt deſcendu CHEYBEC-CAN, le Fondateur de la Dynaſtie nommée DOLET-UZBEKYAN.

CHEYBEC-CAN étoit fils de *Berrac* Sultan, fils d'*Abulkayr-Can*. Il reprit le *Mawa-*
1498. *ralnahar* ſur les enfans de *Tamerlan* en 1498, après la mort de *Mirza-Sultan-Huſéyn*, petit-fils de *Tamerlan*. Il entra enſuite en *Coraſſane* l'an de l'Ere Chrétienne 1507, d'où il chaſſa *Badyazzaman*; mais il fut défait lui-même dans la ſuite, & tué par *Chah-Iſmaël-Sefevi*, auprès de la
1510. Ville de *Merou*, l'an 1510.

Le II. fut COUCHI-CAN, qui mourut en 1529.

Le III. ABOUSAYD, fils de *Couchangi*. Il mourut en 1532.

Le IV. OUBAYDALLAH-CAN, couſin de *Cheybec*. Il mourut en 1539.

1540. Le V. ABDALLA-CAN, mort en 1540.

Le

Le VI. ABDALLATIF-CAN, qui regnoit en 1541. DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

Tous ces Princes & leurs Successeurs ont toujours été & sont encore aujourd'hui en guerre avec les Rois de *Perse* de la race de *Chah-Ismaël-Sefevi*, descendant du *Chec-Sefy*. Nous ne savons pas les noms de ceux qui ont regné depuis *Abdallatif-Can*; nous savons seulement qu'il eut pour Successeur BERRAC Can de *Bocara* en 1556, ainsi qu'on le peut lire dans le Voyage de *Mirsidy Aly*, Envoyé du Sultan *Soliman*. 1556.

Les Successeurs de ces Princes regnent encore à présent dans le *Mawaralnahar*; mais chacun a sa Souveraineté particuliere. L'un est Can de BOCARA, l'autre de SAMARCANDE, l'autre de BALKHE, &c.

II.

HISTOIRE

de ZAGATAÏ-CAN, *second fils de* GENGHIZ-CAN.

ZAGATAÏ-CAN étoit mieux fait que ses freres. Il étoit encore plus équitable qu'eux, & observoit plus exactement les Loix établies par son pere. Il avoit eu en partage le *Mawaralnahar*, le Païs des *Yugures*, la grande Ville de *Caschgar*, le Royaume de *Bedaeschan*, & la Ville de *Balck*. Il gouvernoit tous ces Païs à l'aide du Prince *Caraschar Nevian*, que *Genghiz-Can* lui avoit donné pour Visir, & qui est ayeul de *Tamerlan* à la cinquieme génération. *Caraschar* étoit fils de *Sugougen*, parent de *Genghiz-Can*. DU ZAGATAY.

Zagatai, après la mort de son pere, choisit la ville de *Bechbalec* pour y faire son séjour. Il étoit pourtant presque toujours auprès d'*Octaï* son frere, qu'il honoroit & respectoit comme son Maitre, quoique ce ne fût que son cadet.

Après

DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

Après lui trente & un Princes, tant de ſes enfans que de ſes neveux, regnerent dans ſon Païs, qui dans la ſuite fut appellé de ſon nom ZAGATAÏ.

Le II. CARA-HULACOU, fils de *Metouca*, quelques-uns diſent *Menouca*, fils de *Zagataï*. Il monta ſur le Trône après la mort de ſon frere *Biſoumencay*, par les ſoins des *Caraſchar*, qui
1254. mourut ſous ſon Regne, l'an de grace 1254.

Le III. La Reine ARGANA-CATUN, fille de *Nourettchy-Gour-Can*.

Le IV. NALYGOU, fils de *Baydar*, fils de *Zagataï*.

Le V. MOBAREK-SCHA, fils de CARA-HULACOU, & petit-fils de *Zagataï*.

Le VI. BERRAC-CAN, fils de *Biſſoun* ou
1260. *Bayſourtoua*, fils de *Menouca*. Il mourut en 1260.

Le VII. NIKEPEY-CAN, fils de *Saryan*, fils de *Zagataï*.

Le VIII. BOUCA-TIMUR.

Le IX. DAVA-CAN, fils de *Berrac-Can*. Il paſſa pour un Roi fort équitable.

Le X. KEVENDGIK-CAN.

Le XI. BALIGOU.

Le XII. ABISOUCA, fils de *Dava-Can*.

Le XIII. KEPEC-CAN.

Le XIV. ELTCHIKEDAY-CAN, fils de *Dava-Can*.

Le XV. DAVATMUR.

Le XVI. TURMECHIRIN-CAN, qui mou-
1336. rut en 1336, fort redouté de ſes voiſins.

Le XVII. DGINKECHY.

Le XVIII. BISOUN-TIMUR-CAN, fils d'*Abouken*.

Le XIX. ALY-SULTAN, de la race d'*Octaï-Can*.

Le XX. MEHEMED-CAN, fils de *Poulad*, fils de *Kevendgik*.

Le XXI. CAZAN-SULTAN, fils d'*Iſſour-Aglen*.

Le

Le XXII. DANESCHMENDGE'-CAN, de la race d'*Octaï-Can*.

Le XXIII. BE'YAN-COULY-AGLEN, fils de *Sorgadon*, fils de *Dava-Can*.

Le XXIV. TIMURCHAH-AGLEN, fils de *Biſoun-Timur-Can*, fils d'*Abouken*. Les Grands ſous ſon Regne uſurperent l'autorité, parce que c'étoit un Prince très foible.

Le XXV. TOGALTIMUR, fils d'*Amelcoja*, fils de *Dava-Can*. Il rétablit un peu les affaires de l'Etat, & obligea pluſieurs Seigneurs à lui obeïr. Il mourut en 1372. 1372.

Le XXVI. ÉLIAS-COJA-CAN. Il revint en *Mawaralnahar* à la tête d'une nombreuſe Armée de *Getes*, & donna un combat à *Tamerlan* qui s'étoit joint à *Mir-Huſſein*.

Le XXVII. ADEL-SULTAN.

Le XXVIII. CABOULCHAH-AGLEN, fils de *Dourgy*, fils d'*Eltchy-Keday Can*, fils de *Dava-Can*. Il fut inſtallé en 1373.

Le XXIX. SYORGATMICH-AGLEN, fils de *Daniſchmend-Can*, à qui *Tamerlan* donna le vain titre de Can, ſans lui laiſſer la moindre autorité.

Le XXX. SULTAN-MAHMOUD-CAN, fils de *Syorgatmich*. *Tamerlan* faiſoit écrire ſon nom au haut des Ordres, afin de faire croire au peuple qu'il obſervoit les Loix de *Genghiz-Can*.

Le XXXI. TOUMEN-COTLUC-AGLEN, auſſi inſtallé par *Tamerlan* en 1390. 1390.

Depuis ce tems-là *Tamerlan* mourut, & ſes Succeſſeurs n'obſervant plus la Loi qui ordonnoit d'établir des Cans de la race de *Zagataï* fils de *Genghiz-Can*, l'on n'a plus parlé que des Succeſſeurs de *Tamerlan*.

DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

III.

HISTOIRE

d'OCTAÏ CAN, *troiſieme fils de* GENGHIZ-CAN, *& ſon Succeſſeur.*

DE LA GRANDE TARTARIE.

OCTAÏ ou UGADAÏ commença de regner en 1226. Il faiſoit ſon ſéjour ordinaire à *Oloughyurt*, Ville peu éloignée de *Caracorom*. Il étoit juſte & liberal. Il envoya une Armée à la pourſuite du Sultan *Gelaleddin*.

1226.

On compte dix-neuf Succeſſeurs d'*Octaï* à l'Empire d'*Oloughyurt*; mais ces Succeſſeurs furent tantôt des enfans de ce Prince, & tantôt des enfans de *Tuli-Can* ſon frere. Il envoya *Argounaga* en 1235 en *Coraſſane* pour la gouverner, & ayant appris la deſtruction de *Herat* qui en étoit la Capitale, il fit rebâtir cette Ville par un Emir appellé *Azzedin-Moccadem-Heraouy*, ſurnommé *Jamébaf*, qu'il envoya pour cet effet, & qui fit auſſi enſemencer les Terres du Païs en 1238. Enfin *Octaï-Can* après avoir regné pendant 13 années avec autant de douceur que d'équité, mourut fort regretté de ſes peuples en 1241.

1241.

Le Prince KEYOUC-CAN ſon fils, dont la mere étoit la célèbre *Tourakina-Catun*, fut ſon Succeſſeur, & fit aſſembler une grande Diète dans le Camp de ſon pere. Il monta ſur le Trône, d'un conſentement général, à *Oloughyurt* l'an de l'Ere Chrétienne 1245: mais il ne jouït pas longtems du Pouvoir ſouverain, car il mourut dès l'année ſuivante.

1245.

L'Hiſtoire ne fait aucune mention des Princes enfans de *Keyouc-Can*, non plus que des autres enfans d'*Octaï*. Il falloit qu'ils fuſſent trop jeunes pour conſerver la grandeur du Trône Impérial; car *Batou* fils de *Touſchi*, Roi de *Capſchac*, fit tous ſes efforts après la mort du Prince *Keyouc-Can* pour faire recevoir Empereur un Prince de

la

la race de *Tuli*, & il en vint à bout. *Mangou-Can*, fils de *Tulican*, ſucceda à *Keyouc*, & depuis ce tems-là aucun Prince de la poſtérité d'*Octaï* n'eſt monté ſur le Trône.

Années de l'Ere Chrétienne.

IV.

HISTOIRE

de TULI-CAN, *quatrieme fils de* GENGHIZ-CAN.

Le Prince TULI s'étoit extrêmement diſtingué par ſa valeur pendant la vie de *Genghiz-Can* ſon pere, qui lui donna le titre honorable d'*Oluc-Nevian*, c'eſt-à-dire *grand Prince*. Auſſi étoit-il un fort grand Capitaine. Il avoit la direction du Tréſor de l'Armée, celle de la grande *Horde* ou Camp Royal, & il étoit outre cela Grand-Maitre de la Maiſon de l'Empereur.

Après la mort de ſon pere, il poſſeda les mêmes Charges auprès d'*Octaï-Can* ſon frere à *Oloughyurt*. Il ſe contenta de mettre des Gouverneurs dans la *Coraſſane*, dans la *Perſe*, & dans les autres Païs qu'il avoit eus en partage. Mais ce grand Prince ne vécut pas longtems. Il mourut en 1229, trois ans après la mort de *Genghiz-Can*, & laiſſa huit Princes, dont les quatre prémiers reſſemblerent à leur pere pour la valeur. Il n'eſt point parlé des quatre derniers. 1229.

I. L'ainé de ces huit Princes s'appelloit MANGOU-CAN, le ſecond HULACOU-CAN, le troiſieme COUBLAY-CAN, & le quatrieme ARTICBOUGA. Lorſque le Prince *Mangou-Can* fut par les ſoins de *Batou-Can* parvenu à l'Empire après la mort de *Keyouc-Can*, il ne renonça pas pour cela aux Royaumes de ſon pere *Tuli*. Il réunit tous ces Etats en 1250, & envoya *Hulacou-Can* ſon frere en *Coraſſane* & en *Per-* 1250.

DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

Perſe, en qualité de Gouverneur. *Mangou-Can* regna ſept années avec toute l'équité & la valeur que l'on pouvoit attendre du plus grand Prince du monde. Il mourut en 1257.

1257. II. Après *Mangou-Can* le Royaume fut poſſedé par COUBLAY, qui n'eut pas plutôt appris la nouvelle de la mort de *Mangou*, qu'il revint de la Chine où il étoit occupé à faire la guerre, & s'aſſit ſur le Trône d'*Oloughyurt*; mais *Articbouga*, le plus jeune des quatre freres, s'oppoſa à l'avenement de *Coublay* à la Couronne. Il leva l'étendart, à la tête d'une groſſe Armée. Ces deux Princes ſe battirent pluſieurs fois, & dans leur derniere bataille qui fut très ſanglante, *Articbouga* ayant été vaincu, vint ſe jetter aux pieds de ſon frere, qui ne lui fit alors que des reproches; mais dans la ſuite il le fit enfermer entre quatre murailles revêtues d'épines de l'arbre *Adragant*, où il ordonna qu'on le gardât exactement juſqu'à ſa mort, qui arriva une année après. Ainſi *Coublay-Can* demeura paiſible poſſeſſeur de l'Empire. Il regna 25 ans, & pendant ce tems-là il fit de grandes expéditions tant à la Chine qu'ailleurs. En 1265, il apprit la mort de ſon frere *Hulacou*, qui étoit dans la Perſe: auſſi-tôt il eut ſoin de faire inſtaller ABACA-CAN fils d'*Hulacou* ſur le Trône de *Perſe*, de la *Coraſſane* & des *Indes*; il lui laiſſa auſſi pluſieurs autres grands Païs qui avoient été conquis nouvellement par *Hulacou-Can*. Les actions de *Coublay*, tant à la Chine qu'ailleurs, ſont en trop grand nombre pour être citées dans cet Abregé. Il y a des Livres entiers de ſa Vie & de ſes Exploits. Il mourut en 1294.

1294. III. *Coublay* eut pour Succeſſeur ſon petit-fils TIMUR-CAN ſurnommé OLAGIAYTOU, fils de *Hakim*, ou *Dgeketem*, qui regna 12 ans, &

1306. mourut en l'année 1306.

IV. Après lui l'Empire paſſa à COUCHILAY-CAN

CAN, fils de *Dgeneſec*, fils de *Termebilay*, fils de *Dgeketem*, fils de *Coublay*. DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

Le V. Succeſſeur de *Tuli* fut TOGYAY, fils de *Couchilay*.

Le VI. TAYZY-CAN, fils de *Noulik*, ſurnommé *Bilecton*.

Le VII. ANOUCHIROUAN, fils de *Dara* couſin de *Tayzy*. Cet Empereur étoit de fort bonnes mœurs. Cependant il donna trop de pouvoir aux Gouverneurs de ſes Provinces, qui s'érigerent en Souverains & cauſerent des troubles dans l'Empire.

Le VIII. TOCATMUR, fils de *Timur Can*.

Le IX. BISOURDAR.

Le X. AYKE', fils de *Biſourdar*.

Le XI. YLENC-CAN.

Le XII. KEYTMOUR.

Le XIII. ARKITMUR.

Le XIV. ELTCHY-TIMUR-CAN, qui vint trouver *Tamerlan*, & demeura dans ſa Cour juſqu'à la mort de ce Prince. Après quoi il retourna à *Olonghyurt*, où il monta ſur le Trône en 1405. 1405.

Le XV. WALTAY-CAN, qui deſcendoit en ligne directe du Prince *Artichouga* quatrieme fils de *Tuli-Can*.

Le XVI. ORDAY, fils d'*Orday*, fils de *Melic-Timur*.

Le XVII. & dernier fut ADAY, fils d'*Arkitmur*. Ces deux derniers Cans demeurerent dans l'obſcurité; de ſorte qu'ils ſont regardés comme leur grand-ayeul *Artichouga*, dont ils deſcendoient, & qui ne fut jamais au nombre des Cans.

Depuis ce tems-là, l'on n'entendit plus parler à *Olonghyurt* des Princes deſcendans de *Genghiz-Can*. Il n'y eut que ceux qui deſcendoient de *Coublay*, & qui reſterent Rois de la Chine, dont on ait entendu parler. Les Princes de la Poſtérité de *Houlacon-Can*, Rois de la *Coraſſane*, de la *Perſe*

DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

& des *Indes*, ont auſſi fait quelque bruit. Ceux-ci pouſſerent leurs conquêtes juſqu'aux dernieres extrémités de la Tartarie à l'Orient; comme on le va voir dans l'Hiſtoire de HULACOU-CAN, fils de *Tuli*.

V.

HISTOIRE

de HULACOU-CAN, *ſecond fils de* TULI, *& de ſa Poſtérité.*

Lorſque *Mancou-Can*, fils ainé de *Tuli*, fut élevé à l'Empire à *Oloughyurt* après la mort de *Keyouc-Can* fils d'*Octai*, il envoya le Prince HULACOU ſon frere dans la Perſe pour y regner en ſa place, en qualité de Gouverneur-général, s'en réſervant ſeulement la Souveraineté à titre d'honneur. *Hulacou* étant arrivé dans ſon Gouvernement en 1250, y reçut des Requêtes qu'on lui préſenta contre le Calife Abaſſide *Muſtaſim Billah*. Sur les plaintes qu'on lui en fit, & particulierement ſur celles du grand Aſtronome *Naſir-Eddin-Touſi*, qui mécontent de ce Calife s'étoit retiré en Perſe, il prit la réſolution de porter la guerre en Chaldée, pour punir *Muſtaſim-Billah* des maux qu'il avoit cauſés. Pour cet effet il envoya demander du ſecours à ſon frere *Mangou-Can*; & lorſqu'il l'eut reçu, il ſe mit en marche vers les Païs d'Occident, à la tête de trois-cens-mille Tartares, & arriva devant *Bagdad*. Il en forma le ſiège, & s'étant bien-tôt rendu maître de cette Ville, il fit mourir *Muſtaſim-Billah* dernier des Califes *Abaſſides*, & détruiſit entierement leur race en 1258.

1250.

1258.

Après cette expédition, il alla en Syrie, & en prit toutes les Villes. Enſuite il paſſa dans la Natolie qu'il conquit, & dont il donna le Gouvernement à *Azzeddin-Pervané*. Il fit mourir le Vi-

Visir *Seifeddin-Toucthy*, & mit à sa place le docte *Schamseddin-Mehemed-Jouïni*, Auteur de l'Histoire de Genghiz-Can, intitulée *Gehankuscha*, & lui donna pour Lieutenant son frere *Aladin-Atalmulc*. Après de si belles conquêtes, & après avoir regné pendant quinze années dans la *Perse*, la *Syrie*, la *Mésopotamie*, la *Chaldée* & la *Natolie*, HULACOU-CAN mourut en 1265. DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne. 1265.

ABACA-CAN son fils lui succeda, & monta sur le Trône par l'ordre de *Coublay-Can* son oncle. Il donna bataille à *Bereké-Can* Roi de *Capschac*, son cousin, fils de *Touschi*, qui étoit en guerre contre *Hulacou* son pere, & qui s'étoit avancé jusqu'à *Constantinople*. Il battit *Bereké*, & regna 16 ans, avec beaucoup de gloire & de puissance. Puis il mourut en 1281. 1281.

Le II. Successeur fut NICOUDER, autrement nommé AHMED-CAN, frere d'*Abaca* & fils de *Hulacou*. Il embrassa la Religion Mahometane, regna 2 ans & trois mois, & mourut en 1284. 1284.

Le III. ARGOUN-CAN fils d'*Abaca-Can*. Il fit mourir le Grand-Visir CHAMSEDDIN-JOUINY qui avoit servi l'Etat sous quatre Regnes; & il mourut lui-même après avoir regné sept ans, l'an de l'Ere Chrétienne 1291. 1291.

Le IV. GHENDGIATOU, frere d'*Argoun*, & fils d'*Abaca-Can*. Il ne regna que 4 ans, & fut tué par *Baydou-Can*, son cousin, l'an 1295. 1295.

Le V. BAYDOU-CAN, fils de *Tragay*, fils de *Hulacou-Can*. Il mourut dans la même année 1295.

Le VI. le Sultan MAHMOUD-GAZAN-CAN, fils d'*Argoun*, fils d'*Abaca*, fils de *Hulacou*. Il fit du bruit, & mourut en 1303, après huit ans de Regne. 1303.

Le VII. OLADGIAT, ou Sultan *Mehemed-Codabendé*, frere de *Gazan*. Sous son Regne fut achevée l'Histoire intitulée, *Tarikh Gazam*, dont

DE LA TARTARIE. Annees de l'Ere Chrétienne.

l'Auteur eſt *Fadlallah*, & qui a été traduite en François en 1690. Ce Prince bâtit la Ville de *Soltanya* en Perſe, où il établit ſa demeure, & où il mourut l'an 1317, après avoir fait de beaux exploits & regné pendant quatorze ans.

1317.

Le VIII. le Grand-Sultan ABOUSAYD-BEHADEUR-CAN, fils de *Codabendé*, ſe rendit recommandable par ſa valeur & par ſa magnificence. Il regna vingt années & mourut en 1335. Il fut inhumé ſous beau Dôme de la Moſquée de *Soltanya*, dans lequel eſt écrit tout l'Alcoran en ſculpture dorée. Après la mort de ce Prince, la Monarchie des *Mogols* en Perſe dépérit & tomba en décadence. Les Princes & les grands Seigneurs du Royaume ſe firent des Souverainetés de leurs Gouvernemens; ils établirent des Cans de la race de *Hulacou*, à titre d'honneur ſeulement, ſe réſervant toute l'autorité. Nous trouvons les noms de huit Cans de la race de *Genghiz-Can*, qui regnerent après ceux-là, mais qui ne furent Empereurs que de nom; car les Princes enfans d'*Abouſayd-Can* ne demeurerent point à *Soltanya*. Ils ſe firent la guerre les uns aux autres, & furent aſſujettis par les *Ilcaniens*, dont le Fondateur fut *Buzurk-Haſſan*, fils de *Chec-Huſeyn-Ghurcan*, de la race de *Genghiz-Can*. Voici les noms de ces huit Cans.

1335.

Le I. ARPA-CAN, fils d'*Aly*, fils de *Baydou-Can*, fils de *Tragay*, fils de *Hulacou*. Il ne regna qu'un an, & mourut en 1335.

Le II. MOUSA-CAN. Il monta ſur le Trône en *Azerbijane*, où eſt ſituée la Ville de *Soltanya*, bâtie par *Codabendé*. Mais *Buzurk-Haſſan* éleva en même tems à l'Empire un Prince de la race de *Hulacou*, appellé MEHEMED, qui attaqua *Mouſa-Can* auquel s'étoit joint *Alyſchach*, autre Can de la race de *Hulacou*. *Alyſchach* fut tué, & *Mouſa* mis en fuite. *Mehemed* lui fit enſuite

suite couper la tête par le secours de *Buzurk-Hassan*, en 1336. DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

Le III. MEHEMED-CAN, que d'autres appellent MAHMOUD; il étoit fils de *Magiouny*, fils d'*Amoudgin*, fils de *Hulacou-Can*. Il regna après la mort d'*Aly*, & mourut en 1337. 1337.

Le IV. FUGAR-CAN, qui étant héritier présomptif de l'Empire, s'enfuit dans le Païs de *Mazenderan*.

Le V. BOUCA-TIMUR-CAN.

Le VI. La Princesse fille de *Mehemed-Can*, appellée CHAHZADE'-CHAHIBEK-CATUN. Elle épousa un Prince de la race de *Hulacou*, & lui déféra le titre de Can, en 1338. 1338.

Le VII. SOLIMAN-CAN, fils de *Mehemed*, fils de *Sanki*, fils d'*Ahmed*, que d'autres ont appellé *Chimed*, fils de *Hulacou-Can*. C'étoit l'époux de *Chahzadé-Chahibek-Catun*, dont on vient de parler.

Le VIII. DGEHAN-TIMUR-CAN, fils d'*Alantianky*, fils de *Reïatany-Can*, de la race de *Hulacou*.

Après cela les Cans furent abolis; & la Couronne de Perse passa à *Melik-Aschraf*, fils de *Timur-Tasch*, fils de *Tchouban*, Visir d'*Abousayd-Can*, qui fut vaincu par *Janybec*, Empereur de *Capschac*. Cependant le gendre d'*Emir-Tchouban*, appellé *Buzurk-Hassan*, fils de *Chec-Husem-Gurcan*, fils d'*Argoun*, n'étant que simple Bey, se rendit si puissant par la cession qu'il fit de sa femme *Dilchadaga* fille de l'Emir, qu'il répudia pour la donner au Sultan *Abousayd*, que ce Can le fit son Favori, & lui donna le Gouvernement de la *Natolie*. *Hassan* y fit si bien ses affaires, qu'après la mort du Sultan *Buzurk*, il se mit à la tête d'un grand Parti, & se fit enfin couronner Roi des *Medes*, & ensuite de *Chaldée*, par la prise des Villes de *Bagdad*, d'*Hille*, de *Vaset* & de *Basra*, qu'avoit possedées

DE LA TARTARIE. Années de l'Ere Chrétienne.

Melik-Aſchraf-Tchoubanien. Il fut Fondateur de la Dynaſtie des *Ilcaniens.*

JANIBEC Can de Capſchac laiſſa ſon fils *Birdy-Bey* à Tauris ; mais *Birdy-Bey* retourna en Capſchac après la mort de ſon pere, qui arriva en 1349. comme on l'a dit ci-devant dans l'Article des Empereurs de Capſchac. Il laiſſa donc le Païs d'*Azerbijane* au Sultan AVIS, fils de *Buzurk-Haſſan*, dont *Dilſchadaga* étoit la mere.

Sultan AVIS tua le rebelle *Ahmardgic*; & reprit les Villes de *Tauris*, *Selmas*, *Soltanya*, *Ardevil*, *Coy*, *Diarbekir* & *Chirwan*. Enſuite ayant partagé ſes Etats à ſes quatre enfans, il mourut en 1375. 1375.

HUSEYN, fils d'*Avis*, fut inſtallé après la mort de ſon pere; mais la Faction de ſon frere *Ahmed* lui ôta la vie.

AHMED reçut de grands ſervices de *Cara-Mehemed* Turcoman, & l'un de ſes Généraux; dont le fils *Cara-Joſeph* ne lui fut pas moins utile. Mais ce dernier ſe voulut payer lui-même, & profitant des embaras de ſon Prince, lui enleva *Bagdat*. *Ahmed* tâcha de l'en chaſſer, fut pris dans une bataille, & *Cara-Joſeph* le fit périr, lui & toute ſa famille. Ainſi finit la race des *Ilcaniens*, en 1410. 1410.

Telle fut la fin des deſcendans de *Hulacou-Can* dans le Royaume de Perſe; après leſquels *Tamerlan*, qui prétendoit deſcendre de la poſtérité de *Genghiz-Can*, à la cinquieme filiation, étant iſſu par les femmes du Prince *Caraſchar-Nevian*, dont ſont venus les Princes de la Maiſon de *Berlas*, illuſtres dans le *Mawaralnahar*: (*Tamerlan* étoit neveu de *Hagdi-Berlas*, héritier de cette Maiſon, qui étoit la quatrieme Tribu des Turcs Orientaux:) *Tamerlan*, dis-je ſe rendit maitre abſolu, & ſes Succeſſeurs abolirent dans la Perſe, le nom & la puiſſance des Cans iſſus de *Genghiz-Can*. Il faut chercher la poſtérité de

Ta-

Tamerlan, dans le Chapitre où nous traitons des Empereurs Mogols. DE LA TARTARIE.

On trouvera les détails de l'Hiſtoire des Tartares, dans les Voyages de *Marco Paolo* Venitien, & dans ceux de *Rubruquis*; dans l'*Hiſtoire de Genghiz-Can* par *Pétis de la Croix*, Paris 1710. in 12. dans l'*Hiſtoire de Timur-Bec* par *Cherefeddin-Ali*, Paris 1722. 4 vol. in 12. & dans l'*Hiſtoire Généalogique des Tatars*, Leyde 1726. in 12. Ajoutez à cela quelques Lettres, dans le Recueil des *Lettres édifiantes*. Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire des Tartares.

CHAPITRE IV.

DU TONQUIN, DU LAOS ET DE SIAM.

I.

DU TONQUIN.

DU TONQUIN.

LE Royaume du TONQUIN, ou TUNQUIN, a reçu autant de noms differens qu'il a été connu de differentes Nations. Les plus communs & les plus ordinaires ſont AN-NAM, c'eſt à dire *Repos Auſtral*, ou *Demeure Méridionale*, TUM-KINH, *Cour Orientale*; & CAO-CI, *Peuple aux doigts tortus*. Ce dernier ſurnom fut donné par les Chinois, quand ils menerent priſonniers à la Chine les habitans du Tonquin; parce qu'ils apperçurent que la plupart avoient ce défaut, qui s'eſt conſervé dans quelques familles juſqu'à préſent. Le nom de *Cao-Ci* eſt reſté à une Contrée détachée de la Chine & enſuite du Tonquin, & que nous appellons la *Cochinchine*, nom formé de *Cao-Ci*. Quelques autres nommerent les Tonquinois XIC-QUI, c'eſt à dire *Démon rouge*, par rapport à leurs levres toujours rouges du *Bétel* qu'ils mâchent ſans ceſſe. Mais les Tonquinois nomment eux-mêmes leur Royaume DAY-VIET, c'eſt à dire *grande Clarté*.

Le Tonquin ne devint Royaume que lorſqu'un Prince de la Chine s'en mit en poſſeſſion. Il étoit fils ou neveu de l'Empereur Chinois que les Tonquinois appellent *Than-Non*, mot qui ſignifie l'*Inventeur de la Charrue*. Ainſi cet Empereur doit être le *Xin-Nun* des Chinois.

Le peuple vivoit ſans Loix & ſans Police; quand

quand le Prince que l'on vient de dire, entreprit de le ſoumettre. Il s'en fit aimer, & quittant ſon prémier nom ſe fit appeller KINH-DUONG. Il changea auſſi le nom de ſa femme en celui de *Thân-Laô*, & ajouta au ſien le titre de WONG qui ſignifie Roi. Il eut d'elle un fils, qui fut enſuite marié à une Princeſſe nommée *Au-Co*. Les Tonquinois n'ont pas voulu demeurer en reſte avec les autres Nations, ſur les Origines fabuleuſes & pleines de prodiges incroyables. Ils débitent donc que la Princeſſe *Au-Co* étant enceinte, au-lieu d'un fils que l'on attendoit, elle ſe délivra de cent œufs, qui étant éclos, produiſirent autant de Princes. Une poſtérité ſi nombreuſe étoit embaraſſante, & pouvoit cauſer de grands maux: le Roi & la Reine en prirent chacun la moitié, & ſe ſéparant volontairement, ſe retirerent, elle dans les montagnes & lui du côté de la mer; & prirent des noms conformes aux lieux où l'un & l'autre s'étoient établis. Il ſe fit appeller THÛ I-TINH, & elle ſe nomma SAN TINH. DU TONQUIN.

Après cette diviſion HI' WONG prit la conduite du Royaume, & ſes deſcendans en droite ligne lui ſuccederent juſqu'à la dixhuitieme Génération. Le Roi qui regnoit alors, n'ayant qu'une fille héritiere de ſa Couronne, fut embaraſſé ſur le choix d'un gendre. Les deſcendans de *Thû i Tinh* & ceux de *San-Tinh*, y prétendoient également, & il étoit dangereux de chagriner les uns ou les autres par une préférence. Il s'en tira en promettant ſa fille *My-Ciu* à celui des deux partis qui après être retourné chez ſoi, lui apporteroit plutôt la dot de la Princeſſe: car au Tonquin ce ſont les hommes qui donnent la dot à leurs épouſes. Un de la race de *San-Tinh*, profitant de la rapidité du fleuve, arriva le prémier, & devint par ce moyen le gendre & le Succeſſeur du Roi.

C'eſt apparemment leur poſtérité qui regna juſ-

DU TONQUIN. jusqu'à la huitieme Génération ; après quoi la Couronne passa au fils de *Thuc D'ê Duong Wong*. Ce nouveau Roi fit construire une Forteresse, pour se maintenir contre ceux qui se voudroient lui disputer le rang suprême. On prétend qu'il se procura des armes enchantées, sur-tout un arc qui ne manquoit jamais de porter un coup mortel, & qui suffisoit pour mettre une Armée en déroute. *Trieu-Wong*, petit Roi fort ambitieux, qui ignoroit cette circonstance, osa l'attaquer, & fut défait. Il avoit un fils qu'il chérissoit tendrement, & qu'il vouloit élever à quelque prix que ce fût. N'espérant plus de rien obtenir par les armes, il employa la négociation & réussit mieux. Il fit si bien, que *Duong-Wong* donna sa fille à ce fils.

Ce Prince, non moins ambitieux que son pere, se servit de la tendresse de son épouse pour tirer des mains du Roi l'arc enchanté, & en substitua un autre. Se voyant muni de ce trésor, il excita une sédition, & investit le Palais. Le Roi desarmé s'enfuit avec sa fille, qui l'accompagna. Il sut que c'étoit elle qui l'avoit perdu, il lui trancha la tête ; & le malheureux gendre, qui n'avoit pas moins d'amour que d'orgueil, se livrant au desespoir quand il apprit le sort de sa Princesse, se précipita dans un puits où il se noya. On ne dit point ce que devint le Roi.

Les Tonquinois ayant perdu le Roi & son gendre, & ce dernier n'ayant point laissé d'enfans, mirent sur le Trône deux filles de *Hû Wong*. Elles avoient beaucoup de valeur & de sagesse, & auroient conservé l'Etat, si l'Empereur de la Chine n'eût pas employé contre elles toutes ses forces. *Todinh*, grand Capitaine Chinois, entra dans le Tonquin avec une Armée. Les deux sœurs le mirent en déroute, & l'obligerent à prendre la fuite. L'Empereur, qui avoit à cœur la conquête de ce Royaume, envoya douze de ses meilleurs Généraux qui l'attaquerent en même tems. Les Ton-

Tonquinois ne purent faire tête à tant d'ennemis à la fois, & reçurent le joug. Les douze Chinois s'approprierent & partagerent entre eux le Tonquin divisé en XII. Provinces, où chacun d'eux prit la qualité de Roi. Cette division les affoiblit de telle maniere, qu'ils ne purent se maintenir. DU TONQUIN.

Un jeune Pâtre Tonquinois, de la Province méridionale, entreprit de profiter de leur foiblesse & de délivrer sa patrie. Il exerça ses compagnons sous prétexte de jeux, se fit leur Capitaine, & après les avoir aguerris, se servit d'eux contre ces petits Rois. Son Armée s'accrut en peu de tems, & il se trouva assez fort pour conquérir le Royaume, dont il demeura en possession sous le nom de DINH THIEN-HOANG. Durant son Regne, qui fut paisible & dura douze ans, les Tonquinois eurent tous les biens du Siecle d'or. Les Campagnes furent fertiles, le Commerce libre & avantageux, point de maladies contagieuses. Ce Roi comptant sur l'affection de ses Sujets qu'il rendoit heureux, vivoit sans défiance; & ce fut sa perte. Un misérable, sans naissance, sans nom, sans emploi, jaloux de l'élevation de *Dinh-Thien-Hoang*, le trouvant endormi sans gardes, le poignarda, se revêtit de ses habits, & tenta s'il ne pourroit pas lui succeder. Les Gardes entrant chez le Roi, & le trouvant baigné dans son sang, hacherent l'Assassin en pieces.

Les Chinois profitant de ce desordre, reprirent le Tonquin, & le garderent quelques années; jusqu'à ce qu'un homme de la famille nommée *Trân*, s'étant révolté, se mit sur le Trône. Il étoit vieux, grand politique; & n'avoit alors qu'une fille unique, qu'il maria à un grand Mandarin nommé *Hô*, pour se faire un appui. Malgré son grand âge, il ne laissa pas d'avoir encore un fils dans la suite; & ce fils auroit succedé à son pe-

DU TONQUIN.

re, ſi le Mandarin *Hô* ne lui eût pas ravi la Couronne.

Hô trouvant les tréſors de ſes Prédéceſſeurs épuiſés, obligea ſes Sujets à lui bâtir une Forteresſe pour garantir le Royaume des inſultes des Ennemis. Au défaut de la monnoye d'or ou d'argent, qui manquoit, il donna cours à celle de cuivre, & en introduiſit même de carton. Il fit ſortir du Tonquin le fils de *Trê'n*, ſans qu'on ait ſû ce qu'il devint.

Ces deſordres réveillerent l'ambition des Chinois, qui envoyerent une puiſſante Armée pour mettre le Tyran à la raiſon. Ce dernier ne les attendit pas, & ſe retira dans les montagnes de la Province de *Guiaom*. Sa tête fut miſe à prix par le Général Chinois. Un proſcrit que *Hô* avoit exilé dans ces montagnes, le livra, & fut exécuté pour récompenſe de ſa trahiſon; & comme cet homme, auſſi bien que le Tyran *Hô*, étoit de la Secte des Lettrés, l'Empereur réſolut d'en abolir la Secte dans le Tonquin, & en fit enlever & conduire à *Pekin* tous ceux que l'on put ſaiſir. Cette conduite rigoureuſe déplut infiniment aux Tonquinois, & donna lieu à une Conjuration.

TRÛ' QUANG s'étoit garanti de l'eſclavage, en ſe retranchant dans une Province où il avoit pris la qualité de Roi. Ce fut à lui que les Tonquinois s'adreſſerent; mais ils prirent mal leurs meſures: leur nouveau Chef fut battu, & pour punition de leur révolte, il leur fut ordonné de laiſſer pendre leurs cheveux, ſans qu'on leur permît de les relever avec un réſeau, comme ils faiſoient auparavant. *Trû' Quang* fut fait priſonnier, & envoyé à *Pekin*; mais il mourut en chemin.

Les Chinois après cela ne ſongerent qu'à ſe fortifier dans le Tonquin, & bâtirent une Forteresſe en chaque Province, pour tenir les habitans

dans

dans le devoir. Ils jouïrent douze ans paisiblement de cette conquête.

DU TONQUIN. Années de l'Ere Chrétienne.

LE', Mandarin puissant, se mit à la tête d'un Parti, & se déclara ennemi irréconciliable des Chinois. Il perdit les deux prémieres batailles; cependant il ne se découragea point. Il y avoit quelques Provinces limitrophes du Royaume de *Lao*, qui avoient secoué depuis longtems le joug des Chinois, & qui, à la faveur de la situation du poste qu'ils occupoient, conservoient leur liberté. Il s'y rendit, & en obtint le secours qu'il leur demandoit. Avec ce renfort il revint à la charge, battit les Chinois, en tailla en pieces une partie, & fit tant de peur aux autres, qu'il leur ôta l'envie de revenir. Après cette victoire, il se fit proclamer Roi, & mourut âgé de quatre-vingts ans. Son fils THÂI-TAÔ lui succeda.

THÂI-TAO, d'une humeur douce & pacifique, ne songea qu'à jouïr sans inquiétude de cette grande partie du Tonquin que son pere lui avoit laissée, & consentit à laisser le reste entre les mains de quelques petits Rois, à condition de lui payer un tribut tous les ans & de reconnoitre sa Souveraineté. Il ruïna seulement le Royaume de MLÔLY, c'est à dire *des Noirs*, & il en obligea les habitans tant hommes que femmes, au moins la plus grande partie, de se retirer dans les plaines du Tonquin pour les cultiver. Pendant seize années qu'il regna, il s'appliqua à règler les affaires de son Royaume, à rétablir les Charges & les Emplois dans leurs fonctions, les Mandarins tant de Lettres que d'Epée dans l'honneur qu'ils possedoient autrefois, & toute la Cour dans son ancienne splendeur. Sa postérité regnoit en 1536, lorsqu'un homme puissant, qui demeuroit dans le Palais au service des Rois de cette famille, se ménagea des partisans, leva l'étendard de la révolte, investit le Palais, mit en fuite la Maison Royale,

1536.

DU TONQUIN. Années de l'Ere Chrétienne.

yale, & fut proclamé Roi aux acclamations du peuple.

MAC étoit le nom de sa Famille. Il se comporta si bien envers ses nouveaux Sujets, qu'il gagna entierement leur affection, & leur fit oublier tout le bien qu'ils avoient reçu des Rois ses Prédécesseurs. L'Histoire dit que sous son Regne chacun dormoit paisiblement sans entendre aboyer les chiens; pour marquer qu'il n'y avoit ni voleurs, ni gens qui troublassent la paix publique.

Ce Prince étant mort, son Successeur eut une conduite tout opposée, & se rendit odieux à ses Sujets. Un Seigneur de la Famille *Trinh*, qui étoit dans les interêts du Peuple, entreprit d'en délivrer le Païs. Il se maria à une Princesse, fille du Roi, & par cette alliance il acquit beaucoup de crédit; & se fit autant aimer que son beau-pere étoit haï & mépriſé. Ayant fait ainsi ses préparatifs, il leva le masque, chassa le Roi sans que personne en prît la défense; & il le contraignit de s'enfuir sur les montagnes de *Cao-Bang*, que les Portugais appellent *Giu Canghe*, c'est à dire *Plaines élevées*, conformément à la situation du Royaume; & cette Famille y subsista quelque tems, après avoir regné au Tonquin l'espace de soixante ans.

1596. La Maison de *Trinh* étant ainsi montée sur le Trône en 1596, trouva dans celle de *Mac* réfugiée dans les montagnes une opposition continuelle. En-vain on offrit à cette Famille détrônée de la laisser paisible dans sa retraite, si elle vouloit reconnoitre la supériorité du nouveau Roi & lui payer un tribut annuel, en renonçant à ses prétentions: elle refusa ces conditions, & le Roi défendit à ses Sujets tout commerce avec elle, sous les mêmes peines dont on punit le crime de Leſe-Majesté.

L'artifice dont usa le prémier Souverain de la Famille de *Trinh*, est remarquable, & fait voir une

une adroite politique. Ce Prince craignant de révolter la jalousie des Grands du Païs s'il se faisoit proclamer BUA; c'est à dire *Roi*, affecta de ne vouloir que l'avantage du Païs & la réforme des abus. Pour cet effet il refusa la Couronne & la qualité de *Bua*; il fit chercher si l'on ne pourroit pas trouver quelqu'un de la Famille de LE', & en ayant trouvé un, il le fit couronner, lui conféra le Titre de Roi, & ne se reserva que la qualité de *Ciüa*, c'est à dire de *Gouverneur*: mais sous ce nom il gardoit en sa disposition les Forces & les Finances de l'Etat, ne laissant au *Bua* qu'une ombre de Royauté. DU TONQUIN. Années de l'Ere Chrétienne.

La *Cochinchine* étoit une Province du Tonquin, depuis plus de sept cens ans. Vers l'an 1575, elle s'en détacha. Un Gouverneur y ayant été envoyé par le Roi dont il étoit le beau-frere, n'y eut pas demeuré quelque tems, qu'il trouva le nom de Roi plus beau que celui de Gouverneur, & secouant le joug, changea sa qualité de Vassal en celle de Souverain. S'étant ainsi révolté contre son Maitre, il sut se maintenir par les armes, & laissa à ses enfans une Couronne qu'on leur disputa inutilement. Son petit-fils regnoit en 1630, ou environ. Ainsi du Tonquin, qui s'étoit formé d'un démembrement de la Chine il y a autour de neuf cens ans; il s'est formé il y a un siecle deux Royaumes differens l'un de l'autre, savoir, le TONQUIN & la COCHINCHINE. 1575. 1630.

Le Tonquin est grand à peu près comme la France, & quatre fois comme la Cochinchine. Il commence au 18. degré d'elevation, jusqu'au 24. Quoique situé sous la Zone Torride, il ne laisse pas d'être beau, fertile, entrecoupé de plus de cinquante Rivieres, & arrosé de la Mer de deux côtés. La temperature de l'air y est très bonne. Les Rivieres font une inondation règlée tous les ans aux mois de Novembre & de Décembre, & quelquefois il y en a jusques à trois, qui engraissent Etendue du Tonquin & qualités du Païs.

DU TONQUIN.

ſent la terre & la rendent très fertile. En ce tems-là on ne va dans le Païs que par des barques. Les maiſons ſont faites de maniere qu'on les ouvre par en-bas pour donner paſſage à l'eau, & c'eſt pour cette raiſon qu'elles ſont toutes poſées ſur de gros piliers. Il y a au Tonquin des Mines d'or & d'argent, & les forêts y ſont remplies de bois extraordinaires; comme l'*Ebène*, la *Canelle*, le *Calamba* eſtimé pour ſon odeur, le *Calambouc*, & ſur-tout le *Lim*, que les Portugais appellent *Páo-Ferro*, ou bois de fer, parce qu'il eſt plus peſant que l'Ebène, & qu'il reſſemble par ſa couleur à la rouille du fer, contre lequel il ſemble avoir une antipathie naturelle. Les racines de certains arbres, qui ſont groſſes comme le doigt, & longues de pluſieurs toiſes ſans aucuns nœuds, fortes, dures, qnoique ſouples, ſervent de cordes, de cables pour les aneres, & de filets pour pêcher, ſelon la maniere dont on les prépare. Les Tigres, les Sangliers, les Eléphans, les Rinoceros ont leurs retraites dans ces forêts, qui par-là ſont très dangereuſes. Il y a auſſi des Loups, des Cerfs, des Lievres, & des Lapins. Lorſqu'on eſt prêt à moiſſonner le Ris, il arrive quelquefois que les Sangliers viennent ravager tout un champ; mais les laboureurs, qui ſont alertes dans ces occaſions, leur font inceſſamment la guerre, & les ſurprennent ſi bien, qu'ils ne leur échapent pas; après quoi ils les vendent pour ſe dédommager du dégât que ces animaux leur ont fait. Les Singes, non contens de manger leur ſaoul, font de petites gerbes qu'ils lient ſur leur dos, & les emportent dans leurs tanieres, quand on ne les prévient pas. Les chevaux du Tónquin ſont petits & foibles.

Il y a au Tonquin des Oiſeaux de la groſſeur de nos Hirondelles, dont le nid eſt un mets très recherché, & ſe vend fort cher à cauſe des vertus rares & ſpécifiques qu'on lui attribue: rien ne rend mieux l'appétit à ceux qui l'ont perdu ou

languiſſant. Il y a quantité de Poules ſauvages, de Gelinotes, de Pigeons qui portent des lettres, comme en Turquie. DU TONQUIN.

Les terres portent deux ou trois fois l'année, dans la partie Septentrionale, qui eſt haute; car au Midi & près de la Mer, le grain y pourrit avant que de germer, à cauſe des eaux qui y croupiſſent. Les Oranges & les Citrons y viennent en confuſion. La Soye eſt très abondante, & fait une partie conſiderable du Commerce.

Caractere des Tonquinois.

Le Tonquinois eſt ſuperſtitieux, diſſimulé, il veut être careſſé. Les femmes de baſſe condition ſont libertines; au-lieu que les femmes de condition ſont modeſtes. L'adultere eſt puni de mort. Il y a ſept Ecoles publiques ou Univerſités, dans le Tonquin; ce qui y entretient l'amour des Lettres, & de la Superſtition: car leurs études ſont ſurchargées de fables ſuperſtitieuſes.

Leurs Interêts.

L'interêt du Roi de Tonquin conſiſte à ſe garantir de l'invaſion des *Chinois*, qui chercheront toujours à l'aſſervir. Il ne peut gueres compter ſur l'affection des Peuples de la *Cochinchine*, qui ſont à ſon égard dans la même défiance où il eſt lui-même envers l'Empereur de la *Chine*. Le Royaume de *Laos*, auquel il confine au Couchant, eſt un voiſin avec lequel il doit ſe ménager.

Auteurs qui traitent du Tonquin & du Laos.

Le P. *Marini* a publié une *Relation nouvelle & curieuſe des Royaumes de Tonquin & de Lao*: la Traduction Françoiſe a été imprimée à Paris, 1666. in 4°. Ajoutez-y la *Relation nouvelle & ſinguliere du Royaume de Tonquin*, par un frere de *Tavernier*, & inſerée au 3. vol. de ſes *Voyages*, édit. de Hollande 1702. ſans nom de lieu: *Voyages du P. Alexandre de Rhodes*, Jéſuite, Paris, in 4°. L'Abbé *de Choiſy*, & *Gervaiſe*, parlent auſſi par occaſion du Royaume de *Lao*, l'un dans ſon *Voyage*, l'autre dans ſon *Hiſtoire de Siam*.

II.

DU LAOS.

DU LAOS. Le Royaume de LAOS ou LAO, dont les habitans ſont appellés LANGIENS & la Capitale LANGIONE, eſt ſitué entre de hautes montagnes, qui à l'Orient le ſéparent du *Tonquin* & de la *Cochinchine*; au Couchant, elles le ſéparent du Royaume de *Siam* & de celui d'*Ava*; il a au Nord la *Chine*; & au Midi le Royaume de *Camboye*.

Ce Païs a reconnu autrefois l'Empereur de la *Chine* pour ſon Souverain; & cette dépendance lui étoit commune avec le *Pégu*, *Siam* & le *Tonquin*, dont il eſt environné. Mais les *Langiens* conſiderant la ſituation avantageuſe de leur Païs, que la Nature a pris ſoin de fortifier elle-même, ſongerent à ſe ſouſtraire à une obeïſſance honteuſe. Pour cet effet ils mirent dans leurs intérêts les Montagnards, Peuples pauvres mais libres, qui leur aiderent à chaſſer les *Chinois*; & depuis ils ſe ſont conſervés dans la liberté & dans l'indépendance. Ce qui a jetté dans l'erreur les Hiſtoriens qui diſent que le *Laos* eſt tributaire du *Tonquin*, c'eſt qu'il y a une Province particuliere du Royaume de *Laos* nommée le PETIT-LAO, qui étoit anciennement de la dépendance des Rois de *Tonquin*, & qui a été envahie par un Gouverneur. Cet Uſurpateur paye par force au Roi de *Tonquin* un tribut qu'il doit de droit au Roi de *Lao*, qui n'en fut fruſtré que vers le commencement du ſiecle paſſé: car alors ce Gouverneur fut forcé de le payer au Roi d'*Ava*, qui venoit d'aſſervir une vaſte étendue de Païs.

Ce Roi d'*Ava* conquit rapidement les Royaumes de *Siam*, de *Pégu*, moins pas le fer que par le feu, qu'il y mit de tous côtés; & ſe rendit maître du Païs de *Laos*, dont il emmena les ha-

habitans dans le *Pégu*, pour remplacer les *Peguans* qu'il avoit mis dans le *Laos*, afin de le mieux conſerver. A quelque tems de-là les *Langiens* ſe voyant perſécutés par leurs vainqueurs, & ne pouvant ſupporter un plus long exil, formerent entre eux une ſecrete Conjuration, qui eut tout le ſuccès qu'ils s'étoient promis. Ils convinrent de ſe ſoulever tous à un jour marqué, & de tomber l'épée à la main ſur les Péguans, en quelque endroit que ce fût, & enfin de les exterminer. DU LAOS. Années de l'Ere Chrétienne.

Le complot réuſſit, & dans la conſternation où cette révolte inopinée jetta les *Péguans*, les *Langiens* auroient pu ſe rendre maitres du Roi & du Royaume; mais ce n'étoit point là leur but: ils ne ſongerent qu'à profiter de ce prémier deſordre, & à ſe retirer promptement dans leur chere patrie. Ils y retournerent, ſurprirent les *Péguans* qui ne les attendant pas y commandoient avec une inſolence tyranique, & les traitant ſans quartier, les immolerent à leur vengeance. Ainſi la grande Ville de *Langione*, Capitale, fut repeuplée par les *Langiens* ſes habitans naturels. Ceux qui durant l'invaſion s'étoient réfugiés dans les montagnes voiſines, apprenant le ſuccès qu'avoient eu leurs compatriotes, revinrent ſe joindre à eux, & leur aiderent à rétablir le Royaume dans ſa prémiere ſplendeur.

Le Roi d'*Ava*, ſurpris de cette révolution, en fut d'autant plus conſterné qu'il n'étoit pas en état d'en témoigner ſon reſſentiment. Il diſſimula pour amuſer les *Langiens*, réſolu de les ſurprendre lorſqu'ils s'y attendroient le moins; & pour mieux couvrir ſon jeu, il feignit de vouloir faire alliance avec eux & de vouloir vivre en bonne intelligence. Il inſinua même, qu'il ſe contenteroit d'une ſimple reconnoiſſance. Cependant il faiſoit ſous-main des préparatifs de guerre: mais ſa mort arrivée en 1647 ruïna entierement ſes projets. 1647.

Son

DU LAOS. Son Successeur, agissant dans le même esprit, envoya des Ambassadeurs avec de riches présens, sous prétexte de négociation. Il ne demandoit aux *Langiens*, qu'un tribut annuel d'un Eléphant des plus grands & des plus forts, & d'une des plus belles filles du Païs.

Le Roi de *Laos* fut si piqué de cette proposition, qu'il ordonna aussi-tôt que l'on ôtât aux Ambassadeurs tout ce qu'ils avoient, que l'on s'assurât d'eux, & qu'on les traitât en Espions qui venoient de la part d'une Puissance suspecte. Il fit marcher en même tems ses meilleures troupes vers la frontiere, où l'ennemi ne comptant point d'être si-tôt attaqué, gardoit fort mal ses magasins. Les *Langiens* n'y trouvant point de résistance, y mirent le feu, & ruïnerent par-là les mesures que l'on avoit prises pour les opprimer de nouveau. Le Roi d'*Ava* n'osa pas leur livrer bataille, ni les forcer à la retraite; tant à cause de la perte de ses munitions qui ne lui laissoit plus de moyens de faire subsister son Armée, qu'à cause de la crainte qu'il avoit que ses propres Sujets, dont il n'ignoroit pas le mécontentement, ne se révoltassent.

Les Royaumes de LAO & de SIAM ne faisoient autrefois qu'une même République, après leur séparation d'avec les *Chinois*: mais avec le tems, ces deux Peuples se donnerent chacun un Chef. Il y a bien de l'apparence que les *Siamois* commencerent, car les *Langiens* assurent que leurs ancêtres ne pouvant s'accorder entre eux du choix d'un Chef, une brigue très puissante fit que l'on éleva sur le Trône de *Laos* un Prince de la Famille des Rois de *Siam*, duquel les Rois de *Laos* prétendent descendre successivement. Nous n'avons point de détails sur les Rois de *Laos*, depuis longtems.

Gouvernement, mœurs & usages des Langiens. Le Roi de *Laos* est absolu, indépendant, & ne reconnoit personne au dessus de lui, tant pour les affaires civiles que pour celles qui regardent la Religion. Il est propriétaire des terres, & dispose

des

despotiquement de tous les biens de ſes Sujets. Il n'y a dans le Royaume aucune Famille qui puiſſe hériter, ni jouïr de quoi que ce ſoit qu'on lui auroit laiſſé par Teſtament. On n'y connoit aucune ſorte de Nobleſſe, ni de celle qui vient de la naiſſance, ni de celle qui vient de la valeur. Les charges, les emplois, les honneurs, les richeſſes, dépendent abſolument du Roi, qui éleve aux prémieres dignités du Royaume, ceux qu'il lui plait d'en gratifier. Il leur crée des penſions, & leur donne des Gouvernemens, ſelon l'eſtime qu'il fait d'eux; il les en prive même quelquefois durant leur vie, & toujours à la mort, ſur-tout quand ce ſont des récompenſes & des gratifications extraordinaires. Le plus qu'il laiſſe aux enfans, ce ſont des meubles: mais les maiſons, les héritages, les fiefs, l'or, l'argent, & les armes, retournent à la Chambre Royale, qui en tire de grands avantages. Perſonne ne s'y peut dire Seigneur d'un ſeul pouce de terre. DU LAOS.

On permet aux *Talapoins*, ſorte de Religieux idolâtres, communs au *Tonquin*, au *Laos* & à *Siam*; on leur permet, dis-je, de diſpoſer d'une partie des terres. Le Roi en diſtribue à pluſieurs Mandarins, aux uns plus, aux autres moins, à ſa volonté: & ceux-ci s'en accommodent, pour trois ans ſeulement, avec des Fermiers, qui en même tems s'obligent envers le Roi pour la moitié de la recolte de la troiſieme année.

Les *Langiens* ſont entre eux civils & obligeans: les Miſſionnaires qui ont vécu parmi eux leur rendent un excellent témoignage à cet égard. Outre qu'ils ſont naturellement pacifiques, il y a une loi très ſévère, qui ſans autre formalité condamne à une amende pécuniaire non ſeulement ceux qui dans l'excès de la colere s'emportent juſqu'à dire des paroles outrageantes, mais même ceux qui témoignent publiquement du mépris pour les autres, ou qui leur parlent avec trop de fierté. Ceux qui ſont ſurpris, n'attendent point qu'on les cite

de

DU LAOS. devant le Juge, & ſatisfont incontinent à la rigueur de cette Loi.

Les Dignités & les Charges principales du Royaume ſont au nombre de huit. La prémiere eſt celle de Viceroi-Général. C'eſt un Officier chargé d'une partie des affaires du Royaume, & qui ſoulage le Roi dans les détails du Gouvernement. En cas d'Interregne, c'eſt à lui d'aſſembler le Conſeil & les Etats du Païs; & il diſpoſe de tout généralement, juſqu'à l'inſtallation du nouveau Roi. Comme le Royaume eſt diviſé en ſept Provinces, il y a ſept Vicerois, dont chacun a le Gouvernement d'une Province. Leur pouvoir eſt égal: mais pour les empêcher d'abuſer de leur autorité en s'appropriant leur Gouvernement, le Roi les garde toujours auprès de lui. Ils ne l'abandonnent jamais, ce ſont ſes Conſeillers, ſes Miniſtres pour le Gouvernement dont ils tirent les revenus, & ils y députent des Lieutenans de la conduite deſquels ils répondent au Roi. Il y a encore des Gouvernemens ſubalternes, qui relevent des Vicerois.

Chaque Province a ſes Milices, qui conſiſtent en Infanterie & en Cavalerie, & qui ſont diſtinguées par les Officiers de guerre qui les commandent. Ceux-ci dépendent du Viceroi particulier de la Province; & les Vicerois Provinciaux dépendent du premier Viſir, qui dépend du Roi. Les Troupes ont leurs revenus aſſignés dans la Province, deſorte que le Roi n'en eſt point chargé: cependant tous ſont obligés de le ſervir partout où le beſoin de l'Etat les appelle, ſans rien eſperer davantage, pourvu qu'on les faſſe toujours jouïr des fonds & des domaines affectés pour leur ſubſiſtance. Tous ces Vicerois ont un train ſuperbe; & comme ils ſont toujours à la Cour, ils relevent par leur magnificence celle du Roi, qui la ſurpaſſe infiniment.

Il y a dans le *Laos* un uſage ſingulier. Chaque Famille reconnoit un Chef, qui en eſt en quelque

que ſorte la Tige, & dont toutes les Branches ſont dérivées. Ce Chef conſerve ſur toutes les Branches une ſupériorité conſiderable. Elles ont beau s'élever par la fortune la plus brillante, rien ne les affranchit de cette ſubordination. Si ceux qui deſcendent directement de cette Tige, ſe marient, la Famille ſe diviſe de nouveau en de nouvelles Branches, qui, à la réſerve de la prémiere, ſont ſujettes aux mêmes devoirs que les autres envers le Chef. Les fils ſuivent le degré & la Branche du pere, & les filles ſuivent celle de la mere. Cette dépendance eſt très rude, & a des ſuites bien fâcheuſes. Car prémierement, ils ſont obligés d'aller deux fois l'année faire leur reconnoiſſance & porter quelques préſens au Chef de la Famille. En ſecond lieu, ils doivent le ſervir ſans récompenſe en pluſieurs occurrences: par exemple, s'il veut bâtir une maiſon, tous ceux de la Famille s'y rendent & font ce qui leur eſt ordonné: s'il veut célébrer une fête magnifique en l'honneur de ſes Idoles, ils ſont obligés d'y contribuer ſelon leur pouvoir & ſelon la taxe qui en eſt règlée: ſi pour ſon plaiſir, ou pour ſes affaires, il entreprend un voyage, la Loi les oblige à l'accompagner à leurs dépens; les uns, en qualité de Soldats, lui tiennent lieu de Gardes; les autres ſont en qualité de ſerviteurs, ou d'Officiers de ſa maiſon. Mais le plus fâcheux de tout, c'eſt que ſi le Chef vient à encourir l'indignation du Roi, toute la Famille, en quelque degré d'affinité que ce ſoit, eſt réduite au plus miſerable état: on les condamne à ſervir les Eléphans, à leur cueillir de l'herbe tous les jours, à la porter aux Ecuries, à les nettoyer, à y veiller toute la nuit; & en un mot, on les réduit aux emplois les plus vils attachés à l'eſclavage le plus malheureux. DU LAOS

Il y avoit autrefois grand Commerce entre *Laos* & *Siam*. Il venoit de *Laos* de l'Or, du Muſc, du Benjoin, & de la Soye; & en échange on leur don- Leur Commerce.

DU LAOS. donnoit des Toiles, des Chites, des Panes &c. Mais ce Commerce fut interrompu vers la fin du ſiecle dernier, par la guerre que le Roi de *Siam* déclara au Roi de *Laos* parce qu'on refuſa de lui livrer un Marchand Mahometan, qui l'avoit volé & s'étoit retiré au Royaume de *Laos*.

L'Abbé *de Choiſy* donne une plaiſante idée de la maniere dont on fait la guerre dans ces Païs-là. Les *Siamois*, dit-il, *Pégouans*, & *Laos*, font la guerre comme les Anges. C'eſt à dire qu'ils pouſſent leur ennemi hors de ſa place, ſans pourtant lui faire de mal; & s'ils portent des armes, c'eſt pour faire peur en tirant contre terre & en l'air, ou tout au plus pour ſe défendre dans l'extrême néceſſité: mais cette néceſſité n'arrive preſque jamais, parce que leur ennemi en uſe de même. Ils détachent quelque Régiment de l'Armée pendant la nuit, qui va enlever tous les habitans de quelque village dans le Païs ennemi, & fait marcher hommes, femmes & enfans; & puis le Roi leur donne des terres & des bufles pour les labourer. Cet Auteur avoue pourtant, qu'il y a des guerres où l'on ſe bat tout de bon.

Le *Laos* produit à peu près les mêmes choſes que le Tonquin, mais il n'a pas comme lui l'avantage de la Mer.

Leurs Interêts. Le Roi de *Laos* a également à craindre l'Empereur de la *Chine*, les Rois de *Tonquin* & de *Siam*. Ceux de la *Cochinchine* & de *Camboye* ſont moins redoutables pour lui.

Les Auteurs qui traitent du Royaume de *Laos*, ſont marqués à la fin de l'Article du *Tonquin*, page 233.

III.

DE SIAM.

Le Royaume de SIAM eſt ſéparé au Nord-Eſt & à l'Eſt des Royaumes de *Laos*, de la *Cochinchine* & de *Camboye*, par de hautes montagnes. Il a un grand golphe au Midi, & une autre chaine de montagnes le ſépare des Royaumes d'*Ava* & de *Pégu*. Cette double chaine de montagnes habitées par des Peuples peu nombreux, ſauvages & pauvres, mais libres & dont la vie eſt innocente, laiſſe entre elles une grande vallée, large en quelques endroits de quatre-vingts à cent lieues, & arroſée depuis l'extrémité ſeptentrionale juſqu'à la Mer par une belle riviere que les Siamois appellent *Ménam*, comme qui diroit *Mere-eau* ou *grande eau*, laquelle s'étant groſſie des ruiſſeaux & des rivieres qu'elle reçoit de côté & d'autre des montagnes dont on vient de parler, ſe décharge enfin dans le golphe par trois embouchures, dont la plus navigable eſt celle qui eſt au Levant. DE SIAM. Années de l'Ere Chrétienne.

L'Hiſtoire Siamoiſe eſt pleine de fables. Les Livres en ſont rares, parce que les Siamois n'ont point l'uſage de l'Imprimerie. On dit qu'ils affectent de cacher leur Hiſtoire; mais il y a lieu d'en douter, puiſque les Chinois, qu'ils imitent en bien des choſes, ne ſont pas ſi jaloux de la leur. Quoi qu'il en ſoit, ceux qui malgré cette prétendue jalouſie des Siamois ſont parvenus à lire quelque choſe de l'Hiſtoire de Siam, aſſurent qu'elle ne remonte pas bien haut avec quelque caractere de vérité. Voici un Abregé fort ſec, que les Siamois en ont donné. Nous en avons réduit les dates à notre maniere de compter par l'Ere Vulgaire.

Le prémier Roi de Siam eut nom PRA-POAT-HONNE-SOURITTEP-PENNARATUI-SONAN-

DE SIAM. Années de l'Ere Chrétienne.

NANNE-BOPITRA. Le prémier lieu où il tint sa Cour s'appelloit *Tehui-Pappe-Mahanàçon*, dont on ignore la situation ; & il commença à regner en 1300 à compter de leur Epoque, c'est-
855. à-dire l'an de l'Ere Vulgaire 855. Dix autres Rois lui succederent, le dernier desquels nommé IPOÏA-SANNE-THORA-THESMA-TEPERAT, transfera son Siège Royal à la Ville de *Tassо-Nacora-Louang*, qu'il avoit fait bâtir & dont la situation n'est pas plus connue. Le douzieme Roi après celui-ci, dont le nom fut PRA-POA-NOOME-THELE-SERI, obligea tout son peu-
1186. ple en 1731, c'est-à-dire l'an 1186 de l'Ere Vulgaire, à le suivre à *Locontaï*, Ville située sur une riviere qui descend des montagnes de *Laos* & se jette dans le *Mênam* un peu au dessus de *Porcelouc*, d'où *Locontaï* est éloignée de quarante à cinquante lieues. Mais ce Prince ne se tint pas toujours à *Locontaï*. Car il vint bâtir & habiter la Ville de *Pipeli*, sur une riviere dont l'embouchure est à deux lieues au Couchant de l'embouchure la plus occidentale du *Mênam*. Quatre autres Rois lui succederent, dont RAMATILONDI le dernier commença de bâtir la Ville de *Siam*
1349. en 1349 de l'Ere Vulgaire, & y établit sa Cour. A ce compte, cette Ville n'a que 385 ans d'antiquité, cette année 1734.

Fernand Mendez Pinto raconte que le Roi de
1547. Siam qui regnoit encore en 1547, & auquel il donne de grandes louanges, fut empoisonné par la Reine sa femme au retour d'une expédition militaire. Cette Princesse prit le parti de prévenir ainsi la vengeance de son mari, parce que pendant qu'il étoit absent, elle avoit eu un commerce criminel, dont elle étoit demeurée enceinte. Il ajoute qu'elle fit bientôt après mourir de la même maniere le Roi son propre fils, & qu'elle eut le crédit de faire couronner son Amant le 2 Novembre 1548: mais qu'en Janvier
1549. 1549, ils furent tous deux assassinés dans un Tem-

Temple ; & que l'on tira du Cloitre un Prince bâtard, frere & oncle des deux derniers Rois, pour le faire regner. DE SIAM. Années de l'Ere Chrétienne.

Le vingt-quatrieme Roi depuis *Ramatilondi*, ou le cinquante & unieme depuis le commencement de la Monarchie Siamoiſe, étoit CHAOU-PASA-THÔNG, c'eſt-à-dire en Siamois, *Roi au langage d'or*. C'étoit un homme ambitieux au-delà de ce que les Originaires du Païs ont accoutumé de l'être. Après la mort du Roi ſon maitre, il monta ſur le Trône en 1627, au préjudice des héritiers légitimes de la Couronne. Les richeſſes qu'il avoit amaſſées, & le crédit qu'il s'étoit acquis pendant qu'il étoit *Chacry*, c'eſt-à-dire Prémier Miniſtre d'Etat, lui en ouvrirent le chemin : il eut l'adreſſe de s'y maintenir par le mariage qu'il contracta publiquement avec la fille du Roi ſon prédéceſſeur. Cette Princeſſe, qui avoit beaucoup de cœur & de vertu, eut toutes les peines du monde à l'épouſer. Il étoit déja marié, & elle voyoit ſur ſa tête une Couronne qu'il venoit d'enlever à quatre de ſes freres qu'elle aimoit fort tendrement. C'étoit plus qu'il n'en falloit pour fuir une alliance ſi deſagréable pour elle, & ſi deſavantageuſe à ſa famille. Elle ne put pourtant l'éviter, & toutes les réſiſtances qu'elle fit ne ſervirent qu'à aigrir l'eſprit du Tyran, qui prenant ombrage de l'amitié qu'elle témoignoit trop ouvertement pour ſes freres, réſolut de les faire mourir. Ils en furent avertis, & quelques ſerviteurs fideles qui leur étoient reſtés à la Cour, leur fournirent adroitement les moyens de s'échaper du Palais où ils étoient renfermés. Deux ſe réfugierent dans le *Laos*, où ils furent très bien reçus ; & les deux autres croyant trouver un aſyle à *Pipeli*, y périrent miſerablement par la trahiſon de ceux-là mêmes de qui ils avoient eſperé le plus de protection & de ſecours. Si nous en croyons quelques Relations, il n'attendit pas la mort du Roi CHAOU-PASA-THÔNG. 1627.

DE SIAM. Années de l'Ere Chrétienne.

pour ſe ſaiſir de ſa Couronne. Elles nous apprennent qu'il entra à main armée dans le Palais, & força le Roi à l'abandonner pour ſe réfugier dans un Temple, d'où il le tira enſuite, & l'ayant ramené priſonnier au Palais, il le fit déclarer incapable de regner.

Quoi qu'il en ſoit, l'Uſurpateur jouït trente ans des fruits de ſon crime. Non content d'avoir fait mourir deux des fils du feu Roi, & d'avoir réduit les deux autres à chercher un aſyle dans une terre étrangere, il s'aſſura le Trône par de nouvelles cruautés. Un de ces quatre Princes vivoit encore en 1650; le Tyran avoit trouvé le moyen de le faire revenir dans ſa Patrie. *Struys* dit qu'il le fit mourir avec une jeune Princeſſe ſa ſœur, ſur le ſoupçon qu'il eut que ſa fille unique étoit morte empoiſonnée. Il entre dans un grand détail des barbaries auxquelles ce ſoupçon donna lieu. Mais l'âge du jeune Prince, ni celui de la jeune Princeſſe ſa ſœur, ne s'accordent point avec les dates que nous avons marquées: car il ſuppoſe qu'en 1650, le Prince n'avoit que vingt ans, & la Princeſſe dix ans; en ce cas ils ne peuvent être les enfans du feu Roi détrôné mort en 1627, puiſque l'Uſurpateur mourut
1657. en 1657, après un Regne de trente ans.

Il eut pour Succeſſeur ſon frere, à qui ſon fils ne put ou n'oſa pour-lors diſputer la Couronne: au contraire, pour mettre ſa vie en ſureté, il chercha un aſyle dans un Cloitre, & ſe revétit de l'habit inviolable de *Talapoin*: mais dans la ſuite il prit ſi bien ſes meſures qu'il dépoſſeda ſon oncle, lequel fuyant du Palais ſur ſon Eléphant, fut tué par un Portugais, d'un coup de mouſquet. C'eſt ainſi que Mr. *de la Loubere* raconte ce dernier Regne. Mr. *Gervaiſe*, qui a été à Siam auſſi bien que lui, tourne la choſe autrement.

CHAOU-PASA-THÔNG, ce même Uſurpateur dont nous avons parlé, eut de ſa prémiere femme une fille & cinq garçons; & de ſa ſeconde

qui

qui étoit fille du Roi ſon prédéceſſeur, une fille & un fils. Il ſembla, ajoute-t-il, que le Ciel voulût donner dès les prémieres années de la vie de ce jeune Prince, des préſages de l'élevation & de la grandeur où il arriva : le tonnerre etant tombé ſur le Palais où il étoit avec ſes freres, tous leurs appartemens furent brulés, il n'y eut que le ſien qui ſe conſerva tout entier au milieu des flâmes. La Reine ſa mere n'eut pas la joye de voir l'accompliſſement de tous ces heureux préſages, car elle mourut quelque tems après, ſans autre regret que celui de quitter ſon fils dans un âge où ſes ſoins & ſon crédit lui étoient encore ſi néceſſaires. Il fut ſenſiblement affligé de cette perte; mais il parut inconſolable quand il vit cette mort imprévue d'une mere, ſuivie de celle du Roi ſon pere. Comme il étoit alors dans ſa vingt-quatrieme année, le peuple, qui dès ſon enfance s'étoit laiſſé prévenir en ſa faveur, le vit avec plaiſir monter ſur le Trône: car il repréſentoit la Reine ſa mere, qui par la mort de tous ſes freres étoit devenue la ſeule héritiere préſomptive de la Couronne. Mais l'infidelité de ſon oncle trompa les vœux & les eſperances de tout le monde. Quoiqu'il ne fût pas en droit de ſucceder à un frere qui ne regnoit qu'en qualité d'Uſurpateur, il voulut pourtant ſe prévaloir de la coutume du Païs, qui veut que les freres du défunt Roi ſuccedent à l'excluſion de ſes propres enfans. Le Prince en eut un vif reſſentiment dans le cœur; mais la prudence ne lui permit pas de le faire éclater, juſqu'à ce que quelque occaſion favorable ſe préſentât de le faire avec ſuccès. Le mauvais naturel & l'ingratitude de ſon oncle la lui donnerent à quelques mois de-là. Ce brutal s'étant aviſé de vouloir prendre pour ſa concubine la ſœur uterine de ce jeune Prince, il s'y oppoſa avec tant de vigueur & de courage, que le Tyran piqué de ſa réſiſtance, jura ſa perte & chercha par-tout les

De Siam.

DE SIAM. moyens de l'avancer. CHAOU-NARAÏE, c'eſt le nom du jeune Prince, en fut heureuſement averti par ceux-là même qui étoient entrés dans le deſſein de l'aſſaſſiner ; auſſi tôt il ſe mit en campagne, & demanda du ſecours aux étrangers. Les Chrétiens *Portugais* furent les prémiers à ſe rendre aux promeſſes qu'il leur fit de favoriſer leur Commerce & de bien récompenſer leurs ſervices. A peine eut-il trouvé mille hommes en état de le ſuivre, que, pour ne pas donner à ſon ennemi le tems de ſe reconnoître & de ramaſſer toutes ſes troupes, il ſe mit à leur tête & marcha droit au Palais D'abord il fit main-baſſe ſur tous ceux qui voulurent s'oppoſer à ſon paſſage, & s'étant fait jour juſques à la porte de la chambre du Roi, il y entra le ſabre à la main. L'Uſurpateur ne s'y voyant pas en état de ſe pouvoir défendre, s'étoit déguiſé pour ſe ſauver dans la foule des ſiens qui fuyoient de tous côtés ; mais y ayant été reconnu par un Chrétien Portugais, le Prince fondit ſur lui & le tua, dit-on, de ſa propre main. Les Chefs de la Conjuration furent arrêtés priſonniers ; quelques-uns furent punis pour l'exemple ; & des autres le jeune Prince ſe fit des amis, par la généroſité qu'il eut de leur pardonner.

CHAOU-NARAÏE. C'eſt ainſi que CHAOU-NARAÏE monta ſur le Trône que ſon pere avoit occupé. Si-tôt qu'il ſe vit en poſſeſſion paiſible de ſon Royaume, il épouſa ſolennellement ſa ſœur, la fille de ſon pere ; il la fit déclarer Reine, avec toutes les cérémonies accoutumées. Il maria ſa ſœur uterine à un de ſes freres, qui étoit un parfaitement honnête-homme, & qu'il ſavoit bien n'avoir point eu de part à la Conſpiration. Les quatre autres, qui étoient ſoupçonnés d'y avoir trempé, furent diſgraciés. Deux moururent de chagrin, quelque tems après. Celui qui étoit marié les ſurvéquit de dix ou douze ans, mourut comme eux ſans poſtérité. Entre deux

deux autres il y en eut un, qui pour guérir le Roi de toutes les défiances ſecretes qu'il pouvoit avoir de ſa fidelité, ſe fit *Talapoin*. Il demeuroit dans une grande Pagode aſſez proche du Palais, où le Roi ſon frere l'alloit voir aſſez ſouvent. Il lui fit pluſieurs fois offrir les prémieres Charges du Royaume: le refus qu'il en fit, plutôt par politique que par vertu, ne laiſſa pas de lui mériter la confiance du Roi & la vénération de tout le peuple, qui le regardoit comme un grand Saint. L'autre frere, qui étoit paralytique, menoit une vie languiſſante dans un petit Château de la Capitale, où il demeuroit renfermé ſans qu'il lui fût permis d'aller à la Cour. Il n'y paroiſſoit jamais, qu'il n'affectât de bégayer & d'avoir l'eſprit aliéné, dans la penſée que ces défauts éloigneroient de lui tout ſoupçon. DE SIAM.

Les commencemens de ſon Regne furent encore troublés par d'autres embaras. Les Princes ſes voiſins l'attaquerent; il ſe mit à la tête de ſes troupes, & mit ces Princes à la raiſon. Après qu'il les eut forcés à rentrer dans leurs Païs, il quitta la frontiere, & vint s'appliquer au-dedans du Royaume à la recherche des moyens de le gouverner en paix. Les ſemences des guerres civiles dont il étoit menacé furent étouffées dès leur naiſſance, par ſa ſageſſe. Pluſieurs Villes qui ſe diſpoſoient à ſecouer le joug, furent retenues par l'eſperance d'obtenir de nouveaux privileges ſi elles demeuroient dans l'obeïſſance; & il ſut, ſans répandre beaucoup de ſang, punir & faire rentrer dans leur devoir celles qui s'en étoient écartées. Il ſe trouva, au milieu de ſa Cour, des Traitres aſſez hardis pour attenter à ſa perſonne. Ayant été découverts, il les fit mourir ſans éclat, par des raiſons de politique qui furent approuvées de toutes les perſonnes de bon-ſens. Une des plus dangereuſes Conjurations, fut celle des *Talapoins*. Ces Solitaires, ſi pieux, ſi paiſibles

DE SIAM. Années de l'Ere Chrétienne.

en apparence, s'assemblerent un jour tous de concert dans la plus belle de leurs Pagodes. Ils savoient que le Roi y devoit solenniser avec eux la plus grande de toutes leurs Fêtes. Comme les soldats de sa Garde ont coutume de demeurer au-dehors du Temple, & que si-tôt qu'il y est entré, accompagné seulement de cinq ou six de ses principaux Officiers, on a soin d'en fermer les portes, ces miserables se croyoient sûrs de l'exécution du dessein qu'ils avoient pris de l'assassiner. En effet, ils n'auroient pas manqué leur coup, si par bonheur deux Officiers étant venus avant le Roi, pour voir si tout étoit prêt pour la cérémonie, ne se fussent apperçus du nombre extraordinaire des *Talapoins*, & des armes qu'ils tenoient cachées sous leurs robes. Le Roi en fut aussi-tôt secretement averti, & ces parricides ayant été à l'heure même accusés & convaincus du crime qu'ils avoient projetté, furent tous passés au fil de l'épée par les soldats de la Garde, que l'on fit entrer dans la Pagode. Cette action du Roi, toute juste qu'elle étoit, ne laissa pas de le faire passer pour un Prince cruel & sanguinaire.

On a vu dans le prémier Volume, les Ambassades que ce Monarque reçut du Roi de *France*, & celle qu'il lui envoya. Sans répéter ici ce que nous y en avons dit, nous éclaircirons cette matiere, & nous en donnerons la suite que nous avons promise.

Histoire de Constance. Ambassades & Etablissement des François à Siam.

Constance, qui avoit le plus de part à sa confiance, étoit un Européen, qui étant arrivé aux Indes au service de la Compagnie Angloise, s'étoit insinué dans les bonnes graces du Ministre de *Siam*, & s'étant fait connoitre au Roi même, se trouvoit chargé d'une grande partie des détails. Ce fut lui qui détermina le Roi de *Siam* à envoyer l'Ambassade à *Louis le Grand*. La prémiere Ambassade Françoise qui y alla en 1685, & où se trouvoit l'Abbé *de Choisy*, y laissa le Che-

1685.

Chevalier *de Fourbin*, à qui on donna *Bancok*, qui eſt la Clef du Royaume. Il en fit une Forteresſe capable de défenſe, par le moyen de *Lamare* Ingénieur, qui s'y arrêta auſſi, avec quelques ſoldats François, qui étant mêlés avec des Siamois, y firent une garniſon aſſez importante. Elle ne fut pas inutile au Roi dans la révolte des *Macaſſars*; dont voici l'origine. Les *Hollandois* ayant vaincu le Roi de *Macaſſar* dans, Ile *Celebes*, le frere du Roi, ſuivi de pluſieurs autres de ſa Nation, ſe ſauva des mains de ſes ennemis & vint demander aſyle au Roi de Siam, qui le lui accorda, & lui aſſigna un lieu à deux portées de canon de la Capitale, afin d'y bâtir des maiſons pour lui & pour ceux qui l'avoient ſuivi. Ce Lieu a été depuis nommé *le Camp des Macaſſars*. Ce Camp eſt ſitué partie ſur le bord de la grande riviere nommée le *Ménam*, & partie ſur le bord d'une petite riviere nommée le *Cachon*, qui ſe décharge dans la grande en cet endroit. Ce Prince oublia bientôt ces bienfaits; & vers l'an 1682 il fit une Conſpiration contre le Roi de Siam, pour lui ôter la vie, & pour mettre ſur le Trône le frere puîné de ce même Roi. La trame en fut découverte, & le Roi pardonna non ſeulement à ſon frere, mais même au Prince de *Macaſſar*. Cinq ans après, le même Prince, à la ſollicitation des Princes de *Ciampa* réfugiés comme lui dans cette même Cour, entra dans une nouvelle Conjuration, dont le plan étoit de couronner le plus jeune frere du Roi, & de lui propoſer enſuite le Turban, ou la mort. Ils avoient, dit-on, réſolu que quand même il auroit embraſſé le Mahometiſme, ils ne le laiſſeroient que quelque tems ſur le Trône, & qu'enſuite ils l'en feroient deſcendre pour y placer un d'entre eux, à la pluralité des voix. On peut voir dans *le ſecond Voyage des P P. Jéſuites à Siam*, tous les détails de cette Conſpiration, & les peines que l'on eut à l'étouffer. Le Chevalier *de*

DE SIAM. Années de l'Ere Chrétienne.

1687.

DE SIAM. *Fourbin* ne fut pas inutile au Roi de Siam, en cette occaſion.

Il y avoit déja ſept ou huit ans que ce Prince avoit perdu ſa ſœur & ſa femme, qui moururent à ſept mois l'une de l'autre. Il aimoit paſſionnément la Reine, & ne voulut point ſe remarier. Il en avoit une fille, pour laquelle il avoit beaucoup de complaiſance, & il ſongeoit à la marier avec ſon Favori, qu'il ſe deſtinoit pour Succeſſeur.

Les uns prétendent que toute la fortune de ce jeune-homme ne venoit que de ce que le Roi de Siam aimoit à avoir autour de lui de jeunes enfans, qu'il prenoit plaiſir à élever juſqu'à l'âge de ſept ou huit ans, & qu'il éloignoit à meſure qu'ils perdoient l'air enfantin. Ils ajoutent, que celui-ci ſut ſe conſerver les bonnes graces de ſon Maitre, qui le combla enſuite de faveurs, juſqu'à l'adopter. D'autres, comme Mr. *Gervaiſe*, nous apprennent que ſi l'on en croit l'Hiſtoire médiſante de la Cour de Siam, le Roi avoit eu ce Prince d'une de ſes concubines, qu'il maria par politique à un des Grands, ſi-tôt qu'il la ſentit groſſe. L'embaras où il s'étoit trouvé lors de ſon avenement à la Couronne, par le nombre des enfans de differens lits que ſon pere avoit laiſſés en mourant, lui fit prendre la réſolution de faire paſſer celui-ci pour le fils de ce Seigneur, afin que dans la ſuite du tems, s'il ne répondoit pas à ſes eſperances, il ne fût pas en droit de diſputer la Couronne à ſes héritiers légitimes. Mais il crut pourtant lui devoir faire tout le bien qu'il pourroit, ſans hazarder le repos de ſes Etats. C'eſt pourquoi il ſe le fit apporter dans ſon Palais, ſi-tôt qu'il fut né, & l'adopta publiquement pour ſon fils. Il répondit parfaitement aux ſoins que l'on ſe donna pour ſon éducation; & les Relations parlent de lui comme d'un Prince très accompli. Tel étoit ce fils adoptif du Roi. Quelques-uns le nommen PRA-PI', d'autres MON-

PI.

DE SIAM.

PI-TORSO. Le Roi ſe ſentant attaqué de l'Hydropiſie, voulut aſſurer la Couronne à ce cher fils. *Conſtance*, qui ſavoit les intentions de ſon Maitre, les ſecondoit, & trouvoit ſon interêt & ſon devoir dans un même parti. Il prit des meſures avec le Succeſſeur déſigné, pour le placer ſur le Trône après le Roi, dont la maladie augmentoit. Un Mandarin nommé *Opra-Petcheratchas*, ou *Petraatia*, dérangea tout. Cet homme, d'une diſſimulation profonde, cachoit une politique rafinée & une ambition extrême, ſous un extérieur dont toute la Cour, & *Conſtance* lui-même, furent les dupes. La partie étoit bien liée pour le fils adoptif. Ses parens avoient déja un gros Parti, dans lequel étoient entrés les François qui étoient reſtés ſous les ordres de *Deſfargues* leur Général Le Roi étoit malade à *Louvo*, Maiſon de plaiſance à quelques lieues de la Capitale. *Petcheratchas*, ſous prétexte d'aſſurer la Couronne aux freres du Roi, fit ſi bien agir ſes Créatures, que tout le Païs fut en armes.

Conduite de PETCHERATCHAS pour s'emparer du Trône.

Les Princes le favoriſoient, & lui prêtoient leur crédit & celui de leurs amis, dans la croyance qu'il n'agiſſoit que pour eux. *Conſtance* voulut appeller les François à *Louvo*. Il étoit trop tard, *Petcheratchas* s'étoit emparé des avenues. Il fit plus, il y voulut attirer les Princes, ſous prétexte de recueillir les dernieres volontés du Roi, & ſa Couronne. Par-là il les tiroit de la Capitale, où ils auroient été plus forts que lui. Le plus jeune, & la Princeſſe fille du Roi, s'y rendirent; & le fourbe les y reçut d'une maniere à prévenir tous les ſoupçons. Il tira le fils adoptif de la chambre du Roi, ſous un prétexte, & le fit maſſacrer ſans autre forme de procès, quoique le Roi, qui vivoit encore & entendoit ſes cris, fit pour lui des prieres inutiles. A peine fit-on à ce Prince mourant des excuſes de ce procédé. *Conſtance* eut le même ſort. Sa femme & ſon fils furent réduits à la derniere mendicité.

Conſtance eſt maſſacré.

DE SIAM. Années de l'Ere Chrétienne.

Les François qui étoient dans le Royaume, furent faits prisonniers pour la plupart. La garnison de *Bancok* capitula, & revint en France. Ainsi finirent toutes les espérances de la Mission, dont les Relations nous donnent une idée si avantageuse.

L'Etablissement des François detruit.

Petcheratchas se saisit ensuite des freres du Roi, & les fit conduire hors de *Louvo* dans un Temple voisin, où on les fit mourir en les battant dans un sac d'écarlate avec un bois précieux. Cette exécution fut d'autant plus sensible au Roi, qu'il avoit toujours regardé l'auteur de tous ces maux comme un de ses plus intimes amis. Plein de ces réflexions tristes & ameres, il mourut le 2 Juillet 1689, âgé de 55 ans, la trente-deuxieme année de son Regne. 1689.

C'est ainsi que le cruel *Petcheratchas* parvint à un Trône, auquel sa perfide politique l'éleva. Il prit le titre de *Roi de Siam, de Tennasserim, de Sucketta & de Porcelouc*, & celui de *Protecteur de Camboye, d'Ihor, de Patane & de Queda*. Il prit le contrepied des maximes de son Prédécesseur, & fit assurer les *Hollandois* de sa faveur & de sa protection.

La prémiere année de son Regne fut troublée par un Prêtre du *Pégu*, qui avoit été autrefois prisonnier à Siam, & connoissoit parfaitement bien cette Cour. Comme il n'ignoroit pas que les anciennes Loix du Royaume appellent le frere du feu Roi au préjudice de ses enfans, il résolut d'en profiter, & de se faire passer pour le frere ainé du Roi. Après avoir bâti un Roman pour constater son évasion des pièges de l'Usurpateur, il alla de lieu en lieu, & tâcha de persuader qu'il étoit le plus proche héritier de la Couronne. On crut si facilement ce qu'il disoit, qu'en peu de tems il se trouva à la tête de dix-mille hommes, qui n'étoient pourtant qu'une vile populace sans discipline. Ce Prêtre ayant eu avis que le fils du Roi devoit aller se divertir dans un certain endroit

droit avec ſa Cour, il l'alla attendre au paſſage, & ſe cacha dans un Bois, réſolu de le maſſacrer lui & ſa ſuite, & après cela de ſurprendre la Ville & ſe défaire du Roi & de toute ſa Maiſon. Son deſſein réuſſit mal. Car le Prince voyant tant de monde, ſe douta de quelque mauvais deſſein, & leur laiſſant ſa vaiſſelle pour butin, il s'enfuit à la Cour. Le Roi raſſembla d'abord une Armée de douze-mille hommes, & l'envoya au-devant de cette multitude qui marchoit droit à la Ville. Une oppoſition ſi peu attendue les déconcerta; ils ſe diſperſérent ſur le champ, & s'enfuirent avec tant de précipitation, qu'il n'y en eut pas plus de cent de tués & trois-cens faits priſonniers, à qui on brula la plante des pieds pour empêcher qu'ils n'échapaſſent. Quelques jours après, on trouva le Prêtre couché ſous un arbre dans le Bois, n'ayant qu'un jeune garçon avec lui. On le conduiſit d'abord à *Siam*, & l'ayant enchainé à un poteau, on l'expoſa à la riſée publique durant quelques jours; après quoi on lui fendit le ventre, & on donna ſes entrailles à manger aux chiens, à ſes yeux. DE SIAM.

Comme le Païs de *Siam* eſt ſous la Zone Torride, il ſeroit inhabitable, ainſi qu'on l'a cru autrefois de tout ce Climat, ſi les ardeurs exceſſives du ſoleil n'étoient point moderées, & par le nombre de rivieres qui l'arroſent, & par les longues pluyes qui le rafraichiſſent. Il y pleut ordinairement depuis la fin de Mars juſqu'au commencement d'Octobre. Ces pluyes ne continuent pas toujours de même force, car douze ou quinze jours ſe paſſent quelquefois ſans qu'il tombe du Ciel une ſeule goutte d'eau ſur la Terre. Souvent même elles ne ſont pas fort incommodes. Comme le ſoleil y eſt fort chaud, pour peu qu'il paroiſſe & que la pluye ceſſe, la terre ſe trouve bientôt en état d'y pouvoir marcher à pied ſec. Pendant tous ces jours de pluye, il s'y éleve ordinairement des tourbillons de vent Climat de Siam.

DE SIAM. si furieux, que ceux qui voyagent sur les rivieres sont en grand danger d'y perir, s'ils ne sont assez adroits, ou plutôt assez heureux pour s'en retirer promptement.

Inondations annuelles. Les vents du Midi, qui soufflent pendant ces six mois, toujours variables de l'Est à l'Oueſt, amènent avec eux une abondance d'eau qui commence à faire grossir la riviere. Elle croît à vue d'œil de jour en jour jusqu'au mois d'Août, & alors elle se déborde dans les campagnes, quelquefois jusqu'à la hauteur de douze à treize pieds. Cela est rare à la vérité, car on dit dans le Païs que cette inondation n'arrive qu'une seule fois en cinquante ans. Quoiqu'il n'y en eût pas plus de huit qu'elle étoit arrivée quand Mr. *Gervaise* étoit à Siam, il la vit pourtant à peu près de la même hauteur; ce qui fait voir que cette remarque des Siamois n'est pas vraie à la rigueur.

Ces inondations qui paroissent devoir être bien ennuyeuses, & qui feroient ici de grands dégâts, sont fort utiles & fort agréables aux Siamois; car elles sont, comme le débordement du Nil, la fertilité & la richesse de leur Païs. On n'y craint rien tant que la sechereſſe, parce qu'elle fait tellement renchérir le Ris, que la même mesure qui ne se vend dans une année pluvieuse que six francs, en vaut dans une année seche au moins vingt-neuf ou trente. Le Ris se plaît extrêmement dans l'eau: plus elle est haute, plus il a de force: de quelque hauteur qu'elle soit, son épi la surpasse presque toujours d'un demi-pied, à moins qu'elle ne vienne à croître tout d'un coup contre sa coutume; car alors le Ris ne pouvant pas en si peu de tems croître assez pour s'élever au-dessus de l'eau, il ne manque pas de s'y corrompre & de mourir. L'autre commodité que ces inondations apportent aux Siamois, est une abondance de poissons qui est si grande, qu'une personne sans sortir de son logis en peut pêcher

en

en une heure, plus qu'il n'en peut manger en plusieurs jours. Aussi, tout le tems qu'elles durent se passe en réjouïssances publiques. On fait sur l'eau des Jeux & des Courses de bateaux, que les Portugais nomment *Rua* & les Siamois *Balon*, qui sont fort divertissantes. Ceux qui arrivent les premiers au lieu où le Prix qui leur a été proposé les attend, y reçoivent au son des instrumens de Musique les honneurs qu'ils ont mérité par leur diligence & par leur adresse. DE SIAM.

Cette saison des vents du Midi est très favorable aux Vaisseaux qui veulent entrer dans les Ports du Golphe de Siam; mais s'ils la manquent une fois, ils courent risque de battre la mer pendant deux ou trois mois, sans pouvoir jamais prendre terre.

Les vents du Nord qui succedent à ceux du Midi, regnent depuis la fin de Novembre jusqu'en Mars: ces vents font décroître la riviere & écouler les eaux des campagnes; & cela en si peu de tems, que dès le mois de Décembre on a la liberté de s'y promener. Quoique pendant ces vents du Nord la chaleur soit presque aussi grande sur le haut du jour qu'elle l'est au tems des vents du Midi, les nuits & les matinées sont beaucoup plus fraiches; & voilà tout ce qui fait dans ce Royaume la difference des saisons; de sorte que celle des vents de Midi y tient lieu d'Eté & d'Automne, parce que la chaleur y est plus grande & les fruits y sont en maturité; & celle des vents du Nord y passe pour l'Hiver & pour le Printems, parce qu'elle est un peu froide & qu'elle y renouvelle les herbages & les fleurs. C'est aussi dans ce tems-là que l'on a coutume d'y semer toutes les graines, excepté le Ris qui ne se sème qu'au mois de Mai, & dont on fait la recolte aussi-tôt que les eaux sont écoulées, & quelquefois même auparavant, quand il est si haut qu'il ne peut plus se soutenir; & alors la Moisson se fait avec des *Balons*, au-lieu que dans les

DE SIAM. les autres années, on le fait avec des chariots tirés par des bœufs.

Productions du Païs, & uſages des Habitans. Les Mines d'Etain, de Fer, & de Salpêtre, le Coton, la Soye & les Aromates, qui ſe trouvent en abondance dans ce Royaume, le pourroient rendre le plus riche des Indes, ſi tous ces dons de la Nature étoient entre les mains d'un Peuple qui ſût les faire valoir, & qui fût moins ennemi du travail. Mais le peu d'activité des Siamois les rend pauvres. Ils ont d'ailleurs une ſi grande appréhenſion de perdre le peu de biens qu'ils poſſedent, qu'ils le cachent en terre, & que ſouvent ils aiment mieux mourir ſans le déclarer à leurs enfans, que de s'expoſer pour un ſeul moment au danger de le perdre. Autrefois, ils avoient accoutumé d'enterrer les tréſors des défunts avec leurs cendres: la perte conſiderable qui s'en eſt faite pendant pluſieurs ſiecles, eſt la ſeconde cauſe de la pauvreté du Peuple. Mais la troiſieme, c'eſt que le Roi amaſſe tous les jours de nouvelles richeſſes, & que la part qu'il en fait aux Mandarins, qui ne ſont riches que de ſes liberalités, lui retourne après leur mort; il ne laiſſe à leurs enfans, des biens de leur ſucceſſion, que ce qu'il juge à propos, plus ou moins, ſelon que leurs peres lui ont rendu de ſervices pendant leur vie: quelquefois il prend tout, quand la mémoire du défunt ſe trouve chargée d'un ſoupçon violent de malverſation dans ſes Emplois; mais quelquefois auſſi, quand il eſt parfaitement ſatisfait de ſa conduite, il ne retient rien, & il abandonne toute ſa ſucceſſion à ſes héritiers légitimes.

Leurs richeſſes conſiſtent principalement en Eſclaves, en Vaiſſelle d'or & d'argent, en Pierreries & en Terres. Ils diviſent leurs Eſclaves en deux bandes; l'une eſt employée au dedans de la maiſon au ſervice de la famille; & ils envoyent l'autre à la campagne pour cultiver leurs terres, ou bien ils leur donnent la liberté de faire

re ce que bon leur ſemble, à la charge de leur DE SIAM.
rapporter tous les jours un *Fouang*, piece de monnoye qui vaut environ cinq ſols. Le Roi n'a point d'autres Fermiers de ſes Terres, que les Mandarins, qui les louent huit *Fouangs* l'arpent, par an. Cette Ferme ne leur peut guere être ôtée qu'avec la vie, pour punition de quelque crime qui aura mérité la confiſcation de tous leurs biens. C'eſt preſque le ſeul moyen qu'ils ayent d'acquérir du bien, car leur Dignité ne leur permet pas de trafiquer. Quand ils ont amaſſé quelque argent monnoyé, comme les conſtitutions de rentes ne ſont point en uſage parmi eux, ils le donnent à uſure, & les interêts qu'ils en tirent ſont ſi gros, qu'en trois ou quatre ans ils excèdent & ſurpaſſent le ſort principal. Il eſt vrai qu'ils riſquent beaucoup, car les Marchands à qui ils prêtent, leur font ſouvent banqueroute, ou deviennent inſolvables, tantôt par le naufrage de leurs Vaiſſeaux, & tantôt par le rabais de leurs marchandiſes. De-là vient qu'il ſe voit peu de Mandarins qui meurent riches. Comme ils ſavent qu'après leur décès leurs enfans ne ſeront peut-être pas leurs héritiers, ils les marient d'aſſez bonne heure, & ils leur donnent pour dot quantité de Vaſes d'or & d'argent, des Cabinets, des Pierreries & d'autres meubles précieux, qu'ils ont acquis: car les héritages qui leur ont été donnés par le Roi, ſont ſujets au droit de réverſion. La plus grande partie du peuple eſt dans le Commerce Les uns vont en tout tems trafiquer ſur la riviere avec leurs femmes & leurs enfans, dans de grands bateaux appellés communément *Myrous*, d'où ils ne ſortent preſque jamais: les autres demeurent dans les Villes, attachés à leurs boutiques, pour y vendre en détail les marchandiſes qu'ils ont achetées en gros à l'arrivée des Vaiſſeaux, pour y travailler chacun de ſon métier, & pour y débiter leurs ouvrages. Ils ſont bien malheureux,

DE SIAM. reux, s'ils n'y gagnent plus qu'il ne leur en faut pour vivre : car là, plus aiſement qu'en tout autre lieu du Monde, la Nature ſe contente de peu ; auſſi n'y a-t-il que les infirmes, & les priſonniers, qui ſoient réduits à la mendicité.

Les Tributs que l'on paye au Roi, ſont de deux ſortes : il y en a de perſonnels, & il y en a de réels. Pour l'intelligence des prémiers, il faut ſavoir que le peuple de ce Royaume eſt diviſé en trois Claſſes. La prémiere eſt de ceux qui ſont employés à la garde du Roi, à la chaſſe des Eléphans, & généralement à toutes les choſes qui le regardent en particulier. La ſeconde eſt deſtinée aux travaux publics, comme à porter la terre, à cuire la brique, à couper le bois dans les forêts, & à travailler aux Mines. Et la troiſieme eſt attachée au ſervice des Mandarins : car chaque Titre ou Dignité a certain nombre de perſonnes, dont le Mandarin qui en eſt revêtu peut diſpoſer à ſon gré ; l'un en a trente, l'autre cinquante, chacun ſuivant la prééminence de ſa Charge ou les fonctions de ſon Emploi. Généralement, tous les Sujets du Roi ſont obligés de ſervir à leurs dépens pendant ſix mois de l'année : mais ils ne ſervent pas tous en même tems ; ceux qui ſont attachés au ſervice de Sa Majeſté, ont ſucceſſivement un mois de travail & un mois de repos ; mais ceux des Mandarins les ſervent ſix mois de ſuite, quoiqu'ils ne les ſervent pas tous en même tems. Si un Mandarin, par exemple, a trente *Baos*, c'eſt le nom que l'on donne à ces ſerviteurs, il n'en employe que quinze une partie de l'année, & il reſerve pour l'autre partie les quinze autres. Dès l'âge de ſeize ans, on eſt écrit ſur le Regiſtre public, & diſtribué dans l'une de ces trois Claſſes. Quand on ne ſe trouve pas au travail auquel on eſt deſtiné, il n'y va pas moins que d'être mis à

la chaîne, ou d'être fouetté ſi cruellement avec des oſiers, que les cicatrices en demeurent ſur le corps le reſte de la vie. Si l'on fuit pour n'être plus obligé de travailler, après une légere perquiſition, les parens & les voiſins du déſerteur ſont mis en priſon, & ils y demeurent juſqu'à ce qu'il ſe ſoit repréſenté; c'eſt pourquoi qui que ce ſoit ne peut jamais s'exempter du ſervice, qu'en payant quinze *Tleals* par an, ou qu'en ſe faiſant Eſclave, ou *Talapoin*. Il y a dans tous les Camps un Mandarin Inſpecteur des travaux, qu'ils appellent *Nâi*: ils choiſiſſent ordinairement pour cet emploi un homme ſévère, qui châtie rigoureuſement les défaillans. Souvent il ſe laiſſe corrompre par les préſens qu'ils lui font volontairement, ou qu'il en exige; mais il ne manque pas d'être puni comme un concuſſionnaire, ſi le Roi en eſt averti. DE SIAM.

Comme ces travaux publics deviennent quelquefois inſupportables à ces pauvres gens, il y en a qui aiment mieux ſe faire Eſclaves, que de les continuer ainſi toute leur vie: & voici de quelle maniere ils s'en tirent. Ils empruntent de l'argent de tous ceux qui veulent bien leur en prêter; & faute de payement, ils ſe font mettre en priſon par leurs créanciers, qui ont droit de les y tenir juſqu'à ce qu'ils ayent été payés de tout ce qu'il leur eſt dû. Le *Nâi*, qui voit ſon homme en danger d'y demeurer toute ſa vie, & de n'en pouvoir plus tirer aucun ſervice, lui permet, moyennant quelque petite ſomme d'argent, de ſe vendre pour avoir dequoi payer ſes dettes. S'il eſt fort & robuſte, ou s'il ſait quelque métier, il vaut ordinairement cinquante ou ſoixante francs; mais il ne ſe vend jamais que ſous la condition de ſe pouvoir racheter pour le même prix qu'il s'eſt vendu. Les peres mêmes, qui par les Loix du Royaume peuvent vendre leurs enfans, ne peuvent

DE SIAM. vent pas engager pour toujours leur liberté. Le Maitre qui les achete contracte une obligation tacite, mais indiſpenſable, de la leur rendre toutes & quantes fois que le prix qu'il en a donné lui ſera offert.

Il n'en va pas de même des enfans qui ſont nés pendant l'eſclavage de leurs peres: car ils ne peuvent jamais ſe racheter que du conſentement de leurs Maitres. Mais il y en a peu qui le demandent; parce que ces Eſclaves de naiſſance, quand ils ſont reconnus fideles & affectionnés à leurs Maitres, ſont ſouvent traités dans les familles avec autant de douceur & d'amitié que les enfans mêmes de la maiſon.

Comme les femmes ſont obligées de nourrir leurs maris pendant les ſix mois qu'ils travaillent, elles ne ſont point comme eux ſujettes au ſervice, & elles s'occupent dans la maiſon du ſoin de la famille, dont elles ſe trouvent ſeules chargées pendant tout ce tems.

Les Tributs réels ſe tirent des Douanes de toutes les marchandiſes qui entrent dans le Royaume, & de toutes les denrées qui ſe débitent dans les Marchés. Les fruits, l'*Areque*, le *Bétel* & les *Bambous* ne ſont point exempts d'impôts; qui, tout modiques qu'ils ſont, ne laiſſent pas de rapporter tous les ans au Roi des ſommes très conſiderables. Il n'y a que le Ris qui, comme le Blé en France, en ſoit exempt. Pour chaque arbre de *Durillon*, qu'il ait du fruit ou qu'il n'en ait point, on doit payer tous les ans deux *Fouangs*: s'il meurt, afin que le Roi n'y perde rien, on eſt obligé d'en planter inceſſamment un autre, & de payer la même ſomme dans la même année.

De la Monnoye. Quoique l'Or ſoit aſſez commun dans le Royaume de Siam, il eſt rare que l'on y grave le Portrait du Roi. Le reſpect, diſent-ils, que l'on doit à la Majeſté Royale, ne peut pas ſouffrir que l'on prodigue ainſi ſon image, & qu'on la faſſe

faſſe paſſer dans des mains qui pourroient la pro- DE SIAM.
faner par le mauvais uſage qu'elles en feroient. Mais il y a quatre ſortes de pieces d'argent, qui ont cours dans le commerce. La prémiere, qui vaut environ trente-trois ſols ſix deniers de notre monnoye, s'appelle en Siamois *Bât*, & en Langue vulgaire *Tical*. Elle eſt ronde d'un côté comme une balle de mouſquet, & de l'autre elle eſt platte & fendue par le milieu, environ juſqu'a la moitié. Proche la fente il y a la figure d'un cœur, ou d'un petit triangle; & ſur le dos il y a encore un petit rond.

La ſeconde piece de monnoye, qui eſt d'un argent auſſi pur que la prémiere, & à peu près de même figure, porte le nom de *Selungue* ou de *Maion*: elle ne vaut qu'environ huit ſols quatre deniers de notre monnoye de France.

La troiſieme, qui eſt de même matiere, ſe nomme le *Fouang*. Son prix eſt de quatre ſols deux deniers; c'eſt-à-dire, qu'elle fait la moitié du *Selungue*.

La quatrieme, que l'on appelle *Sompaie*, eſt un demi *Fouang*, qui vaut deux ſols un denier. Autrefois il y en avoit une cinquieme qui valoit la moitié du *Sompaie*; mais elle n'a plus de cours dans le Royaume, & les Siamois au-lieu de cette plus baſſe de toutes leurs anciennes monnoyes, de nos *Doubles* & de nos *Deniers* de France, ne ſe ſervent plus à préſent que de certaines Coquilles qu'ils appellent *Bia*. On en donne huit-cens pour un *Fouang*; de ſorte qu'un homme en a plus qu'il n'en peut porter, pour quinze francs. Bien des gens ne laiſſent pas de s'enrichir dans le débit qu'ils en font, parce qu'ils les achetent en gros à l'arrivée des Vaiſſeaux qui les apportent des *Molucques* & des Iles *Philippines*.

Dans les Provinces éloignées, & principalement vers *Tennaſſerim*, il y a une monnoye d'Etain, qui eſt ronde & platte, & qui peut avoir qua-

DE SIAM. quatre pouces de diametre. On y voit deſſus pluſieurs figures d'Oiſeaux & de Dragons, qui ſont ſi mal deſſinés qu'il n'eſt pas aiſé de les diſtinguer. On en a trois pour un *Fouang*.

Des Meſures. Le *Caté* & le *Pique* ſont les Meſures les plus ordinaires du Païs. Le *Caté* pèſe trois livres & une once, & le *Pique* peſe trois *Catés*. La plus grande Meſure du Ris, qu'ils appellent *Coia*, contient quarante autres petites Meſures, dont chacune eſt du poids de cent *Catés*.

La *Chouppe* eſt la Meſure des choſes liquides. Il y en a de differentes grandeurs. La plus commune tient à peu près une de nos Pintes de Paris. Elle n'eſt point règlée par la Police, comme les autres Meſures; chaque Marchand a la ſienne, qu'il fixe comme bon lui ſemble.

Leur maniere de compter eſt aſſez ſemblable à la nôtre. Ils ont neuf chiffres & un zéro, qu'ils expriment par des figures qui leur ſont particulieres.

Ils meſurent ordinairement leurs Etoffes par palmes, qu'ils appellent *Chup*; & par coudées, qu'ils nomment *Foc*. Leur coudée a un pied & demi & deux pouces.

Dans l'Arpentage des Terres, ils ſe ſervent d'une autre Meſure qu'ils appellent *Vâ*, qui fait quatre de leurs coudées; ou bien de celle qu'ils nomment *Séen*, qui a vingt de ces *Vâs*. Quatre-cens *Séens* font une de leurs lieues, qui ſont ſi longues qu'un de leurs meilleurs piétons n'en peut pas faire plus de cinq par jour.

Chronologie des Siamois. Comme ils n'admettent aucun commencement du Monde, on peut bien juger que la ſupputation & le calcul qu'ils font des tems ne peuvent pas être fort juſtes. Leur année ſe règle par le cours de la Lune: celle de Mars la commence, quoiqu'elle ne ſoit que la troiſieme dans l'ordre qu'ils ſe ſont preſcrit, & que celle de Décembre ſoit la pre-

prémiere : la huitieme eſt comptée deux fois dans les années extraordinaires qui arrivent tous les cinq ans, parce qu'elles ont treize mois; les ordinaires n'en ont que douze, dont les uns ont trente jours, & les autres vingt-neuf. Ils les diviſent par ſemaines, comme nous; & ils partagent la nuit & le jour en ſix parties égales, qu'ils nomment *Jâm*; & ce *Jâm* eſt encore partagé en quatre autres parties, qu'ils appellent *Toum*. DE SIAM.

Ils comptoient autrefois leurs années par douzaines, & ils leur donnoient les douze noms ſuivans, ſelon Mr. *Gervaiſe*:

Le *Rat*.	Le *Cheval*.
La *Vache*.	La *Chevre*.
Le *Tigre*.	Le *Singe*.
La *Marmite*.	Le *Cocq*.
Le *Serpent*.	Le *Chien*.
Le *Scorpion*.	Le *Pore*.

Les *Mogols* font encore de même. Leurs années ſont:

La *Souris*.	Le *Cheval*.
Le *Bœuf*.	La *Brebis*.
Le *Léopard*.	Le *Singe*.
Le *Lievre*.	La *Poule*.
Le *Crocodile*.	Le *Chien*.
Le *Serpent*.	Le *Porc*.

Selon Mr. *de la Loubere*, les *Siamois* comptent ainſi leurs années. *Pii* veut dire année:

Pii-Ma-Mia, l'année de la petite Jument.
Pii-Ma-Mê, l'année de la grande Jument.
Pii-Vok, l'année du Singe.
Pii-Rakaa, l'année de la Corneille.
Pii-Tchiò, l'année du Mouton.
Pii-Counne, l'année du Cochon.

DE SIAM.

Pii-Chouat, l'année du Lapin.
Pii-Tchlou, l'année du Lézard.
Pii-Kan, l'année des Poules.
Pii-Thô, l'année du Bouc.
Pii-Ma-Rong, l'année de la Canne de mer.
Pii-Ma-Seng, l'année du grand Serpent.

Les *Perſans* encore à préſent ſe ſervent de cette Epoque de douze ans déſignés par le nom de quelque Animal, principalement dans leurs Regiſtres & dans leurs Actes publics. Leurs monnoyes de cuivre portent même gravée la figure de l'Animal qui répond à l'année en laquelle on les a frappées. Cependant *Conſtance*, cet Européen dont nous avons parlé, crut s'appercevoir que cette maniere de compter apportoit de la confuſion dans les Actes publics, & du trouble dans les familles: il fit ordonner que les années ſe compteroient à l'avenir, du tems que *Somonokodom*, que les Siamois regardent comme un Légiſlateur divin, reçut la Loi d'un Ange, à ce que porte leur Tradition fabuleuſe. Cette Ere précède l'Ere Chrétienne de 545 ans: ainſi cette année 1734 répond à l'année 2279 de l'Ere Siamoiſe.

Religions.

Le Roi de Siam *Chaou-Naraye*, qui avoit attiré les *François* chez lui & qui favoriſoit les Miſſionnaires, avoit des ſentimens particuliers ſur la Religion de ſon Païs; & ſes ſentimens étoient ceux des Seigneurs les plus ſpirituels de ſa Cour. C'eſt que ne voyant pas la raiſon pour laquelle Dieu, qui eſt le Pere de tous les hommes, ait voulu ſe faire connoitre à quelques Nations particulieres préférablement aux autres; ils s'imaginerent fauſſement qu'il doit être l'auteur de toutes les Religions, puiſqu'il en eſt l'objet; & que ſa Providence a ſagement inſpiré la difference des Cultes, comme il a fait la diverſité des Langues. Ce Prince, plus habile dans l'art de regner qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs, accommodoit ainſi ſes ſentimens à ſes interêts. Perſuadé que la force

des

des armes peut bien tenir les Ennemis dans la crainte & assurer l'Etat contre les entreprises du dehors, que les Loix entretiennent l'ordre & la discipline au dedans; mais que le Trafic excite l'industrie des habitans & apporte l'abondance & les richesses, il se détermina à prendre cette voye, plus courte & plus engageante qu'aucune autre. Il invita tous les Peuples de l'Orient & ceux de l'Europe qui ne lui étoient point suspects, à venir chez lui; il les reçut favorablement; il permit à chacun de vivre à sa mode, de bâtir des Temples & de faire publiquement l'exercice de la Religion de son Païs, pourvu qu'il n'entreprît rien contre le repos de son Etat. Il laissa même à ses Sujets la liberté d'embrasser la Créance qui leur plairoit, sans crainte d'être punis, ni recherchés en aucune maniere. Ainsi on vit bien-tôt des gens de tous les climats de la Terre aborder dans ce Royaume. Les Chrétiens, les Mahometans, les Idolâtres y envoyerent de nouvelles Colonies, ou renforcerent les anciennes. Les uns & les autres n'omirent rien de ce qui put faire fructifier leur doctrine. Celle des *Péguans* étoit sans doute la plus suivie, ses Sectateurs sont répandus par-tout; ils conviennent avec les Siamois dans leurs principaux articles. Un seul point les divise, ce sont des sacrifices d'animaux que les *Péguans* immolent à leurs Dieux, à qui ils offrent un pot plein de manger, ce que ne font point les Siamois. Ceux qui se sont assujetis à ce devoir, n'osent plus s'en dispenser, de peur d'être sévèrement châtiés. Ils prétendent avoir vu de terribles effets de la colere de ces mauvais Anges, & c'est pour cette raison que plusieurs ont refusé de se soumettre à la Foi de JESUS-CHRIST, ne le croyant pas assez puissant pour les garantir de la vengeance des Démons. DE SIAM.

Le Mahometisme y a jetté profondes racines depuis environ l'an 1680, & il prenoit le chemin de devenir la Religion dominante. Les

DE SIAM. Maures Mahometans faiſoient toutes les affaires de la Cour, le Roi les favoriſoit extrêmement, & ſouvent il contribua aux dépenſes néceſſaires pour célébrer honorablement les Fêtes des Mahometans. Leurs Moſquées ſont fort belles, ils font la prédication & la priere auſſi librement & auſſi régulierement que dans les Païs où ils ſont les maitres. Tous les ans ils vont en proceſſion dans la Campagne & dans les Villes, accompagnés d'une grande multitude de peuple que la pompe de ce ſpectacle y attire de tous côtés. Cependant les Mahometans ne conſerverent pas longtems ce grand crédit qu'ils avoient à la Cour. *Conſtance* fit voir de leurs friponneries, & deſabuſa ſon Maitre, qui leur ôta ſa confiance & ſon eſtime.

Les *Malais*, qui ſont une partie conſiderable des Sujets du Roi de Siam, ſont Mahometans; mais quoiqu'ils ſoient circoncis comme les Maures, qu'ils admettent les mêmes principes, & qu'ils croyent les mêmes myſteres, ils n'ont pourtant aucune communication avec eux. Ce ſont deux Sectes du Mahometiſme. Les *Chinois* ont des Temples dans toutes leurs habitations: & on n'y remarque rien que deux grandes figures qui repréſentent le Soleil & la Lune, une lampe toujours ardente, & pluſieurs caracteres Chinois ſuſpendus, & appliqués aux murailles. Ils offrent des Porcs en ſacrifice; & au défaut de cette pompe vénérable & majeſtueuſe avec laquelle ils pratiquent leurs cérémonies dans la Chine, ils font un bruit ſi horrible, que tout le quartier juſqu'à plus de deux-cens pas en eſt incommodé.

Les *Langiens*, les *Camboyens*, & les autres Nations voiſines de Siam, ne font aucun exercice qui les diſtingue des Siamois. Ils ont quelques Traditions particulieres, & quelques uſages qui leur ſont propres; mais cela ne les empêche pas d'aller aux Pagodes & d'y aſſiſter à l'Office avec au-

autant de dévotion & d'aſſiduité que les Naturels du Païs. Les *Calviniſtes* & les *Lutheriens* Anglois & Hollandois ont auſſi le droit d'avoir des Temples; mais ils n'en avoient point fait bâtir, & ſe ſervoient d'une Salle dans la maiſon d'un Hollandois, où ils tenoient leurs Aſſemblées religieuſes, avec trois François Réformés & quelques Indiens qui avoient embraſſé leur Religion. La Foi Catholique-Romaine commençoit à y prendre racine; un Evêque, & des Miſſionnaires commençoient à y faire beaucoup de fruit; mais *Petcheratchas* étant parvenu à la Couronne, détruiſit toutes les eſperances que de ſi beaux commencemens avoient données. DE SIAM.

Il y a peu de Souverains dans les Indes, qui ayent plus d'amis que le Roi de Siam. Il a grand ſoin d'entretenir une bonne intelligence avec l'Empereur de la *Chine*. Ses Prédéceſſeurs ont eu depuis longtems cette politique. Cependant les Empereurs Tartares qui ont ſubjugué ce vaſte Empire, n'ont pas pour le Roi de Siam les mêmes égards qu'avoient autrefois les Empereurs Chinois. Ils reçoivent pourtant ſes Ambaſſadeurs & ſes préſens avec aſſez d'honneur; mais il y a longtems que le Roi de Siam n'en a reçu de leur part, & ils ſemblent avoir oublié les grandes Alliances que la Couronne de Siam a fait tant de fois avec les Empereurs de la Chine, par les mariages de ſes Princeſſes avec les fils des Empereurs qui ont regné longtems dans le Royaume de Siam. Intérets du Roi de Siam.

L'Empereur *Mogol* de l'Indouſtan, & le *Sophi*, n'en uſent pas de même avec le Roi de Siam: l'un & l'autre lui rendent à l'envi tous les devoirs d'eſtime & d'amitié qu'il en peut raiſonnablement attendre. Ce dernier envoya en 1685 à Siam une Ambaſſade, dont il eſt parlé dans les Relations.

Le *Keo*, le *Tonquin*, la *Cochinchine* & le Royaume de *Camboye* avoient des liaiſons fort étroi-

DE SIAM. tes avec les Siamois. Il en étoit de même de *Bantam* & de plusieurs autres Etats voisins, avant qu'ils fussent tombés entre les mains des *Hollandois*. Quoiqu'ils ne soient plus aujourd'hui si unis, ils ne laissent pas de s'envoyer de tems en tems des Ambassadeurs, & de se faire des présens les uns aux autres; & tous les ans plusieurs Vaisseaux de toutes ces Nations differentes viennent mouiller dans les Ports de Siam, pour y trafiquer avec les Naturels du Païs.

Les Empereurs du *Japon* vivoient très bien avec les Rois de Siam. Il ne se passoit gueres d'année qu'ils ne se fissent des présens, & qu'ils ne s'écrivissent familierement les uns aux autres: mais si-tôt qu'ils eurent appris que le *Chacri* appellé *Châou-Pasâ-Thông* avoit usurpé la Couronne de Siam, ils commencerent à se défier des Siamois, & cette défiance a tellement augmenté dans la suite, qu'ils leur ont interdit l'entrée de leur Païs, de même qu'à toutes les Nations du Monde, à l'exception des *Chinois*, à qui ils ouvrent leurs Ports. Comme le Roi de Siam a quantité de Chinois dans ses Etats, c'est par leur moyen qu'il continue d'avoir avec les *Japonnois* ce commerce qui lui a toujours été si avantageux. Tous les ans il envoye au *Japon* plusieurs de ces Vaisseaux montés par des *Chinois*, accompagnés de quelques Mandarins Siamois qui ont l'œil sur tout ce qui se passe: quoiqu'il ne leur soit jamais permis de mettre pied à terre, ils ne laissent pas, sans sortir de leurs vaisseaux, d'apprendre des nouvelles de tout ce qui se fait dans le Païs, & de prendre des mesures pour tâcher d'en profiter.

Royaumes tributaires de Siam.

Le Roi de Siam compte au nombre de ses Tributaires tous les Princes ses voisins, parce qu'il n'y en a pas un seul, dit-il, qui n'ait été vaincu dans de justes guerres, par lui, ou par les Rois ses Prédécesseurs. Il n'y en a pourtant que quatre ou cinq qui le reconnoissent de bonne foi. Le prémier est le Roi de *Camboye*. Ce Ro-

Royaume, avant les guerres civiles qui l'ont dé- DE SIAM.
folé, étoit un des floriſſans Royaumes des Indes; toutes choſes s'y trouvoient en abondance, & les marchands qui y abordoient de toutes parts l'avoient rendu preſque auſſi riche que celui de Siam, quoiqu'il n'ait jamais eu tant d'étendue; car il n'a pas encore aujourd'hui plus de ſix-vingts lieues de circuit.

Ihor, *Jambi*, *Queda* & *Patane*, qui ſont de fort petits Royaumes, payent chacun tous les ans au Roi de Siam une Fleur d'or, qui peut valoir cinquante écus, ou deux-cens livres. Quand ils manquent à lui payer ce tribut, il ſe met en état de ſe faire rendre juſtice & de les réduire à leur devoir; car comme ces Royaumes n'ont pas plus de cinquante ou ſoixante lieues de païs, ils ſont trop foibles pour lui réſiſter.

Gouvernement ſingulier des Patanois.

Patane n'eſt pas plus étendu que les trois autres; mais il eſt bien plus fameux & mieux connu par l'hiſtoire de ſes Révolutions, & par l'état de ſon Gouvernement vers l'an 1686. On dit que ſes Peuples, laſſés d'obeïr à des Rois qui les maltraitoient, ſecouerent le joug; & qu'ayant fait deſcendre du Trône celui qui regnoit, ils y firent monter à ſa place une Princeſſe à qui ils donnerent le titre de Reine, ſans lui en donner l'autorité. Ils firent choix des plus habiles d'entre eux pour gouverner en ſon nom & ſans ſa participation: car elle n'entre point dans le ſecret des affaires, & elle ſe doit contenter des reſpects & des hommages que chacun lui rend extérieurement comme à ſa Souveraine; ils ne lui laiſſent pas même la liberté du choix de ſes prémiers Officiers. Mais ils ne lui refuſent jamais rien de tout ce qui peut contribuer à ſes plaiſirs: rien ne l'empêche de s'y abandonner toute entiere & ſans reſerve, car s'il ne lui eſt pas permis de ſe marier, il ne lui eſt pas auſſi défendu d'avoir des galands. Elle en a autant qu'il lui plait d'en avoir, & elle a même dequoi leur faire des préſens conſidera-

DE SIAM. bles. Il y a un fonds deſtiné pour fournir à la dépenſe de ſes habits & à l'entretien de ſa maiſon. Elle demeure ordinairement à *Patane*, Capitale de ſon Royaume. La Fleur d'or qu'elle paye tous les ans au Roi de Siam, ſe préſente toujours en ſon nom, & non point de la part des Miniſtres qui ont le gouvernement du Royaume.

Entre les voiſins que les Siamois ont à craindre, les *Hollandois* ont tenu autrefois le prémier rang. *Conſtance* les avoit rendus ſuſpects au Roi; mais le Succeſſeur de ce Monarque leur rendit plus de juſtice, immédiatement après la Révolution qui lui donna la Couronne. Si les Mahometans dans le tems de leur diſgrace avoient eu autant de courage que de mauvaiſe volonté, ils ſe ſeroient rendus très redoutables. Le Roi de Siam les reçut avec bonté, lorſqu'ils vinrent lui demander retraite dans ſes Etats. Il les honora de ſa confiance, & fit un d'eux Capitaine de ſes Gardes, & lui permit de remplir de ſoldats de ſa Nation les Compagnies qu'il trouveroit avoir beſoin de recrues. Un accueil ſi favorable en attira un grand nombre d'autres: il en vint du *Mogol*, de *Bengale* & de *Golconde*, qui furent encore auſſi bien reçus. Tant de faveurs qui devoient les attacher au Roi, leur firent naitre la penſée de lui être infideles. Ils crurent, ſe voyant ſi puiſſans & ſi accrédités auprès de lui, qu'ils ne riſquoient rien à tout entreprendre, qu'ils pouvoient ſupplanter les Mandarins Siamois, piller leurs maiſons, & même dans peu de tems ſe rendre maitres de tous les magaſins du Roi & de ſa perſonne, s'il refuſoit d'embraſſer le Mahometiſme. *Conſtance* s'apperçut de leur infidelité; l'interêt du Roi, joint à l'eſperance de s'élever ſur le débris de leur fortune, le porta à en avertir le Roi. Il lui fit voir qu'on abuſoit de ſes bontés, & qu'il étoit de la prudence de ruïner à petit bruit & ſans éclat le Parti de ces ingrats. Le Roi profita

de

de l'avis: il commença de les affoiblir en arrêtant secretement les Chefs de la Conspiration; il en priva quelques-uns de leurs Charges, & refusa aux autres les secours dont ils avoient besoin pour se maintenir dans les postes dont ils étoient honorés. Malgré ces précautions, ils ne laissoient pas d'être encore très puissans deux ou trois ans avant la mort de ce Monarque. Ils eurent la hardiesse d'exiger que le Roi de Siam vînt recevoir à la porte de son Palais les Ambassadeurs que le Roi de *Perse* lui envoyoit, & marquât par-là, la difference qu'il falloit faire entre un Prince Fidele comme lui, & un Prince incirconcis comme le Roi de France: comme si un Prince Payen, tel qu'est le Roi de Siam, étoit obligé de compter la circoncision pour quelque chose! DE SIAM

Les *Langiens* & les *Péguans* ont beaucoup d'antipathie pour les Siamois: aussi ne peuvent-ils demeurer longtems sans se faire la guerre. Le Roi de Siam a eu souvent l'avantage sur ces deux Nations. Ils ménagent les *Langiens*, à cause des avantages du Commerce. Les Siamois ont longtems été en guerre avec les habitans du Royaume d'*Ava*. Ils ont pris sur eux la Ville de *Tanâu* & toute la Province de *Tennasserim*, qui est aujourd'hui une des plus belles Provinces du Royaume de Siam. Cette guerre s'est bien rallentie, depuis que le Roi de *Pégu* s'est rendu maitre du Royaume d'*Ava*.

Auteurs qui parlent du Royaume de Siam.

Les deux *Voyages de Siam des Peres Jésuites*, en deux volumes in 4°. Edition de Paris, chez *Daniel Horternels*, 1686 & 1689. Ils sont réimprimés in 12 en Hollande, mais l'édition est pleine de fautes pour les chiffres des Observations.

Journal du Voyage de Siam, par l'Abbé *de Choisy*, in 4°.

Histoire naturelle & politique du Royaume de Siam, par *Gervaise*, in 4°. Paris 1688.

DE SIAM. *Relation du Royaume de Siam*, par *la Loubere*, in 12. 2. vol.

Relation des Révolutions de Siam, in 12. chez *Brunel*, à Amſterdam 1691.

Kempfer, dans ſon *Hiſtoire du Japon*, parle par occaſion de la ſuite de ces Révolutions.

CHA-

CHAPITRE V.

L'ILE DE JAVA.

JAVA.

CEtte Ile, située au Sud-Est de *Sumatra* & au Midi de *Borneo*, a deux-cens quatre-vingts lieues de longueur d'Occident en Orient. Comme elle ferme d'un côté le Détroit de la *Sonde*, les deux Royaumes de l'Ile qui sont voisins ce de Détroit, étoit ce que les Européens connoissoient le mieux. C'étoit le Royaume de *Bantam* & celui de *Jacatra*. Le prémier subsiste encore. L'autre a été conquis par les *Hollandois*, qui ont élevé la Ville de *Batavia* sur les débris de *Jacatra*, ci-devant Capitale du Royaume de même nom.

1680. Sultan AGOUM Roi de Bantam cède la Couronne à Sultan AGUI son fils.

Le Royaume de *Bantam* vers l'an 1680 avoit pour Monarque Sultan AGOUM, Prince Mahometan. Les *Anglois*, les *François* & les *Hollandois* avoient leurs Comptoirs dans sa Capitale. Il craignoit ces derniers qu'il voyoit maitres de *Batavia*, qu'ils avoient bâtie à dix lieues de *Bantam*. Il ménageoit les autres, comme des amis qui avoient interêt à le proteger contre les *Hollandois*, en cas qu'il en fût attaqué. Mais les *Anglois* avoient le plus de part à sa confiance. Ce Prince, vers l'an que nous avons dit, jugea à propos de se démettre du Gouvernement en faveur du Prince son fils Sultan AGUI, pour ne plus s'occuper que de son Serrail & de ses plaisirs. Ce jeune Roi voulut d'abord gouverner à la tête, & changea tout selon son caprice, sans avoir égard aux instructions que son pere lui avoit données en le couronnant. Il commença par éloigner de sa Cour ceux qui avoient eu le plus de part aux affaires sous le Regne précédent, soit qu'il

JAVA. fût mal-content de leur conduite, ſoit qu'il les regardât comme des Eſpions ſecrets qui rendroient compte à ſon pere de tout ce qu'il feroit dans le Gouvernement de ſes Etats. Il exila entre autres deux *Pangrans*, que ſon pere lui avoit principalement recommandés. Sultan *Agoum* ſentit vivement ce coup, & reconnut, mais trop tard, qu'il étoit plus aiſé de quitter un Sceptre, que de ne ſe pas repentir de l'avoir quitté. Il ne put s'empêcher de s'en plaindre à ſon fils, & de lui dire qu'il étoit ſurpris, que ſa recommandation & les ſages conſeils qu'il lui avoit donnés euſſent fait ſi peu d'impreſſion ſur ſon eſprit. Le jeune Roi, piqué d'une remontrance qu'il prenoit pour un ſanglant reproche, envoya ordre ſur le champ de ſe défaire de ces deux Seigneurs, qui furent d'abord maſſacrés. Cela joint aux ſollicitations de ſes anciens Sujets qui ſe croyoient opprimés ſous ce nouveau Gouvernement, & aux ſecretes jalouſies que ſemoient, dit-on, ceux qui eſperoient de trouver leur compte dans la mauvaiſe intelligence du pere & du fils, détermina Sultan *Agoum* à prendre les armes pour rentrer par force dans un Royaume qu'il venoit de quitter de ſon bon gré. Il marcha donc à la tête d'une groſſe Armée contre ſon fils, qui ſe trouva en un moment abandonné de tous les ſiens, aſſiégé dans ſa Capitale, & ſur le point de ſe rendre ou d'être livré entre les mains du vainqueur. Dans cette extrémité, il réſolut de riſquer tout plutôt que de ſe ſoumettre à la clémence de ſon pere, qu'il avoit ſi fort irrité.

Il veut remonter ſur le Trône.

Enfin ne voyant point d'autre reſſource dans ſon malheur, il implora le ſecours des *Hollandois*, par un Javan fidele qui ſe ſauva à *Batavia* à la faveur de la nuit. Le Général *Speelman* vivoit encore, & comme c'étoit un homme d'un eſprit vif, qui aimoit les grandes entrepriſes & qui ne ſe gouvernoit pas par des vues ordinaires, il fit aſſembler ſon Conſeil pour déliberer ſur ce qu'il avoit

Agoum appelle à ſon ſecours les Hollandois, qui profitent des diviſions du pere & du fils.

a

à faire. Tout le Conſeil opina qu'il ne faloit point ſe mêler du differend qui étoit entre le pere & le fils; qu'il n'y avoit point de parti à prendre entre les deux Princes, puiſqu'ils étoient également leurs alliés & leurs amis; que s'ils prenoient la réſolution de ſecourir Sultan *Agui*, les *François* & les *Anglois* ſe déclareroient immanquablement contre eux, & qu'ainſi ils s'attireroient une fâcheuſe guerre ſur les bras. Le Général eut beau leur repréſenter qu'ils perdroient l'occaſion de ſe rendre maitres d'une Place & d'un Royaume ſi conſiderable, & ſi fort à leur bienſéance; qu'en faiſant lever le ſiège, ce qu'on feroit ſans doute, on alloit mettre le jeune Sultan tout à fait dans leurs interêts, & peut-être ſe rendre maitre de ſa perſonne, de ſon Royaume & de tout le Commerce de l'Ile de *Java*, qui étoit ce que la Compagnie avoit le plus à ſouhaiter: le Conſeil ne changea point d'avis pour toutes ces raiſons; on ſoutint toujours qu'il falloit demeurer neutre. Alors le Général, qui avoit bien d'autres vues, ſe ſervant de l'Autorité ſouveraine qu'il a dans ces rencontres, dit publiquement qu'il vouloit ſecourir ce Prince ſon Allié, qui imploroit ſon ſecours; qu'il ſe chargeoit de l'événement, & de faire approuver ſon procedé par la Compagnie en Hollande. Il fit appeller auſſi-tôt le Baron de *S. Martin* Major de *Batavia*, le déclara Chef de cette entrepriſe, & lui ayant ordonné de ramaſſer le plus de troupes qu'il pourroit parmi les ſoldats de la Garniſon de *Batavia*, & parmi les Bourgeois Européens ou Indiens, il les fit mettre ſur douze Vaiſſeaux qui ſe trouverent alors à la rade devant Batavia. JAVA

Le Baron de *S. Martin* ne fut pas plutôt arrivé devant *Bantam*, qu'il fit ſa deſcente, où il trouva peu de réſiſtance. Alors, ſans donner aux aſſiégeans le tems de ſe reconnoitre, il marcha droit à leurs retranchemens, & à la ſeconde attaque il les força à lever le ſiège en deſordre. Après

JAVA. cette victoire, Sultan *Agui* fit ouvrir les portes, & reçut le Baron de *S. Martin* avec toutes ſes troupes dans la Ville.

Cet Officier, qui n'ignoroit pas le but du Général *Speelman*, ſe voyant ainſi dans la Capitale, en état de ſubjuguer le reſte du Royaume, crut devoir ſe rendre maitre du Roi *Agui*. Il l'avoit déja entre ſes mains; il lui donna une bonne Garde Hollandoiſe, dont ce Prince s'effaroucha d'autant moins, qu'il craignoit beaucoup ſes Sujets. Enſuite le Baron voulant profiter de ſa victoire, emporta l'épée à la main la Citadelle de *Tangran*. Le vieux Sultan s'étoit réfugié à *Carthiace*: les troupes victorieuſes l'en chaſſerent, & taillerent en pieces la Garniſon compoſée de ſeize-cens *Macaſſars*, les meilleurs ſoldats de tous ces Barbares, qui ſe firent tous tuer dans leurs poſtes, après une vigoureuſe réſiſtance. Le vieux Sultan chercha vainement à ſe ſauver; il fut pris & mené à ſon fils, qui vouloit le punir de ſa révolte & l'envoyer au ſupplice. Les *Hollandois* eurent horreur de ce parricide, & empêcherent le jeune Sultan de tremper ſes mains dans le ſang de celui de qui il tenoit la vie. Tout ce qu'ils lui permirent, ce fut de s'aſſurer de ſa perſonne en le faiſant garder dans quelque lieu de ſureté. Il y fut quelque tems, ſans que l'on permît à ſes femmes de l'accompagner; mais lorſque le Royaume fut calmé entierement, & que le Sultan *Agui* ſe vit paiſible poſſeſſeur de la Couronne, il ſe relâcha ſur cet article.

Peu de jours après cette révolution, le jeune Roi donna ordre aux *François* & aux *Anglois* de ſe retirer, ſous prétexte qu'ils lui étoient ſuſpects, & qu'il ſavoit qu'ils favoriſoient le parti du Roi ſon pere. Les François emporterent leurs effets, & ſortirent de *Bantam*, bien perſuadés que s'ils réſiſtoient avec opiniâtreté, leurs effets ſeroient perdus, & que quand même on envoyeroit une Flotte pour tirer ſatisfaction des outra-

ges

ges qu'on leur auroit faits, elle arriveroit trop tard. Ils prirent donc le parti le plus prudent, & se retirerent ailleurs. Les *Anglois* eurent une conduite tout oppoſée; ils proteſterent contre les *Hollandois* de la violence qu'ils leur faiſoient ſous le nom du Roi, & ſortant de la Ville, ils laiſſerent tous leurs effets dans leurs Magaſins, bien réſolus de les redemander en Europe à la République des Provinces-Unies. En effet, cela cauſa entre les deux Nations un differend qui fit beaucoup de bruit, & qui duroit encore en 1685. JAVA.

Les *Hollandois* ont laiſſé au Roi de *Bantam* ſa Capitale, ſon Royaume, en un mot toute la grandeur attachée à ſa Dignité; mais ils ſe ſont prémunis contre les retours de ſon inconſtance, & ſe ſont aſſurés de la dépendance où il s'étoit mis à leur égard. Pour cet effet ils ont gardé le Château de *Bantam*, où ils ont une forte garniſon. Elle étoit d'environ 400 hommes en 1706. Le Prince qui regnoit alors, avoit environ 33 ans, & un pareil nombre d'enfans.

Il n'en fut pas de même du Royaume de *Jacatra*. La Compagnie Hollandoiſe y avoit un Etabliſſement. Ce n'étoit d'abord qu'une Loge, qu'elle fortifia avec le tems pour mettre ſes Magaſins à couvert de toute inſulte, ſur-tout de la part des *Anglois*. Ils voyoient avec jalouſie le Commerce des *Hollandois*, qu'ils auroient voulu exclure de celui de toute l'Ile. Ils ſe ligueren avec les *Javans*, qu'ils avoient aigris contre la Compagnie Hollandoiſe; ils aſſiégerent la Loge: les Hollandois ſoutinrent le ſiége avec courage, & un ſecours qui leur arriva fort à propos leur ayant donné la ſupériorité ſur leurs ennemis, ils chaſſerent les *Anglois* du Royaume de *Jacatra*, & aſſiégeant à leur tour la Capitale, ils s'en rendirent maitres & la détruiſirent. Cette Conquête leur ayant ſoumis un aſſez belle étendue de Païs, Ils font la conquête de Jacatra.

JAVA. Païs, ils y bâtirent *Batavia*, dont ils firent la Capitale de leur Commerce, & l'une des plus belles Villes de toutes les Indes. Le nom de *Jacatra* ſeroit entierement aboli, ſans un petit Fort dans la plaine à quelque diſtance de la Ville. C'eſt une ſimple Redoute entourée d'une foſſé ſec, où il y a trente ou quarante ſoldats tirés de la garniſon de *Batavia*, & commandés par un Enſeigne & deux Sergens. Parcourons maintenant les autres Etats de l'Ile; nous aurons encore occaſion de revenir à *Bantam*.

Bâtiſſent Batavia.

Diviſion de l'Ile. On peut partager cette Ile de pluſieurs manieres. I. Selon les Côtes. II Selon l'intérieur du Païs.

La Côte du Nord eſt ſous la domination de la Compagnie Hollandoiſe, qui y a établi des Forts & y entretient des Garniſons, ſelon que le demande la ſureté de ſon Commerce.

La Côte Méridionale eſt preſque entierement occupée par le SOERAPATI, & autres Princes indomtés qui ſe ſont retirés entre une longue chaine de montagnes qui courent de l'Occident à l'Orient, & le rivage qui eſt bordé de dangers & de roches. Ce ſont ces écueils qui font regarder cette Côte du Sud comme très dangereuſe aux Vaiſſeaux d'Europe, & c'eſt pour cela que la Compagnie défend à ſes Vaiſſeaux de prendre ce chemin-là, de peur du naufrage. Un Capitaine qui y contreviendroit, ſeroit puni par une ſuſpenſion d'emploi, ou par quelque autre châtiment, ſuppoſé qu'il fût aſſez heureux pour n'y pas périr entre les roches.

LE MATARAM. L'intérieur du Païs eſt ſous la domination d'un Empereur, que l'on appelle communément le *Madarm*, mot corrompu de celui de MATARAM, qui eſt le nom d'une Ville autrefois Capitale de l'Empire, & préſentement ſi déchue de ſon ancienne ſplendeur, qu'elle tombe preſque en ruïne; le Siège de l'Empire ayant été transferé à *Cartaſoura*, ou, comme l'écrivent les Hollandois,

* *Car-*

* *Cartaſoera.* Outre le *Mataram*, il y avoit autrefois pluſieurs Rois dans l'Ile; tous indépendans les uns des autres. On y comptoit les Rois de JAVA.

BANTAM,	JAPARA,
JACATRA,	GRESSIK,
TSIERIBON,	MADION,
TAHAL,	MADJAPAIT,

& quelques autres.

Mais la plupart de ces Royaumes ont diſparu, & ont été envahis par le *Mataram*, qui à l'occaſion de quelques guerres, ſe les eſt rendus tributaires, & y a mis des Princes ſes créatures qui y vivent ſous ſa domination. La Compagnie elle-même lui a aidé à ſe les conſerver, en trouvant bon que les Princes qui les occupent lui rendent les honneurs de ſoumiſſion, & reconnoiſſent qu'il a la plénitude de la Souveraineté. Comme il ne la peut conſerver qu'autant que la Compagnie y conſent à l'égard de la plupart de ces Souverains ſubalternes, & qu'ils ſe dégageroient aiſément de cette ſubordination, pour peu que les Hollandois vouluſſent les proteger; cet Empereur a d'autant plus de ménagement à garder avec la Compagnie, qu'il a ſur la Côte Méridionale des ennemis puiſſans qui cherchent à le renverſer de ſon Trône, comme je le dirai-ci après.

Il faut excepter des Princes ſubordonnés au *Mataram*, le *Soerapati* & ſes Alliés; les Rois de *Bantam*, & de *Tſieribon*. Le Royaume de *Jacatra* ne ſubſiſte plus. Entrons maintenant dans un plus grand détail de ces differens Etats.

Le Royaume de BANTAM contient la partie la plus Occidentale de l'Ile, juſqu'à la Riviere de *Tangerang* qui le ſéparoit autrefois du Royaume de *Jacatra*, & préſentement des terres de la BANTAM.

* Cette remarque a lieu pour tous les autres noms de ce Chapitre, où l'on trouvera *oe* : il faut prononcer *ou*, & c'eſt ainſi que les Hollandois prononcent eux mêmes.

JAVA. la Compagnie. Il n'y a point d'autres Villes que celle de BANTAM, qui en eſt la Capitale.

Depuis le prémier coin ſitué vis-à-vis de l'*Ile du Prince*, laquelle eſt aux Hollandois, juſqu'à la pointe la plus Septentrionale de cette Côte, le Païs eſt garni de Bourgades & bordé de montagnes en quelques endroits. Une autre chaine de montagnes paralleles à ces Côtes, occupe une partie de l'intérieur du Royaume; le reſte conſiſte en des plaines couvertes de Ris, à la reſerve de quelques eſpaces qui ſont couverts de Forêts. Outre le Païs que le Roi de *Bantam* poſſede dans l'Ile de *Java*, il eſt maitre d'une partie de l'Ile de *Sumatra*, d'où il tire quantité de Poivre. Le Païs & le Golphe de *Lampons*, & quelques Iles qui y ſont ſituées, lui obeiſſent. De plus, les Provinces de *Bandong* & de *Sidammer*, qui ſont au Midi du Royaume de *Jacatra*, ſont ſoumiſes à des Princes de ſa famille qu'il y place, & ſur leſquels il domine abſolument. Ce Roi eſt indépendant, & ne doit ni Tribut ni ſoumiſſions à l'Empereur: il eſt ami de la Compagnie, avec laquelle il vit dans une parfaite intelligence.

Le Royaume de JACATRA ne ſubſiſte plus, & le Titre en eſt entierement éteint. La Ville de *Jacatra* a fait place, comme nous avons dit, à celle de *Batavia*, le centre de la Domination Hollandoiſe dans les Indes Orientales; & cet Etat s'appelle préſentement les TERRES DE LA COMPAGNIE. Elles s'étendent depuis la riviere de *Tangerang*, juſqu'à une autre riviere que les Hollandois appellent *de Schey Rivier*, ou *Riviere de Séparation*, par ce qu'elle les ſépare du Royaume de *Tjieribon*.

TERRES DE LA COMPAGNIE.

TSIERIBON. Le Royaume de TSIERIBON commence à cette riviere de *Schey*; il eſt borné au Midi par le mont *Tamponus*, & par les *Vattas*, hautes montagnes. (Le mot *Vattas* ſignifie dans la Langue Javane, *Limites*, *Bornes*.) Il comprend les Pro-

Provinces de *Tſieribon* propre, de *Tſiaſſem*, de *Pamanoekan* & de *Gabbang*. JAVA.

Les Provinces de *Tſiaſſem* & de *Pamanoekan* ſont arroſées; chacune par une riviere de même nom. La Province de *Tſieribon*, entre autres rivieres, eſt arroſée par le grand fleuve d'*Indramaia*. Il a ſource dans les montagnes de la Province de *Priangan*; il la traverſe auſſi bien que celle de *Sammadang*, & après avoir longtems ſerpenté vers le Nord-Eſt juſqu'à l'Orient du Fort de *Tſieribon*, il ſe recourbe vers le Nord, où il ſe jette dans la Mer par deux embouchures; les bords de ce fleuve ſont fort peuplés dans l'étendue de cette Province. Le Fort de *Tſieribon* appartient à la Compagnie; & à peu de diſtance du Fort vers le Septentrion, eſt un Lieu où la Cour fait ſa réſidence. Ce Roi ne dépend point du *Mataram*, & vit tranquillement en ménageant l'amitié de la Compagnie.

La Principauté de MADION, étoit une Souveraineté, autrefois très puiſſante; mais ſon Prince ayant été vaincu par le *Mataram* avec qui il étoit en guerre, il a perdu ſon prémier Etat & eſt réduit à la qualité de Vaſſal, avec un pouvoir fort borné. Elle eſt entre les Provinces de *Jagaraga* & de *Cadiri*. MADION.

Le petit Royaume de GRESSIC a ſon Roi particulier, qui eſt le meilleur ami qu'ait la Compagnie dans tout le Païs. Il prend ſon nom de ſa Capitale, ſituée ſur le Détroit qui eſt entre les Iles de *Java* & de *Madura*. Une riviere l'enferme au Couchant & au Nord, il a la Mer à l'Orient, & au Midi la Principauté de *Soerabaja* dont il eſt ſéparé par des montagnes. GRESSIC.

Le Païs de DJAPAN prend ce nom de ſa Capitale. Il n'eſt point different du Royaume de MADJAPAIT, & avoit un Roi particulier, abſolu & Souverain dans ſes Etats; mais ce Prince s'étant engagé dans les guerres civiles de l'Ile contre le Parti que les Hollandois avoient pris DJAPAN ou MADJAPAIT.

ſous

JAVA. ſous leur protection, la Compagnie l'a vaincu & a remis ſon Païs au *Mataram*, qui le fait gouverner par une de ſes créatures.

A l'Orient de cet Etat, au bord de la Mer, on trouve la Province de PASSAROEWAN, ainſi nommée d'une Ville de même nom ſur la petite riviere de *Gombong*, au bord de laquelle la Compagnie a bâti une Forteresſe. Cette Province eſt bornée au Midi par de hautes montagnes, nommées *Brame*.

PASSAROEWAN.

La Côte Orientale de l'Ile eſt diviſée en deux parties très inégales. La plus petite, qui eſt au Nord, contient le Royaume de PANAROEKAN: l'autre plus grande, qui eſt au Midi, comprend la Province de BALAMBOANG. Cette derniere Province eſt vis à vis de l'Ile de *Baly*, autrement la *Petite-Java*. Elle eſt pleine de forêts, & de plaines ſemées de Ris. Il y a auſſi de hautes montagnes, qui n'ont point d'autre nom ſur les Cartes que celui de la Province.

PANAROEKAN.

BALAMBOANG.

Preſque toute la Côte Méridionale eſt bordée de montagnes. Du côté de la Mer & au Sud de la Ville de *Mataram*, il s'en détache une chaine qui s'avançant dans l'Ile, devient parallele à celles du rivage de la Mer, & enferme un Païs preſque inacceſſible. C'eſt entre cette chaine & la Mer que ſe trouve le Païs de KADOEWANG, qui eſt ſoumis au *Soeſoehoenan*, c'eſt-à-dire à l'Empereur; & les Provinces de PANARAGA, de LOEDAJA, de PORGAR, & autres qui obeïſſent au *Soerapati*, Souverain qui ne reconnoit l'autorité, ni de l'Empereur, ni de la Compagnie, Hollandoiſe; & dont les Etats ſont une retraite pour les mécontens qui ſont réduits à s'y refugier.

KADOEWANG. PANARAGA. LOEDAJA. PORGAR.

Après avoir parcouru les differens Etats dont cette Ile eſt compoſée, je donnerai ici une Hiſtoire abregée de la grande révolution arrivée dans l'Empire du *Mataram*, & qui a fait de très grands changemens dans les Souverainetés qui en dépendent.

Vers

JAVA. Révolution arrivée dans l'Empire du MATARAM.

Vers le milieu du ſiecle paſſé, TANGALWANGY Empereur de *Mataram* ayant une fille aſſez belle, & quelques fils, oublia les bornes que la Nature a miſes à la tendreſſe paternelle, & brûla pour elle d'un amour inceſtueux. Après avoir fait la prémiere faute d'en abuſer, il en fit une ſeconde en la mariant au Prince de *Madura*, qui en l'épouſant crut s'affermir ſur le Trône de cette Ile par une protection avantageuſe. Ce Prince ne tarda gueres à s'appercevoir de ſon malheur. La Princeſſe lui avoua qu'elle étoit enceinte, & que c'étoit un fruit des criminelles faveurs que l'Empereur ſon pere avoit exigé d'elle. Il diſſimula ſon reſſentiment. Elle accoucha d'un fils, qu'il fit élever & nommer *Troenayjaga*. Lorſqu'il le vit en âge de porter les armes & de ſe prêter aux vues de vengeance qu'il conſervoit depuis tant d'années, il l'appella, & lui découvrit le ſecret de ſa naiſſance: il accompagna ce récit de tout ce qui pouvoit l'animer contre l'Empereur, & n'oublia point de lui faire connoitre les obligations qu'il lui avoit de l'avoir élevé avec autant de tendreſſe que s'il eût été ſon fils; au-lieu que l'Empereur ſon pere, après lui avoit fait l'injuſtice de le deshonorer avant ſa naiſſance, l'avoit abandonné entierement Il lui offrit les ſecours néceſſaires pour entrer dans l'Ile de *Java*, & s'y former un Etat digne de lui.

La propoſition fut acceptée. Le Prince partit avec une Armée de quatorze-mille hommes, dont quatre-mille étoient de *Madura*, & le reſte de *Macaſſars* commandés par un homme de leur Nation, nommé *Amarou*, homme de tête & de main. L'attaque étoit imprévue, perſonne n'étoit ſur ſes gardes. Il prit d'abord *Soerakaja*, & parcourut comme un torrent les Païs de *Madjapait*, de *Djapan*, de *Cadari*, de *Madion*, de *Jagaraga* & de *Panaraga*; & arriva enfin dans le *Kadoewang*.

TANGALWANGY étoit trop âgé pour ſe met-

JAVA. mettre à la tête de ſes Troupes, & repouſſer un ennemi dont les rapides progrès lui faiſoient tout craindre pour ſa Couronne. Il aſſembla trois fils légitimes qu'il avoit. L'aîné s'appelloit *Amankourat*, le ſecond *Poeker*, & le troiſieme *Pamoelarer*. Il leur déclara qu'il ſe retiroit à *Takal*, & cèdoit la Couronne & la Réſidence de *Cartaſoera*, à celui d'entre eux qui auroit aſſez de courage pour les garantir de l'invaſion de *Troenayjaga*.

Les trois freres étant à déliberer ſur les meſures qu'il faloit prendre dans ce péril commun, l'aîne *Amankoerat* s'excuſa de prendre les armes, ſur ce que n'ayant aucune inclination pour la guerre, il étoit réſolu d'accompagner ſon pere dans ſa retraite à *Tagal*. En vain *Poeker* ſon puîné lui repréſenta ſon droit d'aîneſſe qui l'appelloit à l'Empire; en-vain il l'exhorta de prendre courage, avec promeſſe de le ſeconder de tout ſon pouvoir; *Amankoerat* ne changea point de réſolution, & ſuivit le vieil Empereur. Le troiſieme n'étoit ni en droit, ni dans la diſpoſition de diſputer la Couronne; ainſi elle demeura à *Poeker*, qui demeura ſeul à *Cartaſoera*.

Tangalwangi partit de ſa Capitale, accompagné de ſon fils aîné & d'une foule de Courtiſans & de peuple, effrayés par l'approche de *Troenayjaga*. Ce dernier fut bientôt averti de la fuite de la vieille Cour, & s'approcha de jour en jour du centre de l'Empire. Le Prince *Poeker*, nouvel Empereur, ne voyant autour de ſoi qu'une poignée de monde incapable de réſiſter à ſon Ennemi, s'en alla vers le Sud de l'Ile, où il raſſembla une petite Armée. *Troenayjaga* prit ce tems, s'avança vers la Capitale avec un Détachement de trois ou quatre-cens hommes, & y fit un riche butin. Le *Mataram* a dans ſes Etats une Mine d'or, à laquelle il fait travailler. Mais une maxime de Politique ne lui permet pas de l'épuiſer, & borne la quantité de laquelle il faut que l'on ſe con-

contente tous les ans. Il fait chaque année ce voyage avec un grand appareil, & en rapporte la quantité d'or qui eſt preſcrite par cet uſage, qui tient lieu de Loi. On conſervoit dans le Palais quantité de lingots d'or. Le Prince *Troenayjaga* en fit emporter la charge de vingt chariots, & ſe retiroit avec ces richeſſes vers le gros de ſon Armée; lorſque *Poeker* tomba ſur lui, & l'obligea de ſortir du Païs de *Mataram*. Le vaincu ſe retiroit en bon ordre, & ſa défaite entiere eût été très difficile, ſans l'inconſtance d'*Amankoerat* frere aîné de l'Empereur. JAVA.

Ce Prince, qui avoit renoncé à la Couronne parce qu'il voyoit trop de péril à s'en charger, encouragé ſans doute par ſon pere qui lui reprochoit ſa lâcheté, ne vit pas plutôt ſon frere prêt à s'affermir ſur un Trône qu'il lui avoit cedé volontairement, qu'il ſe repentit de ſa renonciation. Il s'adreſſa au Commandant *Koeper* (*Couper*) qui étoit au ſervice de la Compagnie Hollandoiſe, lui repréſenta ſon droit d'aineſſe, & offrit que, ſi la Nation vouloit lui aider à reprendre une Couronne qui lui appartenoit, il feroit avec elle un Traité duquel elle tireroit de grands avantages.

La Compagnie n'avoit alors aucune habitude dans l'intérieur du Païs, qu'elle ne connoiſſoit gueres. Elle ordonna à *Koeper* de traiter avec *Amankoerat*, & lui donna des troupes pour le ſoutenir. Avec cette protection il alla à *Cartaſoera*, dont il prit poſſeſſion, tandis que *Poeker* étoit occupé à faire la guerre à leur ennemi commun. Il fut bien ſurpris quand il vit que ſon frere venoit s'emparer du fruit de ſes travaux, après une renonciation à laquelle il avoit eu la générosité de s'oppoſer. Heureuſement pour lui, *Amaron* le Chef des Macaſſars avoit péri dans une des batailles que *Troenayjaga* avoit perdues. Il ne perdit point courage, & eſſaya de faire tête à ſon frere, & à ſes autres ennemis. Mais *Amankoerat* fut ſi bien ſervi par ſes Alliés, qu'il eut l'avan-

JAVA. vantage ſur *Poeker*. D'un autre côté *Troenayjaga*, profitant de cette diverſion, reprit la ſupériorité qu'avoient eue ſur lui les armes de l'Empereur. *Poeker* dans cette extrémité demanda un Armiſtice de deux jours aux *Hollandois*, & engagea une négociation avec la Compagnie. Il repréſenta ſon droit à la Couronne; il convint que comme elle avoit déja établi ſon frere, ç'auroit été trop exiger d'elle, qu'elle le deſtituât en ſa faveur; mais il demanda qu'après la mort de ce frere, elle le reconnût pour Succeſſeur, ſoit qu'*Amankoerat* eût des fils, ſoit qu'il n'en eût point; il offrit à cette condition, de perpétuer à la Compagnie le Traité avantageux que ſon frere avoit fait avec elle. Cela lui ayant été accordé, il mit bas les armes, ſe rangea ſous l'obeïſſance de ſon ainé, & reſta ſous la protection de la Compagnie. Après cela il ne fut pas difficile de donner la chaſſe à *Troenayjaga*, qui fut tué auprès de *Soerabaja*.

Amankoerat étant mort l'an 1682, laiſſa un fils unique qui prit poſſeſſion du Trône ſans aucun obſtacle. Son premier ſoin fut de rendre les derniers devoirs à ſon pere, dont il fit porter le corps à *Mataram* pour être mis dans le Tombeau de ſes Ancêtres. *Poeker* ſon oncle fut chargé de cette fonction, & ſuivit le Convoi avec les Princes ſes fils.

Quelques Courtiſans prirent le tems de l'abſence de ce Prince, pour le perdre. Ils firent entendre au jeune Empereur, que *Poeker* avoit fait un Traité avec les *Hollandois*, & qu'il ne manqueroit pas de cabaler pour avoir une Couronne qu'il n'avoit cedée à ſon frere que durant ſa vie. *Poeker* étant de retour, l'Empereur le fit appeller, & lui demanda où étoit ſon fils *Loerapaſſer*. Ce Prince avoit quitté ſon pere, qui s'en retourna ſans lui à *Cartaſoera*. L'Empereur n'étant pas ſatisfait des réponſes que le Prince ſon oncle lui donna, ayant d'ailleurs l'eſprit prévenu,

venu, il l'envoya aux arrêts avec ſa famille, & le mit ſous la garde de deux grands Officiers, qui par bonheur pour le Prince étoient ſes amis ſecrets. Ils eurent horreur des deſſeins que leur Maitre avoit ſur cette famille, & comme le lendemain étoit deſtiné à la faire périr, ils profiterent de l'obſcurité de la nuit, & menerent les priſonniers à *Samarang*. Pour mieux aſſurer leur fuite, ils briſerent un pont qu'ils avoient paſſé, & arrêterent ainſi ceux qu'on avoit envoyés à leur pourſuite. La Compagnie reçut le Prince avec de grandes marques d'amitié, lui donna pour ſa ſureté une Garde de deux Compagnies, & après l'avoir gardé environ un an, elle le fit conduire à *Cartaſoëra*. Le neveu n'eut pas le courage d'attendre *Poeker*. Il s'enfuit de la Capitale; & après s'être défendu environ deux ans, il fut obligé de ſe rendre à la Compagnie, qui l'envoya dans l'Ile de *Ceylan*, où il étoit encore en 1725. JAVA.

Le fameux SOERAPATI périt en le défendant. J'ai parlé des Etats de ce Prince. La maniere dont il les avoit acquis, mérite d'être inſerée ici. Hiſtoire de SOERAPATI.

L'an 1678 un des Vaſſaux du Roi de *Bantem*, n'ayant pu s'accommoder avec ceux de ſa Nation, ſe jetta dans la Montagne bleue qui eſt au Sud de *Batavia*. Il avoit raſſemblé une centaine d'hommes, avec leſquels il fourageoit tout le Païs voiſin. La Compagnie, avertie de ce deſordre, envoya divers Détachemens pour s'en ſaiſir; mais, ſoit que l'on n'envoyât pas aſſez de monde, ſoit que ceux qui commandoient ces Détachemens s'y priſſent mal, on ne gagna rien, & il continua ſes ravages de plus en plus. Un Capitaine *Balien* s'offrit de l'amener mort ou vif, ſi on lui vouloit donner cent hommes. Il les choiſit parmi les Soldats de ſa Nation qui ſont au ſervice de la Compagnie. Il prit effectivement le rebelle, & l'emmena juſqu'à *Tanjoeg-*

Poe-

JAVA. *Poera*, où commandoit alors l'Enſeigne *Kuffelaer* avec une garniſon d'environ 40 hommes. *Soerapati*, c'eſt le nom du Capitaine Balien, voyant que ſon monde étoit fatigué & avoit beſoin de repos, pria cet Officier de vouloir lui garder ſon priſonnier quelques jours, pour donner à ſes ſoldats le tems de ſe rafraichir ſans inquiétude, parce qu'il n'avoit ni fers, ni chaines pour s'aſſûrer de ſa capture. L'Enſeigne accepta la propoſition avec joye. Mais lorſque le Capitaine voulut reprendre le priſonnier, pour le mener à *Batavia* & recevoir la récompenſe qu'il croyoit avoir méritée, on le lui refuſa. Cette conduite l'irrita de telle ſorte, qu'il voulut le reprendre en attaquant le Fort durant la nuit. L'Officier, qui avoit prévu cet aſſaut, le repouſſa avantageuſement. Le Capitaine ayant perdu toute eſperance, & n'oſant plus retourner à *Batavia* après avoir inſulté un des Forts de la Compagnie, prit la réſolution de retourner à *Bali*, ou de tenter fortune ailleurs avec ſa troupe, qui ayant été complice de ſon attentat, promit de s'attacher à ſa fortune. Il la mena à *Cartaſoera*, où regnoit *Amankoerat*, qui l'arrêta à ſon ſervice, & mit cette Compagnie entre ſes Gardes, quoiqu'il eût déja pour ſa Garde cent Européens. *Soerapati* fut à cette Cour environ trois ans, ſans que la Compagnie ſût, ou fît ſemblant de ſavoir qu'il y étoit. Il profita de ce tems, & ſe mit ſi avant dans les bonnes graces de l'Empereur, qu'il en obtint une de ſes filles en mariage. La Compagnie étant enfin informée de la deſtinée de ſes déſerteurs, envoya un Officier nommé *Taft* en qualité de Commiſſaire à *Cartaſoera*. Il prit avec lui ſoixante hommes, dans l'eſperance que cela ſuffiroit pour emmener le Balien. Ce dernier, averti de l'arrivée & du deſſein du Commiſſaire, jura ſa mort. En-vain on avertit l'infortuné *Taft* du malheur dont il étoit menacé, s'il ſe riſquoit; il ſe rendit ſur la place accompagné de quarante-huit

huit hommes. Le Balien, qui l'attendoit avec ſa troupe, eſſuya le prémier feu qui eut peu d'effet, & tua l'Officier & tout ſon monde, avec ſes piques. Le Balien ne s'en tint pas là; il alla égorger la Garde Hollandoiſe qui étoit à la porte du Palais; & après tous ces meurtres, il fut trouver l'Empereur pour lui demander ſes ordres. Ce Prince, qui craignoit le reſſentiment de la Compagnie, n'oſa le garder davantage auprès de ſa perſonne, ni le mécontenter; il le congédia en lui ordonnant d'aller prendre poſſeſſion des Provinces de *Paſaroewan*, *Madjapait* & de quelques autres, dont il lui permit de jouïr à condition de le ſervir lorſqu'il l'appelleroit à ſon ſecours. A ces conditions, le Balien *Soerapati* devint Souverain de pluſieurs Provinces, quoique Vaſſal du *Soeſoehoenam*, c'eſt-à-dire, de l'Empereur. Les *Hollandois* retirerent les Gardes qu'ils lui avoient donnés, & qui ſe rendirent à *Japara*. Après la mort d'*Amankoerat*, ſon fils qui voulut lui ſucceder, éprouva la reconnoiſſance de *Soerapati*, qui ſe dévoua pour le maintenir contre *Poeker* inſtallé Empereur par la Compagnie. Il périt même en le défendant. Mais *Soerapati* avoit des Enfans, qui lui ſuccederent, & qui ſe voyant obligés de céder à la Compagnie, ſe retirerent au-delà de la chaine de montagnes dont il a été parlé, & s'établirent un Etat au bord Méridional de l'Ile. De-là vient que les Hollandois les appellent *les Rebelles d'au-delà des montagnes*. JAVA.

Les Hollandois Maitres de l'Ile.

On peut voir par ce peu de détails, que la Compagnie Hollandoiſe a la ſupériorité territoriale dans toute l'Ile de Java, que l'Empereur lui-même ne regne que par la protection qu'elle lui donne, & qu'à plus forte raiſon elle peut compter ſur le reſpect des Princes vaſſaux de cet Empereur. Elle n'a rien à craindre des Peuples qui ſont entre la Mer & les montagnes au Midi de l'Ile. Mais ce qui lui aſſure la poſſeſſion de la

JAVA. *Grande Java*, c'eſt la conquête qu'elle a faite depuis peu de l'Ile de *Madura*. Le Souverain de cette Ile étant en guerre contre la Compagnie, les Hollandois commencerent l'an 1721 à le reſſerrer dans ſon Païs, & le réduiſirent à leur en céder la Souveraineté: le Traité en fut conclu & exécuté l'an 1725.

Livres qui traitent de l'Ile de Java.

Voyages de la Compagnie Hollandoiſe aux Indes Orientales.

L'Ouvrage du Miniſtre *Valentin* écrit en Hollandois ſur les *Indes*, contient bien des détails touchant l'Ile de *Java*.

On peut y ajouter ce qu'on trouve dans le *Dictionnaire Géographique*, où l'on a profité de Mémoires manuſcrits dreſſés ſur les lieux.

CHA-

CHAPITRE VI.

LE PEGU, AVA, ARRACAN.

LEs fréquentes révolutions arrivées dans ce grand Empire, le manque d'occaſions d'y voyager, les difficultés qui ont empêché les Miſſionnaires d'y porter la Foi, & pluſieurs circonſtances réunies, font que nous n'avons qu'une connoiſſance très confuſe de l'Hiſtoire des vaſtes Païs qui ſont entre le *Mogol* & le Golphe de *Bengale* au Couchant, la *Tartarie* au Nord, & le Royaume de *Siam* à l'Orient; Païs que les Anciens comprenoient ſous le nom de *l'Inde au-delà du Gange*. Il s'y eſt formé dans ces derniers ſiecles un grand Empire, qui a été alternativement la proye de divers Princes. LE PROU.

Le PEGU avoit ſes Rois depuis très longtems, & ils avoient accru leur puiſſance par la défaite de pluſieurs Rois voiſins. La Famille qui occupoit ce Trône, regnoit depuis longtems; & une Domination qui avoit duré bien des ſiecles, ſembloit d'autant plus ſolide, qu'elle attachoit à ces Princes une vénération particuliere. Le Roi de *Pégu* avoit ſous lui pluſieurs Royaumes, qu'il faiſoit gouverner par des Lieutenans. Ces Officiers avoient ſur les Peuples une autorité ſans bornes, dans le lieu de leur Diſtrict. Celui qui commandoit dans le *Tangut* ſe laſſa d'être Sujet, & leva l'étendard de la révolte. Le Roi eſpera de le réduire, marcha contre lui, fut défait, perdit le Trône & la vie. Pour s'aſſurer le fruit de cette victoire, l'Uſurpateur fit main-baſſe ſur tous les Grands qui auroient pu venger le feu Roi. Le nom de cet infortuné Monarque étoit BRESAGU-KAN. Il commandoit à neuf Royaumes,

LE PEGU. qui furent la proye de ſon Vainqueur. Le Conquérant étoit connu ſous le nom de BRAMA de *Tangut*.

Vers l'an 1530. Il ne ſe contenta pas de ces prémiers avantages. Profitant de la conſternation dans laquelle une révolution ſi prompte & ſi peu attendue avoit jetté les peuples ; il n'eut pas plutôt pris la Capitale, qu'il ſongea à étendre ſes conquêtes vers le Midi. Le Roi de *Martavan* éprouva bientôt ſes armes : le BRAMA leva dans le *Pégu* ſix-cens-mille hommes qu'il joignit aux cent-mille qu'il avoit déja, & équipa une Flotte de ſept-cens voiles. Après ces préparatifs, il marcha contre le Roi de *Martavan*.

Il n'y trouva pas toute la facilité à laquelle il s'étoit attendu. Le ſiège avoit déja duré plus de ſix mois, & les aſſiégés lui avoient fort diminué ſon Armée. Mais ils payoient cher les efforts qu'ils faiſoient pour retarder leur ruïne. De cent-trente-mille hommes qu'ils avoient été, il ne reſtoit plus que ſix-mille. Le Roi de *Martavan* ne voyant aucun jour à être ſecouru par ſes amis, & deſeſperant de faire tête encore longtems à un ennemi ſi opiniâtre & ſi ſupérieur par le nombre de ſes troupes, chercha à ſauver au moins ſa famille & quelque débris de ſa fortune.

Il offrit au *Brama* de lui abandonner ſa Ville, ſon Royaume, & ſes Tréſors, à la reſerve d'une ſomme d'argent ſpécifiée, d'une Penſion annuelle, & de deux Vaiſſeaux qu'il demandoit pour le tranſporter à Siam, lui, ſa famille & quelques Sujets fideles. Le cruel *Brama* n'ignoroit pas l'impuiſſance où étoit CHAMBAINTA de ſe défendre plus longtems. Outre qu'il étoit irrité de la longue réſiſtance que ce Roi lui avoit faite, & qui lui avoit couté une partie de ſon Armée, il ne crut pas devoir acheter un Royaume que ſon Ennemi ne pouvoit plus lui diſputer : il refuſa ces offres, & voulut que le Roi ſe rendît à diſ-

discrétion. Il lui promit néanmoins la vie; mais il tint mal sa parole. *Chambainta* étoit gendre de *Bresagu-Kan*, dont il avoit épousé la fille *Njay Canata*. L'Usurpateur craignit qu'en laissant échaper le gendre & la fille d'un Roi qu'il avoit fait périr, eux ou leurs enfans ne le renversassent lui-même du Trône où il venoit de se placer. Le Peg.

Le Royaume d'*Ava* étoit alors partagé entre plusieurs Rois, vassaux du Roi de *Pégu*. La Ville de *Prom* étoit Capitale d'un de ces Royaumes. Le Prince qui y regnoit mourut sur ces entrefaites, & laissa un fils âgé de treize ans. Avant que de mourir, il avoit eu soin de lui assurer la protection du Roi d'*Ava*, dont il lui avoit fait épouser la fille. Cette précaution ne fit que hâter le malheur du jeune Roi. Le *Brama* avoit eu lui-même des vues sur la fille du Roi d'*Ava*, qui la lui avoit refusée. Animé par deux passions aussi violentes que l'ambition & la vengeance, le *Brama* ne se vit pas plutôt maître du Roi & du Royaume de *Martavan*, qu'il se prépara à une nouvelle guerre contre celui de *Prom*. Et afin de ne rien laisser derriere lui qui pût l'inquiéter, il fit mourir *Chambainta* & tous les Grands de sa Cour, qui furent jettés dans la Mer avec une pierre au cou : la Reine & plusieurs Dames furent étranglées, la Capitale fut pillée, & ensuite on y mit le feu. Cent-quarante-mille maisons, dix-sept-cens Temples, & soixante-mille Idoles ne firent bientôt plus qu'un amas de pierres & de cendres. Ce peu de détail suffit pour faire connoitre quelle Ville ce devoit être que *Martavan*.

Après cette expédition barbare, il marcha contre la Ville de *Prom*, avec une Armée de neuf-cens-mille hommes, & une Flotte de douze-mille barques couvrit la riviere sur laquelle cette Ville est située. Le jeune Roi n'ignoroit point les motifs qu'avoit le *Brama* en l'attaquant ; il fit

LE PEGU. une vigoureuſe défenſe, & fut d'abord aſſez bien ſervi par ſes troupes. L'ennemi fut vivement repouſſé; mais ſans ſe rebuter des pertes qu'il faiſoit chaque jour, il s'arma de la même conſtance qui lui avoit ſi bien réuſſi devant *Martavan*. Il ſut ſe pratiquer des intelligences dans la Ville; le Roi fut trahi, la Ville priſe, & le Roi & la Reine tomberent entre les mains d'un Vainqueur impitoyable, qui les traita avec la derniere ignominie. La Reine n'en fut pas quitte pour une mort ordinaire; le *Brama* la fit déchirer de coups le long des rues, & elle mourut dans ces affreux tourmens, qu'on n'auroit pas voulu infliger à un criminel de la plus vile populace.

L'Uſurpateur marcha enſuite avec ſon Armée vers le Royaume d'*Ava*. Il y aſſiégea la Ville de *Melintey*, où il tua trente-mille hommes; mais il en perdit bien quatre fois autant. Il força le Roi d'*Ava* à ſe rendre à lui. Ainſi de victoire en victoire il ſubjugua le Royaume de *Pégu*, & ceux de *Martavan*, de *Prom*, de *Melintey*, d'*Ava*, de *Calam*, & de *Bacam*, qui en étoient des dépendances, quoiqu'occupés par des Princes qui y avoient une Souveraineté ſubordonnée à celle du *Pégu*.

Une Couronne acquiſe par une ſi grande effuſion de ſang, ne pouvoit gueres être tranquillement poſſedée. Quelque ſoin que le *Brama* eût pris de ſe défaire de tous ſes Ennemis, il s'en trouva un qui prit ſes meſures aſſez juſte pour le vaincre. Il fut tué par un Péguan nommé XEMIN DE ZATAN, qui s'empara auſſi-tôt de la Couronne.

Ce nouveau Roi avoit donné un exemple qui fut ſuivi. Le Trône qui étoit devenu la récompenſe de ſa valeur, parut à un autre Conquérant valoir bien la peine d'être acheté au même prix. XEMINDOO ſe révolta contre *Xemin de Zatan*, le tua, & fut Roi.

Ce

Ce Regne dura peu: CHAUMIGREM, proche parent de *Brama*, defit *Xemindoo*, le fit mourir & s'étant rendu maitre du Royaume, reprit en peu de tems toute l'Autorité que le *Brama* avoit eue, & devint un des plus puiſſans Rois de l'Orient. Il ſe vit maitre de pluſieurs Villes qui paſſoient alors pour Capitales d'autant de Royaumes, entre leſquelles étoient *Ava*, *Cavelan*, *Cablan*, *Bakan*, *Tangran*, *Prom*, *Jangoma*, *Lantan*, *Trucon* & *Siam*. Il gouvernoit ces Païs par ſes Parens ou par ſes Officiers, & avoit donné le département d'*Ava* à ſon frere. Le moindre prétexte lui ſuffiſoit pour attaquer un Etat voiſin, & il s'y prenoit d'une maniere à n'en pas manquer la conquête. LE PEGU.

Le Roi de *Siam* avoit un Eléphant blanc, dont *Chaumigrem* eut envie. Les Siamois, charmés auſſi bien que lui de la rareté de cet animal, célébroient une Fête ſuperbe en ſon honneur. Le Conquérant du *Pégu* ſe mit en tête de l'avoir, & ſur le refus qu'on lui en fit, il partit avec une Armée d'environ un million d'hommes, deux-cens-mille chevaux, cinq-mille Eléphans, & trois mille chameaux. Avec cette multitude il alla aſſiéger *Siam*. Le ſiége dura vingt-deux mois; mais *Chaumigrem* prit la Ville. Le Roi de *Siam* périt avec la plus grande partie de ſa famille, ſi nous en croyons le rapport des Péguans; & ſon Royaume devint une Annexe du *Pégu*. Mais cette conquête couta au Vainqueur plus de cinq-cens-mille hommes, qu'il perdit en cette guerre: prix énorme, & que ne méritoit pas un Païs qu'il ne lui étoit point poſſible de conſerver. 1568. Vers l'an 1570.

Chaumigrem laiſſa à *Siam* un Roi tributaire, & obligé de le ſervir au prémier commandement. Mais les événemens qui ſurvinrent après ſa mort, rendirent au Royaume de *Siam* ſa prémiere liberté. Le Roi de *Pégu* avoit établi ſon frere Roi d'*Ava*, & lui avoit donné une de 1578.

LE PEGU. ſes filles en mariage. Ce Prince, qui tenoit ſon pouvoir de *Chaumigrem*, vécut avec lui dans la ſubordination dont ils étoient convenus en lui donnant cette Couronne. Il n'eût pas été ſûr pour lui de manquer à la fidelité qu'il lui avoit jurée. Mais quand il le vit mort, il n'eut pas les mêmes égards pour ſon neveu, qui venoit de ſucceder, & il prétendit ſe rendre abſolu & indépendant.

Il commença par cabaler & ſe faire des créatures, pour mettre ſon neveu hors d'état de lui diſputer la liberté entiere à laquelle il aſpiroit. Il parvint même à ſe faire un grand Parti. Mais le jeune Roi de *Pégu* en fut informé, & eſſaya de ramener ſon oncle par la douceur. Il lui envoya un Ambaſſadeur extraordinaire pour le porter à payer le tribut, à vivre en bonne intelligence avec lui, & à renoncer aux intrigues que ce Prince faiſoit d'intelligence avec les Grands du *Pégu* pour troubler l'Etat. Il lui témoigna, que ſe reſſouvenant de la priere que le Roi ſon pere lui avoit faite en mourant en faveur du Roi d'*Ava*, il vouloit bien oublier le paſſé, à condition qu'il rentreroit ſincerement en lui-même, & ſe conduiroit avec plus de fidelité envers ſon Souverain. Le Roi d'*Ava* ſe voyant découvert, prit le plus mauvais parti, & oſa ſoutenir la gageure. Il fit tuer l'Ambaſſadeur, & déclara la guerre au Roi de *Pégu*. Celui-ci, qui avoit une Armée de trois-cens-mille hommes, voulut avant que de ſe mettre en campagne, ne pas laiſſer derriere lui des Grands qu'il ſavoit être d'intelligence avec ſon oncle, à qui ils avoient promis de le livrer. Il joua d'adreſſe, les aſſembla ſous prétexte de prendre leurs avis ſur les opérations de la campagne qu'il ſe propoſoit, les fit arrêter, & bruler vifs avec leurs femmes & leurs enfans. Afin de ne ſe pas charger de la haine d'une ſi cruelle exécution, il fit dire au Juge de la differer juſqu'à nouvel ordre. Cet Officier, qui avoit un

au-

autre ordre, s'y conforma, & fit exécuter les coupables. LE PEGU.

Débaraſſé de ces ennemis domeſtiques, le Roi marcha à la tête de ſon Armée. La Petite-Vérole dont il fut malade à l'extrémité, retarda ſes projets militaires. Dès que ſa ſanté fut rétablie, il fit avancer ſes troupes juſques ſur les frontiers d'*Ava*. Son oncle, qui ne ſe voyoit pas une Armée égale pour le nombre, propoſa le Duel qui fut accepté, & fut tué à la vue des deux Armées. Cette victoire valut au Roi de *Pégu* la conquête du Royaume d'*Ava*, qui ſe ſoumit à diſcretion ſans coup férir. La Reine d'*Ava*, qui étoit ſa ſœur, tomba entre ſes mains, & fut enfermée dans un Palais, où elle fut ſervie en Reine, & où rien ne lui manqua que la liberté, juſqu'à ſa mort.

Le Roi de *Siam* voyant un jeune Roi traverſé par un oncle qui ſoulevoit ſa Cour contre lui, crut pouvoir profiter de cette conjoncture. Il ſe mit en chemin à la tête d'une Armée, & accourut vers le *Pégu*, ſous prétexte de ſecourir le Roi dont il ſe reconnoiſſoit Vaſſal. Cette démarche ne plut point au Roi de *Pégu*, qui pénétra le motif de cet armement. Il prit lui-même neuf-cens-mille hommes, ſe rendit avec cette Armée dans le Royaume de *Siam*, & commença le ſiège de la Capitale. Une inondation ayant ſurpris cette multitude répandue dans les vaſtes prairies du *Mênam*, en noya une partie. Les Siamois, qui avoient prévu le deſordre, étoient dans leurs barques, & tuoient un grand nombre de ceux qui tâchoient d'échaper à ce Déluge. Le Roi fut heureux de pouvoir ramener ſoixante & dix-mille hommes à *Martavan*, ſans bagages, ſans chevaux, & ſans Eléphans.

Il ne ſe rebuta point: il hazarda une ſeconde Campagne, où il fut également malheureux, & il y perdit ſon fils. Piqué au jeu, il réſolut de

LE PEGU. marcher avec toutes ſes forces, & d'obliger tous ſes Sujets à le ſuivre contre le Roi de *Siam*. L'effroi étoit trop général chez les Peuples du *Pégu*, perſonne ne ſe preſſa d'obeïr; quantité ſe cacherent dans les Bois, d'autres ſe firent *Talapoins* pour s'exempter du ſervice. Il ne laiſſa pas de faire enrôler ces derniers, ordonnant que l'on prendroit les plus jeunes, & il relégua les plus vieux au Païs de *Brema*. Il fit marquer d'un fer chaud en la main droite chaque *Peguſien*, & cette marque déſignoit ſon nom, ſa condition & ſa patrie. Cet ordre cauſa un ſoulevement qui commença à *Coſmi*. Le Roi y fit marcher une Armée qui ravagea la Campagne, & remporta un riche butin. Quelques mécontens furent pris & menés au Roi, qui les fit bruler; les autres manquant de vivres ſe rendirent au Roi, qui les fit mourir de divers ſupplices.

Les habitans d'*Ava* n'étoient pas demeurés tranquilles dans cette occurrence. Il leur avoit donné ſon fils pour les gouverner: il lui commanda de les mener tous au *Pégu*, que ces deſordres avoient dépeuplé, afin qu'ils le cultivaſſent. Ils y furent tranſportés, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Le changement d'air donna lieu à une maladie contagieuſe, qui ſe communiqua aux naturels du *Pégu*; & le mal devint ſi violent, que pluſieurs ſe noyerent dans la riviere, pour ſe délivrer d'un tourment ſi cruel.

Quelques *Péguans*, retirés aux environs de la Forteresſe de *Marmolan*, ſongerent à s'en emparer, & en vinrent à bout avec le ſecours des *Siamois*. Le Roi de *Pégu* envoya des troupes pour reprendre cette Place: les *Siamois* chaſſerent ſes troupes dont ils tuerent une partie, & firent beaucoup de priſonniers, ſans compter ceux qui ſe noyerent dans la déroute. Ainſi tout ce Païs tomba au pouvoir du Roi de *Siam*. Les Principaux du Païs entre *Pegu* & les Villes de *Martavan* & de *Marmolan*, voyant le Roi de *Siam*

ſe

si près d'eux & à portée de les proteger, se donnerent à lui. Le *Brama*, indigné de leur infidelité, fit mourir leurs femmes & leurs enfans, & acheva de dépeupler son Païs en ces quartiers-là. LE PEGU.

Il commanda ensuite au plus jeune de ses fils d'aller assieger *Marmolan*. Ce Prince gouvernoit alors le Royaume de *Prom* en qualité de Vice-roi. Au-lieu d'obeïr, il s'enfuit avec son Armée de mer, & commença une guerre civile contre son pere. Le Roi de *Siam* ne fut pas plutôt averti de cette révolte, qu'il se mit d'abord lui-même en campagne, pour aller profiter de cette mesintelligence. Il vole vers la Capitale du *Pégu*, où il trouva que le Roi l'avoit déja prévenu en faisant moissonner tout ce que l'on put, & bruler le reste des grains de la campagne. La Ville ne laissa pas d'être assiégée au commencement de l'année 1596: mais le siége fut levé peu de tems après, sur le bruit qui se répandit que les *Portugais* profitant de l'absence du Roi de *Siam*, étoient entrés dans ses Etats. Il courut aussi-tôt pour prévenir l'invasion. Après son départ, les Princes qui étoient venus au secours du *Pégu* se retirerent. Le Roi de *Tangut*, qui étoit de ce nombre, se voyoit à peine revenu dans sa Province, lorsqu'il reçut du *Brama* un ordre qui rejetta tout dans de nouveaux troubles. Le *Brama*, toujours attentif au besoin de repeupler le *Pégu*, ordonnoit au Prince de *Tangut* de ne laisser au Païs que sa femme, & ce qu'il faudroit de monde pour garder la Ville & la Forteresse de *Tangut*; & de venir avec le reste au *Pégu*. Il le chargeoit de faire recueillir tout ce qui se trouveroit de vivres & de grains dans le *Tangut*, & de les lui envoyer aussi-tôt, & d'en partir ensuite lui-même avec tout le peuple. 1596.

Cet ordre fut suivi d'un refus; dont le Roi de *Pégu* se trouvant offensé, il dépêcha aussi-tôt quatre Seigneurs accompagnés d'une bonne Es-

LE PEGU. corte, avec ordre d'emmener, de gré ou de force, les vivres & le Roi même. Ce Prince, qui ſe tenoit ſur ſes gardes, fit mourir les quatre Seigneurs, & ſe ſaiſit des ſoldats qui les avoient accompagnés; & coupant les vivres au *Pégu*, prit ſes meſures pour empêcher que l'on y en pût recevoir d'ailleurs. La famine s'y augmenta à tel point, que les *Péguans* ſe tuoient & ſe mangeoient les uns les autres. Le *Brama* dans cette extrémité s'aviſa d'un expédient: ce fut de faire égorger ſept-mille *Siamois*, afin de diminuer le nombre de ceux à qui il devoit fournir la ſubſiſtance. Après cette boucherie, il ne reſtoit plus dans la Ville que trente-mille perſonnes. Le Prince ſon fils, qui s'étoit révolté, étant rentré en lui-même, ſongea à ſecourir le Roi, & à racheter ſes bonnes graces par un ſervice auſſi important que l'étoit celui de lui envoyer des vivres. Il s'engagea en même tems à lui mener tous les habitans de *Prom*, au nombre de cinquante mille hommes, pour cultiver les terres. Il étoit ſur le point d'exécuter ſa promeſſe, lorſqu'il fut empoiſonné par ſon Gouverneur, qui ayant eu bonne part à ſa révolte, craignoit que la reconciliation du pere & du fils ne lui fût fatale. Le Prince fut vengé par quelqu'un qui tua le meurtrier, & la deſunion s'étant miſe entre les habitans de *Prom*, ils s'acharnerent les uns contre les autres, & de cinquante-mille perſonnes qu'ils étoient, il n'en reſta qu'un très petit nombre en état de porter les armes. Ce reſte ayant été embarqué, & conduit au *Pégu*, le Royaume de *Prom* demeura deſert; & bientôt ce Lieu, ſi floriſſant autrefois, ne fut plus peuplé que de Tigres & de bêtes ſauvages. Ce n'eſt pas que les *Péguans* euſſent entierement péri: il en reſtoit encore beaucoup, mais éloignés de leur patrie, & diſperſés dans les Païs voiſins. En 1599, on en comptoit encore environ cent-mille au Royaume de *Jangoma*, vingt-mille dans l'*Arracan*, & environ cent-

cent-mille aux Royaumes de *Siam* & de *Laos*. LE PROV.

Le Roi de *Jangoma*, qui leur avoit donné retraite, étoit frere du *Brama*. Les *Talapoins* lui repréſenterent la mauvaiſe conduite du Roi de *Pégu*, & l'encouragerent à ſe mettre lui-même ſur le prémier Trône de cet Empire. Il s'excuſa d'abord ſur le ſerment qu'il avoit fait à ſon pere, & ſur la fidelité qu'il avoit promiſe. Ils lui firent entendre, que la Couronne du *Pégu* lui appartenoit plus qu'à ſon frere, parce que ſon frere étoit né avant que leur pere fût parvenu à la Couronne, & qu'ainſi il n'étoit pas fils de Roi: qu'outre cela, il n'avoit pas l'avantage d'avoir une mere du ſang royal; au-lieu que le Roi de *Jangoma* étoit né en quelque façon ſur le Trône, & de plus le fils d'une Princeſſe du ſang royal, puiſque *Naichimo* ſa mere étoit fille du dernier Roi du *Pégu*.

Quoique ces conſeils euſſent quelque choſe de bien ſéduiſant, le Roi de *Jangoma* ne voulut point contribuer à la perte d'un frere qu'il étoit accoutumé de regarder comme ſon Souverain; mais ce qu'il n'oſoit faire, d'autres le firent. Le Roi de *Tangut* leur beau-frere, & le Roi d'*Arracan*, entrerent dans le *Pégu* avec leurs forces réunies, & aſſiégerent le *Brama*, qui ſe réfugia avec ſa famille & ſes tréſors dans la Forteresſe de *Machao*, qui n'eſt éloignée de *Syriam* que de cinq ou ſix lieues. Ils l'y réduiſirent à leur demander une capitulation. Ce Prince n'ayant égard qu'au nœud qui l'attachoit au Roi de *Tangut* ſon beau-frere, crut qu'il en ſeroit mieux traité dans ſon malheur que par le Roi d'*Arracan*. Il ſe livra à lui, avec ſa femme, ſes enfans & ſes tréſors; & fit une aſſez bonne part de ſes richeſſes au Roi d'*Arracan*, qui s'en retourna fort ſatisfait de ſon butin. Il ſe l'attacha encore davantage en lui donnant en mariage une de ſes filles, que ce Roi n'avoit pu voir ſans en devenir amoureux. La Princeſſe porta en dot à ſon mari le titre de

LE PEGU. Roi de *Pégu*, & le fameux Eléphant blanc qui avoit été funeſte à tous ceux qui l'avoient poſſedé.

Le *Brama* comptoit bien de s'être fait en lui un protecteur qui pourroit adoucir ſes infortunes ; mais il avoit choiſi lui-même un maitre bien dangereux, en ſe donnant à ſon beau-frere le Roi de *Tangut*. Ce Prince le fit mourir, lui, ſa femme, & ſes treize enfans ; il n'en échapa que la Reine d'*Arracan*, & deux de ſes freres qui avoient été donnés en ôtage au Roi ſon mari. Après s'être ainſi défait de cette malheureuſe famille, il alla prendre dans la Forteresſe de *Machao*, l'or & les pierreries du défunt, & chargea ſept-cens Eléphans de ce qu'il choiſit entre ces richeſſes, dont il laiſſa ce qui lui parut moins capable de tenter ſon avidité, parce qu'il ne lui étoit pas poſſible de tout emporter.

Le Roi d'*Arracan*, informé de cette barbare conduite, raſſembla en peu de tems une Armée, & courant à la Forteresſe de *Machao*, ſe ſaiſit de tout ce que le Roi de *Tangut* y avoit laiſſé. Il y trouva encore trois millions en or, & trois-mille deux-cens pieces d'Artillerie ; & manda les *Portugais* de *Bengale* qui étoient à ſa ſolde.

D'un autre côté, le Roi de *Jangoma* s'unit avec le Roi de *Siam* pour venger la mort de ſon frere. Ils l'aſſiégerent enſemble : mais touchés de ſon repentir, & plus encore de la part qu'il leur fit des richeſſes qu'il avoit enlevées au feu Roi, ils ſe retirerent. Le Roi de *Siam* en s'en retournant ſe ſaiſit de la Ville & du Royaume de *Martavan*, qui étoit à ſa bienſéance ; & le Roi d'*Arracan* reſta maitre du *Pégu*, dont le peuple avoit péri, ou s'étoit réfugié ailleurs : de maniere que ce Royaume, faute d'habitans pour le cultiver, n'étoit plus qu'une triſte & ſtérile ſolitude. *Philippe Britto*, qui étoit venu à la tête des *Portugais* que ce Roi avoit appellés, n'eut pas de peine à en obtenir le Port de *Syriam*, avec permiſſion d'y bâ-

bâtir une Ville & de la fortifier. La Forteresse fut commencée en 1599, & achevée en 1602. LE PROV.

Le Roi d'*Arracan* établit un peu plus avant dans les terres un *Bagna*, Dignité que les Portugais expriment par celle de *Duc*. Ce Seigneur, qui étoit *Péguan* de Nation, ſongea d'abord à raſſembler ſes compatriotes, & à l'aide des gens de guerre que le Roi lui avoit laiſſés, ſe fit un mérite de reſſerrer les *Portugais* dans leur nouvelle Colonie. *Philippe de Britto* crut qu'il étoit de ſon devoir, & de l'honneur de ſa Nation, de faire ſentir au *Bagna* qu'ils n'étoient pas gens à ſe laiſſer braver impunément. Il fit prendre les armes à une poignée de *Portugais* qu'il avoit, força le retranchement que le *Bagna* avoit élevé, lui tua trois-cens ſoldats, & en fit neuf-cens priſonniers. La défaite du *Bagna* fit ſentir aux *Péguans* combien la protection des *Portugais* étoit puiſſante. Le bon traitement qu'ils firent à ceux qui étoient reſtés tranquilles, & la liberté qu'ils leur laiſſerent, en attira un plus grand nombre. Les ſoins que cette foule de nouveaux Sujets ſe donnoit pour rendre la Colonie floriſſante, & pour la pourvoir de vivres; la recolte des terres que le *Bagna* avoit fait enſemencer; la priſe de plus de deux-cens bâtimens, de quelques chevaux & d'un grand convoi de vivres; tout cela fit eſperer aux *Portugais* que leur établiſſement auroit un ſuccès ſolide. Ils comptoient que quand les *Péguans* retirés dans les Etats voiſins ſauroient qu'il ne tenoit qu'à eux de vivre paiſiblement dans leur patrie, ils reviendroient tous peu à peu, & formeroient un Royaume ſoumis au Roi de *Portugal*.

Les choſes prenoient aſſez ce train-là. *Britto* s'étoit aſſuré de l'Alliance des Rois voiſins contre celui d'*Arracan*; & il avoit été faire hommage de cette conquête au Vicerοi des

Le Prov. des Indes, qui lui donna une Flotte de seize vaisseaux à voile & à rame, où il y avoit trois-cens soldats Portugais; il en prit soixante autres de l'Ile de *Sundiva*, & trente d'*Arracan*, & avec ce renfort il comptoit bien d'assujettir tous les Ports du *Pégu* & de la côte jusqu'au *Bengale*. Le Roi d'*Arracan* vit bien l'importance d'un voisinage si contraire à sa liberté, & tâcha de s'y opposer. Il mit son fils à la tête d'une Armée qu'il envoya contre les *Portugais*; ses troupes furent défaites, son fils resta prisonnier, & environ mille pieces d'Artillerie de different calibre. Le P. *Salerne* Jésuite se chargea d'aller négocier la paix, & on rendit au Roi le Prince son fils, comptant qu'il seroit sensible à la générosité avec laquelle on commençoit ainsi l'exécution du Traité, sans attendre qu'il en eût lui-même rempli les conditions. Il s'étoit engagé de céder l'Ile de *Sundiva* aux *Portugais*, & d'être le protecteur de la Religion Chrétienne. *Marc Britto*, fils de *Philippe*, fut député pour aller achever ce qui restoit à régler; il étoit accompagné de deux Capitaines. Dès qu'ils furent arrivés au Palais du Roi, ils furent massacrés. Après une cruauté de cette nature, le Roi se prépara à la guerre, & *Philippe Britto* à se défendre. Ses précautions ne furent pas inutiles. Le Roi vint assiéger la Forteresse Portugaise, & eut la douleur d'en lever le siége. En 1608, un accident mit le feu à la Ville, & la réduisit en cendres, aussi bien que la Forteresse. *Britto* rebâtit l'une & l'autre, mais plus haut & dans une assiette plus avantageuse.

Le 28 Janvier 1605.

1608.

Les Mémoires manquent pour la suite de cette Histoire. On regarde comme un seul & même Empire, les Etats d'*Arracan*, d'*Ava* & de *Pégu*. Cependant, lorsque *Schouten* fit le voyage vers le milieu du siécle passé, ils avoient des Souverains differens, qui même étoient en guerre. La vérité est, que les Voyageurs qui ont fré-

fréquenté cette côte depuis ſix-vingts ans, n'ont pas eu aſſez d'attention à recueillir l'Hiſtoire de ces Royaumes. Si quelques-uns l'ont fait, leurs Relations n'ont pas été publiées, ou du moins elles ne ſont point parvenues à ma connoiſſance. LE PROV.

Je ne connois rien de ſuivi ſur ces Etats en particulier ; ſi ce n'eſt quelques lignes diſperſées dans les Relations où l'on traite des Païs voiſins, & où l'on parle de ceux-ci par occaſion.

CHAPITRE VII.

DU MOGOL,

Empereur de L'INDOUSTAN.

DU MOGOL. ON a vu dans le Chapitre de la *Tartarie*, l'origine de *Timur Bec*, Empereur Tartare de la race de *Genghiz-Can*, & Fondateur de l'Empire des *Mogols* dans les Indes. Ce Prince, après avoir entamé les Indes par les ravages qu'il fit au *Cabuleſtan*, tourna ſes armes contre la *Perſe* & la *Syrie*, dont il fit la conquête très rapidement, & revint vers la fin du XIV. ſiecle pour réduire le *Cabuleſtan*, qui l'avoit cru aſſez occupé ailleurs pour pouvoir ſecouer impunément ſa domination. Il châtia les rebelles, paſſa l'*Indus*, vainquit pluſieurs petits Souverains entre qui l'*Indouſtan* étoit alors partagé, & ſe vit maître de *Dely* Capitale des Indes. Ses exploits contre quantité de Souverains Tartares qu'il aſſervit, ſes victoires qui renverſerent le Trône de l'orgueilleux *Bajazet* Empereur des Turcs, & tous les détails qui ſeuls occupent un Ouvrage de quatre volumes, n'ont qu'un rapport fort éloigné avec l'Hiſtoire de l'*Indouſtan*. Il mourut en 1405, âgé de ſoixante-ſix ans; & laiſſa ſes vaſtes Etats partagés entre ſes enfans. *Miracha* ſon troiſieme fils eut pour ſa part de la Succeſſion, l'*Iraque Perſienne*, le *Cabuleſtan* & les *Indes*. C'eſt à ce Prince que commence l'Empire auquel nous donnons le nom de L'EMPIRE DU GRAND-MOGOL, par excellence. Il ne faut pas le confondre avec le *Mogoliſtan*, patrie des *Mogols* dans la *Tartarie*. Le Païs dont il eſt ici queſtion, eſt l'INDOUSTAN ſoumis

mis à la poſtérité de *Timur-Bec* & de *Genghiz-Can*, Princes Mogols. DU MOGOL.

MIRACHA établit ſon ſéjour en *Perſe*, & les Indiens s'étant révoltés contre lui, il les ſoumit. Mais un des Princes des Indiens qu'il avoit pris priſonnier, le perça d'une fleche l'an 1451. MIRACHA. 1451.

ABOUCHAÏD, que l'on croit ſon fils, lui ſuccéda. Il fut peu de tems après dépoſſedé par ſes Sujets, qui mirent en ſa place ſon frere, ſecond fils de *Miracha*. Mais ils furent bientôt laſſés de ſon gouvernement tyrannique, & rappellerent *Abouchaïd*, qui le fit mourir. Il entreprit enſuite une guerre contre *Ulug-Beg* petit fils de *Timur-Bec*, pour défendre les droits d'*Abdalatif* fils de ce Roi, & réuſſit dans cette entrepriſe en prenant la Ville de *Samarcand*, & en y rétabliſſant *Abdalatif*, qui peu de tems après vainquit ſon pere *Ulug-Beg*, & le fit mourir. Mais *Abdalatif* périt à ſon tour, & laiſſa le Royaume de *Samarcand* à ſon frere *Abdalla*. *Abouchaïd* étant allé dans l'*Indouſtan*, y exerça des violences qui le rendirent odieux. Il marcha enſuite contre *Abdalla*, & étant appuyé par *Uſbek-Kan* fils de *Huſſein*, que *Timur-Bec* avoit dépouillé de ſon Royaume, il défit l'Armée d'*Abdalla*, & ſe rendit maitre du Royaume de *Samarcand*. Mais en même tems il fut dépouillé de celui de *Khoraſan* par *Ibrahim-Mirza*. *Abouchaïd* revint pour l'en chaſſer, mit ſes troupes en fuite, & ſe rendit maitre d'*Herat* Capitale du Royaume. Pendant ce tems-là, *Gioughi* fils d'*Abdalatif* ſe voulut rendre maitre de *Samarcand*, mais il fut bientôt réduit. Il s'éleva quelque tems après un autre Prince plus brave & plus formidable: ce fut *Uſum-Caſſan*, Prince de la race des *Turcomans*, qui ayant mis à la raiſon les autres Princes de la Famille, & pris toutes les Provinces de la *Turcomanie*, devint un ennemi redoutable à *Abouchaïd*. Cet Empereur jaloux de ces conquêtes lui déclara la guerre, & vint l'attaquer avec une Armée conſiderable. *Uſum-* ABOU-CHAID.

DU MOGOL. *Usum-Cassan* le laissa entrer dans son Païs, & lui ayant coupé les vivres, l'obligea de s'enfuir, & le fit prisonnier dans sa retraite. Il lui fit
1469. trancher la tête l'an 1469, & aveugler ses trois fils, & se rendit maitre de toute la *Perse* jusqu'aux Indes. *Usum-Cassan* ayant fait la guerre à *Mahomet II.* Empereur des Turcs, fut vaincu dans la *Natolie*; & *Ismaël-Sophi*, de la famille d'*Hali* gendre de *Mahomet*, s'empara du Royaume de *Perse*, dont sa postérité jouit encore à présent. Les enfans d'*Abouchaïd*, profitant de la déroute d'*Usum-Cassan*, reprirent une partie des Etats de leur pere.

SEC-OMOR. SEC-OMOR, ou SEICK-OMAR, fut celui des enfans d'*Abouchaïd* qui hérita de ses principaux Etats. Il regna vingt-quatre ans en paix, & se précipita par mégarde du haut d'une terrasse, l'an
1493. 1493.

BABAR. Son fils BABAR, ou BUBAR, ne fut pas plutôt parvenu à la Couronne qu'il fut attaqué par *Schaïbek-Kan* fils d'*Uzbek-Kan*, qui avoit été dépouillé de ses Etats par *Abouchaïd*. *Schaibek-Kan* vint avec une Armée de *Tartares* pour assiéger *Samarcand*. *Babar*, abandonné de ses Sujets, s'enfuit dans les Indes, & abandonna à *Schaibek-Kan* le Royaume de *Samarcand*. Depuis ce tems-là, l'ancien Empire des *Mogols* fut divisé en deux Monarchies: les *Uzbecs* regnerent à *Samarcand*, & BABAR porta aux Indes la domination des *Mogols*. Il se rendit maitre de ce Païs, qui jusqu'alors n'avoit point été bien soumis aux *Mogols*, & où il y avoit un Prince nommé *Amuvixa*, qui lui en contesta la Souveraineté, & vint au-devant de lui avec une Armée d'*Indiens*. Les *Tartares* que *Babar* conduisoit les chargerent avec tant de vigueur, qu'ils les défirent. *Amuvixa* perdit la vie dans la bataille, & *Babar* après cette victoire entra dans *Dely* Capitale du Royaume, le soumit tout entier à sa domination, & y regna en paix
1530. jusqu'à l'an 1530, qui fut celui de sa mort.

Son

Son fils AMAYUM ou HOMAYUM fut traverſé au commencement de ſon Regne par *Chira*, Prince de la race que *Babar* avoit détrônée. Après pluſieurs combats dans la Ville de *Dely*, le parti de *Chira* devint ſupérieur, & *Amayum* chaſſé ſe retira en *Perſe*. Cette diſgrace lui arriva l'onzieme année de ſon Regne. Pendant la vie de *Chira*, *Amayum* ne ſongea point à rentrer dans ſon Royaume; mais au bout de neuf ans, *Chira* étant mort, il revint avec une Armée de *Perſans*, & ſe remit en poſſeſſion du Royaume des *Indes*. Il ne vécut que deux ans, neuf mois & quatorze jours, après ſon rétabliſſement; & mourut l'an 1552. DU MOGOL. AMAYUM. 1541. 1550.

AKEBAR ou EKBAR, ſon fils, augmenta ſon Empire par ſes conquêtes. Il vainquit *Babare* Roi de *Guzuratte*, aſſiſté par les Portugais de *Goa*, & ſe rendit maitre des Royaumes de *Décan* & de *Cande*; il fit rebâtir la Ville d'*Agra*, pour y établir le Siège de ſon Royaume; aſſiégea la Forteresſe de *Chitor*, & en enleva par trahiſon le Prince *Rana*: mais la femme de ce malheureux Prince ſoutint le ſiège, & trouva moyen de faire ſauver ſon mari. *Akebar* revint aſſiéger le Château de *Chitor*. *Rana* ayant été tué, la Place ſe rendit. Il eut enſuite à combattre des Païſans révoltés. Il réduiſit ſon fils *Jehan-Guir* qui avoit attenté à ſa vie, & l'envoya, enſuite contre les *Patanes*, qui s'étoient fait un Etat indépendant entre *Cabul* & les *Tartares*; mais l'entrepriſe ne réuſſit pas. *Akebar* ſe ſaiſit enſuite du Royaume de *Cachemire*, & après avoir établi un puiſſant Empire, il mourut en l'année 1605. AKEBAR. 1605.

Son fils JEHAN-GUIR hérita de ſes Etats, & non pas de ſa valeur ni de ſes bonnes qualités. Il ſe laiſſa gouverner par la Sultane *Nur-Jaham*, & fut arrêté par un de ſes Miniſtres nommé *Mahobet-Cham*. Cependant *Coſrou* fils de *Jehan-Guir* s'empara de l'autorité; mais *Mahobet-Cham* le défit & mit *Jehan-Guir* en liberté. *Coſrou* fut empri- JEHAN-GUIR.

DU MOGOL. prisonné, & étranglé dans la prison par ordre de *Chorrom* son frere, qui avoit épousé la fille de *Nur-Jaham*. Mais *Chorrom* ne jouït pas de son crime, & fut renvoyé dans son Gouvernement de *Guzuratte*, où il se révolta contre son pere, & mit sur pied une Armée de soixante-mille hommes. *Jehan-Guir* la défit dans trois combats. *Chorrom*, qui s'étoit sauvé, revint quand il sut que son pere étoit absent. Il fut encore vaincu une seconde fois, revint une troisieme à la charge, & fit enfin sa paix avec son pere, qui vécut le reste de ses jours en repos, & mourut à *Bimber*, l'an 1627.

1627.

CHA-JAHAM. Après sa mort, *Bolaqui* fils de *Cosrou* fut d'abord mis en possession du Royaume. *Chorrom* feignit d'être malade, & ensuite fit courir le bruit de sa mort. On fit demander à *Bolaqui*, que le corps de son oncle fût enterré dans le Sepulcre de ses peres; & sous ce prétexte, *Chorrom* suivit lui-même, étant déguisé, son prétendu cercueil. *Bolaqui* sorti d'*Agra* pour aller au-devant du convoi, fut surpris & eut bien de la peine à se dérober à son concurrent, & à se sauver en Perse. *Chorrom* fut aussi-tôt proclamé Empereur, & prit le nom de CHA-JAHAM. Au commencement de son Regne, il déclara la guerre aux *Portugais*, & assiégea la Ville d'*Ougli* qui se rendit à discretion. Après cette expédition, ce Monarque se donna tout entier aux plaisirs, & regna tranquillement. Il avoit quatre fils, à qui, suivant la coutume des *Mogols*, il donna des Gouvernemens. *Dara*, qui étoit l'aîné, demeura auprès de lui: la Viceroyauté de *Bengale* fut donnée à *Cha-Chuia*; *Orang-Zeb* fut envoyé à *Decan*, en qualité de Viceroi; & la Viceroyauté de *Guzuratte* fut donnée à *Moradbax* quatrieme fils de *Cha-Jaham*. *Dara*, qui étoit demeuré à la Cour, y devint puissant, & étoit regardé comme l'Héritier présomptif de la Couronne: mais s'étant mal conduit, il s'attira la haine des peuples. Pendant

dant ce tems-là, *Orang-Zeb* ſe ſaiſit du Royaume de *Golconde*, & en auroit pris la Capitale, s'il n'eût été arrêté par les ordres de ſon pere. *Cha-Jaham* étant tombé malade, chacun de ſes enfans ſe prépara à s'emparer de l'Empire, à l'excluſion de ſes freres. Le prémier qui ſe déclara fut *Cha-Chuia*, qui s'avança avec une Armée vers *Dely*, obligea ſon pere de ſe retirer à *Agra*, & l'ayant pourſuivi, fut vaincu & contraint de ſe retirer à *Bengale*. D'un autre côté *Moradbax* ſe révolta auſſi contre ſon pere, & s'avança vers *Dely*. *Orang-Zeb* ſe joignit à lui avec les troupes de *Mirſa-Mula*, Général de l'Armée du Roi de *Golconde*. Quand les deux freres ſe furent joints, *Orang-Zeb* fit déclarer Empereur ſon frere *Moradbax*: ils marcherent enſemble à grandes journées vers *Dely*, & défirent l'Armée de *Cha-Jaham* leur pere. *Dara*, à qui ſon pere avoit réſigné l'Empire, vint au-devant d'eux avec une Armée; le combat fut rude, les bataillons de *Moradbax* & d'*Orangzeb* auroient été enfoncés: mais *Dara* fut mal ſervi par ſon artillerie. Il fit des prodiges de valeur, & des deux Généraux ſur leſquels il ſe repoſoit le plus, l'un fut tué, l'autre ſe déclara pour l'ennemi; & *Dara* ſe ſauva avec peine vers *Agra*, d'où il ſe rendit à *Dely*. Cependant *Orang-Zeb* & *Moradbax* firent avancer leur Armée victorieuſe aux environs d'*Agra*: ils prirent cette Ville; & après s'être rendus maitres de la perſonne de *Cha-Jaham*, ils marcherent contre *Dara*. En chemin *Orang-Zeb* fit arrêter ſon frere *Moradbax*, ſe fit déclarer Empereur, & mena toutes ſes troupes contre *Dara*, qui de *Lahor* ſe retira dans une Forteresſe éloignée, & enſuite dans le Royaume de *Guzuratte*. *Cha-Chuia* averti de tout ce qui s'étoit paſſé, s'avança vers *Agra*. *Orang-Zeb* revint promptement à la rencontre de ſon frere *Cha-Chuia*, le mit en fuite, & demeura paiſible poſſeſſeur de l'Empire. *Dara* ayant voulu raſſembler de nouvelles forces, fut en-

DU MOGOL. encore défait, & s'étant retiré en *Perſe* fut livré à *Orang-Zeb*, enfermé dans une priſon, condamné à mort, & étranglé le 22 du mois d'Octobre l'an 1657. *Orang-Zeb*, après s'être défait de *Dara*, pourſuivit *Cha-Chuia*, qui ſe retira dans le Royaume d'*Arracan*, ou il fut maſſacré. *Orang-Zeb* trouva encore moyen de s'aſſurer de *Chacha*, fils ainé de *Dara*; & enfin fit mourir *Moradbax*, & laiſſa ſon pere *Cha-Jaham* trainer une languiſſante vie dans une priſon.

1657.

ORANG-ZEB. La tranquillité du Regne d'ORANG-ZEB fut troublée par la guerre que lui fit *Sevagi*. Ce rebelle avoit été autrefois Gouverneur d'une Province du Royaume de *Viſapour*, & s'étant défait d'*Aſſel-Cam* Général des Armées de ce Roi, avoit pris le parti d'*Orang-Zeb* alors Gouverneur de *Decan*, qui lui avoit cedé quelques Places de l'Empire du *Mogol*. Quand *Orang-Zeb* fut parvenu à l'Empire, il voulut enlever ces Places à *Sevagi*. Ce dernier, qui les regardoit comme un domaine qu'il avoit bien acquis par ſes ſervices, refuſa de les rendre, & n'enviſageant que l'ingratitude du *Mogol*, ravagea les terres de l'Empire: il envoya un Détachement qui entra dans le Camp de *Chaheſt-Cam* Général d'*Orang-Zeb*, y mit la terreur, & diſſipa ſon Armée. *Orang-Zeb* voulant reparer cet échec, leva une nouvelle Armée pour l'oppoſer à *Sevagi*. Ce Prince ne ſe croyant pas aſſez fort pour réſiſter à la puiſſance du Mogol, vint le trouver afin d'entrer en négociation avec lui; mais voyant qu'on lui vouloit faire un mauvais parti, il ſe retira & recommença ſes hoſtilités ſur les Etats de l'Empereur, prit & ſaccagea *Suratte*. *Orang-Zeb*, chagrin de cette perte, en tomba dans une maladie qui dura aſſez longtems. Cependant ſes enfans firent quelques mouvemens pour parvenir à la Couronne, ou pour rétablir *Cha-Jaham* qui étoit toujours en captivité. *Orang-Zeb* le fit empoiſonner, & appaiſa par ce parricide tous les troubles de ſon Royaume.

Il

Il réduiſit les révoltés ſoutenus par *Mirſa-Mula*, ſoutint les efforts du Roi de *Perſe*, & mit à la raiſon *Sevagi* & les autres mécontens. Il dompta le Prince *Rana*, & arrêta les projets de ſon fils *Akebar*, qui ſe retira en *Perſe*. Il avoit encore trois autres fils, *Cha-Halam*, *Azemdara*, & *Cambax*, qui tous trois aſpiroient à l'Empire. *Cha-Halam* étant à la tête des Armées, conquit le Royaume de *Golconde*, & fit enſuite la paix avec *Abdulacen* qui en étoit Roi. D'un autre côté *Orang-Zeb* réduiſit le Roi de *Viſapour*, & étant devenu jaloux de *Cha-Halam*, il le fit arrêter avec les Princes ſes enfans. *Azam-Cha*, l'ainé des deux autres fils du Roi, fut mis à la place de *Cha-Halam*. DU MOGOL.

Orang-Zeb porta lui-même la guerre dans le Païs de *Golconde*, en aſſiégea la principale Forteresſe, & ayant penſé être tué, il ſe retira, & laiſſa le commandement du ſiége à *Azam-Cha*, qui fit ſurprendre *Abdulacen* Roi de *Golconde* dans ſa Ville, l'envoya à *Orang-Zeb*, qui le fit renfermer pour le reſte de ſes jours dans une Citadelle. En la perſonne d'*Abdulacen* finit en 1698 la race des Rois de *Golconde*, qui tiroient leur origine des anciens Empereurs de *Narſingue*. Il ne reſtoit plus à *Orang-Zeb*, pour être maître de cet Empire entier, qu'à conquérir les Souverainetés du *Carnate* & des Montagnes poſſedées par *Sambagi*, & le Païs de *Maduré*. Il envoya ſon fils *Azam-Cha* avec une Armée dans la Province de *Carnate*, & marcha en perſonne vers les montagnes. *Sambagi* ſe défendit vigoureuſement ; mais *Orang-Zeb* le fit priſonnier par la trahiſon d'un des Officiers de ce Prince, & le fit mourir. *Ram-Raia* frere de *Sambagi* ayant été déclaré Souverain en ſa place, ſoutint la guerre contre *Orang-Zeb*, le défit, & l'obligea de lever le ſiége de devant *Pamalaguere*. D'un autre côté, *Azam-Cha* prit la Citadelle de *Gingi*, & ſe rendit maître de tout le Païs de *Carnate*. Le ſuccès de ce Prince donna 1698.

DU MOGOL. de la jalouſie à ſon pere *Orang-Zeb*, qui fit mettre *Cha-Halam* en liberté, & lui donna le Commandement de l'Armée contre le Roi de *Perſe*, qui lui avoit déclaré la guerre pour retablir *Akebar*. *Azam-Cha* fut fait Viceroi de *Guzuratte*, & les Viceroyautés de *Viſapour* & de *Golconde* furent données à *Kambach*, troiſieme fils d'*Orang-Zeb*. Ces trois Princes avoient en leur pere un modele, qu'ils ne ſuivirent que trop bien. Son grand âge leur faiſoit connoître que le Trône alloit bien-tôt être vacant: chacun d'eux comptoit bien de s'y placer, & ils faiſoient chacun de leur côté des préparatifs pour s'en emparer. *Kambach*, qui, quoique le plus jeune, avoit les deux principaux Gouvernemens, fut le prémier à remuer. *Orang-Zeb* en ayant eu avis, le fit revenir à la Cour. *Azam-Cha* craignant que ſon frere étant en Cour ne devînt le plus fort, s'y rendit, & y fit un Parti conſiderable. Enfin *Cha-Halam* qui commandoit dans l'*Indouſtan*, & y avoit une Armée conſiderable pour s'oppoſer aux efforts du Roi de *Perſe*, après avoir repouſſé *Akebar*, ſe déclara ouvertement. *Orang-Zeb*, à l'extrémité ne ſa vie, fit par ſon Teſtament un partage de ſes Etats entre ſes enfans. Il laiſſoit l'*Indouſtan* & les Provinces d'au-delà de l'*Indus*, à *Cha-Halam*; les Royaumes de *Decan* & de *Guzuratte*, à *Azam-Cha*; & ceux de *Golconde* & de *Viſapour*, à *Kambach*. La défaillance dans laquelle
1707. il tomba au mois de Fevrier 1707, arma les deux Princes qui étoient à la Cour, *Kambach* & *Azam-Cha*, l'un contre l'autre. Le Roi étant revenu, leur donna ordre à tous deux de ſe retirer. *Kambach* obeït; mais *Azam-Cha* reſta à la Cour juſqu'à la mort de ſon pere, qui arriva le 4 du mois de Mars de la même année. Il étoit âgé de plus de cent ans.

CHA-HALAM. *Azam-Cha* s'empara de l'Empire & des Tréſors de ſon pere, & ſe mit à la tête de ſon Armée. *Cha-Halam* ayant reçu la nouvelle de la mort

mort de ſon pere, ramaſſa ſes forces, ſe fit couronner Empereur à *Dely*, & marcha avec une grande Armée contre *Azam-Cha*. Les deux Armées en étant venues aux mains, ſe battirent avec chaleur; la nuit les ſépara; & le lendemain *Azam-Cha* ayant recommencé le combat, fut vaincu, & ſe tua de deſeſpoir. Ainſi CHA-HALAM fut déclaré Empereur des Etats du *Mogol*, & attaqua enſuite ſon frere *Kambach*, le dépouilla de ſes Etats, le fit périr dans un combat, & demeura ainſi maitre de tous les Etat que ſon pere avoit poſſedés. Du Mogol.

Le prodigieux nombre de Troupes que l'Empereur entretient toujours à ſa ſolde, le rend, ſans comparaiſon, le plus redoutable Souverain des Indes. On dit d'ordinaire en Europe, que ſes Armées ſont plus à craindre par la multitude des combattans, que par leur valeur. Mais à dire le vrai, c'eſt moins le courage qui manque à la Milice du Mogol, que la ſcience de la guerre, & l'adreſſe à ſe ſervir de ſes armes. A comparer les Armées de l'Indouſtan avec celles d'Europe, on peut dire que celles-là ſeroient dans un combat beaucoup inférieures aux nôtres. Cependant nulle de ces Nations qui ſont au-delà de *l'Indus*, n'égale les Sujets des Empereurs Mogols en bravoure. La diſcipline même de leurs Armées, auſſi bien que l'art de faire la guerre, ſont encore mieux obſervés chez eux, que chez leurs voiſins. C'eſt par-là qu'*Akebar* & *Orang-Zeb* ont ſi fort étendu les limites de leur Empire, & que celui-ci a ſi longtems rempli tout l'Orient de la terreur de ſon nom. Des Armées du Mogol.

On peut rapporter comme à trois Ordres, toute la Milice de ce grand Empire. Le prémier eſt de cette Armée que le Mogol entretient toujours dans ſa Capitale, & qui tous les jours monte la garde devant ſon Palais. Le ſecond eſt de ces Soldats qui ſont répandus dans toutes les Provinces de l'Empire. Le troiſieme eſt de ces Trou- Trois Ordres de ces Troupes.

DU MOGOL. Troupes auxiliaires d'*Indiens*, que les *Rajas*, Vaſſaux de l'Empereur, ſont obligés de fournir au Mogol.

Des Milices de la Garde. L'Armée qui campe tous les jours aux portes du Palais, ſoit que la Cour ſoit à *Dely* ou dans *Agra*, monte au moins à cinquante-mille hommes de Cavalerie, ſans compter cette prodigieuſe multitude d'Infanterie dont les deux Capitales ſont pleines. Auſſi, lorſque l'Empereur ſort en campagne, les deux Villes ne ſont plus gueres que comme deux Camps deſerts, qu'une groſſe Armée auroit abandonnés. Tout ſuit la Cour; & ſi l'on en excepte le quartier des *Baniânes*, c'eſt-à-dire des gros Négocians, le reſte paroît dépeuplé. Un nombre prodigieux de Vivandiers, de Porte-faix, d'Eſclaves, & de petits Marchands de toutes les ſortes, marche à la queue des Armées, pour leur rendre les mêmes ſervices que dans les Villes. Au reſte, cette Milice de la Garde n'eſt pas toute ſur le même pied. Les quatre-mille *Eſclaves de l'Empereur*, c'eſt ainſi qu'on les appelle pour marquer leur dévouement à la perſonne du Prince, compoſent le Corps le plus conſiderable parmi les Troupes du Mogol. Leur Chef, qu'on nomme le *Daroga*, eſt un Officier de conſideration, à qui l'on confie ſouvent le Commandement des Armées. On marque au front tous les ſoldats qu'on veut bien admettre dans une Troupe ſi diſtinguée. C'eſt de-là qu'on tire les *Manſebdars*, ou les Officiers ſubalternes, pour les faire monter par degrés juſqu'au rang des *Omrhas* de guerre; Titre qui répond aſſez à celui de nos Officiers-Généraux.

Les *Gardes* de la *Maſſe d'or*, de la *Maſſe d'argent*, & de la *Maſſe de fer*, compoſent auſſi trois Compagnies differentes, dont les ſoldats ſont marqués diverſement au front. Leur paye eſt plus groſſe, & la conſideration qu'on a pour eux eſt plus grande, à proportion du métail dont leurs Maſſes ſont rêvetues. Tous ces Corps ſont rem-

remplis de ſoldats choiſis, que la valeur a rendu dignes d'y entrer. Il faut néceſſairement avoir ſervi dans quelqu'une de ces Troupes, & s'y être diſtingué, pour parvenir aux Dignités de l'Etat. Dans les Armées du Mogol, la naiſſance ne donne point de rang, le mérite ſeul y règle la prééminence. Souvent même le fils d'un *Omrha* du premier ordre ſe voit confondu dans les derniers degrés de la Milice. Auſſi l'on ne reconnoit point d'autre Nobleſſe parmi les Mahometans des Indes, que celle de quelques deſcendans de *Mahomet*, qui ſont toujours reſpectés dans tous les lieux où l'on obſerve l'Alcoran. Du Mogol.

Pour connoître la multitude de ſoldats que le Mogol entretient hors de ſa Cour, il eſt à propos de faire le dénombrement des Royaumes qui compoſent le grand Empire du Mogol. Si l'on en croit les Hiſtoriens du Païs, on en compte juſqu'à cinquante-quatre dans la vaſte étendue des terres qui obeïſſent à l'Empereur d'aujourd'hui. Nous nous contenterons ici de ſuivre une diſtribution moins détaillée, & telle qu'on la fait d'ordinaire en Europe. Nous réduirons donc tant de Royaumes compris dans l'enceinte du Mogol, environ à vingt; car les autres, à vrai dire, ne ſont préſentement que de grandes Provinces, dépendantes de quelqu'un des Royaumes dont nous allons parler. Milices des Royaumes.

Le Royaume de *Dely*, ſitué au centre de l'Empire, a pour Capitale une Ville du même nom. Souvent elle eſt la demeure des Empereurs Mogols. Lorſque la Cour y réſide, on peut aſſurer que l'Empereur y entretient à ſa ſolde, même en tems de paix, près de deux-cens-mille hommes. Pour le Royaume d'*Agra*, lorſqu'à ſon tour ſa Capitale eſt habitée par l'Empereur, il contient auſſi le même nombre de ſoldats. Mais lorſque la Cour en eſt abſente, on y laiſſe d'ordinaire en garniſon quinze-mille hommes. Détail de ces Royaumes par rapport aux Milices.

DU MOGOL. mes de Cavalerie, & le double d'Infanterie. C'eſt une règle qu'il faut obſerver ici, dans le dénombrement des Troupes du Mogol : toujours les gens de pied, à tout compter, y ſont au double des gens de cheval. Ainſi nous ne parlerons que de la Cavalerie, l'eſprit ſuppléera l'Infanterie. Deux raiſons obligent les Mogols à tenir toujours dans *Agra* une petite Armée ſur pied. La prémiere, c'eſt qu'on y conſerve en tout tems le Tréſor de l'Empire. La ſeconde, c'eſt qu'on y eſt preſque toujours en guerre avec les Païſans de la Contrée, gens intraitables & belliqueux, qu'on n'a point encore ſoumis depuis la conquête de l'*Indouſtan*.

La Cour fait auſſi quelquefois ſa réſidence dans le Royaume de *Lahor*. Lorſqu'elle eſt ailleurs, l'Empereur y paye toujours douze-mille hommes de Cavalerie, & de l'Infanterie à proportion. Au Royaume d'*Aſmir*, on compte ſix-mille Cavaliers de garniſon, & dix-mille dans le Royaume de *Guzuratte*. On entretient dans celui de *Mallua* ſept-mille chevaux, & tout autant dans le Royaume de *Patana*. Six autres mille gardent le Royaume de *Multan*. A l'égard du Royaume de *Cabul*, l'Armée qui le défend eſt toujours très nombreuſe. L'Ennemi le plus formidable qu'ait le Mogol, c'eſt ſans doute le *Perſan*. Pour l'empêcher donc de porter ſes conquêtes au-delà de *Candahar*, auſſi-bien que pour arrêter les courſes des Tartares, & pour contenir les *Patanes* dans le devoir, les Mogols entretiennent dans ce Royaume, inculte d'ailleurs & d'un très médiocre revenu, une Armée de ſoixante-mille chevaux. Les Royaumes de *Tata*, de *Bacar*, d'*Urecha* & de *Cachemire*, n'ont gueres que chacun quatre-mille chevaux de garniſon. On en compte huit-mille dans le Royaume de *Decan*, ſept-mille dans celui de *Barar*, ſix-mille au Royaume de *Brampour*, cinq-mille dans celui de *Baglana*, quatre-mille pour la défenſe

fenſe de celui de *Ragemal*, & ſix-mille pour la ſûreté du Royaume de *Nandé*. DU MOGOL.

Les Royaumes de *Bengale*, d'*Ugen*, de *Viſapour* & de *Golconde*, ont de plus fortes garniſons. *Bengale*, qui confine d'un côté avec cette partie des Indes qui eſt ſituée au-delà du *Gange*, & de l'autre au Royaume d'*Arracan* & à la Ville de *Chatigan*, auſſi-bien qu'à quelques autres Colonies *Portugaiſes*, a beſoin d'un plus grand nombre de ſoldats pour ſa défenſe. Auſſi l'on y entretient en tout tems une Armée de quarante-mille chevaux. *Ugen*, quoique ſitué aſſez avant dans les Terres de l'Empire, ſe trouve enclavé au milieu des Terres des plus puiſſans *Rajas*: pour la ſureté de ce Royaume, on y entretient toujours une Armée raiſonnable, & capable d'arrêter les entrepriſes des Princes Indiens; la garniſon n'y eſt jamais moins forte que de quinze-mille chevaux. Le *Viſapour* à auſſi une forte Armée, à proportion des autres conquêtes. Il ne faut pas moins que vingt-mille chevaux pour conſerver le Royaume de *Golconde*, où ſont les Mines de Diamans; & une autre Armée dans le Royaume de *Carnate*, eſt néceſſaire pour tenir dans un reſpect continuel quantité de petits Rois des environs, qui ne ſont plus que les Fermiers & les Receveurs du Mogol dans leurs propres Etats.

Il eſt certain que ce nombre infini de ſoldats & d'Officiers, qui ne vivent que de la ſolde du Prince, aſſure en partie la tranquillité de l'Etat, & la détruit en partie. Tandis que le Souverain conſerve aſſez d'autorité ſur les Vicerois, & aſſez d'empire ſur ſes Troupes, pour les rendre fideles, nul ſoulevement des Peuples n'eſt à craindre. Mais lorſque des Princes du Sang Mogol, révoltés contre leur véritable Maitre, ont une fois pris les armes, ils trouvent ſouvent, dans la Milice de leur Souverain, dequoi lui faire la guerre. C'eſt ainſi qu'*Orang-Zeb* s'éleva

DU MOGOL. sur le Trône, & qu'en ménageant l'affection des principaux Officiers de l'Empire & des Gouverneurs de Provinces, il vit tourner en sa faveur toutes les forces que son pere entretenoit pour sa défense. C'est néanmoins par une Providence particuliere de Dieu, que les Mogols ont préféré ce genre de Gouvernement à tout autre. Comme ils sont les propriétaires de toutes les terres de leur Empire, il étoit à propos, sans doute, qu'ils fissent subsister de leurs revenus une bonne partie de leurs Sujets.

Des Troupes Auxiliaires. Les Troupes auxiliaires que les *Rajas*, Vassaux de l'Empire, sont obligés de fournir au Mogol, augmentent encore ses forces. Il est vrai qu'on s'en sert souvent dans les guerres, moins par nécessité que par grandeur. C'est un tribut qu'il est toujours honorable d'exiger; & l'on s'assure de la fidelité des Tributaires, par leurs Troupes qu'on retient à son service. On compte dans l'*Indoustan* jusqu'à quatre-vingt-quatre de ces Princes Indiens, qui conservent encore une espece de Souveraineté dans leur ancien Païs. Cependant on peut dire que la plupart d'entre eux ne sont distingués des *Omrhas* à la Cour du Mogol, que par les mépris du Prince, & par les mauvais traitemens des grands Officiers du *Mahal*. Il est vrai que les *Rajas* ont des terres en propre, & que leur postérité hérite de leur dépouille. C'est presque le seul avantage que la Souveraineté leur donne sur les *Omrhas* Mahometans, qui tous sont des gens de fortune, dont les enfans retournent souvent dans le néant, d'où le mérite, ou la faveur, avoit tiré leurs peres. A l'égard de ces *Rajas* Idolâtres, quelques-uns d'eux conservent encore une ombre de grandeur, même en la présence du Mogol. Trois sur-tout, dont les Etats sont également peuplés, riches, & inabordables, font leur cour à l'Empereur avec dignité.

Le Rana. Le prémier, qui prétend tirer son origine de

Porus,

Porus, & qui ſe fait appeller *le Fils de celui qui ſe ſauva du Déluge* (comme ſi c'étoit un titre de Nobleſſe qui le diſtingât des autres hommes!) eſt Souverain du Royaume de SEDUSSIE. Sa Capitale eſt *Uſepour*. Tous les Princes de ce grand Etat prennent, de pere en fils, le nom de *Rana*, qui veut dire, *l'Homme de bonne mine*. Il a toujours ſur pied cinquante-mille chevaux, & deux-cens-mille d'Infanterie. C'eſt le ſeul des Princes Indiens qui ait conſervé le droit de marcher ſous le paraſol, honneur qui n'eſt reſervé qu'au ſeul Monarque de l'*Indouſtan*. Du Mogol.

Le *Raja* de RATOR égale celui de *Sedufſié* en richeſſes & en puiſſance. Il gouverne neuf Provinces avec Souveraineté. Son nom étoit *Jacont-Sing*, c'eſt-à-dire, *le Maitre-Lion*, lorſqu'*Orang-Zeb* monta ſur le Trône. Comme il peut mettre ſur pied une auſſi groſſe Armée que *Rana*, on a pour lui à la Cour des Mogols une égale conſideration, que pour le deſcendant de *Porus*. Un jour *Cha-Jaham*, dit on, menaça *Jacont-Sing* de *rendre une viſite à ſes Etats*, c'étoit ainſi qu'il s'exprimoit. L'Indien répondit fierement au Mogol, *que le lendemain il lui donneroit un ſpectacle capable de lui épargner le voyage*. En effet, c'étoit le tour du *Raja* de monter la garde à la porte du Palais. Il rangea donc vingt-mille hommes de ſa Cavalerie ſur les bords du fleuve, & pria l'Empereur de contempler la Milice de ſes Etats du haut d'un balcon. *Cha-Jaham* fut ſurpris de voir les armes luiſantes, & la mine guerriere de ces braves *Rageputtes*. *Seigneur*, dit alors le *Raja* au Mogol, *tu as vu ſans frayeur, des fenêtres de ton Palais, la bonne contenance de mes Indiens; tu ne la verrois peut-être pas ſans péril, ſi tu prétendois faire violence à leur liberté*. Le *Raja* fut applaudi, & reçut un préſent. Le Raja de Rator.

Le troiſieme Souverain qu'on reſpecte dans la Cour Mogole, peut mettre en campagne qua- Le Raja de Chagué.

Du Mogol. rante-mille hommes de Cavalerie. Son Etat s'appelle CHAGUE', & ſa Capitale *Amber*. Au tems des guerres d'*Orang-Zeb*, le Prince qui y regnoit étoit ce fameux *Ja-Sing*, dont l'Hiſtoire a tant parlé. Outre ces principaux *Rajas*, on pourroit en compter plus de trente dont les forces ne ſont pas mépriſables. Quatre, entre autres, entretiennent à leur ſolde plus de vingt-cinq-mille hommes de Cavalerie. Tous ces Princes, dans les beſoins de l'Etat, joignent leurs Troupes à celles du Mogol; ils les commandent en perſonne, ils font payer à leurs *Rageputtes* la même ſolde qu'on donne aux ſoldats de l'Empire; enfin ils reçoivent eux-mêmes des appointemens égaux à ceux du prémier Général Mahometan.

De ſi groſſes Troupes auxiliaires, & de ſi formidables Armées répandues dans tout l'*Indouſtan*, procurent d'ordinaire de la ſûreté aux Frontieres, & ſur-tout de la paix au centre de l'Empire. Il n'y a point de ſi petite Bourgade, qui n'ait au moins deux Cavaliers & quatre Fantaſſins. Ce ſont les Eſpions de la Cour, qui ſont obligés de rendre compte de tout ce qu'ils voyent. Sur le pied de leurs délations, on envoye des ordres en Province.

Des Chevaux du Mogol. Les Ecuries de l'Empereur répondent au nombre de ſes ſoldats. Elles ſont peuplées d'une multitude prodigieuſe de Chevaux & d'Eléphans. Ses chevaux, dit-on, montent, à peu près à douze-mille. Il eſt vrai qu'on n'en choiſit gueres que vingt ou trente pour la perſonne du Prince; le reſte eſt pour la pompe, ou deſtiné à faire des préſens. C'eſt l'uſage de l'Empereur, de donner un habit & un cheval à tous ceux dont il a reçu le plus léger ſervice. On fait venir tous ces chevaux de la Perſe, de l'Arabie, & ſur-tout de Tartarie. Ceux qu'on éleve aux Indes, outre qu'ils ſont rétifs & ombrageux, ſont mous & ſans vigueur. Il en vient donc tous

les

les ans plus de cent-mille de *Balk*, de *Bochara* & de *Cabul*. C'eſt un profit conſiderable pour les Douanes de l'Empire. Au paſſage de l'*Indus*, on fait payer vingt-cinq pour cent de leur valeur. Les meilleurs ſont ſéparés pour le ſervice du Prince; le reſte ſe vend à ceux qui, par leur emploi, ſont obligés de monter la Cavalerie. La nourriture des chevaux n'eſt pas ſemblable, aux Indes, à celle qu'on leur donne en Europe. Dans un terroir ſec & brûlé par les ardeurs du Soleil, on ne recueille gueres de fourrage que ſur le bord des rivieres. On y ſupplée par des pâtes qu'on aſſaiſonne. Le matin, on mêle du pain avec du beurre & du ſucre; c'eſt pour le déjeûner des chevaux. Le ſoir, on prépare du ris au lait, où l'on jette du poivre & de l'anis; c'eſt pour leur ſouper. Tous les chevaux de l'Empereur retiennent le nom qu'il leur a impoſé. L'un s'appelle *Rad-Baſtar*, c'eſt-à-dire, *l'agilité du Vent*; l'autre *Chaa-Paſſand*, c'eſt-à-dire, le *Favori du Prince*. Du Mogol.

Les Eléphans de l'Empereur ſont encore une des forces de ſon Armée, & un ornement de ſon Palais. Il en nourrit juſqu'à cinq-cens, ſous de grands porches bâtis exprès. Le Mogol leur donne à tous des noms pleins de majeſté, & qui conviennent à ces grands animaux. *Memumbabarecq*, eſt le nom d'un Eléphant; il veut dire, *celui qui marche poſément*. *Dul-Singar* en eſt un autre, & ſignifie, *la terreur des Armées*. Les harnois de ces Eléphans ſont d'une magnificence qui étonne: ſur-tout celui que monte l'Empereur, a ſur le dos un Trône tout éclatant d'or & de pierres précieuſes. Les autres ſont couverts de plaques d'or & d'argent, de houſſes en broderie d'or, de campanes & de franges d'or. Il ſemble que le Mogol ait pris plaiſir d'épuiſer ſa magnificence à parer ces ſuperbes animaux. Auſſi ce ſont ſes caroſſes & ſes voitures les plus ordinaires. L'Eléphant du Trône, qu'on Des Eléphans.

DU MOGOL. appelle *Orang-Gas*, c'eſt-à-dire, *le Capitaine des Eléphans*, a toujours un gros train à ſa ſuite, & grand nombre d'Officiers à ſon ſervice. Il ne marche jamais qu'il ne ſoit précédé de timbales & de trompettes, & qu'on ne porte devant lui des bannieres. Il a triple paye pour ſa dépenſe. La nourriture de chaque Eléphant eſt comptée par jour, ſur le pied de vingt-cinq *Roupies*; c'eſt-à-dire, de trente-deux à trente-trois livres de notre monnoye. On entretient encore dix Valets pour avoir ſoin de chaque Eléphant, & pour le ſervir. Deux, qu'on appelle *Cornaques*, ont ſoin de l'exercer, de le conduire & de le gouverner; deux autres lui attachent ſes chaines; deux lui fourniſſent ſon vin, & l'eau qu'on lui fait boire; deux portent la lance devant lui, & font écarter le peuple; deux allument des feux d'artifice à ſes yeux, pour l'y accoutumer; un eſt gagé pour ôter ſa litiere, & pour en fournir de nouvelle; un autre enfin pour chaſſer les mouches qui l'importunent, & pour le rafraichir en lui verſant par intervalles de l'eau ſur le corps. Ces Eléphans ſont également dreſſés pour la chaſſe, & pour le combat. Ils attaquent les Lions & les Tigres, & c'eſt par-là qu'ils s'accoutument au carnage. Sur-tout le manège qu'on leur fait faire pour enfoncer les portes des Villes, a quelque choſe de fort militaire.

Des armes de l'Armée Mogole.

Il n'y a point d'Arſenaux aux Indes: chaque Conducteur de Troupe eſt obligé de fournir des armes à ſes ſoldats. On voit dans les Armées un mêlange de mouſquets, d'arcs, d'épées, de cimeterres & de lances. Souvent même la maniere de s'armer n'eſt pas égale dans chaque Corps. L'un combat avec l'arc & la fleche, au côté d'un Camarade armé du mouſquet ou de la lance. C'eſt un deſordre qu'*Orang-Zeb* a commencé un peu de réformer. Pour l'Arſenal particulier de l'Empereur, on peut dire que rien n'eſt plus magnifique. Ses javelines, ſes carquois,

quois, & ſur-tout ſes ſabres, y ſont rangés par ordre. Tout y éclate de pierreries. Il donne des noms à ſes armes, comme à tout le reſte. Un de ſes cimeterres s'appelle *Alam-Guir*, c'eſt à-dire *le Conquérant de la Terre*; & un autre *Fate-Alam*, qui ſignifie *le Vainqueur du Monde*. Tous les vendredis au matin, le Mogol fait ſa priere dans ſon Arſenal. Il demande à Dieu, qu'*avec ſes ſabres, il puiſſe remporter des victoires, & faire reſpecter le nom de l'Eternel à ſes Ennemis.* Du Mogol.

L'Artillerie de l'Empereur eſt nombreuſe, & les pieces de canon qu'il employe dans ſes Armées, ſont pour la plupart plus anciennes qu'aucune de celles que nous avons en Europe. Certainement, le Canon & la Poudre étoient connus aux Indes, longtems avant que *Timur Beg* en fit la Conquête. On prétend que les *Chinois*, qui, dit-on, en ſont les Inventeurs, en avoient fondu des pieces à *Dely*, dans le tems qu'ils en étoient les maitres. C'eſt une tradition du Païs. On a donné des noms à chaque piece d'Artillerie, ſelon la coutume de l'Empire. Un de ces canons s'appelle *Orang-Var*, c'eſt-à-dire, *la force du Trône*; & un autre, *Bargiſican*, qui ſignifie, *celui qui rompt les boulevarts.* Les Canonniers de l'Empire étoient preſque tous Européens, ſous les Empereurs qui ont précédé *Orang-Zeb*. Le zèle que le Mogol avoit pour l'Alcoran, l'engagea à n'admettre plus à ſon ſervice que des Mahometans. On ne voit plus gueres de *Franguis* à la Cour, que des Médecins ou des Orfevres. Tout le reſte a quitté un Païs, où la liberté de la Religion n'étoit plus comme autrefois. L'Empereur n'a que trop appris à ſe paſſer des Canonniers, & généralement parlant, de tous nos Ouvriers d'Europe. De l'Artillerie.

La deſcription que nous avons faite des Forces & des Armées du Mogol, ſuffit pour donner une haute idée d'un ſi grand Monarque. C'eſt ſurtout dans ſes Voyages & dans ſes Chaſſes extraor- Magnificence de l'Empereur.

Du Mogol. ordinaires, qu'il étale aux yeux le plus beau ſpectacle de ſa magnificence. Il ſe fait ſuivre de toutes ſes Armées. On porte à ſa ſuite un Palais, qui ne cède point en grandeur à ceux qu'il a dans ſes Capitales. On l'érige tous les jours au milieu du Camp, compoſé des magnifiques Tentes que les Seigneurs de ſa Cour font dreſſer. Cet appareil effraye toujours les Nations voiſines ; & il eſt preſque ſûr de vaincre, lorſqu'il prend les armes contre les Peuples Indiens.

Ses richeſſes. On conçoit aſſez, qu'une Cour ſi magnifique ne peut ſubſiſter, & que de ſi nombreuſes Armées ne peuvent s'entretenir, que par d'immenſes revenus. A parler en général, on eſt convaincu en Europe des richeſſes du Mogol ; & peut-être même que l'éloignement du Païs, & les Relations fabuleuſes qu'on en a fait, les ont groſſies dans nos imaginations. Pour en donner une idée juſte, nous inſiſterons ſur trois choſes. Prémierement, ſur la fertilité de l'*Indouſtan*, & ſur l'abondante recolte qu'on y fait. Secondement, ſur les richeſſes que le Commerce y tranſporte de l'Europe, de l'Afrique & de l'Aſie. Troiſiemement, ſur les Tributs que l'Empereur exige de ſon Peuple.

Ses Domaines. On ſait que l'étendue du Domaine Impérial égale l'étendue des terres de l'Empire. Le Mogol eſt le ſeul Propriétaire de tous les fonds de la Souveraineté, & l'unique héritier de ſes Sujets. Ainſi, pour connoître ſes richeſſes, il faut connoître les fruits qu'on recueille ſur ſes terres. Alors on jugera, autant qu'on le peut, des revenus du Souverain, par l'abondance de l'*Indouſtan*. Pour cela nous parcourrons les principaux Royaumes de ce vaſte Empire, nous marquerons leur ſituation, ce qu'ils produiſent, & le Commerce qu'on y fait.

Détail de ſes Royaumes par rapport aux productions. Le Royaume de DELY tient le prémier rang aux Indes. Sa Capitale eſt ſituée par les trente-un degrés quarante-cinq minutes de latitude, &

& les cent-vingt-trois de longitude. C'eſt un terroir fertile en Grains, & qui paroît plus cultivé que celui des Provinces éloignées. DU MOGOL.

Le Royaume d'AGRA, dont la Capitale du même nom eſt placée au vingt-neuvieme degré vingt minutes de latitude, & au cent-vingt-troiſieme de longitude, eſt moins abondant que celui de *Dely* en Ris & en Froment. En récompenſe, on y recueille de l'Indigo, & les ouvrages qu'on y fabrique y entretiennent un gros Commerce. Les Toiles blanches, les Etoffes de ſoye, les Toiles d'or & d'argent, qu'on employe ſurtout pour les turbans, auſſi-bien que les Dentelles qu'on y travaille, rendent *Agra* un des Païs les plus opulens des Indes.

Le Royaume de PAINGIAB a la Ville de *Lahor* pour Capitale. Elle eſt ſituée par les trente-trois degrés de latitude, & les cent-dix neuf degrés quarante minutes de longitude. On y fait des Toiles fines, des Pieces de ſoye de toutes les couleurs, des ouvrages de Broderie, des Tapis plains, des Tapis à fleurs, & de groſſes Etoffes de laine. C'eſt de là qu'on tire ce Sel de roche, qu'on tranſporte dans tout l'Empire.

La Ville d'ASMIR donne ſon nom à un Royaume. Se ſituation eſt par les trente degrés de latitude, & les cent-vingt & demi de longitude. Le Païs eſt abondant en Grains & en Pâturages.

Le Royaume de GUZURATTE ne cède en richeſſe à aucun autre de l'Empire. Sa Capitale, nommée *Amadabat*, eſt par les vingt-trois degrés de latitude, & les cent-ſeize degrés trente minutes de ongitude. L'abondance des Grains qu'on y recueille, & les Marchandiſes précieuſes qu'on y fabrique, donnent beaucoup de réputation à ce Royaume. On en tranſporte des Toiles d'or & d'argent, & des Etoffes de ſoye. On y travaille en Orfevrerie, & en Joyaux de toutes les ſortes.

MALE

DU MOGOL. MALLUA eſt la Capitale d'un Royaume qui porte le même nom. Elle eſt au vingt-ſixieme degré de latitude, & au cent-troiſieme degré cinquante minutes de longitude. Le Païs eſt fertile en Grains, & abondant en Toiles blanches & en Toiles de couleur.

Le Royaume de BEAR, a la Ville de *Patna* pour ſa Capitale. Cette Ville eſt ſituée par les vingt-cinq degrés trente minutes de latitude, & par les cent-trente-deux degrés de longitude. On y trouve du Salpetre, dont on charge des Vaiſſeaux pour l'Europe; & l'on y fait une eſpece de Poterie d'une odeur agréable, & preſque auſſi mince que du papier. On s'en ſert dans le Serrail du Mogol, & dans les Palais des Princes.

Le MULTAN, dont la Ville principale ſe trouve par les trente-trois degrés quarante minutes de latitude, & par les cent-quinze degrés vingt minutes de longitude, ne fournit gueres au Commerce que quelques Chevaux, & des Chameaux ſans poil.

Le CABULESTAN, plus abondant en pâturages, produit d'aſſez bons Chevaux, & des Chameaux à poil. *Cabul* ſa Capitale eſt ſituée par les trente-ſix degrés vingt minutes de latitude, & les cent-treize degrés cinquante minutes de longitude.

Les Royaumes de TATA & de BACAR, que nous confondons en un, à cauſe de leur proximité & de leur petiteſſe, ſont également riches en excellent Blé & en Bétail. La Capitale du dernier de ces Royaumes eſt placée par les vingt-huit degrés trente minutes de latitude, & par les cent-douze degrés vingt-cinq minutes de longitude.

URECHA eſt le nom d'un Royaume, & d'une aſſez bonne Ville, ſituée par les vingt degrés vingt minutes de latitude, & les cent-vingt-cinq degrés

grés vingt minutes de longitude. Le terroir en est fertile en Ris. DU MOGOL.

La Ville de *Banares* est située au Royaume d'ILLAVAS, par les vingt-neuf degrés vingt-cinq minutes de latitude, & les cent-vingt-neuf degrés quinze minutes de longitude. Les Légumes, & généralement toute sorte de Grains, y croissent en abondance. Les Etoffes de soye, les Toiles d'or & d'argent, les magnifiques Turbans, les belles Ceintures, & les vêtemens legers pour les femmes du Serrail, qu'on y fait, rendent la Contrée une des plus riches de toutes les Indes.

Orangabat est la Capitale du Royaume de DECAN. L'Empereur *Orang-Zeb* l'a bâtie à dix-neuf degrés vingt-cinq minutes de latitude, & à cent-vingt degrés vingt-cinq minutes de longitude. On y fait des Etoffes de soye, & de belles Toiles blanches.

Un des plus abondans Royaumes de l'Indoustan est celui de BARAR. On y recueille du Blé, du Ris, & l'on y sème des Légumes. C'est là que le Pavot, dont on tire l'*Opium*, abonde. Les Cannes de sucre y croissent presque sans culture. La Capitale d'un Royaume si fertile est par les vingt-trois degrés de latitude, & par les cent-vingt-cinq degrés quarante minutes de longitude.

Le terroir du Royaume de BRAMPOUR est fertile en Grains; & sa Capitale, qui porte le même nom, est placée par les vingt-trois degrés de latitude, & les cent-vingt-trois degrés trente minutes de longitude.

BAGLANE & NANDE', deux Royaumes fameux par les Toiles blanches & les Toiles peintes, portent les mêmes noms que leurs Capitales. La prémiere est située par les dix-neuf degrés de latitude, & les cent-dix-huit de longitude; la seconde par les vingt-sept degrés de latitude, & les cent-vingt-quatre degrés vingt minutes de longitude.

BEN-

LE MOGOL. BENGALE eſt, de tous les Royaumes du Mogol, le plus connu en France. Les richeſſes prodigieuſes qu'on en tranſporte toutes les années en Europe, ſont une marque de ſa fécondité. On peut dire qu'il ne cède en rien à l'Egypte, & qu'il la ſurpaſſe même par la recolte de ſes Soyes, de ſes Cotons, de ſon Sucre & de ſon Indigo. Tout y abonde, les Fruits, les Légumes, les Grains, les Toiles fines, les Etoffes d'or & de ſoye. *Daca* ſa Capitale eſt par les vingt-trois degrés trente minutes de latitude, & les cent-trente-trois degrés quarante minutes de longitude.

Le Royaume d'UGEN ne produit que des Grains & du Sel. Sa Capitale, qui porte le même nom, Ville fort ancienne, eſt par les vingt-huit degrés vingt-cinq minutes de latitude, & les cent-vingt-deux degrés trente minutes de longitude.

Les Toiles fines du Royaume de RAGEMAL ſont eſtimées, & le Ris y croît en abondance. La Capitale eſt par les vingt-quatre degrés vingt minutes de latitude, & les cent-trente deux de longitude.

Les Royaumes de VISAPOUR & de GOLCONDE ſont de nouvelles terres, ajoutées par *Orang-Zeb* à l'Empire des Mogols. La Mine de Diamans eſt de la dépendance de ce dernier Royaume. C'eſt une ſource de richeſſes pour le Conquérant. Les Toiles peintes & les Toiles blanches qu'on y fait, le Fer qui y abonde, les Bézoars qui s'y trouvent, augmentent le prix d'une ſi belle conquête. La Capitale de *Viſapour* eſt ſituée à dix-ſept degrés vingt-cinq minutes de latitude, & cent-dix-huit degrés cinquante minutes de longitude. On place d'ordinaire *Baganagar*, la principale Ville de *Golconde*, par les dix-neuf degrés quarante minutes de latitude, & par les cent-vingt-quatre degrés quarante minutes de longitude.

Le

Le dénombrement de tant de Royaumes, dont les terres appartiennent toutes au Souverain, doit donner quelque idée de ſon opulence. Il eſt vrai qu'il ne faut pas meſurer les revenus qu'on tire des terres de l'Indouſtan, ſur le pied de ce qu'elles produiroient en France. On voit aux Indes de grands Païs incapables de culture. On en trouve d'autres dont le ſol ſeroit fertile, mais que les habitans négligent. On ne s'applique pas dans l'Indouſtan à faire valoir ſon propre domaine. C'eſt un inconvénient qui ſuit naturellement du Deſpotiſme, que les Mogols ont établi dans les lieux de leurs conquêtes. Pour y remédier en quelque ſorte, *Akebar*, qui fut le Réformateur des Finances de ſon Empire, ne paya plus en argent les Vicerois & les Gouverneurs. Il leur abandonna quelques terres de leurs départemens, à faire cultiver pour leur compte. Il exigea d'eux une certaine ſomme pour le reſte des terres de leur diſtrict. Elle fut plus ou moins forte, ſelon que leurs Provinces étoient plus ou moins fertiles. Ces Gouverneurs, qui ne ſont à proprement parler que les Fermiers de l'Empire, afferment à leur tour ces mêmes terres à d'autres. La difficulté eſt de trouver à la Campagne des Laboureurs, qui veuillent ſe charger du grand travail de cultiver les terres, toujours ſans profit, & ſeulement pour leur nourriture. C'eſt donc avec violence qu'on conduit les Païſans à l'ouvrage. De-là leurs révoltes, & leurs fuites dans les terres des *Rajas* Indiens, qui les traitent avec un peu plus d'humanité. C'eſt ainſi que les terres du Mogol ſe dépeuplent inſenſiblement, & qu'elles reſtent en friche. Du Mogol.

L'Or & l'Argent que le Commerce apporte dans l'Indouſtan, réparent bien le défaut de la culture, & augmentent infiniment les richeſſes du Souverain. Si l'on en croit M. *Bernier*, qui n'a point le vice des Voyageurs, & qui n'exagere point

DU MOGOL. point les avantages de l'Empire où il a vêcu ; l'Indouſtan eſt un abîme de tous les tréſors qu'on tranſporte de l'*Amerique* au reſte du Monde. Tout l'argent du *Mexique*, dit-il, & tout l'or du *Pérou*, après avoir circulé quelque tems en Europe & en Aſie, vient aboutir enfin dans l'Empire du *Mogol*, pour n'en plus ſortir. On ſait, continue-t-il, qu'une partie s'en tranſporte en Turquie pour payer les marchandiſes qu'on en tire. De la *Turquie*, l'argent paſſe dans la *Perſe* par *Smyrne*, pour les ſoyes qu'on y va prendre. De la *Perſe*, il entre dans l'*Indouſtan* par le commerce de *Moka*, de *Babelmandel*, de *Baſſora*, & de *Bander-Abaſſi*. D'ailleurs il en vient immédiatement d'Europe, aux Indes, ſur-tout par le Commerce des *Hollandois* & des *Portugais*. Preſque tout l'argent que les prémiers tirent du *Japon*, reſte ſur les terres du *Mogol*. On trouve ſon compte à en rapporter des marchandiſes, & à y laiſſer ſon argent. Il eſt vrai que l'*Indouſtan*, tout fertile qu'il eſt, tire quelques denrées des autres Nations d'Europe & d'Aſie. On y tranſporte du Cuivre, qu'on prend au *Japon*; du Plomb, qui vient d'*Angleterre*; de la Canelle, de la Muſcade, & des Eléphans, qu'on y fait venir de *Ceylan*; des Chevaux qu'on y tranſporte d'*Arabie*, ou qu'on y conduit de *Perſe* & de *Tartarie*. Mais d'ordinaire les Négocians ſe payent en marchandiſes, dont ils chargent aux *Indes* les Vaiſſeaux, ſur leſquels ils ont apporté leurs denrées. Ainſi la plus grande partie de l'or & de l'argent du Monde trouve mille voyes pour entrer dans l'*Indouſtan*, & n'a preſque aucune iſſue pour en ſortir.

La réflexion de M. *Bernier* mérite attention. Malgré cette multitude preſque infinie d'or & d'argent qu'on voit entrer au *Mogol*, & qui n'en ſort point, il eſt étonnant, dit-il, de n'y en trouver pas plus qu'ailleurs dans les mains des Particuliers. On ne peut diſconvenir que les Toiles

&

& les Brocards d'or & d'argent qu'on y fabrique sans ceſſe, que les ouvrages d'Orfevrerie, & ſurtout que les Dorures n'y conſument une aſſez grande quantité d'eſpeces; mais après tout, il faut avoir recours à d'autres raiſons. Il eſt vrai encore, que les *Indiens* ont une creance ſuperſtitieuſe, qui les engage à enfouïr leurs tréſors, & à faire diſparoître l'argent qu'ils ont amaſſé. Ils s'imaginent qu'après la mort, leurs ames pourront peut-être paſſer dans le corps de quelque autre Indien, & qu'alors ils trouveront, au tems de leur indigence, une reſſource dans les richeſſes qu'ils auront cachées. On avoue que par-là, une partie des plus précieux métaux retourne dans l'*Indouſtan* au ſein de la terre, dont on l'avoit tiré en *Amerique*. Après tout, ce qui contribue le plus à la rareté des eſpeces dans l'Empire du Mogol, c'eſt la conduite de la Cour. Les Empereurs amaſſent de grands tréſors, & quoiqu'on n'ait accuſé que *Cha-Jaham* d'une avarice outrée, tous aiment à renfermer en des caves ſouterraines de l'or & de l'argent, qu'ils regardent comme pernicieux entre les mains du Public, lorſqu'il y abonde. C'eſt donc dans les Tréſors du Prince, que tout ce qui ſe tranſporte d'argent aux *Indes* par le Commerce, vient fondre à la fin. Ce qu'il en reſte, après avoir acquitté tous les fraix de l'Empire, n'en ſort gueres que dans les plus preſſans beſoins de l'Etat.

Du Mogol.

Ce que nous avons dit juſqu'ici, eſt un préjugé favorable pour rendre croyable ce que nous allons dire; on ne ſera plus ſurpris des immenſes revenus que le Mogol recueille de ſes Etats. En voici la Liſte, tirée des Archives de l'Empire. L'état du produit de ce grand Domaine, que l'Empereur poſſede lui ſeul dans toute l'étendue de ſa Souveraineté, étoit en l'année 1697, tel que nous l'allons repréſenter. Pour en avoir l'intelligence, il faut ſuppoſer deux choſes. Prémie-

Détail du revenu du Mogol dans tout l'Empire.

DU MOGOL. mierement, que tous les Royaumes de l'Empire ſe diviſent en *Sarcars*, qui veut dire *Provinces*; que les *Sarcars* ſe diviſent encore en *Parganas*, c'eſt-à-dire, en *Gouvernemens dans l'étendue d'une Province.* Ce ſont, à proprement parler, des Sous-fermes. Secondement il faut ſuppoſer, que ſelon la maniere de compter dans l'*Indouſtan*, un *Carol* vaut cent *Laqs*, c'eſt-à-dire, dix millions; & qu'un *Laq* vaut cent-mille *Roupies*: enfin, que les *Roupies* valent à peu près *trente ſols*, monnoye de France.

Le Royaume de *Dely* a dans ſon Gouvernement huit *Sarcars* & deux-cens-vingt *Parganas*, qui rendent *un Carol, vingt-cinq Laqs & cinquante-mille Roupies.*

Le Royaume d'*Agra* compte dans ſon enceinte quatorze *Sarcars*, & deux-cens-ſoixante & dix-huit *Parganas.* Ils rendent à l'Empereur, *deux Carols, vingt-deux Laqs & trois-mille-cinq-cens-cinquante Roupiet.*

On trouve dans l'étendue du Royaume de *Labor*, cinq *Sarcars*, & trois-cens-quatorze *Parganas*, qui rendent *deux Carols, trente-trois Laqs & cinq-mille Roupies.*

Le Royaume d'*Aſmir*, ſes *Sarcars* & ſes *Parganas*, payent *deux Carols, dix-neuf Laqs, & deux Roupies.*

Celui de *Guxuratte*, qui dans ſon enceinte renferme neuf *Sarcars* & dix-neuf *Parganas*, donne à l'Empereur *deux Carols, trente-trois Laqs & quatre-vingt-quinze-mille-Roupies.*

Le Royaume de *Malua*, diviſé en onze *Sarcars* & en deux-cens-cinquante petits *Parganas*, ne rend que *quatre-vingt-dix-neuf Laqs, ſix-mille deux-cens-cinquante Roupies.*

On compte dans le Royaume de *Béar*, huit *Sarcars* & deux-cens-quarante-cinq petits *Parganas.* L'Empereur en tire *un Carol, vingt & un Laqs, & cinquante-mille Roupies.*

Les quatorze *Sarcars* partagés en quatre-vingt-ſei-

seize *Parganas*, du Royaume de *Multan*, ne donnent à l'Empereur que *cinquante Laqs, & vingt-cinq-mille Roupies.* DU MOGOL.

Le Royaume de *Cabul*, divisé en trente-cinq *Parganas*, ne rend que *trente-deux Laqs, & sept-mille-deux-cens-cinquante Roupies.*

Le Royaume de *Tata* paye *soixante Laqs, & deux-mille Roupies*; & celui de *Bacar*, seulement *vingt-quatre Laqs.*

Dans le Royaume d'*Urecha*, quoiqu'on compte onze *Sarcars* & un assez grand nombre de *Parganas*, on ne paye que *cinquante-sept Laqs, & sept-mille-cinq-cens Roupies.*

Les quarante-six *Parganas* du Royaume de *Cachemire*, ne rendent que *trente-cinq Laqs, & cinq-mille Roupies.*

Le Royaume d'*Illavas*, avec ses dépendances, rend *soixante & dix-sept Laqs, & trente-huit-mille Roupies.*

Le Royaume de *Decan*, qu'on divise en huit *Sarcars* & en soixante & dix-neuf *Parganas*, paye *un Carol, soixante & deux Laqs, & quatre-mille-sept-cens-cinquante Roupies.*

Au Royaume de *Barar*, on compte dix *Sarcars*, & cent-quatre-vingt-onze petits *Parganas*. L'Empereur en tire *un Carol, cinquante-huit Laqs, & sept-mille-cinq-cens Roupies.*

La grande Province de *Candis*, que nous mettons ici sur le pied des Royaumes, rend au Mogol *un Carol, onze Laqs & cinq-mille Roupies.*

Le Royaume de *Baglana* a quarante-trois *Parganas*. L'Empereur en tire *soixante & huit Laqs, & quatre-vingt-cinq-mille Roupies.*

On ne paye au Royaume de *Nandé*, que *soixante & douze Laqs.*

Dans celui de *Bengale*, on donne à l'Empereur *quatre Carols.*

Le Royaume d'*Ugen* rend *deux Carols.*

Celui de *Ragemahal, un Carol, & cinquante-mille Roupies.*

L'Em-

DU MOGOL. L'Empereur exige du Royaume de *Viſapour*, & d'une partie de la Province de *Carnate*, *cinq Carols*.

Enfin le Royaume de *Golconde*, & une autre partie du *Carnate*, rendent auſſi *cinq Carols*.

Le tout ſupputé fait *trois-cens-quatre-vingt-ſept millions de Roupies*, *& cent-quatre-vingt-quatorze-mille*. Ainſi, à prendre les *Roupies* des Indes pour trente ſols ou environ de notre monnoye de France, le Domaine de l'Empereur Mogol lui produit tous les ans, *cinq-cens-quatre-vingts millions*, *ſept-cens-quatre-vingt-onze mille livres*.

Autres Revenus. Outre ces revenus fixes du Domaine, qu'on tire ſeulement des fruits de la terre, le Caſuel de l'Empire eſt une autre ſource de richeſſes pour

La Capitation. l'Empereur. 1°. On exige tous les ans un tribut par tête, de tous les Indiens Idolâtres. Comme la mort, les voyages & les fuites de ces anciens habitans de l'*Indouſtan*, en rendent le nombre incertain, on le diminue beaucoup à l'Empereur: les Gouverneurs profitent de leur déguiſement.

Les Douanes. 2°. Toutes les marchandiſes, que les Négocians Idolâtres font tranſporter, payent aux Douanes cinq pour cent de leur valeur. *Orang-Zeb* a exempté les Mahometans de ces ſortes d'impôts.

Le blanchiſſage des Toiles. 3°. Le blanchiſſage de cette multitude infinie de Toiles qu'on travaille aux Indes, eſt encore la matiere d'un tribut 4°. La Mine de Diamans

La Mine de Diamans. paye à l'Empereur une groſſe ſomme. Il exige pour lui les plus beaux & les plus parfaits; c'eſt-à-dire, tous ceux qui ſont au-deſſus de *trois huit*.

Les Ports de mer. 5°. Les Ports de mer, & particulierement ceux de *Sindi*, de *Barocha*, de *Suratte*, & de *Cambaye*, ſont taxés à de groſſes ſommes. *Suratte* ſeul rend ordinairement *trente Laqs* pour les droits d'entrée, & *onze Laqs* pour le profit des

La côte de Coromandel, & les Ports du Gange. monnoyes qu'on y fait battre. 6°. Toute la Côte de *Coromandel*, & les Ports ſitués ſur les bords du *Gange*, produiſent de gros revenus au Sou-

ve-

verain. 7°. Ce qui les augmente infiniment, c'eſt l'héritage qu'il perçoit univerſellement de tous ſes Sujets Mahometans qui ſont à ſa ſolde. Tous les meublés, tout l'argent & tous les effets de celui qui meurt, appartiennent de droit à l'Empereur. Par-là les femmes des Gouverneurs de Province & des Généraux d'Armée, ſont ſouvent réduites à une penſion modique; & leurs enfans, s'ils ſont ſans mérite, ſont réduits à la mendicité. 8°. Les tributs des *Rajas* ſont aſſez conſiderables, pour tenir place parmi les principaux revenus du Mogol. DU MOGOL. Les Succeſſions. Les Tributs des Rajas.

Tout ce Caſuel de l'Empire égale, à peu près, ou ſurpaſſe même les immenſes richeſſes que l'Empereur perçoit des ſeuls fonds de terre de ſon Domaine. On eſt étonné, ſans doute, d'une ſi prodigieuſe opulence; mais il faut conſiderer que tant de richeſſes n'entrent dans les Tréſors du Mogol, que pour en ſortir tous les ans, du moins en partie, & pour couler une autre fois ſur ſes terres. La moitié de l'Empire ſubſiſte par les liberalités du Prince, ou du moins elle eſt à ſes gages. Outre ce grand nombre d'Officiers & de ſoldats qui ne vivent que de leur paye, tous les Païſans de la Campagne, qui ne labourent que pour le Souverain, ſont nourris à ſes fraix; & preſque tous les Artiſans des Villes, qu'on fait travailler pour le Mogol, ſont payés du Tréſor Impérial. On conjecture aſſez quelle eſt la dépendance des Sujets, & par conſéquent quelle eſt leur déférence pour leur Maître.

Il y a peu de choſes à dire ſur le genre de Gouvernement, & ſur la Police que les Mogols ont établie aux Indes. Certainement rien n'eſt plus ſimple que les reſſorts qui remuent ce grand Empire. L'Empereur ſeul en eſt l'ame. Comme ſa juriſdiction n'eſt pas plus partagée que ſon Domaine, toute l'autorité eſt dans ſa ſeule perſonne; & à proprement parler, il n'y a qu'un

DU MOGOL. seul Maitre dans l'*Indouſtan*. Tout le reſte doit plutôt être regardé comme des Eſclaves, que comme des Sujets.

Des Miniſtres. Les affaires d'Etat ſont toutes à la Cour entre les mains de trois ou quatre *Omrhas* du prémier ordre, qui les règlent ſous l'autorité du Souverain. L'*Etmadoulet* a le rang de Prémier-Miniſtre de l'Empereur, & occupe aux Indes, auprès du Mogol, la même place que le Prémier-Vizir tient en Turquie auprès du Grand-Seigneur. Après tout, ce n'eſt aſſez ſouvent qu'un titre ſans emploi, & une dignité ſans fonction. On choiſit quelquefois pour *Etmadoulet*, un homme ſans expérience, & qui n'a de ſa Charge que les appointemens. Tantôt c'eſt un Prince du Sang Mogol, dont la vie a été aſſez paiſible pour qu'on le laiſſât vivre juſqu'à la vieilleſſe; tantôt c'eſt le pere d'une Reine favorite, ſorti quelquefois du plus bas rang de la milice, ou de la plus vile populace. Alors tout le poids du Gouvernement retombe ſur les deux Secretaires d'Etat. L'un raſſemble les Tréſors de l'Empire, & l'autre les diſpenſe. Celui-ci paye les Officiers de la Couronne, les Troupes & les Laboureurs; celui-là lève les revenus du Domaine, reçoit les tributs, & exige les impôts. Un troiſieme Officier de Finances, mais d'une moindre conſideration que les Secretaires d'Etat, eſt chargé de recueillir les héritages de tous ceux qui meurent au ſervice du Prince. C'eſt une commiſſion lucrative, mais odieuſe. Au reſte, on n'arrive à ces poſtes éminens de l'Empire, que par la voye des armes. C'eſt toujours d'entre les Officiers d'Armée que l'on tire également, & les Miniſtres qui gouvernent l'Etat, & les Généraux qui conduiſent les Troupes. Lorſqu'on a beſoin de leur entremiſe auprès du Prince, on ne les aborde jamais que les préſens à la main. C'eſt plutôt comme une marque de reſpect de la part des ſupplians, que par avarice du côté des *Omrhas*.

On

On ne regarde gueres à la valeur du préſent ; le capital eſt de ne paroître point les mains vuides en préſence des grands Officiers de la Cour. Du Mogol.

Lorſque l'Empereur n'eſt pas lui-même à la tête de ſes troupes, le Commandement des Armées eſt ſouvent confié à un Prince du Sang. En l'abſence d'un Sultan de la Famille Imperiale, deux Généraux ſont choiſis par le Souverain, un du nombre des *Omrhas* Mahometans, l'autre parmi les *Rajas* Indiens. Les troupes de l'Empire ſont commandées par l'*Omrha*, & les *Rageputtes* auxiliaires n'obeïſſent qu'à un *Raja* de leur Nation. Ce fut l'Empereur *Akebar* qui règla l'état de ſes Armées, & qui y établit l'ordre que nous allons expoſer. Il voulut que tous les Officiers de ſes troupes fuſſent payés ſous trois titres differens. Les prémiers, ſous le titre de douze mois ; les ſeconds, ſous le titre de ſix mois ; & les troiſiemes, ſous le titre de quatre mois. Ainſi lorſque l'Empereur donne à un *Manſebdar* (c'eſt ainſi qu'on appelle les bas Officiers de l'Empire) vingt *Roupies* par mois au prémier titre, ſa paye monte par an à ſept-cens-cinquante *Roupies*, car on en ajoute toujours dix de plus ; celui à qui l'on aſſigne vingt *Roupies* par mois au ſecond titre, en retire par an trois cens ſoixante & quinze ; & celui dont la paye n'eſt qu'au troiſieme titre, n'a par an que deux-cens-cinquante *Roupies* d'appointement. C'eſt un règlement bizarre ; car ceux qui ne ſont payés que ſur le pied de quatre mois, ne rendent pas un ſervice moins aſſidu pendant l'année, que ceux qui reçoivent la paye ſur le pied de douze mois. Les Empereurs ont cru ſe donner par-là un air de grandeur & de juſtice, qui convient au génie des Orientaux. Ils ont voulu faire concevoir, que s'ils donnoient moins à quelques-uns de leurs Officiers qu'à d'autres, c'eſt qu'ils en tirent des ſervices moins conſtans. D'ailleurs, lorſque le Des Officiers Militaires. De leur paye.

Du Mogol. Mogol ordonne la penſion d'un *Manſebdar*, il ne ſe ſert jamais du terme de *Roupies*; il employe toujours le mot de *Dams*: c'eſt une petite monnoye, dont il y a peu d'eſpeces dans le commerce. Il en faut quarante pour valoir une *Roupie*. Ainſi lorſque l'Empereur attribue mille *Roupies* de penſion à un Officier, *Je lui aſſigne*, dit-il, *cinquante-mille Dams d'appointement*. C'eſt une emphaſe dans l'expreſſion, qui n'augmente point l'opulence. Cela revient aſſez à la maniere Eſpagnole de compter par *Maravedis*.

Lorſque la penſion d'un Officier de l'Armée, ou de la Cour, monte par mois juſqu'à mille *Roupies* au prémier titre, c'eſt-à-dire, juſqu'à un *Azari-Omarhao*, ſelon la maniere de compter au Mogol, on n'eſt plus cenſé du nombre des *Manſebdars*; on porte la qualité d'*Omrha*. On voit que ce titre de grandeur eſt tiré de la paye qu'on reçoit. Alors on eſt obligé d'entretenir un Eléphant & deux-cens-cinquante Cavaliers, pour le ſervice du Prince. Sans doute ces cinquante-mille *Roupies* de penſion par an ne ſuffiroient pas, même aux Indes, pour tenir ſur pied une ſi groſſe compagnie; car l'*Omrha* eſt obligé de fournir au moins deux chevaux à chacun de ſes ſoldats. L'Empereur y pourvoit d'ailleurs. Il aſſigne quelques terres de ſon Domaine à l'Officier. On lui compte la dépenſe de chaque Cavalier ſur le pied de dix *Roupies* par jour; mais les fonds de terre qu'on abandonne aux *Omrhas* pour les faire cultiver, produiſent beaucoup plus que la dépenſe qu'ils doivent faire pour leur Cavalerie.

Paye des Omrhas.

Les *Omrhas* au reſte ne reçoivent pas tous les mêmes appointemens. Il y en a dont la paye monte à deux *Azaris*; d'autres à trois *Azaris*; quelques-uns à quatre; quelques-uns encore à cinq; enfin ceux du prémier rang en reçoivent juſqu'à ſix: c'eſt-à-dire, qu'à tout prendre, la penſion de ces derniers peut bien aller par an à trois

trois millions de *Roupies*. Auſſi leur train eſt magnifique, & la Cavalerie qu'ils entretiennent égale nos petites Armées. Par-là l'on a vu quelquefois de ces *Omrhas* ſe rendre formidables au Souverain. L'exemple de *Mahobet Cham* auroit dû ſans doute faire réformer une liberalité ſi dangereuſe, qui approche des Sujets trop près du Trône. Mais c'eſt un règlement d'*Akebar*: nul Empereur n'y a oſé donner atteinte. On compte d'ordinaire ſix *Omrhas* de la groſſe penſion. L'*Etmadoulet*, les deux *Secretaires d'Etat*, le Viceroi de *Cabul*, celui de *Bengale*, & le Viceroi d'*Ugen*. Pour les ſimples Cavaliers & le reſte de la Milice, leur paye eſt à la diſcretion des *Omrhas* qui les lèvent & qui les entretiennent. C'eſt une loi, qu'on doit les payer tous les jours, mais on l'obſerve mal. On leur fait, à la vérité, tous les mois quelque diſtribution d'argent; mais ſouvent on les oblige d'accepter en payement les vieux meubles du Palais, & les habits que les femmes des *Omrhas* ont quitté. C'eſt par ces vexations que les prémiers Officiers de l'Empire accumulent de grands tréſors, qui retournent à leur mort dans les coffres du Souverain. Du Mogol.

Rien de plus uniforme que l'exercice de la Juſtice dans les Etats du Mogol. Les Vicerois, les Gouverneurs de Province, les Chefs des Villes & des ſimples Bourgades, ſont préciſément au Lieu de leur Departement, ſous la dépendance de l'Empereur, ce que le Mogol fait dans *Agra* ou à *Dely*. Eux ſeuls rendent la Juſtice, & décident ſur les biens & ſur la vie des Sujets. Il eſt vrai que dans toutes les Villes de l'Empire, un *Cotwal* & un *Cazi* ont été établis pour juger certaines affaires. Après tout, rien ne ſe décide à leurs Tribunaux, que ce qu'il a plu aux Parties d'y porter. Tous ont droit de recourir immédiatement, ou à l'Empereur lui-même, dans le lieu où il réſide, ou aux Vicerois Exercice de la Juſtice.

Du Mogol. dans la Capitale de leur Viceroyauté, & aux Gouverneurs dans le lieu de leur séjour.

Du Cotwal. Le *Cotwal* fait tout à la fois fonction de Juge de Police & de Grand-Prévôt. Sous *Orang-Zeb*, zélé observateur de l'Alcoran, la principale fonction du Juge de Police étoit d'empêcher l'yvrognerie, d'exterminer les cabarets à vin, & généralement tous les lieux de débauche, de punir tous ceux qui distillent de l'*Arrak*, espece d'eau de vie qu'on tire du sucre. Il doit rendre compte à l'Empereur des desordres domestiques de toutes les familles, des querelles, des dissensions & des assemblées nocturnes. Il a donc dans tous les quartiers de la Ville un nombre prodigieux d'Espions. Ceux dont il se sert le plus, sont une espece de gens qu'on nomme *Alarcors*. Leur métier est de balayer les maisons, & de remettre en ordre ce qu'il pourroit y avoir de dérangé dans les meubles. Tous les matins ils entrent chez les citoyens, ils s'instruisent du secret des familles, ils interrogent les Esclaves & font leur rapport au *Cotwal*. Ce prémier Officier de Justice, en qualité de Grand-Prévôt, est responsable, sur les appointemens, de tous les vols qui se font dans son district, à la Ville & à la Campagne. On peut juger par-là de son zèle & de sa vigilance. Il a toujours des soldats en campagne, & des gens déguisés dans les Villes, dont le soin est de veiller au bon ordre.

Du Cazi. Au regard du *Cazi*, sa juriſdiction ne s'étend gueres au-delà des affaires de Religion, des divorces & de la dissolution des mariages. Du reste, il n'est permis ni à l'un ni à l'autre de ces Juges subalternes, de prononcer des sentences de mort, sans en avoir fait le rapport à l'Empereur. Il faut que le Souverain ait agréé lui-même trois fois, à trois jours differens, l'Arrêt de condamnation, avant qu'on l'exécute. On garde la même conduite en Province, & les seuls Vicerois ou les Gouverneurs peuvent y condamner à mort.

La

La Juſtice ne s'adminiſtre point dans le Mogol avec lenteur. Sans tant de formalités, chacun expoſe ſon droit, ou le fait expoſer par les *Omrhas*. On entend les témoins, & ſur le champ on rend un jugement, preſque toujours auſſi équitable qu'il eſt prompt. On ne peut diſconvenir que la corruption des Juges & la ſubornation des Témoins, ne puiſſe avoir lieu dans l'Indouſtan comme ailleurs; mais on punit de mort les faux-Témoins, & les Juges intereſſés Par-là on remédie au mal comme on peut. L'iniquité des Jugemens eſt, ce ſemble, un deſordre univerſel, que la longueur des procedures ne corrige pas toujours. Au reſte, ce petit nombre d'Officiers de Judicature, qui ſe réduiſent à trois dans les plus grandes Villes comme dans les plus petites, n'eſt pas même auſſi occupé, que les moindres de nos Juges qui ſont en ſi grand nombre dans l'Europe. Du Mogol.

Telles ſont les Coutumes de ce grand Empire. Il reſte à en examiner les Interêts. Le Mogol n'a rien à craindre au Midi, du côté des petits Royaumes de la Côte de *Malabar*. L'inégalité de forces, & les longues montagnes de *Gate*, lui répondent d'une bonne intelligence avec ces Peuples. L'effroi que ſon nom a répandu dans toute la Côte de *Coromandel*, lui a plus ſervi que ſes Armées à ſoumettre les Souverains, qui ſe ſont mis ſous ſa protection. Le Roi d'*Arracan* ſeroit un voiſin plus dangereux, s'il étoit vrai qu'il fût Souverain de *Timpra*, d'*Ava*, de *Pegu* & de toute la Côte orientale du Golphe de *Bengale*. Mais quand même ce Païs ſeroit réuni ſous un même Monarque, il ne paroît pas qu'il fût aſſez peuplé & aſſez riche pour contrebalancer une puiſſance telle que celle du Mogol; & d'ailleurs, il ne pourroit l'attaquer que du côté du *Gange*, où ſont les principales forces de l'*Indouſtan*. Les *Tartares* ſeroient plus à craindre; mais les montagnes de l'*Imaus* ſont un rempart fortifié par de- Interêts du Mogol.

DU MOGOL. nombreuſes Armées, & ce rempart défend les Indes de ce côté-là. D'ailleurs, les *Tartares* ſont partagés en un ſi grand nombre de Branches & de Tribus, qu'ils ne ſont plus à beaucoup près auſſi redoutables qu'ils l'ont été lorſque toutes les forces de la *Tartarie* étoient unies ſous un Chef guerrier & entreprenant, tels qu'ont été *Genghiz-Can* & *Timur-Bec*. Le plus grand danger que courent les Empereurs de l'*Indouſtan*, ne peut venir que de la révolte des Princes du Sang, & de la ſéduction des Armées.

Auteurs qui ont parlé du Mogol.

L'Hiſtoire générale du Mogol par le P. *Catrou*, in 4°. Paris 1715. avec le Regne d'*Orang-Zeb*.
Voyages de Bernier.
Voyages de Carré, in 12.
Voyages de Tavernier, ſeconde Partie.
Voyages de Thevenot. in 4°.
Voyages de la Compagnie des Indes Orientales.
Lettres Edifiantes.

CHAPITRE VIII.

DES KHALIFES.

LEs *Sarazins* s'étant emparés de la Perſe l'an de l'Ere Chrétienne 632, la diviſerent en pluſieurs Souverainetés ſubordonnées à un Chef, qu'ils appelloient *Khalife*.

DES KHALIFES. Années de l'Ere Chrétienne.

HALI fils de *Fatime*, fille de *Mahomet*, regna depuis 654. juſqu'en 660. *Hali* étant tué, ſon fils *Haſſan* lui ſucceda, & renonça la même année à la Couronne en faveur de ſon frere, comme nous allons voir.

DYNASTIE DES OMMIADES.

MOAVIE fut le prémier Khalife de la Maiſon d'*Ommie*, perſonnage de grande réputation parmi les Arabes, & qui donna le nom aux *Ommiades*. Il avoit été Gouverneur de la Province de *Syrie* pour les Muſulmans qui l'avoient nouvellement conquiſe ſur les Grecs, ſous le Khalifat d'*Ottoman* troiſieme Khalife après *Mahomet*, & qui fut tué par ſes Sujets dans une Révolte. *Hali* en fut ſoupçonné, & *Moavie* s'en étant déclaré hautement le vengeur, refuſa de reconnoitre *Hali* qui étoit élu pour lui ſucceder. Les *Syriens* & les *Egyptiens* embraſſerent le parti de *Moavie*; les Peuples de l'*Arabie*, & ceux de l'*Iraque Babylonienne*, ſuivirent celui d'*Hali*. Ces deux Partis diviſés ſe firent la guerre avec une telle fureur, & les Muſulmans y ſouffrirent de ſi grandes pertes, que trois Muſulmans particuliers ſe dévouerent pour la ceſſation de ce fleau, & réſolurent d'aſſaſſiner les trois Chefs; mais les deux qui devoient expédier *Moavie* & *Amrou*, ayant

I. MOAVIE 663.

DES KHALIFES. manqué leur coup, il n'y eut qu'*Hali* de massacré. Son fils aîné *Hassan* fut declaré Khalife par ses partisans, & la guerre auroit recommencé, s'il ne s'en fût démis en faveur de *Moavie* pour éviter une plus grande effusion de sang. C'est proprement à cette abdication que commença le Regne de *Moavie*, qui transfera la dignité & l'autorité de Khalife de la Maison de *Haschem* dont étoient *Mahomet*, & *Hali* son gendre, à la Maison d'*Ommie*, dans laquelle il demeura cent ans; au bout desquels *Aboul-Abbas-Saffah* le remit dans celle d'*Haschem*, dont lui & tous les Abassides étoient issus.

661. MOAVIE commença son Regne, l'an 661, après avoir vu toute l'Afrique subjuguée, & la Ville de *Cairouan*, qui en devint la Capitale, bâtie sur les ruïnes de l'ancienne *Cyrene*, qu'on acheva de démolir. Onze ans après, il envoya son fils aîné *Jesid*, faire la guerre aux *Grecs*, dans l'*Arménie* & la *Natolie*. Ce Prince poussa les Ennemis jusqu'aux fauxbourgs de *Constantinople*, qu'il tint assiégée si longtems, qu'il sema & moissonna pendant le siége. Il y perdit un Capitaine nommé *Aboud*, qui fut enterré sous les murs de *Constantinople*: les Turcs ont encore en telle vénération son tombeau, qu'ils le visitent par dévotion, & que le Sultan s'y fait ceindre son épée; cérémonie qui chez eux tient lieu de Couronnement. *Moavie* fit aussi la guerre aux *Asrakhéens*, partisans d'*Hali* & les battit à platte couture. Il établit dans les Mosquées un lieu séparé, & plus élevé, où le Khalife, qui alors étoit également Grand-Pontife de la Religion & Souverain de l'Etat, commençoit la priere & les instructions. On remarque que le pouvoir de *Moavie* fut si grand, qu'un Voleur condamné à la mort lui ayant fait quatre vers, il lui accorda sa grace sur le champ, & que ce fut chez les Musulmans la prémiere sentence qui ayant été prononcée n'ait pas été mise à éxecution; les Khalifes

ſes n'ayant jamais oſé innover rien à cet égard. Ce qui lui attira la vénération de ſes Sujets, ce furent les vertus qu'il pratiquoit: on admiroit ſa douceur, ſa généroſité, ſa clémence, & ſa retenue dans ſes diſcours, lorſqu'il parloit même de ſes ennemis. Etant mort après un Régne de 19 ans, & enterré dans la Ville de *Damas* ſa Capitale, il fut transferé enſuite à *Ambar*, & aux autres lieux où fut établi le Siège du Khalifat, lorſqu'il paſſa des *Ommiades* aux *Abaſſides*. On regardoit ſes os comme une partie eſſentielle du Tréſor public. DES KHALIFES.

JESID ſon fils, qui lui ſucceda, n'imita ni la clémence, ni la liberalité de ſon pere. Il étoit cruel, avare, & ſans Religion; de ſorte que les Auteurs n'en parlent qu'avec abomination; & cela moins encore pour ſes vices particuliers, que pour la mort d'*Hali-Huſſein*, qu'il avoit manqué par le poiſon, & qu'il fit aſſaſſiner, avec ſa famille entiere, dans la plaine de *Kerbela*, pour avoir refuſé de le reconnoitre légitime Khalife. Les habitans de *Cuffah* ayant proclamé *Huſſein* & déclaré *Jeſid* Uſurpateur, ce dernier envoya *Obeidalah* avec ſes troupes, pour combattre ſon Concurrent, qui étant averti, s'enfuit avec toute ſa famille qui conſiſtoit en 72 perſonnes. Ce Capitaine l'ayant atteint dans la plaine de *Kerbela*, le tua, lui & toute ſa famille, & envoya auſſi-tôt ſa tête au Khalife; ce qui donna lieu à la haine que les *Abaſſides* ont toujours conſervée depuis contre la Race des *Ommiades*, cette famille étant en grande vénération parmi eux. *Jeſid* fut reconnu Khalife dans tout le Muſulmaniſme, hors les Villes de la *Mecque*, de *Medine*, & quelques Villes de la Chaldée, de même que *Huſſein* qui prit le titre de Khalife. Après ſa mort *Abdalla* le prit encore, quoique preſque toutes les Provinces ſe fuſſent ſoumiſes *Jeſid* envoya cependant des troupes pour aſſiéger ce dernier dans *Medine*, & pour preſſer enſuite la

II. JESID. 680.

DES KHALIFES. *Mecque*; mais il mourut dans cet intervalle. Il avoit regné trois ans, neuf mois, quelques jours. Il étoit bon Poëte, & fut le prémier Khalife qui but du vin publiquement & ſe ſervit d'Eunuques. Il aimoit & nourriſſoit des Chiens, animaux que les Muſulmans ont en horreur.

Il laiſſoit deux fils. L'ainé qui n'avoit que 21 ans, fut déſigné ſon Succeſſeur au Khalifat. Il

III. MOAVIE II. 684. s'apelloit MOAVIE, comme ſon ayeul. Il balança s'il devoit accepter la Dignité que ſon pere & ſon ayeul avoient poſſedée; & conſulta *Omar-Al-Macſous*, qui lui dit que s'il ſe ſentoit aſſez fort pour en remplir les devoirs, il devoit l'accepter; ſinon, qu'il valoit mieux y renoncer. Il s'en chargea néanmoins, ou plutôt il eſſaya s'il pourroit s'en acquitter; & au bout de ſix ſemaines, il aſſembla les Grands de ſa Cour, & leur dit, que dans le deſſein où il étoit d'abdiquer, il auroit voulu à l'imitation d'*Abubeker* ſe déſigner lui-même un Succeſſeur; mais que ne connoiſſant point d'homme ſemblable à *Omar*, il ne vouloit point ſe charger des riſques du choix, & qu'il leur laiſſoit ce ſoin. Après avoir abdiqué dans toutes les formes, il ſe retira & s'enferma dans une chambre, d'où il ne ſortit point durant le reſte de ſa vie, qui fut fort courte. Sa démiſſion fit peine, & *Omar-Al-Macſous* périt pour la lui avoir conſeillée. Son frere *Khaled* étoit trop jeune pour ſucceder: ainſi on jugea à propos d'élire un autre Khalife. Ce fut *Marvan* fils de *Hakem*, qui avoit épouſé la veuve de *Jeſid* mere de *Khaled*, en faveur de qui on ſtatua, qu'après la mort de ſon beau-pere, il ſuccederoit au Khalifat préférablement aux enfans qu'il avoit du prémier lit. *Marvan* accepta cette condition.

IV. MARVAN I. La même année. Il tint mal ſa parole. Il ne fut pas plutôt revêtu du Khalifat, qu'il ſongea à l'aſſurer à ſes enfans, à l'excluſion du jeune *Khaled*; mais d'autres ſoins l'occuperent d'abord. L'*Arabie* & l'*Egypte* s'étoient dé-

détachées du Khalifat de Syrie, & s'étoient donné un Khalife particulier, ſavoir *Abdalla* fils de *Zobeïr*, qui avoit une Armée ſous un Général nommé *Zhohac*. *Marvan* marcha contre lui, defit *Zhohac*, & fut reconnu Khalife unique des Muſulmans. La Secte d'*Hali* demandoit toujours vengeance de la mort de *Huſſein* fils d'*Hali*. Protegée par les Villes de *Cufah* & de *Baſſora*, & par les Peuples de l'*Iraque Arabique*, elle remua contre *Marvan*, qui étouffa d'abord ces troubles. Il ne fut pas ſi heureux dans ſa famille. *Khaled* voyoit avec douleur qu'on le privoit du Khalifat, & que ſon beau-pere deſtinoit cette Dignité à *Adalmelec* ſon fils du prémier lit. Il s'en plaignit amerement, & pouſſa à bout *Marvan*, qui s'oublia juſqu'à l'appeller fils de P.... La mere du jeune Prince, ne pardonna point au Khalife ſon mari une injure ſi atroce, & prenant le tems qu'il dormoit, elle l'étouffa avec un oreiller. Il n'avoit joui du Khalifat que dix mois.

DES KHALIFES.

Son fils ADALMELEK lui ſucceda. Il étoit extrêmement avare, & infectoit par la puanteur de ſon haleine. Sa puiſſance fut au deſſus de celle de ſes Prédéceſſeurs. Il conquit les *Indes* en Orient, & ſes armes pénétrerent juſques dans l'*Eſpagne* en Occident. Il y fit longtems chercher un Château, qu'on diſoit avoir été bâti par les Fées. Ce Khalife étendit enſuite ſon Empire vers le Midi; ſe rendit maitre de la *Mecque*, où *Abdallah* fils de *Zobeïr* s'étoit cantonné & conſervoit une ombre de Khalifat; & défit *Maſaab* frere du même *Abdalla*. Il étoit dans le Château de *Cufah*, lorſqu'on lui en apporta la tête. Un de ceux qui étoient préſens fit une remarque: *J'ai vu*, dit-il, *apporter dans ce même Château, la tête de* Huſſein *fils d'Hali, à Obeidallah qui l'avoit defait; celle d'*Obeidallah, *à Moktar ſon vainqueur; celle de* Moktar, *à Maſaab; & celle de* Maſaab *que l'on vous porte maintenant.* *Abdalmelek*, troublé & ſurpris de ce diſcours, fré-

V. ABDALMELEK. 685.

DES KHALIFES.

frémit, & commanda qu'on démolît à l'heure même ce Château, pour détourner le mauvais augure. Il avoit une si forte averſion contre les deſcendans d'*Hali*, qu'il ne put ſeulement pas ſouffrir *Ferozdac*, Poëte illuſtre parmi les Arabes, parce qu'il avoit loué *Hali*. Dans toute autre occaſion, on remarqua ſa moderation. Il ne voulu pas même ôter aux Chrétiens une Egliſe, qu'il leur avoit demandée, & qu'ils lui refuſerent. Il mourut au bout d'un Regne de 21 ans, & fut enterré hors la porte de *Damas*.

VI. VALID. 706.

VALID ſon fils lui ſucceda, & ſe rendit le plus célèbre de tous les Empereurs, par les grandes conquêtes que les *Arabes* firent ſous ſon Khalifat. En 9 ans & demi qu'il regna, l'*Eſpagne*, la *Sardaigne*, les Iles de *Majorque*, de *Minorque*, & une partie de la *Gaule Narbonnoiſe*, furent ſubjuguées par les Muſulmans; la grande Province de *Marawalnahar*, avec le *Turkeſtan*, reçurent le joug des Mahometans; & une grande partie des *Indes* d'au-deçà du *Gange*, ſe rendit tributaire. Ce même Khalife rebâtit le Temple de *Medine*, où ſont les ſepultures de *Mahomet* & des prémiers Khalifes, beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'étoit; & fit conſtruire encore la fameuſe Moſquée de *Damas*, qui porte le nom des *Ommiades*: il y joignit auſſi la ſuperbe Egliſe de *S. Jean Baptiſte*, que les Empereurs Grecs avoient enrichie pendant pluſieurs ſiecles; & il obligea les Chretiens de la lui vendre. Enſuite il commanda à *Omar*, Gouverneur pour lui en *Arabie*, d'y faire démolir les maiſons des femmes de *Mahomet*, pour en aggrandir la Moſquée; mais les habitans lui repreſenterent qu'il ôtoit par-là le plus bel exemple de la modeſtie de *Mahomet*, aux Muſulmans, qui venoient en ce lieu de toutes les parties du Monde admirer ce grand Prophete, d'avoir logé ſes femmes dans des maiſons ſi ſimples. *Valid* fit auſſi bâtir des Tours fort élevées à la Moſquée de *Damas*:

il

il n'y en avoit point eu juſques-là aux Moſquées. Il aggrandit auſſi celle de *Jeruſalem*, qui avoit été bâtie par le Khalife *Omar*. DES KHALIFES.

Les Hiſtoriens ſont partagés ſur les actions de ce Prince. Les uns le font paſſer pour le plus grand homme de la Dynaſtie des *Ommiades*; & les autres diſent qu'il étoit au contraire, cruel, & violent. L'un d'eux raconte que *Valid* ayant envoyé *Catbah* à la tête d'un grand nombre de troupes, pour gouverner le *Khoraſſan*; *Catbah*, pour ne pas demeurer oiſif, paſſa le fleuve *Gihon*, & alla mettre le ſiège devant la Ville de *Samarcande*, ou *Magourek* Roi de ce Païs s'étoit enfermé pour la défendre. Pendant qu'il aſſiégeoit cette Ville, un homme cria à pleine voix, du haut des murailles, *qu'elle ſeroit plutôt priſe par un Bât de Chameau, que par lui.* Dès que *Catbah* eut entendu cette voix, il loua Dieu, & dit à ce ſoldat: *C'eſt donc moi qui la prendrai; car voilà juſtement le ſobriquet qui m'a été donné étant jeune.* Auſſi-tôt, il fit renforcer les attaques de la Place & contraignit enfin *Magourek* de capituler. Les Articles furent, qu'il payeroit par an au Khalife deux milions de *Dinars* d'or; & donneroit trois mille Eſclaves pour Tribut. Dès que *Valid* l'eut priſe, il en fit abattre toutes les Idoles, y & fit conſtruire une ſuperbe Moſquée. Il mourut après avoir regné près de 10 ans. Son frere *Soliman* lui ſucceda.

SOLIMAN regna deux ans & huit mois. Il eut pendant ſon Regne une guerre à ſoutenir contre les *Grecs*. Son frere *Moſlemah* aſſiégea *Conſtantinople* par ſes ordres, tandis qu'il fit marcher ſon Armée à *Magdabek*. *Jéſif*, grand Capitaine, conquit dans ce tems-là les Provinces de *Giergian* & de *Tabareſtan*. Il fut appellé pour ces grandes actions, *Meſtah-Alcaïre*, qui ſignifie, *La Clef du Bien, ou de la Bonté.* Il déclara *Omar-Ben-Abdalazir*, le meilleur Prince de tous les Khalifes, pour ſon Succeſſeur. Il n'étoit que ſon VII. SOLIMAN. 716.

DES KHALIFES.

son cousin-germain, & il le préféra à son frere, pour le bien du peuple : à condition, qu'à la mort d'*Omar* la succession reviendroit à *Jesid* son neveu, fils de son frere. Cette action a été transmise a la postérité, comme très glorieuse à la mémoire de ce Prince; & l'ordre fut ponctuellement exécuté.

VIII. OMAR. 719.

OMAR commenca à regner en 719, & ne regna que 2 ans & 5 mois. Il fut empoisonné, dans sa 40e année, par un Esclave suborné. Il gouverna avec équité. L'occasion de sa mort vint de la crainte que les parens de *Jesid* eurent, qu'il ne transmît le Khalifat hors de cette Maison. Leur crainte fut redoublée par la révolte de *Scouzib*, qui prétextoit, pour demander ce changement, les mauvaises mœurs & le peu de Religion de *Jesid*. Outre cela ils remarquoient dans le Khalife une forte inclination pour *Hali*, & un bruit se répandoit en faveur des *Abassides*, qu'on disoit avoir plus de droit au Khalifat, comme plus proches parens de *Mahomet* que *Jesid* & les *Ommiades*, qui ne lui étoient pas seulement alliés.

IX. JESID II. 722.

JESID regna 4 ans, avec un esprit opposé en tout à son Prédécesseur. Il fit beaucoup de changemens dans l'Etat. Il fut assez heureux pour défaire *Jesid* fils de *Mahaleb*, son plus cruel Ennemi, & qui soutenoit un gros Parti contre lui dans l'*Iraque Arabique*. Il le contraignit de fuir à *Ormus*, Forteresse. *Mosselaimah* frere du Khalife tua ce Chef, dont le fils nommé *Moavie*, après la déroute de la Bataille, ayant voulu se réfugier dans une Forteresse que son pere avoit fait bâtir pour servir de retraite en cas de malheur, le Commandant lui en refusa l'entrée par trahison. Il prit le parti de s'enfuir, & fut poursuivi par les Généraux du Khalife jusqu'au fleuve *Indus*, & toutes ses troupes furent taillées en pieces. Ainsi fut exterminée la Race de *Mahaleb*, si renommée pour sa valeur. Le Khalife remporta

en

encore de grands avantages ſur les Turcs qui s'étoient répandus dans l'Aſie; ſon frere *Moſſelaimah* les défit à platte couture dans l'*Aderbigian*, & les contraignit d'abandonner entierement les Etats du Khalife. Il eux deux concubines, qu'il aima ſi éperdument, qu'il mourut frénétique de douleur, de ce qu'une des deux nommée *Habbabah* s'étoit étranglée, en avalant un pepin de raiſin. Il déclara pour ſon Succeſſeur *Hiſcham* ſon frere; à condition que ſon propre fils, nommé *Valid*, ſuccederoit à ſon oncle: ce qui fut ſuivi. DES KHALIFES.

X. HISCHAM 726.

HISCHAM ou HESCHIAM ſucceda à ſon frere, & regna 19 ans & 8 mois. Il étoit le 4e fils d'*Abdalmalek* qui jouït du Khalifat. Il remporta pluſieurs Victoires ſignalées ſur le Roi de *Turkeſtan*, ſurnommé *Khacan*, lequel fut tué dans un combat, par *Aſſad* fils d'*Abdallah*, Général de ſes Armées. Il défit auſſi *Zeïd* petit-fils de *Huſſein*, fils d'*Hali*, qui avoit été proclamé Khalife dans la Ville de *Cufah*. Il étoit un peu louche, fort avare, & gardoit lui-même les clefs de ſes Tréſors & de toute ſa Garderobe. Il aimoit cependant ſi paſſionnément les chevaux, qu'il en nourriſſoit 4000. Il donna à deux de ſes enfans le commandement de l'Armée, pour aller combattre les *Romains*, c'eſt-à-dire les *Grecs*. L'Empereur *Conſtantin* ſurnommé *Copronyme*, fils de *Leon Iſaurique*, étant venu au-devant d'eux, fut entouré, vaincu, & fait priſonnier. Mais le Païs qui comprend la côte occidentale de la Mer Caſpienne, où eſt la Ville de *Derbent*, aux pieds du mont *Caucaſe*, fut conquis par les *Arabes*. Il mourut d'une eſquinancie, en 746. Son neveu ſucceda.

XI. VALID II. 746.

VALID II. du nom ne regna que 14 ou 15 mois. Ce Prince, qui pendant le Regne de ſon Prédéceſſeur avoit mené une vie très louable, s'abandonna à toutes ſortes de débauches, dès qu'il fut ſorti de la Paleſtine pour prendre poſſeſſion

DES KHALIFES. ſeſſion du Khalifat. Tout ce qui ſe paſſa de mémorable ſous ſon Regne, fut la défaite & la mort de *Zeïd* fils de l'Imam *Zein-Alabedin*, petit-fils d'*Hali*, qui s'étoit cantonné dans le *Koraſſan*, où il fut tué par les troupes du Khalife. Il étoit naturellement prodigue. Il fut détrôné par *Jeſid* ſon neveu, fils de *Valid*. Ses débordemens en furent cauſe; ils cauſerent la révolte de ſes plus proches parens, & *Jeſid* vint l'attaquer à leur tête, dans ſon Palais, où *Valid* ſe défendit peu de tems: il y fut forcé & tué.

XII. JESID III. 748. JESID ne regna que 6 mois; il mourut de la Peſte. La mort de ſon couſin-germain & Prédéceſſeur, dans laquelle il avoit trempé, lui attira pluſieurs ſoulevemens dans ſes Etats; il lui en couta beaucoup d'argent pour les appaiſer, & venant à en manquer, il diminua la paye des ſoldats.

XIII JERACHIM. 748. JERACHIM ſon frere, qui lui ſucceda, ne regna qu'un an.

XIV. MARVAN II. 749. MARVAN, II. du nom, & le dernier Khalife des *Ommiades*, regna 3 ans, ſelon quelques-uns. Ce fut dans la ſeconde année de ſon Regne, que les Provinces Muſulmanes ſe ſouleverent en faveur des *Abaſſides*. Il avoit été longtems Gouverneur en *Méſopotamie*, & de-là lui venoit le Sobriquet d'*Ane de la Méſopotamie*. *Abdallah* oncle d'*Aboul-Abbas-Saffah*, d'*Abou-Giaſfar-Almanzor*, & d'Iman *Ibrahim* que *Marvan* avoit fait mourir, s'avança avec une puiſſante Armée vers celle de *Marvan*, qui étoit auprès de *Moſul*, campée en un lieu nommé *Tubar*, où il attendoit le ſuccès de ſon Armée de *Syrie*, que *Cahtabah*, un des Généraux des *Abaſſides*, avoit attaquée auprès de l'*Euphrate*. Ce *Cahtabah*, un des plus vaillans hommes de ſon ſiecle, avoit déja engagé le combat, lorſque ſon cheval l'emporta dans l'*Euphrate* qui étoit alors débordé: ce Général fut entrainé par les eaux, & y périt. Malgré ſon malheur, ſes troupes combattirent &

ne

ne laiſſerent pas de vaincre *Jéſid* Capitaine-Général de *Marvan*, lequel ſans perdre courage reſolut de livrer une ſeconde Bataille à *Abdallah*, dont l'Armée étoit proche. Les deux Armées étant en préſence, le malheur voulut que *Marvan* qui étoit à la tête de la ſienne, ayant mis pied à terre pour un beſoin, le cheval s'échapa, prit le frein aux dents, courut au milieu de l'Armée, & y répandit la conſternation dans les Chefs, qui voyant le cheval du Khalife ſans ſon maître, s'imaginerent qu'il avoit été tué dans la prémiere eſcarmouche; & ſans s'en informer plus ſurement, ſe debanderent ſi fort, qu'il fut abſolument impoſſible à ſes ſoins de les rallier. Toute l'Armée fut défaite: il voulut fuir vers *Damas*, Capitale de ſon Empire, & fut tué. Après ſa mort, l'Empire fut transferé des *Ommiades* aux *Abaſſides*. Il étoit fort brave & magnanime, & generalement aimé. DES KHALIFES.

DYNASTIE DES ABASSIDES
Khalifes de BAGDAD.

ABUL-ABBAS-SAFFAH, prémier Khalife des *Abaſſides*, monta ſur le Trône à l'âge de 32 ans, & en regna 4 & 9 mois. Il eut pour Succeſſeurs 37 Khalifes de ſa Famille, qui regnerent l'eſpace de 524 ans, depuis ſa proclamation dans la Ville Impériale de *Cuffah*. Dès qu'il ſe fut emparé du Gouvernement, il diſpoſa en faveur de ſa famille, avec une autorité ſouveraine, de tous les Emplois & de toutes les Charges. Il envoya *Abdalla* un de ſes oncles contre *Marvan* dernier Khalife, qui fut défait. La Ville de *Damas*, pour-lors Siège du Khalifat, fut aſſiégée & priſe. *Marvan* s'étoit enfui en *Egypte*, où *Salei* oncle d'*Abul-Abbas* le pourſuivit ſi chaudement, que ſans lui laiſſer le tems de s'y fortifier, il lui livra une ſeconde Bataille, dans laquelle *Marvan* périt, comme nous l'avons dit. *Abul-Abbas* fut ſurnommé *Saffah*, parce qu'il

I. ABUL-ABBAS SAFFAH. 752.

DES KHALIFES.

qu'il n'obtint la poſſeſſion paiſible du Khalifat, qu'après une très grande effuſion de ſang; on fit en effet un maſſacre épouvantable des *Ommiades*, & de leurs créatures, dans toute l'étendue de l'Empire des Khalifes: ſans compter ceux qui furent tués dans les Batailles données ſur l'*Euphrate*, près de *Damas*, & en *Egypte*. On prétend qu'il eut Révélation de la fin de ſon Regne. Il mourut de la Petite-Vérole.

II. ABUL-ZEPHAR-ALMANSOR. 757.

ABUL-ZEPHAR-ALMANSOR regna vingt-deux ans & trois mois. Son nom étoit *Abul-Giafar*, dit *Almanſor-Bilha*. Il ſuccèda à ſon frere en 757. Il étoit Chef de la Caravanne des Pélerins de la *Mecque*, lorſque le Trône fut ouvert pour lui. Il ne perdit point de tems. Dès qu'il eut appris la mort de ſon frere, il dépêcha *Abou-Meſlen* à *Cufah*, pour lors Siège des Khalifes, pour y faire prêter le ſerment de fidelité aux habitans, & ſe faire proclamer. L'Envoyé arriva avec toute la diligence néceſſaire, & fort à propos; car *Iſſa* fils de *Muſſah*, ſon neveu, cabaloit pour envahir le Khalifat; mais l'arrivée de ce Capitaine, qui fut ſuivie peu après d'*Abou-Giaffar*, diſſipa les entrepriſes du neveu, qui obtint ſa grace, aux conditions de vivre en particulier. Mais ſi cette prétention fut bientôt évanouïe, celle de l'oncle, nommé *Abdallah*, couta beaucoup à *Almanſor*: il avoit pris la qualité de Khalife dans *Damas*, & ne vouloit point reconnoitre ſon neveu, qui avoit été proclamé à *Cufah*. Il diſoit pour ſes raiſons, que ſon neveu *Abul-Abbas-Saffah*, prémier Khalife de ſa Maiſon, l'ayant envoyé pour combattre *Marvan* dernier Khalife des *Ommiades*, avoit déclaré que s'il lui portoit la tête de cet ennemi, il ſeroit reconnu Khalife après lui; & qu'il avoit rempli la convention. Pour faire valoir ſon droit, il vint à la tête d'une grande Armée qu'il avoit priſe dans le *Khoraſſan*, camper près de *Niſibe*. Mais *Abou-Meſlem*, qui commandoit l'Armée du Khalife, le dé-

défit & après l'avoir harcelé pendant 5 mois, l'obligea à prendre la fuite & à se sauver à *Bassora*, où après s'être caché quelque tems, il fut découvert par son neveu, qui l'ayant fait enfermer dans une maison faite de pierre de sel, fit couler de l'eau au pied de ce bâtiment, qui se fondit, écrasa son oncle, & l'ensevelit sous les ruïnes. Depuis, *Abou-Meslem* fut assassiné dans sa chambre, par des gens apostés exprès, par ordre du Khalife. Après cette mort, *Sinan* de *Nichabur*, Mage, ou Adorateur du Feu, qui avoit pris les Trésors d'*Abou-Meslem*, fit revolter la Province de *Khorassan* contre *Almansor*; mais il fut bientôt défait par *Giambour*, que le Khalife envoya. Ce Général ayant fait un très gros butin, le Khalife, naturellement avare, envoya un homme en son nom pour s'en saisir; ce qui causa un si grand dépit à ce Général, qu'il arma contre son Maitre. Mais ayant appris que le Khalife envoyoit contre lui une très grosse Armée, il quitta la Ville de *Rei* où il étoit cantonné, & alla se saisir d'*Ispahan*, & des environs. Il demeura maitre de ces quartiers, jusqu'au moment qu'arriva l'Armée du Khalife, qui commençoit à le serrer de près, lorsqu'il s'enfuit dans l'*Aderbigian*. Il y fut vivement poursuivi, & enfin défait entierement par l'Armée du Khalife, sous le commandement de *Mahomet* fils d'*Aschâat*. D'un autre côté, les *Ravandiah* ou *Ravendiens*, race descendue d'*Abdallah*, après la mort de *Meslem*, vinrent faire leur procession au Palais d'*Almansor*, l'invoquant comme leur Dieu. Cette extravagance provenoit de leurs sentimens en fait de Religion, & de ce qu'ils croyoient à la Métempsycose. Le Khalife, indigné de cette impiété, en fit emprisonner 100 des principaux. Les autres, irrités de cette action de sévérité, résolurent d'assassiner le Khalife, s'il ne vouloit pas être reconnu pour leur Divinité, & d'en choisir un autre à sa place. Ils allerent au

DES KHALIFES.

Pa-

DES KHALIFES.

Palais pour cet effet, avec tant de promptitude, qu'ils ſurprirent *Almanſor* avec très peu de gens; mais *Mâan* fils de *Zeidat*, qui avoit été un des principaux Chefs de la race des *Ommiades*, & proſcrit en cette qualité, ſe mit à la tête d'un petit Corps de troupes qu'il raſſembla, & chargea les Rebelles ſi rudement, qu'il les défit. *Almanſor*, piqué d'avoir reçu cet affront dans ſa Ville capitale, en ſortit, & ſe bâtit une autre demeure dans la Ville de *Bagdet*, dont il jetta les prémier fondemens. Ses actions les plus éclatantes ſont, la conquête de l'*Arménie*, de la *Cilicie*, & de la *Cappadoce*. Ce Prince, qui regna 22 ans & 3 mois, mourut d'une Dyſſenterie à *Bir-Maimoun*, comme il alloit à la *Mecque* en pélerinage.

III. MEHEDI.
780.

MEHEDI ou MAHDI, ſon fils & ſon Succeſſeur, eut un caractere tout oppoſé à celui de ſon pere. Il étoit prodigue, & diſſipa tous ſes Tréſors. Il ne fit point la guerre perſonellement, mais par ſon ſecond fils, qu'il envoya contre les *Grecs*, ſur leſquels il gagna pluſieurs combats, & emporta quelques Places; ce qui obligea l'Impératrice *Irene* de chercher la paix, qu'il lui accorda aux conditions qu'elle lui payeroit 70000 écus d'or par an. Elle ſe ſauva par-là des incurſions des Arabes, qui alloient l'inſulter juſques dans ſa Capitale. La plus grande occupation qu'ait eu ce Khalife, fut de réduire *Burkay*, c'eſt le ſurnom de *Hâllem* fils de *Haſchem*, qui avoit fait révolter la Province de *Khoraſſan*. Il y alla avec ſes troupes, le défit, & mit en fuite cet Impoſteur. Il fit un Pelerinage à la *Mecque*, qui lui couta 600000 d'écus d'or. Il mourut d'avoir eu les reins caſſés à la chaſſe, après avoir regné 10 ans & 1 mois, & avoir déclaré ſon fils aîné pour Succeſſeur, à condition que ſon frere cadet regneroit après lui, au préjudice de ſes enfans.

MUSA-

MUSA-MAHADI, ou ſimplement HADI, ne regna qu'un an.

DES KHALIFES. IV. MUSA-MAHADI. 791.

HAROUN-AL-RASCHID, fils de *Mahadi*, fut le cinquieme Khalife de la Maiſon des *Abaſſides*, & commença à regner auſſi-tôt après la mort de ſon frere, en vertu de la ſubſtitution qu'il avoit faite. C'eſt celui que nos Hiſtoriens appellent *Aaron*, Roi des *Sarazins* ou de *Perſe*; qui fit des préſens à *Charlemagne*. On peut remarquer une action toute ſemblable de ces deux grands Princes, en ce qu'ils partagerent tous deux leur Succeſſion à trois de leurs enfans. *Haroun* donna à MAMMON ſon ſecond fils, tout l'Orient de l'Etat des Khalifes, ſavoir la *Perſe*, le *Kirman*, les *Indes*, le *Khoraſſan*, le *Tabareſtan*, le *Zabul*, & le *Cabul*, avec le *Mawaralnahar*, ou Païs delà le Fleuve *Gihon*, ou *Oxus*. AMIN l'aîné de ſes fils eut *Bagdet*, avec la *Chaldée Babylonienne*, les trois *Arabies*, la *Méſopotamie*, l'*Aſſyrie*, la *Médie*, la *Syrie*, la *Paleſtine*, l'*Egypte* & toute l'*Afrique* juſqu'aux derniers confins de l'Occident; avec la qualité de Khalife. MOTASSAN ſon troiſieme fils, qui avoit été comme oublié, n'eut que l'*Arménie*, la *Natolie*, la *Géorgie*, la *Circaſſie*, & tout ce que les Khalifes poſſedoient au-deſſus & aux environs de la Mer Noire. Ces trois freres ſe ſuccederent l'un à l'autre, à la Dignité de Khalife. Après la mort de *Hadi*, *Giafar* ſon fils avoit tenté d'enlever la qualité de Khalife à ſon oncle *Haroun*; mais n'ayant pu réuſſir, il lui demeura ſoumis & attaché. Ce Khalife fit beaucoup de bien aux Gens de Lettres, qu'il aimoit paſſionnément. Il avoit lui-même étudié avec attachement dans tout le cours de ſa jeuneſſe, & ſe plaiſoit à faire traduire des Livres qui étoient dans des Langues inconnues juſqu'alors, afin de s'inſtruire par-là des choſes les plus dignes d'être ſues; ne voulant ignorer rien de tout ce qui pouvoit venir à ſa connoiſſance. Il fut auſſi grand Guerrier. *Nicephore* Empereur Grec,

V. HAROUN-AL RASCHID. 792.

DES KHALIFES.

Grec, & Successeur de l'Impératrice *Irene*, refusa de lui payer le Tribut auquel cette Impératrice s'étoit engagée avant lui; & expliqua ce refus par un faisceau d'épées qu'il lui envoya par son Ambassadeur, en lui faisant savoir qu'il étoit plus disposé à lui faire la guerre, qu'à lui donner de l'argent. Aussi-tôt *Haroun*, pour réponse, prit son cimeterre, & coupa toutes ces lames, sans que son cimeterre en reçût la moindre breche; & loin d'attendre & de donner le tems à *Nicephore* de lui déclarer la guerre, il vola comme un éclair jusqu'aux portes de *Constantinople*, ayant pris d'abord la Ville d'*Heraclée*. Il mourut dans la Ville de *Thous*, à la tête de son Armée. Sa maladie n'auroit peut-être pas été mortelle, sans l'agitation d'un songe, qui sembloit lui annoncer qu'il devoit mourir dans cette Ville. Il déclara son fils aîné *Mohammed*, Successeur au Khalifat après lui; & désigna son second fils *Mamout*, ou *Almamon*, pour succeder après la mort de son aîné. Il avoit regné 22 ans.

VI. AMIN-MOHAMMED. 815.

AMIN-MOHAMMED, l'aîné des enfans d'*Haroun*, succeda selon les ordres de son pere: mais il n'eut pas l'équité d'en suivre toutes les dispositions, puisqu'il commença par ôter à son frere l'Armée du *Khoraſſan*; & fit transporter à *Bagdet* les meubles que son pere lui avoit donnés, avec le Gouvernement de cette Province. *Mamout*, tout maltraité qu'il étoit par son frere, lui gardoit toujours la fidélité; & même il sut mettre à la raison avec le peu de troupes qu'il avoit, quelques séditieux qui s'étoient soulevés; lorsqu'*Amin* trop plongé dans les plaisirs, qu'il préferoit aux soins du Gouvernement, choisit *Fadel* pour Grand-Vizir. Ce Ministre qui disposoit de l'esprit de son maitre, & qui haïssoit *Mamout*, lui suggera sous les adroits soupçons qu'il sut lui insinuer, de faire proclamer son fils au préjudice de son frere. *Amin* ne goûta que trop ce conseil, & le Vizir fit le vendredi suivant, jour des

Prie-

Prieres publiques, ſupprimer le nom de *Mamout*, dans la publication ſolennelle de la priere; la coutume déſignant chez les Muſulmans l'Heritier préſomptif au Khalifat par cette Priere, où il eſt nommé immédiatement après le Khalife. *Mamout*, irrité de l'injuſtice de ſon frere, coupa toute communication entre *Bagdet* & le *Khoraſſan*, & fit ſavoir à ſon frere, que ſon pere lui ayant confié le Gouvernement de cette Province, il ſeroit reſponſable de tous les deſordres qui pourroient y arriver, s'il s'en abſentoit. *Amin* voyant la defiance de ſon frere, & ſon deſſein avorté, lui déclara ouvertement la guerre; & envoya contre lui une Armée de 60000 hommes, ſous le commandement d'*Hali-Ben-Iſſa*. *Mamout* de ſon côté donna à *Thaher* le commandement des troupes qu'il put ramaſſer. Ce Général expérimenté en choiſit 4000 hommes des plus intrépides, & fut à leur tête ſe préſenter à l'ennemi, à 10 lieues de la Ville de *Rei*. *Hali-Ben-Iſſa* mépriſa cette poignée de gens, ne ſe doutant pas que ce fuſſent des hommes déterminés à tout entreprendre. Il reſta dans une ſécurité imprudente, qui lui couta cher. Il fut pris par un détachement que *Thaher* avoit envoyé à la découverte. *Adon*, Chef de cette Garde avancée, lui trancha la tête & la porta à *Thaher*. La déroute devint générale dans l'Armée du Khalife; & *Thaher* profita de l'occaſion pour aggrandir la puiſſance de ſon Maitre, qui à ſon tour diſputa avec ſuccès le Khalifat à ſon frere, le fit effacer des Prieres publiques dans les lieux de ſa dépendance, & leva une ſeconde Armée qu'il confia au Général *Harthamah*. Ces deux Armées formerent enſemble le ſiège de *Bagdet*, Capitale du Khalife, dont la molleſſe tourna en ſtupidité. Il ne fit aucun état des avis qu'il recevoit: envain on lui annonça que *Thaher* avoit pris *Hamadan* & qu'il étoit aux portes de la Capitale, dont les attaques étoient commencées. Ainſi il fut dé-

DES KHALIFES.

DES KHALIFES.

posé par les siens, pour ainsi dire: car après avoir refusé de profiter des avantages que la fortune lui procuroit, elle l'abandonna. Il fut pris par *Thaher* dans une chaloupe où il s'étoit embarqué sur le *Tygre*, pour s'aller rendre à discretion à *Hartamah*. Ce prémier Général, fâché de la prédilection que le Khalife donnoit à son Collegue, ne lui fit point de quartier, lui dressa une embuche, & fit couler à fond la chaloupe, dont il ne se sauva que pour tomber entre les mains de *Thaher*. Il fut tué aussi-tôt, ayant à peine atteint l'âge de 30 ans, & après quatre ans & 7 mois de Regne. Il fit voir dans toute sa vie, que la prudence & la fortune vont ordinairement de compagnie.

VII. AL-MAMON. 827.

AL-MAMON, ou *Almanon*, ou *Mamout*, second fils d'*Haroun*, auquel il succeda par la disposition de son pere, devint aussi-tôt paisible possesseur du Khalifat. Son prémier soin fut de recompenser *Thaher* son ancien Général, des services qu'il lui avoit rendus: il le gratifia du Gouvernement de la Province de *Khoraſſan*, pour lui & ses descendans, avec un pouvoir presque absolu. *Thaher* partit aussi-tôt pour aller prendre possession de ce Païs. Il hâta son départ, sur ce qu'il crut avoir remarqué que *Mamon* ne le regardoit qu'avec une émotion qui ne pouvoit gueres venir que de ce qu'il avoit tué l'ancien Khalife. Entre les Officiers de l'Empire que *Mamon* confirma dans leurs Charges, il distingua le Vizir *Fhadel*, en réunissant en sa faveur les deux Commandemens, le Militaire & le Politique, de ses Etats. Ce prémier Officier des Musulmans, par zèle pour la Secte d'*Hali* qu'il professoit, fit faire une grande faute à son Maitre en le portant à déclarer pour son Successeur l'Iman *Riza*, que les Sectateurs d'*Hali* regardent comme une des XII Colomnes du Musulmanisme. Après cette déclaration, *Mamon* quitta aussi-tôt l'habit noir, livrée des *Abaſſides*, pour prendre la couleur verte,

te, affectée à la Race d'*Hali* & de *Mahomet*; ce qui faillit à cauſer la ruïne de ſa perſonne & de ſon Etat, par la révolte des *Abaſſides* dont le nombre montoit déja à plus de 33 mille, qui pendant ſon abſence de *Bagdet* y reconnurent pour Khalife ſon oncle *Ibrahim*, fils du Khalife *Mahadi*. *Mamon* n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il ſe hâta de revenir à *Bagdet*, où il fut contraint de révoquer ſa déclaration touchant la ſucceſſion de l'*Iman*, qui fut empoiſonné peu après. Le Vizir *Fhadel* fut auſſi tué dans le même tems, par ſes propres domeſtiques. Il exclut enſuite de la ſucceſſion au Khalifat *Môtaman* ſon frere à qui elle venoit de droit, & nomma pour ſon légitime Héritier *Motaſſem* ſon autre frere. N'ayant plus rien qui l'arrêtât, il porta la guerre chez les *Grecs*. Il avança avec ſes troupes juſqu'à *Tharſe*, Ville de Cilicie, & prit 14 ou 15 Villes ou Châteaux. Après cette expédition, paſſant vers la ſource du fleuve *Bedidon*, ou *Bezizon*, qui étoit ſur ſa route pour retourner à *Bagdet*, il fut ſi charmé du cryſtal de cette eau, qu'il en but exceſſivement après avoir mangé des Dattes, qui lui cauſerent une indigeſtion dont il mourut. Il avoit toutes les vertus royales: il pouſſa la douceur juſqu'à pardonner à ſon oncle, d'avoir voulu lui ôter le Khalifat; & cela ne l'empêcha point de lui faire éprouver en toute occaſion, des effets de ſa liberalité. Il étoit grand Capitaine, aimoit les Belles-Lettres, ſurtout les Sciences ſpéculatives & particulierement l'Aſtronomie, dont il introduiſit l'étude en Turquie, de même que celle de la Philoſophie. Il ſe plaiſoit à favoriſer les Savans.

DES KHALIFES.

VIII. MUTAUM ou MOTASSEM, fils d'*Haroun-Al-Raſchid*, & frere d'*Amin* & d'*Al-Mamon* ſes Prédéceſſeurs, ſucceda à ce dernier, qui l'avoit nommé au préjudice d'*Abbas* ſon propre fils, & à l'excluſion de *Môtaman* ſon autre frere, quoique leur pere eût règlé la ſucceſſion en faveur de

MUTAUM ou MOTASSEM. 840.

DES KHALIFES.

cet ainé. Avant la mort du Khalife *Mamon*, quelques factieux tâcherent d'inſpirer à *Abas* ſon fils des ſentimens de révolte. *Mamon* l'ayant appris, fit venir ſon fils, & lui remontra ſi vivement ſes devoirs envers ſon oncle, qu'*Abas* pénétré de ces ſentimens, prêta devant tous ſes Courtiſans le ſerment de fidelité à ſon oncle, en préſence du Khalife, & engagea auſſi par cette démarche à en faire de même ceux qui avoient parlé de le couronner lui-même. *Motaſſem* envoya d'abord après ſon élévation au Khalifat, des troupes à *Iſpahan* & à *Hamadan*, Villes principales de l'*Iraque Perſienne*, pour y châtier les peuples qui favoriſoient la révolte d'un Impoſteur fameux nommé *Babec-Alkhorémi*, ſurnommé auſſi *Khorremdin*. Cet impie, qui n'étoit d'aucune Secte de Religion connue en Aſie, avoit attiré après lui une Armée nombreuſe, ſous l'empire du dernier Khalife, qu'il avoit vaincu en bataille rangée, & il avoit tué le Général *Ebn-Hamid*. Cette victoire l'avoit rendu ſi puiſſant, qu'il fallut que *Motaſſem* levât une Armée conſiderable pour le réduire. Le commandement en fut donné à *Hedar*, fils de *Khaous*, ſurnommé *Afſchin*, Turc de naiſſance, qui y acquit la réputation de grand Capitaine. Il marcha vers l'*Aderbigian*, où pour arrêter les courſes des rebelles, il fit rebâtir les Châteaux que *Babek* avoit fait démolir entre *Arxinghian* & *Ardebil*. Enſuite ayant pourvu à la garde des montagnes, il deſcendit dans la plaine, & vint camper près de la Bourgade d'*Aſchak*, où il livra bataille aux Rebelles. *Babek* fut défait & contraint de fuir, avec la moitié de ſes troupes, juſqu'à *Mogan*, & de là à *Kaſbabek*, lieu de ſa naiſſance, & ſon principal Fort. Pour tout cela il ne perdit pas courage; ayant fortifié pluſieurs Forts dans les monts du *Curdiſtan*, d'où il incommodoit l'Armée d'*Afſchin* qui le pourſuivoit, il lui enlevoit quelquefois des Quartiers & lui coupoit ſouvent les vivres. Ce Général de

ſon

son côté ne se rebutoit d'aucunes difficultés; il poussoit toujours son Ennemi devant lui: il lui enleva peu à peu tous ses Forts; & se saisit si à propos de tous ses retranchemens, qu'il le contraignit enfin à s'enfermer dans son Château de *Kasoabek*, sa derniere ressource, où il le pressa de si près, qu'il fut obligé après quelques assauts de s'enfuir en *Arménie*, avec son fils *Abdalla*, & *Moavie* son Général. Le Khalife entra victorieux dans la Place, & peu après *Babek* fut pris, par la supercherie d'un Capitaine Grec nommé *Sahal* fils de *Sanbac*, Gouverneur d'un des Châteaux du Khalife dans l'Arménie, où *Babek* fuyoit. Cet Officier envoya au-devant de *Babek* avec des présens, le traitant d'Empereur; & avec de feintes soumissions il l'engagea à venir dans le Château, où il ne fut pas plutôt entré, qu'il lui fit mettre les fers aux pieds & aux mains, en donna avis au Khalife, & fit violer ses femmes & ses filles devant lui, pour lui rendre la même punition qu'il avoit exercée ci-devant sur les prisonniers & autres personnes qu'il faisoit mourir. *Babek* fut conduit à *Samharah*, pour-lors devenu Siège du Khalife; on l'y promena en spectacle sur un éléphant dans toutes les rues; après quoi le Khalife lui fit couper les bras & les jambes, & son corps fut attaché à un gibet, après avoir souffert tous les outrages de la populace. A *Bagdet* on en fit autant à son frere. Ainsi finit la Faction appelée *Hermétique* ou *Horrémétique*, qui signifie l'*Auteur d'une Religion joyeuse & voluptueuse*. Après cette heureuse exécution des troupes du Khalife, où elles firent passer 60000 hommes au fil de l'épée, il eut encore besoin d'armer contre les *Grecs*, dont l'Empereur *Théophile*, après avoir couru victorieux les Provinces Musulmanes, avoit pris & saccagé la Ville de *Zabatrah*. Cependant *Motassem* le repoussa jusqu'à la Ville de *Mopsueste* en Cilicie, où il gagna la bataille contre les Grecs, leur tua plus de 30000 hom-

DES KHALIFES.

DES KHALIFES.

hommes, & revint à *Samharah*, où il découvrit une dangereuſe Conſpiration formée contre lui. Les conjurés avoient formé le deſſein de le tuer avec *Aſſchin* & *Aſbah*, ſes deux meilleurs amis, & d'élever enſuite ſur le Trône ſon neveu *Abbas*. Leur deſſein ayant été découvert, ils furent punis de mort, & *Abbas* enfermé dans un lieu où l'on le fit mourir de ſoif, lui donnant à manger & point à boire. Depuis, ſur quelques ſoupçons qu'eut le Khalife contre *Aſſchin* Capitaine-Général de ſes Armées, il le fit mourir. Il ne lui ſurvêquit que très peu, & mourut après avoir regné 8 ans, 8 mois, & 8 jours. Il faiſoit ſa réſidence à *Samharah*, Ville qu'il avoit fait bâtir à cauſe des fréquentes ſéditions du peuple de *Bagdet*, qui avoient longtems troublé ſon repos. Ce Prince étoit fort charitable, & fort liberal. Son fils lui ſucceda.

IX. VATHEC. 849.

AARON-VATHEC-BILLA étoit fort attaché à la Secte d'*Hali*, dite *Motazalle*: elle ſoutenoit que l'Alcoran avoit été créé. *Hamet* fils de *Naſſer*, le plus célèbre Docteur & Conſervateur des Traditions prophétiques d'une Secte contraire, engagea pluſieurs de ſes Partiſans à dépoſſeder *Vathec* du Khalifat, pour monter ſur le Trône à ſa place. Le jour étoit pris; mais la vivacité de quelques-uns des conjurés leur ayant fait anticiper le tems dont on étoit convenu, le Gouverneur de *Bagdet* en eut vent: il ſe fit éclaircir, & envoya auſſi-tôt arrêter *Hamet* à ſon logis, lui fit mettre les fers aux pieds, & le fit conduire à *Samharah*, Siège Royal des Khalifes. *Vathec* l'ayant fait venir en ſa préſence, ſans lui parler de la Conjuration, le preſſa ſeulement ſur la Religion, & particulierement ſur la queſtion de Controverſe. Le Docteur *Hamet* perſiſtant toujours à refuſer d'admettre la création de l'Alcoran, le Khalife irrité de ce refus, tira ſon cimeterre & lui trancha la tête. On ne voit point pendant le Regne de ce Khalife, d'autres expéditions militaires

res que celle de *Sicile*: les Muſulmans ayant aſſiégé la Ville de *Meſſine*, elle ſe rendit à eux, & ſa perte fut ſuivie de celle de l'Ile entiere. Ce Khalife employa aux Sciences la plus grande partié de ſa vie, ſur-tout à l'Aſtrologie. Il étoit en tout l'imitateur de *Mamoun* ſon oncle. Il avoit le regard terrible. Il mourut dans ſa 36e. année, la cinquieme de ſon Regne. Son frere lui ſuccèda. DES KHALIFES.

X. MOTAVAKKEL. 854.

MOTAVAKKEL eut d'abord quelques conteſtations avec les principaux Seigneurs de l'Etat. Ils étoient ſur le point de reconnoitre un fils de *Vathec*; & cet enfant ſe nommoit *Mohamed*: mais *Vaſſif* Chef de la Milice Turque s'y oppoſa, & repréſenta ſi vivement à l'Aſſemblée des Grands de l'Etat, qu'il ſeroit honteux aux Muſulmans d'avoir un Khalife incapable de leur faire le *Salàouat*, c'eſt-à-dire la Priere & l'Inſtruction, devoir indiſpenſablement attaché à la qualité de Khalife, que l'on changea auſſi-tôt d'avis dans le Conſeil. Dès que *Motavakkel* eut été proclamé, il défendit aux Chrétiens & aux Juifs d'exercer aucune Charge, dans la Police ou dans la Juſtice, & d'avoir d'autres montures que des ânes, ou des mulets; il leur enjoignit auſſi de porter une large ceinture de cuir, pour les diſtinguer. Le caractere de ce Prince ne lui fait point d'honneur. Il avoit pour les moindres fautes une ſévérité qui alloit juſqu'à la cruauté, & voyoit les peines des autres avec une inſenſibilité extrême. Il avoit un fourneau de fer, armé de pointes de clouds, où il fit périr entre autres au bout de 40 jours de ſouffrances, ſon Vizir *Zaïat*, qui tâcha inutilement d'exciter ſa pitié. Il regardoit la compaſſion comme une baſſeſſe: on peut juger de ſon humanité par ce principe. Il avoit partagé le Droit de la Succeſſion au Khalifat, entre 3 de ſes enfans, ſavoir, *Montaſſer*, *Motaz*, & *Mouiad*, qui en devoient jouïr ſucceſſivement. *Motavakkel* découvrit peu après une Conjuration

DES KHALIFES.

des Principaux de l'Etat contre ſa perſonne. Cet avis lui fit prendre la réſolution de les prévenir, en ſe defaiſant de tous ceux qui lui étoient ſuſpects; il les fit convier pour cet effet à un feſtin, qui fut le dernier de leur vie; car à la fin du repas, le Khalife prenant ſon cimeterre, en tua pluſieurs de ſa propre main, & fit mettre les autres entre les mains des Exécuteurs. Pluſieurs actions de cette nature le rendirent ſi odieux, que ſon fils *Montaſſer*, qui avoit beaucoup ſouffert de ſes caprices, entra dans le complot qui fut fait pour l'aſſaſſiner. *Vaſſif*, à qui ce Khalife avoit donné de grands chagrins en lui retranchant les occaſions de s'enrichir, pour en gratifier d'autres; emporté par le reſſentiment & étant maitre de la Garde du Khalife, autoriſa ce parricide, & prit pour prétexte la haine que ce Khalife portoit aux Deſcendans d'*Hali*. Ce fut à la fin du ſouper, que les meurtriers entrerent, & maſſacrerent le Khalife. Il avoit regné 16 ans & 2 mois, & avoit près de quarante ans.

XI. MONTASSER 870.

MONTASSER n'étoit entré dans ce parricide que pour en profiter. Dans la crainte qu'il eut qu'après ſa mort, ſes freres devenus Khalifes ne vinſſent à punir cet attentat ſur ceux qui y avoient trempé, il ſe préparoit à les exclure du Khalifat; lorſqu'ils renoncerent d'eux-mêmes à la ſucceſſion à laquelle ils étoient appellés. Ce Khalife étoit très liberal. Une apparition de ſon pere, qu'il crut voir en ſonge, le fit tomber dans une profonde mélancolie; la fievre s'y joignit, & il mourut de langueur dans la vingt cinquieme année de ſon âge, & n'ayant été Khalife que 6 mois. Les Turcs, ſur la déclaration que *Montaſſer* leur avoit donnée touchant l'excluſion de ſes freres de la ſucceſſion au Khalifat, & à laquelle ils avoient conſenti, procederent à une nouvelle Election, & firent tomber le choix ſur *Moſtain* ſon petit-fils. Mais ils n'eurent pas aſſez de crédit

dit pour l'y maintenir longtems, au préjudice de *Motaz* frere du Khalife. DES KHALIFES.

MOSTAIN, par le crédit de *Buga-Kebir*, *Buga-Saghir*, *Vaſſif*, & *Bagher*, Chefs des Milices Turques, détruiſit bientôt le parti de *Motaz*, & parut en peu de tems paiſible poſſeſſeur des Etats de ſes Prédéceſſeurs, & reconnu pour le véritable Khalife. La révolte d'*Hiahia* Prince de la race d'*Hali*, ſoutenu de la Ville de *Cufah*, & de beaucoup de gens de l'*Iraque Arabique* qui groſſirent encore ce parti contre le Khalife, fut auſſi bientôt appaiſée par *Mohammed* Prince de la Dynaſtie des *Thaheriens*. Il étoit pour-lors Général de l'Armée du *Khalife*, & tua de ſa main le Chef des Rebelles. Dans la même année, *Haſſan*, autre Chef de la Maiſon d'*Hali*, ſe révolta avec un plus heureux ſuccès, dans la Province du *Tabareſtan*, & demeura maitre de cette Province qu'il avoit enlevée au Khalife. Il en jouït 19 années entieres, & la laiſſa à ſon frere *Mohammed*, qui la poſſeda paiſiblement après lui durant 18 ans. Juſques-là le Khalifat étoit aſſez ſolidement affermi en faveur de *Moſtain*, & on ne ſongeoit plus à l'en priver: mais une diſpute arrivée entre les Chefs qui l'y maintenoient, l'ayant obligé d'opter, il fut la victime de cette autorité partagée. Ils étoient maitres abſolus du Khalifat. *Baguer* étant venu expoſer au Khalife ſes prétentions contre *Vaſſif*, ce dernier fut favoriſé. Le reſſentiment porta *Baguer* à ſe défaire de *Vaſſif*, & à dépoſſeder le Khalife, pour en élever en ſa place en autre qui lui fût plus favorable. *Vaſſif* découvrit la Conjuration au Khalife, qui fit arrêter *Baguer* dans le Palais Impérial. Les Turcs de ſon parti n'eurent pas plutôt appris cet empriſonnement, que ſous prétexte de redemander leur Chef, ils prirent les armes. Le Khalife fit tuer *Bagher*, comptant d'appaiſer par-là la ſédition; mais il arriva le contraire, elle augmenta: les Chefs devenus plus furieux pillerent XII. MOSTAIN. 870.

DES KHALIFES.

la Ville & menacerent de mettre le feu au Palais Impérial, ſi on ne leur livroit *Vaſſif* & *Buga*, auteurs du meurtre de leur Général. Ces deux Officiers dans cette extrémité enleverent le Khalife, & le menerent à *Bagdet*. Auſſi-tôt que les ſéditieux l'eurent appris, ils ſe repentirent d'avoir contraint le Khalife de quitter *Samharah* ſa Réſidence ordinaire : ils députerent au Khalife. Le Gouverneur de *Bagdet*, ravi de l'avoir dans ſa Place, non ſeulement maltraita les Députés, mais leur ôta toute eſperance d'être entendus. Irrités de ce mépris, les Turcs dépoſerent *Moſtain* & mirent en ſa place ſon oncle *Motaz*, qui leva des Troupes. Dès qu'il fut élevé ſur le Trône, il fit marcher à la tête d'une grande Armée *Mouaffec* un de ſes freres, pour aſſiéger *Moſtain* & tous ſes partiſans dans la Ville de *Bagdet*. Ce Prince ſe voyant preſſé par les aſſiégeans, après une aſſez longue déliberation, pendant laquelle le Gouverneur manda au nouveau Khalife, que s'il vouloit bien lui laiſſer le Gouvernement & aſſurer la vie de *Moſtain* & des Turcs de ſon parti, ils feroient enſorte de tirer la démiſſion de ſon neveu qui la donneroit lui-même ; ce nouveau Khalife accepta le Traité qui fut conclu, & *Moſtain* ſe réſolut à mener dans le Palais de *Bagdet* une vie privée. *Motaz* l'y fit garder ſoigneuſement un tems, au bout duquel, ſur quelques ſoupçons, il le fit venir dans la Ville de *Samharah*, où le Vizir *Zaïd* l'expédia. *Moſtain* avoit regné 3 ans & 9 mois.

XIII. MOTAZ. 874.

MOTAZ, fils de *Motavakkel*, étant placé ſur le Trône par ces mêmes Chefs de la Milice qui l'en avoient auparavant éloigné, balança longtems, s'il ne les feroit pas mourir ; mais quelques prudens conſeils l'en empêcherent. On lui fit voir le danger des conſéquences : ainſi, au lieu de punir *Vaſſif* & *Baguer*, il leur donna de nouvelles Charges, & augmenta leur pouvoir. Il fit mettre en priſon dans la même année un de

de ſes freres cadets nommé *Mouïad*, ſur quelques faux ſoupçons, & à cauſe du crédit qu'il avoit dans l'Etat. Il en fit autant & auſſi mal-à-propos, peu après, à ſon autre frere *Mouaffec*. L'année ſuivante, les Turcs s'étant mutinés dans *Samharah* pour le payement de leur ſolde, *Vaſſif* leur Général voulut trop aigrement leur remontrer leur devoir, & appaiſer la ſédition: il eut l'imprudence de maltraiter de paroles un de leurs Chefs, ce qui acheva de les aigrir contre *Vaſſif*, & ils le hacherent en pieces Enſuite *Bouga*, ancien Favori du Khalife, s'étant apperçu que ſon Maitre n'avoit plus pour lui la même conſideration, craignit les ſuites de ce refroidiſſement & décampa bruſquement de la Cour, pour aller du côté de *Moſul*. Auſſi-tôt après ſon départ, les ſoldats du Khalife allerent piller ſa maiſon. *Bouga* apprit cette nouvelle, rebrouſſa chemin, & vint vers *Samharah* avec les troupes qu'il commandoit, ſous prétexte de vouloir châtier les ſéditieux, mais en effet pour ſe venger du Khalife; qui n'ignorant pas ſes mauvais deſſeins, commanda à *Valid* d'aller au-devant de lui avec une Armée. *Valid* chargea *Bouga* ſi à propos, qu'il defit non ſeulement ſes troupes, mais encore il le fit priſonnier. Dès que *Motaz* le ſut, il envoya ordre à *Valid* de lui faire trancher la tête. Pendant cet intervalle, les Turcs qui avoient tué *Vaſſif*, & qui s'appercevoient que cet appui leur manquoit auprès du Khalife, éleverent ſur leurs épaules *Sallei* ſon fils, & le proclamerent leur Chef à la place de ſon pere. Ils coururent prendre le fils de *Bouga*, à qui on avoit tranché la tête, & inveſtirent le Palais Impérial, en demandant inſolemment les arrerages de la paye qui leur étoit due. Le Khalife, hors d'état de réſiſter à leurs violences, fut tiré hors de ſon Palais, & contraint de ſe dépoſer lui-même en faveur de *Mohammed* fils du Khalife *Vathec*. *Mohammed* porta le nom de *Mohtadi* après ce chan-

DES KHALIFES.

ES KHALIFES.

gement. *Motaz* fut envoyé à *Bagdet*, où peu de tems après on le fit mourir de soif, dans la 24e. année de son âge, après 3 ans & 7 mois de Regne.

XIV. MOHTADI 877.

MOHTADI aimoit fort la Justice; il la rendoit assiduement à ses Sujets, en supprimant une partie des Tributs dont ils étoient chargés. Il fit fleurir la Religion Musulmane, en abolissant l'usage du Vin, des Jeux & des Danses défendues par la Loi. Dans les prémiers jours de son Regne, *Mousa* fils de *Bouga*, Général des Armées du Khalife, & qui faisoit la guerre à *Hassan* fils d'*Iésid* Chef des *Halides*, ayant appris la mort de *Motaz*, quitta le Camp qu'il avoit près de la Ville de *Bagdet*, & s'approcha de *Samahrah*, à dessein de tirer vengeance de ceux qui avoient trempé dans la mort de son pere. Son arrivée fit peur à *Saleh*, Vizir du Khalife *Mohtadi*, qui y avoit eu part. Il quitta la Cour, à dessein de se tenir caché quelque tems. Mais les Espions que *Mousa* avoit mis à sa découverte, le livrerent entre ses mains, & il le fit punir sur le champ. Sur la fin de la même année, les *Zinghiens*, Peuples d'*Ethiopie*, dont la côte prend le nom de *Zanguebar*, s'étant répandus dans les environs de la Ville de *Cufah*, se révolterent contre leur Gouverneur, ayant à leur tête *Hali*, qui se disoit de la Race du Prophete. Ces brigands étoient si bien armés & en si grand nombre, qu'ils se rendirent maitres des Villes de *Bassora*, de *Ramlah*, & de beaucoup d'autres Places de *Iraque*, & même d'une partie de l'*Arabie*. *Hali* se fit une Souveraineté qu'il conserva 14 ans, malgré tous les efforts que fit le Khalife pour le réduire à son obeïssance. Il se qualifia de *Prince des Zingues*, & transmit ce Titre à ses Successeurs, qui ont beaucoup affligé les Khalifes Successeurs de *Mohtadi*. Quelques tems après, le Khalife voulant réprimer les desordres de la Milice, s'attira leur haine au point, que *Bankial* &

Mous-

Mouſſa leurs Chefs s'étant unis la porterent à un ſoulevement. Le Khalife fit d'abord punir *Dankial*; mais ſa ſévérité, loin d'appaiſer la ſédition, l'échauffa de plus en plus : les Turcs l'aſſiégerent dans ſon Palais, le prirent, & le tirant du lieu où il s'etoit caché, le firent mourir en lui ſerrant ce que la pudeur ne permet pas de nommer: deſorte que ſon Regne ne fut que d'onze mois, pendant leſquels il réforma le luxe de la Cour. Il ne tiroit que très peu de choſe du Tréſor Royal pour ſon entretien. Il fut unanimement regretté, comme le meilleur des Khalifes. DES KHALIFES.

MOTAMED, fils de *Motavakkel*, n'avoit point eu de part dans le choix que ſon pere avoit fait de 3 de ſes enfans pour monter ſucceſſivement ſur le Trône après lui. Il y parvint néanmoins après la dépoſition de *Mohtadi*. *Mouaffec*, maltraité ſous le Regne précédent, s'en dédommagea ſous celui-ci. Il eut toute la confiance du Khalife & porta ſon autorité ſi loin, qu'il aſſûra le Khalifat à ſon fils, au préjudice du fils de *Motamed*. Les affaires prirent une nouvelle face. L'union des deux freres les mit en état de reprimer l'inſolent Gouvernement de la Milice. Ils la mirent hors d'état d'attenter ſur la puiſſance du Souverain, dont elle règloit la deſtinée ſelon ſes caprices, oſant les élever & les dépoſer à ſon gré, ſous le moindre prétexte. Il ſe vit en même tems obligé d'oppoſer beaucoup de troupes aux irruptions que les *Zinghiens* avoient commencé de faire dès le Khalifat précédent, & d'arrêter leurs progrès dans l'*Iraque*, l'*Arabie*, & la *Perſe*. *Motamed* fut obligé de ſe ſervir des Turcs, pour cet effet: il joignit les troupes de ſon frere; mais il fut défait par les *Zinghiens*, qui le battirent deux fois de ſuite, & l'obligerent par-là à recevoir des conditions de Paix. Il fut obligé de marcher l'année ſuivante contre *Jacub* Sultan de la race des *Soffarides*, qui s'étoit emparé de l'*Iraque Perſienne*, ſans lui avoir déclaré la guerre. XV. MOTAMED. 878.

DES KHALIFES.

Mouaffec vint au-devant de *Jacub*, comme il approchoit de *Bagdet*, & ils ſe livrerent près de *Catoul* une bataille ſanglante, dans laquelle *Jacub*, quoique grand Capitaine, fut défait, & eut bien de la peine à ſe ſauver. Enſuite *Mouaffec*, & ſon fils *Motaded*, ſe firent raiſon des affronts que leur avoient fait les *Zinghiens*: ils les battirent d'abord en pluſieurs rencontres, & enfin en dix ans qu'ils les harcelerent continuellement, ils les épuiſerent ſi bien, que leur Prince s'enfuit dans la Province d'*Ahuaz*, où ayant enfin donné le dernier combat, il y perdit tout, même la vie, & ſa tête fut envoyée à *Bagdet*. Telle fut la fin des *Zinghiens*. *Mouaffec* acquit par cette victoire le ſurnom de *Protecteur de la Religion Muſulmane*. Il continua de gouverner juſqu'à ſa mort, après laquelle *Motaded* ſon fils prit en main, comme un héritage qui lui appartenoit, le Gouvernement des Etats du Khalife ſon oncle. Il devint ſi abſolu, que l'année ſuivante il porta le Khalife même à convoquer une Aſſemblée générale des principaux Seigneurs, dans laquelle le Khalife ôta à ſon propre fils la ſucceſſion immédiate qui lui appartenoit de droit, pour en revêtir ſon neveu. Il mourut la même année, d'une eſquinancie, âgé de 50 ans & 6 mois, & dans la 23e. année de ſon Regne.

XVI. MOTADED. 901.

MOTADED qui lui ſuccèda, ne fit que prendre le titre de Khalife, dont il exerçoit déja le pouvoir. Ce Prince étoit viſionnaire, & favoriſoit la Secte d'*Hali*, ſur les Apparitions qu'il diſoit avoir eu d'un Fantôme qui la lui avoit recommandée, & qu'il croyoit voir ſi ſouvent, qu'en ayant donné avis à ſon Conſeil, qui ne prit pas la choſe de même, on fit châtier pluſieurs des domeſtiques qu'on ſoupçonna de troubler le repos du Khalife par des enchantemens magiques; mais on n'en put tirer d'éclairciſſement, quelque choſe que l'on fît. Cette affection du Khalife pour les *Halides*, le porta à vouloir fai-

faire maudire publiquement dans toutes les Moſquées du Khalifat le nom de *Moavie* premier Khalife de la Race des *Ommiades*, afin de venger la poſtérité d'*Hali* de la malédiction que ce Khalife avoit fait publier contre le Chef de leur Maiſon. *Soliman* ſon Vizir l'en détourna, en lui faiſant connoitre que cette action le feroit haïr d'une grande partie de ſes Sujets, qui formeroient des entrepriſes contre lui. Deux ans après, *Abou-Sayd*, Chef & Prince des *Carmathes*, ſe mit à la tête d'une Armée conſiderable, & courut une partie de l'*Arabie* & de la *Chaldée*, pillant, ravageant tout le Païs, & ne faiſant quartier à aucun Muſulman. Le Khalife ayant envoyé contre lui, l'année ſuivante, *Abbas* avec des troupes, celui-ci fut fait priſonnier avec 800 des ſiens. Il deſeſperoit entierement de ſa vie, lorſqu'*Abou-Saïd* le vint trouver, & lui dit: *Promets moi de rapporter ſincerement tout ce que je te dirai, & tu auras la vie ſauve.* *Abbas* lui ayant juré de le faire, *Abou-Said*, lui parla ainſi. *Tu diras au Khalife, que je ſuis habitant du Deſert, accoutumé à me paſſer de peu; que je ne lui ai enlevé ni Villes, ni Bourgades; que toutes les troupes qu'il a envoyé contre moi juſqu'ici, ont été défaites, parce que mes ſoldats ſont accoutumés à travailler, & à mener une vie dure, au-lieu que les ſiens cherchent ſi fort leurs aiſes & les commodités de la vie, que lorſqu'ils ſe trouvent manquer de beaucoup de choſes dans le Deſert, ils ſe débandent, & je ne leur fais point de quartier. Ainſi, que le Khalife conſidere le peu de profit qui lui revient de la guerre qu'il nous fait, & qu'il prenne la réſolution de nous laiſſer vivre en repos.* Le Khalife ayant entendu ce rapport, profita de l'avis du *Carmathe* quelque tems; mais ayant appris 3 ans après, que les Rebelles étoient aux environs de *Cufah*, où ils vivoient en toute aſſurance, il les fit ſurprendre par ſes troupes, qui enleverent un de leurs Quartiers où commandoit un des prin-

DES KHALIFES.

DES KHALIFES. principaux Chefs. Il fut envoyé auſſi-tôt au Khalife, qui lui fit quelques queſtions ſur la Religion, & ſe ſentit ſi fort piqué des réponſes inſultantes du *Carmathe*, qu'il l'envoya au ſupplice. Quelque tems après, ayant mandé un homme qu'il ſavoit être fort riche, afin d'en emprunter de l'argent, cet homme le pria de prendre ce qu'il voudroit de ſon bien. Le Khalife, ſurpris de cette généroſité, lui dit, *Quelle ſûreté avez-vous que je vous rende cet argent?* *Quoi donc?* repartit ce Sujet, *Dieu vous ayant confié le Gouvernement de ſes ſerviteurs & de ſes terres, dont vous vous acquittez ſi bien, pourquoi ferois-je difficulté de vous confier auſſi mon argent?* Ces paroles attendrirent ſi fort le Khalife, qu'il verſa des larmes, & ſe déſiſta de l'emprunt. On rapporte de lui beaucoup de grandes actions, remplies de moderation, de juſtice, & de ſévérité, qui ont donné lieu au parallele qu'on en a fait avec *Almanſor*. Il vécut 49 ans, dont il ne regna que 9 ans & 9 mois. Il déclara *Moctafi* ſon fils pour Succeſſeur, & exigea en ſa faveur le ſerment des Peuples.

XVII. MOCTAFI. 911. MOCTAFI étoit à *Ràcàh*, lorſque ſon pere mourut. Il y fut d'abord reconnu pour Khalife; puis à *Bagdet*, où il alla faire ſon entrée & ſa réſidence. Dans la même année, *Zacarviah*, Prince des *Carmathes*, fit une irruption en *Syrie*: il y fut défait & tué par les troupes du Khalife. Mais *Huſſain* ſon frere ayant pris ſa place, y fut plus heureux; car il ſe rendit maître en fort peu de tems de pluſieurs Villes de la *Syrie*. Il les avoit déja pillées ou miſes à contribution, lorſque le Khalife vint à *Moſul* avec une Armée de 100000 hommes pour le combattre, & envoya de *Rachah* juſqu'où il s'avança, *Mohammed* fils de *Soliman*, un de ſes Généraux, aux trouſſes des *Carmathes*. Ceux-ci fuyoient déja ſur la nouvelle de l'arrivée du Khalife, lorſqu'ils furent attaqués: leur déroute fut complette, & *Huſſain* & ſon Gé-

Général, avec 360 des siens, furent faits prisonniers, comme ils vouloient passer l'*Euphrate*. *Moctafi* au bout de 2 ans retourna victorieux à *Bagdet*, où il fit trancher la tête à tous les prisonniers *Carmathes*. Cette défaite n'empêcha pas cette Nation de faire une autre invasion dans la *Syrie*, deux ans après. *Moctafi* courut d'abord à eux; mais ils ne l'attendirent point, & quitterent aussi-tôt ce Païs, pour passer dans celui de l'*Iraque*, où ils defirent l'Armée du Khalife dans un lieu nommé *Sabran* auprès de *Cadesiah*. L'année suivante, ils prirent le chemin du Desert, tomberent sur la Caravanne de la *Mecque*, la pillerent; & tuerent près de 20000 Pelerins. *Moctafi*, sur cette nouvelle, envoya pour les réprimer *Vasset* un de ses Généraux, avec des Troupes très considerables. *Vasset* les rencontra chargés de butin & des dépouilles qu'ils avoient faites, & les vainquit aisément. Le combat ne laissa pas d'abord d'être rude de part & d'autre, & *Zacarviah* leur Chef y fut tué. Les Troupes du Khalife y firent un très grand nombre de prisonniers; & l'Armée des *Carmathes* fut entierement dissipée. *Moctafi* mourut l'année suivante, âgé de 33 ans, après avoir regné 6 ans & demi. Il s'étoit toujours utilement servi des conseils de *Cassem* fils d'*Abdallah*, son Vizir. DES KHALIFES.

MOCTADER monta sur le Trône après la mort de son frere. Il n'avoit alors que 13 ans, & en regna 25, c'est-à-dire plus que n'avoit fait encore aucun des Khalites ses Prédécesseurs. Les Vizirs & les Dames gouvernerent si absolument dans ses Etats, que plusieurs ont prétendu qu'une des filles de la Reine sa mere présidoit à la Chambre criminelle. Il essuya diverses fortunes, il fut dépossedé deux fois du Kalifat, & deux fois retabli. Voici comment. Lorsque *Moctader* eut été salué Khalife par les soins d'*Abbas* son Vizir, on commença beaucoup à murmurer du bas âge de ce Prince. Tout le blâme de cette Election tomboit XVIII. MOCTADER. 917.

DES KHALIFES.

boit ſur le Vizir, qui ſe repentant auſſi de ſon choix, jetta les yeux ſur *Mohammed* fils du Khalife *Moctadi*. Ce Prince mourut dans le tems que l'on penſoit à le couronner. Ce deſſein ayant manqué, le Vizir prit encore la réſolution de mettre le Khalifat ſur la tête d'un des enfans de *Motavakkel*; mais il fut auſſi trouvé mort. *Abbas* fut lui-même tué, dans le tems qu'il ſe donnoit tous les mouvemens afin de détrôner le Khalife. Ces incidens affermirent la Couronne ſur la tête de *Moctader*, qui courut cependant un autre danger de la perdre. *Huſſain* fils d'*Amadan* fit déclarer Khalife un *Abdalla* fils de *Motaz*, & ſe ſaiſit du Palais Impérial, où il mit le nouveau Khalife, & en chaſſa *Moctaïder*, qui fut obligé de ſe réfugier dans la maiſon d'un de ſes Eunuques, nommé *Munas*. Ses Domeſtiques, qui avoient auſſi été chaſſés du Palais, trouverent le moyen le même jour d'y rentrer, & le firent ſi à propos, qu'ils ſurprirent le nouveau Khalife, lui mirent la tête dans un ſac de chaux-vive, & le firent ainſi mourir. *Moctader* ne fut pas plutôt averti de l'heureux ſuccès d'une entrepriſe ſi hardie, qu'il retourna au Palais, ſe plaça de nouveau ſur ſon Trône, & ſe fit prêter un nouveau ſerment de fidelité. Ce Prince eut pluſieurs guerres à ſoutenir contre les *Carmathes*, Peuples dont les principes ſont très oppoſés au Mahometiſme. Ils avoient fait de grands ravages ſous le Regne de *Moctafi*. *Abu-Taher*, jeune Prince qui les commandoit, attaqua *Baſſora*, qu'il prit d'aſſaut, tua un grand nombre de ſes habitans, & l'abandonna après l'avoir pillée. L'année ſuivante, il défit la Caravane qui revenoit de la *Mecque*, & fit priſonnier *Hamadan* pere du Sultan *Seiffedulah*, qui la conduiſoit. Il le renvoya pourtant peu après, dans la vue de ſe ménager une reconciliation avec le Khalife. Il ne demandoit que la ceſſion de la Province d'*Ahuas*, avec la Ville de *Baſſora* dont il étoit maitre. Le Khalife re-

933.

reçut assez bien les Ambassadeurs du Prince *Carmathe*, mais il rejetta la proposition qu'ils venoient lui faire. *Abu-Taher* piqué de ce refus, prit la Ville de *Cufah* l'année suivante, la pilla entierement, passa au fil de l'épée une partie des habitans, & reserva le reste pour l'esclavage. Il alla ensuite braver le Khalife jusqu'aux portes de *Bagdet*. L'Empereur de *Constantinople* envoya des Ambassadeurs à *Moctader*, qui furent reçus à *Bagdet* magnifiquement. Le Palais Impérial étoit paré de Colosses d'or & d'argent, & de toutes sortes de pierreries. On avoit rangé dans la Cour les soldats de la Garde du Khalife, qui montoient au nombre de 160000 hommes, auxquels on paya la solde dans des bourses d'or. On fit paroître 40000 Eunuques blancs, & 30000 Eunuques noirs, avec 700 Huissiers ou Portiers, aux portes & aux avenues du Palais du Khalife, qui étoit si richement meuble, qu'il excitoit la surprise & l'admiration des Ambassadeurs & de tout le monde. Sur ces entrefaites, *Moctader* découvrit que son frere *Kaher* avoit formé le dessein de le détrôner : il le fit mettre en prison, & résolut de lui ôter la vie. *Kaher* averti de ce dessein, suborna un Barbaresque, bon homme de cheval, & fort affectionné à son service, pour se défaire de *Moctader*. Le Barbaresque choisit pour l'exécution de son crime, le jour des Jeux d'armes & des Courses de chevaux. En effet le Khalife s'y trouva, & prit tant de plaisir à voir l'agilité du cheval de ce Maure, & la dextérité du Cavalier à s'en rendre le maitre & à courir les têtes, qu'il lui fit répéter sa course à plusieurs reprises, commandant à ses Gardes de s'éloigner de lui, afin qu'il pût voir plus librement ce spectacle. Mais le Barbaresque, qui épioit l'instant de faire son coup, poussa si rudement son cheval du côté du Khalife, & lui lança sa demi-pique avec tant de force dans le milieu de la poitrine, qu'il le fit tomber du lieu où il étoit assis, & DES KHALIFES.

DES KHALIFES.

& disparut comme un éclair. Il couroit à toute bride, droit à la Prison de *Kaher*, à dessein de delivrer son Maitre; mais un âne chargé de bois ayant rendu son cheval ombrageux, il se cabra contre l'étau d'un Boucher, où son Maitre demeura suspendu à un crochet, qui le prit au menton: le cheval s'esquiva de dessous lui, & les gens du Khalife qui le suivoient l'ayant arrêté, le brulerent sur le champ dans la Place, avec le même bois qui avoit causé la fuite de son cheval. Ainsi le supplice suivit de près l'assassinat commis. Cependant le Khalife mourut de sa blessure peu après, âgé de 38 ans; & *Kaher* son frere prit la place. *Moctader* aimoit la Justice, & avoit fait rebâtir aux Chrétiens les Eglises que ses Prédécesseurs avoient fait démolir. Ayant su qu'on les avoit surchargés de tributs, il les rétablit aussi-tôt dans leurs prémieres franchises.

XIX. KAHER.

942.

KAHER ou CAHER-BILLA, donna d'abord de grandes preuves de sa cruauté & de son avarice. Il commença par chercher à se défaire de ceux qui l'avoient élevé sur le Trône. *Munas*, l'Eunuque qui y avoit le plus contribué, & qui outre cela lui avoit servi de Gouverneur pendant sa jeunesse, piqué de trouver dans ce Prince tant d'ingratitude, entra dans une Conjuration, que l'aversion générale des Seigneurs pour ce Prince avoit formée; mais il fut découvert & pris, & eut aussi-tôt la tête tranchée, de même que *Balic*. Les autres Chefs se sauverent par la fuite, & *Mocla* demeurant caché, conduisit si bien son intrigue, qu'il gagna *Sima* Chef de la Milice Turque, qui assiégea le Palais Impérial, & se saisit de la personne du Khalife. Il fut privé aussi-tôt de la vue & de la liberté, & ne put jouïr du Khalifat qu'un an & six mois. Il vécut néanmoins jusqu'au Khalifat de *Mothi*, & fut réduit, après avoir recouvré sa liberté, à une telle misere, qu'il alloit tous les Vendredis à la porte de

de la Moſquée avec les autres Aveugles, & diſoit, *Souvenez-vous de celui qui étoit autrefois votre Khalife, & qui vous demande aujourd'hui l'aumône.* Telle fut la fin d'un Prince dont l'avarice & la cruauté avoient été juſqu'au point de faire ſouffrir la Queſtion à ſes neveux, & à ſa belle-mere, pour avoir de l'argent. Ce Prince vécut ainſi miſerable, ſouffrant la punition de ſes forfaits, & mourut à la cinquante-cinquieme année de ſon âge. DES KHALIFES.

RADHI-BILLAH fils de *Moctader* fut tiré de priſon pour ſuccéder à ſon oncle *Kaher*, qui l'y avoit fait mettre. Les Provinces du Khalifat étoient alors tellement partagées entre divers Princes, que le Khalife ne poſſedoit plus qu'une eſpece de prééminence en dignité, qui regardoit plus les affaires de la Religion, que le Gouvernement politique. Les Villes de *Baſſora*, de *Cufah*, avec le reſte de l'*Iraque Arabique*, étoient entre les mains de la *Perſe* proprement dite, qui étoit poſſedée par *Amadaldoulat* Prince & Chef de la Dynaſtie des *Bouïdes*, qui tenoit ſon Siège royal dans la Ville de *Schiraz*. L'*Iraque Perſienne* appellée autrement *Gébal*, qui eſt la partie montueuſe de la Perſe, & le Païs des anciens *Parthes*, reconnoiſſoit pour maitre *Rokvaldourat* frere d'*Amadaldourat*, qui réſidoit à *Iſpahan*. *Moſul* avec toute la *Méſopotamie* avoit pour Princes les *Sultans* de la race d'*Hamadan*. L'*Egypte* & la *Syrie* n'obeïſſoient plus aux Khalifes, mais ſeulement à *Mohammed* fils de *Tagaſch*, ſurnommé *Akſchid*, que les mêmes Khalifes en avoient autrefois établi ſimples Gouverneurs. L'*Afrique* avoit été ſubjuguée par les *Fathimites*, qui en avoient chaſſé les *Aglabites*, Gouverneurs de ce Païs pour les Khalifes: *Cayem* fils d'*Obeïdalah-Almhadi* en étoit pour-lors le maitre, & ſes Succeſſeurs fonderent un nouveau Khalifat en Egypte. L'Eſpagne avoit pour Maitre *Naſſer* de la Race des *Ommiades*, qui portoient pour-lors le

XX. RADHI-BILLAH. 944.

DES KHALIFES.

le titre de Khalifes. Les Provinces du *Khoraſſan*, & de *Mawaralnahar* qui eſt la *Tranſoxane*, étoient ſous la domination de *Naſſer* fils d'*Amed*, de la Dynaſtie des *Sammanides*. Les Provinces du *Tabareſtan*, du *Giorgian*, du *Mazanderan*, avoient des Rois de la prémiere Dynaſtie des *Dilemites*. Et enfin les Provinces de *Barheim* & *Diémah*, dans l'Arabie, étoient poſſédées par des *Carmathes*. Ainſi l'Empire des Khalifes dégénera ſi bien, peu à peu, que les Princes de ces Provinces particulieres ne regarderent les Khalifes que comme Souverains-Pontifes de la Religion des Muſulmans; ils ne s'ingeroient même plus que de faire la Priere publique, & de décider ſur quelques points de Droit, juſqu'à la venue des Tartares, ou Mogols, qui abolirent entierement le Khalifat.

Pour revenir au Regne de *Radhi*, il fut preſque entierement gouverné par *Raïk* qui poſſedoit alors la Charge d'*Emir-Al-Omara*, c'eſt-à-dire, *Commandant des Commandans*. *Radhi* donna cependant la Charge de Vizir à *Moclah*: il la lui ôta quelque tems après, peu content de ce Miniſtre qui avoit l'eſprit fort brouillon; & fut obligé enſuite de la lui rendre, à cauſe de ſon extrême habileté. *Raïk* qui, comme j'ai dit, gouvernoit l'Etat, capitula deux ans après avec les *Carmathes* qui pilloient depuis longtems les Etats du Khalife; & ſi particulierement l'Arabie, que le Pelerinage à la *Mecque* en avoit été interrompu. Il accorda pour cet effet avec *Abou-Thaker* leur Général, de lui payer tous les ans 50000 *Dinars* d'or; moyennant quoi, les Caravannes pourroient marcher en ſureté. L'année ſuivante, le Vizir *Ebn-Moclah* entreprit de dépoſſeder *Raïk* de ſa dignité, pour la faire tomber ſur *Jahkem*, à qui il écrivit en conſéquence une Lettre par laquelle il lui manda que le Khalife lui ordonnoit de s'approcher de *Bagdet*, pour le délivrer de la tyrannie de *Raïk*, & remplir ſa place. Mais cette Let-

tre

tre ayant été interceptée, *Raik* informa le Khalife de la trahiſon du Vizir, qui avoit écrit ſans ſes ordres. *Moclah* nia le fait, & fut convaincu par ſa Lettre. Le Khalife irrité de ſon impudence autant que de ſon infidelité, lui fit couper la main droite. Il ſe plaignit fort de la ſentence qui le privoit d'une main qui avoit trois fois copié l'Alcoran, & qui avoit produit des Chef-d'œuvres d'écriture: car il écrivoit parfaitement bien, & même on lui attribue l'invention des nouveaux caracteres Arabes. On prétend que ce fut la main gauche que *Radhi* lui fit couper, & que *Moctader* lui avoit déja fait couper la droite pour une autre faute; & que ce fut alors qu'il fit les plaintes que nous venons de rapporter. Quoi qu'il en ſoit, lorſqu'on vint à exécuter la ſentence, il prononça contre ſes Juges, contre le Vizir & contre le Khalife même, des imprécations ſi violentes, qu'on ne ſe contenta pas de lui couper la main; on lui coupa auſſi la langue. *Jahkem* cependant profita de l'avis du Vizir: voyant l'occaſion offerte, il s'avança vers *Bagdet*, le prit, obligea *Raik* de s'enfuir, & eut ſa Charge. Le Khalife vêcut également dans la dépendance, & mourut d'hydropiſie après un Regne de 6 ans, 10 mois, 10 jours. Il étoit d'un bon caractere, équitable & bienfaiſant.

DES KHALIFES.

MOCTAFI, fils de *Moctader*, monta ſur le Trône & regna 6 ans, 10 mois 15 jours. Il y eut pendant ſon Regne une grande famine, qui fut ſuivie de la peſte. Il fut dépoſé & aveuglé par *Toſun* Turc, qui étant devenu maitre du Khalifat avec le ſecours de la Milice Turque, en diſpoſa en faveur de *Moſtacfi-Billa*, fils de *Moctafi*.

XXI. MOCTAFI II. 948.

MOSTACFI ne fut pas plutôt élevé ſur le Trône, que *Toſun* mourut, & laiſſa ſa Charge de Lieutenant & Adminiſtrateur de l'Empire à *Ben-Schirzad*, autre Turc, qui ne fut pas moins violent que lui. Il tyranniſa ſi fort les habitans de

XXII. MOSTACFI. 955.

Bag-

DES KHALIFES.

Bagdet, qu'ils appellerent à leur ſecours un Prince de la Maiſon de *Buïah*, qui fut enſuite ſurnommé *Moëz-Aldoulat*, pour les délivrer des mains de ce Turc. Ce Prince, qui étoit alors dans l'*Iraque Arabique*, marcha auſſi-tôt vers la Ville de *Bagdet* avec une groſſe Armée. Le bruit de ſes armes épouvanta tellement *Schirzad*, qu'il s'enfuit avec *Moſtacfi*; mais ce Khalife ayant depuis appris que le *Buïde* s'étoit rendu maitre de la Ville, & qu'il n'avoit plus rien à appréhender des Turcs, il retourna ſur ſes pas dans ſa Capitale pour le recevoir, & lui rendre tous les honneurs qu'il méritoit. Ce fut alors que le Khalife lui donna le titre de *Moëz-Aldoulat*, c'eſt à-dire, *celui qui fortifie l'Etat, & qui le rend floriſſant.* Non content d'avoir honoré ce Prince d'un titre ſi éclatant, il voulut encore faire honneur à ſes freres, & donna à ſon ainé qui s'étoit rendu maitre de toute la Perſe, le titre de *Omad-Aldoulat*, c'eſt-à-dire, *Soutien de l'Etat*; & à leur autre frere, qui commandoit dans toute l'*Iraque Perſienne*, celui de *Rokn-Aldoulat*, c'eſt-à dire, *Colomne de l'Etat.* Le Khalife, qui ne pouvoit aſſez reconnoitre le grand ſervice que *Moëz-Aldoulat* lui avoit rendu, lui confia pour ſa propre ſureté, la garde des dehors du Palais, & lui donna par ce moyen une entiere autorité dans ſes Etats & ſur ſa perſonne. Il ordonna encore que ſon nom fût publié dans toutes les Moſquées, après celui du Khalife; & que l'on battît monnoye à ſon coin. Malgré tous ces honneurs qui devoient attacher ce Prince au Khalife, la bonne intelligence ne dura pas longtems entre eux. Il étoit comme impoſſible que deux Princes également abſolus, puſſent demeurer ſans brouillerie dans un même Etat. Auſſi *Moëz-Aldoulat*, ſur quelques ſoupçons que le Khalife lui vouloit ôter une partie de ſon autorité, ſe ſaiſit de ſa perſonne, lui fit perdre la vue, & après l'avoir dépoſé, mit à ſa place *Mothi* fils de *Moctader*. Ainſi

ſi *Moſtacfi* ne regna qu'un an, 4 mois & 2 jours. Il avoit pris pour titre, *le Souverain Pontife de la Juſtice, de la Vérité, & de Dieu.* DES KHALIFES.

MOTHI regna ſans autorité. *Moëz-Aldoulat* ne lui permit pas d'avoir un Vizir, mais ſeulement un Intendant, qui n'avoit d'autre emploi que de tenir compte de ſes revenus & de la dépenſe de ſa Maiſon. *Moëz-Aldoulat* faiſoit peu d'état du Khalife, parce qu'il étoit ſi prévenu pour les *Halides*, qu'il croyoit que le Khalifat leur appartenoit de droit, à l'excluſion des *Abaſſides*. Il voulut même élever à cette Dignité un des principaux Chefs de la Maiſon d'*Hali*, nommé *Aboul-Haſſan*, homme recommandable parmi les Muſulmans, pour ſa doctrine & ſa piété: mais *Moammet-Alzameri* ſon Vizir l'en diſſuada, lui repréſentant que ce changement bouleverſeroit l'Etat, & mettroit en grand deſordre ſes propres affaires. XXIII. MOTHI. 956.

Moëz-Aldoulat mourut peu après, & laiſſa pour Succeſſeur dans tous ſes Etats, ſon fils *Ezzaldoulat* ſurnommé BACHTIAR, lequel ne traita pas mieux le Khalife qu'avoit fait ſon pere; ce qui joint aux infirmités de *Mothi*, l'obligea de renoncer au Khalifat en faveur de ſon fils *Thâï*, au bout d'un Regne de 28 ans & 6 mois.

THAÏ-BILLAH monta ſur le Trône par l'abdication de ſon pere, l'an 985. La prémiere année de ſon Regne, la Milice Turque eut des differends avec *Ezzaldoulat*, qui avoit toute l'autorité du Khalife en main. Ces gens s'étant mutinés contre lui, l'obligerent de ſortir de *Bagdet*, pour ſe retirer à *Vaſſeth*, d'où il demanda du ſecours à *Adhad-Aldoulat* qui regnoit en *Perſe*. Cependant les Turcs le pourſuivirent, le Khalife à leur tête: ils lui livrerent pluſieurs batailles, qu'ils gagnerent. *Ezzaldoulat* fut obligé d'aller dans *l'Iraque Perſique*, joindre le ſecours que ſon couſin lui amenoit. Lorſque les Turcs apprirent cette jonction, ils ſe retirerent à *Bagdet*, & voyant que les deux Princes s'en approchoient dans le XXIV. THAÏ. 985.

DES KHALIFES.

deſſein de l'aſſiéger, ils l'abandonnerent. Le Khalife ne laiſſa pas de tenir ferme quelque tems après leur retraite; néanmoins, comme il n'avoit pas aſſez de forces pour ſe défendre, il fut obligé après quelque réſiſtance d'ouvrir les portes. Les Princes *Bouïdes* lui rendirent toute ſorte d'honneurs, & il leur en fit réciproquement. *Adhad-Aldoulat*, après avoir rétabli ſon couſin dans ſon ancienne autorité de Lieutenant-Général du Khalife, retourna en ſon Royaume de *Perſe*: mais deux ans après, *Adhad-Aldoulat* & *Ezzaldoulat* s'étant brouillés enſemble, ils ſe mirent en Campagne, & ſe donnerent pluſieurs combats. Ils furent à la fin funeſtes à *Ezzaldoulat*, qui fut obligé d'aller en Syrie pour lever de nouvelles troupes. *Adhad-Aldoulat*, averti de toutes ces démarches, partit de *Bagdet*, & fut au-devant de lui juſqu'à *Tekrit*, où les deux Armées combattirent. *Ezzaldoulat* perdit encore la bataille, & fut pris & tué. *Adhad-Aldoulat* demeura ainſi maitre de *Bagdet*, & mourut, laiſſant *Saimſant-Aldoulat* ſon fils pour Succeſſeur.

Il n'en jouït pas longtems, car *Scherf-Aldoulat* ſon frere lui ôta la liberté, & le reſſerra dans une étroite priſon, après l'avoir dépouillé de tous ſes biens. Il obtint du Khalife tous les honneurs qu'il s'aviſa de lui demander, & le gouverna juſqu'à ſa mort. *Baha-Aldoulat* ſon frere, qui fut appellé à la même dignité, n'en uſa pas auſſi bien avec le Khalife qu'avoient fait ſes deux freres. Pouſſé par l'avidité de ſe mettre en poſſeſſion de ſes biens, il s'en ſaiſit, ſans en avoir demandé permiſſion, comme ſes Prédéceſſeurs avoient fait. Il entra avec les gens de ſa Nation dans la chambre du Khalife, qui crut qu'il venoit le ſaluer, le fit aſſeoir, & tendit la main pour la donner à baiſer aux autres; mais ceux-ci l'ayant pris par les bras & par les pieds, le trainerent dans un autre apartement, où ils le retin-

tinrent prisonnier. En même tems, *Baha-Aldoulat* se saisit de tous les Trésors qui l'avoient porté à faire le coup, & dépêcha un Exprès à *Ahdmet* fils d'*Ishak*, & petit-fils du Khalife *Moctader*, pour l'inviter à venir prendre la place de *Thaï*. Ce Prince vint, & *Baha-Aldoulat* l'ayant mis sur le Trône, il prit le nom de *Cader*, & regna à la place de *Thaï*. Celui-ci, réduit à la vie privée, vecut encore quelque tems après sa deposition, & mourut âgé de 69 ans. Il en avoit regné 17 & 10 mois. DES KHALIFES.

CADER commença à regner l'an 1003. Il vivoit dans une fortune privee, auprès de *Mahadhebeddulah* Prince d'*Albathaih*, Marais où les eaux du *Tigre* & de l'*Euphrate* se répandent depuis *Vasseth* jusqu'à *Bassora*. Il eut un songe, qui lui annonçoit le Khalifat & un long Regne: & dans le tems qu'il racontoit ce rêve à son Vizir, il reçut des dépêches du Sultan *Baha-Aldoulat*, qui lui faisoit savoir qu'ayant dépossedé le Khalife *Thaï*, il l'avoit destiné pour remplir cette place. *Mahadhebeddulah* apprenant la nouvelle Dignité de son hôte *Cader*, lui donna un magnifique équipage pour le conduire à *Bagdet*, & l'accompagna en personne avec toutes ses Troupes jusqu'aux frontieres de ses Etats. Le Sultan *Baha-Aldoulat* l'y vint recevoir avec tous les Grands de la Cour, & lui prêta le serment de fidelité accoutumé; après quoi *Cader* fit son entrée solennelle dans la Ville, où il ordonna tout avec beaucoup plus d'autorité, que n'avoient fait depuis longtems ses Prédécesseurs. Le Sultan, qui avoit fait déposer *Thaï* à cause qu'il en prenoit trop, trouva la sienne beaucoup affoiblie sous ce Khalife qu'il avoit élevé lui-même. Son Regne fut long, suivant la prédiction qu'*Hali* lui en avoit faite dans son rêve, & il fit beaucoup de bien à la famille d'*Hali*. Il eut un grand different avec *Mahmut* Sultan des *Gaznévides*, au sujet de *Ferdussi* Auteur d'un Livre fameux intitulé, XXV. CADER. 1003.

DES KHALIFES.

tulé, *l'Hiſtoire des Rois de Perſe*. Il s'en fallut peu que ce Poëte ne fût cauſe d'une grande guerre entre ces deux Princes. Il avoit quitté la Cour du Sultan de qui il avoit reçu de grands bienfaits, & s'étoit réfugié chez le Khalife, qui fut charmé de retirer chez lui un homme de ce mérite. Le Sultan le redemanda, & *Cader* refuſa de le rendre. Les choſes s'accommoderent. Pluſieurs années après, *Caher* déclara ſon fils *Benrillah* pour ſon Succeſſeur, & mourut âgé de 81 an, dont il avoit regné 41 an & 4 mois. Il fut fort regretté du peuple, qu'il avoit toujours gouverné avec beaucoup de juſtice & de bonté.

XXVI. CAIEM. 1044.

CAYEM BENRILLAH monta ſur le Trône en 1044. *Abu-Calangiar*, Généraliſſime des Troupes du Khalife, étant mort 5 ans après, ſon fils *Malek-Al-Rahim* lui ſucceda dans la même Dignité. En 1069, *Raïs-Al-Ruſa* Vizir du Khalife ayant eu de grands démêlés avec *Beſſaſſiri*, un des Principaux Chefs de l'Armée des Sultans de la Race de *Buiah*, qui gouvernoient pour-lors le Khalifat, *Beſſaſſiri* fut obligé de ſortir de *Bagdet* pour quelque tems. Il s'alla mettre ſous la protection de *Moſtanſer* Khalife d'Egypte, qui lui fournit des Troupes, avec leſquelles il vint piller tous les environs de *Bagdet*; ce qui obligea *Cayem* d'appeller à ſon ſecours *Togrul-Beg*, Turc, dont la puiſſance s'étoit établie depuis peu dans le *Khoraſſan*. Ce Sultan entra dans *Bagdet* avec une groſſe Armée de Turcs, il rendit au Khalife tous les honneurs qui étoient dûs à ſa Dignité; mais le peuple, quelque tems après, s'étant ſoulevé contre les Turcs qui lui étoient fort à charge, & les ayant chargés à coups de pierres, *Togrul-Beg* fit piller la Ville par ſes Turcs, & fit dire au Khalife, que ſi le Sultan *Malek-Al-Rahim* Généraliſſime de ſes Armées n'avoit point eu de part au tumulte excité contre les Turcs, il eût à le venir trouver. Ce Sultan s'y étant rendu, *Togrul-Beg* ſe ſaiſit de lui auſſi-tôt, & le fit mette en priſon.

1069.

Ce

Ce fut en la perſonne de ce Prince, que finit la Dynaſtie des *Buïdes* ou *Bouïdes*, qui avoit duré 127 ans. DES KHALIFES.

Le trouble s'appaiſa auſſi tôt. L'an 1070, *Beſſaſſiri* ſe rendit maitre de la Ville de *Moſul*, & *Togrul-Beg* le contraignit peu après d'en ſortir. Un oncle maternel de *Togrul-Beg*, nommé *Ibrahim-Nial*, s'étant emparé de la Ville de *Hamadhan*, l'an 1072, le Sultan marcha auſſi-tôt pour l'en chaſſer; mais *Beſſaſſiri* prit cette occaſion, & vint en diligence à *Bagdet*, dont il ſe rendit maitre, ſe ſaiſit de la perſonne du Khalife, l'enferma, & fit publier le nom de *Moſtanſer* Khalife d'Egypte dans toutes les Moſquées de la Ville. *Togrul* l'ayant appris, s'accommoda auſſi-tôt avec ſon oncle, & retourna vîte vers *Bagdet*, où *Beſſaſſiri* qui ne pouvoit ſe défendre, s'enfuit. *Togrul* entra dans la Ville, alla d'abord à la priſon pour délivrer le Khalife, & l'ayant fait monter ſur ſa mule, tenant tantôt l'étrier, & tantôt la bride, pour marque de ſon reſpect, il le conduiſit marchant lui même à pied, juſques dans le Palais Impérial. Le Khalife touché de reconnoiſſance, lui confera le titre de *Rokneddin*, c'eſt-à-dire, *Soutien de la Religion*. L'année ſuivante, *Togrul-Beg* pourſuivit *Beſſaſſiri* juſqu'à la Ville de *Cufah* dans l'*Iraque Arabique*, où quelques ſoldats de *Beſſaſſiri* le trouvant mal accompagné, le tuerent, & porterent ſa tête au Sultan, qui revint à *Bagdet*, où il mourut l'an 1073, laiſſant ſon neveu *Alp-Arslan* héritier de tous ſes Etats, avec un plein pouvoir dans *Bagdet*. Ce Prince tint le Khalife dans une eſpece de Tutèle, pendant les 10 années qu'il regna; & *Maleck-Schah* ſon fils lui ayant ſuccedé, vécut encore deux ans de la même maniere avec *Caiem*. Ce Khalife déclara pour ſon Succeſſeur ſon fils *Abdalla*, & le ſurnomma *Moctadi*. On rapporte, que ſur la fin du Regne de *Caiem*, les grandes pluyes qui tomberent dans l'*Iraque Arabique*, firent déborder le ex-

1070.

1072.

DES KHALIFES. extraordinairement le *Tigre*, que les animaux domeſtiques & ſauvages furent emportés par le courant des eaux. Le Khalife même étant aſſis ſur ſon Trône, en fut tout à coup inveſti à tel point, qu'il fallut qu'un Eſclave le prît ſur ſes épaules pour le ſauver. Il avoit joui de la Dignité de Khalife 40 ans & 8 mois. Il étoit vertueux, fort civil, aimant la Poëſie, & compoſant lui-même des vers qui ſont encore eſtimés. Il mourut en 1089.

XXVII. MOCTADI. 1089. MOCTADI-BENRILHA monta auſſi-tôt ſur le Trône. Il reçut deux ans après la viſite de *Maleck-Schah* Sultan de Perſe, qui vint à *Bagdet*, lui rendit beaucoup d'honneurs & vêcut toujours bien avec lui. Ce Khalife, qui aimoit fort la Juſtice, corrigea pendant ſon Regne une infinité d'abus qui ſe commettoient. Il étoit Homme de Lettres: de concert avec le Sultan, il forma une Aſſemblée des plus grands Aſtronomes qui floriſſoient dans ce tems-là. Ces Savans fixerent le prémier jour de l'Année Solaire du Calendrier Perſien, au premier degré du *Bélier*. Ce jour, par la négligence des Aſtronomes & la ſuite des années, avoit ſi fort reculé, qu'il ſe trouvoit au quinzieme degré des *Poiſſons*, de ſorte qu'il falut alors ſupprimer 15 jours entiers, comme nous avons été obligés d'en ſupprimer 10 dans la Réformation du nouveau Calendrier l'an de l'Ere Chrétienne 1682, pour faire retourner l'Equinoxe du Printems au prémier Signe du Bélier. Cette année de l'Egire 467, ou de l'Ere Chrétienne 1089, eſt donc la véritable Epoque de la Correction du Calendrier Perſien, qui fut appellé *Gellaléen*, à cauſe du titre de *Gellaléddin* que portoit le Sultan. Le Sultan retourna en Perſe, & *Moctadi* épouſa onze ans après la fille du Sultan, Princeſſe douée d'une très grande beauté. Les fêtes qui ſe firent lorsqu'elle fit ſon entrée à *Bagdet*, ſurpaſſerent toutes les réjouiſſances qui s'étoient faites juſqu'alors chez les Muſulmans

en

en pareille occaſion. Toutes les rues de la Ville furent éclairées de flambeaux de cire ou de fanaux; le feſtin fut ſi magnifique, qu'on employa au deſſert ſeulement 80000 livres de ſucre, du poids de 12 onces; tout le reſte de la dépenſe de ce grand appareil montoit à proportion. Cependant cette Princeſſe ne vécut pas longtems en bonne intelligence avec ſon mari: elle retourna auprès de ſon pere au bout de 2 ans, & elle y mourut. Le Sultan fit encore un ſecond voyage à *Bagdet*, d'où étant retourné en *Perſe*, il mourut auſſi peu de tems après. Enfin le Khalife ayant regné 19 ans & 5 mois, mourut après avoir ſoupé à ſon ordinaire avec ſes amis. Ils s'étoient retirés, & il étoit reſté avec deux de ſes femmes. Les Auteurs attribuent cette mort ſubite à une ſorte de Peſte, qui eſt très commune dans ce Païs-là; & pour juſtifier le peu de ſoin que prennent les Mahometans pour s'en garantir, ils diſent que cette mort vient d'un Ange qui tue les hommes, & ſur ce principe ne font aucun remede. DES KHALIFES.

MOSTADHAHER, ou MOSTEDHAHER, ſucceda à ſon pere par l'autorité de *Barkiarok*, Fils de *Malek Schah* Sultan de la Dynaſtie des *Selgiucides*, qui étoit alors le plus puiſſant Prince de l'Aſie, & qui gouvernoit le Khalifat. Mais le Sultan étant mort 3 ans après, ſon frere enleva au jeune Sultan ſon neveu tous les Etats qui lui devoient appartenir, s'empara de *Bagdet*, & laiſſa vivre paiſiblement, mais ſans autorité, le Khalife *Moſtadhaher*. Trois ans après, ce Sultan mourut. *Mamout* ſon fils qui lui ſucceda, trouva dans ſes coffres onze millions d'écus d'or, & autant en meubles ou pierreries. Ce nouveau Sultan vêcut bien avec le Khalife. On ne dit rien des actions militaires de ce Prince, mais ſeulement, que ce fut ſous ſon Khalifat que les Chrétiens Francs, ou Latins, porterent la guerre dans la Terre Sainte. On regarda cet évenement comme prédit par les Aſtrologues, qui avoient menacé cette année d'un XXVIII. MOSTADHAHER. 1109.

DES KHALIFES.

Déluge, lequel n'arriva pas. Le Khalife mourut peu après, âgé de 41 ans & 6 mois. Il avoit regné 25 ans, 6 mois, 15 jours. Il aimoit la Juſtice, & étoit bon Poëte.

XXIX. MOSTARSCHED. 1135.

MOSTARSCHED ſucceda à ſon pere, la même année. Il étoit fort éloquent, & avoit le talent de s'expliquer ſi bien, qu'il renfermoit toujours un grand ſens dans ſes diſcours. Il fut aſſez malheureux. La prémiere année de ſon Khalifat, ſon frere *Aboul-Haſſan* quitta la Cour, & s'alla cantonner à *Hellah*, Ville de l'*Iraque Arabique*, où il amaſſa quelques troupes, avec leſquelles il ſe ſaiſit de l'importante Place de *Vaſſeth*, ſur le *Tigre*. Il s'y révolta ouvertement contre ſon frere, & y prit le titre de *Khalife*: mais il ne le porta pas longtems. *Dobaïs*, Gouverneur de tout ce Païs-là pour *Moſtarſched*, ayant aſſemblé les troupes de ſon Gouvernement, combattit *Aboul-Haſſan*, & le défit à platte couture. Ce jeune Prince fut fait priſonnier, & mis entre les mains de ſon frere, qui lui donna généreuſement la vie & la liberté. Ainſi les troubles ceſſerent d'un côté. Cependant ce même *Dobaïs*, ſi fidele dans les prémieres années du Regne de *Moſtarſched*, prit enfin le parti de ſes ennemis, & ſe joignant avec *Togrul* le Selgiucide, ils entreprirent de ſurprendre le Khalife dans *Bagdet*. Mais une fievre ardente ayant pris *Togrul*, & un orage ayant retardé la marche de *Dobaïs*, il manqua le tems du rendez-vous, & ces deux incidens firent échouer l'entrepriſe. Le Khalife ſut profiter de leur dérangement, & tailla en pieces toute l'arriere-garde de l'Armée de *Dobaïs*, qui fuyoit. Cette guerre dura 10 à 12 ans, au bout desquels *Maſſoud* fils de *Mohammed Gayathédin* ſucceda à ſon frere *Mahmout*. Le Khalife, après avoir fait publier le nom de ce Sultan dans toutes les Moſquées, changea de ſentiment pour *Maſſoud*, & fit, à la ſollicitation des Grands de ſa Cour, ſupprimer ſon nom des Prieres publiques;

ques; il lui ôta même la qualité de Sultan. *Maſſoud* l'ayant appris dans la Ville de *Rei*, ou il réſidoit ordinairement, partit auſſi-tôt à la tête d'une puiſſante Armée, & ſe rendit dans l'*Iraque Babylonienne*, pour venger cette injure. Il n'eut pas de peine à vaincre les troupes qui s'oppoſerent à lui. Il vint enſuite juſqu'à *Bagdet*, qui lui ouvrit ſes portes, & il ſe rendit maitre du Khalife ſans oppoſition. DES KHALIFES.

Maſſoud ayant encore une autre guerre à ſoutenir dans l'*Aderbigian*, y mena ſon priſonnier. C'étoit de là qu'il avoit, diſoit-il, réſolu de le renvoyer à *Bagdet*, à la charge de lui payer tous les ans 400000 écus d'or, & de demeurer dans *Bagdet* avec ſa ſeule garde, ſans lever d'autres troupes. *Moſtarſched* & *Maſſoud* arriverent à la Ville de *Margah*, dans une bonne intelligence apparente. Les égards que le Sultan affectoit d'avoir pour le Khalife, donnerent lieu à la négligence de la garde de ce dernier, qui ſe croyoit en ſureté; lorſque les *Batheniens*, troupe d'Infideles nommés communément depuis *Aſſaſſins*, entrerent dans la Tente du Khalife, lui couperent le nez & les oreilles, & le tuerent. On ſoupçonna le Sultan d'avoir fait faire le coup, & on crut que le Traité qui ſe projettoit n'étoit qu'une feinte pour amuſer le Khalife. Quoi qu'il en ſoit, *Moſtarſched* regna 17 ans & 6 mois.

RASCHED ſucceda à ſon pere, l'an 1151 de l'Ere Chrétienne. L'année ſuivante, *Maſſoud* lui envoya demander la ſomme d'argent que ſon pere étoit convenu de payer. Cette demande irrita ſi fort *Raſched*, qu'il chaſſa les Envoyés de *Bagdet*, & tous ceux de la Famille de *Maſſoud*, hors *Daoud*, qui, quoique de la même Famille, étoit d'une Branche ennemie jurée de *Maſſoud*: auſſi joignit-il ſes troupes à celles du Khalife pour combattre leur ennemi commun. Le Khalife fit rayer le nom de *Maſſoud* des Prieres publiques, & proclamer Sultan *Daoud* à ſa place. XXX. RASCHED. 1153.

DES KHALIFES.

place. Dès que *Maſſoud* le ſut, il vint à *Bagdet* avec des forces conſidérables, & tint la Ville aſſiégée 5 jours, pendant leſquels le Khalife qui ſe voyoit preſſé dans ſa Capitale, ſe ſauva du côté de *Naarvan* dans la Ville de *Moſul*, où ne ſe croyant pas en ſureté, il ſongeoit encore à en décamper, lorſqu'il fut tué par des Aſſaſſins, après un peu plus d'un an de Regne. Son oncle lui ſucceda.

XXXI. MOCTAFI. 1154.

MOCTAFI, fils de *Moſtadhaher*, fut élevé ſur le Trône après que *Maſſoud* eut dépoſſédé ſon Prédéceſſeur, dans une Aſſemblée ſolennelle de Docteurs qu'il avoit convoquée à ce deſſein l'an 1154. Comme ce Khalife avoit été mis ſur le Trône de ſon neveu par le crédit & l'autorité de *Maſſoud*, ce Sultan fut entierement le maitre du Khalifat, tant qu'il vécut; mais après ſa mort qui arriva 15 ans après, *Moctafi* reprit ſon autorité & tira les Khalifes de l'eſclavage où ils avoient été. *Maſſoud* cependant, avant que de mourir, avoit nommé *Melikſchah* pour ſon Succeſſeur au Sultanat; mais le Khalife ne lui laiſſa aucun pouvoir, & demeura ſeul le maitre dans toute l'étendue de l'*Iraque Babylonienne*, de la *Chaldée*, & de l'*Arabie*. Enfin, ce fut ſous ce Khalife que finit la puiſſance des *Selgiucides*. *Moctafi* mourut après un Regne de plus de 24 ans, laiſſant ſon fils pour Succeſſeur.

XXXII. MOSTANGUED. 1178.

MOSTANGUED ſucceda, l'an 1178. Son frere *Abou-Ali*, qui vouloit d'abord le dépoſſeder, conſpira avec ſa mere, & gagna des femmes du Palais Impérial pour le poignarder. Le deſſein fut découvert, & le Khalife ayant fait mettre en priſon ſon frere & ſa mere, fit jetter les femmes dans le *Tigre*. Ce Khalife fut ſi grand amateur de la Juſtice, qu'ayant fait mettre en priſon un Calomniateur, & un Grand de ſa Cour lui ayant offert 2000 écus d'or pour la délivrance de ce priſonnier, il lui dit, *Mettez-moi entre les mains un autre homme qui ait toutes les mauvaiſes qualités de*

ce

ce prisonnier; & je vous en ferai compter dix-mille; tant je souhaite ardemment de purger mon Etat de cette peste. Il mourut après un Regne de 11 ans. DES KHALIFES.

MOSTADHI son fils étant monté sur le Trône, fut surnommé HASSEN. On remarque qu'il est le seul des Khalifes qui ait porté ce nom, après le fils ainé d'*Hali*, dont il imita beaucoup les vertus, particulierement la libéralité. Il dissipa en peu de tems les Trésors que son pere avoit amassés. *Kimar* Général de ses troupes empiéta si bien sur son autorité, qu'il disposoit déja de tout sans la participation du Khalife, qui, suivant les conseils de *Zehir* son Vizir, jugea qu'il étoit tems de mettre des bornes à cette usurpation & de s'opposer aux entreprises de *Kimar*. Ce Général ne pouvant souffrir la fermeté du Vizir, qu'il savoit être l'auteur des mesures qu'on prenoit pour limiter sa puissance, essaya de se saisir de sa personne & fit entourer sa maison. Mais *Zehir* qui en avoit eu avis, s'étoit sauvé dans le Palais Impérial. Le Général fachant sa fuite, investit le Palais avec des troupes, croyant par-là intimider le Khalife, & tirer le Vizir de ses mains. Mais si-tôt que *Mostadhi* eut entendu le bruit des gens de *Kimar*, il parut à un balcon & dit au peuple qui s'étoit assemblé tumultueusement, au bruit que les gens de *Kimar* avoient excité: *Vous voyez assez, mes enfans, l'insolence de* Kimar; *& de quelle maniere, passant le pouvoir qu'il tient de moi, il entreprend tous les jours sur mon autorité: c'est pourquoi, afin de le punir de ce nouvel attentat, je vous abandonne tous ses biens, & je me réserve seulement la punition de sa personne.* Dès que le peuple eut entendu les paroles du Khalife, il quitta le Palais, & courut vers la maison du Général, qui fit aussi-tôt retourner ses Troupes, pour la garantir du pillage: mais la populace s'augmentant d'heure en heure, il ne put résister. Sa maison fut forcée & pillée; il fut obligé même de faire une breche dans la mu- XXXIII. MOSTADHI. 1189.

DES KHALIFES.

raille de ſon logis, pour ſe ſauver. Il gagna la Ville de *Moſul*, où il reſta juſqu'à ſa mort.

Moſtadhi, après avoir rendu la Juſtice à ſes Sujets, & fait fleurir les Sciences & les Arts dans ſes Etats, pendant un Regne de 9 ans 10 mois, mourut fort regretté de ſon peuple. Ce fut ſous ſon Khalifat, que finit celui des *Fathimites* en Egypte, deſorte que l'autorité légitime fut réunie dans ſa ſeule perſonne; ce qui arriva après que le Sultan *Nourreddin*, & *Saladin* ſon Général, ſe furent rendus maitres de toute la Syrie & de toute l'Egypte.

XXXIV. NASSER.

1199.

NASSER ſucceda à ſon pere. Il joignoit à toutes les vertus politiques & militaires, une application particuliere pour les affaires de la Religion. Il fit bâtir dans tous ſes Etats un grand nombre de Moſquées, de Colleges & d'Hôpitaux. L'an 1212, il envoya *Moucad* ſon Vizir à la tête d'une Armée, pour domter les rebelles du *Kuſiſtan*. *Moucad* défit en pluſieurs rencontres les troupes des Mécontens de cette Province, & la réduiſit enfin à l'obeïſſance du Khalife. *Sangiar*, Eſclave affranchi de *Naſſer*, & qui depuis s'étoit pouſſé dans les Charges de l'Etat par ſon

1225.

mérite & par la faveur de ſon Maitre, obtint ce Gouvernement, & lui ſoumit enſuite tous les Peuples les plus méridionaux de la *Perſe*, juſqu'au Golphe Perſique & ſur le rivage de la Mer des Indes. L'an d'après, le Khalife ſupprima tous les impôts qu'on levoit dans ſes Etats ſur les marchandiſes qui ſe débitoient en détail, & ne permit point qu'on exigeât d'autres droits que ceux de la Douane, ſur celles qui ſe vendoient en

1236.

gros. Dix ans après, *Mohammed* Sultan de *Khouareſme* fit éclater ſon reſſentiment contre *Naſſer*, à cauſe de quelques Lettres qui ſe trouverent de la main de ce Khalife & adreſſées à *Schaabeddin* Sultan de la Dynaſtie des *Gaurides*, par leſquelles il lui donnoit des éloges magnifiques, & l'exhortoit à faire une vive guerre aux *Khouareſmiens*.

Ces

Ces papiers s'étoient rencontrés parmi les Tréſors de ce Sultan après ſa mort; & étoient tombés entre les mains de *Mohammed*, qui avoit envahi les Etats & les biens de *Schaabeddin*. Le mécontentement qu'en eut *Mohammed* le porta à faire irruption avec une puiſſante Armée dans les Etats du Khalife, & d'en pourſuivre la dépoſition dans une Aſſemblée générale, où il le fit paſſer pour Uſurpateur d'un Trône qui, ſelon lui, appartenoit aux enfans d'*Hali*. Il cauſa par là un Schiſme dans le Muſulmaniſme, & ſe retirant de l'obeïſſance religieuſe qu'il devoit à *Naſſer* comme Chef ſpirituel des Muſulmans, il marcha avec une Armée de 300000 hommes vers *Bagdet*, pour ſe rendre maitre tant du Siège que du Khalife; qui n'eut pas plutôt appris cette réſolution, qu'il lui envoya des Ambaſſadeurs, à deſſein de le fléchir; mais *Mohammed* les fit maltraiter, ſans vouloir même leur donner audience. *Naſſer* ſe voyant obligé de ſoutenir un ſiège, préparoit tout pour cela dans *Bagdet*, n'ayant pas d'Armée à pouvoir tenir la campagne: mais les neiges ayant bouché les défilés des montagnes, *Mohammed* fut obligé d'abandonner l'entrepriſe, après y avoir perdu beaucoup de monde. Cette diſgrace ne lui fit pas changer de deſſein: ſans ſe rebuter du mauvais ſuccès de ſa prémiere tentative, il en vouloit faire une ſeconde, lorſque *Genghiz-Kan* vint faire irruption dans ſes Etats, & l'empêcha d'exécuter ſa réſolution. *Naſſer* vêcut encore ſept ou huit ans. Sa vue & ſon eſprit s'affoiblirent beaucoup. Une femme de ſon Serrail & un de ſes Eunuques règloient les affaires de concert, & contrefaiſoient ſi bien ſon écriture, qu'ils gouvernoient l'Etat & expédioient tous les ordres ſous ſon nom. Un Médecin Chrétien du Khalife ayant découvert au Vizir toute cette intrigue, fut auſſi-tôt aſſaſſiné. Mais ſa mort ne demeura point impunie, & ſes meurtriers furent eux-mêmes traités

DES KHALIFES.

DES KHALIFES. selon leurs mérites. *Naſſer* mourut âgé de ſoixante-neuf ans. Il en avoit regné près de 47, terme auquel pas un de ſes Prédeceſſeurs n'étoit arrivé. Son fils lui ſucceda.

XXXV. DHAHER. 1246. DHAHER fut tiré de la priſon pour monter ſur le Trône; & comme il étoit âgé de plus de 50 ans, il dit à ceux qui le proclamerent, que *ce n'étoit pas la peine d'ouvrir la boutique le ſoir.* Il ſe rendit recommandable par ſa Juſtice. Il avoit déja fait bâtir un pont ſur le *Tigre* à *Bagdet*, lorſqu'il mourut au bout de 9 mois 15 jours de Regne. Son fils lui ſucceda.

XXXVI. MOSTANSER. 1247. MOSTANSER fut proclamé l'an 1247. Tous les Hiſtoriens diſent qu'il ſurpaſſa tous ſes Prédéceſſeurs, en clémence & en libéralité. Il fit bâtir pluſieurs édifices publics pour la commodité de ſes Sujets. Il faiſoit ſouvent dreſſer dans la Ville de *Bagdet* un grand nombre de tables fort bien ſervies, où tout le monde étoit bien venu. On lui apprit que les habitans de *Bagdet* étoient ſi pauvres, qu'ils étoient obligés de faire blanchir leurs vieux habits pour leur Fête ſolennelle qui approchoit, faute d'être en état d'en avoir de neufs: il leur en fit donner auſſi-tôt. Ce Prince mourut dans la 51e. année de ſon âge, après un Regne de 18 ans, 11 mois. Son fils lui ſucceda.

XXXVII. MOSTADEM. 1266. MOSTADEM, ou MOSTAZEM, fut le dernier Khalife des *Abaſſides*. Ce Prince, le plus riche, le plus reſpecté, & le plus malheureux de ſa Race, fut reconnu par tous les Muſulmans pour le ſeul & unique Khalife Succeſſeur de *Mahomet*, les autres Khalifes qui étoient alors dans l'Afrique & dans l'Eſpagne, n'étant reconnus en cette qualité que par leurs ſeuls Sujets immédiats. L'an 1264, *Naſſer-Eddin* ſon Vizir étant venu à mourir, il eut le malheur de choiſir pour le remplacer *Mouïad-Eddin-Alcomi*, le plus traître & le plus ingrat des Miniſtres. En 1272, il s'éleva dans *Bagdet* une diſpute de Religion, qui

1272.

dé-

dégénera en ſédition. Deux Sectes ſous le nom, l'une des *Traditionaires*, l'autre des *Sectateurs d'Hali*, partageoient toute la Ville. *Abnbeki* fils du Khalife, qui penchoit pour les premiers, fit remplir les priſons des principaux Chefs de la Secte d'*Hali*. Cette action parut criante au Vizir, qui en étoit: il forma dès-lors le deſſein de perdre les *Abaſſides* & leur Parti. Il ſe lia ſecrettement pour cet effet avec *Naſſir-Eddin* Mathématicien, qui pour quelque mécontentement avoit quitté la Cour du Khalife, & s'étoit retiré auprès d'*Hulacou-Kan*, Empereur des Mogols ou Tartares. Ils perſuaderent à ce Prince ambitieux, qu'il lui ſeroit facile de faire la conquête des Etats du Khalife, & lui donnerent les avis néceſſaires pour y réuſſir. Le Vizir d'un autre côté repréſenta au Khalife qui aimoit l'argent, qu'étant reſpecté comme il étoit de tous les Muſulman, qui ſe qualifioient d'être les Eſclaves de la ſublime Porte, il pouvoit licencier grand nombre de ces troupes qu'il entretenoit inutilement; que les *Tartares* tournoient leurs armes du côté du Septentrion; que quand même ils lui feroient la guerre, ils étoient trop foibles pour que l'on en eût rien à craindre; d'ailleurs il lui propoſa des plaiſirs ſéduiſans, auxquels ce Prince n'étoit que trop accoutumé de ſe livrer, & par leſquels le Vizir s'étoit ſi fort acquis ſa confiance. Le Khalife ſuivit aveuglément ce conſeil pernicieux, & le Vizir, ſous différens prétextes, diſperſa en même tems tous les Chefs en divers lieux éloignés, & en donna avis à *Hulacou*, qui fit défiler auſſi-tôt ſes troupes dans l'*Iraque Arabique*. Cependant les Seigneurs de la Cour avoient preſque perdu les bonnes graces du Khalife, pour lui avoir donné avis de cette deſcente; lorſqu'il apprit de nouveau qu'*Hulacou* avoit détaché de ſon Armée *Sougougink* & *Mangou*, pour venir aſſiéger *Bagdet*. Cette nouvelle le réveilla à demi; il ſongea enfin à ſe défendre: il détacha *Turkuddin* & Des KHALIFES.

DES KHALIFES. & *Megiabeddeddin* ſes Généraux, & les envoya reconnoitre l'ennemi à la tête de dix-mille hommes, qui malgré leur intrépidité furent accablés par le plus grand nombre. *Hulacou* parut tout à coup aux portes de *Bagdet*, qui fut ſurpriſe & emportée l'an 1278. Le Khalife & un de ſes fils étant tombés entre les mains des Tartares, furent liés étroitement dans un ſac de feutre, & trainés par toutes les rues de la Ville : après quoi le Khalife fut étouffé, & ſon fils maſſacré. Telle fut la fin déplorable du dernier Khalife des Muſulmans, dans la 46e. année de ſon âge. Quant au Vizir, il étoit allé au-devant du Conquérant avec ſa famille, avant la priſe de *Bagdet*.

1278.

Telle fut la fin des Khalifes de la Race des *Abaſſides*, & en même tems la fin du Khalifat de *Bagdet*. J'ai cru devoir en marquer la ſucceſſion, parce que c'eſt pour ainſi dire une Tige, qui toute morte qu'elle eſt, revit aujourd'hui dans un grand nombre de Branches: la Perſe, la Turquie, toutes les Souverainetés de la Côte intérieure d'Afrique, ne ſont que des démembremens de l'Empire des Khalifes; de même que la France, l'Italie, les Païs-Bas, la Lorraine, diverſes Principautés d'Allemagne, ſont des démembremens de l'Empire que *Charlemagne* avoit formé.

HOLAGOU, ou HULACOU-KAN, qui détruiſit l'Empire des Khalifes, étoit fils de *Tuli-Kan* petit-fils de *Genghiz-Kan*, dont nous avons déja parlé au ſujet de la Tartarie. Il n'étoit qu'en qualité de Gouverneur dans le *Khoraſſan*, au nom & ſous l'autorité de *Mangou-Kan* ſon frere ainé. Les Auteurs dont nous avons ſuivi la Chronologie dans l'Article de la Tartarie, mettent la chute du Khalifat vingt ans plutôt; mais cela vient de ce que les Hiſtoriens Orientaux ne comptent pas tous d'une même maniere. Les uns ont égard aux nombres rompus, les autres les mépriſent entierement.

Hulacou ne ſe borna pas à cette conquête. Voyant

Voyant que la fortune favoriſoit ſes armes, il ſuivit la carriere qu'elle lui ouvroit, & forma de ſes conquêtes un vaſte Etat, qu'il laiſſa à ſon fils *Abaka* ou *Abga-Kan*, ſon unique héritier. Voici quels étoient les Païs qu'il avoit rangés ſous ſa domination. DES KHANS.

Le KHORASSAN, dont la Capitale étoit alors *Niſchabur*.

Le GEBAL ou l'*Iraque Perſienne*, dont *Iſpahan* étoit Capitale.

L'IRAQUE ARABIQUE, qui comprend l'*Aſſyrie* & la *Chaldée*, dont la Capitale étoit *Bagdet*.

L'ADERBIGIAN, dont la Capitale étoit *Tabris* ou *Tauris*.

La PERSE PROPRE, ou le FARS, dont *Schiras* étoit Capitale.

Le KHUSESTAN ou KHUSISTAN, qui eſt la *Suſiane* des Anciens, dont la Capitale étoit *Toſter*.

Le DIARBECK, dont la Capitale étoit *Moſul*.

Le ROUM, qui comprend l'*Arménie*, la *Géorgie*, la *Natolie*, dont la Capitale étoit *Coni* l'*Iconium* des Anciens. C'eſt principalement de cette Province de *Roum* que s'eſt formé l'Empire Turc.

Hulacou-Kan mourut l'an 1285 de l'Ere Chrétienne, s'il eſt vrai, ſelon *D'Herbelot*, qu'il mourut l'an 663 de l'Hégire. Sa poſtérité poſſéda quelque tems la *Perſe*. On peut voir la Liſte des Princes *Mogols* qui y regnerent, dans l'Article de la *Tartarie*, ſans la repéter ici. Ils la perdirent enfin, & elle paſſa des Khans qui en jouïſſoient, à *Timur-Taſch*, dont la poſtérité connue ſous le nom de TIMURIDES, commença une nouvelle Dynaſtie. Elle dura peu, comme on verra dans la ſuite. USUM-CASSAN, qui n'étoit qu'un ſimple Gouverneur d'*Arménie*, renverſa ſon Maitre de deſſus le Trône, & s'y plaça. C'eſt d'une des filles de ce Prince, que

DES KHALIFES. que deſcend la Maiſon qui regne préſentement dans la *Perſe*.

Auteurs qui font l'Hiſtoire des Khalifes. Les Auteurs de l'Hiſtoire des *Sarazins*; comme *Elmacin*, *Ximenès*, les *Annales* traduites par *Leunclave*, & la *Bibliotheque Orientale* de *D'Herbelot*.

CHA-

CHAPITRE IX.

DE LA PERSE.

ON a vu dans le Chapitre précédent, que les Sectateurs d'*Hali* avoient depuis longtems un fort Parti dans la Perſe. Ce gendre de *Mahomet*, ſi l'on en croit les Perſans, eut deux fils, dont l'aîné fut empoiſonné; l'autre nommé *Huſſein* ſucceda à ſon frere & laiſſa douze fils, qu'ils révèrent comme autant de Prophetes. C'eſt de *Muza-Caim* ou *Mouſſa-Kaizem*, l'un des douze petits-fils d'*Hali*, que deſcendoit *Sophi* que la Maiſon Royale reconnoit pour ſa Tige. Il vivoit vers la fin du XIV. Siecle, & fut en ſi grande eſtime pour ſa vertu & ſa ſainteté, que *Timur-Bec* ou *Tamerlan*, qui conquit la Perſe, y étant revenu après la défaite de *Bajazet*, & voulant donner à *Sophi* des marques de ſon eſtime, lui fit préſent de trente-mille captifs qu'il avoit pris dans la derniere guerre. *Sophi* qui avoit ſes vues s'attacha cette multitude, l'inſtruiſit des principes de ſa Secte, & s'en ſervit pour la répandre avec ſuccès. Des gens qui ſe voyoient garantis de l'Eſclavage du Tartare, ſe donnerent à *Sophi*, comme à un Liberateur qui avoit mérité leur dévouement par ce bienfait. On verra dans la ſuite, que cela ne lui fut pas inutile.

DE LA PERSE. Origine des Sophis de Perſe.

Sophi eut pour Succeſſeur dans ſon zèle pour la nouvelle Secte, ſon fils *Guines*, dont on ne rapporte rien de conſiderable, & qui eſt moins connu par lui-même, que par le mérite & la réputation de ſon fils *Scheich-Eidar*, à qui proprement la Maiſon des *Sophis* doit le commencement de ſon élevation.

Ce-

DE LA PERSE.

Celui-ci ne s'en tint pas au nouveau plan de Religion qu'avoit prêché ſon ayeul, & dont ſon pere l'avoit inſtruit; il le réforma à ſa maniere, & y fit beaucoup de changemens. La vie édifiante qu'il menoit, & les dehors de régularité & de ſainteté qu'il affectoit dans toute ſa conduite, lui firent une ſi grande réputation, que du fond de la Perſe & de l'Arménie les peuples accouroient à *Ardevil* lieu de ſa naiſſance, pour s'inſtruire de ſa nouvelle Religion. Ils s'y livroient avec ardeur, & quand ils l'avoient une fois embraſſée, ils en obſervoient les règles & les ſtatuts avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe & la plus ſévère. Ce qui les lui attachoit le plus étroitement, c'eſt qu'il leur avoit perſuadé comme une vérité dont il avoit eu revélation, qu'il n'y auroit de *Muſulmans* qui fuſſent ſauvés, que ceux qui ſuivroient la doctrine d'*Hali* telle qu'il l'enſeignoit.

C'eſt ainſi qu'il prêchoit à *Ardevil* ſa Patrie, dont on prétend qu'il étoit Seigneur, ainſi que l'avoient eté ſes ancêtres, & dont dans la ſuite on lui donna le nom, en l'appellant *d'Ardevil*. Mais comme, malgré le rang qu'il y tenoit, & les grands biens qu'il poſſedoit, il faiſoit paroître dans ſa maniere de vie ſimple, modeſte, & même dure & auſtere, un grand mépris pour les honneurs & les richeſſes, une vertu ſi rare & ſi extraordinaire fit tant d'éclat dans la Perſe, & lui acquit une ſi grande réputation, que quoiqu'il ne fût point d'un rang à pouvoir aſpirer à l'alliance du Roi, USUM-CASSAN, qui de Gouverneur d'Arménie s'étoit fait Roi de Perſe en détrônant ſon Maitre, & qui étoit parvenu à ſe rendre poſſeſſeur paiſible du Trône qu'il avoit uſurpé, le choiſit préférablement aux plus grands Seigneurs du Royaume, pour en faire ſon gendre. Il lui fit épouſer ſa fille *Marthe*, qu'il avoit eue de ſon mariage avec une Princeſſe fille de *Calo-Jean*, Roi de *Trebiſonde* & de *Pont*.

USUM-CASSAN.

Uſum-

Usum-Cassan étant mort en 1478, il eut pour Successeur son troisieme fils nommé JACUP, & surnommé *Chiorzeinal*, c'est-à-dire *le Borgne*, parce qu'il avoit perdu un œil. Le pere avoit fait mourir l'aîné, pour s'être révolté contre lui; & *Jacup* avoit empoisonné le second, selon quelques Auteurs, ou, selon d'autres, il l'avoit tué la nuit même que mourut *Usum-Cassan*, afin de n'avoir point de concurrent au Trône. DE LA PERSE. JACUP.

Quoiqu'il y fût monté par une mauvaise voye, il s'y gouverna avec beaucoup de sagesse & de moderation, & à la satisfaction de toutes les Provinces. Mais au bout de sept ans de Regne, il fut la victime de la débauche de la Reine sa femme. Cette Princesse s'étoit prostituée à un des prémiers Seigneurs de la Cour, qu'elle aimoit éperduement; & ne croyant pas que ce fût en faire assez pour un Amant si chéri, que de le recevoir dans le lit du Roi son Epoux, si elle ne le plaçoit encore sur son Trône, elle résolut de se défaire de *Jacup* par le poison. Elle avoit préparé pour cela un breuvage, qu'elle lui présenta un jour au sortir du bain. Quelque assurance qu'elle affectât dans le moment de l'exécution de son crime, le Roi son mari, qui crut démêler de l'embarras dans son air, en conçut du soupçon. Il exigea d'elle qu'elle fît l'essai du breuvage, & qu'elle en bût la prémiere. Comme elle ne pouvoit s'en défendre sans se condamner elle-même, elle avala le poison avec une intrépidité affectée, qui trompa le Roi, & le rassura tellement, qu'après en avoir bu lui-même, il en fit boire aussi au Prince son fils, âgé de huit ans, qui l'avoit accompagné chez la Reine. Le poison étoit si présent, que tous trois en moururent la nuit même, en 1485. 1485.

Jacup étant mort sans enfans, JULAVER l'un des prémiers du Royaume, & qui étoit un peu JULAVER.

son

DE LA PERSE. ſon parent, s'empara du Trône & regna trois ans.

BAYSINGIR. 1488. BAYSINGIR lui ſucceda en 1488, & regna juſqu'en 1490.

RUSTAN. 1490. RUSTAN, jeune Seigneur de vingt ans, occupa le Trône après celui-ci, & regna ſept ans. Ce fut ſous ſon Regne que *Scheich-Eidar d'Ardevil* perdit la vie; de la maniere que je le vais dire.

Quoique perſonne n'eût plus de droit à la Couronne que *Scheich-Eidar*, comme ayant épouſé la fille d'*Uſum-Caſſan*, il étoit d'une naiſſance ſi diſproportionnée à ce haut rang, & ſi fort au-deſſous de celle des Grands du Royaume, que dans ces changemens de trois Rois qui ſe ſuccederent l'un à l'autre en cinq ans, non ſeulement il ne fut jamais queſtion de lui, mais que ceux-mêmes qui occuperent le Trône, & dont aucun n'y avoit de droit bien légitime, ne prirent point d'ombrage des prétentions qu'il pouvoit y avoir.

Le prémier qui y fit attention fut *Ruſtan*. Il commença à s'allarmer de ce concours de peuple qui ſe rendoit de toutes parts à *Ardevil* auprès de *Scheich-Eidar*, pour embraſſer ſa Religion & s'attacher à ſa perſonne. Il craignit que l'affection ſecrete que les Perſans conſervoient dans le cœur pour le ſang de leurs Rois, & la vénération qu'ils avoient pour la vertu de *Scheich-Eidar*, ne donnaſſent lieu à quelque guerre civile en faveur d'un homme qui paroiſſoit d'autant plus digne du Trône, qu'il ſembloit le dédaigner malgré les juſtes droits qu'il y avoit. Il prit ſur cela la réſolution de s'en défaire, & le fit tuer à *Ardevil* par des Aſſaſſins qu'il lui appoſta. Il ne s'en tint pas là; & regardant la nouvelle Secte qu'*Eidar* avoit voulu établir, comme plus dangereuſe encore pour l'Etat, que pour la Religion Muſulmane, il la perſécuta tellement, que

que plusieurs de ceux qui l'avoient embrassée, l'abandonnerent. DE LA PERSE.

C'étoit ainsi que *Rustan* travailloit à s'affermir sur le Trône, lors qu'après un Regne de sept ans, il fut tué par un des grands Seigneurs du Royaume, nommé AGHMAT, qui profitant de la foiblesse que la mere de *Rustan* avoit pour lui, la rendit complice de sa trahison, & la fit consentir à la mort d'un fils qui l'aimoit uniquement. Mais *Aghmat* ne jouit que durant six mois, du Trône qu'il avoit usurpé; car les Soldats de la Garde de *Rustan* ne voulant point obeïr à un homme qui avoit tué leur Roi, allerent trouver à *Van* un des principaux Officiers de *Rustan* qui y demeuroit, nommé *Carabés*, pour le porter à venger la mort de leur ancien Maitre. Cet Officier ayant assemblé par leur moyen un Corps de troupes assez considerable, marcha droit à *Tauris*, où ayant surpris *Aghmat* qui n'etoit pas en état de lui résister, il le fit mourir dans les tourmens. AGHMAT.

Le Trône se trouvant vacant par la mort de l'Usurpateur, on choisit pour le remplir un Seigneur nommé ALVANTE; à qui la parenté dont il touchoit à *Usum-Cassan*, fit donner la préférence. ALVANTE.

Telle fut la destinée de la Perse depuis la mort d'*Usum-Cassan* & celle de son fils *Jacup*, jusqu'à ce qu'*Ismaël*, fils du célèbre *Scheich-Eidar d'Ardevil*, fixa enfin dans sa Maison, de la maniere qu'on va le dire, un Sceptre qui pendant le cours de quatorze à quinze ans avoit passé par tant de mains differentes.

Scheich-Eidar que *Rustan*, alors Roi de Perse, fit tuer à *Ardevil*, laissa en mourant trois fils, qui couroient le même risque que leur pere, s'ils fussent tombés entre les mains de ce Prince. De ces trois fils, les deux ainés qui étoient en âge de connoitre le péril, se sauverent, l'un dans l'*Asie Mineure*, & l'autre à *Alep*. Le troi- 1499.

sieme

DE LA PERSE.

ſieme nommé *Iſmaël*, qui étoit encore dans l'enfance, fut ſouſtrait au danger par des amis de ſon pere, qui le firent ſauver dans l'*Hircanie* ou le *Ghilan*, chez un Seigneur nommé *Pyrchalim*, ami de leur Maiſon, & qui étoit maitre de quelques Places ſur la Mer Caſpienne.

Pyrchalim, qui prit grand ſoin de ſon éducation, le fit élever dans les principes de la Secte de *Scheich-Eidar* ſon pere; & le jeune-homme, qui comprit que c'étoit le meilleur moyen de former un grand Parti, & de gagner la faveur des peuples dont il avoit beſoin pour faire valoir les juſtes prétentions qu'il avoit au Trône, fit paroître un grand zèle à répandre cette nouvelle Religion & à l'obſerver. Comme il étoit extrêmement bien fait, & qu'à une phyſionomie noble & heureuſe il joignoit beaucoup d'éloquence & de courage, on conçut une idée ſi avantageuſe de ſa perſonne, que ce ne fut plus ſimplement la populace, comme durant la vogue de ſon pere, qui ſe rangeoit de ſon parti, mais que les gens de qualité même commencerent à s'attacher à lui: à quoi l'on peut dire que les pronoſtics que ſon pere avoit faits à ſon ſujet, ne contribuerent pas peu. Car *Scheich-Eidar*, qui étoit très ſavant dans l'Aſtrologie, & que le peuple avoit toujours révéré comme un Saint & un Prophete, avoit eu l'habileté de hazarder en faveur d'*Iſmaël*, une de ces ſortes de prédictions qui ne ſauroient jamais nuire à ceux au profit deſquels on les fait, & qui leur ſont ſouvent d'un grand ſecours dans l'exécution de leurs projets, par les préventions avantageuſes que les peuples en conçoivent pour eux. Il avoit prédit que ce fils ſeroit un grand Prophete & un grand Conquérant; & que par ſon zèle, & par la conquête d'une grande partie de l'Orient, il égaleroit un jour la gloire de *Mahomet* même.

Dès qu'*Iſmaël* ſorti de l'enfance commença à pa-

à paroître dans le monde, il tint une conduite tout-à-fait propre à confirmer les grandes espérances qu'on avoit conçues en sa faveur; & par la noble indifférence qu'il témoignoit en toute rencontre pour le commandement & pour les grandeurs, il s'y traçoit une route d'autant plus sûre, qu'il sembloit s'en montrer plus digne. Cependant, comme un soin légitime de recouvrer son patrimoine n'avoit rien qui fût contraire au désintéressement dont il se piquoit, il se servit de ce prétexte pour faire prendre les armes à un bon nombre de ses Disciples; & leur ayant joint quelques secours que lui envoya *Pyrchalim*, il entra dans l'*Arménie*, où étoient les terres qu'*Usum-Cassan* avoit donné en dot à sa mere, & s'en mit en possession par la voye des armes. DE LA PERSE.

Ce prémier succès, aussi-bien que le bon état des Troupes dont il étoit suivi, donna de la réputation à son Parti, & lui ramena un grand nombre des anciens Disciples de son pere, que sa mauvaise fortune & la persécution avoit contraints de renoncer à sa Secte. Ils s'y dévouerent de nouveau avec d'autant plus de zèle, qu'ils en avoient toujours conservé les principes dans le cœur. Fortifié de ces nouveaux soldats qui prirent parti dans son Armée, il alla attaquer le Château de *Marmulac*, qui étoit plein de richesses. Après l'avoir forcé & pillé, il mena son Armée contre *Sumach* la Capitale de la *Mésopotamie*, qu'il força encore avec le même bonheur, & dont il donna le pillage à ses Troupes.

Le bruit de ces prémiers exploits rendit son nom si célèbre, & le butin que le soldat avoit fait sous son commandement fut un appât si séduisant pour le petit peuple des Contrées voisines, qu'on vint de tous côtés se ranger sous ses étendarts; & comme il avoit trouvé dans les lieux qu'il venoit de piller, dequoi fournir

DE LA PERSE. des armes à la plupart de cette multitude qui en manquoit, il ſe vit à la tête d'une Armée conſiderable, & en état de ne plus ſe borner à attaquer ſimplement des Villes & des Châteaux. Il ſe livra dès-lors aux idées de la fortune la plus éclatante; & ne ſe propoſant pas moins que la conquête de la *Perſe* entiere, il mena ſon Armée vers *Tauris* qui en étoit alors la Capitale, & où *Alvante* monté depuis peu ſur le Trône, comme nous l'avons dit, faiſoit ſa réſidence.

Ce Prince ſortoit tout fraichement de l'embarras d'une guerre civile qu'il avoit eu à ſoutenir contre *Morat-Kan* ſon frere, ou ſon fils, comme quelques-uns le veulent, qui lui avoit diſputé la Couronne, & qui ayant perdu une bataille contre lui, s'étoit ſauvé hors de ſes Etats de *Perſe* & d'*Arménie*. Les perſécutions & les cruautés dont *Alvante* uſa après ſa victoire, à l'égard de pluſieurs des principales familles de *Tauris* qui avoient pris le parti de ſon Concurrent, furent une conjoncture très favorable pour *Iſmaël*. En effet, ayant été inſtruit de l'animoſité qu'on avoit conçue contre le Roi dans la Ville, où il n'y avoit preſque pas de maiſon qui n'eût reſſenti des effets de ſa vengeance, il preſſa la marche & vint ſe préſenter devant les portes, qui lui furent d'abord ouvertes. Le Roi *Alvante*, qui ne s'attendant point à cette irruption, ſe trouvoit dénué de forces ſuffiſantes pour ſoutenir un ſiège, & qui ſavoit d'ailleurs qu'il avoit autant d'ennemis dans la Ville qu'il y étoit reſté d'habitans, avoit pris la fuite à l'approche de l'Armée, & s'étoit retiré du côté de l'*Arménie*. *Iſmaël* entra victorieux dans *Tauris*, où il n'y eut de ſang répandu que celui de quelques Gardes du Roi fugitif, qui n'avoient pas été aſſez diligens à le ſuivre; de ſorte que par l'évenement le plus heureux du monde, il ſe vit d'abord, & ſans avoir beſoin de tirer l'épée, maitre de la prémiere Ville du Royaume.

ISMAEL.

Ce-

Cependant il ne ſe laiſſa pas ſi fort éblouir de ſa bonne fortune, qu'il ne jugeât bien que tant que le Roi *Alvante* vivroit, il ne ſeroit point le maître dans la *Perſe*. Il ſe preſſa d'autant plus de le pourſuivre, qu'il apprit que les deux freres s'étant reconciliés pour repouſſer l'ennemi commun, *Morat-Kan* qui levoit des Troupes dans l'*Aſſyrie* du côté de *Babylone*, ſe préparoit à aller joindre ſon frere *Alvante* qui étoit déja à la tête d'une groſſe Armée dans l'*Arménie*. *Iſmaël* prévint la jonction, & ayant ſurpris *Alvante*, il le défit dans une bataille, où ce Prince lui-même fut tué en combattant à la tête de ſes Troupes. *Morat-Kan*, qui étoit prêt à venir joindre ſon frere, ayant appris ſa défaite & ſa mort, mena ſon Armée vers *Tauris* pour s'en emparer; mais *Iſmaël*, averti de ſon deſſein, l'atteignit à moitié chemin, le battit à platte couture, & le mit en fuite: ce fut l'an 1499, qui eſt regardé comme le prémier du Regne d'*Iſmaël*. 1499.

PERSE.

Morat-Kan s'étant retiré chez *Aladul* Roi de *Cappadoce*, *Iſmaël* entra dans les Etats de ce Roi l'année ſuivante 1500, avec une Armée de ſoixante & dix-mille hommes; mais ſans grand ſuccès. Son Armée y ſouffrit beaucoup de la rigueur de la ſaiſon, & de la diſette des vivres. Il y revint l'année d'après avec une Armée de 40000 hommes, & défit *Aladul* & *Morat-Kan*, proche de *Babylone*. *Morat-Kan* ſe ſauva chez le Sultan d'Egypte, & ne revint plus en *Perſe*; *Aladul* ſe retira en *Cappadoce*; & *Iſmaël* recueillant le fruit de ſa victoire, s'empara de *Babylone*, de la *Méſopotamie* & de toutes les Provinces voiſines, qu'il réduſit ſous ſon obeiſſance.

Iſmaël n'ayant plus d'ennemi en tête, porta la guerre chez les *Albaniens*, les *Iberiens* & les *Tartares*, qui depuis quatre ans s'étoient diſpenſés de payer le tribut qu'ils devoient à la *Perſe*, & auquel il les obligea de ſe ſoumettre de nouveau. Il tourna enſuite ſes armes contre le Roi de *Samar-*

DE LA PERSE.

marcand, Prince très puiſſant, & remporta ſur lui une victoire plus éclatante encore que toutes celles qu'il avoit remportées juſques-là; elle allarma juſqu'au Soldan d'*Egypte*, & juſqu'au Grand-Seigneur même, qui étoit alors *Bajazet II.*

Il eut la guerre contre lui, & contre *Selym* ſon Succeſſeur. La prémiere ne ſe fit qu'entre leurs Lieutenans. Dans la ſeconde, *Selym* vint la faire en perſonne, & prit *Tauris* ſur *Iſmaël*: mais au bruit de l'approche de celui-ci, *Selym* fut obligé de ſe retirer avec précipitation; & quoiqu'il eût eu de l'avantage ſur *Iſmaël* par le moyen de ſon Artillerie, en quoi les Turcs d'alors étoient beaucoup plus entendus que les Perſans, il perdit tant de monde dans cette guerre, & les Janniſſaires en furent ſi rebutés, qu'ils ne craignoient rien tant que d'être obligés de faire la guerre en *Perſe*. Si les Turcs prévaloient du côté de l'Artillerie, *Iſmaël* l'emportoit pour la bonté des Troupes, & pour leur fidelité & leur zéle. Elles lui étoient ſi inviolablement attachées, que durant ces guerres, quoiqu'il paſſât un grand nombre de transfuges du Camp des Turcs dans celui des Perſans, qui par-là étoient inſtruits de l'état de l'Armée ennemie, jamais aucun Perſan ne déſerta du Camp d'*Iſmaël* pour paſſer dans celui des Turcs. Les Perſans d'ailleurs, prévenus d'une haute eſtime pour *Iſmaël* qu'ils regardoient comme un homme tout divin, croyoient n'avoir rien à craindre en combattant ſous ſes ordres, & bravoient les plus grands dangers, & la mort même, avec une intrépidité que rien ne pouvoit alterer. Auſſi ſe ſoutint-il juſqu'au bout contre tous les efforts des Turcs, qui ne purent jamais lui ôter un pouce de terre de ſes conquêtes. Il mourut en 1525, à l'âge de 45 ans, poſſeſſeur paiſible d'une des plus vaſtes & des plus puiſſantes Monarchies du Monde, & dans la réputation d'un des plus

1525.

grands

grands Rois & des plus célèbres qui ayent jamais paru dans l'Orient. Il laiſſa en mourant quatre fils, dont THAMAS l'aîné, de qui nous allons parler, fut ſon Succeſſeur à la Couronne, les trois autres ayant eu chacun leur appanage particulier, ſelon qu'*Iſmaël* l'avoit règlé. DE LA PERSE.

A juger de ce ſecond Roi de la Maiſon des *Sophy*, par le portrait que nous en font *Olearius* & quelques autres, c'étoit un très mauvais ſujet; mais *Bizarus* dans ſon Hiſtoire de *Perſe*, & *Chalcondyle* dans celle des *Turcs*, nous en donnent une meilleure idée, quoiqu'ils conviennent des défauts que les autres lui reprochent. Pour juger ſainement de ce Prince, il faut le conſiderer ſous deux points de vue differens, c'eſt-à-dire, dans la paix & dans la guerre. Dans le prémier de ces deux regards, ce fut un fort mauvais Roi, avide du bien de ſes Sujets, commettant les injuſtices les plus criantes à l'appât de profits même peu conſiderables, & abandonnant le Gouvernement à la diſcretion de ſes Miniſtres; tandis que livré totalement à la volupté & aux plaiſirs, il ſe tenoit renfermé dans ſon *Haram*, où il fut une fois dix ans de ſuite ſans en ſortir. THAMAS. 1525.

Mais à le conſiderer ſous le ſecond regard, c'eſt-à-dire, dans le tems de troubles & de guerre, il y a beaucoup à gagner pour lui: car quoiqu'il n'ait eut ni la valeur intrépide, ni toute la capacité d'*Iſmaël* ſon pere, & que les Turcs lui ayent enlevé *Babylone* avec la *Méſopotamie* & l'*Aſſyrie*, il na pas laiſſé de ſe gouverner en Prince habile dans ſes guerres; & s'il ſe fût auſſi bien conduit dans la paix, il y auroit peu de choſe à lui reprocher.

Thamas n'avoit que 18 ans, quand il monta ſur le Trône en 1525. Il avoit trois freres, qui étoient *Helcas*, *Becram* & *Sormiſa*. Chacun d'eux eut ſon appanage, tel qu'il leur avoit été aſſigné par le Roi leur pere. *Helcas* eut pour ſa

DE LA PERSE. part l'*Assyrie* & la *Mésopotamie*, avec la Ville de *Babylone*. *Becram* eut la *Médie*, la *Géorgie* & l'*Albanie* vers la Mer Caspienne. *Sormisa* eut la *Parthie*, qui est aujourd'hui la Province de *Khorassan*. Mais tous ces appanages furent réunis depuis à la Couronne de Perse, par la mort de ces Princes. *Heitas* s'étant révolté pendant les guerres des Turcs, fut pris par les Troupes du Roi son frere, qui le fit mourir. *Thamas* se défit du second de la même maniere, dans la crainte qu'il ne se révoltât. Et le troisieme mourut de sa mort naturelle.

Thamas regna neuf ans, sans avoir de guerre considerable à soutenir au dehors. Mais en 1534, 1534. *Soliman*, animé en partie par *Vlama* Seigneur Persan & beau-frere de *Thamas*, qui s'étoit réfugié chez lui, mena son Armée en personne contre la Perse & s'avança jusqu'à *Tauris*, qu'il prit, mais sans y faire aucun desordre. Il s'avança de là jusqu'à *Sultanie*, Ville qui a été autrefois la résidence des Rois de Perse, & que *Tamerlan* avoit fort maltraitée. *Soliman II.* s'étant arrêté quelque tems aux environs de cette Ville, en fut chassé par un orage des plus furieux dont l'Histoire fasse mention. Il rebrousse chemin vers l'*Assyrie*, où il se rendit maitre de *Babylone*, & s'y fit couronner Roi de *Perse* par le Khalife de cette Ville, à qui, en qualité de Souverain Pontife de la Religion Mahometane, cette fonction appartenoit. Après cette conquête, toutes les Villes de l'*Assyrie* & de la *Mésopotamie* ouvrirent leurs portes à *Soliman*, qui réduisit encore sous son obeïssance le *Curdistan* & le *Diarbek*. Il passa l'Hiver à *Babylone*, & avec le renfort de Troupes qui lui vint d'*Egypte* & de *Syrie*, il reprit le chemin de *Tauris*. *Thamas*, qui y étoit rentré depuis le départ de *Soliman*, en sortit à l'approche de l'Armée, comme il avoit fait l'année précédente, & il se retira dans les montagnes pour épier l'occasion de surprendre l'Ar-

l'Armée ennemie. Mais en quittant *Tauris* cette année 1535, il fit un ſi grand dégât dans toutes les Provinces des environs, que l'Armée ennemie mourant de faim, fut obligée de ſortir de *Perſe*. *Thamas*, qui venoit de rentrer de nouveau dans *Tauris* où *Soliman* avoit tout déſolé cette ſeconde fois, donna le commandement de ſes Troupes à un Brave *Caramanien* ou *Carmathe* nommé *Delimens*, qui s'étant mis à la pourſuite des Turcs, les atteignit près de *Betlis* à la gauche du Lac de *Van*, le 13 Octobre, & les ayant ſurpris dans le deſordre d'une retraite, lorſqu'ils s'y attendoient le moins, il les tailla en pieces & remporta ſur eux une des victoires les plus compiettes que les Perſans ayent jamais remportées ſur les Turcs. Quoique *Soliman* eût pris l'*Aſſyrie* & la *Méſopotamie* ſur la *Perſe*, ces conquêtes lui couterent tant, qu'il ſe repentit de les avoir entrepriſes; & qu'à ſon retour à *Conſtantinople*, il fit mourir *Ibraïm-Bacha* ſon Favori, qui avoit été l'inſtigateur de cette guerre. On tient que de cinq-cens-mille hommes qui avoient paſſé l'*Euphrate* pour attaquer la *Perſe*, il n'en revint pas quatre-vingt mille à *Conſtantinople*.

DE LA PERSE. 1535.

Depuis cette perte, *Soliman* laiſſa la *Perſe* & *Thamas* en paix, juſqu'en 1548. La guerre ſe renouvella entre ces deux Puiſſances au ſujet de *Bajazet* fils de *Soliman*, qui s'étoit réfugié en *Perſe*, & que *Thamas* ne voulut point rendre à *Soliman* qui le remandoit. *Soliman* ſe mit en campagne avec une Armée de deux-cens-mille hommes. *Thamas* qui en avoit plus de cent-mille, ayant obtenu des Portugais, alors fort puiſſans en Aſie, un Corps de dix-mille hommes de leur Nation, avec vingt pieces de canon, joignit les Turcs ſur le bord de l'*Euphrate*. Il les attaqua lui-même en perſonne, & les défit entierement par la valeur des *Portugais*. *Soliman*, qui fut lui-même bleſſé dans cette bataille, y perdit cent-trente-mille hommes, ſans compter plu-

1548.

DE LA PERSE. ſieurs milliers qui moururent ou de leurs bleſſures, ou de diſette & de miſere en ſe retirant.

1549. Cette bataille ſe donna en 1549. La paix ſe fit peu après, aux dépens de la vie de *Bajazet*, que *Thamas* fit mourir, à la demande de *Soliman*.

1556. Cet Empereur Turc étant mort en 1556, eut pour Succeſſeur ſon fils *Selym II.* avec qui *Thamas* renouvella la paix faite avec *Soliman*. Les affaires demeurerent ſur ce pied-là tout le reſte du Regne de *Thamas*, qui mourut en 1576, âgé d'environ 68 ans. Il étoit de taille médiocre, fort robuſte de corps, il avoit le teint bazané, & les levres un peu allongées. Il fixa ſon ſéjour à *Caſbin*, abandonnant *Tauris*, qui avoit toujouts été la Capitale du Royaume & le lieu de la réſidence ordinaire des Rois ſes Prédéceſſeurs. Ce qui l'en dégouta fut, que comme cette Capitale avoit dans ſon voiſinage *Ardevil* dont il étoit originaire, il ne ſe plaiſoit pas dans une Ville où l'on pouvoit ſe trop ſouvenir de la médiocrité de la fortune de *Scheich-Eidar* ſon ayeul. Il nomma pour Succeſſeur *Caidar-Mirizès* le troiſieme de ſes fils, âgé de 17 ans, qu'il aimoit tendrement, & qui étoit déja comme Lieutenant-Général du Roi ſon pere dans tout le Royaume. Mais les Grands du Royaume, à qui ce choix ne plut pas, n'y eurent aucun égard, & déférerent la Couronne à *Codabendé*, l'aîné, qui étoit pour-lors dans la Province du *Khoraſſan*. Celui-ci l'ayant refuſée, ils la donnerent à *Iſmaël* ſecond fils de *Thamas*, dont nous allons parler.

ISMAEL II. 1576. *Iſmaël* avoit 43 ans, & étoit actuellement en priſon, quand au refus de *Codabendé* ſon aîné, il fut mis ſur le Trône. Ce Prince qui aimoit la guerre, où il étoit fort entendu & fort heureux, s'étoit oppoſé aux entrepriſes des Bachas Turcs, qui nonobſtant la trêve qu'il y avoit entre la Perſe & le Grand-Seigneur, s'émancipoient à faire quelquefois des cour-

courſes ſur les terres du Roi. Il les avoit battus en trois rencontres conſiderables, en l'une deſquelles il tailla en pieces les Troupes du Bacha d'*Erzerom*, qui eut bien de la peine à ſe ſauver lui-même. Loin de lui tenir compte de ces ſervices, on lui en fit un crime à la Cour. *Maeſſum-Begh*, qui ne l'aimoit pas, & qui avoit l'oreille de *Thamas* plus qu'aucun autre de ſes Miniſtres, empoiſonna ces exploits, en lui repréſentant, que lever des Troupes & faire la guerre de ſon chef dans un tems de trève, étoit quelque choſe de bien hardi pour un jeune Prince, qui ne pourroit rien faire de plus quand il ſeroit Roi. Il ajouta, qu'*Iſmaël* ſe croyoit déja indépendant ; & pour en donner au Roi ſon pere des preuves capables de le frapper, il lui remit entre les mains pluſieurs Lettres de ce jeune Prince, par leſquelles il ſolliciroit les Gouverneurs des Places de ſon voiſinage à ſe joindre à lui pour faire la guerre aux Turcs, nonobſtant la trève. Il n'en fallut pas davantage pour allarmer l'eſprit ſoupçonneux du pere, qui, de l'avis de ſon Miniſtre, fit arrêter le Prince *Iſmaël* ſon fils, & l'enferma dans le Fort de *Kahkaé* proche d'*Ardevil*, le même ou le Prince *Helcas* frere du Roi étoit priſonnier, lorſqu'on le fit mourir. *Iſmaël* y fut tenu ſous une étroite garde, durant pluſieurs années. Le Roi ſon pere qui l'aimoit, & qui rendoit juſtice à ſon mérite, fut pluſieurs fois tenté de le remettre en liberté, & il l'auroit fait, ſi ces grandes qualités mêmes qu'il eſtimoit en lui, & l'affection des peuples fort prévenus en ſa faveur, ne lui avoient fait craindre qu'il ne le détrônât lui-même. Cette crainte faiſoit d'autant plus d'effet ſur le Roi, qu'elle étoit fomentée adroitement par les Grands de la Cour & par les Gouverneurs de Province, qui avoient pris ombrage du caractere haut & fier d'*Iſmaël*, & qui appréhendoient que ſi ce Prince étoit jamais le maitre, il ne les dépoſſedât de

DE LA PERSE.

DE LA PERSE.

leurs Gouvernemens, pour y mettre des gens qui lui fuſſent affidés. Cependant le Roi ſon pere n'oſant rien faire de plus pour lui, tâchoit du moins de lui adoucir ſa priſon, où il lui envoya même de très belles filles. Mais le Prince n'en approcha jamais, & il fit dire au Roi ſon pere, que pour lui, il ſouffroit ſans peine ſa captivité; mais qu'il ne ſavoit pas s'il auroit la force de ſoutenir celle de ſes enfans, en cas qu'il lui en vînt; & qu'il aimoit mieux n'en point avoir, que de les voir naitre pour être malheureux. Il ajoutoit à cela, que ces ſortes de plaiſirs n'étoient pas faits pour un homme réduit à l'état d'eſclavage où il ſe trouvoit.

Il étoit dans ces ſentimens, lorſqu'il paſſa tout d'un coup de la priſon au Trône; & il vérifia en y montant, ce qui fut dit autrefois au ſujet de *Tibere*, que les Princes qui y parviennent de la ſorte, ſont ordinairement cruels. En effet, il commença par faire mourir ſon frere *Caidar-Mirizès*. Enſuite voulant démêler qui étoient ceux des Grands qui avoient porté le Roi ſon pere à le tenir ſi longtems en priſon, il ſe ſervit du même ſtratagême qu'avoit autrefois employé avec ſuccès *Uſum-Caſſan* pour attraper ſon fils aîné, qui s'étoit révolté contre lui; c'eſt-à-dire, qu'il ſe renferma quelques jours dans ſon Palais, ſans ſe laiſſer voir qu'à très peu de domeſtiques affidés. Au bout de quelque tems, il leur ordonna de déclarer qu'il étoit mort, & de faire toutes les cérémonies & tous les préparatifs qu'on avoit coutume de faire en pareil cas. Le tout réuſſit ſelon ſes vues. Ceux qui lui étoient mal affectionnés, le croyant réellement mort, ne diſſimulerent point leurs ſentimens au ſujet d'un Roi dont ils croyoient n'avoir plus rien à appréhender. Le Roi, qui avoit ſes eſpions aux écoutes, fut informé de tout; & il ne reparut pas plutôt en public, qu'il en fit arrêter une partie, tandis que les autres qui ſe ſentoient auſſi coupables,

pri-

prirent la fuite & ſe ſauverent aux extrémités du Royaume. Le Roi qui en fut averti, monta auſſi-tôt à cheval pour les pourſuivre, avec ce qu'il avoit de Cavalerie. Les *Turcs* apprenant qu'il s'approchoit de la frontiere, en prirent l'allarme, & regardant ſa marche comme une déclaration de guerre, ils ſe mirent en campagne de leur côté, & firent des courſes ſur les terres du Roi. *Iſmaël* fut fâché de ce contre-tems; & pour n'avoir pas à ſoutenir en même tems deux guerres differentes, l'une au-dehors contre les *Turcs*, & l'autre au-dedans contre les Grands par la défiance où il les avoit jettés, il fit mourir ceux d'entre ces derniers qui lui étoient le plus ſuſpects, & ſe diſpoſa à faire la guerre aux *Turcs*. Mais tandis qu'il faiſoit ſes préparatifs pour cette expédition, il fut empoiſonné par ſa ſœur *Petiancona*, à l'inſtigation des Grands du Royaume & de ſes propres freres, qui redoutoient ſa cruauté. Il mourut en 1577. DE LA PERSE.

Après la mort d'*Iſmaël II.* les Grands du Royaume firent de nouveau une députation à CODABENDE', qui étoit toujours reſté dans la Province du *Khoraſſan*, pour le preſſer d'accepter la Couronne. Il s'en défendit encore quelque tems; mais il cèda enfin aux vives inſtances des Députés, & s'étant rendu à *Casbin*, il y fut proclamé Roi, au grand contentement de tout le Royaume, fort prévenu en faveur d'un Prince qu'on croyoit d'autant plus digne du Trône, qu'il l'avoit déja refuſé. CODABENDE'. 1577.

Il eſt difficile d'établir un jugement bien certain ſur ſon ſujet, tant les Auteurs en parlent differemment. *Bizarus*, qui écrivoit ſon Hiſtoire du vivant de ce Prince, en parle comme d'un Roi qui s'étoit propoſé d'imiter ceux des Rois ſes Prédéceſſeurs, qui avoient eu le plus à cœur la gloire du Royaume & l'augmentation de ſa puiſſance. *Olearius*, qui voyagea en Perſe ſous le Regne de *Sephi* ſon arriere-petit-fils&, environ

DE LA PERSE.

cinquante ans après la mort de *Codabendé*, prétend que les Auteurs Perſans diſent au contraire, que jamais Prince ne mania le Sceptre avec plus de nonchalance ; qu'il ne ſe plaiſoit qu'à demeurer enfermé dans ſon Palais, y paſſant le tems au jeu & avec les femmes; qu'il n'eut point de bonheur à la guerre, & que les Ennemis de l'Etat, c'eſt-à-dire les *Turcs* d'un côté, & les *Usbecs* de l'autre, profitant de ſa foibleſſe, enleverent à la Couronne pluſieurs Provinces qu'ils conſerverent durant tout ſon Regne. *Chalcondyle* en parle à peu près ſur le même ton, en marquant ſon avenement à la Couronne: mais dans la deduction des faits, il lui eſt en plus d'un endroit preſque auſſi favorable que *Bizarus*.

Il y a toute apparence qu'il avoit les ſentimens que lui donne *Bizarus*, & il eſt certain que s'il eût été auſſi mou & auſſi imbécille que le repréſentent les Auteurs qui lui ſont contraires, il n'auroit pas conduit avec autant d'habileté & de ſuccès qu'il le fit, la guerre qu'il eut à ſoutenir contre les *Turcs* durant tout ſon Regne. Il eſt vrai que, comme il avoit la vue naturellement très foible; non à cauſe d'une lame d'or ardente que ſon frere *Iſmaël* lui eût fait paſſer ſur les yeux, car ni *Bizarus*, ni *Chalcondyle*, ni *Olearius* n'en parlent point, mais par défaut de nature ou par maladie; il leur fit plus la guerre par ſes Lieutenans, que par lui-même, & qu'il demeuroit aſſez ordinairement renfermé dans ſon Palais. C'eſt peut-être ce qui l'a fait paſſer, quoiqu'à tort, pour un Prince moins habile qu'il n'étoit.

Il commença ſon Regne par la mort de trois de ſes freres, qui s'étoient d'abord enfuis vers la frontiere des *Turcs*, & qu'il fit mourir après les avoir attirés à ſa Cour à force de belles promeſſes. Se trouvant engagé dans la guerre contre les *Turcs* dès la prémiere année de ſon Regne, il donna le commandement de ſon Armée à ſon fils ainé, qui

qui leur prit d'abord la Ville de *Van* ſur les confins de l'*Arménie*, & gagna contre eux une grande bataille en 1577. Il en gagna encore une depuis plus conſiderable, auprès de *Babylone*, & l'on prétend, que les *Turcs* y eurent ſoixante & dix-mille hommes de tués : ils en perdirent quatre-vingt-mille dans une autre occaſion, où la victoire ne laiſſa pas de couter beaucoup aux *Perſans*, qui y perdirent quarante-quatre-mille hommes de leur côté ; mais ils reprirent la Ville de *Schamachi* dont les *Turcs* venoient de s'emparer dans le *Schirvan*, Province qui confine à la côte occidentale de la Mer Caſpienne. Ceci arriva en 1578. DE LA PERSE. 1578.

Les *Turcs* reçurent un échec encore plus triſte, l'année ſuivante. Ils avoient envoyé vingt-cinq-mille chevaux & ſept-mille chameaux dans une plaine abondante en fourrage, pour les y refaire, avec trente-mille hommes de Troupes pour les garder. Les *Perſans*, qui n'étoient qu'à quatre journées de là, ayant été informés de la négligence & de la ſécurité où paroiſſoient ces Troupes, vinrent les ſurprendre la nuit, & la défaite fut ſi entiere, qu'on prétend qu'il ne s'en ſauva ni homme, ni cheval, ni chameau. *Muſtapha* Grand-Vizir, qui commandoit l'Armée Ottomane, fut rappellé à *Conſtantinople*, & ayant été dépoſé, il ſe fit mourir lui-même.

Sinan Bacha, qu'on mit à ſa place, fut envoyé en *Perſe* commander l'Armée. Mais comme le ſéjour de *Conſtantinople* convient mieux à un Grand-Vizir que toute commiſſion, quelque honorable qu'elle ſoit, il y ſollicita tant ſon retour, qu'à la faveur d'un Ambaſſadeur *Perſan* qui étoit venu juſques dans ſon Camp lui faire des propoſitions de paix, il obtint d'*Amurath III.* de retourner à *Conſtantinople*, & d'y amener avec lui l'Ambaſſadeur *Perſan*, ce qu'il fit en 1582. *Mahomet* Bacha, qu'on envoya à ſa place, ne fut pas plus heureux que les autres Généraux qui l'avoient 1582.

DE LA PERSE.

voient précédé dans cette guerre: il fut battu à platte couture dans la *Géorgie* par les *Perſans* & les *Géorgiens* joints enſemble, & il perdit tout ſon bagage. *Chalcondyle* convient lui-même de tous ces avantages des *Perſans* ſur les *Turcs*, qui à la vérité gagnerent quelques Places ſur eux, mais qui les acheterent bien cher par le grand nombre d'hommes qu'ils perdirent en toutes ces occaſions, & en d'autres encore depuis: d'où il eſt naturel de conclure, qu'un Prince qui ſut ſoutenir une guerre ſi rude, & avec autant de ſuccès que le fit *Codabendé* durant tout ſon Regne, n'eſt pas auſſi mépriſable que l'ont prétendu quelques Auteurs. Il mourut en 1585, laiſſant trois fils. Les deux prémiers regnerent pendant quelques mois ſeulement; & le troiſieme, qui fut le Grand ABAS, pendant un grand nombre d'années. La plupart des Auteurs qui parlent des Rois de la Maiſon des *Sophy*, ne parlent point de ces deux prémiers, & ne les mettent point au nombre des Rois. Mais je croi les y devoir placer, ſur l'autorité d'*Olearius*, qui ayant demeuré quelque tems à la Cour de *Perſe*, neuf ans après la mort de *Schah Abas le Grand*, a dû être bien informé de ce qu'il rapporte de la deſtinée des deux ainés de ce Prince.

EMIR-HEMSE. 1585.

EMIR-HEMSE ſucceda à ſon pere *Codabendé*, comme l'ainé de ſes enfans. Mais *Iſmaël* ayant gagné les Grands de la Cour qui donnerent les mains à ſa mort, le fit tuer dans ſa chambre même par des aſſaſſins, qui déguiſés en femmes, tromperent les Gardes du Roi. *Olearius* lui donne huit mois de Regne, auſſi-bien qu'à *Iſmaël* qui ſuit: ce qui feroit un an & quatre mois pour les deux. En quoi il ſe contredit viſiblement lui-même, puiſque faiſant regner *Abas*, le dernier des trois freres, la même année que mourut *Codabendé*, c'eſt-à-dire en 1585, il eſt impoſſible que ſes deux ainés ayent regné 16 mois entre eux deux. Tout ce qu'on en peut dire,

re, c'eſt qu'ils ont regné très peu de tems, ſans qu'on puiſſe déterminer rien de plus précis. DE LA PERSE.

ISMAEL III. ISMAEL III. 1585.

ISMAEL III. ſecond fils de *Codabendé*, ne fut pas plutôt monté ſur le Trône par un crime, qu'il ſongea à s'en aſſurer la poſſeſſion par un ſecond fratricide, en ſe défaiſant de ſon cadet *Mirza Abas*; mais il fut prévenu par le Gouverneur de ce dernier, nommé *Murſchid-Kuli-Kan*. Celui-ci, perſuadé que ſa vie dépendoit de celle de ſon Maitre, engagea quelques Grands de la Cour à ſe défaire d'*Iſmaël*. On ſe ſervit pour cela d'un valet de chambre Barbier de ce Prince, qui en lui faiſant la barbe, lui coupa la gorge. Les Seigneurs qui ſe trouverent préſens à cette exécution, dont ils étoient complices, tuerent dans l'inſtant même le valet de chambre, afin qu'on ne pût point approfondir l'affaire. *Iſmaël* ne regna gueres plus que ſon ainé, & laiſſa la Couronne à *Abas*, qui s'en mit en poſſeſſion ſans avoir de Concurrent.

ABAS ſurnommé *le Grand*, étoit le troiſieme fils de *Codabendé*. Du vivant du Roi ſon pere, il demeuroit a *Heri* ou *Herat*, Ville du *Khoraſſan*, & gouvernoit ce qui dépendoit de la *Perſe* dans cette Province. Le Prémier-Miniſtre de *Codabendé*, nommé *Mirza-Salmas*, qui ne l'aimoit pas, & qui ne cherchoit qu'à le ſacrifier à l'interêt du Prince *Emir-Hemſe* dont il étoit beaupere, perſuada au Roi qu'*Abas* s'étoit révolté contre lui & ſongeoit à s'emparer de la Couronne, & lui conſeilla d'aller l'aſſiéger dans *Heri*, pour s'aſſurer de ſa perſonne. *Abas* qui en fut informé, & qui avoit toujours été très ſoumis au Roi ſon pere, lui envoya deux des Seigneurs qui lui étoient attachés, qui vinrent offrir leur tête au Roi, ſe ſoumettant à la mort, en cas qu'*Abas* ſe trouvât coupable de la moindre desobeïſſance. L'affaire ayant été examinée avec rigueur ſur les informations que le Roi fit faire dans toute la Province & aux environs, *Abas* ſe trou-

ABAS ſurnommé LE GRAND. 1585.

DE LA PERSE.

trouva innocent; & le Prémier Miniſtre au contraire s'étant trouvé coupable, eut la tête tranchée.

Ce Monarque a été le plus grand Roi qu'ait eu la *Perſe* depuis pluſieurs ſiecles, & celui dont la mémoire y eſt le plus en vénération. Il monta ſur le Trône à l'âge de dix-huit ans. Quoique dès-lors il donnât de grandes eſperances de ce qu'il devoit être un jour, il ſurpaſſa encore tout ce qu'on en attendoit; & hors quelques actes de cruauté qu'on peut juſtement lui reprocher, il eut toutes les parties d'un grand Prince. Il fit bien connoitre dès le commencement de ſon Regne, qu'il n'étoit pas d'humeur à ſe laiſſer gouverner; car *Murſchid-Kuli-Kan* qui avoit été ſon Gouverneur durant ſa jeuneſſe, & à qui il devoit la Couronne, ſe prévalant trop de ſes ſervices, & voulant toujours conſerver une ſorte d'empire ſur l'eſprit de ſon Maitre, ſe rendit ſi odieux à *Abas*, que ce Prince, après lui avoir donné le prémier coup lui-même, le fit achever par un des Palefreniers de ce Seigneur, qui étoit accouru au bruit, & que le Roi fit Kan pour récompenſe, en lui donnant le Gouvernement de *Herat*. Le lendemain il fit tuer tous les parens & les amis du défunt, pour ſe délivrer une bonne fois de toutes les inquiétudes que leur reſſentiment pourroit lui cauſer.

La rigueur cruelle dont il uſa en cette occaſion à l'égard de l'homme du monde à qui il avoit de plus grandes & de plus eſſentielles obligations, fit comprendre à tous les Grands, qu'ils avoient affaire à un Maitre qui gouverneroit par lui-même, & dont les Miniſtres ne ſeroient que ſimples Miniſtres, c'eſt-à-dire, toujours très dependans & très ſubalternes.

Comme à ſon avénement à la Couronne, il trouva le Royaume fort dégradé par les conquêtes que les *Turcs* d'un côté, & les *Tartares Uſbecs* de l'autre, avoient faites ſur la *Perſe*, il forma

ma dès-lors le deſſein de ſe remettre en poſſeſſion de toutes les Provinces qu'on lui avoit enlevées. Il commença par la Province de *Khoraſſan* ſituée au Sud-Eſt de la Mer Caſpienne, & dont il ne reſtoit plus à la *Perſe* qu'un petit coin, où il avoit commandé lui-même durant le Regne de ſon pere. Il ſe rendit maitre de la plus grande partie de cette Province, dans une extrémité de laquelle il força *Abdulla* Prince des *Uſbecs* à ſe retirer, en le recoignant dans *Meſzat* ou *Meſched*, lieu devenu ſi fameux depuis par le Pélerinage qu'y établit le même *Abas*, & qui tient lieu aux Perſans du Pélerinage de la *Mecque*. Au bout de trois ans qu'il s'étoit tenu dans cette Province pour y affermir ſa domination, *Abdulla* voulut faire un effort pour y rentrer: mais cette entrepriſe lui fut fatale: car ſon Armée fut entierement défaite; & étant tombé lui-même avec *Tilem-Kan* ſon frere & avec ſes trois fils entre les mains du vainqueur, *Abas* leur fit à tous trancher la tête. DE LA PERSE.

Après s'être aſſuré du *Khoraſſan* par cette exécution & par le bon ordre qu'il y mit, il tourna ſes armes contre les *Turcs*, ſur qui il avoit bien plus à reconquérir, & qui étoient des ennemis bien plus puiſſans & plus redoutables que les *Uſbecs*. Je n'entrerai point, par rapport aux évenemens de cette guerre, dans un détail que ne comporte pas un Abregé, & qui ſeul demanderoit un gros volume: il ſuffit d'en dire aſſez pour mettre le Lecteur au fait ſur la ſplendeur & la puiſſance où *Schah-Abas* rétablit alors la *Perſe*, dont il a été regardé depuis avec juſte raiſon comme le Reſtaurateur.

Il faut ſuppoſer d'abord, que les *Turcs* avoient conquis ſur la *Perſe* depuis la mort d'*Iſmaël I.* au moins cent-cinquante lieues du Sud au Nord, à prendre depuis *Tauris* juſqu'aux extrémités du Royaume de *Caket*; & autant ou plus même en largeur, en tirant de la Côte Occidentale de la

Mer

DE LA PERSE.

Mer Caſpienne, vers la *Mer Noire*; c'eſt-à-dire, autant qu'eux & les *Moſcovites* en ont conquis dans la derniere Révolution. Il eſt vrai qu'ils viennent de pouſſer leurs conquêtes encore plus avant dans le cœur de la *Perſe*, où ils poſſedent juſqu'à *Hamadan*, qui eſt à plus de ſoixante & dix lieues au Sud de *Tauris*; mais outre la Côte Occidentale de la *Mer Caſpienne* qu'ils ne poſſedent pas aujourd'hui, & dont ils étoient maitres alors, ils avoient encore pris ſur la *Perſe* la Ville de *Bagdet*, avec toute la *Méſopotamie* & l'*Aſſyrie*.

Schah-Abas reprit tous ces Païs durant ſon Regne, & outre cela il conquit ſur le *Turc* grand nombre de Places ſur la *Mer Noire*, & même un Port proche de *Trebizonde*. Il en fit autant le long de la *Mer Rouge* juſqu'à l'Océan, à commencer dès l'embouchure de l'*Euphrate*. Il prit *Balſora* dans le *Golphe Perſique*, & porta ſes conquêtes ſi avant dans l'*Arabie*, d'où il ſe propoſoit de chaſſer entierement les *Turcs*, qu'il s'empara même de *Medine*, Ville célèbre pour avoir été la patrie du Prophete *Mahomet*. Il prit auſſi l'Ile d'*Ormus* ſur les *Portugais*, & abaiſſa fort leur puiſſance dans les Indes. Enfin, à ne le conſiderer que par rapport à ſes exploits militaires, il peut paſſer pour un des plus grands Capitaines qu'ait jamais eu la *Perſe*.

Mais ſi par tous ces grands faits d'armes il ſe montra habile guerrier, il ſe fit connoitre pour plus habile politique encore, dans la maniere dont il s'y prit pour ſe rendre abſolu dans ſon Royaume & pour le policer. Il fut le prémier qui mit, pour ainſi dire, les Rois de *Perſe* hors de Page.

Quand il parvint à la Couronne, une partie du Royaume étoit comme partagée par pieces entre vingt petits Princes qui s'étoient fait chacun une Souveraineté particuliere du Païs qu'il avoit uſurpé, & qui s'épauloient l'un l'autre pour

ſe

se maintenir dans une indépendance totale à l'é- DE LA
gard des Rois de *Perse*. Ces Rois n'etoient pas PERSE.
absolus, comme ils l'ont été depuis. Ils dépendoient des Grands & des Troupes, qui, quoiqu'entretenues à leurs dépens, leur faisoient quelquefois la loi, les dépossoient, & leur ôtoient même la vie. Dans la résolution que prit *Schah-Abas* d'établir dans son Royaume un Systême de Gouvernement despotique & arbitraire, tel qu'il a été depuis lui, il s'attacha à ruïner les vieilles Troupes & les anciennes Familles du Païs. Il y parvint en détruisant peu à peu les *Courtches* dont étoient issües ces Familles, & qui composoient le Corps de Milice le plus redoutable aux Rois; mais il ne leva le masque à cet égard, qu'après qu'il eut rempli sa Cour & ses Troupes, de ces Peuples qui habitoient les extrémités Septentrionales de la Perse, comme les *Géorgiens* & autres Païs d'alentour. Car étant originairement Chrétiens, ils étoient naturellement ennemis des *Courtches*, comme descendus de ces anciens *Turcomans* & *Sarazins*, si célèbres dans l'Histoire par leurs invasions & par tous les maux qu'ils ont faits autrefois aux Chrétiens. Il ménagea cependant les grands Seigneurs dont il avoit besoin dans la guerre qu'il fit aux *Turcs*; mais son petit-fils & Successeur *Sephi* y mit ordre, en achevant de ce côté-là ce qu'*Abas* n'avoit fait qu'ébaucher. Pour l'ancienne Milice des *Courtches*, quoiqu'elle ait toujours subsisté depuis, les Rois de *Perse* Successeurs de celui dont nous parlons, l'ont toujours tenue si bas, qu'elle n'a jamais été en état de leur donner la moindre inquiétude. C'est encore de lui qu'ils ont appris à ne confier le Ministere & les grandes Charges du Royaume, selon la méthode des *Turcs*, qu'à des Etrangers, qui étant Esclaves d'origine, ne sont attachés par aucun lien du sang, ni à leurs pareils, ni aux Grands du Royaume. De maniere que le Gouvernement, qui étoit anciennement fort tem-

DE LA PERSE.

temperé, devint par ſes ſoins, despotique & abſolu à un point, qu'on peut dire qu'il n'y a peut-être point dans l'Univers de Roi qui ſoit plus maitre de la vie & du bien de ſes Sujets, que l'ont été *Schah-Abas* & ſes Succeſſeurs.

Au milieu de tant de gloire, & d'une puiſſance ſi grande & ſi bien établie, il eut le malheur de concevoir injuſtement des ſoupçons contre ſes enfans mêmes. De trois fils qu'il avoit, il fit crever les yeux aux deux puînés, reſervant l'aîné nommé *Sephi-Mirza*, pour être ſon Succeſſeur. Mais ce jeune Prince ayant eu un fils qui fut nommé *Sain-Mirza*; *Schah-Abas*, qui voyoit *Sephi-Mirza* en âge de lui ſucceder, & qui ne doutoit pas que les Grands, à qui il s'étoit rendu odieux durant tout le cours de ſon Regne, ne prêtaſſent la main au jeune Prince pour le détrôner s'il vouloit l'entreprendre, ne put s'aſſurer contre ſes allarmes qu'en le faiſant mourir. Le coup ne fut pas plutôt porté, qu'il en eut un violent repentir. Il demeura dix jours enfermé dans un lieu obſcur, & pleurant ſans ceſſe: il en porta le deuil une année entiere; & il n'uſa jamais, durant tout le reſte de ſa vie, que d'habits les plus ſimples & ſans aucune parure.

1629. Il tomba dans une grande maladie en 1629. Sentant approcher ſa fin, il nomma pour ſon Succeſſeur ſon petit-fils *Sain-Mirza*, & chargea quatre de ſes principaux & plus confidens Officiers, de l'inſtaller ſur le Trône après ſa mort, & de lui faire prendre le nom de *Sephi* qu'avoit porté ſon pere. Ces Seigneurs lui ayant parlé alors d'une prédiction que les Aſtrologues avoient faite au ſujet de ce jeune Prince, qu'ils prétendoient qui ne regneroit que trois mois au plus: *Qu'il regne tant qu'il pourra*, répondit-il, *quand ce ne ſeroit que trois jours; je ſerai content de me voir aſſuré, qu'un jour du moins il verra ſur ſa tête la Couronne qui étoit dûe au Prince ſon pere.*

Ce

Ce fut dans ces sentimens de regret de la mort de son fils, qu'il expira sur la fin de 1629, avec la reputation d'un des plus grands Princes que la *Perse* eût jamais eu, & laissant à ses Successeurs des exemples & des leçons dont ils ont la plupart fort mal profité. Il mourut à *Ferabat* dans la Province de *Mazanderan* au Sud de la Mer Caspienne, Ville qu'il avoit fait bâtir sur le bord de cette Mer, & le lieu de son Royaume où il se plaisoit le plus. Il étoit âgé de 63 ans, & en avoit regné 45. Au reste, on peut remarquer dans la conduite qu'ont tenue les *Aghvans* qui s'étoient rendu maitres du Royaume, qu'en détruisant la Noblesse de Perse & l'ancienne Milice de cette Nation, ils n'ont fait que suivre les maximes & les exemples de *Schah-Abas*, & qu'ils ont pratiqué à l'égard de la Noblesse de ces derniers tems, ce que *Schah-Abas* & *Schah-Sephi* son Successeur avoient fait à l'égard de l'ancienne Noblesse & des *Courtches*. DE LA PERSE.

Avant le Regne de *Schah-Abas*, les enfans des Rois de *Perse* paroissoient à la Cour & y vivoient en liberté. On les employoit même, & on leur donnoit des Gouvernemens quand ils étoient en âge de les administrer. Mais depuis la mort de *Mirza-Sephi*, qui fut la victime des soupçons du Roi son pere, ce Prince changea cette méthode, & fit élever son petit-fils d'une maniere qui a depuis servi de règle pour l'éducation de tous les fils des Rois. C'est-à-dire qu'il le tint renfermé dans le *Haram*, où il n'avoit commerce qu'avec des Eunuques. On ne lui apprit autre chose qu'à lire & à écrire ; & tous ses divertissemens se bornoient à tirer de l'arc, & à se promener sur un âne dans les jardins. *Schah-Abas* étoit si fort en garde contre ce jeune Prince, quoiqu'incapable par la tendresse de son âge de rien entreprendre contre lui, qu'on prétend que dans la crainte qu'il n'eût plus d'esprit qu'il ne sou- SEPHI, 1629.

DE LA PERSE.

haitoit, il lui faiſoit tous les jours donner de l'*Opium*, pour le rendre plus ſtupide.

Soit que *Schah-Sephi* eût eu des Mémoires & des inſtructions du Roi ſon ayeul & ſon Prédéceſſeur, pour ſe défaire des prémieres têtes du Royaume, ſoit qu'il ſuivît en cela ſon humeur cruelle, il eſt certain qu'il n'y a point eu en *Perſe* de Regne plus cruel ni plus ſanguinaire que le ſien. On dit qu'il étoit venu au monde avec les deux mains pleines de ſang, & que *Schah-Abas* en pronoſtiqua qu'il baigneroit un jour ſes mains dans le ſang; ce qui ne ſe vérifia que trop dans la ſuite.

Il commença ſes cruautés par un frere unique qu'il avoit, à qui il fit crever les yeux. Il fit précipiter du haut d'un rocher ſes deux oncles, freres puînés de *Mirza-Sephi* ſon pere, à qui *Schah-Abas*, comme on l'a dit ci-deſſus, avoit fait crever les yeux, & qu'il tenoit priſonniers dans un Château. Il allègua pour raiſon, que ces Princes étant aveugles, n'étoient bons à rien dans le monde. Il fit encore tuer non ſeulement ceux des grands Seigneurs qui pouvoient lui être en quelque ſorte ſuſpects, mais même pluſieurs de ceux qui étoient les plus attachés à ſa Maiſon, & qui ayant été les principaux Miniſtres du feu Roi ſon ayeul, avoient eu le plus de part à ſon eſtime & à ſa confiance.

Je n'entrerai point dans un plus grand détail ſur toutes les cruautés dont ſon Regne ne fut qu'un tiſſu. Elles l'avoient rendu ſi odieux à ceux mêmes qui l'approchoient de plus près, qu'on conſpira contre lui dans ſon *Haram* même, & au milieu de ſes femmes & de ſes concubines. Il fut réſolu qu'on l'empoiſonneroit, & la choſe fut exécutée; mais ayant réſiſté au poiſon, dont la qualité ou la doſe n'étoit pas aſſez forte, il ne fut pas plutôt guéri au bout de deux mois de maladie, qu'après bien des perquiſitions il ſut que ce poiſon avoit été préparé dans le *Haram*,

&

& que ſa tante, veuve d'un des prémiers Offi- DE LA
ciers de ſa Cour qu'il avoit fait mourir, avoit PERSE.
tramé la Conjuration & conduit toute l'intrigue. La nuit d'après qu'il fut inſtruit de tout ce détail, on entendit des cris terribles dans le *Haram*; & l'on ſut le lendemain, qu'ayant fait faire une grande foſſe dans les Jardins, il y avoit fait enterrer toutes vives quarante femmes qui avoient eu part à la Conjuration. On prétend que ſa mere même fut du nombre, & que ce ne fut que pour couvrir l'horreur de ce fait, que dans ce même tems on fit courir le bruit qu'elle étoit morte de peſte.

Ce Prince n'avoit d'ailleurs aucune vertu conſiderable qui pût contrebalancer ſes vices: car quoiqu'il ſe piquât de courage, il y avoit plus de témérité que de valeur dans la maniere dont il ſe conduiſoit à la guerre; & ſi dans les prémieres années de ſon Regne il força les *Turcs* de lever le ſiège de *Bagdet*, & prit *Erivan* d'aſſaut, il fut plus redevable de ces exploits à la capacité & à la bonne conduite de ſes Généraux, qu'à ſon habileté & à ſa prudence. Il perdit durant ſon Regne deux des plus importantes Places des frontieres de ſon Royaume, qui furent *Candahar* & *Bagdet*, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident; & toutes deux furent perdues par ſa faute. Voici comment il perdit la prémiere de ces deux Villes.

Abas ſon ayeul, qui devoit ſes conquêtes autant à ſa politique qu'à la force de ſes armes, avoit eu une occaſion d'engager le Prince qui étoit alors Souverain de *Candahar*, à ſe mettre ſous ſa protection; & pour l'y porter avec moins de repugnance, il s'engagea que ce ſeroit toujours un Prince de la Maiſon de ce Seigneur qui commanderoit dans *Candahar*, comme Vaſſal & Tributaire du Roi de Perſe. Il lui tint parole; non ſeulement il lui conſerva la poſſeſſion de *Candahar*, il la continua encore à *Alimerdan-Kan* ſon fils,

DE LA PERSE.

fils, après la mort du pere. *Schah-Sephi* changea de maximes. *Alimerdan-Kan* avoit d'immenſes richeſſes, qu'il avoit en partie héritées de ſes ancêtres. Il vivoit chez lui en Souverain. Les Miniſtres de *Sephi* qui comptoient de s'emparer de cette proye, inſpirerent à *Sephi* l'envie de perdre le Prince de *Candahar*. Il avoit envoyé deux de ſes fils en ôtage: comme ils ne doutoient point que des gages ſi précieux ne le forçaſſent de ſe rendre à la Cour quand il y ſeroit appellé, ils lui donnerent l'ordre de s'y rendre. *Alimerdan-Kan*, qui ſentit le danger, n'eut garde de porter ſa tête en un lieu d'où il voyoit que tant d'autres avant lui n'étoient point revenus. Il jugea que ce ſeroit hâter la perte de ſes enfans, que l'on ménageroit encore moins quand on l'auroit immolé lui-même. Il paſſa chez le *Mogol*, à qui il remit la Ville de *Candahar*. Ce qu'il avoit penſé à l'égard de ſes deux fils, ſe trouva juſte: on les épargna, & même ils furent traités avec plus de diſtinction qu'auparavant. Le Prince, qui avoit emporté toutes ſes richeſſes dans l'*Indouſtan*, y mena une vie paiſible & agréable, ſans être à charge au *Mogol* qui l'avoit reçu.

Diſons maintenant de quelle maniere *Sephi* perdit l'autre Ville. Il y avoit à *Bagdet* un Gouverneur homme de mérite, nommé *Sephi-Kuli-Kan*, originaire d'*Arménie*. Ce brave Commandant avoit déja ſoutenu avec ſuccès deux ſiéges contre les *Turcs*, & il commandoit encore dans la Place, lorſque le Grand-Seigneur *Amurat* vint l'aſ-
1638. ſiéger en 1638. *Schah-Sephi*, au-lieu de ſe repoſer de la défenſe de cette importante Ville ſur un homme de cette expérience, s'aviſa d'y envoyer un de ſes Favoris à qui il en donna le gouvernement. L'ancien Gouverneur ſe voyant deſtitué en faveur d'un jeune-homme ſans mérite, fut ſi pénétré de l'affront qu'on lui faiſoit, que pour n'y pas ſurvivre il prit du poiſon, & en fit prendre en même tems à ſa femme & à ſon fils. La

Gar-

Garniſon, qui aimoit ſon ancien Commandant, n'eut plus le cœur de combattre ſous les ordres du nouveau ; & s'étant révoltée contre lui, elle traita avec *Amurat*, à qui elle livra la Place, & qui au mépris de la Capitulation fit paſſer tous les *Perſans* au fil de l'épée. C'eſt ainſi qu'au bout de 26 ans que *Schah-Abas* eut pris *Bagdet* ſur les *Turcs*, elle retomba entre leurs mains, & n'en eſt point ſortie depuis. DE LA PERSE.

Lorſque *Schah-Sephi* monta ſur le Trône, il étoit ſi refroidi par l'*Opium* que ſon ayeul lui faiſoit mêler dans ſa nourriture, que les Médecins lui preſcrivirent l'uſage du vin pour le réchauffer. Il y prit tellement goût, qu'un de ſes plus grands plaiſirs étoit de boire & de le faire avec beaucoup d'excès. Sa cruauté n'étoit jamais plus à craindre, que lorſqu'il ſe trouvoit dans cet état. Il ſe mêloit aſſez peu du Gouvernement, paſſant ſa vie à boire, ou avec les femmes, ou à la chaſſe; de ſorte que ſans ſes cruautés infinies qui enſanglanterent ſon Regne, à peine ſe ſeroit-on apperçu qu'il eût regné. Il mourut en 1642, après douze ans de Regne. On attribua ſa mort à un excès de vin; mais comme il s'étoit rendu odieux à toute ſa Cour par ſes cruautés, on a toujours cru que le poiſon y avoit beaucoup aidé. Il étoit d'une taille médiocre, fort bien fait de ſa perſonne, & portoit dans ſa phyſionomie un air de douceur & d'humanité qu'ont démenti toutes ſes actions.

ABAS II. étoit âgé de treize ans, lorſqu'il ſuccèda à *Sephi* ſon pere, après avoir couru grand riſque d'être hors d'état de jamais lui ſucceder. *Shah-Sephi*, dont la cruauté alla juſqu'à n'épargner pas même le ſeul fils qu'il eût, ordonna un jour à un de ſes principaux Eunuques, ſans qu'on en ait ſu la raiſon, de paſſer le fer ſur les yeux à *Abas*. Son intention étoit bien que le fer fût rouge; mais comme il ne l'avoit pas exprimé, l'Eunuque qui eut pitié du Prince, & qui ſe doutoit ABAS II. 1642.

DE LA PERSE.

toit que le Roi n'ayant point d'autre héritier, auroit regret un jour à l'ordre qu'il avoit donné, ſe contenta de paſſer ſur les yeux du Prince un fer froid, & dit au Roi que ſon ordre étoit exécuté. Cependant le Prince, inſtruit par l'Eunuque, contrefit ſi bien l'aveugle, qu'on crut effectivement qu'il avoit perdu la vue. Quand *Schah-Sephi* ſe vit au lit de la mort & qu'il ſe ſentit mourir, il eut grand regret de s'être privé, en faiſant perdre la vue à ſon fils, du ſeul héritier à qui il pût laiſſer la Couronne. Comme il en étoit dans une extrême affliction, & qu'il témoignoit qu'il ſeroit mort content s'il avoit eu un fils pour lui ſucceder, l'Eunuque qui le voyoit prêt à mourir, l'aſſura qu'il avoit un ſecret pour rendre la vue au Prince, & qu'il lui en donneroit la preuve en le lui amenant à l'inſtant. Le Roi, tranſporté à cette nouvelle, envoya auſſitôt avec l'Eunuque un des principaux Seigneurs de ſa Cour nommé *Ali-Kuli-Kan*, pour lui amener le Prince, dont la vue lui cauſa tant de joye, qu'elle lui prolongea la vie juſqu'au lendemain.

Le Regne d'*Abas II.* fut fort different de celui de ſon pere, & l'on peut dire qu'après *Iſmaël I.* & *Schah-Abas* le Grand, la Perſe n'a point eu de meilleur Roi de la race des *Sophy*. Ce n'eſt pas qu'il ne fût comme lui trop ſujet au vin, & qu'il n'ait commis quelques actes de cruauté; mais à quelques traits près qu'on peut légitimement lui reprocher, il s'eſt montré durant tout ſon Regne véritablement digne de la place qu'il occupoit.

Comme il n'avoit que 13 ans quand il prit le Sceptre en main, il ſe repoſa du Gouvernement du Royaume ſur ſa mere & ſur l'*Athemadoulet*, vieillard de près de quatre-vingt ans, en qui cette Princeſſe avoit une entiere confiance. Les choſes ſe paſſerent aſſez paiſiblement durant les trois prémieres années, juſqu'à ce que *Jani-Kan*, Seigneur le plus puiſſant de la Cour, & qui étoit de-

devenu ennemi déclaré du Prémier-Miniſtre, interpretant ſelon ſa paſſion un mot qu'avoit dit le Roi, alla tuer l'*Athemadoulet* chez lui, comme par l'ordre de ce Prince. La mere du Roi, qui en fut outrée au dernier point, & qui ſe crut bravée par un coup ſi hardi, preſſa le Roi de venger cet attentat. Ce Prince qui n'avoit que 16 ans, fut contraint de diſſimuler, & loin de punir *Jani-Kan*, il lui donna la Charge du défunt, avec la confiſcation de ſes biens; & deux jours après, il le fit Généraliſſime de la Perſe, ce qui mettoit trente-mille hommes ſous ſes ordres. Peut-être ce nouveau Miniſtre ſe ſeroit-il encore ſoutenu longtems malgré la haine que la mere du Roi lui portoit, & malgré tout le crédit qu'elle avoit ſur le Roi ſon fils; mais ayant formé un complot pour forcer le *Haram* & y aller tuer cette Princeſſe, le Roi qui en fut inſtruit, le fit maſſacrer le lendemain dans la ſalle du Conſeil, lui & ſes complices, lorſqu'ils ne s'attendoient à rien moins. Ce fait eſt attribué à *Schah-Sephi* par *Tavernier*; mais *Chardin* beaucoup mieux inſtruit que lui, & bien plus exact en toutes manieres, le met ſur le compte de *Schah-Abas II.* DE LA PERSE.

Ce jeune Prince ayant établi ſon autorité par ce coup de vigueur, prit en main les rênes du Gouvernement, & commença à regner par lui-même. Il n'avoit gueres que 18 ou 19 ans, lorſqu'il alla faire le ſiège de la Ville de *Candahar*, qui ſous le Regne de ſon pere avoit été livrée au *Grand-Mogol*. Il la reprit avec toute la Province où elle eſt enclavée, & la conſerva toujours depuis, malgré tous les efforts de ce même Empereur des Indes, qui la fit aſſiéger pluſieurs fois, mais toujours inutilement, par des Armées de trois-cens-mille hommes. Il en eut tant de confuſion lui-même, que ni lui ni ſes Succeſſeurs n'ont oſé depuis l'attaquer. C'eſt ce qui a fait dans ces derniers tems le malheur de la Perſe; puiſque ſi *Candahar* eût été entre les mains du

DE LA PERSE.

Grand-Mogol, jamais les *Aghwans* n'auroient entrepris de conquérir le Royaume, comme ils l'ont fait.

Plus *Schah-Abas II.* avança dans ſon Regne, & plus il ſe fit aimer de ſes Sujets, & ſe rendit redoutable à ſes Voiſins. Il aimoit la Juſtice, & étoit ſans miſericorde pour les Gouverneurs & autres Officiers publics, qui abuſant de leur autorité, opprimoient le peuple. Il avoit l'ame grande & noble, aimoit fort les Etrangers, & protegeoit hautement les Chrétiens, qu'il ne vouloit pas qu'on inquiétât en aucune maniere ſur leur Religion, diſant qu'il n'y avoit que Dieu qui fût maitre des conſciences; que pour lui, il n'avoit que l'Etat extérieur à gouverner, & que tous ſes Sujets étant tous également membres de l'Etat, de quelque Religion qu'ils fuſſent, il leur devoit également la Juſtice à tous.

Il le fit bien voir dans une occaſion, où un Perſan ayant poignardé un *Arménien* pour lui avoir vu prendre dans le baſſin d'une Moſquée un de ces poiſſons, qu'ils regardent comme ſacrés, parce qu'ils appartiennent à la Moſquée, en avoit eu pour peu de choſe l'abſolution du *Sedre* ou Grand-Pontife du Royaume, qui jugea que l'Arménien avoit été tué juſtement. Mais *Schah-Abas II.* qui en fut inſtruit, ne ſe trouva pas de cet avis, & ſe moquant du raiſonnement ridicule du Pontife, qui prétendoit que de prendre un poiſſon conſacré fût un crime que le prémier-venu étoit en droit de punir de mort, il lui fit de ſévères reprimandes, le condamna à une amende applicable à la famille de l'Arménien, & fit punir le meurtrier.

Il n'avoit que 37 à 38 ans, quand il mourut. Il étoit alors dans la force de l'âge, & il avoit formé le projet d'étendre les limites de ſon Royaume du côté du Septentrion. Il avoit fait de ſi grands préparatifs pour l'exécution de ſon deſſein, qu'on ne doutoit pas qu'il ne réuſſît. Ses

Trou-

Troupes étoient en grand nombre & en bon état, & il avoit trouvé moyen d'amaſſer de l'argent, ſans qu'il en coutât à ſes peuples. Le ſecret dont il s'étoit ſervi pour cela, étoit de ne point remplir certains grands poſtes, lorſqu'ils venoient à vaquer, & d'appliquer à ſon Epargne les grands appointemens qui y étoient attachés: œconomie qui lui valoit plus de douze millions par an. La mort le ſurprit au milieu de ſes grands projets. Il tomba malade dans une de ſes maiſons de plaiſance, ſituée à deux lieues de *Damagaan* Ville de la Province de *Teber-Eſtoon* ou du *Tabriſtan*, comme la nomment nos Cartes; & après quatre mois d'une langueur cauſée par une maladie vénérienne, il y mourut le 25 Septembre 1666, à quatre heures du matin. Il laiſſa deux fils; l'aîné âgé de vingt ans, nommé *Sephi-Mirza*; & le cadet âgé de huit, & nommé *Hamzeh-Mirza*. Mais il n'en nomma aucun des deux pour ſon Succeſſeur. DE LA PERSE.

Abas II. n'ayant déterminé aucun de ſes fils pour lui ſucceder, on délibera ſur celui des deux qu'il falloit choiſir pour ſon Succeſſeur. On tint ſur cela un grand Conſeil dans le Camp même, qui étoit aux environs du Château où étoit mort le Roi, & la déliberation ſe fit ſans que perſonne, hors les onze tant Miniſtres que principaux Officiers de l'Armée qui compoſoient le Conſeil, & deux Eunuques du prémier rang qui y étoient préſens, ſuſſent rien de la mort de ce Prince. 1666.

Comme il eſt toujours plus avantageux à ceux qui ſont en place, d'avoir pour Maître un Roi mineur, qu'un Roi en âge de gouverner, toutes les voix alloient unanimement à donner la Couronne au cadet, que le Roi avoit amené avec lui dans ſon voyage, & qui ſe trouvoit préſent: & pour colorer l'injuſtice qu'on faiſoit à l'aîné, on ſuppoſoit avec aſſez de vraiſem-

DE LA PERSE.

blance, que *Sehah-Abas* avoit fait perdre la vue à ce Prince. La vraiſemblance étoit fondée ſur ce que le feu Roi étant parti pour le dernier voyage où il étoit mort, avoit rebrouſſé chemin vers *Iſpahan*, lorſqu'il n'en étoit encore qu'à huit lieues. Il y retourna peu accompagné, & n'y fit autre choſe que d'entrer au *Haram* à l'impourvu. Il n'y fut que deux heures, & on remarqua qu'il en étoit ſorti fort rêveur. Cela avoit donné lieu de juger qu'il n'y étoit venu que pour faire perdre la vue à *Mirza-Sephi*. La conjecture étoit bien fondée, mais elle ſe trouva fauſſe. Cependant, ceux qui avoient part à la déliberation s'en prévaloient pour exclure l'aîné & proclamer le cadet, qui avoit eu généralement tous les ſuffrages; lorſque *Mubarek-Aga*, l'un des deux Eunuques qui étoient préſens à la déliberation, & celui de qui on devoit moins l'attendre, en ce qu'il étoit le Gouverneur du Prince qu'on choiſiſſoit, fit manquer l'élection. Quoiqu'il n'eût point de voix déliberative dans l'Aſſemblée, il prit la parole avec fermeté, & leur garantiſſant ſur ſa tête que *Sephi-Mirza* n'avoit point perdu la vue, il leur repréſenta ſi vivement l'injuſtice qu'on faiſoit à un Prince de ſon âge, de lui préferer ſon cadet encore enfant, qu'il fit changer la réſolution qu'on avoit priſe en faveur de *Hamzeh-Mirza*, & força pour ainſi dire toute l'Aſſemblée à choiſir l'aîné.

SEPHI-MIRZA autrement SOLIMAN.

La choſe ayant été ainſi réſolue, le Conſeil nomma des Députés pour en aller porter la nouvelle au Prince SEPHI-MIRZA. Il y avoit cent-quarante lieues de l'endroit où le Roi étoit mort, juſqu'à *Iſpahan*. Les Députés firent ce voyage avec tant de diligence, qu'ils arrivérent à *Iſpahan* en ſept jours: ce fut le 21 d'Octobre, ſur les ſept heures du ſoir. Le Chef de la Députation ayant demandé à parler au Prince de la part du Roi, dont on ne ſavoit pas la mort, l'allarme fut grande au *Haram*, où l'on crut que le

Roi

Roi n'envoyoit de ſi loin un Officier du prémier rang, que pour ôter la vie au Prince, & l'on fut près d'une heure ſans pouvoir l'arracher des bras de ſa mere, qui croyoit qu'on l'alloit mettre à mort. Enfin le Prince étant ſorti du *Haram*, le Chef des Députés ſe proſterna devant lui & le reconnut pour ſon Roi, en lui rendant les hommages dûs à cette qualité. Il fut inſtallé & couronné, & il voulut garder le nom de *Sephi* qu'il portoit déja. Ce ne fut que le lendemain qu'on apprit à *Iſpahan* & la mort du feu Roi, & le couronnement de ſon Succeſſeur; & l'Armée partit du Camp pour revenir à la Capitale, ſans avoir rien ſu de la mort de *Schah-Abas*, ni de l'élection de *Schah-Sephi*, dont elle n'apprit la nouvelle que lorſqu'elle fut fort avancée dans ſa route. DE LA PERSE.

Quoiqu'il eût d'abord conſervé ſon ancien nom, il le changea deux ans après, à l'occaſion que je vais dire. Comme au bout de ces deux ans les débauches du vin & des femmes avoient fort alteré ſa ſanté, les Médecins qui ne pouvoient la rétablir, en rejetterent la faute ſur les Aſtres, accuſant les Aſtrologues d'avoir mal pris le moment favorable pour ſon Couronnement. Cette opinion, toute ridicule qu'elle étoit, prévalut dans un Païs où l'on a grande foi à l'Aſtrologie. Le Roi fut couronné de nouveau, & quittant ſon ancien nom, il prit celui de SOLEIMAAN ou SOLIMAN, qu'il conſerva juſqu'à la mort. Il étoit ſi fort & ſi robuſte, qu'en preſſant d'une main des taſſes d'or de l'épaiſſeur d'un écu, il les plioit en deux. *Chardin* dit avoir vu & manié lui-même pluſieurs des taſſes que ce Prince avoit pliées de la ſorte. Du reſte il dégénéra fort des vertus de *Schah-Abas II.* ſon pere, & ne rendit ſon Regne remarquable que par mille traits de cruauté, dont le récit ſeul fait horreur. Quand il étoit dans le vin ou dans la colere, perſonne autour de lui n'étoit ſûr de ſes biens, ni de ſa vie. Il

DE LA PERSE.

faiſoit couper les mains, les pieds, le nez & les oreilles, arracher les yeux & ôter la vie, au moindre caprice qui lui prenoit; & tel en étoit la victime à la fin de la débauche, qui au commencement étoit le plus avant dans ſes bonnes graces. C'eſt le portrait que nous en fait *Chardin*, qui a été témoin d'une partie de ce qu'il rapporte à cet égard. On pouvoit ſi peu compter ſur ſa vie avec lui, dès qu'on l'approchoit, qu'un grand Seigneur de ſa Cour diſoit, que *quand il ſortoit de devant lui, il tâtoit toujours ſi ſa tête étoit encore ſur ſes épaules.* Ce fut ſous ce Prince, que la Perſe commença à tomber en décadence.

Il penſoit ſi peu en Roi, que lorſqu'on lui repréſentoit ce qu'il avoit à craindre de la part des *Turcs*, qui lorſqu'ils auroient fait la paix avec les Chrétiens, viendroient ſe jetter ſur ſes plus belles Provinces, s'il ne ſe mettoit en état de les repouſſer; il répondoit froidement, *qu'il ne s'en embarraſſoit pas, pourvu qu'on lui laiſſât Iſpahan.*

1694. Il mourut ſur la fin de Juillet, en 1694, laiſſant deux fils, l'un nommé *Huſſein*, & l'autre *Abas*. Il avoit vécu 48 ans, & en avoit regné 28. *Gemelli* lui en donne 53 de vie, & 30 de Regne; mais il ſe trompe en l'un & en l'autre point. *Soliman* étoit né en 1646, ſelon *Chardin* qui ſe trouva à *Iſpahan* dans le tems de ſon Couronnement. Ce fut en 1666 qu'il parvint à la Couronne, & non en 1664, comme le dit *Gemelli*, qui ne me paroît gueres ſûr dans ce qu'il avance, & qui, quoiqu'il prétende s'être trouvé au Couronnement de *Schah-Huſſein*, ignore juſqu'au nom de ce Prince qu'il nomme toujours *Schah-Offen*.

SOLIMAN avoit laiſſé le Trône indécis entre ces deux Princes; la Nature avoit marqué aux *Perſans* le choix qu'ils avoient interêt de faire. *Mirza-Abas* qui étoit l'ainé, avoit toutes les qualités néceſſaires pour faire un grand Roi. Bien fait, robuſte, l'air & les inclinations nobles,

bles, aimant les exercices du corps, sur-tout ceux qui ont rapport avec la vie militaire, il en avoit appris tout ce qu'on en peut apprendre dans le Haram. *Hussein* le plus jeune, quoiqu'assez beau d'ailleurs, avoit les jambes monstrueusement courtes, & les pieds cagneux. Sans ambition, sans passion, il n'aimoit que la retraite. Attaché à sa Religion & ne s'occupant que de la lecture de l'Alcoran, il faisoit paroître autant de modestie dans ses paroles & dans ses actions, que de probité dans ses sentimens. En un mot, l'aîné sembloit né pour le Trône, & le second pour la Mosquée. DE LA PERSE.

Soliman ne décida point; il dit seulement aux Eunuques qui l'environnoient & qui étoient devenus tout-puissans sous son Regne, que c'étoit à eux & aux autres Grands, de choisir celui des deux Princes qui leur conviendroit le plus. *Si vous voulez*, leur dit-il, *un Roi guerrier, qui vous tienne toujours en campagne & le pied à l'étrier, prenez* Mirza-Abas. *Si vous aimez mieux un Regne paisible, un Roi pacifique, adressez-vous à* Hussein. C'est ainsi que, par une tendresse indéterminée, il causa la perte de ses enfans & celle de sa famille. Les Eunuques vouloient gouverner, ils y étoient accoutumés sous le Regne de *Soliman*; ils choisirent *Hussein*. Les Ministres furent gagnés; & tandis que l'on proclamoit le cadet, l'aîné fut renfermé dans le *Haram* plus étroitement que jamais.

Les Eunuques ne se contenterent pas des dispositions que le nouveau Roi avoit pour la vie tranquille; ils chercherent à le rendre encore plus incapable des soins de la Royauté, en le plongeant dans la débauche. Ils craignoient qu'un Roi sobre ne leur échapât avec le tems. *Hussein* avoit pour le vin toute l'horreur que l'Alcoran peut inspirer pour cette liqueur, qu'il ne connoissoit pas. Il fit briser dans une Place publique tous les vaisseaux, où il y en avoit, & défen-

DE LA PERSE.

fendit aux *Arméniens* du Faubourg de *Julfa* ou *Zulfa*, d'en vendre, & même d'en faire pour leur uſage. Les Grands, accoutumés au vin par l'exemple de leurs Souverains, frémirent de cette défenſe, & les Eunuques encore plus. Ils mirent dans leurs interêts l'ayeule du Roi: elle feignit d'être malade; on jugea que le vin ſeul étoit capable de lui ſauver la vie; elle refuſa le remede. Le Roi lui-même la preſſa avec inſtance de s'en ſervir; enfin feignant de céder, elle exigea que pour lever la défenſe, il en goutât le prémier. Une action préparée ſous des prétextes ſi plauſibles, couta d'abord quelque repugnance au Roi, qui ſe laiſſa vaincre. Il but du vin, pour lever les ſcrupules de ſon ayeule; mais ce qu'il en but, leva les ſiens à lui-même. Après cette prémiere démarche, le vin fut un de ſes beſoins journaliers, & il s'y livra, comme ſes Prédéceſſeurs, avec excès.

Sous les Regnes précédens, les Eunuques avoient une fortune fort bornée. C'étoient d'abord des Etrangers achetés dans l'enfance, élevés dans le *Haram*, gens iſolés, qui ne tenant à aucune famille, n'en étoient que plus attachés au Prince. Les *Perſans* étoient exclus de cet état. Ces Eſclaves mutilés étoient renfermés avec les femmes, à la garde deſquels ils étoient naturellement deſtinés. La laideur étoit une des choſes qui les faiſoient choiſir, & qu'on leur comptoit pour un mérite. Mais les ſervices qu'ils rendoient au Prince, tout mépriſables qu'ils ſont, les approchoient de ſa perſonne. Il s'en trouva qui eurent aſſez de génie pour profiter de l'occaſion & pour devenir ſes Favoris. Les Charges de l'intérieur du Palais furent pour eux. Les Grands mêmes s'accoutumerent à ménager des hommes qui pouvant obſeder le Souverain jour & nuit, étoient à portée de contribuer à la bonne ou à la mauvaiſe fortune des principaux Seigneurs. Mais cette faveur ne les ſuivoit pas, lorſqu'ils for-

ſortoient du Palais : ils rentroient dans tout le mépris & dans toute l'ignominie de leur état. Montés ſur des ânes, ou ſur des mules, ou marchant à pied, le cheval leur étant interdit, la préſence du Souverain ne les ſauvoit pas des huées du peuple. Les Rois s'accommodoient aſſez de ce mépris du peuple pour les Eunuques ; il faiſoit mieux ſentir à ces derniers le prix des bontés qu'ils éprouvoient de ſa part.

Les deux dernieres années de *Soliman* commencerent la grande fortune des Eunuques. Retenu au lit pendant deux ans par une goute très douloureuſe, il s'accoutuma à les regarder d'un autre œil qu'il n'avoit fait. Il n'avoit qu'eux qui l'approchaſſent, & les petits ſoins qu'ils lui rendoient, étoient comptés pour des ſervices très importans.

Ce fut bien pis ſous *Huſſein*. Ils oſerent ſe montrer en public dans l'équipage le plus brillant, & avec une ſuite & un cortege qui apprit au peuple à ne les plus mépriſer. Sous les ancêtres de *Huſſein*, le ſoin des Eunuques étoit borné au miniſtere des femmes & de la chambre du Roi, & tout au plus à l'éducation des jeunes Princes renfermés dans le Palais. *Soliman* en éleva quelques-uns, dont il forma un Conſeil, auquel les Miniſtres & les Officiers du dehors étoient ſubordonnés. Sous *Huſſein*, les Eunuques gouvernerent tout ; l'*Athemadoulet*, ou Vizir, étoit lui-même ſoumis à leurs ordres, comme le reſte des Sujets. Le brigandage dans la diſpoſition des Emplois, l'ingratitude envers les ſervices importans rendus par des Sujets de mérite, les concuſſions criantes & mille autres deſordres mirent la *Perſe* dans une déſolation générale.

Les Eunuques ſe partagerent en deux Factions, déja préparées par la Nature. Les noirs & les blancs ayant également concouru à faire couronner *Huſſein*, partageoient également ſa reconnoiſſance. Cela ne ſuffiſoit pas, chaque

DE LA PERSE. Parti voulut l'emporter sur l'autre. Cette division, qui avoit fait la sureté du Roi & de l'Etat sous les Rois qui avoient eu l'esprit d'en profiter, en causa la ruïne sous un Roi foible. *Schah-Abas* comptoit si fort sur la division des Sujets, qu'il avoit procuré deux Factions opposées dans chaque Ville, où elles faisoient comme deux Peuples differens. C'étoit le moyen de pouvoir compter sur l'un des Partis, au défaut de l'autre. Il faloit bien de l'habileté, pour entretenir & pour mettre en usage ce ressort de la Politique.

Les Eunuques divisés entre eux ne laissoient gueres un Officier dans un poste. Un Gouverneur étoit il placé par les uns, il étoit presque aussi-tôt renversé par les autres, qui étoient avides de l'argent qu'on leur offroit pour la même Charge. Un Général nommé par un Parti, ne pouvoit compter sur l'agrément de l'autre Faction, & par conséquent ne jouïssoit gueres de sa dignité. Le savoir militaire & l'experience n'élevoient point à ce grade; tout s'achetoit des Eunuques. Les Grands, qui en murmuroient tout bas, n'osoient s'ouvrir à ceux qui auroient pu se joindre à eux pour y apporter du remede. Brouillés entre eux par la malignité des Eunuques, ils étoient dans une défiance continuelle.

Hussein, abruti dans la débauche du vin, laissoit à ces deux Partis la liberté de ruïner le peuple à l'envi l'un de l'autre. Son goût pour le bâtiment leur servit de prétexte à augmenter les Impôts; & la *Perse* souffroit dans le silence les exactions dont elle étoit accablée. *Hussein* enfermé dans son Palais, & assoupi dans la crapule, n'avoit garde d'être sensible à des plaintes qui n'arrivoient pas jusqu'à lui. D'un autre côté, des Gouverneurs qui connoissoient le peu de solidité de leurs postes, se hâtoient d'en tirer parti aux dépens du peuple. Ils pilloient les Provinces

& les Villes, d'une maniere à n'y rien laiſſer pour ceux qui leur ſuccederoient; & ceux-ci à leur tour n'en exigeoient pas moins les richeſſes ſur leſquelles ils avoient compté. *Huſſein* avoit un grand fonds d'humanité: cela donna aux Eunuques un nouveau prétexte de tirer de l'argent. Son averſion pour les ſupplices ſervit à colorer les plus grandes prévarications. Tous les crimes ne ſe puniſſoient plus que par des châtimens pécuniaires. Les vertus mêmes de ce Prince devenoient fatales à ſon peuple, par l'abus qu'en faiſoient ceux qu'il employoit pour le gouverner. Les choſes ne pouvoient reſter plus longtems en cet état violent. DE LA PERSE.

Les *Aghwans*, Peuple inconnu à l'Europe, & preſque ignoré dans l'Aſie, où ils vivoient aux frontieres de la *Perſe* & de l'*Indouſtan*, furent les prémiers qui ſongerent à profiter de ces deſordres. Cette Nation eſt un reſte de ces anciens habitans du *Schirwan*, qui firent tant de réſiſtance à *Timur-Bec* lorſqu'il entreprit la conquête de leur Païs. Il ne les ſoumit qu'après en avoir taillé en pieces le plus grand nombre; encore le reſte porta-t-il le joug ſi impatiemment, que le Vainqueur ne comptant gueres ſur leur docilité, les tranſplanta à l'autre bout de la *Perſe*, à *Candahar*. *Schah-Abas* les engagea à le reconnoître pour Souverain, & laiſſa le Gouvernement de leur Etat au Prince particulier auquel ils obéiſſoient. Nous avons vu que *Schah-Sephi* reprit *Candahar* en 1650, & malgré les efforts que le *Mogol* fit pour y rentrer, elle demeura à la *Perſe* dont elle étoit devenue une clef très importante, depuis que l'Empereur des Indes l'avoit fortifiée. C'eſt autour de cette Ville que les *Aghwans* étoient répandus, la plupart dans des Tentes, à la maniere des *Tartares*. Origine des Aghwans.

Mir-Weis, c'eſt-à-dire *le Seigneur Weis*, étoit un des Principaux de la Nation des *Aghwans*. Comme il étoit très riche, il étoit chargé de re- Hiſtoire de MIR-WEIS.

DE LA PERSE.

cevoir les Droits du Roi dans ce Païs-là. Careſſant, doux, inſinuant, comblant d'honnêtetés & de bienfaits tous ceux qui avoient à faire à lui, il devint ſuſpect au Prince de *Géorgie*, que le Roi de *Perſe* tenoit à *Candahar* en qualité de Gouverneur, dans une eſpece d'exil. Le Prince craignit qu'un Peuple auſſi remuant que les *Aghwans* ne ſe joignît aux Ennemis de l'Etat, s'il avoit un homme de tête pour Chef; & *Mir-Weis* ſous ce prétexte fut envoyé à *Iſpahan*, non pas comme un priſonnier, à la vérité, mais comme un homme dont le crédit & le pouvoir donnoient de l'ombrage. On le fit accompagner par des perſonnes qui le veilloient avec ſoin.

Si *Mir-Weis* avoit eu juſques-là quelques deſſeins, ils avoient été combattus par une eſpece d'impoſſibilité de réuſſir. Il ne connoiſſoit pas encore toute la facilité du ſuccès; mais ſon voyage d'*Iſpahan* la lui fit appercevoir. Ses manieres inſinuantes qui avoient effarouché le Gouverneur de *Candahar*, produiſirent à la Cour un effet tout oppoſé: il y gagna tous les cœurs par ſes liberalités, & par ſa conduite pleine de ménagemens. Ce ne fut plus cet homme ſuſpect au Gouvernement: on ceſſa de le veiller: on revint même ſi abſolument des mauvaiſes impreſſions que l'on avoit eues à ce ſujet, que la défiance paſſée ſe convertit en une pleine confiance, & il ſe mit fort avant dans les bonnes graces du Roi.

Commencement de ſes intrigues.

Ce fut alors que voyant de près cette Puiſſance Royale qui de loin lui avoit paru ſi formidable, il connut ſans peine combien il y avoit de foibleſſe & de dérèglement dans cette vaſte machine, & l'impuiſſance où elle étoit de faire tête à quiconque auroit le courage de l'attaquer. Des Miniſtres partagés entre deux Partis, dont chacun n'étoit occupé qu'à prévenir ou à renverſer les projets de l'autre; des Troupes découragées, parce

parce qu'on les payoit mal; un Roi foible, & qui n'avoit plus d'autre uſage de ſon autorité que certains hommages frivoles, que lui rendoient extérieurement des Eunuques qui abuſoient de ſon nom; du reſte, plus mal inſtruit de l'état de ſon Royaume, & même de ſa propre Cour, que le moindre de ſes Sujets. Cet objet détermina *Mir-Weis* à profiter de ſes lumieres. Mais il falloit de la prudence, & ne rien bruſquer. Pour réuſſir, il falloit être dans ſa Patrie, où il étoit ſûr de trouver un Antagoniſte dangereux dans le Prince de *Géorgie*, dont il n'étoit pas aiſé d'effacer les impreſſions. Il falloit de plus y retourner avec des Titres qui redoublaſſent l'affection que ſon Parti avoit déja pour lui. DE LA PERSE.

Il commença à ménager infiniment les deux Partis. S'il ſe trouvoit avec des gens attachés au *Géorgi-Kan*, ce Gouverneur qui l'avoit écarté de *Candahar*, il en parloit ſi reſpectueuſement & en faiſoit des éloges où il paroiſſoit une ſi grande ſincerité, que le *Divan-Beg* ou Chef de Juſtice, frère de ce Prince, y fut trompé le prémier, & écrivit au Gouverneur de *Candahar* en termes très forts, ſur le tort qu'il avoit eu de vouloir rendre ſuſpect à la Cour un homme qui lui étoit très attaché, & qui parloit de lui dans les meilleurs termes. Si-tôt qu'il ſe rencontroit avec des gens de la Faction oppoſée, il changeoit de batterie: le *Géorgi-Kan* n'étoit plus alors qu'un ambitieux, toujours agité du même eſprit inquiet qui lui avoit déja fait tenter le projet de ſe rendre maitre abſolu de la Géorgie. „ Il ne m'a „ écarté de *Candahar*, diſoit-il, que pour ſe dé„ livrer d'un homme trop clairvoyant qui l'in„ commodoit. On nourrit, on laiſſe engraiſſer „ ſous ſes ordres, une Armée dont il ſe ſervira „ en tems & lieu pour l'exécution de ſes deſ„ ſeins". Il faiſoit enviſager ce Gouvernement comme une amorce capable d'animer à la perte

de

DE LA PERSE.

de ce Prince, ceux qui ſe croyoient à portée de l'obtenir. „ Il a, diſoit-il, des Georgiens qu'il „ raſſemble & qu'il fait ſubſiſter agréablement „ dans cette délicieuſe Province, en attendant „ l'inſtant déciſif où il doit les employer. Ne „ ſeroit-il pas plus utile d'y envoyer une Armée „ Perſane, qui jouïroit de ce beau Païs, & qui „ en aſſureroit la poſſeſſion à la Couronne"? Ce manège produiſit tout l'effet que *Mir-Weis* en attendoit.

Il reſtoit toujours une grande difficulté; c'étoit de donner aux peuples une raiſon éblouïſſante qui les fît entrer dans ſes vues avec chaleur. Voici ce qu'il mit en œuvre pour cela. Pareil aux rameurs, qui tournent le dos à l'endroit où ils veulent conduire leur barque, il ſongea à s'éloigner de ſa Patrie. Il en étoit déja à plus de deux cens lieues, il réſolut d'aller encore à quatre ou cinq-cens lieues plus loin. En un mot, il entreprit le Pelerinage de la *Mecque*. Ce parti acheva de perſuader la Cour, qu'elle n'avoit rien à craindre d'un homme qui pouvant vivre à *Iſpahan* dans les délices, les ſacrifioit à ſa piété, & s'expoſoit aux dangers & aux fatigues d'un ſi long voyage, pour la ſeule ſatisfaction de remplir en fidele Muſulman un devoir dont les Perſans étoient diſpenſés depuis bien du tems. *Schah Abas le Grand*, perſuadé que ce voyage, ſi recommandé à tous les Mahometans ſans diſtinction de Secte, avoit de mauvaiſes ſuites pour ſes Sujets, ſubſtitua un autre Pélerinage, où ſans ſortir de ſes Etats ils pouvoient contenter leur dévotion.

Son voyage à la Mecque.

Mir Weis obtint ſans peine la permiſſion d'aller à la *Mecque*. Son Mahometiſme, different de celui de la Nation Perſane, & le même que celui des Turcs, fut un prétexte ſuffiſant pour préférer le voyage de la *Mecque* au Pélerinage des *Perſans*. La Cour fut édifiée de ſa piété & de ſon courage, & crut y gagner un nouveau Saint;

car

car on traite ainſi ceux qui ont vu le ſaint Tombeau du Prophete. DE LA PERSE.

Mir-Weis arrivé dans cette Ville, y remplit avec une ſcrupuleuſe exactitude tous les devoirs d'un Pélerin zèlé & fervent. Il fit demander aux principaux Docteurs de la Loi, qui étoient tant à la *Mecque* qu'à *Medine*, une conference ſecrete, dans laquelle il pût prendre leurs avis ſur les ſcrupules dont ſa conſcience étoit, diſoit-il, troublée depuis longtems. Ils s'aſſemblerent, & *Mir-Weis* ouvrit la conference par de magnifiques préſens. Il diſtribua à ces Docteurs tout ce qu'il avoit apporté de plus précieux & de plus beau; & leur expliqua enſuite ce dont il s'agiſſoit. Il leur déclara, qu'il avoit ſouhaité depuis longtems d'entreprendre ce Voyage & de viſiter le ſaint Tombeau; mais que ce qui l'y avoit plus fortement déterminé, c'étoit le deſir de conſulter les plus grandes Lumieres de la Religion. Il repréſenta le péril où il étoit avec tous les hommes de ſa Nation, ſous la domination d'un Prince hérétique, qui les gênoit dans l'exercice de leur Religion, contre la foi des Traités, & au mépris des Privileges que le Roi même avoit confirmés avec ſerment. „ Nous vivons, dit-il, „ dans une indigne ſervitude ſous les fers d'un „ Prince Infidele; au hazard de nous voir enle„ ver nos femmes & nos enfans pour les tranſ„ porter en Géorgie; ou de nous voir forcés „ nous-mêmes par les Perſans à embraſſer leur „ Secte hérétique". Car les Turcs regardent le Mahometiſme des Perſans comme un ſentiment très oppoſé à l'Orthodoxie Muſulmane, & les *Aghwans* étoient toujours attachés à l'opinion des Turcs, quoiqu'ils vêcuſſent ſous la domination Perſane. Uſage qu'il en fait.

Les Docteurs penſoient comme *Mir-Weis*, & étoient piqués d'ailleurs contre la Cour de Perſe, qui par l'établiſſement d'un nouveau Pélerinage détournoit ſes Sujets du Voyage de la *Mecque*.

&

DE LA PERSE.

& privoit ainſi cette Ville du tribut que lui auroit porté ce grand nombre de Pélerins qui n'y alloit plus. Ils prononcerent ſelon les vues, & lui donnerent leur déciſion munie du Grand-Sceau de la *Mecque*, & revêtue de toutes les formes qui pouvoient lui donner plus d'autorité. Avec cette Piece importante, qu'il ſe garda bien de divulguer, il s'en retourna à *Iſpahan*, où il fut vu de très bon œil des deux Factions, qui comptoient également de l'avoir mis dans leurs interêts. Il diſſimula l'envie qu'il avoit d'être renvoyé à *Candahar*, où il brûloit d'arriver pour y faire valoir la déciſion de la *Mecque*, & commencer la révolution qu'il méditoit. Il attendoit pour cela une occaſion. Une affaire, la plus frivole du monde, la lui préſenta.

Un *Arménien* que le Czar de *Moſcovie* envoyoit en qualité d'Ambaſſadeur à la Cour de *Perſe*, arriva à *Scamachie* avec un nombreux cortege d'*Arméniens*, qui fourniſſoient aux fraix de cette Ambaſſade. Il avoit auſſi avec lui quantité de *Moſcovites*, qui étant deſtinés à la garde des Vaiſſeaux que le Czar entretenoit ſur la Mer Caſpienne, accompagnerent ce Miniſtre juſqu'à cette Ville. Cette ſuite, qui avoit l'air d'une Armée, quelques diſcours de l'*Arménien* qui avoit eu la vanité de dire à *Scamachie* qu'il deſcendoit des anciens Rois d'*Arménie*, & quelques autres circonſtances auſſi frivoles que celle-là, jetterent l'allarme dans *Iſpahan*. On s'y figura qu'un Prince auſſi puiſſant & auſſi politique que le Czar, n'envoyoit pas pour rien une Ambaſſade; que ce prétexte cachoit une entrepriſe ſur l'*Arménie*, dont il vouloit s'emparer ſous ombre d'y rétablir un Prince du Sang Royal. *Mir-Weis* ſe ſervit utilement de cette chimere. Il l'appuya fortement. Il exagera le danger où l'on étoit. Il n'oublia rien pour faire ſentir „ combien il étoit „ aiſé aux *Arméniens*, enrichis par le Commer„ ce, de ſe donner à un Prince qui leur promet-

„ troit

troit de les rétablir dans la liberté & dans la gloire dont ils avoient joui ſous leurs anciens Rois ; qu'ils ſeroient ſecondés par les *Géorgiens*, dont un des Princes étoit actuellement entretenu à la Cour du Czar; qu'en tout cas, le Prince de *Géorgie* Gouverneur de *Candahar*, où il n'étoit qu'à regret, ne reſteroit pas oiſif, & qu'il attaqueroit la *Perſe* de ſon côté, afin d'augmenter l'embaras & d'en profiter". Par ces diſcours, & par d'autres qui n'avoient pas plus de ſolidité, puiſque cette prétendue conſpiration n'étoit fondée que ſur la folle vanité d'un Arménien, *Mir-Weis* intimida le Roi, & le Premier-Miniſtre qui n'aimoit pas le Gouverneur de *Candahar*. Ils crurent le danger réel, & n'y trouverent point de meilleur remede que d'envoyer *Mir-Weis* dans ſa Patrie; & pour l'y rendre plus reſpectable, le Roi lui accorda la Veſte Royale, & lui fit expédier des Patentes qui le rétabliſſoient dans ſes premiers honneurs, & lui donnoient un pouvoir plus ample, afin qu'il fût plus en état de s'oppoſer au Prince *Géorgi-Kan*. DE LA PERSE.

Mir-Weis retourna donc ainſi triomphant à *Candahar*, vers la fin de 1709. Il y fut reçu de ſa Nation avec une joye qui éclata de toutes parts. Il ne perdit point de tems: il mit tout en œuvre pour faire les diſpoſitions néceſſaires à ſon projet; & quand la mine fut prête, il y mit le feu, fit égorger le Prince de *Géorgie*; & dans le même tems une partie des *Aghwans* à qui il avoit fait prendre les armes, firent main-baſſe ſur tout ce qu'il y avoit de *Géorgiens* & de *Perſans* en garniſon dans la Ville. Son retour à Candahar.

Il étoit trop prudent pour laiſſer refroidir cette chaleur; il aſſembla toute la Nation, & la félicita de ce que par un coup de vigueur elle venoit de ſe reſſaiſir de ſes anciens droits. „ Vous avez, „ dit-il, briſé les fers dont les *Géorgiens* vous „ accabloient; mais cela ne ſuffit pas. Il faut Sa révolte.

„ que

DE LA PERSE.

„ que les mêmes armes qui vous ont ſervi à vous „ rendre la liberté, ſervent à vous la conſerver „ à l'avenir. Pourvu que vous ne vous man„ quiez pas à vous-mêmes, vous n'avez rien à „ craindre des reſſentimens de la Cour; la divi„ ſion des Partis, la foibleſſe du Gouvernement, „ la crainte que l'on a des *Moſcovites*, des *Ar„ méniens* & des autres Peuples voiſins, y don„ nent aſſez d'occupation, & empêcheront que „ l'on ne hazarde une guerre civile qui avance„ roit les malheurs que l'on appréhende. Nous „ ſommes même en état de profiter de ces deſ„ ordres, & vous en avez une occaſion qu'il ne „ faut pas laiſſer échaper". Il s'apperçut que l'idée de prendre les armes contre la Cour, cauſoit quelque ſcrupule dans l'eſprit de quelques-uns. Il tira l'Acte qu'il avoit apporté de la *Mecque*, & qui produiſit d'abord l'effet pour lequel il avoit été obtenu. Les *Aghwans* y virent une approbation de leur révolte. Leurs ſcrupules ſe diſſiperent; on ne parla plus que de liberté.

Il ſe fait proclamer Prince de Candahar.

Mir-Weis, regardé comme le Pere de la Patrie, fut ſur le champ proclamé Prince de *Candahar*, avec un pouvoir illimité de faire la guerre ou la paix.

Ses intrigues pour s'y maintenir.

Le nouveau Prince ſentit bien que dès que la Cour ſeroit informée de ces deſordres, les Partis ne manqueroient pas de ſe réunir contre lui, & qu'il auroit ſur les bras une Armée à laquelle il ne ſeroit pas en état de réſiſter. Il eut ſoin de faire agir ceux de la Cour qui étoient dans ſes interêts, & les trompant les prémiers, il ſe ſervit d'eux pour donner au Roi & aux Miniſtres une fauſſe idée de ce qui s'étoit paſſé. Il leur fit entendre, „ que le tumulte arrivé à *Can„ dahar* n'étoit qu'une ſuite aſſez naturelle de la „ vie licencieuſe & tyrannique qu'y menoient le „ Gouverneur & ſes Troupes Géorgiennes: Que „ le peuple s'étoit laſſé de ſe voir traité comme „ auroit pû l'être le peuple d'une Ville priſe d'aſ-

„ ſaut;

„ faut; & de voir ſes biens au pillage, & ſes femmes & ſes filles expoſées à la brutalité de ces étrangers: Que le deſeſpoir s'étant tourné „ en fureur, les habitans de *Candahar* n'avoient „ point fait d'autre faute que de s'immoler eux-„ mêmes des victimes, que le Roi n'auroit pas „ manqué de leur ſacrifier, ſi l'eloignement & „ les autres circonſtances avoient permis de l'in-„ former des ſujets de plainte qu'ils avoient: „ Qu'il falloit donner à la fureur des *Aghwans* le „ loiſir de ſe calmer, que ce feu s'amortiroit de „ lui-même; mais que s'ils avoient lieu de ſoup-„ çonner qu'on les voulût châtier de ce qu'ils a-„ voient fait, on les réduiroit à ne point met-„ tre les armes bas, & à ſe donner au *Mogol*: „ Que s'il avoit accepté le Commandement qu'ils „ lui avoient déféré, c'etoit afin de pouvoir „ employer cette autorité à prévenir les maux „ dont on étoit menacé, ſi on les pouſſoit à „ bout". Il finiſſoit ce détail par des proteſta-tions de fidelité. DE LA PERSE.

Cette intrigue réuſſit. La mort du *Géorgi-Kan* gagnoit à ſon meurtrier le cœur du Parti nombreux qui avoit juré la perte de ce malheu-reux Prince. Ce fut autant de bouches ouver-tes pour juſtifier la révolte de *Candahar*. La Cour crut, ou feignit de croire, que le rapport qu'on lui en faiſoit étoit ſincere, & laiſſa cou-ler deux ans avant que de ſonger à rien en-treprendre pour ſe reſſaiſir d'une ſi belle Pro-vince.

Le Chef des *Aghwans* ne s'endormit point, & employa le loiſir qu'on lui accordoit à ſe prépa-rer. Il pouvoit bien s'attendre, que dès que la Cour ſeroit plus exactement informée de la vé-rité, & délivrée enfin des fauſſes allarmes qu'elle avoit eues au ſujet de la prétendue conquête de l'*Arménie*, elle ne manqueroit pas de tomber ſur lui avec toutes les forces de la Perſe. Cela arriva en effet. Perſuadée que perſonne ne ſeroit plus in-

DE LA PERSE.

intereſſé à venger le ſang des Géorgiens & de leur Kan, qu'un Prince de la même Nation, elle envoya un Prince de Géorgie, neveu du feu *Géorgi-Kan*, avec une Armée de Géorgiens. Elle y joignit une Armée Perſane, qui en partageant l'honneur de la défaite de *Mir-Weis*, fût capable de prévenir l'abus que les Géorgiens en pourroient faire en s'appropriant leur conquête. Les meſures de la Cour ne pouvoient être plus ſages, & elles auroient vraiſemblablement réuſſi; mais la meſintelligence des Partis gâta tout. Les Miniſtres dont *Mir-Weis* avoit ſervi la paſſion, & qui le regardoient comme un inſtrument néceſſaire à leurs deſſeins, étoient eux-mêmes intereſſés à affoiblir les coups qu'on lui préparoit.

Vains efforts des Perſans contre lui.

Pluſieurs choſes conſpirerent en ſa faveur. D'un côté les Tréſoriers ne payerent les ſommes deſtinées pour les operations de la Campagne, qu'avec une extrême lenteur. Encore, ſous prétexte de l'épuiſement des Finances, n'en fournirent-ils qu'une partie. Les Troupes Perſanes ne ſe preſſerent point de ſe joindre à celles de Géorgie, & l'antipathie qui les diviſoit, empêcha qu'elles ne ſe ſeconda ſſent mutuellement: de ſorte que cette Armée n'arriva dans la Province de *Candahar* que lorſque la ſaiſon fut fort avancée. *Mir-Weis*, informé de ſa marche, & ne ſe voyant pas des forces capables de la repouſſer à coup ſûr, uſa d'adreſſe & réſolut de la ruïner ſans coup férir. La moiſſon étoit déja faite; il fit enlever tous les grains & tous les fourages de la campagne à *Candahar*, & fit ravager tout le Païs par où l'Armée Royale devoit venir, deſorte qu'elle ne trouva aucun moyen de ſubſiſter. Elle ne laiſſa pas d'avancer & d'approcher de la Capitale. La diſette de vivres & de fourage redoubla la meſintelligence entre les Troupes de Perſe & celles de Géorgie: les Troupes Perſanes, qui conſiſtoient principalement

ment en Cavalerie, manquant abſolument de nourriture pour leurs chevaux, abandonnerent le Prince de *Géorgie*, qui ne pouvant rien entreprendre ſeul avec ſes Géorgiens, fut forcé de ſe retirer. DE LA PERSE.

C'étoit-là ce que *Mir-Weis* attendoit. Il s'étoit tenu tranquille dans ſa Ville où les munitions ne lui manquoient pas, pendant que l'Armée Royale ſe conſumoit inutilement aux environs. Il ne vit pas plutôt qu'elle ſe retiroit, que profitant du délabrement que la diſette y avoit cauſé, il ſortit avec des Troupes fraiches, & tomba ſur l'arriere-garde des Géorgiens. Il la trouva encore plus forte qu'il ne penſoit. C'étoit l'élite des Géorgiens, & le Prince lui-même la commandoit. *Mir-Weis* ſe contenta donc de la harceler, juſqu'à ce qu'un autre Corps qui marchoit plus lentement, eût pu le joindre. Ce renfort venoit ſur huit-cens chameaux, dont chacun portoit deux ſoldats dos à dos, & armés de groſſes carabines. Auſſi-tôt après la jonction, il fondit tout à coup ſur les Troupes Géorgiennes, qui crurent en être quittes pour une de ces eſcarmouches dont il les inquietoit ſouvent. L'attaque fut ſérieuſe, & le Prince de *Géorgie* fut taillé en pieces avec ſes Troupes Nationales. *Mir-Weis* ne s'en tint pas là: encouragé par ce prémier ſuccès, il atteignit les Troupes Perſanes qui ignoroient la défaite de l'autre partie de l'Armée; elles ſe croyoient encore couvertes par l'Armée des Géorgiens. Il en fit une cruelle boucherie, prit le bagage, & s'en retourna à *Candahar* avec ſes *Aghwans* chargés de butin.

La Cour, découragée par cette diſgrace, laiſſa l'affaire de *Candahar* pendant deux ans. La ſeconde tentative ne lui réuſſit pas mieux que la prémiere, & la défaite des nouvelles Troupes qu'elle y envoya ne ſervit qu'à rendre le nom des *Aghwans* plus formidable que jamais. Deux autres

DE LA PERSE.

tres années après, elle risqua un troisieme effort. Cette Armée marcha, & se retira sans avoir fait autre chose que de montrer l'impuissance de la Cour contre un Parti, qui s'étoit mis en état de braver le ressentiment & les menaces de ses Maitres. Les quatre ans qui s'étoient écoulés depuis la prémiere entreprise, avoient été employés par les rebelles à se fortifier; & *Mir-Weis*, trop habile pour les laisser s'amollir dans le repos, les aguerrit en les exerçant par des courses sur les Provinces de la Perse qui avoient le malheur d'être voisines du Païs de *Candahar*. Le butin qu'elles en rapportoient, leur servoit d'amorce pour entreprendre souvent de pareilles courses; & gagnoit au Géneral les cœurs de toute une Nation, naturellement portée au brigandage.

Mir-Weis étoit au comble de la gloire où un Particulier puisse s'élever. Liberateur de sa Nation, il en étoit devenu le Souverain. La Cour de Perse, effrayée des coups qu'il lui avoit déja portés, étoit hors d'état non seulement de le réduire, mais encore de garantir ses Provinces des insultes continuelles des *Aghwans*. En un mot, il jouïssoit paisiblement des fruits de sa dissimulation & de sa révolte; lorsque la mort le surprit à *Candahar*. Le respect qu'on avoit pour sa personne, passa à sa famille, dans laquelle l'Armée lui choisit un Successeur. Ses fils étoient encore trop jeunes, on déféra la Souveraineté à son frere. C'étoit un Seigneur d'un caractere très different de celui de *Mir-Weis*. Moderé, circonspect, il sentoit toute la supériorité qu'auroit la Monarchie Persane sur une poignée d'Etrangers, dès qu'elle sortiroit de la léthargie où quelques Ministres l'entretenoient. Il craignoit que le Roi venant à ouvrir les yeux, ne se délivrât enfin de la tutèle de quelques Eunuques, & par un changement de Gouvernement ne se mît en état de regner en Maitre; auquel cas il lui seroit aisé d'écraser un Peuple peu nombreux en comparaison

Sa mort. 1717.

Son frere lui succede.

son du reste de ses Etats. Un Prince qui pensoit ainsi, devoit avoir de grandes dispositions pour la paix. Les plus sages de la Nation étoient de même sentiment que lui, & croyoient que le véritable interêt des *Aghwans* étoit de profiter de l'effroi où la Perse se trouvoit, & d'en obtenir un Traité avantageux, dont deux des prémiers articles seroient, qu'ils n'auroient plus de Gouverneurs choisis par la Cour de Perse, & que pour prévenir des tyrannies pareilles à celles qui avoient donné lieu à la révolution, le Gouvernement seroit affecté à la famille de *Mir-Weis*, à l'exemple de plusieurs Provinces qui, quoique soumises à la Perse, obeïssoient encore immédiatement à des Princes particuliers, pour qui le Gouvernement étoit une Dignité héréditaire. C'étoit le moyen d'éviter à l'avenir le retour des miseres dont on se plaignoit. L'autre condition devoit être une diminution considerable des Impôts. La Cour étoit hors d'état de rien refuser; & les plus sages *Aghwans* le sentoient bien. DE LA PERSE.

Le Successeur de *Mir-Weis*, & les principaux de la Nation, dresserent sur cette idée des Instructions pour des Députés qu'ils résolurent d'envoyer à *Ispahan*, afin d'y négocier ce Traité; mais le gros de la Nation y mit obstacle. Les gens de guerre, enflés du succès de leurs armes, & charmés du butin que leur valoient les fréquentes courses dans les Provinces de la Perse, s'opposerent à une paix qui alloit les soumettre de nouveau à une Nation qu'ils mépriſoient. *Pourquoi*, disoient-ils, *nous jetter nous-mêmes dans des fers que l'on n'ose pas nous présenter?* Ils jugeoient qu'il valoit mieux continuer la guerre seuls, & faire entrer de gré ou de force dans leur Parti les Provinces voisines, qui étoient encore soumises à la Perse.

Ces discours étoient d'autant mieux reçus, qu'ils s'accordoient parfaitement avec les derniers conseils de *Mir-Weis*. Lorsqu'il étoit à l'extré-

DE LA PERSE.

mité, les Principaux de la Nation lui demanderent quelles meſures ils prendroient, s'ils avoient le malheur de le perdre. *Si les Perſans*, leur répondit-il, *s'obſtinent à venir vous attaquer, faites la paix à quelque prix que ce ſoit: s'ils s'endorment ſur cette guerre, allez vous-mêmes les attaquer juſques dans Iſpahan.*

Il eſt maſſacré par ſon neveu.

Cette diſpoſition du Peuple, ſi oppoſée au projet de pacification, porta le nouveau Gouvernement à diſſimuler, & à traiter ſecretement avec la Cour. Mais leur ſecret échapa; il tranſpira quelque choſe de la négociation. *Maghmud* l'un des fils de *Mir-Weis*, jeune homme de dix-ſept à dix-huit ans, nourri avec ſon pere au milieu des ſoldats, dont il avoit gagné l'affection, prit une réſolution digne d'un Barbare accoutumé dès l'enfance au brigandage & au meurtre. Il logeoit avec ſon oncle, qui étoit bien éloigné de ſe défier de lui. Il entra de nuit dans ſa chambre, & l'égorgea. Il monta enſuite à une Tour, ſur le haut de laquelle étoient deux tambours qui ſervoient à convoquer les Aſſemblées du peuple, & prenant en main ſes pabouches faute de bâtons, il ſonna l'allarme. De là deſcendant dans la place, il fit part aux prémiers qu'il y trouva, de ce qu'il venoit de faire; juſtifia cette cruauté, par la lecture des Inſtructions qu'il avoit ſaiſies dans les papiers de ſon oncle; & enfin il exhorta le peuple à pouſſer la guerre avec plus de vigueur que jamais. Il promit que s'ils vouloient marcher courageuſement ſous ſa conduite, il ſauroit bien mettre en pratique les leçons qu'il avoit priſes en ſuivant ſon pere dans toutes ſes Campagnes.

MAGHMUD ſuccede à ſon oncle.

Le mal étoit fait, il n'y avoit plus de remede; on approuva ce qui s'étoit paſſé, MAGHMUD fut déclaré Chef, & cette Dignité fut la récompenſe de ſon parricide. Il voulut commencer par un coup qui lui aſſurât le Commandement. La Cour de Perſe s'étoit flatée que la fin de *Mir-Weis*

Weis ſeroit celle de la révolte, & que les diſpo- DE LA
ſitions pacifiques où elle ſavoit qu'étoit ſon Suc- PERSE.
ceſſeur, lui rendroient cette Province ſans qu'il fût beſoin de la conquérir par les armes. Dans cette ſécurité, elle laiſſa paſſer le tems d'armer; & quand elle apprit la nouvelle révolution, il étoit trop tard de ſe préparer à une guerre qui demandoit que l'on tranſportât une Armée à plus de deux-cens lieues de la Capitale. De ſon côté *Mir-Maghmud* ſe mit en campagne; par des excurſions fréquentes & toujours heureuſes il acquit la confiance de ſes ſoldats, & répandit la terreur dans les Provinces de Perſe.

Au voiſinage de *Candahar* eſt la Province d'*Hazaray*, habitée comme celle de *Candahar* par des *Aghwans*. Ces deux Peuples, qu'une origine commune auroit dû inſéparablement unir, étoient diviſés par la difference de Religion. Tous deux Mahometans, ils ne s'accordoient point pour la Secte. Ceux de *Candahar* étoient *Sunni*, c'eſt-à-dire Mahometans comme les *Turcs*; ceux d'*Hazaray* étoient *Raſi*, ou Mahometans comme les *Perſans*; & cette diverſité étoit un mur qui les rendoit ennemis les uns des autres. *Maghmud* ſongea d'abord à joindre enſemble tous les *Aghwans*. La haine dont la Religion étoit la cauſe ou le prétexte, y mettoit obſtacle, & elle ſervit à fortifier quelque tems la fidelité des *Aghwans* d'*Hazaray* envers le Roi de Perſe. *Maghmud* ayant inutilement tenté avec eux la voye de la négociation, eut recours à celle des armes. Il courut ſur leurs terres & les déſola de maniere, que ce Peuple pour ſe delivrer des hoſtilités fut réduit à quitter les interêts d'un Monarque qui l'abandonnoit ſans le défendre, & à ſe donner à un ennemi aux inſultes duquel il ne pouvoit réſiſter.

La réunion des *Aghwans* fit d'autant plus d'hon- Réunion des Peuples Aghwans.
neur à *Maghmud*, que ſon pere l'avoit extrêmement ſouhaitée ſans y avoir pu réuſſir. D'un

DE LA PERSE.

autre côté, elle redoubla la conſternation où étoit déja la Cour de Perſe. Elle voyoit revivre dans le fils un ennemi redoutable, & *Maghmud* lui paroiſſoit encore plus à craindre que *Mir-Weis*. Il étoit plus entreprenant; & ſa jeuneſſe ſignalée par d'heureux exploits, & par la réunion des *Aghwans*, annonçoit à la Cour des guerres ſanglantes & opiniâtres, ſi on n'y remédioit de bonne heure. On ſe repentit d'avoir laiſſé en repos ce jeune homme, durant deux ans qui s'étoient écoulés depuis la mort de ſon oncle. On réſolut d'envoyer contre lui une Armée commandée par *Sephi-Kouli-Kan*. Les deux Factions de la Cour ſe réunirent pour ce choix. Il avoit été *Divan-Beg*, ou Chef Souverain de la Juſtice à *Iſpahan*. Son intégrité, & l'exactitude avec laquelle il s'acquittoit de ſon emploi, lui ayant attiré beaucoup d'ennemis qui le deſſervoient à la Cour, il s'étoit retiré, bien réſolu de ne plus ſe mêler des Charges publiques. Il refuſa le Généralat. Le beſoin qu'on avoit de lui, fit recourir à une ruſe qui le mit dans la néceſſité de ſervir le Roi dans cette occaſion. Les honneurs qu'il refuſoit parce qu'il en connoiſſoit tout le danger, on les préſenta à ſon fils unique, qu'il aimoit très tendrement, & qui n'avoit encore que dix-ſept ans. Le piège étoit délicat. Pouvoit-il s'oppoſer à l'élevation de ſon fils? & s'il ne s'y oppoſoit pas, pouvoit-il lui refuſer dans un tel poſte ſa préſence & ſes conſeils? Il prit le parti d'aller ſervir comme Lieutenant de ſon fils, & la perfidie des Courtiſans ne manqua pas de faire ſentir au Roi, que *Kouli-Kan* avoit accordé ſans peine aux interêts de ſon fils, ce que toutes les prieres du Roi, & le preſſant danger de l'Etat, n'avoient pu arracher de lui.

Sephi Kouli-Kan marche contre eux.

Les préparatifs ne pouvoient être plus brillans; mais la fortune de la Perſe les rendit inutiles. Le pere & le fils ayant formé une Armée de ſeize-mille hommes de bonnes Troupes, le jeune Général

néral se rendit avec son pere auprès du Roi, qui le combla de caresses & de marques de distinction. Il partit d'*Ispahan*, & n'eut pas plutôt mis le pied dans la Province ennemie, que laissant derriere le gros de l'Armée sous la conduite de son pere, il s'avança avec quelques escadrons. Il n'alla pas loin sans trouver des Troupes, qu'il attaqua avec une bravoure téméraire, & il périt misérablement. Le pere, bientôt informé de ce malheur, n'écouta plus que son desespoir; il joignit les *Aghwans*, se battit comme un homme qui n'avoit plus rien à ménager, & trouva dans la mort le remede qu'il cherchoit à sa douleur. La perte des deux Généraux entraina celle de l'Armée, qui prit aussi-tôt la fuite. DE LA PERSE. Il y périt.

La Cour, accoutumée à ces sortes de disgraces, ne se découragea point. Le choix d'un Général embaraſſoit. L'*Athemadoulet*, ou Prémier-Ministre, offrit ses services. On fit entendre au Roi, qu'il étoit dangereux qu'un homme à qui sa Charge donnoit déja une autorité absolüe, eût encore le commandement des Armées; & que c'étoit lui mettre en main dequoi se faire lui-même couronner si l'envie lui en prenoit. A son défaut, il présenta son beau-frere *Luft-Ali-Kan*, qui fut agréé. C'étoit un homme de tête, également propre pour le conseil & pour l'action. Avant que de rien entreprendre contre les *Aghwans*, il voulut se signaler par quelque exploit éclatant qui lui acquît de la réputation. Il y avoit quelques années que les *Arabes* s'étoient emparés de *Mascate*; il se mit en tête de la reprendre, & dès que son Armée fut assemblée, il la fit marcher de côté-là. Il convint avec les *Portugais*, d'une somme pour transporter ses Troupes par le Golphe. Les *Portugais* envoyerent des Vaisseaux, mais l'argent stipulé ne se trouva point; les envieux de la gloire du Général empêcherent qu'il ne fût Succès de Luft-Ali-Kan.

DE LA PERSE.

prêt, & les Portugais se retirerent, laissant *Lusi-Ali-Kan* désolé sur le rivage.

Courses de Maghmud. 1720.

Tandis qu'il soulageoit sa douleur par les imprécations qu'il faisoit contre les perfides auteurs de ce contre-tems, *Mir-Maghmud*, profitant de la diversion, avoit traversé une partie du *Sablestan* & du *Kirman*, & formé le siége de la Capitale de cette derniere Province. Les intelligences qu'il avoit dans cette Place lui en avoient ouvert les portes, & il en étoit déja maitre. Il songeoit à en faire sa Place d'armes. A ces nouvelles, le Général Persan ne crut pas devoir donner à *Maghmud* le tems de s'y fortifier. Toute son Armée ne pouvant marcher aussi vîte qu'il le souhaitoit, il prit seulement quelques Troupes les plus lestes, & alla tomber sur les *Aghwans* qu'il battit à platte couture, & ayant chassé *Maghmud* du *Kirman*, il le poursuivit jusques dans la Capitale de *Candahar*, où il l'obligea de se renfermer. La défaite fut complette, & fit comprendre qu'il y avoit encore des Persans capables de lui faire tête.

Cette victoire, la prémiere qu'on eût remportée sur les *Aghwans*, causa une extrême joye dans *Ispahan*. *Lust-Ali-Kan* ayant vu par la prise de *Kirman* quel étoit le but de *Maghmud*, employa ses prémiers soins à mettre cette Place hors d'insulte. Il y laissa une bonne garnison, & la fortifia, sur-tout dans la haute Ville. Après cette attention, il songea à marquer son ressentiment aux Grands qui avoient malicieusement fait manquer l'entreprise de *Mascate*. Il connoissoit bien la Cour, & savoit qu'il n'avoit nulle justice à attendre d'un Roi obsedé nuit & jour par ces mêmes Grands. Il résolut donc de se la faire soi-même, & fit marcher son Armée vers les bords du Golphe Persique, où ils avoient de belles terres & des biens considerables. Il y mit ses troupes à discretion, sous prétexte que faute de paye, il ne pouvoit pas les faire subsister autrement.

Che-

Chevaux, chameaux, armes, tout ce qui se trouva à la bienséance du soldat, fut enlevé sans aucun ménagement; sans parler des contributions qu'on exigea de la Province. Du reste, la Discipline militaire étoit rigoureusement observée. L'Armée eut ordre de s'avancer vers *Chiras* où étoit le rendez-vous, & elle s'y trouva rassemblée au mois de Novembre; avec d'amples provisions de bouche & de guerre, que portoient plusieurs milliers de chameaux. DE LA PERSE.

Les mesures étoient prises pour la conquête de *Candahar*. L'ardeur des troupes, augmentée par la confiance qu'elles avoient en un Général intrépide & experimenté, répondoit de la défaite des *Aghwans*. Mais les Grands qui avoient fait manquer l'entreprise de *Mascate*, firent aussi avorter celle-ci. Outrés contre lui, & plus piqués encore de la hauteur avec laquelle il les avoit traités dans le ravage de leurs terres, que de toutes les pertes qu'il leur avoit causées, ils prévoyoient que les avantages qu'il alloit remporter sur les *Aghwans* le rendroient encore plus puissant à la Cour, & qu'alors l'*Athemadoulet* son beau-frere, & lui, réunissant leur crédit & toute l'autorité du Gouvernement, ils pourroient les opprimer sans ressource. Ils résolurent de les prévenir. Les deux Cabales opposées de la Cour, également jalouses de son élevation, se ligueront contre lui. Une terreur panique que l'on donna au foible *Hussein*, en l'avertissant d'une conspiration chimérique de l'*Athemadoulet*, le porta à sacrifier ce Ministre, & à donner les ordres qu'on lui demandoit pour faire arrêter le Général. L'*Athemadoulet* eut les yeux crevés. Un retour de *Hussein* porta ce Prince à le vouloir entendre lui-même. Il se justifia; mais l'outrage étoit déja fait, il étoit trop tard de reparer cette conduite: on ne pouvoit le déclarer innocent, sans deshonorer le Roi qui l'avoit déja traité en criminel; ou du moins, il falloit lui sacrifier ses injustes délateurs.

Chute de l'Athemadoulet.

DE LA PERSE.

teurs, qui pour le perdre s'étoient joués du Souverain. C'en eût été trop pour un Prince, qui étoit l'eſclave de ſes Eunuques. L'*Athemadoulet* reconnu innocent par ſon Prince fut pourtant envoyé au Château de *Chiras* comme priſonnier, & il y fut traité avec quelque douceur juſqu'à ſa mort, qui arriva un peu après la priſe d'*Iſpahan*.

Diſgrace de Luft-Ali-Kan.

Le Général *Luft-Ali-Kan* étoit encore à *Chiras* avec ſon Armée, lorſque les Couriers qui portoient l'ordre de l'arrêter arriverent. Plein de ſon projet contre les *Aghwans*, il ne ſongeoit qu'à les aller ſurprendre par une marche rapide, en traverſant les deſerts avec ſon Armée; lorſqu'il fut arrêté. L'effroi ſe jetta dans ſon Armée, qui ayant eu part aux ravages faits dans les terres des Grands, craignoit d'avoir part à ſon malheur. Tout ſe diſſipa, & il ne reſta rien de cette Armée.

Les Grands en furent charmés. Ils croyoient la Perſe délivrée de deux ennemis bien redoutables. D'un côté, *Maghmud* leur paroiſſoit trop rebuté de ſa défaite, pour ſouhaiter autre choſe que la paix; de l'autre, les *Leſgiens* ſembloient aſſez occupés par les *Géorgiens*, dont ils étoient menacés.

Ravages des Leſgiens.

Les *Leſgiens* ſont des Peuples voiſins de la *Géorgie* & du *Caucaſe*. Ils paſſent l'Hiver dans la plaine, & lorſque les chaleurs les en chaſſent, ils vont jouïr de la fraicheur dans les montagnes, dont en échange le froid les feroit périr en Hiver, s'ils ſe hazardoient de l'y paſſer. Ces Peuples ſuppléoient ſouvent par le pillage du Païs voiſin, ce que leur refuſoit leur Païs. La Perſe avoit longtems acheté la paix avec eux, par un tribut déguiſé ſous le nom de ſubſide; & le dérangement des Finances en avoit fait ſuſpendre le payement depuis quelque tems. Ils ſe payoient par leurs mains, & menaçoient d'une irruption; lorſque le Prince de *Géorgie*, ſur les terres de

qui

qui ils avoient auſſi fait des courſes, arma ſa Nobleſſe contre eux & prit la réſolution de les détruire. Ainſi les Grands de Perſe, que les menaces de ce Peuple avoient effrayés, s'en inquiéterent moins quand ils le virent aux priſes avec les *Géorgiens*. DE LA PERSE.

En effet, les choſes en étoient venues à un tel point, qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour la Perſe de la part des *Leſgiens*. *Vachtanga*, Prince de *Géorgie*, marchoit contre eux avec une Armée formidable, & ſe préparoit à les détruire entierement. *Huſſein* s'étoit de nouveau abandonné aux miſerables qui le dupoient depuis ſi longtems. Un des freres du Prince de *Géorgie* étoit gendre de l'*Athemadoulet* diſgracié. Ceux qui avoient cauſé l'injuſte chute de ce Miniſtre, craignirent que le Prince de *Géorgie* après la défaite des *Leſgiens* ne vînt fondre ſur la Perſe, & ne demandât au moins la punition des délateurs. Ils effrayerent le Roi, & lui firent entendre que *Vachtanga* n'avoit levé cette Armée que pour venir l'attaquer; qu'il falloit ſauver les *Leſgiens*, qui demandoient à la Perſe pardon du paſſé & protection pour l'avenir; & qu'en les ſauvant, on auroit des Troupes que l'on pourroit oppoſer au Géorgien. Mécontentement de Vachtanga Prince de Géorgie.

Huſſein les crut; il envoya à *Vachtanga* un ordre de laiſſer là cette Nation, & de mettre les armes bas. L'ordre étoit conçu en des termes ſi impérieux, ſi peu meſurés, que *Vachtanga* en fut outré. La peur qu'il eut que s'il deſobeïſſoit, les ſiens mêmes ne fuſſent gagnés & ne le trahîſſent, lui fit prendre le parti de la ſoumiſſion. Mais il accompagna cette obeïſſance d'un ſerment qui fut bien funeſte à la Cour de Perſe. Il jura de ne la jamais ſervir & de ne ſe mêler jamais des affaires de cette Couronne, quelque ennemi qui pût l'attaquer.

Les Barbares que cette imprudence venoit de ſauver, n'en eurent gueres de reconnoiſſance. Ils voyoient Ravages commis par les Leſgiens.

DE LA PERSE.

voyoient d'un côté le Prince de *Géorgie* irrité contre la Perſe; de l'autre, les Places de ce Royaume dégarnies de leur côté. Ils employerent trois ou quatre mois à ſe remettre de leur frayeur, & ſous prétexte que l'*Athemadoulet* diſgracié étoit originaire de leur Païs, ils prétendirent que ſa diſgrace n'étoit arrivée qu'en haine de leur Nation; & ſans réfléchir que leur nouveau Traité de paix avec la Perſe avoit été conclu depuis la diſgrace de ce Miniſtre, ils prirent le prétexte de le venger & ſe jetterent ſur les Provinces de Perſe; bien aſſurés que le Prince de *Géorgie*, dont le frere étoit gendre de l'*Athemadoulet*, & qui d'ailleurs étoit retenu par ſon ſerment & plus encore par ſon dépit, ne ſe mêleroit point de cette querelle.

1721. Dès le Printems de l'année ſuivante, ils fondirent ſur les Provinces de leur voiſinage, & y firent des ravages d'autant plus grands, que la Perſe comptant ſur leur fidelité n'avoit fait aucuns préparatifs pour ſe garantir de leurs attaques. Ils ſaccagerent tout le *Schirvan*. Ce fut dans ce même tems que la Ville de *Tauris* fut renverſée par un tremblement de terre, & enſevelit quatre-vingt-mille perſonnes ſous ſes ruïnes. A ce fleau & à celui de la guerre s'en joignit un autre, ſavoir la conſternation que jetta dans tous les eſprits un phénomene qui dura deux mois de l'Eté. Au travers des nuages dont le Ciel étoit couvert, le Soleil paroiſſoit teint de couleur de ſang. Les Aſtrologues, dont ce Païs-là eſt rempli, en tirerent les préſages les plus effrayans.

Les Aghwans reprennent courage.

La chute de *Luſi-Ali-Kan* redonna aux *Aghwans* un courage qu'ils avoient perdu. Avant qu'ils en euſſent reçu la nouvelle, ils étoient effrayés des avantages qu'il avoit remportés ſur eux; ils ſavoient qu'il avoit une Armée bien fournie de munitions, & qu'il venoit fondre ſur eux avant la recolte. Ils ne ſongeoient qu'à calmer

mer l'orage, en obtenant la paix à quelque prix que ce fût. Mais quand ils surent la catastrophe de l'*Athemadoulet* & l'arrêt de son beau-frere. *Maghmud* sentit ses esperances se relever. Ce Général étoit le seul Persan que les *Aghwans* redoutassent. La dispersion de son Armée, & la dissipation des préparatifs qu'il avoit faits, l'imprudence d'une Cour qui venoit de se priver d'un sage Ministre & d'un guerrier qui seul pouvoit faire tête aux ennemis de la Couronne, tout cela fit comprendre à *Maghmud* que bien loin d'avoir rien à craindre de la Cour de Perse, il pouvoit hardiment tout entreprendre contre elle. Il commença par ranimer le courage de ses compatriotes; & s'efforça de leur faire comprendre par lui-même, & par les Emissaires qu'il avoit, qu'on étoit dans la conjoncture où le feu *Mir-Weis* avoit dit qu'il falloit attaquer les Persans jusques dans leur Capitale; qu'ils ne devoient rien craindre d'une Cour qui venoit de se faire elle-même plus de mal que ses plus grands ennemis ne lui en auroient pu faire; que de longtems elle ne seroit en état de mettre sur pied une Armée pareille à celle qui venoit d'être dissipée par sa mauvaise conduite; que quand elle pourroit en rassembler une semblable, elle ne trouveroit plus de Général qui eût le génie, la capacité & le bonheur de celui que la Cour venoit de dégrader; qu'il ne restoit plus au Gouvernement que des Troupes délabrées & des Capitaines sans expérience; en un mot, qu'on n'avoit plus à opposer à leur Nation que des Armées pareilles à celles qu'ils avoient tant de fois battues depuis dix ou douze ans.

DE LA PERSE.

Maghmud employa ainsi toute l'année 1721 à inspirer ses sentimens à sa Nation, & à observer le train que prendroient les affaires de la Perse par rapport aux autres Peuples ses voisins. Le serment du Prince de *Géorgie* augmenta sa confiance. Il se contenta de prendre ses mesures pour se tenir

Préparatifs de Maghmud.

DE LA PERSE.

sur la défensive. Lorsqu'il eut nouvelles de l'irruption que les *Lesgiens* avoient faite dans le *Schirvan* & aux environs, il observa quelle conduite tenoit la Cour pour réprimer ces Barbares. Il vit qu'elle avoit laissé passer le Printems & une partie de l'Eté, sans faire le moindre effort, & qu'elle souffroit patiemment le ravage de ses plus belles Provinces; il apprit des Espions qu'il entretenoit à *Ispahan*, qu'on y étoit dans un abattement stupide, & qu'on gémissoit du mal, sans savoir par où s'y prendre pour y apporter du remede; qu'on n'y avoit ni Troupes pour agir, ni argent pour en lever; encore moins de Généraux pour commander les hommes que l'on pourroit engager à prendre les armes; & que quand même il s'en trouveroit quelqu'un, l'exemple de *Luft-Ali-Kan* le décourageroit. Il n'ignoroit pas que le Roi enfermé dans son *Haram*, abîmé dans la molesse, mal instruit de la mauvaise conduite de ceux dont il étoit obsédé, se livroit à eux plus que jamais, & ne cherchoit qu'à s'étourdir sur le mauvais état de ses affaires, dont il ne vouloit point entendre parler. Il jugea qu'il étoit tems de prendre son parti, & de se saisir d'une part des débris d'une Monarchie qui s'écrouloit.

Il ne songea d'abord qu'à s'emparer de quelques Provinces voisines qui étoient à sa bienséance; mais la fortune le mena plus loin qu'il n'avoit compté d'aller. Il employa le reste de l'Eté, tout l'Automne & même le commencement de l'Hiver, à assembler un grand nombre de Troupes, à se pourvoir de munitions, en un mot, à faire tous les préparatifs qui lui parurent nécessaires pour assurer le succès de l'expédition qu'il méditoit. Dès le mois de Décembre 1721, il se trouva prêt, laissa son frere aîné à *Candahar* pour y commander en son absence, & marcha vers *Kirman* où il arriva au mois de Janvier 1722, à la tête quatre-vingt-dix-mille hommes, dont une

1722. Il veut prendre Kirman.

une bonne partie étoient pour le service des gens de guerre ; & de soixante-mille chameaux qui portoient les bagages & les munitions. Dans cette Armée il n'y avoit pas seulement des *Aghwans* de *Candahar*, mais encore des *Aghwans* de *Hazaray*, des *Guebres*, des *Indiens* de *Cabul*, & des Avanturiers de diverses Nations : desorte que le nombre des combattans pouvoit se réduire à environ cinquante-mille hommes. DE LA PERSE.

La Ville basse lui fut d'abord ouverte par les *Guebres*, qui sont les Adorateurs du Feu, reste de la postérité des anciens Perses. La haute Ville, à la sureté de laquelle *Luft-Ali-Kan* avoit pourvu avant sa disgrace, fit une longue résistance. Les Troupes de *Maghmud* en furent si rebutées, que quatorze-mille hommes le quitterent & retournerent à *Candahar*. Cette retraite lui fit connoitre que s'il perdoit plus de tems devant cette Place, il se verroit peu à peu abandonné par le reste de son Armée. Il se détermina à marcher droit à *Ispahan*, moins dans l'esperance de forcer cette grande Ville, que pour éloigner ses soldats de leur patrie, & leur ôter en même tems la facilité & l'envie d'y retourner. Il les amorça par l'esperance des richesses qu'ils trouveroient aux environs de la Capitale. Il n'avoit garde de se promettre qu'il prendroit la Ville même, lui qui venoit d'échouer devant une Place de Province.

Il ravagea tous les environs de *Kirman*, pour ôter aux habitans les moyens de faire des magasins ; & après quarante ou cinquante jours de marche, il se trouva au commencerent de Mars à quatre lieues d'*Ispahan*, après avoir traversé de vastes Deserts où l'on ne marche que sur un sable mouvant, qui au moindre vent se disperse de côté & d'autre, & couvre les ehemins. On y trouve à peine quelques citernes creusées pour les Caravanes, & qui ne suffisoient pas pour une Armée aussi nombreuse que celle là.

DE LA PERSE.

Il marche vers Iſpahan.

La levée du ſiège de *Kirman* fut priſe à la Cour pour un effet du découragement ; & on n'avoit garde de penſer que le Chef des *Aghwans* fût en route pour venir inſulter la Capitale. Quand on l'en vit ſi proche, on fut dans une conſternation inexprimable. On fit à la hâte quelques levées, qu'on joignit à la Garde ordinaire du Roi, & à quelques vieilles Troupes qui étoient alors dans la Ville. On délibera dans le Conſeil Royal, ſi avec ce Corps qui formoit environ cinquante-mille hommes, & qui ſuffiſoit pour arrêter la prémiere fougue de l'ennemi, il ſeroit plus à propos de l'attendre, ou d'aller au-devant de lui. Les plus ſages conſeillerent d'en faire un Camp retranché devant la Ville, pour la couvrir; ajoutant que de là on pourroit faire de tems en tems quelques eſcarmouches pour aguerrir peu à peu les Troupes, ſans riſquer une action générale; que l'on couperoit les vivres à l'ennemi, & qu'on tireroit la guerre en longueur, pour donner le tems aux vieilles Troupes diſperſées dans le Royaume, de venir au ſecours de la Capitale. D'autres opinerent pour une réſolution tout oppoſée, & jugerent qu'il y alloit de l'honneur de la Nation à temporiſer. Ils prétendirent qu'il falloit d'abord en venir à une bataille. Ils firent même pour cela d'aſſez belles diſpoſitions, qui auroient aſſuré la défaite des *Aghwans*. La bataille fut donnée le 8 Mars, auprès de *Giulnabad*. Deux Généraux Perſans, ſavoir *Mirza-Roſtom*, & *Ali-Merdan-Kan*, devoient charger *Maghmud* de front. *Machmet-Wali*, Prince Arabe, devoit pendant ce tems-là attaquer le Camp des *Aghwans*, & les prendre enſuite en queue. Ils les chargerent comme on en étoit convenu. *Machmet-Wali* acheva de les épouvanter par le ſuccès des *Arabes* qu'il commandoit. Les *Aghwans*, allarmés de ſe voir pris de tous côtés, étoient prêts à prendre la fuite, quand l'un des Géné-

Bataille de Giulnabad.

Généraux Perſans, jaloux de ce que le Prince Arabe alloit remporter la principale gloire de cette journée, ſe retira avec ſon monde. Les Perſans prirent la fuite. Cette bataille, qui leur couta deux-mille hommes, n'en couta gueres moins aux ennemis. Ceux-ci, ſurpris d'une fuite dont ils ne pénétroient pas la raiſon, crurent que c'étoit un piège qu'on leur tendoit, & n'oſerent s'engager à la pourſuite. On avoit pillé leur Camp, ils pillerent le Camp Royal qu'on leur avoit abandonné; & y trouverent une bonne Artillerie qui leur manquoit, & un Tréſor qui les dédommageoit amplement de leurs pertes. DE LA PERSE.

La conſternation fut extrême dans la Capitale. Si les *Aghwans* avoient ſu en profiter, la guerre étoit terminée; mais ils ne comptoient pas que la fortune leur fût auſſi favorable qu'elle l'etoit effectivement. Leur prémier ſoin fut de déliberer s'ils avanceroient vers *Iſpahan*, ou s'ils retourneroient achever le ſiège de la Ville de *Kirman*. Le prémier leur parut impraticable: ils crurent qu'il ſeroit trop dangereux d'aller aſſiéger une Ville qui feroit aſſez de réſiſtance pour les occuper longtems; que pendant qu'ils s'y amuſeroient, on leur couperoit les vivres; & qu'ils ſe trouveroient enfin inveſtis par les Troupes des Perſans, qui accourant de toutes parts au ſecours de la Capitale, fondroient ſur eux; qu'alors ne pouvant leur réſiſter, ils ne pourroient plus ſe retirer: au-lieu que la priſe de *Kirman* étoit immanquable, après la précaution qu'ils avoient priſe pour l'affamer. Huit jours ſe paſſerent à déliberer, & à préparer tout pour le départ. Ils comptoient ſi bien de s'en retourner, qu'ils ne ſongerent pas à garder les vingt-cinq pieces de canon qu'ils avoient priſes aux Perſans. Ceux-ci, étonnés de l'inaction de l'ennemi, envoyerent des Eſpions qui les trouverent tranquilles; Incertitude des Aghwans.

DE LA PERSE.

les; & sur leur rapport, on détacha des soldats qui ramenerent le canon.

Ils ne doutoient point que les Persans ne fussent découragés par la bataille du 8 de Mars: craignant qu'ils ne se remissent de leur frayeur, ils resolurent de l'augmenter encore, pour leur ôter l'envie de les venir inquiéter dans leur marche. Le jour qui précéda la nuit qu'ils avoient fixée pour le depart de l'Armée, *Maghmud* envoya un Détachement de neuf-mille hommes qui devoit s'approcher d'*Ispahan*, y faire une fausse attaque, y jetter l'épouvante, & revenir joindre le gros de l'Armée, & la suivre en faisant l'arriere-garde.

Imprudence des Persans.

Ce mouvement allarma si fort la Cour, que le Roi cherchant à conjurer cette tempête, fit une nouvelle faute, plus grande encore que les précédentes. Si dans son effroi il étoit demeuré tranquille, les *Aghwans* partoient, & il en étoit quitte pour la peur. Mais il envoya faire des

Leurs offres.

propositions à *Maghmud*: il lui offrit, s'il vouloit s'en retourner à *Candahar*, de lui accorder par un Traité la Souveraineté de cette Province sans aucune dépendance de la Perse, & une grosse somme d'argent pour le payement des troupes. Ces propositions faites par *Machmet-Wali*, auxquelles les *Aghwans* ne s'étoient gueres attendus, leur causerent autant de joye que de surprise, & leur firent mieux sentir tous les avantages qu'ils pouvoient tirer de leur victoire. Ils tinrent Conseil, & les sentimens furent partagés. Les uns voyoient qu'on leur offroit plus qu'ils n'eussent osé demander, & étoient d'avis qu'on l'acceptât, & que l'on fît une glorieuse retraite. D'autres jugerent que le Regne du foible *Hassein* pouvoit finir lorsqu'on s'y attendroit le moins, & qu'un Successeur plus vigoureux & mieux instruit de ses interêts, ne manqueroit pas alors de ranimer la Monarchie languissante, & commenceroit par ôter aux *Aghwans* cette in-

dé-

dépendance qu'ils auroient obtenue par le Traité. *Miangi* Indien de naiſſance, vieillard qui avoit eu ſoin de l'éducation de *Maghmud*, & à qui l'eſtime que ſon Maitre lui conſervoit donnoit un grand crédit dans la Nation des *Aghwans*, propoſa un plan qui concilioit les deux ſentimens. Il fit voir que la Perſe leur offroit alors, ce qui étoit le but de la guerre qu'ils avoient entrepriſe : qu'il ne ſeroit pas impoſſible dans la conjoncture préſente, d'en obtenir un accroiſſement de la Souveraineté qu'elle accordoit, en y joignant les *Aghwans* de *Hazarai*. Il inſiſta ſur le peu de ſureté qu'il y avoit à compter ſur les engagemens de la Perſe, qui les contractoit & les violoit avec la même facilité : „ Mais on „ peut, pourſuivit-il, exiger d'elle deux choſes, „ qui aſſureront autant qu'il eſt poſſible la con„ ceſſion qu'elle veut faire. C'eſt en prémier „ lieu, que le Roi donne ſa fille en mariage à „ *Maghmud*; & qu'en ſecond lieu, il lui accor„ de pour ſa dot la Province des *Agwans* de *Ha„ zaray*. Alors s'il arrive que le Roi, ou ſon „ Succeſſeur, oublie la qualité ou de gendre ou „ de beau-frere, l'Etat des *Aghwans* ſe trouvera „ par cette réunion plus en état de ſe ſoutenir". L'avis de cet Indien fut généralement applaudi. On repondit à *Machmet-Wali* conformément à ce plan, qui ne plut point à la Cour. Elle cèda ſans peine la Souveraineté de *Hazaray* : mais une délicateſſe hors de ſaiſon empêcha le Roi d'accorder ſa fille à un rebelle, qui alloit ceſſer de l'être par le Traité qu'on lui offroit. On offrit tout, hors la Princeſſe. Les *Aghwans* ſe piquerent d'honneur à leur tour, & voyant la facilité avec laquelle le Roi leur cèdoit les autres demandes, ils jugerent que le refus qu'il faiſoit ne provenoit que d'un grand fonds de mépris pour leur Nation. Piqués au vif, & prenant ſur eux l'affront que l'on faiſoit à leur Chef, ils n'écouterent plus rien, & réſolurent de pouſſer la guerre plus

DE LA PERSE.

Propoſitions des Aghwans.

DE LA PERSE.

plus vivement que jamais, jusqu'à ce que les Persans fussent réduits à leur accorder les suretés qu'ils vouloient, ou qu'eux-mêmes fussent contraints par des forces supérieures à se retirer.

La négociation est rompue.

Les Persans n'esperant plus rien de cette négociation, songerent à se préparer à soutenir le siège dont la Capitale étoit menacée. Ils commencerent par une très grande faute. *Ferabad*, Maison Royale, est à une petite lieue d'*Ispahan*. *Hussein* l'avoit bâtie avec une dépense incroyable. Elle étoit entourée de murailles très fortes & très hautes, de fossés larges & profonds, & munie de plusieurs pieces de canon. La Cour, en y jettant une garnison, l'auroit dû garder, & cette espece de Forteresse eût couvert la Ville, arrêté les ennemis, & leur auroit sans doute couté beaucoup de tems & de monde.

Ferabad abandonné.

Les Persans l'abandonnerent précipitamment; & ne se donnant pas même le tems d'en emporter le canon, ils l'enterrerent.

Les Aghwans s'en emparent & prennent Zulfa.

Les *Aghwans* profiterent de cette faute, s'emparerent de ce poste le 19 Mars, déterrerent le canon & le pointerent contre la Ville. *Zulfa*, gros Bourg peuplé d'*Arméniens*, & voisin de *Ferabad*, ne tarda gueres à être pris. Ce lieu, qui peut passer pour une assez grande Ville, est un des fauxbourgs d'*Ispahan*, dont il est séparé par la Riviere de *Zenderou* que l'on y passe sur un fort beau Pont, accompagné de trois autres, un au-dessus & les deux autres au-dessous. *Zulfa* devint le Camp & la Place d'armes des *Aghwans*, qui y entrerent le 20 Mars. Ils pillerent les maisons des *Arméniens*, y firent un riche butin, & livrerent quelques assauts du côté des Ponts. Ils s'y prirent si mal, que les Persans reprirent courage. *Maghmud* s'apperçut du mauvais effet, & songea à le reparer par un assaut général qu'il donna le Lundi 23 Mars. Les assiégeans furent vivement reçus, & les Persans alloient remporter sur eux un avantage entier & décisif, si *Mah-*

met

met-Wali eût voulu faire ſon devoir. Il trouvoit ſon interêt à faire durer la guerre, & cela l'empêcha d'agir. L'ennemi, effrayé de ce revers, ſe cacha quelques jours dans ſon Camp, & regreta de n'avoir pas accepté le Traité qu'on lui avoit offert. DE LA PERSE.

Ils cherchoient à renouer la négociation; les nouvelles qu'ils eurent de ce qu'on penſoit dans la Ville, diſſiperent leur frayeur. Ils ſe bornerent à affamer la Ville, & à enlever de la campagne les proviſions. On reſta de part & d'autre dans une eſpece d'inaction, juſqu'au mois de Mai. Alors *Maghmud*, qui ſous prétexte de négocier avec la Cour, avoit pratiqué ſecretement des intelligences dans la Ville, voyant la partie bien liée, ſurprit les *Géorgiens* qui gardoient un Pont, & s'aſſura de ce paſſage. Ses Partis couroient la campagne, & alloient piller les Bourgs & les Villes, pour en rapporter des vivres & du butin. Content d'avoir paſſé la riviere, il ſe pourvoyoit de vivres, & empêchoit que la Ville n'en reçût. Ses Partis furent battus en une douzaine de rencontres, & ils auroient eu le même ſort dans une occaſion plus importante, ſans un accident qui les favoriſa. *Ali-Merdan-Kan* avoit aſſemblé cinq-mille hommes, & ſe préparoit avec ce Corps à jetter un convoi de vivres dans *Iſpahan*. Il étoit allé chercher quelques autres Troupes pour groſſir cette petite Armée, qui n'attendoit que ſon retour. Son frere, jaloux de la gloire que cet exploit lui alloit acquérir, débaucha les Troupes, & ſans l'attendre les engagea à le ſuivre. Il marcha contre l'ennemi, & ſon incapacité leur livra une victoire, que le Général leur auroit diſputée avec plus d'habileté. Sa défaite fut entiere, il ne ſe ſauva lui-même qu'avec bien des peines. Après un grand maſſacre de ſes Troupes, le reſte ſe rendit au vainqueur, qui lui avoit promis la vie ſauve. A peine furent-ils deſarmés, que les *Aghwans* ſéparerent ceux Siège d'Iſpahan.

DE LA PERSE.

ceux dont ils pouvoient tirer une très groſſe rançon, & égorgerent tous les autres. Une ſi noire perfidie ne fut pas ſans punition. Les habitans de *Ben-Iſpahan*, Bourg ſitué à demie-lieue de la Capitale, ſoutenus par les habitans des lieux voiſins qui s'étoient réfugiés chez eux, ſurent que les *Aghwans* fiers de leur victoire ſe retiroient avec beaucoup de ſécurité, & emmenoient le bagage & le convoi. Ils les attendirent au retour, mirent aiſément en déroute par une attaque bruſque & imprévue, des Troupes fatiguées par un aſſez rude combat, & reprirent le bagage & les proviſions. *Maghmud*, piqué au vif de cette inſulte, monta à cheval, courut après eux, les joignit, & leur livra une bataille où la plus grande partie de ce qu'il avoit de monde avec lui fut taillée en pieces; d'autres furent faits priſonniers. Il eut peur qu'on ne les traitât de même qu'il avoit fait ceux qui s'étoient rendus à lui; il s'adreſſa au Roi même, qui eut la foibleſſe de donner un ordre adreſſé aux habitans de *Ben-Iſpahan*, pour ſauver la vie aux priſonniers. L'ordre vint trop tard; un oncle, un frere, & deux couſins de *Maghmud*, & pluſieurs des principaux Seigneurs d'entre les *Aghwans*, avoient déja été maſſacrés. Un Bourg montroit à la Capitale ce qu'elle eût dû faire contre l'ennemi commun.

Les *Aghwans* jugerent par le traitement que leurs compatiotes avoient eu à *Ben-Iſpahan*, de celui qu'ils devoient attendre des Perſans, ſi ceux-ci avoient le deſſus; ils s'en vengerent en égorgeant tout ce qu'ils avoient de priſonniers dans leur Camp. Ils étoient pourtant ſi découragés par le revers qu'ils avoient eu, qu'ils ſe contenterent de garder le paſſage de la riviere, en garniſſant les principaux Poſtes & les environs de la Place; & laiſſant très peu de monde à *Zulfa*, ils firent rentrer la plus grande partie de leur Armée au Camp de *Ferabad*.

Le malheureux *Huſſein* manqua encore une occaſion que la fortune lui préſenta. Les *Arméniens* de *Zulfa*, maltraités par les Perſans, en étoient haïs. Devenus ſuſpects à la Cour à l'approche des *Aghwans*, on les avoit deſarmés, & mis par-là hors d'état de ſe défendre. La perſécution qu'ils avoient ſoufferte après la priſe de leur Ville, n'avoit pu les reconcilier avec la Cour. Ils donnerent de nouvelles preuves de leur fidelité, en avertiſſant le Roi de l'état où étoient les ennemis. Ils offrirent de maſſacrer les *Aghwans* qui étoient en petit nombre à *Zulfa*. Pour peu qu'*Huſſein* eût profité de leurs conſeils, l'ennemi eût été fort embaraſſé; on en auroit du moins tiré l'avantage d'ouvrir le chemin à un convoi de pluſieurs milliers de chameaux, qui attendoit dans le voiſinage une pareille occaſion. *Huſſein* gouta la propoſition, & chargea le Général de la ſeconder de ſa part. Cet Officier, qui avoit des liaiſons avec *Maghmud*, feignit d'obeïr, & n'en fit rien, s'excuſant ſous divers prétextes. La Cour s'étoit flattée de regagner le Prince de *Géorgie*; il refuſa de ſe mêler des affaires, ainſi cette reſſource manqua encore. On appella au ſecours les Troupes qui étoient aux frontieres; elles trouverent des prétextes pour ne point quitter leurs poſtes. Les Villes & les Bourgs, rebutés par les deſavantages qu'ils avoient eus contre l'ennemi, refuſerent de marcher au ſecours de la Capitale. On crut qu'il faloit faire ſortir du *Haram* un des Princes, & le déſigner Succeſſeur du Roi, afin que cette qualité lui attirât le reſpect des peuples & lui donnât l'autorité néceſſaire pour ſe faire ſuivre, & qu'il ſe trouvât engagé à défendre un Royaume qu'il ſauroit devoir être ſon héritage. DE LA PERSE.

Le fils ainé du Roi avoit été mis à la tête des affaires; *Mirza-Sephi*, c'eſt ainſi qu'il s'appelloit, s'en étoit dégouté au bout d'un mois. Le ſecond, qui lui avoit été ſubſtitué, fut encore moins

DE LA PERSE. moins heureux. Les Eunuques, à qui sa conduite donnoit ombrage, le renfermerent de nouveau dans le *Haram*. Ils craignirent de l'en tirer, de peur qu'étant armé il ne se vengeât de cet affront. Le Prince *Thamas*, troisieme fils de *Hussein*, fut donc choisi. Il fut conduit hors d'*Ispahan*, & ne trouva pas les choses aussi favorablement disposées qu'il l'avoit cru. Les habitans des lieux voisins d'*Ispahan* s'étoient réfugiés dans d'autres Provinces, & il ne fut pas possible de les ramener. Il y avoit près de cinquante-mille hommes de Troupes règlées en divers endroits de la frontiere; personne ne voulut quitter ses quartiers pour suivre le Prince. Une sorte de Milice établie par *Schah-Abas*, & instituée pour être une ressource de l'Etat en cas de besoin, jouïssoit de plusieurs terres; on avoit malheureusement négligé depuis longtems d'en exiger le service: le Prince *Thamas* la sollicita en-vain de le suivre. Il s'adressa aux petits Princes tributaires de la Perse: ils n'avoient garde d'aider aux Persans à se relever, & comptoient de profiter eux-mêmes de ces troubles pour s'affranchir. Le Prince ne se voyant point en état de sauver le Roi & la Capitale, ne songea plus qu'à sa propre conservation.

Cependant la Ville, resserrée de plus en plus, fut réduite à une extrême famine. On avoit eu l'imprudence d'y recevoir le double du nombre ordinaire de ses habitans. *Maghmud*, qui n'ignoroit pas le triste état où ils étoient, differoit toujours & faisoit trainer la négociation avec le Roi. Enfin la disette ne se borna pas au peuple, les Grands la sentirent à leur tour: le Roi lui-même n'en fut pas exempt. En-vain le peuple vint le prier de le mener à l'ennemi, & de faire au moins quelque effort pour la défense de la Ville: il éluda toutes ses requêtes. Les séditions commencerent, & furent reprimées par les Eunuques, qui firent tirer sur la populace. Enfin la mi-

misere devint si grande, que le Roi ne pouvant plus la soutenir, prépara son peuple au spectacle qu'il étoit résolu de lui donner. Le 21 Octobre il sortit de son Palais en habit de deuil, & parcourut à pied les principales rues d'*Ispahan*, déplorant avec de grands gémissemens son malheur & celui de son Royaume: il tâcha de consoler son peuple en lui faisant esperer un meilleur sort sous le Gouvernement d'un nouveau Roi, & témoigna beaucoup de regret des fautes que lui avoient fait commettre ses Ministres, sur les mauvais conseils de qui il rejettoit tous les malheurs dont il voyoit que lui & son peuple étoient accablés. Cette démarche acheva de jetter la consternation dans tous les cœurs. DE LA PERSE.

Le lendemain 22, il envoya au Camp des *Aghwans* des Plénipotentiaires pour conclure & signer tous les articles de la Capitulation, dont son Abdication devoit être une des prémieres conditions. Le Traité fut arrêté le même jour. Le 23, il se rendit à *Ferabad*, où l'attendoit *Maghmud*, qui s'avança à peine quelques pas pour aller au-devant de lui, quand il le vit entrer dans la salle. *Hussein* l'embrassa, & tirant de son sein son Diadême, il le lui mit sur la tête, en le déclarant en présence des Grands des deux Nations, son Successeur au Royaume, à l'exclusion de ses propres enfans. *Maghmud* quitta l'air féroce qu'il avoit eu jusque-là, le fit asseoir & lui donna le haut bout. *Hussein* tira alors de son sein un Ecrit signé de sa main & de tous ses Ministres, par lequel il transferoit la Royauté à *Maghmud* & à sa Famille, sans stipuler d'autre condition que celle de conserver son honneur & la vie de ses enfans. Le *Mufti* ou Grand-Prêtre des *Aghwans* s'avança alors, & ayant récité quelques prieres sur l'ancien Roi & sur le nouveau, inclinés tous deux devant lui, il prononça une formule de malédiction & d'exécration contre celui des deux qui contreviendroit aux conditions dont

Capitulation.

Abdication de Schah Hussein.

dont on étoit convenu. Sultan MAGHMUD reçut l'hommage des Grands, & envoya le même jour des Troupes *Aghwanes* prendre poſſeſſion d'*Iſpahan*, où il ſe rendit lui-même le lendemain. Il entra dans la Ville en Conquérant, prit poſſeſſion du Palais, fit mourir les traitres qui avoient été infideles à l'ancien Roi, & fit goûter aux Perſans toutes les douceurs d'un Regne heureux & moderé.

Cela dura peu de tems. La paix étoit publiée; les vivres étoient enfin arrivés dans la Capitale en telle abondance, que l'on y donnoit pour un écu la meſure de farine, qui durant le ſiège en coutoit deux-cens; on commençoit à reſpirer: lorſque tout à coup Sultan *Maghmud* changea entierement de conduite. Voici à quelle occaſion.

Il y avoit un mois qu'il regnoit, & il avoit employé ce tems-là à arranger les affaires dans la Capitale, lorſqu'il fit réflexion, que bien qu'il eût entre ſes mains l'ancien Roi & toutes les Perſonnes du Sang Royal, il lui manquoit encore le Prince *Thamas*. Ce Prince venoit de ſe marier, & il célébroit encore la ſolennité de ſes noces, lorſqu'il apprit le deſaſtre de ſon pere & la priſe d'*Iſpahan*. *Maghmud*, qui n'étoit occupé que du ſoin d'achever la conquête du Royaume, & d'enlever le Prince *Thamas* qui y étoit, envoya ſur la fin du mois de Novembre huit-mille hommes de ſes meilleures Troupes ſous la conduite d'*Aman-Ulla*, celui de ſes Officiers-Généraux en qui il avoit le plus de confiance. A l'arrivée de ce Corps, *Thamas* ſe retira auſſi-tôt; & les habitans de *Casbin* n'ayant ni murs ni Armée pour ſe défendre, reçurent ce Général ſans la moindre réſiſtance. Se voyant maitre d'une ſi grande Ville, il ſe hâta trop de s'enrichir des dépouilles des habitans. Ils conſpirerent contre lui, prirent les armes, & animés de fureur & de deſeſpoir, ils paſſerent quatre-mille hommes au fil de l'épée,

&

& mirent en fuite le reſte, qui abandonna ainſi tout le butin qu'ils avoient fait. Quantité de ceux qui avoient échapé à ce carnage, reprirent la route de *Candahar*; d'autres, particulierement les bleſſés, périrent ſur les chemins. A peine s'en ſauva-t-il mille, qui puſſent joindre leur Maitre à *Iſpahan*. DE LA PERSE.

Si *Thamas* les eût attaqués alors, le ſuccès qu'il eût eu infailliblement, auroit groſſi ſon parti; & de là il eût pu marcher à *Iſpahan*, où le peuple n'auroit pas manqué de faire une tentative en ſa faveur, à l'exemple des habitans de *Casbin*. Mais, ſoit qu'il n'eût pas aſſez de monde avec lui pour rien entreprendre, ſoit par quelque autre raiſon, il laiſſa échaper cette occaſion de ſe ſaiſir de la Couronne.

Les débris de l'Armée *Aghwane* rentrerent à *Iſpahan* au mois de Janvier 1723. Le triſte état où ils étoient jetta leurs compatriotes dans une ſi grande conſternation, que ſi les Perſans euſſent ſu en profiter, ils auroient pu les accabler par un ſoulevement général. *Maghmud* eut le tems de ſe reconnoitre, & de ſentir le danger auquel il ſe trouveroit expoſé, ſi une pareille ſédition arrivoit dans la Capitale. Il ſe hâta d'y mettre ordre, & ſe ſervit d'un moyen cruel & barbare, pour s'aſſurer des Perſans. Ce fut de détruire la Nobleſſe, & de faire périr tous les Grands, & les principaux de la bourgeoiſie. Il choiſit pour ce maſſacre le 25 Janvier. Dès le matin il les envoya inviter à un feſtin royal, & les fit expédier, à meſure qu'ils arrivoient. Leurs cadavres furent jettés nuds dans le *Meidan*. On égorgea les enfans de ceux qui venoient de périr ainſi, afin de leur ôter des vengeurs. Deux-cens jeunes-gens élevés dans une eſpece d'Académie, en furent tirés, & eurent le même ſort. Trois-mille hommes qui reſtoient des Gardes de l'ancien Roi, avoient prêté ſerment à *Maghmud*, 1723.

& il les avoit reçus dans ſes Troupes. Il les aſſembla ſous prétexte d'un régal, les deſarma, & les maſſacra. Cette boucherie fut continuée les jours ſuivans, & couta la vie à plus de Perſans qu'il n'en étoit mort depuis le commencement du ſiège.

Ce Tyran ne ſe crut pas pour cela plus en ſureté; il réſolut de dépeupler *Iſpahan* de ſes habitans naturels, & de le repeupler d'étrangers. On ne vit plus que des transplantations de gens qui quittoient la Capitale pour ſe réfugier dans les Provinces, & des Colonies que l'on tiroit d'ailleurs pour les tranſporter à *Iſpahan*.

Il y avoit entre *Bagdet* & *Hamadan* une Nation qui occupoit les plaines de l'ancienne *Babylonie*, & qui y paſſoit la plus grande partie de l'année ſous des tentes. Ces peuples nommés *Dergeſins* habitoient le *Diarbeck*, lorſque *Schah-Abas* leur ayant fait paſſer le *Tigre*, leur donna les campagnes qui ſont au-delà, pour y vivre ſelon la Secte des *Sunnis* qu'ils profeſſoient. J'ai dit que c'eſt auſſi celle des *Aghwans*. *Naſyr-Ulla*, l'un des Officiers de *Maghmud*, les gagna ſi bien, qu'il les engagea à quitter leurs Campagnes & à venir s'établir à *Iſpahan*. Ce furent cent-mille nouveaux habitans, qui vinrent prendre la place des anciens citoyens. *Magmud* en choiſit environ ſix-mille, dont il forma un Corps de gens de guerre. Mais cela ne faiſoit pas la dixieme partie du monde qu'*Iſpahan* avoit perdu par le ſiège & par les maſſacres, & avec ce renfort l'Armée des *Aghwans* n'étoit pas la moitié de ce qu'elle avoit été en arrivant devant cette Ville. *Maghmud*, à qui il étoit important de maintenir une Armée ſans laquelle il n'étoit lui-même rien, eut ſoin d'envoyer faire de nombreuſes recrues à *Candahar*.

Il eut le chagrin de voir que des Compagnies entieres d'*Aghwans* l'abandonnoient, & s'en retour-

tournoient au Païs ſans congé. Pour arrêter le cours d'une déſertion dont l'exemple pouvoit lui devenir très funeſte, il s'aviſa du ſeul moyen qui pût y remedier. Ceux qui l'abandonnoient ainſi ne regrettoient dans leur patrie que leur famille, qu'ils ſouhaitioent de revoir : du reſte, ils n'y avoient rien laiſſé qui valût ce qu'ils retrouvoient en Perſe. *Maghmud* ordonna que les familles de ceux qui étoient avec lui, & des autres qui ſeroient enrôlés pour ſon ſervice, fuſſent tranſportées à *Iſpahan*. Trente-mille chameaux chargés de ces familles arriverent ſur la fin de Juin de la même année. Il y eut les deux années ſuivantes de pareilles Caravanes, mais moins nombreuſes. Dans la derniere arriva la propre mere de *Maghmud*, veuve de *Mir-Weis*. L'équipage où elle arriva n'étoit pas fort propre à donner aux Perſans une grande idée de la naiſſance de leur Roi.

DE LA PERSE.

Il tire des Colonies de Candahar.

Les Perſans firent bien voir l'étourdiſſement où ils étoient. Il ne tenoit qu'à eux d'empêcher *Maghmud* de recevoir ces ſecours. Entre *Iſpahan* & *Candahar*, il ne poſſedoit pas un pouce de terre. Ils avoient une groſſe garniſon dans un Fort nommé *Siſtan*, d'où ils pouvoient incommoder ces Caravanes & les diſſiper. Ce Fort eſt à huit journées de *Candahar*. Après une marche très pénible, dans des ſables arides où il n'y a pas une goutte d'eau, il faut néceſſairement paſſer ſous ce Fort, & s'engager dans des defilés, où peu de monde peut arrêter des Armées entieres. En coupant ce paſſage aux Caravanes, les *Aghwans* s'affoibliſſoient de jour en jour. Cependant les Perſans les laiſſerent paſſer avec une très foible eſcorte, ſans les inquiéter le moins du monde.

Les *Aghwans* renforcés par ces recrues de *Candahar*, & par les ſix-mille hommes des *Dergeſins*, ſongerent à pouſſer plus loin leurs conquê-

E LA
ERSE.

tes. Maitres d'*Iſpahan*, ils ne l'étoient pas de quantité de petites Places voiſines. Celles que *Naſyr-Ulla* avoit ſoumiſes en petit nombre dans ſon excurſion, avoient auſſi-tôt repris les armes avec plus de chaleur qu'auparavant. Il falloit recommencer cette conquête. *Zeberdeſt-Kan*, ſoldat de fortune, fut chargé de ce ſoin-là, & s'en acquitta avec aſſez de ſuccès. Il ſurprit le Château de *Giez* à trois heures de chemin d'*Iſpahan*, & la reddition de cette Place lui en facilita d'autres, particulierement celle de *Ben-Iſpahan*, qui eut enſuite autant de fidelité pour l'Uſurpateur, qu'elle avoit eu autrefois d'horreur pour ſa domination. D'un autre côté *Naſyr-Ulla* partit pour attaquer *Chiras*, où il fut tué. *Zeberdeſt-Kan* qui le remplaça, prit cette Ville après un ſiège de dix mois. Les *Aghwans* continuerent leurs courſes le long du Golphe. Un Detachement de quatre-cens hommes pénétra juſqu'à *Bender-Abaſſi*. Ils perirent preſque tous par le mauvais air du lieu, à peine en revint-il quarante à l'Armée.

Efforts du Prince Thamas.

Ce fut pendant le ſiège de *Chiras*, que le Prince *Thamas* commença de donner des ſignes de vie. Il étoit à *Casbin*, lorſqu'*Aman-Ulla* vint s'en emparer. Il ſe retira à *Tauris*, où il fut à peine arrivé, qu'oubliant l'état de foibleſſe où ſes affaires étoient réduites, il envoya ſignifier à *Vachtanga* Prince de Géorgie, un decret conçu dans le ſtyle le plus abſolu & le plus fier, de venir en perſonne à *Tauris* pour lui rendre ſes hommages & recevoir ſes ordres. *Vachtanga*, qui avoit réſiſté aux ſupplications du pere, reçut avec hauteur & mépris les commandemens du Prince. *Thamas* en fut ſi piqué, qu'oubliant ſon impuiſſance, il ne ſongea plus qu'à réduire un Vaſſal rebelle, & il y employa le peu de forces qu'il avoit, & qu'il auroit dû ménager pour ſe reſſaiſir du Trône. Après quelques alternatives d'avan-

Fautes que ce Prince commet.

d'avantages & de défaites qui affoibliſſoient les deux Princes, les *Leſgiens* tomberent ſur les *Géorgiens* leurs ennemis. Les *Turcs* ſe mirent auſſi de la partie, & s'emparerent de la *Géorgie* ſans aucune réſiſtance. DE LA PERSE.

Thamas fit une autre faute, qui faillit à cauſer ſa perte. Il ne ſe contenta pas de maltraiter les *Arméniens* qu'il auroit dû prendre par douceur, & dont il eût pu tirer de grands ſervices: il les accabla d'impôts, les pilla de toutes manieres, & les voulut forcer par les menaces & par le ſaccagement de quelques-unes de leurs Bourgades, à prendre les armes en ſa faveur. Pouſſés à bout, ils ſe cantonnerent au nombre de quarante-mille dans les montagnes de *Kapan*, auprès de *Tauris*. *Thamas* entreprit de les y forcer, & fut battu en toutes rencontres. Il devint ſage, ſe raccommoda avec eux, & les trouva au beſoin. Telle étoit la ſituation de ſes affaires, lorſque les *Aghwans* commencerent le ſiège de *Chiras* dont j'ai parlé.

Il ſongea à tourner ſes armes du côté de la Capitale. Il avoit huit-mille hommes d'élite. Cette Armée, toute petite qu'elle étoit, pouvoit faire beaucoup contre les *Aghwans*, pour peu qu'elle fût bien commandée. Le Prince en confia la conduite à un homme qui n'avoit ni jugement ni probité, & qui au-lieu de marcher contre les ennemis de ſon Maitre, alla tomber ſur les *Arméniens* du Canton de *Perie*, & envoya au Prince quelques centaines de têtes des priſonniers qu'il avoit faits. Il crut qu'on les prendroit pour des têtes d'*Aghwans* tués dans la mêlée; mais on reconnut la vérité à la tonſure de quelques têtes de Prêtres, qui ſe trouverent dans le nombre de celles qu'on envoyoit. Après cet exploit, *Fredon-Kan* (c'eſt le nom de ce Général) ſe retira à *Kiulpekient*, Ville qui avoit juſques-là bravé les inſultes des *Aghwans*. Ils vinrent l'y at-

DE LA PERSE.

attaquer pour venger les *Arméniens* leurs amis, qu'il venoit de maſſacrer. Il s'enfuit à leur approche. Son Armée prit la fuite à ſon exemple, & la Ville ſe voyant ainſi abandonnée, fut priſe par les *Aghwans*, que *Maghmud* commandoit en perſonne. Cette perte entraina celle de *Cachan*, l'une des plus célèbres Villes de la Perſe. *Maghmud* retourna à *Iſpahan*, couvert de gloire.

Il y eut des traverſes qui lui cauſerent beaucoup d'inquiétude. *Aman-Ulla* dont j'ai parlé, n'étoit pas un Officier du commun; c'étoit un Allié, plutôt qu'un Général ſubordonné à *Maghmud*. Si celui ci avoit épouſé une fille du Roi de Perſe, *Aman-Ulla* en avoit épouſé une autre. Il avoit un Corps de Troupes qui ne reconnoiſſoit point d'autres ordres que les ſiens, & il prétendoit marcher d'égal avec le Roi. C'étoit pour lui former un Etat, que *Maghmud* l'avoit envoyé à *Casbin* dont il lui abandonnoit la Souveraineté. Mais *Aman-Ulla* ayant voulu tirer autant de cette Ville que ſon beau frere avoit tiré d'*Iſpahan*, il la fit révolter, comme je l'ai rapporté. Déchu de cette eſperance, il prétendoit que *Maghmud* partageât avec lui les Tréſors & les Etats de *Huſſein* leur beau-pere commun. La Princeſſe ſa femme, qui aimoit le Prince *Thamas* ſon frere, & qui prévoyoit que ces diviſions lui ſeroient avantageuſes, envenimoit de plus en plus l'eſprit d'*Aman-Ulla* ſon mari. Il ſortit d'*Iſpahan* à la tête de ſes Troupes, ſur la fin de Décembre 1723, réſolu de ſe joindre au Prince *Thamas*, & de terraſſer à fraix communs l'Uſurpateur.

Maghmud averti de ce danger courut après lui, l'atteignit après quatre jours de marche, l'appaiſa par ſes careſſes, le ramena à *Iſpahan* ſous une eſcorte, & l'y retint dans une captivité adoucie par tous les honneurs & tous les plaiſirs dont il ſe put aviſer. Il s'aſſura des troupes de ce dan-

ge-

gereux beau-frere, les incorpora dans les siennes, & leur fit prêter le ſerment de fidelité. Le mauvais ſuccès qu'il eut l'année ſuivante contre les Arabes de *Kiok-Kilan*, trompa les eſperances qu'il avoit eues de les ſoumettre. Il fut ſouvent battu par ce Peuple, & y perdit ſes bagages. Les armes & le mauvais air de ce canton maltraiterent ſi fort ſon Armée, qu'il n'en ramena pas une ſixieme partie. Il ne s'en ſeroit pas ſauvé un ſeul homme, & il y ſeroit péri lui-même, ſans le ſecours d'un Perſan qui poſſedoit une Principauté en ce Païs là. *Maghmud* revint à *Iſpahan* avec les débris de ſon Armée, accablé lui-même de honte & de chagrin; & comme il n'étoit pas en état de tirer de grands ſervices des Troupes qu'il avoit ramenées, il employa le reſte de l'année à réduire quelques Bourgades & Villages aux environs d'*Iſpahan*. DE LA PERSE. 1724.

Thamas, qui avec plus de prudence auroit pu remporter ſur les *Aghwans* les mêmes avantages que les *Arabes* venoient d'avoir, bornoit ſon ambition à ſe conſerver *Tauris*, & ce qu'il avoit pu ſauver des débris de la Monarchie de ce côté-là. Il comptoit que les *Aghwans* ne ſeroient pas ſi tôt en état de l'en chaſſer. Une autre Puiſſance plus formidable que les *Aghwans*, le ſurprit, & tomba tout à coup ſur le petit Etat qu'il s'étoit formé. Les *Turcs*, non contens de la *Géorgie*, entrerent en *Perſe* & vinrent mettre le ſiége devant *Tauris*. *Thamas* ſe trouva heureux d'avoir ramené par une meilleure conduite ceux que ſes hauteurs hors de ſaiſon avoient aliénés. Il s'étoit reconcilié avec les *Arméniens* des montagnes de *Kapan*, dont la jonction le mettoit non ſeulement en état de tenir tête aux Turcs, mais même de les aller attaquer dans leurs Lignes de circonvallation. Avec ce renfort il fondit ſur eux, & remporta une des plus éclatantes victoires & des plus complettes dont on ait eu connoiſ-

DE LA PERSE.

noissance depuis le commencement des troubles de la Perse Les *Turcs* y laisserent vingt-mille morts, & presque autant de prisonniers.

Les *Turcs* avoient entrepris en même tems un autre siège. *Achmet* Bacha de *Bagdet* faisoit celui d'*Hamadan*, qui est l'*Ecbatane* des Anciens, & où l'on prétend que sont les Tombeaux d'*Ester* & de *Mardochée*. *Tauris* délivrée, *Thamas* envoya une partie de son Armée sous les ordres de *Flagella-Kan* pour charger *Achmet*, qui le battit. Le Prince irrité de ce revers, s'en prit à son Général & lui fit une insulte, dont celui-ci se vengea en passant au service de *Maghmud* avec quatre-cens hommes qui le suivirent.

Les recrues que *Maghmud* attendoit de *Candahar* arriverent sur la fin de cette année. Il enrôla à *Ispahan* un bon nombre de *Dergesins*, & prit quelques Troupes de *Turcs* à sa solde: par ce moyen il se vit à la tête d'une aussi belle Armée que celle avec laquelle il étoit arrivé devant *Ispahan*. Un accident l'engagea à s'en servir pour réduire la Ville d'*Yesd*.

Cette Place est située à dix journées d'*Ispahan* sur la route de *Candahar*; elle est forte, & la garnison voyant venir des recrues pour *Maghmud*, les avoit attaquées si à propos qu'elle en avoit tué deux-mille hommes. La colere animée par une perte de cette nature, l'importance de cette Place pour la communication & le passage, & le souvenir de l'affront qu'il avoit eu d'y être repoussé avant le siège & la prise d'*Ispahan*, tout cela le détermina d'autant plus facilement à porter ses armes de ce côté-là, que les *Guebres* qui occupoient un quartier de cette Ville, avoient promis de la lui livrer.

Maghmud partit avec son Armée & un gros train d'Artillerie. Les habitans se préparoient à se bien defendre, & commencerent par ravager tous les environs afin d'ôter à l'ennemi tout moyen

yen de ſubſiſter; leur Ville étoit abondamment fournie de vivres & de munitions. Heureuſement pour eux, ils découvrirent l'intelligence des *Guebres* avec *Maghmud*, les taillerent en pieces ſans en épargner un ſeul, & ſe diſpoſerent à ſe bien défendre. *Maghmud* arrive, trouve un Païs ravagé, point de magaſins, point de vivres. Ne pouvant languir devant cette Place, il preſſe l'aſſaut: point de *Guebres* qui ſe préſentent, partout une réſiſtance auſſi vigoureuſe qu'imprévue; il eſt repouſſé, ſes troupes découragées ſont miſes en deſordre; les gens d'*Yeſd* en profitent, font une ſortie, en taillent un grand nombre en pieces, & forcent le reſte à s'enfuir, en abandonnant le bagage. DE LA PERSE.

L'Uſurpateur conſterné de deux diſgraces conſécutives, les attribue à la colere du Ciel, & ſonge à l'appaiſer par une retraite ſuperſtitieuſe, à la maniere des Indiens. Voici comment elle ſe fait. On s'enferme dans un ſouterrain obſcur; du pain & de l'eau en très petite quantité, ſeulement aſſez pour ne pas mourir de faim & de ſoif; à peine quelques momens d'un ſommeil interrompu, que l'on retarde par des agitations de corps violentes & perpétuelles, & par des cris forcés, & auquel on ne ſuccombe qu'à force d'accablement. Ce régime doit durer quarante jours. *Maghmud* ne pratiqua que trop bien cette abſtinence. Il ſortit du ſouterrain, pâle, exténué; vrai fantôme, le cerveau brulé, & pour comble de malheur, avec une aliénation d'eſprit de laquelle il ne revint point. Retraite ſuperſtitieuſe & ſinguliere.

Plus inquiet, plus farouche, plus ſoupçonneux que jamais, tout lui fit ombrage. Ses meilleurs amis lui parurent autant de traitres qui en vouloient à ſon Trône & à ſa vie. Ces accès funeſtes redoublerent encore par l'évaſion de *Mirza-Sephy*, le fils ainé de *Schah-Huſſein*. Ce Prince trouvant occaſion de s'échaper du *Haram*, ſe ſau- 1725

DE LA PERSE.

va dans la Province de *Bachtiaci*. L'inaction où il demeura, fit voir qu'il n'avoit ſongé qu'à dérober ſa tête aux caprices d'un furieux. Cependant *Maghmud* fut ſi effrayé de cette fuite, qu'il ſe regarda comme perdu, s'il ne pourvoyoit à ſa ſureté par un maſſacre. La Famille Royale étoit nombreuſe. Entre autres, trois oncles de *Schah-Huſſein*, d'un âge décrépit, furent amenés dans une ſalle ayant les mains liées derriere le dos; *Maghmud* les hacha lui-même à coups de ſabre. Plus de cent Princes eurent la même deſtinée. *Schah-Huſſein*, attiré par les cris des mourans, y accourut; deux enfans ſe ſauverent entre ſes bras, il les couvrit de ſon corps, & reçut un coup de ſabre à la main: ſon ſang toucha le Tyran, qui lui accorda la vie de ces deux Princes.

Nouveaux maſſacres à Iſpahan.

Le 7. Fevrier après diner.

Cette boucherie ne calma point les agitations de l'Uſurpateur, il fut ſans ceſſe agité par les furies. Les Médecins travaillerent en vain à le guérir. Le Clergé Arménien fut appellé pour faire des prieres ſur lui: il fit des reſtitutions, des aumônes. La paralyſie ſe joignit au délire, la moitié de ſon corps tomba en pourriture, & il devint un objet d'horreur pour lui-même. Sur ces entrefaites *Thamas*, qui avoit auprès de lui quinze-mille hommes, tomba ſur huit-mille *Aghwans* que *Seydal* un de leurs Généraux menoit à *Casbin*, les défit & les mit en fuite. Cette nouvelle effraya toute la Nation. Il falloit un Chef; il n'y avoit plus rien à eſperer de *Maghmud*; ſon frere ainé étoit à *Candahar*, la longueur & les difficultés du chemin ne permettoient pas de l'attendre; on lui préféra *Aſzraff* ſon couſin-germain.

ASZRAFF eſt choiſi pour lui ſucceder.

ASZRAFF, que les Anglois par une prononciation qui leur eſt particuliere prononcent *Eſchref*, étoit fils de ce même frere de *Mir-Weis*, qui fut aſſaſſiné par ſon neveu *Maghmud*. Il étoit alors en priſon à *Iſpahan*. On le tira du cachot pour le placer ſur le Trône. Sage, moderé, équi-

équitable, grand Capitaine; voilà l'idée qu'avoit de lui sa Nation. Sa délivrance arriva le 22 Avril, & on le conduisit au Palais. Les Gardes de *Maghmud* voulurent en disputer l'entrée; après un combat d'une heure, ils furent forcés. *Aszraff* maître du Palais & du Trône se souvint du sang de son pere, & se fit apporter la tête de son assassin, dont on n'abrégea la vie que de quelques heures. Il fit faire main-basse sur toute la Garde, composée de cinq-cens *Aghwans* de *Hazaray*. Les Ministres & les Confidens de *Maghmud* furent égorgés le même jour. On auroit dû en excepter *Almas-Kultar-Aghasi*, Général de la Cavalerie, homme vertueux, desintéressé, irréprochable dans sa conduite. Ainsi périt *Maghmud*, âgé d'environ 26 ans, après deux ans & demi de Regne.

DE LA PERSE.

Mort de Maghmud.

Le nouvel Usurpateur tendit un piège bien délicat à *Schah-Hussein*. Il lui proposa de reprendre la Couronne, la mit à ses pieds, & le pressa de s'en ressaisir comme d'un bien qui lui appartenoit. *Hussein* fut assez sage pour résister à ces tentations, se contenta de lui représenter les injustes cruautés de *Maghmud*, & le pria d'en user mieux avec lui & avec ce qui restoit de sa famille, en lui donnant les moyens de vivre dans un repos qu'il préféroit effectivement aux soins du Trône. *Aszraff* se laissa gagner, fit recueillir les os des Princes qui avoient été massacrés & les fit porter honorablement à *Kom*, où il envoya dequoi leur faire de magnifiques funerailles. Ce trait d'humanité, & la conduite qu'il tint envers *Hussein*, ne servirent pas peu à rendre plus détestable la mémoire de *Maghmud*, & on fit des deux Usurpateurs une comparaison fort avantageuse au dernier.

Il n'y avoit pas huit jours qu'il regnoit, lorsqu'il fit arrêter tous ceux qui avoient eu part à la conjuration contre *Maghmud*. Il en fit mourir

DE LA PERSE.

rir une partie, retint les autres en prison, & confisqua les biens de tous: par-là il se délivra des esprits turbulens & des Officiers les plus mutins, & fit entrer dans ses coffres d'immenses richesses, que ces gens s'étoient appropriées à la prise d'*Ispahan*. *Aman-Ulla* fut du nombre, & sa dépouille seule égaloit les Trésors des plus grands Rois. *Miangi*, ce Gouverneur de *Maghmud*, fut dépouillé des grands biens qu'il avoit accumulés par la faveur de son Elève. *Zeberdest-Kan* fut le seul à qui on donna la liberté, & on lui rendit vingt-mille *Tomans* ou douze-cens-mille livres, que l'on prit sur la confiscation de ses biens. Un frere cadet d'*Aszraff* n'en fut pas quitte à si bon marché: il eut peur d'être confiné dans le *Haram*, s'enfuit, fut repris, eut les yeux brulés, & fut enfermé dans le lieu qu'il craignoit tant.

Artifices & cruauté d'Aszraff.

Après le grand nombre de Seigneurs Persans que *Maghmud* s'étoit sacrifiés au commencement de son Regne, il en restoit encore vingt-cinq qui avoient échapé à sa fureur. Lorsqu'*Aszraff*, étoit encore en prison, il s'étoit servi d'eux pour avoir une intelligence avec le Prince *Thamas*, & pour l'inviter à s'approcher de la Capitale, avec promesse qu'il y trouveroit un fort Parti, qui délivrant le Prince prisonnier, se joindroit à lui contre *Maghmud*. La révolution étant arrivée sur ces entrefaites, *Aszraff* feignit de conserver toujours pour *Thamas* les mêmes desseins: il lui envoya des Ambassadeurs & des présens, & lui proposa un rendez-vous où ils pussent s'aboucher & règler ensemble amiablement leurs interêts.

Avant que les Ambassadeurs d'*Aszraff* fussent arrivés auprès de *Thamas*, *Seydal* que ce Prince avoit déja battu, revint à la charge avec une Armée plus forte, & fut défait & mis en fuite pour la seconde fois; mais en fuyant il se trouva malheureusement sur la route de quelques Persans, que

que les vingt-cinq Seigneurs envoyoient au Prince pour l'avertir du changement arrivé dans la fortune d'*Aſzraff*. *Seydal* s'en ſaiſit & les remit à l'Uſurpateur, qui fit périr ces Seigneurs à la campagne, où il les avoit invités ſous prétexte d'une partie de chaſſe. De-là ſans attendre que le Prince fût inſtruit de leur malheur, il monta à cheval pour aller au rendez-vous, d'où *Thamas* s'approchoit de la meilleure foi du monde. Un heureux hazard voulut qu'il envoyât *Aſlan-Kan* un de ſes Lieutenans pour reconnoître les lieux. Il ſut par-là qu'*Aſzraff* au-lieu d'une eſcorte amenoit avec lui une Armée, & ſe tint davantage ſur ſes gardes. Il rejoignit auſſi-tôt ſon monde, & encouragé par les deux avantages qu'il avoit remportés, il ſe préparoit à combattre malgré l'inégalité des forces, quand la deſunion ſe mit dans ſes Troupes. Ce contre-tems le força de reculer & de ſe réfugier dans le *Mazanderan*, Province ſituée au Midi de la Mer Caſpienne. DE LA PERSE.

Les *Aghwans* allerent attaquer les Villes de *Kom*, de *Sava* & de *Tehran*; & *Aſzraf* fut ſi bien repouſſé à la derniere de ces Villes, qu'il leva le ſiége après y avoir perdu beaucoup de monde.

Tandis que les *Moſcovites* s'emparoient de la côte occidentale de la Mer Caſpienne & chaſſoient les *Leſgiens* des conquêtes qu'ils y avoient faites, les *Turcs* entrerent en Perſe par trois endroits differens, avec trois Armées; l'une occupa la *Géorgie*, une autre prit *Erivan* d'aſſaut & la Ville de *Tauris*. *Achmet* Bacha de *Bagdet*, qui avoit pris *Hamadan* l'année précédente, hazarda une excurſion du côté d'*Iſpahan*. Il s'avança juſques dans le *Hurmavat*, qui n'eſt qu'à trois journées d'*Iſpahan*. Il y trouva les *Bachtylariens* qui y vivent ſous des tentes, & qui à ſon approche ſe retirerent dans les montagnes avec leurs familles & leurs troupeaux, qui font toute leur richeſ- Les Turcs attaquent la Perſe.

DE LA PERSE.

cheſſe. Ils connoiſſoient parfaitement les défilés des montagnes, où les Turcs n'oſoient s'engager. Ils prenoient leur tems pour tomber ſur eux, & les harceloient continuellement. *Achmet* rappellé à *Bagdet* par les irruptions des Arabes, qui faiſoient le dégât juſqu'aux portes de cette Place, s'en retourna au mois d'Octobre avec perte d'une partie de ſon Armée, ſans avoir approché d'*Iſpahan* plus près que de trois journées de chemin.

Mauvais état du P. Thamas.

Aſzraff délivré de cet ennemi pour le reſte de la Campagne, ſongea aux moyens de s'affermir ſur le Trône. Il n'avoit preſque plus rien à craindre du Prince *Thamas*, à qui il ne reſtoit plus qu'une Province, où même il n'étoit pas fort abſolu. Les Places qui tenoient encore pour lui étoient diſperſées, & pluſieurs ne pouvoient avoir beaucoup de communication, à cauſe des conquêtes ou des Partis des *Aghwans*. Sultan *Aſzraff* auroit bien voulu pouvoir renouer la négociation avec lui: mais après le piège tendu & découvert, il n'y avoit pas moyen d'y revenir. Il ne pouvoit eſperer, comme ſon Prédéceſſeur, des recrues de *Candahar*; l'aîné de *Maghmud* y commandoit, & étoit plus diſpoſé à lui diſputer le Trône, qu'à lui donner des ſecours pour l'y maintenir. Il chercha de faire ſa paix avec le *Turc*, & envoya pour cet effet un *Aghwan* en qualité d'Ambaſſadeur; & comme c'étoit un homme plus remarquable par le rang de Colonel auquel il étoit parvenu de l'état de Muletier, que par aucun talent qu'il eût pour une négociation ſi délicate, on lui aſſocia un Arménien nommé *Manuel Cheriman*, Chef de la famille de ce nom, la plus noble & la plus conſiderable des familles Arméniennes de *Zulfa*.

Aſzraff traite de la Paix avec les Turcs. 1726.

L'Ambaſſadeur arriva à *Conſtantinople* le 18 de Janvier 1726. On l'y attendoit, & ſur le bruit de ſa venue, l'Envoyé de Ruſſie avoit fait quelques inſtances auprès du Grand-Vizir pour empê-

pêcher qu'il ne l'admît à l'Audience. Il prétendoit que ce Miniſtre ne pouvant faire que des propoſitions préjudiciables aux interêts de la Ruſſie, on ne pouvoit l'écouter ſans donner atteinte aux Traités conclus entre le feu Czar & le Grand-Seigneur. Mais le Grand-Vizir répondit, que ſuivant les Loix de l'Empire; il ne pouvoit ſe diſpenſer d'entendre tous les Muſulmans qui avoient des affaires à traiter auprès du Sultan. Il promit néanmoins de lui communiquer tout ce qui ſe traiteroit avec l'*Aghwan*. Ce dernier fut bien reçu, & dès ſon arrivée il y eut des Commiſſaires nommés pour entrer avec lui en conference ſur les propoſitions qu'il apportoit. DE LA PERSE.

Toutes ces favorables diſpoſitions s'évanouïrent dès la prémiere Audience que le Grand-Vizir accorda à ce Miniſtre. Cet Ambaſſadeur ayant débuté par donner à ſon Maitre le titre de *Grand-Sophi*, le Vizir, qui ne s'attendoit pas à traiter ſur ce pied-là & comme d'égal à égal, en fut ſi choqué, qu'il n'en voulut pas entendre davantage. Il le fit ſortir de l'Audience, & ayant fait ſur le champ aſſembler le Divan à cette occaſion, il déclara le Sultan *Aſzraff* ennemi du Grand-Seigneur, & ordonna à ſon Ambaſſadeur de ſortir de *Conſtantinople*. Il n'y avoit point eu juſqu'alors de guerre déclarée entre la Porte & les *Aghwans*; mais ils commencerent pour-lors à ſe regarder comme ennemis. On donna des ordres pour envoyer un renfort conſiderable de Troupes en *Perſe*, où l'on ne ſe propoſoit pas moins que d'aſſiéger *Aſzraff* dans *Iſpahan*. Rupture de la négociation.

Soixante & dix-mille Turcs ſe mirent de bonne heure en campagne, & après avoir ſurpris *Casbin* dont les *Aghwans* étoient maitres, marcherent vers *Iſpahan*. *Aſzraff* averti de leur deſſein ruïna tellement le Païs qui eſt entre ces deux Diſgraces des Turcs.

E LA
ERSE.

deux Villes, que l'Armée Othomane n'y trouvant pas dequoi ſubſiſter, prit une route détournée; & pendant qu'elle s'avançoit vers la Capitale, les habitans de *Casbin* excités par des Emiſſaires d'*Aſzraff*, chaſſerent la garniſon *Turque* & reçurent les *Aghwans*. D'un autre côté des Troupes poſtées aux environs d'*Iſpahan* attaquerent l'avant-garde des Turcs dès qu'elle parut, & eurent un ſi grand avantage ſur elle, que ſi le reſte ne fût venu au ſecours, elle eût été entierement défaite.

Les autres meſures qu'*Aſzraff* avoit priſes dans la Ville même, en rendoient le ſiège très difficile. Il y avoit fait entrer vingt-cinq mille hommes de Troupes règlées. Il avoit outre cela un gros Corps de Troupes au-dehors, qui harceloit ſans ceſſe l'Armée Othomane déja affoiblie par une maladie épidémique, & ſur laquelle les *Aghwans* avoient toujours eu l'avantage dans pluſieurs combats qu'ils avoient livrés. Les *Turcs* d'ailleurs ne pouvoient ſubſiſter autour d'*Iſpahan*, à cauſe du dégât qu'*Aſzraff* y avoit fait faire. Leur Armée découragée par tant de diſgraces, & conſiderablement diminuée, ſe retira du côté de la *Géorgie*, pour s'y rétablir. Telle fut la fin de cette Campagne.

Les *Turcs*, adoucis par ces revers, renouerent les négociations avec le Prince *Thamas*. Dès le 7 Juillet de la même année, ils avoient pris en plein Divan la réſolution de concourir à le rétablir, pourvu qu'il abandonnât leurs conquêtes. Le ſuccès de cette Campagne fit voir l'inutilité de ce projet; la Campagne ſuivante ne leur fut pas plus favorable.

1727. Ils furent battus deux fois; la prémiere, dans leurs quartiers de rafraichiſſement. Les Janiſſaires & les Tartares, effrayés par des predictions qu'*Aſzraff* avoit fait ſemer par ſes Emiſſaires, ſe rendirent priſonniers de guerre. La ſe-

seconde défaite arriva près d'*Hamadan*, où *Aſz-raff* en perſonne défit ſeize-mille hommes qui en étoient ſortis pour aller ſecourir *Marſaim* dont il vouloit faire le ſiège. Ces malheurs, joints à la perte d'un grand Convoi qui périt ſur la Mer noire, à la mutinerie des troupes qui manquoient de paye & de vivres, donnerent à la Porte des ſentimens pacifiques. Cette guerre lui coutoit cent-cinquante-mille hommes de ſes meilleures Troupes; ſes Tréſors étoient épuiſés; les Juifs mal rembourſés refuſoient de faire des avances ſur nouveaux fraix. Elle demanda la paix à ſon tour, & fit inſinuer à *Aſzraff* qu'elle y étoit diſpoſée. Pour ſauver l'honneur du Sultan, elle exigea qu'*Aſzraff* paroîtroit faire la premiere démarche, & qu'il écriroit au Grand-Seigneur une Lettre, où en proteſtant qu'il n'avoit pris les armes que pour ſa défenſe contre les *Turcs*, il témoigneroit ne rien tant ſouhaiter que la paix. DE LA PERSE.

Aſzraff, qui alloit à ſon but, ne chicana point ſur une vaine formalité; on fut content de ſa déférence, & la paix fut ſignée ſur la fin de Septembre entre lui & le Seraſquier. En voici les principaux Articles. 1. Que le Sultan *Aſzraff* demeureroit en poſſeſſion du Trône de *Perſe*, ſous tel titre qu'il jugeroit à propos de prendre. 2. Que le Grand-Seigneur ne donneroit aucun ſecours aux ennemis de ce nouveau Souverain. 3. Que le Grand-Seigneur reconnoitroit comme légitime, & contracté ſelon les Loix, le mariage d'*Aſzraff* avec la fille du Roi de *Perſe*; & que le fils provenu de ce mariage jouïroit de toutes les prérogatives du fils ainé d'un Souverain. 4. Que les conquêtes faites en *Perſe* par les *Turcs*, y compris *Tauris* & *Hamadan*, leur demeureroient. 5. Qu'*Aſzraff* leur rendroit l'artillerie & les munitions priſes en diverſes occaſions. 6. Qu'il conſentiroit qu'ils rentraſſent en poſ-

DE LA PERSE.

poſſeſſion de *Houvets*, dont un Prince Arabe s'étoit emparé, & joindroit même en cas de beſoin ſes Troupes pour le chaſſer. 7. Que le Grand Seigneur accorderoit une Amniſtie entiere au Sultan *Dely*, qui s'étoit joint avec les Tartares ſes Sujets ou Vaſſaux, aux Troupes d'*Aſzraff*, pendant les dernieres années de la guerre. 8. Qu'enfin la Porte nommeroit inceſſamment des Commiſſaires pour règler les limites des deux Etats. Il y avoit quelques Articles ſecrets, que l'on ſoupçonnoit de regarder l'expulſion des *Ruſſiens* hors des frontieres de la *Perſe*.

Aſzraff croyoit avoir bien pris ſes meſures pour s'affermir ſur le Trône, & après avoir mis à la raiſon une Puiſſance telle que l'Empire Othoman, il ne croyoit pas avoir rien à redouter. Cependant dès l'année ſuivante un nouvel orage ſe forma contre lui. Ce Prince, comme nous avons dit, n'avoit plus d'eſperance de recevoir des recrues de *Candahar*. Au contraire, le frere de *Maghmud*, Sultan de cette Province, ne diſſimuloit pas le deſſein où il étoit de ſe ſaiſir d'une Couronne que ſon frere avoit portée, & dont il ſe prétendoit héritier. *Aſzraff* ne négligea rien pour s'aſſurer des *Turcs*, en entretenant une paix qu'ils avoient été charmée de conclure. Comme il craignoit qu'en cas d'irruption du côté de *Candahar*, les *Aghwans*, pour peu qu'ils fuſſent mécontens de lui, ne ſe joigniſſent à ſon Concurrent, il les ménagea à l'excès. L'impunité de leurs brigandages les porta à commettre de grands deſordres. Cet ennemi ayant fait ſes préparatifs ſe mit enfin ſur les rangs, arriva à *Chiras* avec une Armée nombreuſe, & envoya ſommer *Aſzraff* de lui céder la Couronne. On peut juger de quel air cette propoſition fut reçue. Le Sultan de *Candahar* avoit commencé par répandre la ter-

terreur par-tout. Quelques milliers de Perſans ayant voulu s'oppoſer à ſon paſſage, il les fit hacher en pieces. DE LA PERSE.

Le Prince *Thamas* de ſon côté voyant la guerre allumée entre les *Aghwans*, s'avança avec un Corps de Troupes, pour profiter des fautes que les uns ou les autres pourroient faire. Le Sultan de *Candahar* fut ſi irrité de ſon approche, qu'il fit ſabrer quelques jeunes Perſans qui étoient en ôtage dans ſon Armée. *Aſzraff* en fut délivré par la néceſſité où le Compétiteur ſe trouva de retourner à *Candahar*. Il n'en fut pas de même de *Thamas*: ſon Parti commença de groſſir de jour en jour. Un voyage qu'il fit dans l'*Indouſtan*, & l'Alliance qu'il fit avec le *Mogol*, le remit ſur pied.

Cependant *Aſzraff* reconcilié avec la *Porte*, fit tout ce qu'il put pour engager la *Ruſſie* à s'accommoder avec lui. Il craignoit qu'elle ne ſe joignît au Prince *Thamas*, & qu'ils ne fondiſſent enſemble ſur ſes Etats. Il y eut de longues négociations à ce ſujet, pendant leſquelles il fit tous les efforts néceſſaires pour reprendre les bords de la Mer Caſpienne. Mais d'autres ſoins rappellerent *Aſzraff* dans la Capitale.

Il y reçut au mois de Mars un Ambaſſadeur du Grand-Seigneur, auquel il fit l'accueil le plus obligeant qui lui fut poſſible. Il en envoya lui-même un autre, auquel on décerna à *Conſtantinople* des honneurs extraordinaires. Ces Ambaſſades, qui ſembloient devoir affermir l'Uſurpateur, donnerent lieu à *Thamas* de ſe plaindre amerement de la conduite de la *Porte*. Cependant il ne ſe découragea point. Le Sultan de *Candahar* aimant mieux qu'un Trône qui lui échapoit revînt à ſon véritable Prince, qu'à un couſin qui l'en privoit, s'accommoda avec le Prince *Thamas*. Son prémier deſſein n'étoit pas 1729.

de

DE LA PERSE.

de le ſervir juſqu'à le couronner : il ne ſongeoit qu'à ſe défaire d'*Aſzraff*, & ſe flattoit que quand il n'auroit plus qu'un ennemi à combattre, il en auroit meilleur marché. Mais quand il vit que *Thamas* étoit efficacement ſoutenu par le *Mogol*, il changea de batterie ; il lui continua ſon attachement en Vaſſal fidele.

Thamas, encouragé par le renfort qu'il recevoit de l'*Indouſtan*, ſe mit en campagne, & aguerrit ſes Troupes par pluſieurs combats qu'il livra à divers Corps des *Aghwans*. *Aſzraff*, effrayé de la ſupériorité que *Thamas* prenoit ſur lui par tous ces ſuccès, envoya un Ambaſſadeur à la *Porte* pour y demander du ſecours. Son Miniſtre y trouva celui de *Thamas*, qui le traverſa en tout. Tandis que la *Porte* ne ſavoit quel parti prendre, *Aſzraff* alla tout diſpoſer à *Iſpahan* pour y ſoutenir un ſiège. Il y fit de nouvelles fortifications, & ne négligea rien des préparatifs néceſſaires ; lorſque *Thamas*, pour lui ôter les moyens de tirer des munitions des Provinces ſituées le long du Golphe, s'avança juſqu'à *Bender-Abaſſi*. Sachant que *Seydal* commandoit pour *Aſzraff* un Corps d'Armée, il détacha de la ſienne un Corps de Troupes ſous le commandement de *Thamas-Kouli-Kan*, pour l'aller combattre ; & alla avec le reſte de ſon Armée faire le ſiège de *Chiras*. Les deux Généraux ſe joignirent & en vinrent enſemble pluſieurs fois aux mains, ſans que la fortune voulût ſe déclarer en faveur de l'un ou de l'autre.

Chiras ayant été emporté d'aſſaut, le Prince apprit qu'*Aſzraff* venoit à deſſein de lui livrer la bataille. Il alla au devant de lui. Les deux Armées étant aſſez près l'une de l'autre, ſe retrancherent. *Aſzraff* attaqua le Prince avec furie à cinq ou ſix differentes repriſes, & fut repouſſé autant de fois. La bataille devint enfin générale, les *Aghwans* plierent, les Troupes

Défaite & fuite d'Aſzraf.

du

du Prince en firent une boucherie horrible. *Aſzraff* ſe ſauva avec les débris de ſon Armée vers *Iſpahan*, brulant & ſaccageant tout ſur ſon paſſage, pour ôter au Prince tout moyen de le pourſuivre. DE LA PERSE.

Il n'entra à *Iſpahan* que pour y prendre ſes tréſors & ſes femmes, & ſe retira d'abord avec quatre-mille hommes qui lui reſtoient encore attachés. Tout ce qu'il avoit de Perſans à ſon ſervice paſſa à celui du Prince L'Armée que *Seydal* commandoit, & qui pouvoit encore être une reſſource, ſe débanda, & ce Géneral abandonné par ſes ſoldats ſe rendit auprès de ſon Maitre. Les Troupes que les *Aghwans* avoient à *Caſbin*, voyant le revers de leur Sultan, abandonnerent cette Ville, qui ouvrit ſes portes au Prince *Thamas*. Il en prit poſſeſſion & continua ſa marche vers *Iſpahan*, où il entra en triomphe au mois de Novembre. Une multitude infinie de peuple étoit accourue de toutes parts: tout retentiſſoit d'acclamations & de cris de joye. Arrivé au Palais de ſes ancêtres, il y reçut les hommages de ſes Sujets. Les Arméniens de *Julfa*, & les Juifs, lui offrirent des ſommes conſiderables pour achever la conquête de toute la *Perſe*.

Il avoit promis au Sultan de *Candahar* la Souveraineté de ce Païs, pour récompenſe de ſes ſervices. Il eut peur qu'*Aſzraff* ne prît cette route, & il envoya *Thamas-Kouli-Kan* ſon Général avec quarante-mille hommes à la pourſuite de ce Sultan, qui pour échaper au danger qui le menaçoit, fit répandre le bruit de ſa mort.

SCHAH-THAMAS étant ainſi remonté ſur le Trône de ſes Ayeux par une heureuſe Campagne, continua quelque tems la guerre contre la *Porte*. Il eſt vrai qu'il fit avec elle une paix deſavantageuſe *Thamas-Kouli Kan*, à qui il devoit ſon établiſſement, la jugea odieuſe, deshonorable à la SCHAH-THAMAS monte ſur le Trône.

DE LA PERSE.

la *Perſe* & inſoutenable; il la rompit, s'empara du Gouvernement, & continua la guerre qui dure encore à préſent.

Les *Aghwans* étant maitres de la Capitale & des principales Villes de la *Perſe*, avoient bouleverſé les rangs qui étoient marqués entre les ſept Nations qui habitent aujourd'hui ce Royaume. Ces rangs ſont tellement règlés, qu'un Particulier d'une Nation ne peut ſe diſpenſer de faire honneur à un Particulier d'une Nation ſupérieure, quand il le rencontre. Cette cérémonie conſiſte en ce que l'inférieur doit s'arrêter les bras croiſés ſur la poitrine, comme attendant les ordres de celui qui lui eſt ſupérieur, & qui en lui diſant, *Selam-Eleik*, ſemble lui donner la permiſſion de continuer ſon chemin. Tout Particulier qui manqueroit ou à cela, ou à toute autre formalité de déférence pour celui qui a un grade ſupérieur, ſeroit puniſſable ſelon les Loix.

Voici de quelle maniere les rangs avoient été règlés entre les Nations, par un Edit publié à *Iſpahan* & dans tout le Royaume par les *Aghwans*.

Nouveau Règlement des rangs entre les Peuples qui habitent la Perſe.

1. Les AGHWANS, comme Conquérans du Païs. 2. Les ARMÉNIENS, qui ſont répandus dans tout le Royaume en très grand nombre. 3. Les DERGESINS, qu'un des Généraux de *Maghmud* amena d'une des extrémités de la Perſe pour repeupler la Capitale. Ils ſont de la Secte des *Sunnis*, comme les *Turcs* & les *Aghwans*. 4. Les MULTANI, ou MULTONI, Indiens originaires de *Multan* dans l'*Indouſtan*. Ils font le plus grand Commerce d'*Iſpahan*; ce ſont des *Banianes*, fort riches, & grands uſuriers. 5. Les GUEBRES ou GAURES, ou anciens *Perſans*, qui adorent encore le *Feu*, & qui ſont les plus cruels ennemis des Perſans modernes. *Schah-Soliman* avoit commencé à les forcer de vivre en Mahometans, & *Schah-Huſſein* y avoit employé

ployé une plus grande rigueur. C'eſt la ſource de leur haine. Les *Aghwans* leur avoient rendu leur ancienne liberté. 6. Les JUIFS. 7. Les PERSANS naturels. Tel étoit l'ordre établi par les *Aghwans*. *Schah-Thamas* aura ſans doute remis les choſes ſur l'ancien pied. DE LA PERSE.

L'interêt des *Perſans* eſt de ne point mettre bas les armes, qu'ils n'ayent reporté les bornes de leur Etat au même lieu où elles étoient avant cette guerre. Ils doivent engager le *Mogol* à leur continuer les mêmes ſecours, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoient reſſaiſis de ce qu'ils ont perdu pendant les troubles. Il eſt vrai que le Commerce a beſoin de la paix pour fleurir : mais auſſi ils y gagnent d'un autre côté, en aguerriſſant le peuple qu'une longue paix avoit rendu ſi efféminé, qu'une poignée de Barbares ſe trouva en état de faire la loi à tout un Royeume, dont la Capitale ſeule avoit plus d'habitans en état de porter les armes, que tout le Païs de *Candahar* enſemble. Interêts de la Perſe.

La *Perſe* a de très grandes reſſources. Les *Arméniens* qui y ſont en grand nombre, font un grand Commerce en Europe. La révolution dont nous venons de parcourir les Evénemens, eſt une belle leçon aux Princes pour ne ſe pas endormir nonchalamment ſur le Trône, & pour ne pas ſe rapporter de la conduite de leurs Etats à des Favoris, qui préferent toujours leur interêt particulier à celui du Prince & de la Nation, & qui lorſqu'ils font de grandes fautes, les couvrent par d'autres encore plus grandes ; ſatisfaits d'en dérober au Prince la connoiſſance, au hazard d'expoſer l'Etat aux plus grands malheurs.

Bizarus, *Rerum Perſicarum Hiſtoria*, &c. fol. Francofurti 1601. Auteurs qui traitent de la Perſe.

Texeira, *Relaciones d'el Origen*, *Deſcendencia y Succeſſion de los Reyes de Perſia*, *y de Harmuz*. En Amberes, 1610. in 8°.

Hiſ-

DE LA PERSE.

Hiſtoire de la derniere Révolution de Perſe, par le P. *Du Cerceau*, en 2 vol. Paris 1729.

Voyages d'*Olearius*, de *Tavernier*, de *Chardin* &c.

Etat de la Perſe, par le P. *Sanſon*, in 12.

Fin de l'Introduction à l'Hiſtoire

DE L'ASIE.

613064